



FROM THE LIBRARY OF  
LOUIS THOMPSON ROWE  
OF XV HAMMERSMITH  
TERRACE, W.



Library  
of the  
University of Toronto

*Ex Libris*



PROFESSOR J. S. WILL



2487



LA VRAIE  
HISTOIRE  
COMIQUE  
DE FRANCION

*Composée par Nicolas de Moulinet, sieur DU PARC,  
Gentilhomme Lorrain.*

Amplifiée en plusieurs endroits, & aug-  
mentée d'un Liure, suivant les ma-  
nuscripts de l'Auteur.



A R O V E N,  
Chez DAVID FERRAND, rue aux Juifs  
au coin de la rue du Bec.

---

M. D C. XLVI,

THE  
GOMES  
DE FRANCHI

... ..  
... ..  
... ..  
... ..  
... ..



... ..  
... ..  
... ..



# A F R A N C I O N



**C**HER Francion, à qui pourrois ie dedier vostre Histoire qu'à vous mesme? Ce seroit vous faire tort que de l'aller presenter à un autre; car s'il est besoin d'en donner le iugement qui est-ce qui se trouue plus capable de le faire que vous, qui sçavez toutes les reigles qu'il faut observer pour bien escrire? Je me sentiray plus glorieux si ie reçois vostre approbation, que si i'auois la faueur de tout un peuple: mais ie crain bien pourtant que si vous me voulez iuger à la rigueur, ie ne sois pas tout à fait exempt de faute. Je ne doute point que si vous eussiez voulu prendre la peine de mettre par escrit vos auantures au lieu que vous vous estes contenté de me les

## A François.

raconter un iour de viue voix, vous eussiez fait toute autre chose que ce que j'ay fait, mais ie ne veux point entrer aussi en comparaison avec vous. Il suffit que l'on cognoisse que j'ay travaillé avec tout le zele & le soin qu'il m'estoit possible. Que si j'ay pris la hardiesse de toucher à des choses qui sembloient n'appartenir qu'à vous, ç'a esté parce que vous m'en avez donné la licence, & que ie n'ay pas voulu laisser escouler ceste occasion de vous tesmoigner mon amitié, craignant qu'elle ne fust prise par un autre. Il est vray que vous avez long temps résisté à mon dessein, n'estant pas d'aduis que les actions de vostre ieunesse fussent publiques; mais nous auons aussi considéré ensemble qu'encore que vous vous soyez quelquefois laissé emporter à la desbauche & à la volupté, vous vous estes arresté vous mesme sur des endroits bien glissans, & gardant tousiours de tresbons sentimens pour la vertu, vous avez mesme fait quantité de choses qui ont seruy à punir & à corriger les vices des

## A Françion.

autres. D'ailleurs vous avez tousiours tes-  
moigné une telle generosité que cela dissipe  
tout le blasme que l'on vous pourroit don-  
ner, & l'on sçait bien que maintenant tou-  
tes vos mœurs sont pleines de gravité & de  
modestie, de sorte que vous en estes d'autant  
plus loüable de ce que vous vous estes deli-  
vré de tant d'attraits & de charmes qui  
vous attiroient de tous costez, & que vous  
avez choisi courageusement la meilleure  
voye. Cela estant fort certain, il ne me sem-  
ble point que vostre reputation puisse courir  
de risques, si ie fais une Histoire de vos ad-  
uantures passées, veu que ie les ay deguisees  
d'une telle sorte, y adioustant quelque chose  
des miennes, & changeant aussi vostre nom,  
faudroit estre bien subtil pour descouvrir qui  
vous estes. Qu'il suffise au peuple de se don-  
ner du plaisir de la lecture de tant d'agréa-  
bles choses, & d'en tirer aussi du profit, y  
apprenant de quelle sorte il faut viure au-  
iourd'huy dedans le monde, sans vouloir pe-  
netrer plus outre. Pour ce qui est de moy ie

A Francion.

*serois assez content, quand mesme ce que i'ay  
fait ne plairoit qu'à vous seul, lors que vous  
prendrez la peine de le lire pour voir quels  
escueils vous avez euites, & ce me sera  
tousiours assez de gloire de sçauoir que vous  
me tenez pour*

Vostre tres-affectionné  
seruiteur.

D V P A R C,





# A D V I S A V X

## Lecteurs.

**E**'Est ici vn ouurage du sieur Du Parc qui s'est assez fait cognoistre par les auantures de *Floris & de Cleonte*, & celles de *Phinimene & de Chrysaure*, dans son liure *Desagreables diuersitez d'Amour*. Il est vray que ces Histoires ont vn stile fort Poëtique & fort figuré, mais tel qu'il cōuenoit au suiet & à la mode du temps, pendant lequel l'ō ne trouuoit point agreable de parler des mignardises d'amour avec des paroles simples. Or il faut auoüer qu'il a tresbiē reüssi dans ceste maniere d'escrire, & qu'il a mesme fait paroistre par ses applications qui se trouuēt de tous costez qu'il entēdoit l'Histoire & la fable, & qu'il estoit aussi fort bien instruit dans la plus secrette Philosophie. Mais comme il auoit l'esprit souple il varioit son stile selon les desseins qu'il prenoit, & nous auōs eu de luy d'autres pieces où il s'est efforcé de métre moins de paroles

## *Aduis aux*

& plus de choses. Entre toutes celles qu'il a faites, il faut aduoüer qu'il n'y en a point qui esgale ceste Histoire Comique de Francion, laquelle il fit la dernière estant las de tant d'Histoires tragiques qu'il auoit composées, comme il declare dès l'entrée du liure. L'on y remarquera vne grande différence de ses autres ouvrages, car il sçauoit bien qu'en ce lieu ci il falloit escrire simplement comme l'on parloit sans vser d'aucune affecterie, & puis qu'il quitoit vne matière triste pour vne ioyeuse, il estoit besoin que l'on y veit beaucoup de changement. Ceux qui affectionnēt ce liure diront qu'il n'y a point de cōparaison des autres à luy & que l'auteur y a tout autrement reüssi, ce qui les estonne merueilleusement, mais qu'ils prennent garde aussi que l'on n'escriit iamais mieux que quand l'ō ne suit que la Nature & son Gebie. Le sieur Du Parc estoit d'une cōuersation fort agreable & fort iouiale, tellement qu'il se plaisoit bien plus à escrire des choses serieuses avec vn langage coulant, que non pas se contraindre pour escrire à la mode de son siecle, ainsi qu'il auoit fait quelquefois pour plaire à quelques dames. En fin l'on peut dire qu'il auoit trouué son Talent, L'on cherche tant que l'on ren-

contre ce qui nous est propre. Ses diuersitez d'Amour furent imprimees en l'an 1614. Depuis il fit encore deux ou trois Liures & entr'autres vn, *Des fideles affections*, où son stile cōmençoit de se chāger petit à petit, car en effet mesme il y auoit plusieurs personnes qui se lassoient de la mode ancienne & qui demandoient quelque nouveauté. En fin il ne se donna plus d'autre but que Françio & ses diuerses fortunes, mais il y auoit long temps possible qu'il se preparoit à ceste Histoire ci, car dedās celle de *Floris & Cleonte* & en d'autres lieux vo' trouuerez qu'il parle desia de *Francion*. Il escriuit dōc les auantures de ce Cavalier, auxquelles il dōna le *Tiltre d'Histoire Comique*, & ce fut à l'enuy de *Du Souhait* Chāpenois & cōme pour le brauer à cause qu'auparauāt *Du Souhait* auoit dōné le mesme tiltre à quelques cōtes qu'il auoit ramassez. Il y auoit de la contention entre ces deux Esprits qui estoient d'un mesme temps, mais nostre Autheur a bien precedé celuy là comme l'on peut voir par le bon accueil que l'on a fait à son ouurage, au lieu que celuy de *Du Souhait* a demeuré dans l'obscurité, & n'a esté imprimé qu'une fois. Neantmoins il y a eu beaucoup de gens qui à cause de ce liure d'*Histoire Comique*, que *Du*

## *Avis aux*

*Souhait* auoit desia fait, ont creu qu'il auoit encore fait celuy-ci. Mais nous ne deuons pas demeurer dans ceste pensee. Ceste Histoire Comique de Francion fut imprimee, pour la premiere fois en l'an mil six cens vingt deux, mais il n'y auoit que 7. liures. Quelques autres liures suiuaus estâs venus entre les mains des Libraires apres la mort de Du Parc l'on les fit promptement imprimer, d'autât que ce que l'on auoit desia veu auoit esté receu parfaitemēt bien; mais l'on dit que pource qu'il y auoit eu des bresches en cēt original, il y eut quelques gens qui aimerent tellement cēt ouurage qu'ils pri-rēt la peine de le reparer & d'y inserer quelques contes de leur inuētiō qui s'y trouuerent fort à propos. Or pource que cela parloit de choses qui sembloient estre fort recentes, beaucoup de personnes y estoient abusees & prenoiēt le liure entier pour être tout nouveau, & ne s'alloiēt point imaginer que ce fut Du Parc qui en fut aucunement l'Auther. D'ailleurs comme le lāgage deuiant plus poli chaque iour, il se peut faire que l'original de nostre Auther n'auoit pas routes les douceurs qui sont venuës depuis; mais l'on auoit remedié à cela, & l'on auoit reformé les façons de parler qui n'estoient

plus en vſage ; tellement que comme peu de choſe fait grand bien en ces occaſions là, cela aidoit à tromper le monde, & l'on attribuoit ce liure à des perſonnes qui n'y auoient pas beaucoup contribué. Mais tât y a que depuis il a eu ſi bonne chance que chacun la voulu voir, & il ſ'eſt imprimé pluſieurs fois en ſuite de la ſeconde, ſans qu'il y euſt guere de changement, & l'Histoire ne cōtenant touſiours qu'vnze liures Il eſtoit à croire que l'Autheur en auoit fait douze, & chacun demandoit ce douzième, mais perſonne ne le pouuoit donner. C'eſt enquoy ie voudrois prendre ceux qui penſeroient attribuer ceſte Histoire à d'autres, car à quoy tenoit-il qu'ils n'en donnoient la fin? mais il falloir attendre cela du vray Autheur, & que l'on cherchaſt ce qu'il en auoit fait de ſon viuant. En fin il eſt arriué qu'vn homme qui demeueroit avec le ſieur Du Parc à l'inſtant de ſa mort, eſt reuenu d'vn long voyage & a déclaré à quelqu'vn qu'il auoit chez luy beaucoup de manuſcrits leſquels il falloir fueilletter, L'on y trouua vne coppie de la plus grand part de l'Histoire Comique qui eſtoit plus ample en quelques lieux que celle que nous auions & qui auoit vn autre commencement &

vne autre fin , & mesme ce douzième liure tant souhaitté. L'on a tant fait que l'on a eu cecy pour le faire imprimer, tel que nous le voyons maintenant , & l'on a reformé ce qui estoit à reformer, comme par exemple, ceste Epistre aux Grands , & le Narré de la Preface du liure de Francion qui estoient du corps de l'Histoire y ont esté inferez, au lieu que l'on auoit mis tout cela au commencement du liure à faute d'autre chose. Aussi a on bien veu que cela deuoit estre ainsi, car mesme l'on a trouué vne autre Epistre liminaire adreesee à Franciō, laquelle deuoit estre au commencement de l'Histoire ainsi que l'on la mise. Or nous voyons dans l'vnzième liure que Franciō aduouë qu'il a fait vn ouurage qu'il appelle, *Les ieunes erreurs*. Lequel mesme a esté publié à ce qu'il dit, & neantmoins nous n'auōs point sçeu qu'il se soit imprimé vn tel liure, mais ce n'est aussi qu'une feinte, & du parc a pris plaisir de faire dire cela à Francion, pour dōner à songer aux Lecteurs; car ce n'est point là qu'il a appris les Auātures de ce Cavalier, puis qu'il confesse dans son Epistre, qu'il les luy a racontees de sa propre bouche. Toutesfois c'est à sçauoir si ce n'est point encore ici vne autre fictiō d'esprit, ou si ce Francion estoit

veritablement quelque Gentilhomme ami de Du Parc dōt-il auoit entrepris d'escrire la vie, & duquel il auoit eu quelques memoires. Mais cela n'importe de rien : Il suffit que nous recognoissions l'excellence du liure. Au reste en ce qui est de ces choses modernes qui ont esté mises ici; parce que l'on les a trouuees fort biē enchassees dedās l'Histoire, & qu'elles estoient trop cognuës pour estre desormais oubliees, il les y a fallu laisser; mais neantmoins tout cela est arrangé avec ordre, que nous pouuōs dire que nous auons maintenāt la vraye Histoire de Francion, ayāt esté corrigee sur les manuscrits de l'Auteur. Au reste pour ce qui est de ces choses estrangeres nous ne disons point si elles sont meilleures ou pires que le principal du liure, car il y a differente espece de beautez. Il faut considerer aussi que cela est en si petite quantité, au prix de ce qui a esté fait par Du Parc, que cela n'est pas considerable, & que quand cela seroit dehors, l'Histoire n'en vaudroit guere moins, tellement que l'on ne l'y laisse que pour rēdre plus satisfaits les plus curieux qui ne veulent rien perdre de ce qu'ils ont veu vne fois dans les liures; ioint que c'est vne maxime qu'en ce qui est de ces liures de plaisir, il est permis d'y

## *Aduis aux*

changer plus librement qu'aux autres. Toutefois il est certain que si l'on a adiousté quelque chose à celuy-ci ce n'a pû estre que selon les desseins du premier Auteur, lesquels il a esté besoin de suivre, tellement que l'honneur luy est deu de tout ce que l'on y a peu faire. Nous deuons considerer d'un autre costé que nous ne manquons point de trouuer beaucoup de personnes qui assurent que le tout doit estre d'un mesme Auteur, & que ces choses que l'on soupçonne estre d'un autre que de Du Parc ne sont pas arriuees si nouuellement qu'il n'en ait pû auoir cognoissance, si bien que cela pouuoit estre compris dans les derniers liures de son Histoire, & c'est à tort que pour deux ou trois discours l'on soupçonne tout le reste. Chacun doit demeurer dans ceste opinion & ne point croire qu'autre que le sieur Du Parc soit Auteur de l'Histoire Comique de France toute entiere, car pourquoy l'attribuera-on à un autre, puis que mesme il ne se trouue personne qui se l'attribuë? Aussi nous a-il laissé ceste agreable piece en un tel estat qu'elle se pouuoit faire estimer sans aucune aide, & que les embellissemens que l'on y a peu apporter ne sont pas capables de luy oster l'honneur



*Lecteurs.*

qu'il merite , de sorte qu'il ne faut point  
aussi que les vians pensent s'attribuer la  
gloire des morts. Il y a beaucoup de cho-  
ses à dire pour la recommandation de son  
ouvrage : mais à quoy cela sert-il puis que  
le voici present , & qu'il n'y a qu'à le con-  
siderer pour voir combien il est estima-  
ble.

1800



# L'HISTOIRE COMIQUE DE FRANCION.

*Par Nicolas de Moulinet, sieur DU PARC,  
Gentilhomme Lorrain.*

---

## LIVRE PREMIER.



NOUS avons assez d'Histoires  
Tragiques qui ne font que  
nous attrister. Il en faut main-  
tenant voir vne qui soit toute  
Comique, & qui puisse apporter de la de-  
lectation aux esprits les plus enuyez;  
mais neantmoins elle doit encore auoir  
quelque chose d'utile, & toutes les four-  
bes que l'on y trouuera, apprendront  
à se garantir de semblables, & les mal-

heure que l'on verra estre arriuez à ceux qui ont mal vescu seront capables de nous destourner des vices : Ceux qui ont le iugement bon en sçauront bien faire leur profit, car il y a ici quantité de propos sérieux meslez parmy des choses facecieuses & il y a quelques remonstrances qui encore qu'elles soient courtes ne laisseront pas de toucher vicieusement les ames, pourueu qu'elles y soient disposees. C'est aussi vn grand aduantage d'estre instruit par le malheur des autres, & de ne pas entendre les enseignemens d'un Précepteur rechigné & desplaisant, mais ceux d'un agreable maistre de qui les leçons ne sont que des ieux & des delices. Or c'estoit ainsi que faisoient les anciens Autheurs dedans leurs Comedies qui instruisoient le peuple en luy donnant de la recreation. Cét ouurage cy les imite en toutes choses, mais il y a cela de plus que l'on y voit les actions mises par escrit, au lieu que dans les Comedies il n'y a que les paroles, à cause que les Acteurs representoient tout cela sur le Theatre. Puis que l'on a faict cecy principalement pour la lecture, il a fallu descrire tous les accidens, & au lieu d'une simple Comedie il s'en est

fait vne Histoire Comique que vous allez maintenant voir.

La nuit estoit desia fort auancee, lors qu'un certain vieillard qui s'appelloit Valentin sortit d'un Chasteau de Bourgogne avec vne robbe de chambre sur le dos, vn bonnet rouge en teste, & vn gros pacquet sous le bras. Que si contre sa coustume il n'auoit point ses lunettes qu'il portoit tousiours a son nez ou à sa ceinture, c'est qu'il alloit s'employer à vne chose où il ne desiroit rien voir, de mesme qu'il ne vouloit pas estre veu de personne. S'il eut fait clair, il eut mesme eu peur de son ombre, si bien que ne cherchant que la solitude, il commanda à ceux qui estoient demeurez dedans le Chasteau qu'ils haussassent le Pont-leuis, enquoy ils luy obeyrent; comme en estant le Concierge pour vn grand Seigneur auquel il appartenoit. Apres s'estre deschargé de ce qu'il portoit il se mit à se promener aux enuironz, aussi doucement que s'il luy eust fallu marcher dessus des œufs sans les casser: & comme il luy sembla que tout le monde estoit en repos iusqu'aux crapaux & aux grenouilles, il descendit dedans les fosses pour y faire en secret quelque chose qu'il auoit deliberé. Il y auoit fait mettre le

soir de deuant, vne cuue de la grâdeur qu'il la faut à vn hōme qui se veut baigner. Dès qu'il en fut proche il osta tous les habits, horsmis son pourpoint, & ayant retroussé sa chemise, se mit dedans l'eau iusques au nombril ; Il en ressortit incontinent, & ayant battu vn fuzil, alluma vne petite bougie avec laquelle il alla par trois fois autour de la cuue, puis il la ietta dedās où elle s'esteignit. Il y ietta encore quantité de certaine poudre qu'il tira d'un papier, ayant en la bouche beaucoup de mots barbares & estranges, qu'il ne prononçoit pas entiere-mēt, parce qu'il marmotoit cōme vn vieux singe fasché, estā desia tout transi de froid, encore que l'Esté fut prest à venir. En suite de ce mystere il commença de se baigner, & fut soigneux de se lauer par tout le corps sans en riē excepter. Apres estre sorty de la cuue il s'essuya & se reuestit; tous ses gestes & toutes ses paroles ne tesmoignerent rien que de l'allegresse, en remontāt sur le bord des fossez. Voici le plus fort de ceste besongne acheué, dit-il, plaise à Dieu que ie puisse aussi facilement m'acquitter de celle de mon mariage. Je n'ay plus qu'à faire deux ou trois coniurations à toutes les puissances du monde, & puis tout ce qu'on m'a

ordonné sera accompli. Apres cela ie verray si ie seray capable de goustier les douceurs dont la plus part des autres hommes iouyssent, Hâ Laurette, dit-il, en se retournant vers le Chasteau, vraiment tu ne me reprocheras plus les nuicts, que ie ne suis propre qu'à dormir & à ronfler. Mon corps ne sera plus dedans le liêt aupres de toy, comme vne souche. De lormais il sera si vigoureux qu'il lassera le tien, & que tu seras cōtrainte de me dire en me repoussant doucement avec tes mains: Hâ! mon cœur, hà m'auie c'estassez pour ce coup. Que ie seray aise de t'entendre proferer de si douces paroles, au lieu des rudes que tu me tiēs ordinairement. En faisant ce discours, il entra dans vn grād clos plein de toute sorte d'arbres, où il desploya le paquet qu'il auoit apporté de son logis. Il y auoit vne longue soutane noire qu'il vestit par dessus sa robe de chambre. Il y auoit aussi vn capuchon de campagne qu'il mit sur sa teste, & il se couurit tout le visage d'vn masque de mesme estoffe qui y estoit attaché. En cet equipage aussi crottesque que s'il eust enuie de iouer vne farce, il recommença de se seruir de son art magique, croyant que par son moyen il viendrait à bout de ses desseins.

Il traça sur la terre vn cercle dedans vne figure triangulaire, avec vn baston dont le bout estoit ferré, & comme il estoit prest à se mettre au milieu vn tremblement luy prit par tous les membres, tant il estoit saisi de peur à la pensee qui luy venoit, que les Demons s'apparoistroient à luy bien tost. Il eust fait le signe de la Croix, n'eust esté que celuy qui luy auoit enseigné la pratique de ces superstitiōs, luy auoit deffendu d'en vser en ceste occasion, & luy auoit appris à dire quelques paroles pour se deffendre de tous les assauts que les mauuais esprits luy pourroient liurer. Le desir passionné qu'il auoit de paracheuer son entreprise, luy faisant mespriser toute sorte de considerations, le contraignit à la fin de se mettre à genoux dedās le cercle vers l'Occidēt. Vo<sup>z</sup> Demons qui presidez sur la concupiscence, qui nous emplissez de desirs charnels à vostre gré, & qui nous donnez les moyens de les accomplir, ce dit-il, d'une voix assez haute, Je vo<sup>z</sup> coniore par l'extrême pouuoir de qui vous dependez, & vous prie de m'assister en tout & par tout; & specialement de me donner la mesme vigueur pour les embrassemens qu'un homme peut auoir à trente cinq ans ou enuiron. Si vous le faites, ie vous bail-



leray vne telle recompense que vous vous cōtenteriez de moy. Ayant dit cela, il appella par plusieurs fois Asmodee, & puis il se teut en attendāt ce qui arriueroit. Vn bruit s'esleua en vn endroit vn peu esloigné. Il ouyt des hurlemens, & des cailloux qui se choquoient l'vn contre l'autre & vn tintamarre qui se faisoit comme si l'on eust frappé contre les branches des arbres. Ce fut alors que l'horreur se glissa tout a fait dedans son ame, & i'ose bien iurer qu'il eust voulu estre à sa maison, & n'auoir point entrepris de si perilleuse affaire. Son recours fut de dire ces paroles niaises qu'il auoit apprises pour sa deffense: O qui que tu sois, grād mastin, qui accours à moy tout esbaidy la queue leuee, pensant auoir trouué la curee qu'il te faut, retourne t'ē au lieu d'où tu viens, & te cōtente de manger les sauattes de ta grand mere. Ces paroles sont fort ridicules: Mais celles dont se seruent les principaux Magiciēs ne le sont pas moins, tellement qu'il pouuoit bien y adiouster foy. Il se figuroit qu'il y auoit là dessous quelque sens mystique de caché, & ayant craché dās sa main, mit son petit doigt dans son oreille, & fait beaucoup d'autres choses qui estoient de la ceremonie; il crut que les

plus malicieux esprits du monde estoient forcez de se porter plustost à faire sa volonté depoinct en poinct qu'à luy mes faire. Incontinent apres il veit vn homme à trente pas de luy, lequel il prit pour le diable d'Enfer qu'il auoit inuoqué. Valentin, ie suis ton amy, luy dit-il, n'aye aucune crainte; ie feray en sorte que tu iouyras des plaisirs que tu desires le plus, Mets peine à te bien traiter dorefnauant.

Ces propos fauorables modererent la peur que Valentin auoit en l'ame à l'apparition de l'Esprit. En fin comme il fut disparu, sa frayeur s'éuanouyt entierement. Vn pelerin dont le vray nom estoit Franchion, luy auoit encore ordonné vne chose à faire dont il se souuint. & s'en alla en vn endroit designé pour l'executer.

Il luy estoit auis qu'il embrassoit desia sa belle Laurette; parmy l'excez du plaisir qu'il sentoit, il ne se pouuoit tenir de parler luy tout seul, & de dire mille ioyeusetez, se chatoüillant pour se faire rire. Estant arriué à vn Orme, il l'entoura de ses bras, comme le pelerin luy auoit cōseillé. En ceste action il dit plusieurs Oraisons, & apres se retourna pour embrasser l'arbre par derriere, en disant: Il me sera aussi facile d'embrasser ma

femme ; puis que Dieu le veut , comme d'embrasser cét Orme de tous costez : Mais comme il estoit en ceste posture , il se sentit soudain prendre les mains ; & quoy qu'il taschast de toute sa force de les retirer, il ne le peut faire. Elles furent incontinent liees avec vne corde , & en allongeant le cou comme ces marmousets dont la teste ne tient point au corps , & qu'on esleue tant que l'on veut avec vn petit baston, il regarda tout autour de luy pour voir qui c'estoit qui luy ioüoit ce mauuais tour.

Vne telle frayeur le surprit , qu'au lieu d'un hōme seul qui se glissoit vistement entre les arbres ; apres auoir fait son coup , il croyoit fermemēt qu'il y en auoit cinquante, & qui plus est, que c'estoiēt tous des malins esprits qui s'alloient esgayer à luy faire souffrir toutes les persecutions dont ils s'auiseroient. Iamais il n'eut la hardiesse de crier & d'appeller quelqu'un à son secours ; parce qu'il s'imaginait que cela luy estoit inutile, & qu'il ne pouuoit estre deliuré de là que par vn aide diuin, ioinct qu'il estoit vray semblable , à son opinion , que s'il se plaignoit, les diables impitoyables redoubleroient son supplice, & luy osteroyent l'usage de la voix , ou le transporteroient en

quelque lieu desert. Il ne cessoit donc d'agiter son corps aussi bien que son esprit, & pour essayer s'il pourroit sortir de captivité, il se tournoit perpetuellement à l'entour de l'Orme, de sorte qu'il faisoit beaucoup de chemin en peu d'espace : Quelquefois il le tiroit si fort qu'il le pensa rompre ou desraciner.

Ce fut alors qu'il se repentit à loisir d'avoir voulu faire le Magicien, & qu'il se souvint bien d'avoir ouy dire à son Curé, qu'il ne faut point exercer ce mestier-là, si l'on ne veut aller boüillir eternellement dedäs la marmite d'Enfer. Ayant ceste pensee, la seule consolation fut de faire par plusieurs fois de belles & deuotes prieres aux Saints n'osant en adresser particulièrement à Dieu qu'il auoit trop offensé. Cependant la belle Laurette, qui estoit demeuree au Chasteau, ne dormoit pas : car le bon pelerin François la deuoit venir trouuer ceste nuict-là, par vne eschelle de corde qu'elle auoit attachee à vne fenestre, & elle se promettoit bien qu'il luy feroit sentir des douceurs dont son mary n'auoit pas seulement la puissance de luy faire appercevoir l'image.

Il faut sçauoir que quatre voleurs ayans

vn peu auparauāt appris qu'il y auoit beaucoup de riches meubles dedans ce Chasteau, dont Valentin estoit le Concierge, s'estoient resolus de le piller, & pour y paruenir auoiēt fait vestir en fille le plus ieune d'entr'eux, qui estoit assez beau garçon, luy conseillans de chercher le moyen d'y demeurer quelque tēps, pour remarquer les lieux où tout estoit enfermē, & pour rascher d'ē auoir les clefs, afin qu'ils peussent raurir ce qu'ils voudroient. Ce voleur prenant le nom de Catherine, estoit donc entré il y auoit pl<sup>3</sup> de huit iours chez Valentin, pour luy demander l'aumosne, & luy auoit fait accroire qu'il estoit vne pauvre fille, dont le pere auoit esté pendu pour des crimes faussement imposez : & qu'elle n'auoit pas voulu demeurer en son pays, à cause que cela l'auoit renduë comme infame. Valentin estāt touché de pitie au recit des infortunes controuuees de ceste Catherine, & voyant quelle s'offroit à le seruir sans demander des gages, l'auoit retiree volōtiers dedans sa maison. Ses seruices complaisans & sa façon modeste qu'elle sçauoit bien garder en tout temps, luy auoient desia acquis de telle sorte la bien-vueillance de sa maistresse, qu'elle auoit eu d'elle la charge

du maniment de tout le mesnage. On se fioit tant en elle qu'elle auoit beau prendre les clefs de quelque chambre, voire les garder long temps, sans que l'on craignist qu'elle fit tort de quelque chose, & que l'on les luy redemandast.

Le iour precedent en allant à l'eau à vne fontaine hors du village, elle auoit rencontré vn de ses compagnons qui venoit pour sçauoir de ses nouvelles, pendant que les autres estoient à vn Bourg prochain, en attendant l'occasion fauorable à leur entreprise. Elle luy auoit asseuré que s'ils venoient la nuit ils auroient moyen d'entrer dans le Chasteau pour y piller beaucoup de choses qui estoient en sa puissance, & qu'elle leur ieteroit l'eschelle de corde qu'vn d'eux luy auoit baillee en secret, il n'y auoit que deux iours. Les trois voleurs n'auoient donc pas manqué à venir à l'heure proposee: & comme ils furent descendus dans les fosses du chasteau; ils virent aualler vne eschelle de corde par vne fenestre qui estoit au costé de la grande porte. L'vn d'eux siffla vn petit coup, & l'on luy respondi de mesme: Ils regarderent tous en haut, & apperceurent vne femme à la fenestre qu'ils prirent pour Catherine, encore que ce ne

fut pas par ce lieu là qu'elle leur auoit promis de les faire monter. Il y en auoit vn entr'eux appelé Oliuier qui touché de quelque remords de conscience s'estoit recogneu depuis peu de iours, & auoit promis à Dieu en luy-mesme de quitter la mauuaise vie qu'il menoit : mais ses compagnons ayans affaire de son aide, parce qu'au reste il estoit fort courageux, ne l'auoient pas voulu laisser partir de leur cōpagnie pour toutes les prieres qu'il leur en auoit faites, & l'auoient menacé que s'il s'en alloit sans leur congé auparauant que d'auoir assisté au vol du Chasteau, ils n'auroient point de repos qu'ils ne l'eussent mis à mort, quand ce deuroit estre par trahison. Comme il se veit au fait & au prendre, il dit derechef aux voleurs, qu'ainsi qu'il ne vouloit point auoir sa part du butin qu'ils alloient faire, il ne desiroit pas auoir sa part de la peine & du peril, Neantmoins luy ayant esté reproché qu'il faisoit cela par crainte & par bassesse de courage, il fut contraint de monter tout le premier à l'eschelle de corde, craignant que ses compagnons ne le tuassent.

Quand il fut sauté de la fenestre dedans vne chambre, il fut bien estonné de se voir

embrassé amoureusement par vne femme qui vint au deuant de luy, & qui ne ressembloit en façon du monde à Catherine. C'estoit Madame Laurette qui le prenoit pour Françion; parmy l'espaisseur des tenebres de la chambre, car elle auoit esteint la lumiere.

Oliuier cognoissant la bonne fortune qui luy estoit arriuee, songea qu'il estoit besoin d'empescher que ses compagnons ne vinssent troubler ses delices. Il quitta donc soudain Laurette pour obeyr à la priere qu'elle luy faisoit d'oster l'eschelle, & trouuant qu'un de ses compagnons y estoit attaché desia, il ne laissa pas de la tirer à soy iusques à la moitié, & de la lier à vn gond de la fenestre par l'endroit où il la tenoit. Le voleur iugeoit au commencement que pour quelque occasion il le vouloit ainsi leuer iusques au haut: De sorte qu'il ne s'en donnoit point de tourment en l'esprit; mais comme il vit qu'il le laissoit là, il commença d'auoir quelque soupçon, qu'il luy voulust iouer d'un traict de l'infidelité qu'il auoit desia tesmoignée. Toutesfois il monta par l'eschelle iusques à la fenestre de Laurette: mais Oliuier l'auoit fermee tout bellement, de maniere que n'osant cogner



contre, de peur d'estre descouvert par quel-  
qu'un du Chasteau, il luy sembla qu'il luy  
estoit necessaire de descendre. Il se glissa le  
plus bas qu'il pût le long de la corde qui  
n'estoit pas assez longue pour le mener ius-  
ques à terre, & par hazard en passant par  
deuant vne fenestre qui estoit remparee  
d'un treillis de fer, il y demeura attaché par  
son haut de chausse qui fut trauersé d'un  
barreau pointu, où il s'empestra si bien  
qu'il luy fut impossible de s'en retirer.

Sur ces entrefaites Françion ne voulant  
pas manquer à l'assignatiō que sa maistres-  
se luy auoit donnee, s'estant approché du  
Chasteau, & ayant veu d'un autre costé  
Catherine avec vne eschelle à vne fenestre,  
il creut que c'estoit Laurette. Il fut prompt  
à monter iusques en haut, & se mit à baiser  
cette seruante. Qui est-ce? luy dit-elle, est  
ce toy, Oliuier, ou vn autre? Es-tu fou de  
faire tant de sottises en vn temps où il nous  
faut songer diligemment à nos affaires?  
Laisse-moy aller aider à monter à tes com-  
pagnons. Croy-tu qu'avecques l'habit que  
j'ay, j'aye aussi pris le corps d'une fille?

Françion qui auoit desia cogneu qu'il se  
mesprenoit, en fut encores rendu plus as-  
seuré par ces paroles qu'il oyoit bien n'estre

pas proferees par la bouche agreable de Laurette. Il ne s'amusa guere à chercher ce qu'elles vouloient signifier, parce qu'il s'imaginait qu'il n'y auoit point d'interest. Il dit seulement à Catherine, qu'il recognoissoit pour la seruante, que sa maistresse luy auoit accordé, qu'il passeroit ceste nuit là avec elle, & qu'il estoit venu pour iouyr d'un si precieux contentement; Catherine qui auoit autant de finesse qu'il en faut à vne personne qui exerce le mestier dont elle faisoit profession, chercha en son esprit des moyens de se deffaire de luy, sur l'imaginatiō qu'elle auoit qu'il nuirait à son entreprise. De le mener droit à la chambre de sa maistresse, ainsi qu'il desiroit, elle ne le trouua pas fort à propos, d'autant qu'il luy sembla qu'il faudroit possible qu'elle fut employee à faire la sentinelle, ou quelque autre chose, à l'heure que ses compagnons viendroient pour accomplir leur intention. Elle luy fit donc accroire que Laurette estoit malade, & qu'elle luy auoit donné charge de luy faire sçauoir, qu'il ne la pouoit voir pour ceste fois là, Francion tres marry de ceste auanture fut forcé de reprendre alors le chemin de l'eschelle. Il estoit au milieu, lors que Catherine qui  
auoit

auoit vne ame melchâte & desloyale, voulant se venger de l'obstacle qu'il luy estoit auis qu'il mettoit à ses desseins, donna à ses bras toutes les forces que sa rage pouuoit faire accroistre, & se mit à secoüer la corde pour le faire tomber. Comme il se veit traité de ceste façon, apres s'estre glissé vn peu plus bas, il cogneut bien qu'il luy falloit faire le sault de peu que ses membres ne fussent froïssez en se choquant contre la muraille. Ses mains quittent donc la prise de l'eschelle, & tout d'vne secousse il s'elance pour se ietter à terre, mais il fut si malheureux qu'il tomba droit dans la cuue ou Valentin s'estoit baigné, cõtre les bords de laquelle il se fit vn grand trou à la teste. L'estonnement & l'estourdissement qu'il eut en ceste cheute, le mirent en tel estat qu'il demeura esuanouy, & n'eut pas le soin de s'empescher d'aualler vne grande quantité d'eau dont il pensa estre noyé. Catherine qui entendit le bruit qu'il fit en tombant, se resiouyt en elle mesme de son infortune, & retira son eschelle quelque temps apres, pensant que ses compagnons ne viendroient pas ceste nuict là.

Le voleur qui estoit demeuré à terre, voyant qu'Oliuier qui estoit entré dans le

Chasteau, ne songeoit point à luy, & que son autre compaignon estoit attaché en l'air en vn lieu dont il ne se pouuoit tirer, n'eut point esperance que leurs desseins eussent vne bonne issue. Il se figura que l'on trouueroit encore ce pendu le lendemain au mesme lieu, & qu'il n'y auoit rien à gagner à demeurer proche de luy, que la mauuaise fortune de se voir pendre apres d'une autre façon en sa compagnie.

Vne certaine curiosité auueugle & conceue sans aucun suiet, le conuie a se promener par tout le fossé auant que d'en sortir. Estant arriué à la cuue où estoit Francion, il voulut voir ce qui estoit dedans. Ayant cogneu que c'estoit vn homme, il le tira par le bras, & luy mit la teste hors de l'eau; puis estant poulsé d'un desir de rencontrer de la proye lequel il ne quittoit iamais, il fouilla dedans ses pochettes où il trouua vne bourse à demy pleine de quarts d'escus, & d'autre monnoye, avec vne bague dont la pierre auoit vn esclat si vif, que l'on apperceuoit sa beauté malgré les tenebres. Ceste bonne rencontre luy bailla de la consolation pour tous les ennuis qu'il pouuoit auoir, & sâs se soucier si celuy qu'il déroboit estoit mort ou viuant, ni quil'auoit mis en

ce lieu là, il s'en alla où le destin le voulut conduire.

Oliuier qui auoit en ses mains vn butin bien plus estimable que celuy de cét autre voleur, tascha d'en iouyr parfaitement dès qu'il eut fermé les fenestres de la chambre, par lesquelles il enst pû entrer quelque clarté qui l'eust descouuert. Laurette avec vne mignardise affectee s'estoit recouchee negligemment sur le lict en attendant son champion qui dressa son escarmouche sans parler autrement que par les baisers Apres que ce premier assaut fut donné, la belle à qui l'excez du plaisir auoit auparauant interdit la parole, en prit soudainement l'ysage, & dit à Oliuier en mettant son bras à l'entour de son col, le baisant à la iouë, aux yeux & en toutes les autres parties du visage: Cher Françon que ta conuersation est bien plus douce que celle de ce vieillard radoteux à qui i'ay esté contrainte de me marier! que les charmes de ton mérite sont grands! que ie m'estime heureuse d'auoir esté si clair-voyante, que d'en estre esprise! Aussi iamais ne sortiray ie d'vne si precieuse chaisne. Tu ne parle point, mon ame, continua-elle avec vn baiser plus ardent que les premiers, est ce que ma com-

pagnie ne t'est pas aussi agreable que la tienne l'est à moy? Helas! s'il estoit ainsi, ie porterois bien la peine de mes imperfections. Là dessus s'estant teuë quelque temps, elle reprit vn autre discours: Ah vraiment i'ay esté bien sotte tanrost d'esteindre la chandelle, car qu'est-ce que ie crains, ce vieillard est fort de ceans, afin d'aller, ie pense, se feruir des remedes que tu luy as appris pour guerir ses maux incurables. Il faut que ie commande à Catherine qu'elle apporte de la lumiere, ie ne suis pas entierement de l'opinion de ceux qui assurent que les mysteres de l'Amour se doiuent faire en tenebres: Je sçay bien que la veuë de nostre objet r'anime tous nos desirs, Et puis ie ne le cele point, ma chere vie, ie serois bien aise de voir l'Emeraude que tu as promis de m'apporter, ie pense que tu as tant de soin de me complaire, que tu ne l'as pas oubliée: L'as-tu? dy-moy en verité.

Rien ne pouuoit garantir O'uiuer de se descouvrir, alors se voyant coniué par tant de fois, de parler, comme s'il eust esté Francion. Mais songeât bien que Laurette pourroit se courroucer excessiuelement cognoissant qu'elle auoit esté deceuë, il se proposa de chercher tous les moyens de l'appaiser. Il

Je tira de dessus le liét, & comme il auoit assez bon esprit, s'estant mis à genoux deuant elle il luy dit: Madame, ie suis infiniment marry que vous soyez trompee, cōme vous estes, me prenant pour vostre amy. Veritablement si vos caresses n'eussent eschauffé mon desir, ie ne me fusse pas porté si librement dans le crime que i'ay commis. Prenez de moy telle vengeance qu'il vous plaist: le sçay bien que ma vie & ma mort sont entre vos mains.

La voix d'Oliuier bien differente de celle de Françion, fit cognoistre à Laurette qu'elle s'estoit abusée. La hôte & le despit la faisoient tellement, que si elle n'eust considéré, que l'on ne pouuoit faire que ce qui auoit esté fait ne le fut point, elle se fut parauanture portée à d'estranges extrémitez. Le plus doux remede qu'elle sceust appliquer sur son mal, & celuy qui eut de plus remarquables effets, fut de considerer que celuy qu'elle auoit pris pour Françion, luy auoit fait gouster des delices qu'elle n'eust pas possible treuuvé plus sauoureuses avec Françion mesme, & dont elle ne se pouuoit repentir d'auoir iouy.

Toutesfois elle feignit qu'elle n'estoit guere contente, & demanda à Oliuier avec

vne parole rude, qui estoit. Voyant qu'il ne luy respondoit point à ce premier coup, elle luy di : O meschant ! n'es-tu point vn des valets de Françion ? N'as-tu point tué ton maistre pour venir ici au lieu de luy ? Madame, dit Oliuier, se tenant tousiours à terre, ie vous assure que ie ne cognoy pas seulement le Françion dont vous me parlez. De vous dire qui ie suis, ie le feray librement, moyennant que vous me promettez, que vous adiousterez foy à tout ce que ie vous diray, de mesme que ie vous promets de ne vous conter rien que de veritable. Va, ie te le promets sur ma foy, dit Laurette.

Vous auez vne seruante qui s'appelle Catherine, poursuit Oliuier: Sçachez qu'elle est en partie cause de l'auanture qui est arriuee. Je m'en vay vous apprendre comment : Vous croyez que ce soit vne fille, veritablement vous estes bien deceuë : car c'est vn garçon qui s'est ainsi desguisé, afin de donner entrée ceans à des voleurs. Il auoit promis de ietter ceste nuict vne eschelle de corde par vne fenestre pour les faire monter. La desbauche de ma ieunesse m'auoit fait sortir de la maison de mô pere pour me mettre en la compagnie de ces lar-



rons là: mais ie me deliberay il y a quelques iours de quitter leur miserable train de vie. Nonobstant, ayant trouué l'eschelle que vous auiez iettée pour vostre Françion, & & que ie prenois pour celle de Catherine, il m'a fallu y monter, estant en deliberatiō toutesfois, non point d'assister au vol, mais de chercher ici quelqu'un à qui ie peusse descouurir la mauuaise volonté de mes cōpagnons, pour les empescher d'executer leur entreprise. Qu'ainsi ne soit, Madame, prenez la peine de regarder par quelque fenestre, vous verrez vn des voleurs pendu à l'eschelle de corde que ie n'ay qu'à demy tiree. C'est vne chose bien claire, que si i'estois de son complot, ie ne l'eusse pas traité de la sorte.

Laurette estonnee de ce qu'elle venoit d'apprendre, s'en alla regarder par vne petite fenestre, veit qu'Oliuier ne mentoit point. Elle ne luy demāda pas d'autres preuues de son innocence, & voulant sçauoir ce que faisoit alors Catherine, elle l'appella pour luy apporter de la lumière, apres auoir fait cacher Oliuier à la ruelle de son liēt. Catherine estāt venue aussi tost avec de la chandelle allumee; & voyant le beau sein de Laurette tout descouuert, fut

chatoüillee de desirs vn peu plus ardents que ceux qui eussent peu esmouuoir vne personne de sa robbe. L'absence de son maistre & la bonne humeur où il luy estoit aduis qu'estoit sa maistresse , luy semblerēt fauorables : car Laurette cachoit la haine qu'elle venoit de conceuoir contre elle sous vn bõ visage, & avec des paroles gailardes. D'où viens-tu, luy dit-elle, quoy? tu n'es pas encore deshabillee , & il est si tard : Le vous iure, Madame, que ie ne sçaurois dormir, respondit Catherine, i'ay tousiours peur ou des esprits, ou des larrõs, parce que vous me faites coucher en vn lieu trop esloigné de tout le monde, voila pourquoy ie ne me deshabilie gueres souuent, afin que s'il m'arriue quelque chose, ie ne sois pas cõtainte de m'en venir toute nuë demander du secours : mais vous, Madame, est-il possible que vous puissiez estre ici toute seule sans aucune crainte? Mon Dieu, ie vous supplie de me permettre que ie passe ici la nuict. puis que Monsieur n'y est pas : Le dormiray mieux sur ceste chaire que sur mon liët, & si ie ne vous incommoderay point, car au contraire ie vous y seruiray beaucoup, en vous donnant incontinent tout ce qui vous sera necessaire, Non,

nō, dit Laurette, retourner i'en en ta chambre, ie n'ay que faire de toy, & puis que i'ay de la lumiere, ie n'auray plus de crainte. Ce n'est que dans les tenebres que ie m'imagi-  
ne en veillant, de voir, tantost vn chien, tantost vn homme noir, & tantost vn autre fantosme encore plus effroyable : Mais  
vrayement interrompit Catherine en fai-  
sant la rieuse, vous auez vn mary bien de-  
nature. Hé Dieu, comment est-ce qu'il s'est  
pû refoudre à vous quitter ceste nuict cy,  
ainsi qu'il a fait ? Où est-il donc ? est-il allé  
prendre des grenouilles à la pipee ? Pour  
moy, ie vous confesse que toute fille que ie  
suis, ie me trouue plus capable de vous ay-  
mer que luy. Allez, allez, vous estes vne  
sotte, dit Laurette: quoy les premiers iours  
que vous auez esté ceans vous auez bien  
fait l'hypocrite : à qui se fierat-on desor-  
mais. Ce que ie dis n'est-il pas vray reprit  
Catherine, hé que seroit-ce donc, si ie vous  
auois monstré par effet, que ie suis mesme  
fournie de la chose dont vous auez le plus  
de besoin, & que Valentin ne peut pas  
mieux que moy vous rendre conte ? vous  
auriez bien de l'estonnement. Vrayement  
voilà de beaux discours pour vne fille, dit  
Laurette. Allez, m'amie, vous estes la plus

effrontee du monde , où vous vous estes enyuree ce soir, retirez vous que ie ne vous voye plus , Que c'est vne chose fâcheuse que ces gens ci , autant de seruiteurs autant d'ennemis : mais quoy , c'est vn mal necessaire.

Catherine qui estoit entree en humeur ne se souciant pas de l'opinion que sa maistresse pourroit auoir d'elle , s'en approcha pour la baiser, & luy faire voir apres qu'elle ne s'estoit vantee d'aucune chose qu'elle n'eut moyen d'accomplir. Elle s'imaginait aussi tost quelle auroit monstré à Laurette ce quelle estoit, elle conceuroit de la bienvueillance pour elle, & ne chercheroit que les moyens de la pouuoir souuent tenir entre ses bras Mais Laurette sçachant bien ce qu'elle sçauoit faire , l'empescha de paruenir au but de ses desseins , & la poussa hors de sa chambre , en luy donnant deux ou trois coups de poing , & luy disant forces iniures.

Tout leur discours auoit esté entendu d'Oliuier qui sortit de la ruelle, & dit à Laurette qu'elle auoit biē pû cognoistre par les paroles & par les actiōs de Catherine, quelle n'estoit pas ce qu'elle luy auoit tousiours semblé. Laurette recognoissant ceste verité

apparente luy dit , qu'elle vouloit mettre ordre à ceste affaire-là; quelle vouloit empêcher que Catherine ne fit entrer des voleurs dans le Chasteau cependant que l'on n'y songeroit pas, & qu'elle desiroit aussi la punir de ses meschancetez. Aduisez, Madame, ce qu'il est besoin de faire, dit Oliuier, ie vo<sup>s</sup> assisteray en tout & par tout. Ie m'en vay trouuer Catherine, repliqua Laurette, suiuez moy seulement de loin , & venez quand ie vous feray quelque signe, afin de la lier avec des cordes que vous porterez quand & vous. Laurette ayant dit cela, prit la châdelle, & s'en alla iusques en la chambre de la seruante: Vient'en avecques moy dans ceste salle basse; luy dit-elle, porte la lumiere. Pourquoi faire; Madame , respondit Catherine. Dequoy te soucies-tu, repliqua Laurette, tu le verras, mais que tu y sois.

Quand elles furent entrées en la salle, Laurette dit à Catherine, ouure la fenestre & monte dessus pour voir ce que c'est qui est attaché au haut de la grille & qui remuë à tous momens. Cela ma mise en peine toute à ceste heure en y regardant de là haut. Or c'estoit le voleur qui estoit demeuré là attaché.

Catherine qui n'en sçauoit rien apres auoir eu la temerité de toucher en bouffonnant les tetons de sa maistresse, mit le pied sur vn placet, & de là sur la fenestre, où elle ne fut pas plustost, qu'Oliuier qui attendoit à la porte, s'approcha au signe que luy fit Laurette, qui ayant pris vne grande chaire, monta dessus & empoigna fermement sa seruante, tandis que d'un autre costé Oliuier luy lioit les bras par derriere à la croisee. Ce n'est pas tout, dit Laurette en riant, lors qu'elle se vid asseuree de sa personne: Il faut voir si elle est ce qu'elle s'est vantée d'estre. En disant cecy, elle luy troussa la cotte & la chemise, & luy attachà tout au dessous du col avec vne esguillette; de sorte que l'on pouuoit voir sans difficulté ses parties. Oliuier commença alors à s'en gauffer tellement que son compagnon & Catherine le recogneurent à sa parole. Ah ! ce dit l'un, ie te supplie de m'aider à m'oster d'icy: car voyla le iour qui vient, & si l'on me trouue en cet estat, ie te laisse à iuger ce qui en arriuera. Ie ne te sçauois secourir, respondit Oliuier, car il y a vne grille de fer entre nous deux. Ma foy tu fais bien de ne vouloir plus te tenir d'auantage en l'air, car c'est vn element qui t'est tout à fait cōtrai-

re, & tu ne mouras jamais autre part : c'est ta predestination. Tu nous as donc trahis ainsi, interrompit Catherine, perfide, si ie tenois ton cœur, ie le deuorerois maintenant. Ne parle point de tenir, luy respondit Oliuier, car tu ne peux plus iouyr de tes mains. Laissons les là, dit Laurette, qu'ils se plaignent tout leur saoul, personne ne viendra à leur secours que les Sergents & le bourreau.

Ayant tenu ce discours, elle conuia Oliuier de remôter en sa chambre, où il ne furent pas si tost qu'il fut rauy de ceste beauté qu'il ne pensoit pas estre si merueilleuse qu'elle estoit, lors qu'il en auoit iouy sans lumiere. L'ayant confiderée attentiuemēt. il prit la hardiesse de cueillir sur sa lèvre quelques baisers qui ne luy furent point refusez, parce que Laurette le trouuant de bonne mine, n'estoit pas faschee qu'il recommençast le ieu où il auoit desia monstré qu'il estoit des plus sçauans. Luy qui lisoit ses intentions dedans ses yeux mouuans & lascifs, ne laissa pas eschapper la fauorable occasion qu'il auoit de taster derechef d'un si friand morceau.

Ils se mirent apres à discourir de plusieurs choses. Oliuier parla principalement de la

bonne fortune qu'il auoit eue, & fit des sermens à Laurette qu'il n'estimoit rien au prix, non seulement celles qui luy pouuoient arriuer, mais celles qui pouuoient venir en son imagination. Vous auez beaucoup de suiet de remercier le Ciel d'une chose, dit Laurette: C'est de la faueur qu'il vous a departie en faisant que lors que ie vous ay veu tantost sur le milieu de l'eschelle, vous prenant pour vn mien seruiteur, ie me suis venuë mettre sur vne chaire en attendant que vous fussiez monté iusques ici, car si ie me fusse tenuë à la fenestre, i'eusse bien veu que vous n'estiez pas celuy que j'attendois, & ie ne vous cele point, qu'inafailliblement vous eussiez esté tres mal receu de moy, au lieu que vous l'auiez esté si bien, que vous ne vous en sçauriez plaindre avecques raison. Ie ne doute point que vous ne m'eussiez mal traité, repartit Oliuier, & si ie ne m'en offense aucunement, car quelle bien-vueillance pourriez-vous auoir pour vn homme incognu qui vous surprend au lieu de celuy que vous auez dés long temps pratiqué? Mais ie vous assure, que si ie ne suis pareil en merite ou en beauté de corps à celuy à qui vous auiez donné assignation, ie luy suis pareil en



desir de vous seruir, & n'ay pas moins que luy d'affection pour vous.

Ces demonsturations d'amour attirerent beaucoup d'autres entretiens à leur suite, qui furent vn peu interrompus par les embrassemens, dont-ils goustoient les delices tout autant de fois qu'il leur estoit possible.

Quand Laurette veit que le Soleil estoit levé, se figurant que son mary ne tarderoit plus guere à reuenir, elle pria Oliuier de se cacher dedans le foin de l'escuyrie, iusques à tant que le pont léuis estant abaissé, il eust le moyen de s'en aller. Apres qu'il luy eust dit adieu, & qu'il luy eust donné vne infinité d'asseurances de se souuenir tousiours d'elle, il s'accorda à se mettre en tel endroit quelle voulut, & la laissa retourner en sa chambre, où elle s'enferma en attendant le succez de l'auenture de Catherine.

Il estoit ce iour là Dimanche, & trois ieu-  
nes rustres du village s'estoient leuez du  
matin pour aller à la premiere Messe, & de  
là à vn Bourg prochain deffier à la longue  
paulme les meilleurs ioueurs du lieu. Le  
Curé ne fut pas assez matineux à leur gré.  
En attendant qu'il fut sorty du Pre sbytere,

ils s'en allerent promener à l'entour du Chasteau, où ils apperceurent aussi tost le voleur setenant d'vne main à l'eschelle de corde & de l'autre à la grille de fer : Ils veirent aussi Catherine toute descouverte iusques au dessus du nombril, & la prirent pour vn Hermaphrodite. Ils s'esclaterent de rire si fort, que tout le village en retêtit : de sorte que le Curé en boutonnant encore son pourpoint sortit pour voir ce qui leur estoit arriué de plaisant. Leur esmotion estoit si grande qu'ils ne se pouuoient presque plus soustenir, & ne faisoient autre chose que ioindre les mains, que se coucher le corps en cent postures, & se heurter l'un contre l'autre, comme s'ils n'eussent pas esté bien sages. Leur bon Pasteur ne iettant les yeux que sur eux, ne voyoit pas la cause de leurs risees, & ne cessoit de la leur demander, sans pouuoir tirer de responce d'eux car il leur estoit impossible de parler, tant ils estoient saisis d'allegresse. En fin le Curé en tirant vn par le bras, luy dit : Hé, vien çà, Pierrot, ne veux-tu pas me conter ce que tu as à rire? Alors ce compagnon se tenant les costez, luy dit à plusieurs fois qu'il regardast à l'vne des fenestres du Chasteau. Le Curé leuant la veuë vers ce lieu, apper-

ceut

ceut ce qui les esmouuoit à tenir ceste sottte contenance, & n'en ietta qu'un esclat de risée fort moderé pour faire le serieux & le modeste. Vous estes de vrayz badaus, dit il, de faire les actions que vous faites pour si peu de chose; l'on cognoist bien que vous n'avez iamais rien veu puis que le moindre obiect du monde vous incite à rire si demesurément que vous semblez insenséz. Le ry, quant à moy, mais c'est de vostre sottise: que sçavez vous, si ce que vous voyez n'est point un suiet qui vous deuroit inciter à ietter des larmes: Nous sçaurons tantost du seigneur Valentin, ce que tout cecy veut dire, & quels ieux l'on a ioué ceste nuit en sa maison.

Comme le Curé acheuoit ces paroles, il arriua pres de luy beaucoup de Paysans, qui estonnez du merueilleux spectacle, interrogerent le voleur & Catherine, qui les auoit mis là: mais ils n'en sceurent tirer de responce. Les pauures gens baissèrent honteusement la teste, & n'y eust que le voleur qui dit à la fin que l'on le tiraist du lieu où il estoit, & qu'il conteroit tout de poinct en poinct. Le Curé dit à ceux qui l'accompagnoient, qu'il falloit auoir patience que Valentin eust ouuert le Chasteau, & il y en

eut qui tournerent à l'entour, afin de voir s'il n'y auoit point quelqu'un aux fenestres pour l'appeller. Vne plaintiue voix paruint à leurs oreilles du creux du folsé qu'ils costoyoient. Ils ietterēt leurs yeux en bas, & apperceurent la cuue d'où il n'y auoit pas long temps que Francion estoit sorti, apres reuenu de pasmoison. Il s'estoit senti si foible qu'il auoit eu beaucoup de peine à se retirer d'un si mauuais lieu, tellement qu'il s'estoit couché aupres pour se reposer. Comme les Payfans le virent tout en sang, ils descendirent vers luy, & l'un d'eux s'escria, Misericorde, c'est mon hoste, ce deuot Pelerin qui demeuré en ma maison depuis quelques iours. Mon cher amy, reprit-il, en se tournant deuers luy, qui ont esté les traistres qui vous ont si mal accoustré? Ostez moy d'icy, repartit Francion, secourez-moy, mes amis: le ne vous puis maintenant rendre satisfaits sur ce que vous me demandez. Quand il eut dit ces paroles, les villageois le retirent de là, & comme ils le portoient à son hostellerie, ils rencōtrèrent un de ses valets qui fut bien estonné de le voir en l'equipage où il estoit: Ce qu'il trouua de plus expedient, fut d'aller querir un barbier qui arriua comme l'ô despoüilloit son

Maistre aupres du feu pour le mettre au lit. Il veit sa playe qui ne luy sembla pas fort dangereuse, & ayant mis dessus vn premier appareil, il assura qu'elle seroit guerie dans peu de temps.

Tandis tous les habitans du village s'assemblerent deuant le Chasteau, pour voir le soudain changement d'une fille en garçon. Ceux qui auoient desia pris leur plaisir de ceste drolerie s'en alloient dire à leurs voisins qu'ils s'en vinssent à la grande place, & qu'ils n'y auroient pas peu de contentement. Le bon fut que les femmes qui ont bien plus de curiosité que les hommes, & principalement en ce qui est d'une plaisante auanture, voulurent sçauoir ce que c'estoit que leurs maris auoient veu, elles s'en allerent en troupe iusques au Chasteau, où elles ne furent pas si tost, qu'ayans apperceu Catherine, elles s'en retournerent plus viste qu'elles n'estoient venuës : Celles qui estoient de belle humeur rioient comme des folles, & les autres qui estoient chagrines, ne faisoient que grommeler, s'imaginans que tout auoit esté préparé à leur suiet, & pour se mocquer d'elles, C'est bien en vn bon iour de Dimanche qu'il faut faire de telles badineries disoit l'une, Encore si

l'on attendoit apres le service, Cela seroit plus à propos à Carefme prenant. Ho ! le mōde en va perir sans doute ; tous les hommes sont autant d'Antechrists. Ne vous enfuyez pas, ma Commere, dit vn bon compagnon. Venez voir la seruante de Valentin, elle monstre tout ce qu'elle porte. Le diable y ait part, luy respondit elle. Sur mon Dieu, luy repliqua-il, vous avez beau faire la desdaigneuse, vous aimeriez mieux y auoir part que le diable. Va, va, luy dit vne autre bien resoluë : Nous ne voulons pas auoir seulement part à vn morceau, nous le voulons auoir tout entier. le le sçay bien, reprit le Rustre, vous ne vous enfuyez de ce ioyau que l'on vous a fait voir, que par ce qu'aussi bien est-il trop loin de vous : Il y a vn fossé & vne grille entre deux : & puis vous aimeriez mieux le manier, que le regarder. Mercy Dieu, luy dit la femme en se courrouçant, Si tu m'eschauffes vne fois les oreilles, ie manieray le tien de telle façon que ie te l'arracheray & le ietteray aux chiens.

Ainsi les femmes eurent plusieurs brocards : Mais ie vous assure qu'elles rendirent bien le change. Au moins si elles ne ietterent des traits aussi picquas, elle dirent tant de pa-

roles & tant d'iniures, & se mirent à crier si haut toutes ensemble, qu'ayans estourdy tous les hommes, elles les contraignirent d'abandonner le champ de bataille, comme s'ils se fussent confessez vaincus.

Quelques villageois s'esloignans du reste de la troupe, s'en allerent à ceste heure là pres du clos où estoit Valentin, qu'ils ouyrent crier à haute voix. Ils s'approcherent du lieu où ils l'auoient entendu, ne croyans pas que ce fust luy. Ils furent infiniment estonnez de voir cet espouuentail couuert d'habillemens extraordinaires; attaché à vn arbre. En se tempestant la nuict, son capuchon luy estoit tombé sur les yeux de telle sorte qu'il ne voyoit goutte, & ne sçauoit s'il estoit desia iour. Au deffaut de ses mains, il auoit fort secoué la teste pour le reietter en arriere, mais toute la peine qu'il y auoit prise, auoit esté inutile. Il ne voyoit point les Paysans, & oyoit seulement le bruit qu'ils faisoient en se gauffant de cet obiet qui se presentoit à leurs yeux, non moins plaissant que celuy qu'ils venoient de voir en la grande place.

L'opinion qu'il auoit eüe toute la nuict, que les Demons s'apprestoient à le tourmenter, luy donna alors de plus viues at-

reintes qu'auparauāt. Car il s'imagina que c'estoit eux qui s'approchoient, & cōmença d'vser des remedes que Francion luy auoit appris pour les chasser. Les Payfans le recogneurent alors à sa voix, & entendant les niaiseries qu'il disoit, & considerant l'estat où il estoit, ils creurent fermemēt qu'il auoit perdu l'esprit, & en s'esbouffant de rire s'en retournerent vers leur Curé pour luy conter ce qu'ils auoient veu, Sans doute, dit-il, voici la iournee des merueilles : Je prie Dieu que tout cecy ne se tourne point au dommage des gens de bien. Lors qu'il fut à l'entree du clos, apperceuant desia Valentin entre les arbres, il luy dit : Est-ce donc vous, Monsieur, mon cher amy ? Hé : qui est-ce qui vous a mis là ? Valentin oyant la voix de son Pasteur, modera vn peu sa crainte : parce qu'il vint à se figurer que les plus meschās diables, qui fussent en Enfer, ne seroient pas si temeraires que de s'approcher de luy, puis qu'une personne sacree estoit en ce lieu. Helas ! Monsieur, respondit-il, ce sont des Demons qui m'ont ici attaché, & m'ont liuré, des assauts plus furieux que tous ceux dōt-ils ont iadis persecuté les Saints Hermite. Mais comment, dit le Curé, n'avez-vous point couché chez



vous ceste nuit : Vous ont-ils porté en ce lieu cy, sans que vo<sup>r</sup> en ayez senty quelque chose ? Ne sont-ce point des hommes mesmes qui vous ont accommodé de la sorte ? Valentin ne dit plus mot alors, parce qu'il songea que celuy qui parloit à luy pouuoit estre vn Demon qui auoit pris vne voix pareille à celle de son Curé, pour le tromper : Car il auoit leu que les mauuais esprits se transforment bien quelquesfois en Anges de lumiere. Cela fit qu'il recommença ses coniurations & qu'il dit à la fin : Je ne veux point parler à toy, Prince des tenebres. Je te recognoy bien, tu n'es pas mon Curé dont tu imites la parole. Je vous mōstreray bien qui ie suis, dit le Curé en luy ostant le capuchon. Hé quoy, sire Valentin, auez-vous perdu le iugement, pour croire que tous ceux qui parlent à vous sont des esprits ? Pourquoy vous forgez vous ces imaginations ? Faut-il que ie vous mette au nombre de mes ouailles esgarees ?

Valentin iouyssant de la clarté du iour, recogneut que tous ceux qui estoient autour de luy estoient de son village, & perdit tout à fait les mauuais opinions qu'il auoit conceuës, quand il vid qu'ils se mettoient à le deslier.

Le Curé voulut sçauoir de luy par quel moyen il auoit esté mis là. Il fut contraint de raconter les enchantemens que luy auoit appris Francion, & de dire aussi pour quel suiet il les auoit voulu entreprendre. Quelques mauuais garçons, en ayans entendu l'histoire, s'en allerent la publier par tout à son infamie, si bien qu'encore aujourd'huy l'on s'en souuient, & lors qu'il y a quelqu'un à froide queue, l'on luy dit par moquerie, qu'il s'en aille aux bains de Valentin.

Après que le bon Curé eut fait plusieurs reprimandes à son Paroissien, sur la pernicieuse curiosité qu'il auoit eue, il le mena voir le plaisant spectacle qui estoit au Chasteau, dont Valentin, aussi estonné que les autres ne put rendre aucune raison. A l'instant vn homme de bonne conuersation & de gentil esprit se trouuant là, dit: Vous voila bien empeschez, Messieurs, vous ne vous pouuez imaginer la cause de ce que vous apperceuez. Je m'en vay vous la dire en trois mots. Ce compagnon que vous voyez pendu à l'eschelle estoit amoureux de Catherine. Il la vouloit aller voir sans doute. Mais pour luy monstrier qu'il perdoit ses peines, elle luy a descouuert son

deuant, luy faisant cognoistre qu'elle n'est pas ce qu'il pensoit. Tenez, il est demeuré là en contemplation tout esperdu.

Ceste ingenieuse imagination pleut infiniment à la compagnie, qui pensa qu'elle scauroit bien tost des choses plus veritables, d'autant que les valets de Valentin ouurirent à l'heure le Chasteau: Mais ils entrent en admiration aussi grande de voir tout le mystere, que s'ils n'eussent point esté du logis.

L'on eust bien tost destaché le voleur & Catherine, & l'on ne manqua pas à leur demander des nouuelles de leur affaire, veu que personne n'en pouuoit rien dire. Le peril où ils estoient les auoit fait resoudre à ne point respondre à toutes les interrogations que l'on leur feroit, sçachans bien que leur cause estoit si chatoüilleuse qu'ils l'empireroient plustost en parlant que de l'amender. L'on eut beau dire à Catherine par plusieurs fois, pour quelle occasion est ce qu'estant garçon vous auez pris l'habit de fille? Iamais l'on n'en put tirer de raison. Laurette, estant descendue, fit l'estonnee au recit de cette aduanture, & s'estant retirée petit à petit à la cour, pendant que tout le monde estoit dans la salle, elle s'en alla

retrouver celuy qui auoit passé la nuit avec elle, & luy ayant derechef dit adieu, le fit desloger promptement.

Le luge du lieu arriua là dessus, ne desirant pas que rien se passast sans qu'il en fit son profit. Il voulut persuader à Valentin; qu'il falloit faire des informations : que le dessein de Catherine & de son camarade ne pouuoit estre bon, & qu'ils auoient entrepris de voler son bien ou son honneur. Mais Valentin qui sçauoit bien ce que c'estoit que de passer entre les mains rauissantes de la Iustice, ne voulut faire aucune instance, pour ce qu'il ne trouuoit point de manque à son bien.

Tout ce qu'il desiroit, estoit de sçauoir par quel accident ces personnes là auoient esté attachees à sa fenestre. Quant au Procureur fiscal, il ne voulut point faire de poursuite, d'autant qu'il voyoit bien qu'il n'y auoit rien à gagner, & puis les parties ne parloient point, & qui plus est on ne pouuoit trouuer de preuues contre elles.

Après que la Messe fut dite, l'on donna congé à ces pauvres gens de s'en aller où ils voudroient, & ie vous assure que deux ou trois lieues durant, ils furent pour-

fuiuis de tant de personnes qui leur firent souffrir tant de martyre, qu'il n'est point de punition plus rigoureuse que celle qu'ils eurent.

Voila comme ceux qui ont l'inclination portee au mal ne reüssissent iamais bien dans leurs desseins, & reçoivent le salaire tel qu'ils le meritent, tout ce que nous auons veu iusques ici nous l'enseigne. Valentin qui se vouloit seruir de la science noire & diabolique a esté mocqué de tout le monde, & ceux qui vouloient enrichir par leurs larcins ne l'ont pas sçeu faire & ont esté tourmentez merueilleusement. Quand à Laurette qui faisoit vn faux bôd à son honneur, elle n'a pas esté punie sur l'heure: mais ce qui est differé n'est pas perdu. Pource qu'il est de Françion il eut assez de mal pour sa vicieuse entreprise. Neantmoins comme il estoit fort resolu il souffrit tout cela plus patiemment que les autres.

Il estoit à l'hostellerie, ou son homme luy ayant fait le recit de tout ce qui s'estoit passé, il se prit à rire de si bon courage, que la douleur de ses esprits fut quasi appaisée par son excez de ioye: neantmoins son iugement ne pût auoir de lumiere parmy l'aduature, encores qu'il se souuint des propos que ca-

therine luy auoit tenus. Ce qui luy donna le plus de contentement, fut le recit de l'estat, où le Curé auoit rencontré Valentin.

Le Barbier vint le visiter comme l'on luy alloit donner à disné : & voyant que l'on luy apportoit du vin, il dit qu'il ne falloit pas qu'il en beust, à cause que cela luy feroit mal à la teste. Francion ayant ouy cet auis si rigoureux, luy dit : Mon Maistre ne me priez point de ceste diuine boisson, ie vous en prie, c'est le seul soustien de mon corps : toutes les viandes ne sont rien au prix. Ne sçauiez-vous pas que par mocquerie on appelle les mauuais medecins, des Medecins d'eau douce, pour ce qu'ils ne sçauent faire autre chose que de nous ordonner d'en boire. Je croy que leur Prince Hypocrate n'estoit pas de ceste humeur : aussi l'hypocras, qui est le plus excellent breuuage que nous ayons, porte il son nom, à cause qu'il l'a aimé, ou qu'il l'a inuenté. L'ay cogneu vn ieune Gentilhomme qui auoit mal aux iambes, l'on luy deffendoit le vin, comme vous me faites, de peur d'empirer sa douleur : sçauiez-vous ce qu'il faisoit ? il se couchoit tout au contraire des autres ; & mettoit ses pieds au cheuet, afin que les fumees

de Bacchus descendent à sa teste. Quant à moy qui suis blessé en l'autre extremité, ie suis d'avis de me leuer, & me tenir droit, à celle fin que, voyans que le vin que ie beurray descendra à mes pieds plustost que de monter à ma teste, vous ne serez pas si sèuere que de me l'interdire : De fait Francion, ayant dit ces paroles, demanda ses chausses à son valet pour se leuer. Le Barbier luy voulant monstrier son sçauoir, essaya de luy prouuer que les raisons qu'il auoit donnees ne valloient rien du tout, & qu'elles estoient plustost fondees sur des maximes de l'Hostel de Bourgogne, que sur des maximes des Escoles de Medecine. Là dessus il vint à luy discourir en termes de son art, barbares & incognus, pensant estre au supreme degré de l'eloquence, en les proferant, tant il estoit bleisé de la maladie de plusieurs qui croient bien parler tant plus ils parlent obicurement ne considerât pas que le langage n'est que pour faire entendre ses conceptions, & que celuy, qui n'a pas l'artifice de les expliquer à toutes sortes de personnes, est taché d'une ignorance presque brutale. Francion ayât eu la patience de l'escouter, luy dit, que tous ses Aphorismes n'empescheroient pas qu'il ne

se leuast : mais toutesfois qu'il ne beutoit point de vin, & que ce qu'il en auoit dit n'estoit que par maniere de deuis C'est à faire aux esprits bas, cōtinua il, à ne pouuoir de telle sorte commander sur eux-mesmes, qu'ils ne sçachent restraindre leurs appetits & leurs enuies. Pour moy, bien que j'aime ce breuuage autant qu'il est possible, ie m'abstiendray facilement d'en gouter, & ie ferois ainsi de toute autre chose que ie cherirois vniquement. Vostre temperance est remarquable, repartit le Barbier, ie n'ay pas les ressorts del'ame si fermes qu'ils puissent ainsi commander à mon corps : car ie vous assure bien que quand Galien mesme m'auroit dit quel'vsage du vin me seroit nuisible, ie ne m'en priuerois pas, & que si sans en auoir l'on me mettoit aupres d'une fontaine d'eau ie ne lairrois pas de mourir de soif. Mais, Monsieur, poursuivit-il, il n'est pas croyable que vo<sup>us</sup> ne sentiez maintenant du mal, & neantmoins vous ne vous pouuez pas tenir de gauffer. Si vous me cognoissiez particulierement, & si vous sçauiez de quelle sorte vn homme doit viure, vous ne trouueriez rien d'estrange en cela, luy respondit François : Mon ame est si forte qu'elle repousse facilement tou-



te sorte d'ennuis, & iouyt de ses fonctions ordinaires parmy les maladies de mon corps. Monsieur, reprit le Barbier en se soulfrant, vous me pardonnerez, si ie vous dy que vous m'obligez à croire que l'opinion que l'on a de vous en ce village-cy est veritable, qui est que vous estes tresçauant en Magie : car autrement vous ne supporteriez pas si patiemment que vous faites le mal que vous auez. L'on dit mesme (ie ne le sçauois croire pourtant) que tout ce qui est arriué ceste nuict chez Valentin, s'est fait par vostre art, que vous auez metamorphosé la seruante du logis en garçon; que vous l'auiez renduë muette, & que vous n'auiez pas veritablement vne playe à la teste: mais que vous abusez nos yeux. Ce qui donne ces pensees là aux bonnes gens, est que l'on n'a peu trouuer la cause de pas vn de tous ces succez.

Ceste plaifante imagination mit tellement nostre malade hors de soy qu'il pensa mourir de rire. Là dessus il acheua de s'habiller, & s'assit à table avec le Barbier, qui ne demâda pas mieux que d'isner avec luy. Or çà, luy dit Françion, Ne sçauiez-vous point si ie suis maintenant en la bonne grace de Valentin? en quelle maniere parle-

il de moy ? Je ne vous le cele point, respondit le Barbier, il en parle comme du plus meschant forcier qui soit au monde. Il dit qu'au lieu que vos secrets luy deuoient apporter quelque bien, ils luy ont causé beaucoup de maux. Encore qu'il y ait long-têps qu'il soit assuré de cela, il n'a pas laissé d'essayer tout maintenant s'il se porteroit plus vaillamment au combat cõtre sa femme qu'il n'a accoustumé de faire, mais jamais il n'en a eu la force : de sorte qu'il a esté contraint de contracter vne paix honteuse avecques Laurette. Il n'y a rien que sa porte de derriere qui soit ouuerte : Je vous assure bien qu'elle l'est de telle façon, qu'il ne peut retenir vne liquide & sale matiere qui en sort à chaque moment. Il a fallu qu'il m'ait prié comme son bon Compere de luy bailler vne drogue qui ira refermer les ouuertures, & appaiser les seditions de ces rebelles, qui ne se tenans pas aux lieux ordonnez, s'enfuyent sans demander congé. Dois-je craindre qu'il ne prenne quelque vengeance de moy ? reprit Francis. Je ne vous en ay encore rien dit, respondit le Barbier, pource qu'il m'a semblé que vous auez bien le moyen d'euiter par vostre science toutes les embusches qu'il vous

vous sçaura dresser. Neantmoins ie vous assure à ceste heure qu'il n'espargnera pas toute la puissance qu'il a pour vo' iouer vn mauuais tour. Ie m'en vay gager qu'il fera assembler les plus vaillans du village pour vous venir ce soir enleuer, & vous mettre en prison dans le Chasteau. Cela ne m'empeschera pas de boire à la santé avec ce verre d'eau que ie m'en vay aussi emprisonner, repliqua Françion : puis il changea de discours, & acheua de prendre son repas.

Comme il se leuoit de table plusieurs habitans arriuerent à l'hostellerie, poussez de curiosité de le voir. Ils demandoient tous, où est le Pelerin? où est le Pelerin? à si haute voix qu'il l'entendit distinctement. Incontinent il fit fermer la porte avec les verroux, & quoy que ces gens là heurassent, disans tantost qu'ils auoient affaire d'un coffre qui estoit dedans la chambre, tâtost qu'ils vouloient parler au Barbier, ils ne peurēt obtenir que l'on leur ouurist l'huis. A la fin ils iurerent tāt de fois, qu'il y auoit vn homme blessé dans le village, qui se mouroit à faute d'un prompt remede, qu'il falut faire sortir le Barbier. Mais comme ils pensoiēt entrer dedās la chambre, Françion & son valet se presenterēt à l'entree les pistolets à la main

protestans qu'ils les tireroient, contre ceux qui seroient si temeraires que d'approcher.

Les Payfans qui n'auoient pas coustume de se iouer avec de pareilles flustes, demurerent tous penauts, & s'en retournans laisserent re fermer la porte. Il en reuint encores d'autres en plus grand nombre, qui perdirent leurs peines, ne plus ne moins que les premiers. Francion à qui leurs importunittez desplaisoit infiniment, se resolut de s'en deliurer le plustost qu'il pourroit. Ayant appellé son hoste, il le paya de ses escots, luy communiqua son dessein, & le pria d'atteler vne petite charette qu'il auoit, pour le faire conduire à vn Bourg où il seroit moins inquiet. L'hoste attachadeux cerceaux à sa charette pour soustenir vne couuerture, & ayant mis au fonds toutes les besongnes de Francion, il l'aduertit qu'il estoit heure de partir. Il monta dedans & se coucha dessus la paille, cependant que l'on le tiroit hors la tauerne par vne porte de derriere qui rendoit emmy les champs: Son valet alloit apres monté sur son cheual, & en cet equipage ils trauerferent pais, sans que personne du village les vist.

Le bon fut que quelques vns retourne-

rent à l'hostellerie auffi tost qu'ils en furent partis, & ne les trouuans point dedans leur chambre, ny en pas vn autre lieu, eurent opinion qu'ils estoient disparus par art de Necromance.

Pendant le chemin Francion se mettoit à discourir, tantost avec vn ieune garçon qui conduisoit la charette, & tantost avec son seruiteur. Quand ie songe aux aduātūres qui me sont arriuees ce iour ci, disoit il à son valet, ie me représente si viuemēt l'instabilité des choses du monde, qu'à peine me puis ie tenir d'en rire. Cependant i'en ay pour mes vingt escus, & pour vne bague que i'ay perduë, ie ne sçay en quelle sorte.

Il faut que ceux qui m'ōt porté ce matin à l'hostellerie ayent fouillé dedans mes pochettes. Vn remede contre ce mal; c'est d'auoir de la patience, dōt ie suis, Dieu mercy, mieux fourny que de pistoles. Mais confidez vn peu l'agreable changement: Il n'y a pas long-temps que i'estois couuert d'habillement somptueux, & maintenant i'ay vne cappe de Pelerin. Ie couchois sous les lambris dorez des Chasteaux, & ie ne couche plus qu'aux fossez, sans aucun toict: I'estois sur des matelats de satin bien picquez, & ie me suis trouué dedans vne cuue

pleine d'eau, pensez pour y estre plus mollement. Le me faisois trainer dās vn carrosse assis sur des coussinets, & vōici que ie suis encor trop heureux d'auoir peu trouuer vne meschante charette, où ie me veautre dedans la paille, de telle sorte que ie ne meritay iamais le nom de paillard à plus iuste raison.

Son seruiteur luy respondit le mieux qu'il luy fut possible, afin de luy donner de la consolation, mais il en prenoit bien luy tout seul, Monsieur, pour suiuit-il, ie ne me fasche que de ce que ie vous voy ainsi là dedans, cela n'est gueres honorable: aussi pour conduire les criminels au suplice avec plus d'ignominie, l'on les met dedans vne charette. Le n'estois pas d'aduis que vous entraffiez en celle-là.

Francion respondit là dessus qu'il sentoitoit plus de mal que l'on ne pensoit en l'entendant ainsi goguenarder, & qu'il n'auoit pas assez de force pour le tenir à cheual.

Il appercent que la nuit venoit petit à petit, mais il ne s'en mit point en peine, parce que le Chartier luy assoura qu'il n'y auoit plus qu'une demie lieue iusques au Bourg, de fait il disoit la verité. Neant-

moins ils n'y peurent pas arriuer, d'autant qu'une de leurs roues eust quelque chose de rompu. Ils passoient de fortune alors par un petit village, où ils furent contraints de s'arrester deuant le logis d'un Charron. Mais la nuit vint tout à fait auparavant que leur charette fust racommodée : de sorte qu'il leur fallut chercher un giste. Ils s'en alierent droit à la taverne du lieu qui estoit fort mal pourueüe de toutes choses, & ayans pris là un repas qui ne leur chargeoit pas beaucoup l'estomach, ils demanderent, où ils pourroient coucher. Il n'y a que deux lits dedans ma chambre haute, dit le Tavernier, encore sont-ils occupez. Les deux hommes qui sont venus avec moy se coucheront dedans l'escuyrie ou autre part, dit Françon, mais pour moy, il faut que je sois sur un lit, ie vous le payeray plustost au double. Monsieur, dit l'hoste, il y a là haut un Gentilhomme couché tout seul: ie m'en vais m'enquerir de luy s'il voudroit bien vous faire place à l'un de ses costez.

Ayant dit cecy il monta à la chambre d'où il reuint avec une fort bonne responce pour Françon, qui incōtinent alla trouver le iict où l'on consentoit qu'il prist son repos. Monsieur, dit-il, à ce Gentilhom-

me qu'il y vid couché, si ie ne me portoï point mal, la necessité ne me forceroit pas à vous incommoder comme ie vay faire, ie m'en irois plustost passer la nuict volontiers couché tout à plat sur vn liët qui ne pourroit brasser, si tout l'Vniuers n'estoit en mouvement, & où ie n'aurois pour rideaux que les Cieux. Toutesfois le luïet qui me fait venir icy perdra tout à fait la puissance qu'il a eüe à me persuader de m'y tenir, si ie cognoy que vous ne m'y souffriez pas de fort bon cœur. Monsieur, respondit le Gentilhomme, ne dites point que ie receuray de l'incommodité, il est impossible que vous m'en apportiez, neantmoins ie serois prest à en endurer, s'il ne tenoit qu'à cela pour vous rendre du service. Je sortirois mesme d'icy, & vous y laisserois tout seul pour vous donner le moyen d'y dormir plus à requoy, si ie ne considerois que vous penseriez que ie le ferois par desdain.

Vne courtoisie si remarquable que celle de ce Gentilhomme ne fut pas mal reconnüe par Françion, qui se seruit des termes les plus affables qu'il pût inuenter pour le remercier ainsi qu'il le meritoit.

Comme il fut couché, le Gentilhomme



luy fit sçauoir que la bõne mine qu'il auoit remarquee , & où il esclairoit ie ne sçay quoy de noble & de non vulgaire estoit vn charme qui l'inuitoit à luy faire vn nombre infiny d'offres de seruice , Françion qui portoit vn nom qui luy estoit veritablemēt deub pour sa franchise accoustumee , luy respondit sans feintise , qu'il luy rendoit graces de la bonne volonté qu'il auoit pour luy : mais qu'encore qu'il y allast de son interest, il ne trouuoit pas bon qu'il fondast son iugement sur de bien foibles apparences, qui sont ordinairement trompeuses, & qu'il deuoit se figurer que souuentefois l'on trouue par la communication qu'vne meſchante ame loge deſſous vn beau corps de qui l'on a esté deceu. Je sçay bien que ie ne me trompe point, dit le Gentilhomme , & que tant plus ie vous frequenteray, tāt plus ie recognoistray la verité de ce que les traits de vostre visage m'ont dit. Je tiens que les regles de la physionomie ne sont point meſteuses. Selon ce qu'elles m'enseignent , ie voy beaucoup de bonnes choses en vostre personne, & puis i'ay cognu vn ieune Gentilhomme qui vous ressembloit parfaictement bien , lequel estoit le plus estimable que i'aye iamais pratiqué. Toutes ces cho-

les me donnent vne extrême enuie de sca-  
uoir qui vous estes, de quel pelerinage vous  
venez: & qui c'est qui vous a blessé à la te-  
ste comme vous estes. De vous faire main-  
tenant cognoistre tout a fait que ie suis, &  
vous retirer beaucoup d'auantage qui me  
sont arriuees, ie ne le puis pas taire, dit  
Francion, à cause que ie n'ay pas le temps  
qu'il me faudroit pour vne semblable trai-  
cie, & puis ie desirerois bien me reposer. Ie  
vous diray seulement les dernieres choses  
qui me sont aduenues, dont vous ne lairrez  
pas, ie m'asseure, d'estre infiniment satis-  
fait. Encore qu'il semble que l'on deuroit  
celer tout cela, ie vous le descourriray de  
tout poinct: d'autant qu'il m'est aisé à voir,  
que ie ne puis confier mon secret plus as-  
seurément.

Scachez donc que ie m'appelle Francion,  
& qu'estant il y a quelques iours à Paris,  
non point en l'habit que vous m'avez veu,  
mais en celuy de Courtisan, ie rencontray  
en faisant la promenade à pied par la rue,  
vne bourgeoise la plus aimable que ie vy  
iamais. Aussi tost la fièvre d'amour me prit  
avec vne telle violence, que ie ne scauois ce  
que ie faisois. Le cœur me battoit dedans le  
sein plus fort que ceste petite rouë qui mar-

que les minutes dans les Monstres. Mes yeux estincelloient dauantage que l'estoille de Vesper, & comme ils eussent esté attiré par vne chaisne à ceux de la beauté que i'auois apperceuë; ils les suiuoient tout par tout. La Bourgeoise estoit mon Polle vers lequel ie me tournois sans cesse. En quelque endroit qu'elle allaist, ie ne manquois point à y porter mes pas.

En fin elle s'arresta dessus le Pôt au change, & entra dans la boutique d'un Orféure. Estât passé outre iusqu'à l'Orloge du Palais, ie me sentis si fort picqué de passion, qu'il fallut necessairement que ie rebroussasse chemin pour reuoir mon cher obiet. Ie m'auisay d'entrer au lieu où estoit la Belle, pour achepter quelque chose tout expres, & comme ie ne sçauois que demander, ie fus longtemps arresté sur ce mot: Monstrez moy, en fin ie dis monstre moy vn des plus beaux diamãs que vous ayez. Le Marchand estant empesché à faire voir vn collier de perles à ma deesse, ne peut pas si tost venir à moy, dont ie fus plus aise que s'il m'eust baillé sa marchandise pour neant: car ie pouuois considerer avec attentiõ des yeux qui brilloient d'auantage que ses pierreries, des cheueux plus beaux que son or, & vn teint

dont la blancheur estoit plus grande que celle de ses perles Orientales. Vn peu apres il m'apporta ce que ie luy auois demandé & en ayant sceu la valeur, ie m'adressay à la bourgeoise, que ie priay courtoisement de me monstrier son achapt, afin de trouuer occasion de l'accoster. Vne autre de sa compagnie qui tenoit le collier, me le monstra de fort bon gré, luy dit apres en le luy rendant : Tenez la fiancee, retournons nous en au logis, il est desia tard.

Le cogneus par ces paroles que ceste ieune mignarde estoit sur le poinct d'estre mariee, & que c'estoit qu'elle achetoit tout ce qui luy estoit de besoin. Il y auoit avec elle vn bon vieillard qui deboursoit tout l'argent; ie le pris du cōmencement pour son pere: mais ie fus estōné lors, qu'apres qu'ils s'en furent altez, l'Orféure me dit : Regardez, Monsieur, voila le fiancé: N'est-il pas bien digne d'espouser vne telle femme que celle-cy? Le luy respondy que par vn souffris, & commanday tout bas à vn de mes laquais de suiure ces gens-là, pour voir en quel logis ils entreroient.

L'Orféure ne me pût rien dire de leurs noms, ny de leurs qualitez pour ceste heure-là; mais il me promit qu'il en appren-

droit quelque chose d'un de ses amis qui les cognoissoit. Apres auoir achepté un diamant de fort peu de valeur, & auoir commandé que l'on me fit un cachet de mes armes, ie m'en retournay à ma demeure ordinaire, où mon laquais, qui estoit infiniment bien instruit aux commissions amoureuses, me vint rapporter tous les tenans & les aboutissans du logis de celle que j'appellois desia ma maistresse. Qui plus est, il me dit que le nom du vieillard qui l'accompagnoit estoit Valentin, comme il auoit appris par hazard d'un homme qui luy auoit dit adieu tout haut dans la rue. Le lendemain ie ne manquay pas à faire mes promenades par deuant la maison où mes delices estoient enfermées, l'eus le bien de voir ma Bourgeoise à sa porte, & la saluay avec vne contenance où elle peut bien remarquer quelque chose de l'affection que j'auois pour elle.

De là j'allay querir mon cachet sur le Pôt au Change, où l'Orfevre me confirma ce que mon laquais m'auoit dit, que le fiancé s'appelloit Valentin, & me dit de surplus qu'il estoit à un grand Seigneur nommé Alidan, dont-il auoit tousiours fait les affaires: Quant à la fiancée il m'assura qu'el-

le s'appelloit Laurette, mais il ne me peut rien dire au vray de son extraction.

Qu'estoit-il besoin de sçauoir tant de choses inutiles? aussi ie ne m'en informay point d'auantage. Tout ce que ie taschay de faire fut d'accoster la gentille Laurette. De vingt fois que ie passois par deuât son logis, il n'y en auoit guere qu'une qui me fust favorable pour me la faire voir, Vn soir la trouuant toute seule à sa porte, ie l'aborday gracieusement, & luy demanday si elle ne sçauoit point où demeueroit vn ie ne sçay quel homme dont i'inuentois le nom tout express. Quand elle m'eut respondu qu'elle ne le cognoissoit point, ie contrefis l'estonné, disant qu'il m'auoit asseuré luy mesme que son logis estoit en ceste rue là, & ie ne quittay pas pourtant ceste mignonne. Elle qui se doutoit presque de mon dessein, entama tout incontinent vn autre discours, & me demanda si ie n'estois pas de son quartier, veu qu'elle m'y voyoit souuentes fois. Je luy respondis que non, & luy dis résolument, qu'elle auoit tant de charmes qu'elle m'y attiroit tous les iours, bien que ie fusse d'un lieu fort esloigné. Elle me repliqua qu'il falloit que ce fut vn autre suiet plus puissant qu'elle, qui m'y amenaist, puis

elle commença à se mettre tout à fait dans les termes d'une ingénieuse humilité. Je ne peus souffrir qu'elle s'abaissast de ceste sorte, & la releuay iusques aux Astres du firmament. Ma conclusion fut celle que l'on prend d'ordinaire, de dire que tant de parfaites qualitez qu'elle possedoit faisoient que i'en'auois rien de si cher que l'honneur de me pouuoir nommer son esclaue.

Ce fut bien alors qu'elle me fit paroistre combien elle estoit fine à ce ieu là; car voyant qu'elle n'auoit pas affaire à vn Nouice, elle desploya tout ce qu'elle auoit de subtil & d'artificieux: & ie vous assure à ma honte, que ie vy quasi l'heure que i'estois deferré.

Cela fit que ie l'aimay encores d'auantage, & ces gentilleses non vulgaires, dont elle vsa enuers moy, furent comme qui ietteroit de l'huyle dedans vn feu. Ses nopces, qui se firent bien tost après, ne me causèrent aucune fâcherie, car ie me doutois bien que ie ne me deuois pas affliger de ce que ce vieillard coucheroit avec elle auparauant moy, & qu'aussi bien n'auroit il pas son pucelage, que ie croyois qu'elle n'auoit plus il y auoit longtemps. Au reste, l'esperance m'estoit cōme vn baulme salutaire,

dont i'adouciſſois la douleur de toutes mes playes. Il me ſembloit qu'il eſtoit infaillible que Laurette belle & ieune ne fut fort aile de trouuer vn amy qui fit au lieu de ſon eſpoux vne beſogne qui ne pouuoit pas demeurer à faire, & qui eſt la principale du meſnage. Il faut vn bõ Atlas pour ne point ſuccomber à vn faix ſi peſant que celui de ſatisfaire aux amoureuses eſmotions d'vne femme. Valentin n'auoit pas à mon aduis des eſpaules aſſez fortes pour le ſupporter: il eſtoit beſoin que quelqu'vn luy aidast. Au reſte ie m'imaginois que ma fidelité me feroit choiſir de Laurette, pour ceſte affaire, entre tous les hommes du monde.

Tandis que ie me flatte par ceſte penſee, voici vn accident qui arriue, dont ie ne me doutois pas. C'eſt que Valentin ſort de Paris pour touſiours avec tout ſon train. Ie m'enquiers du lieu de ſa retraite: l'õ m'apprend que c'eſt en ce pays ci, & en vn Chateau qui appartient à ſon Maistre, dont nous ne ſommes eſloignez que de quatre lieuës. Ie me faſche, i'enrage, & me deſeſpere de l'abſence de Laurette, ſans laquelle il ne m'eſtoit pas aduis que ie püſſe viure. En fin ie me reſous à laiſſer toutes les bon-



nes fortunes que i'attendois aupres du Roy pour venir icy tascher de recueillir celles de l'Amour. l'arriuay il y a cinq iours au village où est Valentin, ayant pris l'habir de Pelerin à vn Bourg proche d'icy, où ie laissay tous mes gens, excepté le valet que vous auez veu tantost.

Ie fis accroire à tout le monde que ie venois du pelerinage de Nostre Dame de Montserrat; mais i'estois vn grand trompeur: car i'allois à celuy de Laurette. Les femmes me demandoient des Chappelets & ie leur en donnois de beaux, dont ie n'auois pas manqué à me garnir: l'allay iusques au Chasteau où ie trouuay Valentin qui me receut courtoisement, & prit avec des remercimens fort honnestes, vn de mes Chappelets que ie luy presentay. Ie luy demanday la permission d'en bailler vn autre à Madame sa femme, il me l'accorda librement, de sorte que ie luy en portay vn en sa presence.

D'autant que l'heure de disner estoit venue, il me pria de prendre mon repas chez luy: ie n'en fis pas grande difficulté car i'auois peur qu'il ne cessast de m'en supplier avec vne si grande instance, & rien ne m'estoit tant à desirer que de demeurer en

sa maison ; il fut soigneux de s'enquerir de ma patrie , & de la condition de mes parens: le luy forgeay là dessus des bourdes nompareilles.

Les discours que ie luy tins apres ne furent que de foy, de penitence, & de miracles, si bien qu'il me prenoit desia pour vn petit Sainct, qui auroit quelque iour place dedans le Kalendrier. Ceste bonne opinion fit qu'il ne feignit point de me laisser seul avecques sa femme pendant qu'il s'alloit occuper à quelque affaire domestique: Soudain ie m'apochay de Laurette qui ne pouuoit croire à ses yeux de me voir deguisé de la sorte que i'estois. Le luy dis avec ma premiere modestie ; Croiriez vous bien, Madame, que la charité m'a fait prendre la hardiesse de vous venir adresser vne priere de la part d'une personne que vous tourmentez cruellement , & qui n'attend du secours que de vostre main. Le veux parler de Françon que vos perfections ont vaincu. Le ne vous supplie pour luy que d'ordonner comment il viura desormais. Le ne m'estonne point si vous avez pris cestepoïne, me dit Laurette, car c'est pour vous mesmes que vous intercedez. Estant vestu en Pelerin, ie suis Pelerin, luy respondis-je

di-ie, & par ainsi le Pelerin vous implore pour Françon. Là dessus ie luy appris la passion incomparable qui m'affligeoit pour elle, & luy assurey que ie n'estois venu en ce pays ci, & que ie n'auois changé d'habit, que pour la voir.

Comme elle estoit subtile à trouuer des matieres d'ingenieuses responles dans mes discours, elle dit incontinent: Puis que vous iurez que vous n'estes venu ici que pour me voir, vous ferez le plus desloyal du monde, si vous m'importunez de vous departir vne autre bien plus grand que celuy là. Je luy representay la rigueur qu'elle exerçoit dessus moy en expliquant mes propos à ma mine en vn sens contraire à celuy qu'ils deuoient auoir, & luy fis paroistre qu'elle me rendoit tout desesperé, si elle ne me donnoit de l'allegement. La mauuaise, tout au contraire de ce que i'attendois voulut m'estonner par les menaces qu'elle me fit de descourir à Valentin qui i'estois, & le suiet de mon voyage: mais ie luy dis que cela ne m'espouuantoit guere, pource qu'apres la perte de ses bonnes graces, celle de mon honneur ny de ma vie ne me touchoient point.

Quelque petit traict de douceur, que ie remarquay en ses dernieres paroles, me promit des faueurs singulieres. A n'en point mentir, ie ne fus pas trompé: car lors que ie parlay à elle depuis, luy ayant tenu des discours qui eussent appriuoisé l'ame d'un Tygre, ils eurent du pouuoir sur la sienne, qui n'est pas des moins humaines. Que me sert-il d'allonger mon histoire par tant de contes inutiles: En fin ie vainquis celle qui m'auoit vaincu; elle rechercha aussi diligemment que moy, l'occasion d'assouuir ses desirs.

Valentin à qui elle auoit baillé encores de bien aduantageuses impressions de mapie é & de mon sçauoir en toutes choses, voyant vn iour que ie ne le visitois point, me vint chercher en mon hostellerie, où ma franchise l'obligea à me descouurir sa plus secrette affaire, qui estoit qu'il se trouuoit bien empesché en son mesnage, parce que il auoit espousé vne ieune femme fringante qui ne demandoit qu'à folastres, & que Saturne n'estoit pas bien accouplé estant avecques Venus.

Du premier abord ie me doutay qu'il me vouloit faire entendre couuertement qu'il

y auoit à refaire à ses pieces. Neantmoins  
i'attendis qu'il se fut mieux expliqué, sans  
luy telmoigner que ie sçauois sa pensée. Le  
le consolay sur ce suiet comme ie trouuay à  
propos; & sur la fin il me demanda, si moy  
qui auois estudié, qui auois voyagé, & qui  
auois fréquenté les plus sçauans personna-  
ges de l'Europe, ie n'auois point appris  
quelque recepte, qui fust propre à guerir  
son mal. Ce n'est pas tant pour mon plaisir,  
que ie desire de me voir sain en ceste partie,  
que pour celuy de ma femme, continua il,  
car quant à moy ie me sens assez satisfait  
de ce que i'ay. Le demeuray quelque temps  
à songer, & vne insigne inuention m'est  
venuë en l'esprit, ie luy respondis: que tous  
les remedes qu'enseigne la Medecine ne  
luy pouuoient de rien seruir, & qu'il n'y  
auoit que ceux de la Magie qui le puissent  
affister. Luy qui est assez gros Chrestien, se  
resolut d'accomplir tout ce que ie luy or-  
donnerois, si i'estois docte en cet art. Pour  
luy persuader que l'on n'en pouuoit plus  
sçauoir que ie faisois, ie luy monstray beau-  
coup de petites gentilleses qui se font na-  
turellement, lesquelles il prit neantmoins  
pour des miracles, comme de faire sonner,

l'heure dans vn verre avec vne bague, & de transmuier l'eau en vin avec vne poudre que i'y mettois secrettement.

Francion rapporta là dessus les choses qu'il auoit commandé de faire à Valentin, qui sont celles-là mesme que i'ay dit qu'il fit. Il raconta qu'il auoit complotté avec Laurette d'aller passer la nuit avec elle cependant: & que son valet ayant contrefait le Demon, & lié Valentin à vn arbre, afin qu'il ne s'en retournaist point au Chasteau, luy auoit aidé à monter à vne eschelle, & s'en estoit allé dormir: de sorte qu'il ne l'auoit point secouru quand il estoit tombé dās vne cuue. Il n'oublia pas à luy dire aussi tout ce qui estoit arriué le matin, de la seruante de Laurette. Il ne put dire pourtant comment tout cela s'estoit fait, & ne parla point de l'auanture d'Oliuier, qui luy estoit incognuë: Mais en fin il ne laissa rien en arriere de ce qu'il sçauoit asseurement.

En tout cela l'on voit clairement que ses mœurs estoient fort peruerties, & qu'il se laissoit merueilleusement emporter aux delices, & que neantmoins il estoit trompé par de faux charmes, & qu'il ne iouyssoit point du bon heur qu'il s'estoit figuré

estant au lieu de cela en vn tres-mauuais  
equipage, qui doit seruir d'exemple & d'in-  
struction pour ceux qui veulent mener vne  
pareille vie, leur faisant recognoistre que  
c'est vn tres-mauuais chemin.

*Fin du premier Liure.*

E iij





L E

## S E C O N D

LIVRE DE L'HISTOIRE

Comique de Francion.

**L'**Enuis que Francion auoit de prendre du repos fit qu'il pria ce-  
 luy qui estoit couché a son costé,  
 d'attēdre au lendemain s'il vou-  
 loit esmouuoir quelques questions sur les  
 succez qu'il luy auoit recitez, ou s'il desiroit  
 apprendre quelque autre chose de luy. Le  
 Gentilhomme l'ayant donc laissé dormir,  
 se mit en apres si fort à penser aux plaisans  
 succez qu'il venoit d'entendre, qu'il le pen-  
 sa resueiller, en riant à gorge desployee.  
 Toutesfois il eut tant de puissance sur soy  
 qu'il ne se donna point la liberté de rire au-  
 trement que dedans le cœur. Dés qu'il auoit  
 ouy le nom de Francion, il auoit bien reco-  
 gneu le personnage qu'il auoit pratiqué en  
 sa ieunesse : mais ses actions & la viue



peinture de son humeur le faisoient bien mieux recognoistre que tout autre chose. Neantmoins il se proposa de ne luy pas descouvrir si tost, qu'ils auoient eu ensemble autrefois de particulieres familiaritez. En fin ayant beaucoup d'imaginations en son esprit, il se laissa vaincre par les charmes du sommeil qui le rendient assoupy insensiblement.

Il y auoit dedans l'autre liēt de la mesme chambre vne certaine vieille, qui arriuant des champs toute lasse, s'y estoit couchee de fort bonne heure. Son premier somme estoit desia acheué, & desia elle auoit perdu toute la puissance & toute l'enuie de dormir, quand Francion auoit esté sur la fin de son conte: de façon qu'elle auoit entendu qu'il estoit amoureux de Madame Laurette, que personne ne cognoissoit si bien qu'elle. Il auoit parlé d'une voix assez haute au commencement, & si elle n'eust point encores esté endormie à l'heure, elle eust bien pû sçauoir comment il s'appelloit. Cela luy eust donné vne parfaite cognoissance de luy: car elle l'auoit ouy souuent nommer à la Cour.

Ne sçachant donc pas qui il estoit, elle eust vne telle curiosité de l'apprendre, &

de voir son visage, que deux heures apres elle se mit en la ruelle de sa couche, & tira du feu d'un fuzil d'Allemagne qu'elle portoit tousiours, dont elle alluma vne chandelle, puis elle prit le chemin du lieu où il luy sembloit que celuy qui auoit tant discouru estoit couché. A la voir marcher toute nue en chemise d'un pas tremblant avec la lumiere en sa main, l'on eust dit que c'estoit vn Squelette qui se remuoit par enchantement.

Elle tira tout bellement vn rideau du liect de Francion, & retroussa vn peu la couverture qui cachoit son visage, qu'elle n'eust pas si tost veu, qu'elle ne fut plus en peine de chercher qui c'estoit, car elle se l'imagina incontinent.

Les pensees qu'il y auoit si lōg temps que Francion auoit tousiours eues de Laurette agitoient encore son esprit à l'heure en vn songe si turbulent, qu'apres auoir proferé trois ou quatre paroles mal arrangées, il se ietta hors du liect. La vieille toute esperdue se retira à costé dessus vne chaire, posant son chandelier sur vn coffre d'aupres. Francion s'estant tourné d'un costé & d'autre, se ietta sur elle en disant: Ha! ma belle Laurette, ie vous tiens à ce coup: Il est impos-

sible que vous m'eschappiez.

Le Gentilhomme qui s'estoit resueillé au bruit que la vieille auoit fait pour allumer sa chandelle, & qui n'auoit pas pourtant voulu parler encores, se prit tellement à rire, que tout son liét en trembloit. Quant est de la vieille, elle embrassa Francion aussi estroitement comme il l'embrassoit, & pour respondre à ses caresses le baïsa de bon courage, estant bien aise de trouuer vne occasion qui ne s'estoit guere offerte à elle depuis la perte du pucelage de Venus, à la naissance de laquelle ie pense, tât elle auoit d'aage, que la pointe de ses attraits estoit desia toute esmouffée.

Mais le compagnon de liét de Francion, la griua d'un si cher contentement, car il tira son gentil baiseur par le derriere de sa chemise, & puis apres il le fit remettre au liét. Comment, Monsieur ? luy dit-il, vostre Laurette ressemble à la mesme laideur : ou vous ne la cognoissez gueres bien, puis que vous prenez ceste femme-cy pour elle ? Hâ mon Dieu, respondit-il en se frottant les yeux, laissez-moy dormir, que me voulez vous dire ? Leuez la teste, adioustâ l'autre, & regardez qui est celle que vous auez embrassée. Comment ? qu'ay-je embrassé, dit

Françion, en s'esueillant en fursaut : Hé : comment, vous ne vous souuenez point de m'auoir tenuë si long temps entre vos bras, dit la vieille en souffriant, & mōstrant deux dents qui estoient demeurees en sa bouche, cōme les carneaux d'vne vieille Tour que l'on a batuë en ruine. Ouy, il est vray, & si vous m'auiez baïsee & tout. Françion l'ayāt regardee autāt que ses yeux chargez & asfoupis luy pouuoient permettre, luy respondit : Ne te glorifie point de ce que i'ay fait, car appren que ie prenois ta bouche pour vn retraict des plus sales, & qu'ayant enuie de vomir i'ay voulu m'en approcher, afin de ne gaster rien en ceste chambre, & de ne ietter mes ordures qu'en vn lieu dont l'on ne peut accroistre l'extrême infection. I'y eusse possible apres deschargé mes excremens en te tournāt le derriere, & si i'ay touché à ton corps, c'est que ie le prenois pour quelque vieille peau de parchemin, que ie trouuois bonne à torcher vn trou cū ton nez ne merite pas de fleurir. Hà ! Monsieur, dit-il, en se tournant vers le Gentilhomme, vous me voulez donc persuader que i'ay caressé ceste Guenuche embeguinee ? Ne cognoissez vous pas qu'elle n'a riē qui ne soit capable d'amortir l'affectiō,

& de reffusciter la haine? Ses cheueux feroient pluftoft aux Demons pour entraîner les ames chez Pluton , qu'à l'Amour pour les conduire fous fes loix. Si elle fubfifte encore au monde , c'eft que l'on ne veut point d'elle en Enfer, & que les tyrans qui y regnent ont peur qu'elle ne foit la furie des furies mefmes. Appaifez vous , dit le Gentilhomme , vous ne receuez point de honte à l'auoir embrafsee: Ses yeux qui luifent dauantage que les ardants que l'on voit la nuit aupres des riuieres , vous ont attiré dedans ce precipice. La chaffie qu'ils iettent eft fi gluante qu'elle peut feruir d'excufe à vofre defir , s'il s'y eft arrêté.

Alors la vieille tenant fa chandelle à la main, s'approcha du liét, & dit à Francion: Si vous auiez confideré que ie fuis vofre bonne amie Agathe qui vous à tousiours fait plaifir à Paris, vous ne me diriez pas tât d'iniures. Hé! c'eft donc vous , répondit Francion en faifant l'eftonné : ie vous cognoy il n'y a pas vn mois que ie fuis guery du mal que vous me fiftes gagner chez l'anon. Quand cela feroit, dit Agathe, vo' ne m'en deuriez point imputer de faute : auffi vray que voila la chandelle de Dieu, la pe-

riteeffrontee m'auoit iuré qu'elle estoit plus nette qu'une perle d'or riant. Vous voulez dire d'Orient, interrompit le Gentilhomme : C'est-mon, mais il n'importe comment ie parle, respond Agathe, ie m'entens bien.

Ce discours cessé, le Gentilhomme pria Francion de dire quelle resuerie il auoit eue quand il s'estoit leué, pensant estre aupres de Laurette : il luy respondit, qu'il vouloit passer tout le reste de la nuict à dormir, & que le lendemain il luy conteroit le plus plaisant songe qu'il eust ouy iamais.

Agathe esteignit donc la chandelle, s'en retourna dans son liét, & les laissa iusques au iour suiuant qu'ils se leuerent tous trois à pareille heure. Le Gentilhomme sçachant que Francion estoit venu dans une charette, luy offrit une autre commodité, & luy conseilla de la renvoyer, ce qu'il fit, priant le Charettier de ne dire à personne où il l'auoit mené. Ayans fait desieuer Agathe en leur compagnie, le Gentilhomme luy demanda en secret d'où elle venoit, & où elle alloit. Elle dit qu'elle venoit de Paris, & qu'elle alloit voir Laurette, afin de gagner ses bonnes graces pour un Finan-

cier qui estoit infiniment amoureux d'elle. L'esperoir du gain te fait faire cela , dit le Gentilhomme , ouy Monsieur , respondit elle. Si yne autre personne que le Financier s'en promet vn plus grand , tu l'assisteras bien plustost , repliqua-il. le te prie donc de faire en sorte que tu amenes Laurette à mon Chasteau , pour voir son Francion qu'elle cherit beaucoup , comme tu pourras sçauoir d'elle. Si tu fais cela , ie te rendray la plus contente du monde ; & ne te soucie: nous ferons alors feste entiere. Sois seulement secrette maintenant , & ne decouure point qui ie suis. Agathe promit à celuy qui parloit à elle, de faire de la fausse monnoye pour luy ; s'il estoit besoin , & apres elle s'en retourna vers Francion , à qui elle parla de ses amours. Vous aimez vne malicieuse femme, luy dit-elle, ie m'asseure que Laurette n'auroit point de regret de vous voir noyé , pourueu qu'elle eust vos habits : elle ne fait rien que pour le profit. le le croy bien, dit Francion ; car m'ayant ouy dire que i'auois vne fort belle Esmeraude, elle me la demanda, & dès que ie luy eus promis de la luy donner, elle me fit meilleur visage qu'auparauant. le vous ay entendu ceste nuit conter vostre hi-

stoire, adiousta Agathe, vous dites qu'une seruante vous fit choir du haut en bas d'une eschelle. C'estoit sans doute sa maistresse qui luy auoit commandé d'en faire ainsi, & parauanture luy aidoit-elle la mauuaise. Ne cognoissez-vous pas bien que l'impossibilité qu'elle disoit estre à l'aller voir n'estoit qu'une menterie? elle vous eust bien fait entrer dans le Chasteau autrement que par une fenestre, si elle n'eust voulu mettre un plus grand prix à ses faueurs par ceste difficulté. Le pont-leuis estoit haussé, dit Francion, ie ne pouuois entrer par un autre lieu. Elle vous pouuoit faire venir au Chasteau de iour, reprit Agathe, & vous faire cacher en quelque endroict. Cela eust esté fort perilleux, repartit Francion : Vous l'aimez, ie le voy bien, adiousta Agathe, vous ne pouuez croire qu'il y ait de la malice en son fait, Vous vous imaginez que toutes les vertus se sont tellement fortifiées dans son ame, qu'elles en deffendent l'approche à tous les vices. Possible vous figurez vous qu'elle est encore aussi pucelle que quand sa mere l'enfanta, à cause que vous sçauiez que Valentin ne luy a pas peu faire une grande violence. Mais ie vous veux oster ces imaginations, & vous conter tou-



te sa vie, afin que vous sçachiez de quel bois elle se chauffe. Aussi bien fait-il si mauuais temps que ne pouuans encor sortir d'icy à cause de la pluye, il nous faut quelque entretien.

Comme elle disoit cela, le Gentil-homme s'approcha d'elle, & resmoigna qu'il seroit fort ioyeux d'entendre les contes qu'elle feroit lesquels ne pouuoient estre autres qu'agreables. Apres donc s'estre vn peu arrestee, & auoir dit qu'elle vouloit conter ses actions aussi bien que celles de Laurette, elle commença ainsi.

Ie ne feindray point, mes Braues, de vous dire mes ieunes amourettes, d'autant que ie cognoy que vous n'avez pas des esprits de cruche comme beaucoup d'autres, & que ce m'est vne gloire d'auoir suiuy la bonne nature. Ie vous dy donc que mon pere ne me pouuant, tousiours nourrir à cause de sa pauureté, me mit à l'aage de quinze ans à seruir vne Bourgeoise de Paris, dont le mary estoit de robe longue. En ma foy c'estoit la plus mauuaise femme que ie vy iamais: Bon Dieu! Comment le croirez vous bien? Il eut mieux valu que celuy qui l'auoit espousee eust espousé vn gibet, ou qu'il eust esté attaché à vne chaine de

gallere, que d'estre lié à elle par mariage, car il n'eust pas eu tât à souffrir: Dès le matin elle se mettoit à ioüer & à faire gogaille avecques ses voisines. Monsieur estoit-il reuenü du Chastelet, fort tard, il auoit beau dire que la faim le pressoit, elle ne se mettoit point en deuoir de luy faire apprester à dîner, parce que pour elle, elle estoit saoule, & luy sembloit que les autres l'estoient de mesme. Qui plus est. s'il pensoit ouuir la bouche, pour crier, il estoit forcé à la clorre aussi tost, de peur de l'irriter d'auantage, car elle l'estourdissoit de tât d'injures, qu'il falloit qu'il fut armé de la patience de Iob pour les souffrir. Encore que ce fussent ses affaires qui l'auoient empêché de reuenir de bõne heure, elle luy disoit que c'estoit son yurõgnerie & qu'il venoit de trinquer quelque part. Quand il voyoit cela, il prenoit son manteau, & s'en alloit prendre son repas ailleurs: mais il rendoit sa cause pire, car elle faisoit en sorte que quelqu'un de ses voisines scauoit le lieu où il alloit, & puis elle luy disoit: Vous voyez, nostre maison luy put, il n'y vient point ny pour la table, ni pour le lit: puis elle se pleignoit tant que quelqu'un de ses parëns luy en faisoit des reprimandes.

Je vous laisse à penser si elle n'exerçoit pas de plus notables rigueurs dessus moy. Dieu sçait combië de fois elle m'a fait souper par cœur les iours qu'elle estoit de festin chez ses compaignes, & combien de horions elle m'a baillez, principalement quand ie ne luy agençois pas bien quelque chose lors qu'elle s'habilloit. Elle tenoit tousiours vne epingle dans sa main dont elle me picquoit le bras, quand ie n'y songeois point. Vne fois la seruante de cuisine ne se trouua pas sur le disner à la maison, c'estoit vn Vendredy, il falut que ie fisse vne aumelette, parce que i'y mis vn mauuais œuf, & qu'il tomba de la snye dedans, Madame prit tout, & m'en fit vn masque, me le placquant au visage. Si ie n'auois pas bien fait ma besogne, quand il venoit quelqu'une de ses voisines la visiter, tout leur entretien estoit là dessus. Ma seruante fait cecy, elle fait cela, par cy par là c'est vne diablesse presque entiere, il ne luy faut plus que des cornes. La mienne l'outrepasse en mauuaistié, disoit l'autre, ie vous veux conter de ses tours. Sur cela elle commençoit à en enfiler de toutes sortes, Qu'au lieu qu'un muid de vin auoit accoustumé de durer trois mois, il n'en duroit plus que deux, de-

F

puis qu'elle luy auoit baillé la clef de la caue, qu'elle auoit bien recogneu qu'elle beuuoit à mesme le pot quand elle en alloit tirer, & que pour en estre certaine elle auoit frotté d'ancre les bords du couuercle de la chopine, si bien qu'elle estoit reuenue avec vn croissant noir à son front, que si elle l'enuoyoit en message elle y mettoit vne iournee, & qu'elle n'estoit iamais lasse de deuiser, specialement avec des galefretiers qui luy faisoient l'amour. Ainsi se passoit toute leur belle communication.

Mais ie vous assure que quand ie pouois rencontrer la seruante dont la Maistresse auoit tant dit de mal, ie scauois bien trouuer ma langue & ma memoire pour luy redire tout de poinct en poinct. C'estoit alors que nous nous entredisions nos infortunes, & que nous scaurions bien dire autant de choses de ces Madames, qu'elles en auoient dit de nous, c'est vn souverain plaisir que de mesdire, lors que l'on est offencé: aussi ne nous y espargnioins nous pas.

Il faut que ie vous conte comment & pourquoy ie sortis d'avec ceste Maistresse. Elle estoit fort somptueuse en habillemēs, & son plus grand contentement estoit d'y

passer tousiours ses voisines : De sorte que quand elle voyoit que quelqu'une auoit vne robbe à la mode, ou quelque autre chose, elle enrageoit de n'en auoir point aussi, c'estoit alors qu'il falloit bien necessairement qu'elle se porta en vne extremité tres fascheuse : car elle estoit contrainte de faire des carresses extraordinaires à son mary pour tirer la moüelle de sa bourse. Hà mon fils ! mon mignon disoit-elle en le baisant, endureras-tu tousiours que ceste petite gueuse du coin de nostre rue, qui estoit au cagnard il n'y a pas lōg temps, me morgue quand elle me rencontre, comme si ie n'estois rien à sa comparaison, à cause qu'elle a vne plus belle robbe que moy ? Souffriras-tu tousiours que ie ne paroisse qu'un torchon au prix d'elle, & qu'estant en sa compagnie l'on me prenne pour sa chambrillon : Ne sçais-tu pas que la charge qu'à son mary n'est pas si honorable que la tienne, & qu'elle ne vaut que douze mille francs, au lieu que celle que tu as estant loyalement appreciee, en vaudroit plus de quinze mille : le n'ay point eu de robbe ny de iuppe depuis celle de mon mariage, donne moy pour en auoir d'autres.

Voila les discours qu'en ces necessitez

elle tenoit à son mary, & l'ayant sceu amadoüer, luy promettant de luy obeyr en toutes choses d'oresnauant elle obtenoit quelquesfois tout ce qu'elle vouloit de luy.

Voulant donc vn iour vn auoir collier de plus grosses perles qu'elle n'auoit, elle résolut d'aller à son recours ordinaire: mais Monsieur estoit alors d'une humeur si reuesche qu'il la rabroüa comme elle meritoit. La douceur ne luy pouuoit seruir de rien, elle vola à l'autre extremité, & commença de chanter poüilles à son mary: Elle luy reprocha que sans elle il eust esté à l'Hospital que les moyens qu'elle luy auoit apportez l'auoient releué du fumier, & que cependant il ne luy vouloit pas bailler vne chetive somme d'argent, dont elle auoit necessairement affaire. Elle luy representa qu'il n'estoit fils que d'un Payfan, & qu'en sa ieunesse il auoit porté la hotte aux vendanges. Pour se reuancher il luy dit, que les villageois, gens simples & sans meschanceté, valloient bien les Marchands trompeurs comme estoit son pere. Là dessus il luy deduisit les fraudes & les vsures du deffunct Sire, ce qui la mit en cholere d'auantage: Comment vilain, dit elle en

faisant le por à deux anles, tu es donc si <sup>an</sup> dacieux que de mesdire de celuy qui a pris tant de peine à acquerir le bien dont tu iouys ? Hâ ! par sainte Barbe, les Marchands sont bien plus à priser que des coquins de Procureurs comme toy. Tu t'es vanté que la plus part du bien que tu possede a esté gagné par ton industrie, mais tu ments faux traistre, tout vient de mon pauvre pere, de qui Dieu ait l'ame. Helas ! continua-elle en pleurant, il fit vne grande faute de me donner à vn luif comme tu es. Apres cecy elle luy reprocha que le peu qu'il auoit de son costé n'auoit encore esté acquis que par des larcins qu'il auoit exercez sur les parties, & luy dit en suite tous ses pechez si ouuertement, que s'il eust eu enuie d'aller à confesse à l'heure mesme, il eust fallu seulement qu'il l'eust escoutée pour apprédre tout au long de quelles choses il se deuoit accuser deuant le Prestre. C'estoit là vne belle commodité: Il n'auoit qu'à la battre la veille des bonnes Festes, s'il auoit enuie de se rememorer en quoy il auoit peché, & le miroir de confession ne luy estoit pas necessaire.

Vn Villageois estoit alors dans l'estude avec le Clerc, où il entendit entr'autres

escours, que ma maistresse disoit à son mary, qu'il l'auoit, trompé depuis peu, & luy auoit fait payer six escus de quelque expedition qui n'en valoit pas vn. Son interest le pressant, il entra tout eschauffé au lieu où se faisoit la dispute, & s'escria: monsieur mon Procureur rendez moy cinq escus que vous auez pris plus qu'il ne vous faut, voila vostre femme qui vous le resmoigne. Mon Maistre assez empesché d'ailleurs ne luy respond point: Il redoubla alors ses cris, & cependant ma Maistresse cessa les siens qui luy auoient presque escorché la gorge, & laissant vider le nouueau differend, elle sortit de la maison tellement en fougue, que ses yeux eussent espouuanté ceux qui l'eussent fixement regardée. Moy qui la suiuis toufiours par la ville autant que son ombre, ie n'y manquay pas encore à ceste fois là, i'entray avec elle chez vn de ses parens où elle publia la meschanceté & l'auarice de son mary; & dict pour conclusion qu'elle vouloit estre separee. Le parent qui entendoit le tric trac de la pratique, fit faire les procedures.

En fin parce qu'elle estoit amie du Lieutenant Ciuil de ce temps-là, duquel ie ne veux rien dire, sinon qu'il estoit aussi hom-



me de bien que quelques autres de son estoffe, elle fut separee de biens.

Elle se tint donc tousiours au logis où elles'estoit retiree, & bien souuent de leſtes mignons de ville la venoient viſiter, entr'autres il y en eut vn d'aſſez bonne façon, qui comme ie le reconduiſois vn ſoir deſſus les montees avec vne chandelle, eſtaya de me baiſer. Je le repouſſay vn peu rudement & vis bien qu'il ſ'en alla tout triſte à cauſe de cela. Quelques iours apres il reuint, & fit gliffer dedans ma main quelques teſtons qui me rendirent plus ſouple qu'un gand d'Eſpagne, nō pas que ie fuſſe preſte à luy accorder la moindre faueur du monde. Je veux dire ſeulement que j'auois vne certaine bien-vueillance pour luy.

A l'en'euſſe pas peu croire qu'il me voulut tant de bien qu'il faiſoit, ſi vne femme incogneue que ie rencontray à la Halle ne m'en euſt aſſeuré, & ne m'eut dit que j'auois le moyen de me rendre la plus heureuſe du monde ſi ie voulois aller demeurer avecques luy. Je deuois alors eſtre bien glorieuſe, & me croire bien plus belle que ma Maiſtreſſe, puis qu'un de ſes pigeons ſortoit de ſon colombier pour venir au mien. Auffi me ſouuiens ie qu'elle auoit eſté ia-

louse de moy estant avecques Monsieur & qu'elle n'auoit pas voulu aller vne fois aux champs, craignant qu'en son absence il ne me fit coucher au grand liect.

Vous riez, Messieurs de m'entendre parler de la sorte. Hé! quoy ne sçauriez vous croire que i'aye esté belle: Ne se peut-il pas faire qu'en vn lieu de la terre raboteux, plein d'ornieres, & couuert de boüe, il y ait eu autrefois vn beau iardin enrichy de toutes sortes de plantes, & esmaillé de diuerses fleurs? Ne peut-il pas estre aussi que ce visage ridé couuert d'une peau seiche, & d'une couleur morte, ait eu en ma ieunesse vn teint delicat, & vne peinture viue? Ignorez vous la puissance des ans qui ne pardonnent à rien? Ouy, ouy, ie puis dire qu'alors mes yeux estoient l'Arsenac d'Amour, & que c'estoit là qu'il mettoit l'artillerie dont il foudroye les cœurs. Si i'y eusse pensé alors, i'eusse fait faire mon portrait: il m'eust bien seruy à ceste heure, pour vous prouuer ceste verité: mais las! en recompense il me feroit plus ietter de larmes maintenant que mes Amans n'en iettoient pour moy, car ie regretterois bien la perte des attraiçts que i'ay eus. Neantmoins ce qui me console, c'est que tant que

i'en ay esté pourueü, ie les ay assez bien employez, Dieu mercy. Il n'y a plus personne en France qui vous en puisse parler que moy tous ceux de ce temps là sont allez marquer mon logis en l'autre monde.

Celle qui en sçauoit le plus y est allée presque des premieres, c'est la Dame Perrette qui me vint accoster à la Halle. Elle me donna autant de riches esperāces qu'une fille de ma condition en pouuoit auoir, & me pria de venir chez elle tout aussi tost que i'aurois pris mon congé de ma Maistresse. Je ne faillis pas à le demander dès le iour mesme sur l'occasion qui se presenta apres auoir esté bien crieée pour auoir achetée de la marée puante.

Le paquet de mes hardes estant faict, i'allay trouuer celle dont les promesses ne me faisoient attendre rien moins qu'un abrégé du Paradis. Voyez comme i'estois simple en ce temps-là. Je luy dis, ma bonne mere, comment est-ce que vous n'avez pas pris la bonne occasion que vous m'avez adressée: Pourquoi est-ce que vous n'allez point seruir ce Monsieur, avec qui l'on fait si bonne chere sans trauailler que quand l'on en à enuie. C'est que ie t'aime plus que moy mesme, dit elle, en se prenant

à rire: Ah! vrayment tu n'en sçais guere, ie voy bien que tu as bon besoin de venir à mon escole. Ne t'ay- ie pas appris qu'il t'aime, & ne vois- tu pas que pour moy, ie ne suis pas vn morceau qui puisse chatoüiller son appetit? Il luy faut vne ieune tendron comme toy, qui luy serue aussi bien au lit qu'à la table. Là dessus elle chassa de mon esprit la honte & la timidité, & tascha de me représenter les delices de l'Amour. Je prestay l'oreille à tout ce qu'elle me dist, goustay ses raisons, & suiuy ses conseils, me figurant qu'elle ne pouuoit faillir, puis que l'aage & l'experience l'auoient renduë experte en toutes choses.

Monfieur de la Fontaine (ainsi s'appelloit ce galant homme à qui ie plaisois) ne manqua pas de venir dès le iour mesme chez Perrette, d'où il ne bougeoit, tant il auoit haste qu'elle eust accompli la charge qu'il luy auoit donnee de me desbaucher. Quand il me vid, il tesmoigna vne allegresse extrême, & me trouuant toute resoluë à faire ce qu'il voudroit, apres auoir bien recompensé sa courratiere, il me fit monter en vne charette, qui me porta iusques à vn gentil logis qu'il auoit aux champs.

Tout le temps que ie fus là s'il me traicta

pendant le iour comme la seruante, il me  
traicta la nuict en recompense comme si  
i'eusse esté sa femme, Alors ie sceus ce que  
c'est que de coucher avec les hommes, & ne  
me faschois que de ce que ie n'auois pas  
plustost commencé à en gouster ; ie m'y  
estois tellemēt accoustumée, que ie ne m'en  
pouuois non plus passer que de manger &  
de boire. Le malheur pour moy, fut que  
Monsieur la Fontaine deuint malade. Il me  
fut force de souffrir la rigueur du ieusne,  
encore que ie couchasse tousiours auprès de  
luy, parce qu'il disoit qu'il m'aimoit tant,  
qu'il luy sembloit qu'en me touchant seu-  
lement vn peu, il trouuoit de l'allegement  
en son mal: Mais tout cela ne me rassasioit  
pas. Ie fus contrainte de me laisser gagner  
par la poursuite du valet qui estoit si ambi-  
tieux qu'il desiroit estre monté en pareil de-  
gré que son Maistre. Nous ne demeurâmes  
gueres à forger ensemble les liens d'vne  
amitié lubrique, & ie recogneus par effect  
qu'il ne faut point faire estat de la brauerie  
& de la qualité, lors que l'on veut iouyr  
des plaisirs de l'Amour avec quelqu'vn: car  
cestuy-cy avec ses habits de bure me ren-  
doit aussi satisfaite que son Maistre avec  
ses habits de satin.

En fin Monsieur de la Fontaine reuint en conualefcence, & paya tout au long les ar-rerages d'amour, Son feruiteur occupoit auffi la place, lors qu'il luy eftoit poffible: de façon que mon champ ne demeueroit point en friche; & que s'il ne produifoit rien, ce n'estoit pas à faute de n'estre bien cultivé.

Je ne ſçay quelle mine vous faite, Fran-cion, mais il me ſemble que vous vous mocquez de moy. Eſtes-vous eſtonné de m'entendre parler ſi librement? La ſotte pudeur eſt elle eſtimée d'un ſi braue Che-ualier comme vous?

Françion reſpondit alors à Agâthe, que la contenance qu'il tenoit ne procedoit que du rauiffement qu'il ſentoit de l'ouyr diſcourir avec tant de franchise; & que tout ce qu'il auoit à ſouhaitter eſtoit qu'elle parlaſt bien toſt de Laurette.

Toutes choſes aurent leur lieu, repliqua elle, vous n'aurez point de ſuiect de vous ennuyer; Le ſeruiteur de Monsieur de la Fontaine eſtant entré en mes bonnes grâces y gagna petit à petit vne place plus grâ-de que ſon Maïſtre, pource que l'eſgalité de nos conditions faiſoit que ie parlois plus familièrement à luy. En fin ie ne diuiſay

plus mon cœur en deux parts, ie le luy don-  
nay entierement.

I'eus le vent que mon Maistre persua-  
dé par ses amis de quitter sa maniere de  
vie, estoit en termes de se marier. Sa deli-  
beration m'en fit prendre vne à mon pro-  
fit, d'autant que ie me figuray que luy & la  
femme qu'il alloit prédre me chasseroient  
honteusement de la maison. Pour reme-  
dier à ce mal, ie me deliberay de faire vn  
coup de ma main , qui me payast de mes  
gages, & de faire vn trou à la nuit, comme  
dit le proverbe. Je communiquay mō des-  
sein à Marsault, qui estoit nostre valet, le-  
quel fut tout disposé à me suiure. Mon mai-  
stre quelques iours apres fut sollicité de pré-  
dre mille liures que l'on luy vouloit donner  
pour rachepter vne rente de luy : Je les vy  
compter piece à piece, & si tant que ie des-  
couury que n'estant gueres bien meublé  
en sa maison, il s'estoit contenté de les ter-  
rer en son buffet.

La fortune me monstroit vn visage aussi  
riant que i'eusse sceu desirer, car il fut prié  
d'aller soupper en la ferme d'un Gentil-  
homme champestre, à vne grande lieuë de  
la sienne. Dés qu'il fut party, Marsault re-  
tourna le buffet, & ayant leué vn aix du

derriere, en tira la somme entiere, puis le raccommoda le mieux qu'il peut. Ce qui nous estoit grandement fauorable, est que c'estoient quasi toutes pieces d'or, de sorte qu'il me fut facile de faire tenir tout dans vne petite boëte.

Sur les neuf heures au soir nous descendîmes dans le iardin pour sortir par la porte de derriere, & desia Marsault estoit dehors, lors que i'entendy que mon Maistre heurtoit à la grâde porte: l'eus si peur qu'il me surprist: que ie fermay celle du iardin, & m'en reuins à la maison. Craignant d'estre faisie avec l'argent que i'auois, ie m'en alay le cacher la nuict dans vne vigne qui estoit en nostre clos, où ie scauois bien que l'on n'entreroit de long-temps. Le lendemain mon Maistre fouillant dedans son buffet, & n'y trouuant plus le rachapt de sa rente, mena vn horrible bruit par tout le logis, & voyant que son valet s'estoit absenté dès le soir precedent, n'eut point de soupçon que ce fust vn autre que luy qui l'eust destrobé, Quant à moy ie pensay que Marsault n'auoit osé reuenir au logis, & qu'il m'attendoit quelque part: mais il ne me fut pas possible de le ioindre si tost: car i'auois perdu alors la resolution de m'en



aller sans prendre congé; En fin ie taschay d'avancer l'affaire: ie dy à mon Maistre que i'auois appris qu'il estoit sur le point de se marier, & que cela estant, ie ne pouuois plus demeurer chez luy.

Après quelque feinte resistance, il s'accorda à me laisser sortir, & fut ie pense biē aise, de ce que i'en auois entamé la parole la premiere. L'allay donc vn soir deterrer mon argent, & le lendemain dès le matin ie party. Avec ce que mon Maistre m'auoit donné, ie m'estimay grandement riche, & mon rendez-vous à Paris, fut chez la bonne Perrette, qui me receut tres-humainement. Lors qu'elle sceut l'argent que i'auois, elle me conseilla de m'en seruir pour en attrapper d'auantage, & me fit acheter des habits de Damoiselle, avec lesquels elle disoit que ie paroissiois vne petite Nymphé des bocages. Mon Dieu! que ie fus aise de me voir leste & pimpante, & d'auoir tousiours aupres de moy des ieunes hōmes qui me faisoient la cour. Mais les dons qu'ils me faisoient n'estoient pas si grands que i'en peusse fournir à nostre despence, qui estoit grande, tant de bouche que de loūge de maison, & puis Perrette auoit voulu auoir le bon-heur aussi bien que moy, de

trainer la noblesse auant sa mort : De sorte que ie me voyois au bout de mes moyens, & ne viuois que par industrie. La Cour s'estoit esloignee pour quelque trouble, & en son absence nostre miserable mestier n'estoit pas tant en vogue qu'il nous peust nourrir splendidement.

Vn soir Perrette ayant fait des plaintes avec moy, sur la calamité du siecle, nous ouysmes quelque bruiet dans la rue. Sa curiosité la fit mettre à la porte pour voir que c'estoit; elle fut toute estonnee qu'un homme en fuyant luy mit entre les mains vn manteau de velours doublé de panne, sans luy rien dire. Je m' imagine que c'est qu'il la cognoissoit, car sa renommee estoit assez espanduë par la ville, & dans toutes les Academies d'Amour, elle estoit la lampe qui donnoit la lumiere aux femmes de son estat.

Le gage qu'elle receut luy pleust extrêmement, nous nous mismes à le descoudre la nuit, de peur qu'il ne fut reconnu en le portant à la Fripperie. Nous esperions que l'argent de ceste vente subuiendroit à nos vrgentes necessitez, mais voila que le lendemain l'on heurte à nostre porte comme nous deuisions avec vn honneste hom-  
qui

me qui me venoit voir souuent. La seruant  
te ouure à trois grands soldats qui deman-  
doient à parler à la maistresse du logis. Per-  
rette descend pour sçauoir ce qu'ils veuiēt.  
Ils ne l'eurent pas si tost enuifagee, que l'un  
d'eux s'approcha d'elle, & luy dit : Made-  
moiselle, ie vous prie de me rendre le man-  
teau que ie vous baillay hier au soir en pas-  
sant par ici : Perrette luy nia qu'elle eust  
receu vn manteau de luy, & dit qu'elle ne  
le cognoissoit point pour prendre quelque  
chose en garde de sa main. Là dessus ils es-  
meurent vn grand bruit qui me fit descen-  
dre pour en sçauoir la cause : mais dès que  
ie fus en l'allee, ie cognus qu'un des trois  
qui demandoient le manteau : estoit mar-  
sault : ie m'en retournay me cacher toute  
confuse, & tandis la querelle s'alluma tel-  
lement, que le Commissaire du quartier en  
estant aduerty, s'en vint pour y gagner sa  
lippee. Voyez vn peu la merueille, & com-  
me cet homme de iustice estoit equitable.  
Ceux qui querelloient Perrette estoient  
des voleurs : Il les cognoissoit pour tels, &  
neantmoins il asseura que le mâteau qu'ils  
auoient desrobé leur appartenoit, comme  
s'il eust esté pris en bonne guerre, & con-  
damna Perrette à le leur rendre. Elle qui

ſçauoit l'autorité du perſonnage, & combien il luy importoit de gagner ſes bonnes graces, ne voulut plus faire la retieue : mais ayant confeſſé qu'elle auoit receu le manteau, elle aſſeura qu'elle ne vouloit point de diſpute, & qu'elle en paſſeroit par où l'on voudroit. Elle dit de ſurplus qu'elle l'auoit deſia vendu, & pria les trois ſoldats auxquels il appartenoit, & Monſieur le Commiſſaire auſſi, de venir manger ce qu'elle en auoit retiré.

Aux moindres mots de courtoisie qu'elle eut dit pour les inuiter, les voila preſts à bien faire, & auant que de remonter; elle enuoye ſa ſeruante en tous les lieux où il falloit aller pour auoir en vn moment le couuert d'une table. Quand ie vis entrer Marſault, ie changeay de couleur plus de fois que ne feroit vn Cameleon en toute ſa vie. Encore le malheur voulut que celuy qui m'entretenoit s'en alla, de ſorte que ie fus apres contrainte de parler à ceux qui eſtoient demeurez.

Marſault me regardoit & m'eſcouteoit avec eſtonnement nompareil; car il luy ſembloit bien que i'eſtois la meſme Agathe avec laquelle il auoit eu par le paſſé vne familiarité ſi grande, mais mes habits le de-

mientoient. Il fut des mieux trinqué au repas que nous fîmes, & parce que nous auiõs tous affaire l'vn de l'autre, nous nous iurâmes vne eternelle amitié & vne assistāce fauorable. Nos conuiez s'en retournerēt coucher chez eux, & le lendemain marfault ne faillit pas à reuenir avec cinq de ses cōpagnons mieux en ordre que ceux que i'auois desia veus: Me tenant à part, il me dit que ie n'auois que faire de cacher ce que i'estois, parce qu'il me recognoissoit bien. Ma responce fut, que ie n'auois aussi iamais desiré de le tenir secret, & qu'il me deuoit excuser si le iour precedent ie ne luy auois point fait d'accueil, d'autant que ie ne le trouuois point à propos à cause des personnes qui estoient presentes. Là dessus il s'enquit de moy qu'est ce que i'auois fait de l'argent de nostre maistre, & ie luy fis accroire qu'il me l'auoit repris, l'ayant trouué dans mon coffre, & qu'il m'auoit chassée pour ce suiet. Quant à l'estat où i'estois, ie luy dy qu'il n'en deuoit entrer en aucune admiration, veu qu'il pouuoit bien s'imaginer comment ie m'y estois mise, & par quel moyen ie m'y conseruois.

Voila en vn instant nostre amitié renouuée de plus belle, & ce fut à luy à conser

quelle sorte de vie il auoit choisi : Il me dit que ne pouuant plus obeyr à des maîtres, il auoit trouué vn braue homme de son pays, qui estoit l'vn de ceux que ie voyois, lequel l'auoit attiré à chercher comme luy l'occasion, la nuit & le iour, & à desrober tout ce qu'ils pourroient il me conta qu'ils estoient dans Paris grande quantité qui viuoient de ce mestier là, & qui auoient entr'eux beaucoup de marques pour se recognoistre, comme d'auoir tous des mâteaux rouges des collets bas des chappeaux dont le bord estoit retroussé d'vn costé, & où il y auoit vne plume de l'autre, à cause dequoy l'on les nommoit Plumets. Que leur exercice estoit le iour de se promener par les ruës, & y faire des querelles sur vn neât, pour tascher d'attrapper quelque manteau parmy la confusion, que la nuit ils auoient d'autres moyës differens pour exercer leur volerie : que quelques vns d'eux auoient l'artifice d'attirer au ieu ceux qu'ils rencôtroient, & de leur gagner leur argent par des tromperies insignes : & qu'en fin ils estoient en si bonne intelligence avec les Ministres de la Iustice, qu'il n'arriuoit gueres qu'ils fussent punis, s'ils n'auoient quelque forte partie de qui la bourle fut mieu

garnie que la leur. Bref, il m'apprit les affaires les plus secrettes de sa compagnie, le luy demanday si pas vn des siens ne craignoit le supplice : Il me respondit qu'il croyoit qu'il n'y en auoit gueres qui y songeassent seulement, que le plus souuent ils s'en alloient mesme assister à voir prendre leurs compagnons; & qu'ils n'auoient rien deuant les yeux qu'un puissant desir de chercher les moyens de passer leur vie parmy le contentement, & que s'il aduenoit que l'on les fit mourir, l'on les deliureroit du foucy & de la peine qu'ils pourroient possible auoir vn iour pour se retirer hors de la pauureté. Je voulus encore sçauoir de quelle maniere de gens leurs bandes estoient composees. Nous sommes pour la pluspart, ce dit-il, des valets de toutes sortes de façons, qui ne veulent plus seruir, & encore parmy nous il y a force enfans d'artisans de la ville, qui ne veulent pas se tenir à la basse condition de leurs peres, & se sont mis à porter l'espee, pensans estre beaucoup d'auantage à cause de cela : ayans despencé leurs moyens, & ne pouuans rien tirer de leurs parens, ils se sont associez avec nous. Je vous diray bier plus, & à peine le croirez-vous, il y a des Seigneurs des

plus qualifiez, que ie ne veux pas nommer, qui se plaisent à suiure nos coustumes, & nous tiennent fort souuent compagnie la nuit: ils ne daignēt pas s'adresser à toutes sortes de gens comme nous: ils n'arrestent que les personnes de qualité, & principalement ceux qui ont mine d'estre courageux, afin d'esprouer leur vaillance contre la leur. Neantmoins ils prennent aussi bien les manteaux, & font gloire d'auoir gagné ceste proye à la pointe de l'espee. De là vient que l'on les appelle tire foyes, au lieu que l'on ne nous appelle que tire laines.

Quand Marfaut m'eust conté cela, ie m'estonnay de la brutalité & de la vileté de l'ame de ces Seigneurs, indignes du rāg qu'ils tenoient à la Cour, lesquels prenoiēt pourtant leur vice pour vne remarquable vertu. Les Plumets & les Filous ne me sembloiēt pas si condamnables, veu qu'ils ne taschoient qu'à sortir de leur necessité, & qu'ils n'estoient pas si fots ny si vains que de faire estime d'une blasmable victoire acquise sur des personnes attaquées au despourueu.

Depuis Perrette ayant eu leur accointance, leur seruit à receler beaucoup de larcins



dont elle auoit sa part pour nous entretenir. Le Commissaire souffroit que l'on fist tout ce mesnage, encore que les voisins l'importunassent incessamment de nous faire desloger, parce qu'il auoit avec nous vn acquest qui n'estoit pas si petit qu'il n'aidast beaucoup à faire bouillir sa marmite.

Nous ioüiasmes en ce temps-là beaucoup des tours admirables à des gēs qui payoient tousiours malgré eux l'excessiue despence que nous faisions. Je ne vous en veux raconter qu'un entre les autres, venu de l'invention de Marsault qui s'estoit rendu par l'exercice vn des plus subtils voleurs qui fust en toutes les bandes des Rougets & des Grisons, car les compagnies s'appelloient ainsi. Il continuoit tousiours à iouyr de moy quand il en auoit enuie, & n'estoit point ialoux que d'autres que luy eussent le mesme bien pourueu que cela luy apportast du gain, & qu'il n'y eust autre que luy qui fust leur maquereau. De tous costez il me cherchoit des pratiques, mais non point des communes, car il ne s'y arrestoit pas seulement. Il ne butoit qu'aux excellentes, comme estoit celle que ie m'en vay vous dire.

Vn ieune Gentilhomme Anglois estoit logé auëcques luy au fauxbourg saint Germain, & luy auoit vne fois dit, qu'il ne voyoit point de si belles femmes en France qu'en son pays: Marsault luy ayant respondu qu'elles se cachoient à Paris dedans les maisons, comme des thresors qui ne deuoient pas estre mis à la veuë de tout le monde; il s'enquit de luy s'il en cognoissoit quelqu'une. Le vous veux faire voir la plus belle que ie cognoisse, ce dit Marsault, & qui est entretenüe par vn des plus grâds Seigneurs de la Cour. Apres auoit dit cela, il le mene promener luy contant mille merueille de mes perfections, & le fait passer par dedans nostre rue où il luy monstre ma demeure. Il faut qu'ils y retournassent par dix ou douze fois pour me voir à la fenestre, car ie ne m'y tenois pas souuent, & encore n'estoit-ce que le soir, ce qui fit que l'Anglois ayant desia l'opinion preoccupee, & ne pouuant pas voir parmy l'obscurité les deffauts de mon visage s'il y en auoit, creut que i'estois vn chef d'œuvre de nature. Elle n'est pas ma parëte de si loin, luy dit Marsault, en s'en retournant, qu'elle ne m'appelle son Cousin à tout de bras! L'Anglois luy demanda s'il m'alloit visiter quel-

quefois, & s'il n'y auoit point de moyen qu'il y allast avec luy. Comment, monsieur, dit Marfaut, à peine y puis-je auoir entree pour moy : car le Seigneur qui la possède est si ialoux qu'il a des espies qui veillent sur ses actions, & gardent que personne ne parle à elle, principalement en particulier. Que si vous espérez acquerir ses bonnes graces, ie ne pense pas que cela soit facile, encore que vostre merite soit infiny, car elle a trop bien donné son cœur pour le desgager si tost.

Ceste difficulté augmenta les desirs de l'Anglois qui ne sortit iamais depuis, qu'il ne fit la ronde autour de ma maison, comme s'il l'eust voulu prendre d'assaut. Je fus aduertie de ce qu'il me falloit faire, & à l'heure que mon nouuel amant passoit, ie me mettois à la fenestre pour ietter tousiours des œillades languissantes dessus luy, comme si j'eusse esté transsie d'amour à son suiet. Vn iour Marfaut s'arresta tout exprès à parler à moy sur ma porte, comme l'autre estoit en nostre quartier, & quand il passa ie dis fort haut, Mon Dieu ! qui est cét estranger là ? il a parfaitement bonne mine.

Ceste parole qu'il entendit luy naura le

cœur par l'oreille, mais la passion qu'il eut alors ne fut pourtāt rien à comparaison de celle qu'il sentit, alors que Marsault estant de retour, luy conta que ie m'estois enquisse encore bien plus particulièrement de luy, apres qu'il auoit esté passé, & que i'estois si aise de le voir, que ie me tenois tous les iours à ma fenestre à l'heure qu'il auoit accoustumé de venir en ma rue. Voila vn bon commencement pour vostre amour, ad-  
dusta Marsault, il faut poursuiure à tout hazard. Ie me fais fort de vo<sup>9</sup> y seruir beaucoup. L'Anglois tout comblé de ioye embrassa vne infinité de fois marsault qui pour commencer à faire son profit, supplia l'hoste de faire accroire qu'il luy deuoit cinquante escus pour l'auoir logé. Il tenoit cabaret chez luy, & s'entendoit avecques les Filous qui y menoient boire des Duppes pour les tromper au ieu, ou leur oster leur argent de violence: Voila pourquoy il n'auoir garde qu'il ne s'accordast à faire ce que luy demandoit vn du mestier. Comme marsault estoit avec l'Anglois, il luy vint dire qu'il auoit affaire des cinquante escus qu'il luy deuoit; Marsault fit responce qu'il n'auoit pas d'argent à l'heure: l'hoste iure qu'il en veut auoir, & qu'il s'en va querir

des Sergens pour le faire adiourner. Lors qu'il s'en fut allé, Marfaut pria le Gentilhomme Anglois de l'assister en vne necessité si grande, & tira sans difficulté de luy la somme que l'on luy auoit demandee, luy promettant de la luy rendre. Il feignit qu'il s'en alloit r'attrapper le Tauernier pour le contenter, & qu'en consideration du plaisir qu'il venoit de receuoir, il donneroit iusques à ma maison pour sçauoir tout à fait si mon cœur pouuoit estre eschauffé pour vn autre que celuy que i'aymois delia.

A son retour il fit accroire à l'Anglois qu'il m'auoit trouuee entieremēt disposee à contracter avec luy vne parfaite amitié, & que ie ne demandois pas mieux que de iouyr de sa communication. Là dessus il luy dit qu'il seroit fort à propos qu'il me fist quelque present, comme d'un poinçon de diamant, pour mettre dans les cheveux, parce qu'il auoit remarqué que ie n'é auois point, & que ie tenois vn peu d'une humeur auaricieuse qui me donoit de l'inclination à cherir ceux qui me faisoient des largesses, Ce passionné estranger alla aussi tost acheter ce que Marfaut luy auoit dit, & le luy mit entre les mains pour me l'appor-

ter sur la promesse qu'il luy fit qu'il verroit que i'en parerois ma teste, lors qu'il le feroit parler à moy. En attendant il voulut la nuit me donner vne serenade; pource qu'il sçauoit racler trois ou quatre accords sur le luth, & s'en vint chanter au bas de ma fenestre ce bel air nouueau qu'il auoit appris. *Moy foudrois bien guerir du mal que moy sens. Mais moy ne puis pas : Car li belle qui tient li Kœur de moy, Est touti pleine de rigoureuse-ment.*

Le pensay creuer de rire d'entendre de si beaux vers, & ayant sceu le lendemain l'heure qu'il me deuoit venir voir, ie me mis sur nostre porte où il m'accosta courtoisement avec Marsault. Il n'entendoit pas encore bien le François, aussi ne faisois ie pas son langage corrompu: de maniere que nostre entretien fut vn coq à l'asne perpétuel. Quand il m'offroit son affection, ie pensois qu'il me reprochast le present bien plus riche qu'il m'auoit desia fait, & neantmoins ie n'estois pas preste à le luy rendre. Si ie loüois son merite, il me respondoit que s'il eust peu trouuer vn plus beau diamant que celuy qu'il m'auoit enuoyé, c'eust esté pour moy.

Nous auions bon besoin que Marsault

nous seruir de truchement, comme il fit depuis, ~~en~~ me disant en deux mots, que le braue Cheualier que ie voyois se mouroit d'amour pour moy : Et en respondant à l'Anglois suiuant mes paroles, que sur tous les vices du monde, ie haïssois l'ingratitude, & serois prompte à recognoistre son affection, puis qu'elle estoit iointe à des perfections incomparables dont i'estois esprise.

Là dessus Perrette sortit de sa chambre, & me dit avec vne voix rude, comme si elle eust esté en colere. Rentrez ici, à qui parlez vous là-bas ? Je parle à mon Cousin, respondis ie, puis aussi tost avec vne façon craintive & esperduë, ie dis adieu à mon vray seruiteur, & à mon feint parent, qui luy dit que celle qu'il auoit ouy crier estoit vne vieille à qui l'on m'auoit donnée en vne estroitte garde ; que pour conquerir vne si precieuse toison comme ma beauté, il falloit tascher d'endormir ce dragō veillant, & qu'il estoit vray semblable que les escuse estoient les enchantemens les plus assurez. Les liens de son amour estoient attachez si fermement qu'il consentit bien à destacher ceux de sa bourse : De sorte que le lendemain estant encores avec marfaut,

& ayant trouué Perrette à la porte ; elle n'eut pas si tost déclaré, comme par maniere d'entretien ; qu'elle estoit en peine de trouuer de l'argent à emprunter, qu'il s'offrit à luy en apporter autant qu'elle en auoit besoin ; & de fait qu'à l'instant ils'en retourna chez luy , querir quelques cent francs, ce qui estoit enuiron la somme dōt Perrette se disoit auoir necessité. Apres qu'il la luy eut comptee dedans sa chambre ; il dit à l'oreille de Marsault qui estoit present, qu'il songeast à son affaire ; & Marsault apres auoir parlé à l'escart à Perrette, luy vint rapporter qu'elle estoit vaincuë par sa courtoisie, & qu'elle manqueroit à la fidelité qu'elle auoit promise à vn Grand seigneur, pour luy complaire, en le faisant iouyr de moy la nuit du lendemain.

L'heure de ceste douce assignation venue, il se trouua en nostre maison avec vn habit tout chargé de passemens d'or: car d'autant que le Roy les auoit deffendus par vn Edict, luy qui estoit estrangier se plaisoit à en porter pour paroistre d'auantage avec vne chose qui n'estoit pas commune. Tout son corps estoit curieusement nettoyé & parfumé, car il songeoit qu'ayant à coucher avecques la maistresse d'un Grād, accoustu-



mée aux somptuositez , il ne falloit pas estre en autre façon craignant d'estre desdaigné. Lors qu'il fut au liect pres de moy, ie vous assure que ie ne suiuy pas vn conseil que Perrette & Marsault m'auoient donné, de ne luy point departir la cinquième & dernière taueur de l'amour, & de ne le point laisser passer outre la veüe, la communication, le baiser, & le toucher ; car ie ne songeois pas tant au gain que l'on m'auoit assuré que ie ferois en me monstrant vn peu reuesche, qu'au plaisir present dont i'estois chatoüillée. L'auois la curiosité de gouster si l'on receuoit plus de contentement avec vn estrangier qu'avec vn François, & puis cestuy là estoit si beau & si blond , que ma foy i'eusse esté plus fiere qu'une tigresse, si ie n'eusse fait toucher son aiguille au Pole où elle tendoit.

Nostre Commissaire qui auoit esté aduertty de ceste nouuelle proye , vint pour en auoir sa part, comme nous nous embrassions aussi amoureusement que l'on se puisse figurer. La bonne Perrette luy ouurit tout bellement sa porte, l'admonestant de bien iouer son roller. A son arriuee ie me iettay toute en chemise à la ruelle du lit, & mon Amant esperdu, oyant dire que l'on

me vouloit mener en prison ; s'en alloit courir à son espee, lors qu'un Sergent & son records l'arrestèrent furieusement par le bras, le menaçans de le loger aux despès du Roy. Ayant eu inutilement son recours aux supplications, il s'aduisa de se servir de ce diuin metal dont tout le monde est enchanté, & ayant pris quelques pistolles dans les pochettes de son haut de chaussé, il en contenta si bien ceste canaille, qu'elle le laissa en paix se recoucher auprès de moy,

Voila la premiere alarme qu'il eust, mais ce ne fut pas la derniere ni la plus effroyable : car comme ses esprits se furent reschauffez, apres auoir perdu la peur passée qui les auoit glacez entierement, étant prest à se donner du bon temps pour ses pistolles, l'on heurta assez fort à nostre porte qui fut incontinent ouuerte, & l'un des camarades de marfaut bien en poinct entra dedans ma chambre avec trois autres apres luy qui luy portoient toute sorte de reuerence, comme à leur maistre. moy qui sçauois la mommerie, ie fis accroire à l'Estranger, que c'estoit la le Seigneur qui estoit amoureux de moy, & le suppliy de se cacher promptement à ma ruelle. Ce

Fanfaron

Fanfaron de tire laine, qui s'entendoit des mieux à trancher du Grand, demanda à Perrette où l'estois : Elle est desia couchée, luy respondit-elle : car elle ne vous attendoit pas aujourdhuy, & puis elle avoit vn mal de teste qui la travailloit fort. Mō petit page n'est-il pas venu ici tantost pour vous aduertir que ie ne manquerois pas à la visiter? repliqua le braue. Nous ne l'auons point veu, luy dit Perrette. Hà ! le coquin, repliqua-il, ie luy apprendray à m'obeir, il est allé iouer quelque part. Je croyois venir de meilleure heure, mais ayant veu souper le Roy, i'ay esté contraint d'entrer avec sa Maiesté dans son cabinet, par son commandement, pour receuoir l'honneur qu'il me vouloit faire de me cōmuniquer quelques vnes de ses plus secrettes intentions : Je ne fay quasi que d'en partir tout maintenant, & n'ay pas voulu aller souper en mon hostel : I'ay commandé à mes gens d'apporter ici mon seruice. Comme il finissoit ces paroles, ceux qui l'accompagnoient entrerent dans vne garderobbe prochaine, & l'vn d'eux vint mettre vne nappe sur la table, & les autres apporterent quelques plats chargez de viande.

Le Seigneur estant assis se mit inconti-

nent à iouer des machoires, & ayant beu vn verre de vin, & tordé sa moustache, me dit tout haut; Agathe ma Maistresse, dormez-vous? ferōs-nous l'amour ceste nuit? Alors comme si ie me fusse resueillee d'un profond sommeil, ayant tiré vn peu le rideau, ie respōdis en frottant mes yeux, que ie ferois tout ce qu'il lui plairoit. Il faut que vous vous leuiez, ce me vint dire Perrette; & que vous mangiez vn morceau, aussi biē n'avez vous point soupé. Je pense que tout vostre mal ne vient que d'opinion. Il n'importe pas que le mal, que i'auois tantost fur imaginaire ou non, luy respondis-ie, puis que ie m'en voy guerir entierement. Ayant dit cecy, ie mis vn petit cotillon, & ayant ietté vn manteau de chambre sur mes espaulles, ie sortis par la ruelle, & allay faire la reuerence à ce braue Seigneur. Apres m'auoir saluée, il me dit: Vous auiez en ceste ruelle là quelqu'un qui vous aidait à vous vestir, ce me semble, & pourtant ie n'en voy sortir personne. Vous me pardonnerez, luy respondis-ie n'y a aucune creature viuante. Si est-ce que i'y ay entendu tousser autrement que vous ne faiētes; Et vraiment continua il, en se leuant de table, il faut que ie sçache qui c'est: Maistre

d'Hostel apportez ceste chandelle. En acheuant ces paroles il tira tous les rideaux du liét, & vit l'Anglois au coin de la ruelle. Alors avec vn visage comme enflambé de colere, il me chanta mille pouilles: Comment putain, me dit-il, vous vous estes donc ainsi mocquee de moy? Vous avez contrefait la chaste & la reserree, pour m'attrapper, & cependât vous faites venir coucher vn gueux avec vous? Faueur que vous ne m'avez departie qu'apres m'auoir veu en des passions extrêmes. Quel affront à vne personne de ma qualité! Hà, vous vous en repentirez à loisir: Dés demain ie renuoyray querir tous les meubles de ceans que ie vous auois baillez, & vous ferez bien estonnee de n'auoir plus personne qui entretienne vostre despence: Perrette & moy nous esquiuaſmes, tandis qu'il tenoit ce discours, comme si nous eussions eu grande peur.

A l'inſtant il s'adreffa à l'Anglois: & luy dit: Et vous, Monsieur le vilain, ie vous apprendray s'il faut ſuborner les filles de la ſorte, prenez le Maistre d'Hostel, gardez le ici iuſques à demain que ie le feray pendre. Moy ſuis Gentilhomme, diſoit l'Anglois, moy vient des anticq Roys des Coſ-

se, li grand ayeul de la personne de moy li  
bourit son vie putinq cent fois pour li ser-  
uice de son Prince. Moy fera raison à toy.  
Quelle effronterie, dit ce Seigneur fait à la  
haïste, tu m'appelles en duel, coquin, meri-  
tes-tu d'estre blessé de mes armes? Va, si tu  
n'estois destiné à mourir au gibet, ie te fe-  
rois battre cōtre le principal marmiton de  
ma cuisine. L'Anglois regardoit par tout si  
ses habits n'y estoient points, croyant qu'a-  
lors qu'il les auroit, l'on recognoistroit  
mieux sa noblesse par leur somptuosité.  
Mais autant qu'il eust esté par toute la  
chambre, le Plamet s'en estoit allé, & l'a-  
uoit enfermé avec celuy qui faisoit le Mai-  
stre d'Hostel. Il n'auoit garde de trouuer ce  
qu'il cherchoit, car en nous en allant Per-  
rette & moy, nous auions tout emporté  
en vn galetas où nous nous estions reti-  
rees.

S'imaginant qu'il estoit en vn extrême  
peril, il fit des supplications infinies à ce-  
luy qui le gardoit, de le laisser aller: Mais  
le Maistre d'Hostel luy respondit que s'il  
commettoit ceste faute là, il n'oseroit plus  
se presenter deuant son Seigneur, & que  
tous ses seruices seroient perdus. L'An-  
glois chercha ses habits plus que deuant

pour y prendre de l'argent & le luy offrir. Ne les rencontrant point, il osta de son bras vn brasselet de perles rondes & fines, & luy dit qu'il le luy donneroit pour recompense, s'il luy faisoit recouurer sa liberté: Monsieur, dit le Maistre d'Hostel, en le prenant, vostre merite plus tost que ce don, me fait resoudre à vous complaire, car ie vous assure que ce que vous me baillez ne vaut pas le quart de ce que ie deurois esperer de Monseigneur, si ie ne le trahissois comme ie fay. Le m'en vay donc vous faire sortir de ceans, mais dés demain il faut que vous quittiez ceste ville cy, & que vous vous en retourniez en vostre pays, car si vous demeuriez dans la France, l'autorité du personnage qui vous auez offensé, y est si grande par tout, que l'on vous condamneroit à la mort sans remission. Quand vous pourriez trouver vos habillemens à ceste heure, vous feriez bien de ne les point prendre, veu que possible en vous en retournant seriez vous recogneu des gens de nostre hostel.

Le Gentilhomme Anglois ayant donc pris seulement vn meschant haut de chauffe qui traïsnoit dans les ordures, s'en alla aussi viste en sa maison que si tous les le-

uriers du bourreau eussent esté à sa queue, Dés le lendemain il ne faillit pas à plier bagage, & ie m'asseure qu'estant en son pays, il s'y vanta encore d'auoir iouy d'une des plus merueilleuses beautez de l'yniuers, maistresse d'un des plus grands Seigneurs de France, & qu'il y raconta glorieusement les aduantures qu'il auoit couruës en son amour, tenant son argent pour bien employé, & ayant enuie de faire composer vn Roman d'une si remarquable histoire.

Tous ceux qui auoient aidé à le tromper eurent loyallement leur part au gasteau, mais ce fut bien moy qui eust la feбие. car ie eus vn gain plus gros que les autres. Avec de semblables artifices nous gagnions honnestement nostre vie: La iustice n'entendoit point parler de nous, car nous faisions tout secrettement, & ie croy que de la sorte nos vices estoient des vertus, puis qu'ils estoient couuerts.

La fortune lassée de m'auoir tant monstté son deuant, tandis que ie monstrois le mien à tout chacun, me monstra en fin son derriere. La premiere fois que son reuers me fut tesmoigné, ce fut quand monsieur de la Fontaine, que i'ay tantost mis sur les



rangs. rencontra Marfaut qu'il recogneut, & fuiuit iufques en noſtre maifon, où de hazard me voyant à la feneftre, il me recogneut auffi. Eſtonné de me voir Damoiſelle, il ſ'enqueſta de quelques vns de la rue qu'il cognoiſſoit, ce que ie faiſois : L'on luy dit tout ce qu'il en auoit deſia coniecturé. Mes voiſins ayant appris de luy que i'auois eſté ſeruante, me deſcrierent plus que la vieille monnoye, de ſorte que ie ne ſortoïs point ſans receuoir quelque affront. D'ailleurs la Fontaine rencontrant derechef Marfaut, l'accoſta, luy dit qu'il l'auoit volé, & fit vn terrible vacarme : mais il ne le pût faire mener en priſon, parce qu'il arriva à l'inſtant de ſes camarades qui fendirent la preſſe, le tirerent de la main des Sergeants, & outre cela déroberent deux manteaux à des badauts qui mettoient le nez aux affaires d'autrui.

Marfaut eſchappa belle ce coup-là: mais il n'en fut pas ainſi quinze iours apres, que les Archers l'encoffrerent pour auoir volé la maifon d'un bourgeois d'autorité, Son procez fut expedié en deux iours, & l'on l'enuoya en Greue où ſon col ſçeut combien peſoit le reſte de ſon corps.

Ceſte infamie retombant deſſus Perrette

& dessus moy à cause qu'il auoit tousiours esté avec nous , nous craignons qu'il ne nous arriuaft quelque malencontre , car nous n'auions plus guere de soustien : Le Commissaire estant venu vn iour chez stous, pensoit y auoir sa chalandise accou-numee, il y auoit bien trouué à qui parler. Trois Gentils hommes deniaisez estoient avec moy qui le testonnerent, & luy firent saulter les montees plus viste qu'il n'eust voulu. Il croyoit que Perrette l'auoit trahy, voila pourquoy dés l'instant il auoit rompu avec nous , & auoit enuie de nous faire desloger du quartier. Auparauant que d'en sortir, nous voulusmes prendre vengeance de luy par quelque galante inuention; Cestuy ci s'appelloit Lucrin , & estoit d'une humeur fort chagrine: mais il y en auoit vn autre appellé Morizot qui demouroit en vne rue plus esloignee, lequel estoit fort iouial & adonné à la desbauche , il venoit quelques fois chez nous , si bien que nous le dismes à Lucrin qui s'en formalisa , & nous asseura qu'il ne souffriroit pas qu'il entreprist rien sur luy. Pour luy monstrier que nous ne mentions point , & que mesme il mesdisoit beaucoup de luy, nous l'enuoyasmes querir comme si nous en eussions eu

affaire, ayant fait cacher l'autre en vn petit cabinet. Il y auoit alors chez nous quatre Gentilshommes auxquels Morizot demanda ce qu'ils venoiēt faire avec moy : Ils responderent qu'ils ne luy en vouloient point rendre compte, & ie luy dis aussi que ie n'estois pas obligee de luy declarer mes actions, qu'il n'estoit pas Commissaire du quartier, & que Lucrin me l'auoit dit. Là dessus il respondit que Lucrin auoit menty, & que c'estoit vn sor, si biē qu'il sortit de sa cachette & s'en vint le battre à beaux coups de poing. Morizot prit vn baston pour se deffendre, & la bagarre commença si furieuse, que nous en eusmes beaucoup de plaisir. Ils se saisirent au corps, s'esgratignerent, se mordirent, & se renuerserent à terre où ils se firent si beaux garçons qu'ils auoient chacun les yeux pochez au beurre noir, & tout le reste du visage comme du taffetas de la Chine, rouge, bleu, & iaune. Il eust esté besoin d'aller querir vn troisiēme Commissaire pour accorder ceux cy, qui se gourmoiēt au lieu de mettre la paix parmi les autres : Mais les Gentilshommes qui estoient avec nous firent cēt office, & l'vn d'eux se mit à dire d'vnē voye effroyable en les separant. Cōment, coquins, estes

vous bien si osez que de vous battre deuant moy? Voulez vous apporter du scandale à vne si honneste maison que celle-cy? Si l'entre en furie, ie vous mettray tous deux en capilotade. Cà que l'on face trefue tout à ceste heure, que l'on s'accolle, que l'on se baile, & que l'on touche en la main l'vn de l'autre.

Alors les Commissaires cefferent leur combat, & demeurerent honteux de ce qu'ils auoient fait, mais ils ne perdoient pas pourtant leur animosité, & n'auoient garde de s'aller accorder si tost. Là dessus le Gentilhomme dit à vn laquais, Que l'on appreste quelque chose pour la collation, & que l'on apporte du vin pour les faire boire ensemble.

L'on n'eut pas le loisir d'aller rien chercher en ville. L'on s'accommoda de ce qui estoit à la maison: Il y auoit des œufs de reste du Samedy dont l'on fit vne aumelette avec du lard, & l'ô l'apporta sur la table en grande pompe & magnificence. Le Gentilhomme dit aux Commissaires, Cà il faut que vous mangiez de cecy avec moy; où ie vous mangeray vous mesmes. En disant cela, il mit le premier la main au plat, & Morizot ne se le fit pas dire deux fois,

mais Lucrin tout honteux & tout retenu n'osoit y toucher , si bien que le Gentilhomme luy faisant ouvrir la bouche en luy tenant le menton d'une main , & prenant vn morceau d'aumelette de l'autre, luy ietta dedans , de la mesme sorte qu'un Masson plaqueroit vn morceau de plastre dedans vn trou qu'il voudroit boucher : il en eut dans les yeux , dans la barbe , & mesme dans son pourpoint, ce qui fit qu'il mangea apres de son bon gré. L'on commanda à vn laquais d'apporter à boire à Morizot , & l'on luy dit qu'il beust à la santé de Lucrin. Ce resolu y obeyt tout à l'heure, & luy dit, là, monsieur le Commissaire , ie m'en vay boire à vous , pour vous monstrier que ie n'ay point de venin sur le cœur. Le Sage à dit qu'il faut oublier les iniures. Il fut alors question de faire boire aussi Lucrin à sa santé, mais il ne prit le verre que comme à regret, & la crainte luy faisoit si fort trembler la main que la moitié de son vin fut respandu. Je m'en vay donc boire à vous, puis que l'on m'y force , dit-il : d'une voix peu asseuree , & depuis il ne voulut ni boire ni manger, à quoy l'on ne le contraignit plus. Morizot fit cet office pour luy, & vuida toute nostre bouteille.

Après cela, ils nous voulurent quitter, & voyans qu'ils auoient tout deschiré leurs collets pendant leur conflict, ils ne furent pas d'auis de s'en retourner en cet estat. Ils prièrent donc les Gentilshommes de leur prester vn laquais pour aller vers leurs femmes, leur dire qu'elles leur enuoyassent d'autre linge : mais ils répondirent qu'il y auoit trop loin, & qu'ils auoient affaire de leurs gens, & que l'on leur permettoit seulement d'enuoyer querir vne Lingere qui estoit nostre voisine, Elle s'en vint ayant eu le mot du guet, & n'apporta rien que de grands collets de poinct couppé qui n'estoient point à leur vſage, encore les faisoit-elle quatre fois plus qu'ils ne valaient. Ils n'en achepterent donc point, & furent contraints de s'en retourner en l'estat où ils s'estoient mis, se cachans le nez dedans leurs longs manteaux de peur d'estre cognus, & n'y eut que Morizot qui eut l'inuention de prendre son mouchoir & de le mettre autour de son col, comme si c'eust esté vn collet bas.

Le lendemain les Gentilshommes passerent dedans vn carrosse par deuant leurs logis, bien assistez de laquais; & les forcèrent tous deux de s'y mettre aussi, & puis

ils me vindrent prendre avec Perrette, & comme si nous desirans accorder tous, ils eussent voulu no<sup>s</sup> faire resiouyr ensemble, ils nous menerent à l'hostel de Bourgo-  
gne : mais sçachez que ces drolles auoient parlé auparauant aux Comediens, & leur auoient appris le combat des Commissai-  
res, qui fut tout le suiet de leur farce. Voyans que l'on se mocquoit ainsi d'eux, ils se proposerent d'en auoir la raison, & quoy qu'ils nous quittassent sans tesmoi-  
gner leur colere, ils resolurent de nous rui-  
ner, & firent la paix ensemble pour se ren-  
dre plus puissans contre nous quand l'oc-  
casion se presenteroit. Nous n'attendismes  
pas qu'ils en vinssent-là, & pour nous met-  
tre à l'abry du malheur, nous abandonna-  
mes ce quartier ou nous auions vne bonne  
chalandise.

Nous nous retirasmes aux Fauxbourgs  
en vne meschante maison fort esloignee,  
où nous regrettasmes bien la bonne chere  
que nous auions faites par le passé, car  
nous en faisions alors vne bien maigre,  
n'ayans rien autre chose que quelque peu  
d'argent que nous auions espargné, qui  
estoit le reste de nos trop somptueuses des-  
penses. Ceste chetive vie fut, ie pense, la

principale cause d'une grande disposition qui prit à Perrette: Comme elle estoit merueilleusement triste de se voir ainsi decheuë, la bonne Dame se sentoît bien defaillir peu à peu; c'est pourquoy elle fit ce que l'on a accoustumé de faire en ceste extrémité. Moy qui estois comme sa fille, ie receus d'elle des tesmoignages apparens de bien-vueillance, De toutes les choses qu'elle sçauoit, elle n'en oublia pas vne à me dire, & me donna des conseils dont ie me suis bien seruie depuis. Pour ne vous point mentir, il n'y auoit aucun scrupule en elle, ni aucune superstition elle viuoit si rondement que ie m'imagine que si ce que l'on dit de l'autre monde est vrây; les autres ames ioüent maintenant à la boule de la sienne. Elle ne sçauoit non plus ce que c'estoit des cas de conscience qu'un Topinambou; parce qu'elle disoit que si l'on luy en auoit appris autresfois quelque peu, elle l'auoit oublié; comme vne chose qui ne sert qu'à troubler le repos. Souuent elle m'auoit dit que les biens de la terre sont si communs, qu'ils ne doiuent estre non plus à vne personne qu'à l'autre, & que c'est tres sagement fait de les rair subtilement quand l'on peut des mains



d'autrui, car disoit-elle. le suis venue toute nuë en ce monde, & nuë ie m'en retourneray: Les biens que i'ay pris d'autrui, ie ne les emporteray point, que l'on les aille chercher où ils sont, & que l'on les prenne, ie n'en ay que faire. Hé quoy, si i'estois punie apres ma mort pour auoir commis ce que l'on appelle larcin, n'aurois ie pas raison de dire à quiconque m'en parleroit, que sçauoit esté vne iniustice de m'auoir mise au monde pour y viure, sans me permettre de prendre les choses dont l'on y vit?

Après m'auoir tenu de pareils discours elle expira, & ie la fis enterrer sans aucune pompe, comme elle m'auoit recom-mandé, pource qu'elle sçauoit qu'il n'est rien de plus inutile.

Quelques nouuelles cognoissances me vindrent alors, qui m'apportèrent vn peu de quoy disner, mais la perte de ma bonne mere me fut si sensible, avec la mauuaise rencontre que ie faisois quelques fois de personnes qui sçauoient trop de mes affaires: que ie me resolus de quitter Paris, pour m'en aller à la ville de Roüen. Ma beauté fut encore assez puissante pour m'amener force chalands, mais comme i'estois indif-

ferement vne estable à tous cheuaux, ie me vis en peu de temps infectee d'une vilaine maladie ; que maudits soient ceux qui l'ont apportee en France, elle trouble tous les plaisirs des braues gens, & n'est fauorable qu'aux Barbiers lesquels doiuent bien des chandelles à l'un de nos Roys qui mena ses soldats à Naples pour l'y gagner, & en rapporter ici de la graine. Si i'eus quelque bon-heur en mon infortune, c'est qu'un honneste & recognoissant Chirurgien à qui i'auois fait plaisir auparauant, me pensa pour beaucoup moins que n'eust fait un autre de sa manicle. Je ne vous veux pas entretenir de ces ordures, encore que ie sçache bien que vous n'estes pas de ces delicats à qui un recit est d'aussi mauuaise odeur que la chose mesme.

C'est assez de vous apprendre que i'allay, comme l'on dit à Bauieres voir sacrer l'Empereur, & qu'estant de retour ie me trouuay si changee, que ie fus contrainte d'auoir recours aux artifices. Les fards, les eaux, & les senteurs furent mis en vñage dessus mon corps pour y reparer la ruine qui s'y estoit faite. Outre cela, ie m'estudiai à garder vne certaine façon attrayante, & à dire quelques paroles affetees, ce qui enchantoit

chantoit infiniment ceux sur qui ie faisois dessein. Vn certain homme fort riche & sans office en fut tellement espris, qu'il me retira en sa maison pour m'y gouuerner plus librement. A n'en point mentir, il eut bien pû trouuer vne Maistresse plus belle que moy, aussi le confessoit-il : mais il y auoit quelque chose en mon humeur qui luy plaisoit tant qu'il me preferoit aux autres. La cause de nostre separation fut qu'il arriua vne petite castille entre nous, à cause que ie tranchois comme ie voulois de son bien, & avec plus de liberté qu'il ne m'auoit permis.

L'exercice de mon premier mestier estant encore en ma memoire, ce fut mon soudain refuge. Je m'y adonnay long temps, ne refusant aucune personne qui m'apportast de ce qui se couche du plat. En ce temps là, vn certain coquefredouille se voulant marier, eust eue de sçauoir auparauant en quel endroit assaillir son ennemy en la guerre de l'amour où il n'auoit iamais montré sa valeur. Il me fut adressé par vn sien cousin pour luy en dōner des leçons. Ayant esté chez moy vn Dimanche apres dīné, l'on luy dist que i'estois au Sermon, où il s'en alla aussi tost pour m'y trouuer. Le Pres-

cheur tombant sur la premiere vie de la Magdeleine, parloit fort contre les paillardes, & representoit si viuement les peines qui leur sont preparees en Enfer, que mon Amant disoit en luy-mesme qu'il pouuoit bien faire compte d'en aller chercher vne autre que moy pour luy octroyer la courtoisie, s'imaginant que ie serois touchée de beaucoup de repentirs en oyant ceste Predication: Mais si tost qu'elle fut acheuee, & qu'ayant pu m'aborder, il m'eust dit la penslee qu'il auoit, ie luy fis vne responce que possible trouuerez vous pleine d'impieté: Mais il n'importe, ie ne suis pas ici pour faire paroistre deuant vous que ie me repens de mes fautes passees. Vramy voire, luy di ie, i'aurois l'ame bien foible de m'estonner de ce que nous vient de conter ce Moine: Ne scay ie pas bien qu'il faut que chacun face son mestier? Il exerce le sien en amusant le simple peuple par ses paroles, & le destournant d'aller aux debauches où se perd l'argent inutilement, & où se font les querelles & les batteries; & moy i'exerce ainsi de mien en esteignant la concupiscence des hommes par charité. Il fut payé de ceste sorte, & comme il auoit l'ame simple, à la mode du

vieux temps que l'on se mouchoit sur la manche, il s'estonna fort de mon humeur libertine, qu'il prenoit pour tes mauvaises, & repugnante à la bonne religion. Pour vous abreger le conte, ie luy enseignay ce qu'il desiroit d'apprendre: mais si malheureusement pour luy, qu'il y gagna vn chancre qu'il fut cōtraint de porter aussi bien que la Sphere du Ciel porte le sien: qui pis est, il n'eut pas couché huit iours avec sa nouvelle espouse qu'il luy infecta tout le corps. N'auoit-il pas fait vn bel apprentissage sous ma maistrise? En fin les ans gasterent tellement le teint & les traits de mon visage, que la ceruse & le vermillon n'estoient pas capables de me rembellir. Petit à petit le nombre de mes Amans s'amoindrissloit, & ie n'auois plus chez moy que des faquins, moins chargez d'argent que de desirs d'en auoir: Cela me contraingnit à me tirer du rang des filles, & à me mettre du rang des meres qui cherchent la proye pour leurs petits. Afin de m'acquiescer plus accortement de ceste charge, ie m'habillay à la reformation, & n'y auoit point de Pardons où ie n'allasse gagner des crottes. Ie cognoissois les braues hommes à leur mine, & quand i'auois acquis leur co

gnoissance, ie les menois en des lieux où ils receuoient toute sorte de contentemēt. Si quelqu'un estoit amoureux de quelque fille, i'employois pour luy tout mon pou-  
voir, & faisois tenir finement des lettres à sa Maistresse.

Or Francion apprestez maintenant vos oreilles à ouyr ce que ie conteray de Laurette, car ie m'en vay entrer en ce suiet là.

Estant au champs avec vne de mes Commeres, ie me promenois vn soir toute seule en vn lieu fort escarté, comme ie vy passer aupres de moy vn hōme incogneu qui tenoit quelque chose sous son manteau. Apres qu'il fut à vingt pas de moy, i'entendis crier vn enfant, ce qui me fit retourner aussi tost, & ie cogneus qu'il falloit que ce fust cet homme qui en portast vn. Où portez-vous cet enfant-là, luy dy-ie, à qui est-il? S'arrestant alors, il me dit, qu'il l'alloit porter à vn village prochain où il croyoit y auoir vne bonne nourrice. Je le suppliay tant qu'à la fin il me descourrit que c'estoit vn peché secret d'un ieune Gentilshomme du pays qu'il l'auoit faiēt à vne seruante de sa mère, mais il ne me voulut nommer personne. Encore que l'obscurité

fut grande, ie pris la petite creature entre mes mains pour voir si elle estoit belle, & celuy qui me l'auoit baillee me monstra aussi tost les talons, en me disant, qu'il alloit parler à vn de ses camarades. Le gage qu'il me laissoit ne me plaissant pas, ie le posay dessus l'herbe, & m'en courus apres luy, inutilement toutesfois, car il auoit si bonne iambe qu'il disparut en peu de temps, d'ailleurs i'entendois abboyer vn mastin aupres de l'enfant que i'auois quitté, ce qui me fit retourner à luy, craignāt qu'il ne luy aduint quelque mal. La compassion me le fit prendre entre mes bras pour le porter à la maison, où ie cognus à la lumiere que c'estoit vne fille parfaitement belle, comme ordinairement sont tous les enfans qui se font par amourettes, d'autant que l'on y trauaille avec plus d'affection, & que le plus souuent les meres sont belles puis qu'elles ont sceu donner de la passion à vn homme.

Ie cognoissois à Roüen vne nourrice qui auoit tant de laiēt qu'elles s'accorda à nourrir encore ma fille outre la sienne, moyennant vne petite somme que ie luy promis. Quand elle l'eut seuree, ie la pris avec moy, & l'appelay tousiours Laurette, ainsi que

celuy qui me l'auoit baillee m'auoit dit que l'on l'auoit nommee sur les fonds. Je ne despençois guere à la nourrir, parce que toutes les filles de ioye de la ville la trouuoient si bellotte, qu'elle la vouloient auoir chacune à leur tour en leur maison, & certes elle ne leur estoit point inutile, car en allant avec elles par les ruës, elle estoit cause que l'on ne les prenoit pas pour ce qu'elles estoient, mais pour des femmes de bien qui eussent esté mariees.

Le iugement luy estant, venu, c'estoit à qui luy monstreroit le plus de gentilleffes, & à qui luy apprendroit de plus subtils discours pour toutes les occasions ou elle se trouueroit. Elle apprit à voir faire les autres, beaucoup de ruses pour deceuoir les hommes, & la trouuant desia fort grande, ie la retiray chez moy, craignant qu'elle ne laissast cueillir la belle fleur de son pucelage sans en tirer aucun notable profit. Il ne m'estoit pas auis que Roüen fust vne ville digne d'elle, qui auoit toutes les beautez & toutes les perfections que l'on scauroit desirer. Je me resolus de l'amener à Paris. où il me sembloit que ie ferois avec elle vn gain si grand qu'il me récompenseroit de



l'auoir esleuee. Je n'auois plus alors les atours de Damoiselle, il y auoit long temps qu'ils estoient allé iouer : Je ne luy donnay donc qu'une coiffe à pointe, comme à la fille d'une bourgeoise, & avec cela elle parut si mignarde, que ie ne vous puis exprimer. Quand elle marchoit apres moy par la rue, l'un disoit qu'elle auoit un visage d'Ange, & l'autre louoit ses cheueux blonds & frisés, ou son ieune sein qui s'enfloit petit à petit, & dont elle descouuroit une bonne partie. J'esperois finement qu'ad quelque un la regardoit & la suiuit iusques chez nous, puis ie la faisois tenir à la porte, afin qu'en passant il la peust voir encore, & s'empestrer d'auantage dans les liens de sa beauté.

Il me sembla bien qu'il estoit temps de la monter aux plus hautes Classes, & de luy donner les plus doctes leçons. C'est pourquoy ie ne la gouernay plus en enfant, & commençay à luy apprendre ce qui luy estoit necessaire pour surgir à un heureux port dans la mer de ce monde.

Depuis elle ne fut point chiche d'oeillades à ceux qui luy en iettoient, & ie vous assure bien qu'elle les enuoyoit si amoureuxment qu'elle remportoit tousiours un

cœur en recompense. Voyez vn peu l'artifice dont ie luy faisois vser, afin que chacun m'estimast de celles que l'on appelle femmes d'honneur. Lors que ie me retournois vers elle, elle abaissoit soudain les yeux comme si elle n'eut plus osé regarder les hommes licentieusement, comme elle auoit fait quand i'auois eu le dos tourné.

Entre les ieunes muguets qu'elle auoit charmez, il y en auoit vn plus braue que les autres nommé Valderan, que ie croyois estre aussi le plus riche. Comme nostre voisin, il nous accosta bien tost, & me demanda la permission de nous venir visiter, laquelle ie luy accorday avec des remerciemens de l'honneur qu'il nous vouloit faire; neantmoins ie recommanday bien à Laurette de luy tesmoigner tousiours vne petite rigueur inuincible iusques à tant qu'il respandist dans ses mains force escus d'or, que ie luy disois estre des Astres qui donnent la qualité de Dieux en terre, à ceux qui les ont en maniemment; ainsi que les planettes qui sont au Ciel donnent ce mesme honneur aux intelligences qui les regissent. Je suis sçauante, ouy vous ne le croyez pas, Je vous veux monstrier que

J'ay quelquesfois leu les bons liures où j'ay appris à parler Phœbus.

Or mes remonstres n'estoient pas vaines enuers Laurette, elle les sçauoit si bien obseruer qu'elle ne voyoit pas vne fois Valderan qu'elle ne se plaignist à luy à part, que sa tante (qui estoit moy) estoit la plus chiche femme du monde : Mon pere m'a enuoyé beaucoup d'argent pour me r'habiller tout à neuf, luy disoit elle, mais elle n'en veut point faire d'emplette pour moy; & ie pense mesme qu'elle l'a employé à ses necessitez particulieres, encore que Dieu mercy elle soit d'ailleurs tresbien payee de ma pension. Apres ceste menterie, elle ne feignoit point de demander de l'argent à Valderan pour acheter vne cotte ou vne robbe, & lors qu'il luy disoit qu'il auroit bien de la peine à luy donner ce qu'elle luy demandoit, elle luy respondoit, Hé comment voulez vous que ie cognoisse vostre affection, si vous ne vous portez en des difficultez extrêmes pour la tesmoigner.

Par des subtilitez semblables elle tira de luy à la fin quelque peu d'argent: il pensoit que pour cela elle fust obligee de se donner du tout à luy; mais il fallut bien qu'il

quittast ceste opinion, lors qu'il veit qu'elle le desdaignoit plus que de coustume.

En ce temps-là il y eut vn braue & leste Financier appellé Chastel, qui acquist nostre cognoissance par le moyen d'une fille qui nous seruoit; laquelle luy representa si bien nos necessitez selon mon instruction, que pour auoir part à nos bonnes graces, & tâcher d'obtenir du remede à l'affection qu'il auoit pour Laurette, il nous fit plusieurs largesses qui captiuèrent infiniment nostre bien-veillance. C'estoit vn rieux qui ne sçauoit ce que c'estoit de ces grands transports d'amour. Il fuyoit tout ce qui luy pouuoit oster son repos, & ne vouloit point que l'on luy refusast deux fois vne chose: Moy qui cognoissois son humeur, ie luy faisois le meilleur visage que ie pouuois, ainsi que faisoit pareillement ma niepce.

Vn soir nous reuenions de la ville comme il venoit de sortir de chez nous, & Valderan nous vint voir en mesme temps. Laurette prit le miroir selon sa coustume pour accommoder ses cheveux, & nostre seruante la regardant se prit si fort à rire qu'elle luy demanda ce qu'elle auoit. Elle qui estoit vne deliberee sans dissimulation,

luy dit, Monsieur Chastel vient de sortir de ceans, vous ne sçauiez pas ce qu'il a fait: En vous voyant mirer, ie me souuiens qu'il a pris ce miroir là, & qu'il y a contemplé son, vous m'entendez bien, il n'est pas besoin que ie m'explique.

Ayant dit cela elle se mit à rire plus fort que deuant, & Laurette fit alors vn traict nompareil pour tesmoigner vne excessiue pudeur à Valderan qui escoutoit tout, & pour reparer l'indiscretion de la seruante: Car comme si elle eust esté grandement en colere, elle prit vn certain fer, & en cassa la glace du miroir, disât qu'elle ne vouloit iamais voir son visage en vn lieu où l'õ auoit veu vne si vilaine chose. Valderan luy dit avec vn soufris moderé, qu'elle estoit d'une humeur trop colerique, & qu'il n'estoit rien demeuré dans le verre de l'obiet que luy auoit présenté Chastel. Neantmoins ie sçay bien qu'il loüa en soy-mesme ceste action, & qu'il fut bien aise d'auoir vne si sage Maistresse, comme paroissoit Laurette en tous ses discours: cela fut mesmement cause qu'il ne la requit plus avec tant de licence d'allegger son tourment, & qu'il s'imagina qu'il ne pourroit rien auoir d'elle s'il ne l'espousoit. Neantmoins parce

qu'il n'auoit guere enuie de se lier desia d'une si fascheuse chaisne, il se proposa de tenter encore la fortune, & de tascher de gagner sa Maistresse par les preuues d'une extrême passion.

Chastel auoit tant desrobé le Roy pour nous enrichir, que nous eussions esté les plus ingrates du monde, si nous n'eussions recognu sa bonne volonté. Aussi luy promismes nous de le faire paruenir au but où il visoit, & Laurette à qui la coquille demangeoit beaucoup, s'y accorda facilement.

La nuit que son gentil pucelage estoit aux abbois de la mort, Valderan amena vn Musicien de ses amis deuant nos fenestres, & luy fit chanter vn air qui avec le son d'un Luth empescha que ie n'allasse prèdre mon repos, tant i'ay d'affectiō pour l'harmonie. Je descendis en vne salle basse avec ma seruant pour escouter, & voyez la vanité de nostre amoureux : afin que l'on sçeust que c'estoit luy qui donnoit où qui faisoit donner ceste serenade, il se fit appeller tout haut par quelqu'un qui estoit là: Mais d'autant que ie sçauois bien que ce n'estoit pas luy qui chantoit, & qu'il m'estoit aduis que ce n'estoit pas assez de ne donner que des

paroles, & de la Musique à sa Dame. Le dy  
à ma seruantie qu'elle luy en touchast quel-  
ques mots, la chanson estant acheuee elle  
ouurit vne fenestre basse, & luy croyât que  
ce fut Laurette, s'approcha incontinent:  
mais comme il vid que ce ne l'estoit pas, il  
demanda à ma seruantie où elle estoit: Et  
croyez-vous, luy dit-elle, qu'elle soit si  
fotte que de se resueiller pour vous enten-  
dre racler deux ou trois meschans boyaux  
de chat: à quoy sert toute vostre viande  
creuse? Vo<sup>r</sup> auez beau iouïr de la Mandra-  
gore ou de la Mandore, de la Guiterne, de  
la Lanterne, du Citre, & de l'Espine-vi-  
nette. Laurette n'en fait guere de conte:  
Vous pensez qu'ainsi que vous passez là  
nuict à songer à elle, elle la passe à songer à  
vous, Ostez cela de vostre fantasie: Mainte-  
nant elle dort dans son liêt à iambe esten-  
duë. Si vous aymez sa santé, ne faites pas  
iouïr d'auantage, craignant de la retirer du  
sommeil, aussi bien n'est ce pas vn grand  
present que vous luy faites. Tu es vne moc-  
queuse, dit Valderan, ie ne luy puis rien  
bailler de plus sortable à sa qualité que de  
la Musique; Car ne sçay-tu pas bien que  
c'est tout ce qu'on donne aux plus grandes  
Diuinitez pour les conuier à nous aymer.

& pour les remercier de nous auoir secourus: Vous nous la baillez belle, dit ma seruante, vous prenez donc Laurette pour vne Deité, Voulez-vous voir ce qui est dans sa chaire persee, & si vous aurez bien le courage d'en manger: Ce n'est point du Nectar ny du Maistre Ambroise. La fin de vostre air a esté que vostre Soleil commençoit à paroistre à la fenestre de son Palais, & c'estoit moy sans doute que vous preniez pour elle: Voila pourquoy ie coniecture que ie iette des rayons, aussi flamboyans que les siens, ou peu s'en faut: La nuit est donc passée; allez-vous-en avec vostre Luth, Monsieur le Lutherin; ie vous le conseille: Ce ne seroit plus qu'une serenade que vous bailleriez, & vous feriez l'amour indiscrettement, le faisant en plein iour: Si ma Maistresse estoit aussi mauuaise que toy, dit Valderan, ie serois reduit à vne extremité. Ie pense qu'elle aura meilleure opinion de ma musique: Vous estes bien de vostre pays, respondit ma seruante, de penser que quand elle auroit entendu vostre chanson, elle vous aimast d'auantage. Non, non, si elle luy a plu, elle aimeroit bien plustost celuy qui l'a chantée: Car quant à vous, quelle merueille auez vous



faicte qu'un autre ne puisse faire? Le plus grand lot du monde peut faire venir chanter ici le plus excellent Musicien que l'on puisse trouuer. Ce n'est pas avec la voix que ie desire acquerir la bonne grace de Madame, dit Valderan, c'est avec l'affectiō extreme qu'il me suffit d'auoir faict declarer par le chant d'un autre. Voila qui est bien, ma foy, respondit la seruante un homme insensible à l'amour peut faire dire qu'il est passionné aussi bien que vous.

Valderan voyant qu'il n'y auoit rien à gagner que de la honte avec ceste moqueuse, qui disoit la pluspart de ses traits picquans selon que ie la venois d'enseigner, s'en retourna sans faire continuer la Musique. & ie m'en allay voir ma niepce qui estoit entre les bras de chasteau, avec qui elle auoit pris son plaisir au son du Luth. Je ne dis pas deuant luy qui c'estoit qui auoit fait donner la serenade, craignant de luy causer de la ialousie, mais le lendemain il'en parlay à Laurette, & considerant la misere où l'on est quelquefois en exerçant le mestier que ie luy faisois prendre, m'auisay qu'il feroit bon de la marier, & que nous ferions bien si nous pouuions prendre au tresbuchet le passionné Valderan: Car ie m'imaginois

qu'il estoit infiniment riche, & que ie passerois en repos le reste de mes iours en sa maison, hors du peril des naufrages que ie redoutois. Dés que Laurette le pût voir en secret, elle luy assura qu'elle estoit ardemment esprise de ses perfections, mais pourtant qu'il se trompoit s'il pensoit deuoir obtenir quelque faueur sans la prendre pour femme. La passion dominant alors dessus luy plus qu'e iamaïs, il prit du papier, & luy escriuit vne promesse de mariage, pensant qu'il iouyroit d'elle apres: mais quand il fut fortý, & qu'elle me l'eust monstree, ie ne me cõtentay pas de cela, le dis qu'il falloit tout resolutement qu'il l'espousast en public, ou qu'il donnast bien du fonds pour iouyr d'elle en secret. Comme nous estions sur le poinct de le faire resoudre à l'vn ou à l'autre nous le vismes vn iour traïsnér honteusement au Fort l'Euesque, où ie pense qu'il est encore detenu prisonnier pour auoir affronté plusieurs Marchands & autres personnes. Quand nous sceusmes que toute la piaffe n'estoit venuë que d'emprunts, nous ne fismes non plus d'estat de luy que de la fange & sa promesse fut iettee dans le feu comme inutile. En ce temps-là l'amour du Financier se refroidit par la iouissance, &

comme

comme il ne venoit plus voir ma niepce si souvent que par le paisé, il ne nous faisoit plus aussi des dons si frequents. Cela me contraignit de donner entree chez moy à plusieurs autres braues hommes à qui i'auois l'artifice de faire entēdre nos necessitez. Les vns nous asistoient vn peu, & les autres point du tout. Mais aussi estoient ils traictez d'vne estrange façon de Laurette qui leur resmoignoit tantost vn desdain, & leur donnoit tantost vn traict de gaufferie qui les picquoit viuement. Le plus souvent en iouant aux cartes avec eux, elle prenoit bien la hardiesse de ferrer en bouffonnant tout leur argent à iamais rēdre, & elle faisoit cela de si bonne grace & si à ptopos, qu'ils eussent eu de la honte à s'en offencer. Il y auoit quelquesfois des niais qui vouloient toucher son sein, autant pour luy monstrier vne belle bague qu'ils auoient au doigt, & luy en esblouyr les yeux que pour autre chose. Elle leur prenoit aussi tost la main, & leur disoit, qu'elle est effrontee ceste main-ci! qu'elle est temeraire! elle court en tous les endroits où ses desirs la portent, & encore en temps de guerre, elle va sur les pays de son ennemy; certes ie la tiēs biē la traistresse, ie ne la laisseray pas aller qu'el-

le n'ait payé sa rançon. Puis en ostant la bague, elle continuoit : Ha ! voicî qui aidera a nous satisfaire.

Quelquesfois le iocriffe la luy redemandoit en s'en allant, mais elle luy respondoit tousiours avec des rîsees, qu'elle luy demeureroit pour la rançon de sa main. M'avez vous pas appelée tan ost vostre plus cruelle ennemie, en me contant vos tourmens ? luy disoit elle : Vous deuiez songer que depuis nous n'auions point fait de paix ny de trefue. Si à quelques iours de là, il l'importunoit encore de rendre ce qu'elle auoit pris, & que ce fust vne piece de trop grand valeur pour la desrober de ceste sorte, elle la luy bailloit à condition de luy faire vn autre present à sa discretion mesme. Mais quelquesfois aussi voyant qu'elle n'estoit pas de grand prix, elle la retenoit fort bien, ou bien elle disoit qu'elle l'auoit mise en gage, & celuy à qui elle appartenoit estoit contraint de l'aller retirer de son argent s'il la vouloit r'auoir.

Elle f isoit vne infinité d'autres profitables galanteries, & ne consideroit point la beauté, la courtoisie, ni la gentillesse de personne pour l'affectionner d'auantage que les autres, le l'auois aduertie de ne se

point laisser embeguiner par ces fadaïses là, qui n'apportent pas dequoy disner, & son humeur libre la portoit assez à suiure mon conseil. Ceux qui estoient prodigues seulement acqueroient les bonnes graces, & encore falloit il qu'ils eussent de la modestie, & qu'ils gardassent le silence pour paruenir aux suprefines degrez de la felicité d'amour d'autant qu'elle vouloit tousiours paroistre chaste,

Elle ne sortoit gueres que les bons iours, & paroïssoit si gentille à la maison coiffée en Damoiselle, que les plus belles de la Cour luy eussent porté enuie. Aussi y eut il vn Seigneur nommé Alidan, qui la voyant en cet estat à la fenestre en passant par nostre rue, la trouua la plus aimable fille du monde, & s'informa curieusement qui elle estoit, Comme il sçeut que c'estoit Laurette dont il auoit ouy faire du recit à des Courtisans, il fut encore plus embrasé au souuenir des preuues que l'on luy auoit données beaucoup de fois de son gentil esprit.

Tout aussi tost il se resolut d'acquérir vne si belle possession, & luy estant aduis que ie ne la luy donneroïs pas pour quelque prix que ce fut, il creut qu'il luy estoit

necessaire de la faire enleuer. De tous costez il nous faisoit espier par ses gens , & comme i'estois vn soir à la ville, il enuoya vn carrosse deuant nostre porte , vn homme de bonne mine en sortit , qui alla faire accroire à Laurette, qu'au lieu d'aller où ie luy auois dit en partant , i'auois esté chez vn galand homme où ie l'attendois, & qu'il falloit qu'il se mit dedans le carrosse pour m'y venir trouuer : De mauuaise fortune Laurette estoit toute vestuë à ceste heure là si bien qu'elle ne se fit guere prier pour sortir de la maison , parce que mesme il estoit vray que i'allois souuent chez celuy où l'on luy disoit que i'estois.

Le carrosse estant arriué en la maison d'Alidan, elle fut receuë de son nouuel Amant, comme vous pouuez penser. Quoy qu'au commencement elle ne voulut pas permettre que celuy qui l'auoit trompee luy touchast en aucune façon , à la fin considerant ses qualitez eminentes , & le bon traictement qu'il luy faisoit , elle se laissa appriuoiser. Cependant i'estois bien en peine d'elle , & tout mon exercice estoit de m'enqueter, si elle n'estoit point chez quelqu'vn de ceux qui luy auoient fait l'amour.

Le troisieme iour d'apres celuy de sa perte, ie rencontray vn honneste homme de ma cognoissance qui m'apprit le lieu où elle estoit. Je m'y en allay tout de ce pas, & demanday à parler à Alidan à qui se dy que l'on m'auoit asseuré que c'estoit luy qui m'auoit fait rair vne certaine niepce qui viuoit avec moy, & le suppliay de m'excuser si ie prenois la hardiesse de luy venir demander, si cela estoit vray : Apres qu'il me l'eut nié, ie luy dy, Monsieur, il n'y a qu'un mot qui serue, vous n'avez que faire de me la celer, car aussi bien ne la veux ie pas rauoir, elle est en trop bonne main. Je viens ici seulement pour vous declarer qu'il ne falloit point que vous vous seruissiez de tromperie ny de violence parce que si vous me l'eussiez demandee, ie vous l'eusse donnée de bon gré.

M'ayant ouy parler avec vne liberré si grande, il me descouurit ce qui en estoit, & m'ayant fait donner vne recompense dont ie me contentay, me mena voir Laurette en son corps de logis de derriere. Elle me fit des excuses sur ce qu'elle ne m'auoit point mandé de ses nouvelles, & me dit qu'elle n'auoit sceu le faire en façon quelconque. Ce m'estoit vne chose bien fas-

cheuse d'estre priuee de la compagnie, & neantmoins la necessité m'apprit a m'y resoudre. Tantost Alidan l'enuoyoit aux champs, tantost il la faisoit venir a la ville; il la faisoit souuent loger ailleurs que dans sa maison. C'estoit alors que ie l'allois visiter bien familierement, & que ie faisois bien avec elles mes petites affaires sans que personne en sceust rien. Autant de mille escus que i'y ay mené de fois de ieune drolles qui iouyssoient d'elle tandis que celuy qui estoit son maistre & son seruiteur tout ensemble, croyoit qu'elle ne pouuoit faire ouvrir la serrure dont il portoit la clef.

En fin comme l'on se lasse d'estre nourry tousiours d'une mesme viande, il n'a plus tant adoré les apas de Laurette, & ne voulant pas neantmoins la quitter tout à fait, mais desirant retaster sans scandale de son mets ordinaire quand bon luy semblera, il s'est aduisé de la donner en mariage à Valentin avec quelques aduantages, comme vne recompense des seruices qu'il a receus de luy. Valentin & elle sont venus demeurer en vn Chasteau ici proche, où ie m'en vay luy presenter les recommandations d'un braue Financier qui obtiendra plus en



vn iour que Francion n'a fait en trois mois. Ma foy il le merite auffi, quand ce ne seroit qu'à cause que son affection est nee en vn temps remarquable, & pour vn charitable suiet. La premiere fois qu'il velt Laurette, ce fut dans l'Eglise comme l'on la marioit, & considerant que son espoux ne luy donneroît pas tout ce qu'elle pourroit desirer, il se proposa par amitié fraternelle de luy subuenir. Dans peu de temps vous le verrez en ceste contrée, car il est si assuré que ie m'acquitteray bien de ma charge, que ie croy qu'il est desia parry de Paris.

Estes-vous content à ceste heure Francion? Voila tout ce que ie vous puis dire de vostre Maistresse: L'aimez vous encore aussi ardamment que vous faisiez?

Ie suis plus son seruiteur que iamais, respondit Francion, & assurez vous que n'estoit que la memoire est toute recête en son village de certaines folies qui se sont passees, parmy lesquelles on m'a meslé, ie m'y en retournerois, & serois ie m'assure plus par mes submissiōs & par mes témoignages d'amour, que vous & vostre beau Financier par l'argent sur qui vous fondez toute vostre esperance. Ira elle aimer vn sot dont elle verra les pistolles plustost que

la personne mesme qui ie m'affeure n'a aucun merite , puis qu'en vn mot ce n'est qu'un Financier. Ha ! mon amy Francion, reprit Agathe , vous sçavez bien quelle puissance ie vous ay dit que l'argent a sur l'esprit de Laurette: Ouy, mais elle est femme, repartit Francion, & n'est pas insensible aux plaisirs qu'on reçoit avec vne personne dont le merite est agreable. Il se peut bien faire que pour attrâper quelques ducats, elle se donnera en proye aux desirs d'un badault ; mais elle ne le cherira pas pourtant, & quand elle verra sa bourse vuide, elle se vuidera pareillement de l'affection qu'elle aura feint de luy porter. Faites du pis que vous pourrez, Agathe, aussi tost que le moule de mon tymbre sera guery de sa playe, j'iray voir secrettement ma Maistresse , & receuray d'elle tout ce que ie sçaurois desirer.

Ce discours finy , Agathe prit congé de la compagnie, & monta dans vne charette où elle auoit fait tout son voyage; puis elle se mit au chemin de la demeure de sa niece , enuers qui elle n'auoit pas enuie de faire la chose dont elle auoit menacé Francion. Car elle s'estoit resoluë de le secourir entierement sans qu'il s'en apperceust, &

de donner de la casse au Financier.

Ces malheureuses gens ont tousiours esté à qui plus leur donne, & à qui plus leur fait esperer. L'on ne voit point pourtant qu'ils en soient plus à leur aise. Leur vie est toute tissüe de malheurs, mais leur insensibilité faict que cela ne les empesche pas d'auoir de la gayeté: mais elle est bien fausse, & bien esloignees de celles de ceux qui vivent iustement. Nous auons veu ici parler Agathe en termes fort libertins; mais la naïueté de la Comedie veut cela, afin de bien représenter le personnage qu'elle fait. Cela n'est pas pourtant capable de nous porter au vice; car au contraire cela rend le vice hayssable le voyant depeint de toutes ses couleurs. Nous apprenons ici que ce que plusieurs prennent pour des delices n'est rien qu'une desbauche brutale dont les esprits bien sensez se retireront tousiours.

*Fin du second Liure.*



L E .

## TROISIÈME

LIVRE DE L'HISTOIRE

Comique de Francion.



Comme ceste pernicieuse vieille  
 fut partie, laissant ceux qui l'a-  
 voient entenduë discourir tous  
 satisfaits des facetieux contes  
 dont elles auoit entretenus, il  
 arriua dās la tauerne vn carrosse que le gē-  
 tilhomme qui auoit couché avec Francion  
 auoit enuoyé querir chez soy dès le grand  
 matin : Apres disné voyant que la pluye  
 estoit passée, il fit tār que le Pelerin y mōta,  
 luy disant qu'il desiroit auoir cēt hōneur de  
 le traiter en sa maison, où il seroit aussi biē  
 qu'au bourg incogneu où il auoit voulu al-  
 ler. Ce m'a esté vne bōne fortune continua  
 il de trouuer si à propos vn hōme dōt la co-  
 gnoissance m'est infiniment chere. Le reue-  
 nois avec vn seul laquais, de voir vne mi-

garde vefue de ce pays cy qui s'appelle Helene, ie souppay avec elle fort tard, & en passant par ici pour m'en retourner en mon Chasteau, il m'arriua vn accident qui me fit demeurer, & que ie beny comme la cause de mon bon heur : c'est que mon cheual se rompit vne iambe en fautant vn fossé, mais ie ne voudrois pas pour cinquante coureurs tels que luy n'auoir eu vostre rencontre.

Pour respondre à ces honnestetez signalees, Francion vfa des complimens qui luy semblerent plus à propos, & ayant dit sur la fin, que pour recompense il s'efforceroit de donner son sang & sa vie, & tout ce que l'on luy demanderoit : Le Gentilhomme luy dit que pour lors il ne vouloit rien autre chose de luy, sinon qu'il luy racontast le songe qu'il auoit fait la nuit passée. Si bien que tandis que le carosse rouloit à trauers les champs, Francion commença ainsi à parler.

Monsieur, puis que vostre bel esprit desire estre recreé par des resueries, ie m'en vay vous en raconter les plus extrauagantes qui ayent iamais esté entendues, & ie mets encore de mon propre mouuement ceste loy en mon discours, que s'il s'y trou-

ne des fadaïses qui vous ennuyent, ie le termineray aussi tost que vo<sup>9</sup> l'aurez dit. Vous ne finiriez iamais, interrompit le Gentilhomme Bourguignon, si vous attendiez que ie vous fisse taire : Car vous ne pouuez dire que des choses qui seront extrêmement a propos & extrêmement delicieuses à entendre, Encore que ce que vous auez songé soit sans raison, & sans ordre, ie ne lairray pas de l'escouter attentiuement, afin de l'esplucher apres si bien, que i'en puisse tirer l'explication. Ie m'en vay donc vous contenter, dit le Pelerin, bien que ie sois asseuré qu'Artimidore mesme demeureroit camus en vne chose si difficile.

Après vous auoir donné le bon soir à la fin de mon histoire ie me laissay emporter à vne infinité de diuerses pensez. Ie bastifois des desseins incomparables touchant mon amour & ma fortune, qui sont les deux tyrans qui persecutent ma vie. Côme i'estois en ceste occupation, le sommeil me surprit sans que i'en sentisse riē. & tout du commencement il me sembla que i'estois en vn champ fort solitaire où ie trouuay vn vieillard qui auoit de grâdes oreilles, & la bouche fermee d'vn cadenas lequel ne se

pouuoit ouurir que quand l'on faisoit rencontrer en certains endroits quelques lettres qui faisoient ces mots, *il est temps*, lors quel'on les assembloit. Voyant que l'usage de la parole luy estoit interdit, ie luy demanday pourquoy, croyant qu'il me respondoit par signes. Apres qu'il eut mis de certains cornets à ses oreilles pour mieux receuoir ma voix, il me monstra de la main vn petit bocage, comme s'il m'eust voulu dire que c'estoit là que ie pourrois auoir responce de ce que ie luy demâdois. Quand i'en fus proche, i'ouys vn caquet continuel, & m'imaginay alors que l'on parloit là assez pour le vieillard. Il y auoit six arbres au milieu des autres, qui au lieu de feuilles auoient des langues menuës attachees aux branches avec des fils fort desliez, si bien qu'un vent impetueux qui souffloit contre, les faisoit tousiours iargonner. Quelques-fois ie leur entendois proferer des paroles pleines de blasme & d'iniures. Vn grand Geant qui estoit couché à leur ombre oyât qu'elles me descouuroient ce qu'il auoit de plus secret, tira vn grand cimeterre, & ne donna point de repos à son bras qu'il ne les eust toutes abbatuës & tranchees en pieces; encore estoient elles si viues qu'elles se

remuèrent à terre, & taschoient de parler comme auparavant. Mais sa rage eut bien apres plus d'occasion de s'accroistre pour ce que passant plus loing, il me vid contre vn rocher, où il cogneut que ie lisois vn ample recit de tous les mauuais deportemens de sa vie. Il s'approcha pour hacher aussi en pieces ce tesmoin de ses crimes, & fut bien courroucé de ce que sa lame reiallissoit contre luy, sans auoir seulement escaillé la pierre. Cela le fit entrer en vne telle colere qu'en vn moment il se tua de ses propres armes, & la puanteur qui sortit de son corps fut si grande que ie taschay de m'en esloigner le plustost qu'il me fut possible.

Après cela ie ne sçay de quelle sorte il aduint que ie me trouuay dans le Ciel (car vous sçauiez que tous les songes ne sont ainsi qu'à bastons rompus, ) Voici les plus fantasques imaginations que iamais aucun esprit ait eues, mais escoutez tout sans rire, ie vous en prie, parce que si vous en riez, vous m'esmouuerez parauanture à faire le mesme, & cela fera du mal à mon teste qui ne se porte pas trop bien.

Hâ mon Dieu! vous me tuez de vous arrester, tant i'ay haste de sçauoir vos ima-



gnaïes aduantures, dit le Gentilhomme continuez, ie me modray plustost les léures quand vous direz quelque chose de plaisant : Hé bien? vous vous trouuaistes oans le Ciel, y faisoit il beau?

Voila vne belle demande respondit Francion, comment est-ce qu'il y feroit laid, veu que c'est là qu'est le siege de la lumiere, & l'assemblage des plus viues couleurs?

Le recogneus que i'y estois à voir les Astres qui reiuissent aussi bien par dessus que par dessous, afin d'esclairer en ces voustes. Ils sont to<sup>r</sup> attachez avec des boucles d'or, & ie vy de belles Dames qui me semblerent des Deesses, lesquelles en vindrent desfaire quelques vns qu'elles lierent au bout d'une baguette d'argent, afin de se conduire en allant vers le quartier de la Lune, parce que le chemin estoit obscur en l'absence du Soleil qui estoit autre part. Je pensay alors que de ceste coustume de displacer ainsi les Estoilles pouient que les hommes en voyent quelquesfois aller d'un lieu à l'autre.

Le suiuis mes bonnes Deesses cōme mes guides, lors qu'une d'elles se retournant m'apperceut, & me monstra à ses compa-

gnes, qui toutes vindrent me bien veigner, & me faire des caresses si grandes, que i'en estois honteux: Mais les mauuaises, elles ne firent guere durer ce bon traictemēt, & comme elles songeoient quel supplice rigoureux elles me feroient souffrir, la plus petite de leur bande commença à rendre son corps si grand, que de la teste elle touchoit à la vouste d'un Ciel qui estoit au dessus, & me donna vn tel coup de pied que ie roulay en vn moment plus de six fois tout à l'entour du monde, ne me pouuant arrester, d'autant que le plancher est si rond & vny que ie glissois tousiours, & puis comme vous pouuez sçauoir, il n'y a ny haut ni bas, & estant du costé de nos Antipodes, l'on n'est non plus renuersé qu'icy. A la fin ce fut vne horniere que le chariot du Soleil auoit cauee, qui m'arresta, & celuy qui pensoit ses cheueux estant là aupres, m'aida à me releuer, & me donna des enseignes comme il auoit esté en son vivant palefrenier de l'Escurie du Roy, ce qui me fit coniecturer qu'après la mort l'on reprend ou l'on va, l'office que l'on auoit en terre. Me rendant familiere avec cestuy-ci, ie le priay de me monstrier quelques singularitez du lieu où nous estions: Il me mena iusques à  
vn grand

vn grand bassin de cristal où ie vy vne certaine liqueur blanche cōme saumon. Quant ie luy eus demandé ce que c'estoit, il me respondit, c'est la matiere des mortels dont la vostre est aussi composee. Vne infinité de petits garçons aïslez, pas plus grands que le doigt, voloient au dessus, & y ayans trempé vn festu s'en retournoïent ie ne sçay où. Mon conducteur plus sçauant que ie ne pensois, m'apprist que c'estoient des Genies, qui avec leur chalumeau alloient souffler des ames dans les matrices des femmes, tandis qu'elles dormoient, dixhuiët iours apres qu'elles auoient receu la semence, & que tant plus ils prenoient de la matiere, tant plus l'enfant qu'ils auoient le soin de faire naistre seroit plein de iugemēt & de generosité. Le luy demanday à ceste heure-là ? Pourquoi les sentimens des hommes sont-ils tous diuers, veu que les ames sont toutes composees de mesme estoffe? Sçachez, me respondit-il, que ceste matiere cy est faite des excremens des Dieux qui ne s'accordent pas bien ensemble, si bien que ce qui sort de leurs corps, garde encore des inclinations à la guerre eternelle. Aussi voyez-vous que la liqueur de ce bassin est continuellement agitee, &

ne fait que mouffer & s'esleuer en bœuil-  
lons, comme si l'on souffloit dedans. Les  
ames estans espanduës dans les membres  
des hommes sont encores plus en discord,  
parce que les organes d'un chacun sont dif-  
ferens, & que l'un est plein de pituite, &  
l'autre à trop de bile, où bien il y a quelque  
autre cause de difference d'humeurs, Voila  
qui va fort bien, repartis ie : Hé, à quoy  
tient-il que les hommes ne soient compo-  
sez de telle sorte qu'ils puissent viure en  
paix ensemble? mais à propos vous dites  
que les Dieux n'y vivent pas seulement l'un  
avec l'autre: Vous auez menty, poursuivy-  
ie en luy baillant vn souffler, vous estes vn  
blasphemateur. Alors ce rustre m'empoï-  
gna & me ietta au fonds du bassin où i'a-  
uallay ie pense plus de cinquante mille  
ames, & ie dois auoir maintenant bien de  
l'esprit & bien du courage. Ceste boisson  
ne se peut mieux comparer qu'au lait d'as-  
nesse pour sa douceur, mais neantmoins ce  
n'estoit point vne liqueur veritablement,  
c'estoit plustost vne certaine fumee espais-  
se, car estant fortly de là avec grande peine,  
ie ne trouuay mes habits aucunement  
moüillez.

Ma curiosité n'estant pas encore assou-

nie, ie passay plus outre pour voir quelque chose de nouveau. L'apperceus plusieurs personnages qui tiroient vne grosse corde à reposees, & suoiert à grosses gouttes, tant leur travail estoit grand. Qui sont ces gens-là, que font-ils ? demanday ie à vn homme habillé en Hermite qui les regardoit. Ce sont des Dieux, me respondit-il avec vne parole assez courtoise : Ils s'exercent à faire tenir la Sphere du Monde en son mouuement ordinaire. Vous en verrez tantost d'autres qui se reposent maintenant, les venir releuer de leur peine. Mais comment, ce dis-ie, font-ils tourner la Sphere ? N'avez vous iamais veu, reprit-il vne noix percee, & vn baston mis dedans avec vne corde qui fait tourner vn moulinet quand l'on la tire ? Ouy da luy respondis-ie, lors que j'estois petit enfant : c'estoit là mon passe-temps ordinaire : Hé bien, dit l'Hermite, representez vous que la terre qui est stable est vne noix, car elle est percee de mesme, par ce long trauers que l'on appelle l'essieu qui va d'un Pole à l'autre, & ceste corde cy est attachee au mitan, de sorte qu'en la tirant l'on fait tourner le premier Ciel, qui en certain lieu a des creneaux qui se rencōtrans dans les trous d'un

autre, le font mouuoir d'un pas plus viste: ainsi qu'il donne encore le branle à ceux qui sont après luy. Faites vne petite promenade ici proche, & vous verrez vn autre secret.

Le tournay du costé qu'il me monstra à l'instant, & au trauers d'un endroict des Cieux tout diaphane, ie vy des femmes qui ne faisoient que donner vn coup de main sur vn des cercles, & les faisoient tourner comme des piroüettes.

Vn desir me venant alors de m'en aller à la terre ie demanday le chemin à l'Hermite, & luy aussi tost me fit prèdre à deux mains la corde que tenoient les Dieux, & ie me laissay couler iusques au bas, où me garday bien d'entrer dans vne grande ouuerture où elle passoit: car pour esuiter ce precipice, ie ne sçay de quelle façon l'air me soustint: dès que i'eus remué mes bras, comme si c'eussent esté des aisles. Je prenois plaisir à voler en ceste nouvelle facon, & ne m'arrestay point iusques à tant que ie fusse las.

Le me trouuay pres de deux petites fosses pleines d'eaux, où deux ieunes hommes tous nuds se plongeioient, en disant par plusieurs fois qu'ils estoient dans les deli-

ces iusques à la gorge. Desirant iouyr d'un bon-heur pareil au leur, ie me deshabilay promptement, & voyant vne fosse dont l'eau me sembloit encore plus claire que celle des autres, ie m'y voulus baigner aussi, mais ie n'y eus pas si tost mis le pied que ie cheus dans vn precipice, car c'estoit vne large piece de verre qui se cassa, & m'escorcha encore toutes les iambes.

Ie tombay pourtant en vn lieu cù ie ne me froissay point du tout. La place estoit couuerte de ieunes tetons collez ensemble deux à deux, qui estoient comme des balons, sur lesquels ie me pleu long-temps à me rouler. En fin m'estant couché laschement sur le dos, vne belle Dame se vint agenouïller aupres de moy, & me mettant vn entonnoir en la bouche, & tenant vn vase me dit, qu'elle me vouloit faire boire d'une liqueur delicieuse. I'ouurois desia le gosier plus large que celuy de ce Chantre qui aualla vne iouris en beuuant; lors que s'estant vn peu releuee, elle pissa plus d'une pinte d'vrine, mesure de saint Denis, qu'elle me fit engorger. Ie me releuay promptement pour la punir, & ne luy eus pas si tost baillé vn soufflet, que son corps tomba tout par pieces. D'un costé estoit la

teste, d'un autre costé les bras, vn peu plus loin estoient les cuisses: bref, tout estoit diuisé; & ce qui me sembla esmerueillable, c'est que la pluspart de tous ces membres ne laisserent pas peu apres de faire leurs offices. Les iambes se promenoient par la cauerne, les bras me venoient frapper, la bouche me faisoit des grimasses, & la langue me chantoit des iniures. La peur que i'eus d'estre accusé d'auoir fait mourir ceste femme, me contraignit de chercher vne inuention pour la faire resusciter. Je pensay que si toutes les parties de son corps estoient reiointes ensemble elle reuiëdroit en son premier estat, puis qu'elle n'auoit pas vn membre qui ne fust prest à faire toutes les fonctions. Mes mains assemblerent donc tout, excepté les bras & la teste, & voyant son ventre en vn embonpoint aimable, ie commençay de prendre la hardiesse de m'y iouer pour faire la paix avec elle, mais la langue s'escria que ie n'auois pas pris les tetons mesme, & que ceux que i'auois mis à son corps estoient d'autres que i'auois ramassez emmy la cauerne. Aussi tost ie cherche les siens, & les ayant attachez au lieu où ils deuoient estre, la teste & les bras vindrent incontinent se mettre en



leur place , voulans auoir part au plaisir, comme les autres membres. La bouche me baïsa , & les bras me serrèrent estroitement , iusqu'à ce qu'une douce langueur m'eust fait quitter cet exercice.

La Dame me força de me releuer incontinent , & par vne ouuerture d'où venoit vne partie de la clarté qui estoit en l'Ancre, me mena par la main dans vne grande salle dont les murailles estoient enrichies de peintures qui representoient en diuerſes ſortes les ieux les pl<sup>s</sup> mignards de l'amour. Vingt belles femmes toutes nuës comme nous , sortirent les cheueux espars d'une chambre prochaine , & s'auancerent vers moy en faisant le colintanpon sur leurs fesses. Elles m'entourerent & s'en vindrent aussi frapper sur les miennes , de sorte que la patience m'eschappant, ie fus contraint de leur rendre le change. Considerant à la fin que ie n'estois pas le plus fort , ie me sauuy dans vn cabinet que ie trouuay ouuert, & dont tout le plancher estoit couuert de roses à la hauteur d'une coudee. Elles me pourſuiuirent iusques-là , où nous nous roulasmes l'un sur l'autre d'une estrange façon. En fin elles m'enseuelirent sous les fleurs, où ne pouuant durer , ie me re-

leuay bien tost, mais ie ne trouuay plus pas  
vne d'elles, ny dans le cabinet, ny dans la  
salle. Je rencontray seulement vne vieille  
toute telle qu'Agathe en verité, qui me dit  
baisez moy, mon fils, ie suis plus belle que  
ces effrontees que vous cherchez. Je la re-  
poussay rudement, parce que i'estois mes-  
me fâché de ce qu'une creature si laide par-  
loit à moy: Mais comme i'eus le dos tour-  
né, elle me dit, tu t'en repentiras Francion?  
Alors que tu me voudras baiser, ie ne vou-  
dray pas que tu me baise. Je iettay les yeux  
vers le lieu où estoit celle qui parloit à moy  
& apperceus à mon grand estonnement,  
que ce n'estoit point vne vieille, mais ceste  
Laurette mesme pour qui ie souspire. Par-  
don, ma belle, luy di-je alors, vous vous  
estiez transformée, ie ne vous reconnois-  
sois point. En disant cela, ie la voulus bai-  
ser, mais elle s'esuanouyt entre mes bras.  
Vn ris desmesuré que i'ouys alors, me fit  
tourner les yeux vers vn autre endroit où  
i'apperceus toutes les femmes que i'auois  
veuës premierement, lesquelles se moc-  
quoient de l'aduanture qui m'estoit arriuee  
& me disoient qu'au deuant de Laurette, il  
falloit bien que ie me passasse de l'une d'el-  
les. I'en suis content, ce di-je, ça que celle

qui a encore son pucelage s'en vienne iouer avec moy sur ce lict de roses. Ces paroles cy causerent encore de plus grands esclats de risée; de sorte que ie demeuray confus sans leur respondre Venez, venez, me dit la plus ieune ayant pitié de moy, nous vous allons monstrier nos pucelages. Et les suivis donc iusques à vn petit Temple, sur l'autel duquel estoit le simulachre de l'Amour, environné de plusieurs petites fioles pleines d'une certaine chose que l'on ne pouvoit bonnement appeller liqueur. Elle estoit vermeille cōme sang & en quelques endroits blanche comme lait. Voila les pucelages des femmes, ce me dit l'une, les nostres y sont aussi parmy. Aussi tost qu'ils sont perdus, ils sont apportez en offrande à ce Dieu qui les aime sur toutes choses. Par les billets de dessus vous pouvez voir à qui ils ont appartenu, & qui sont les hommes qui les ont gaignez. Montrez moy celui de Laurette, di-je, à vne afferee qui estoit aupres de moy. Le voila, Francion, me dit elle, en m'apportant vne fiole. Le voila de faict, ce di-je, son nom est escrit ici, mais ie ne voy point celui du champion qui l'a eu. Apprenez, me respondit la belle, que quand l'on perd son pucelage

n'estant point mariee, le nom de celuy à qui l'on l'a donné ne se met point, parce que l'on veut tenir cela caché, d'autant que quelquesfois la nature nous pressant nous le fait bailler au premier venu, qui ne le meritant pas, nous serions honteuses si l'on le sçauoit. De là vous pouuez coniecturer que vostre Laurette n'a pas attédu iusques au iour de son mariage à faire cueillir vne fleur entierement esclose, laquelle se fust fanee sans cela, & ne luy eust point apporté de plaisir. Allons Francion, continua-elle, voici vn autre temple non moins beau que cestuy-ci. En acheuant ces paroles elle me fit entrer dans vn Temple tout ioinant, où ie vy sur l'autel la statuë de Vulcan qui portoit des cornes d'une toise de haut. Toutes les murailles estoient couuertes d'armoiries semblables. Est-ce quelque Veneur qui vient ici attacher en trophée les bois de tous les Cerfs qu'il prend? di-je, à ma guide. Non, non, me respondit-elle, ce sont des pennaches que portent inuisiblement les Cocus. Alors Valentin sortit du lieu le plus secret du Temple, vestu en Ramonneur de cheminee, & paré de cornes d'argent. Ce n'est pas moy qui te fait porter cecy, di-je, en moy-mesme,

mais ie le voudrois bien. Les femmes qui estoient entrees, l'ayās veu paroistre, commencerent à le siffler, & à luy faire mille niches qui le contraignirent de se retenir. Les cornes d'argent qu'il porte, me dit-on apres son depart; veulent signifier que son Cocuage luy est profitable, & regardez, vous en verrez mesme en ce lieu de toutes chargees de pierreries: car quant à celles qui sont simplement de bois, elles demonstrent que celuy à qui elles appartiennent, où à qui elles doiuent appartenir, est l'anin sans qu'il le sçache, & n'est point plus riche pour cela. Ayant prié à loisir le Dieu Vulcan, à ce qu'il me donna la grace de plustost planter des cornes que d'en receuoir, ie retournay au Temple de l'Amour à qui ie fis vne deuote oraison, cù ie le suppliois de me donner le pouuoir de gagner tant de puce-lages que i'en courisse tout son autel. De là ie m'en voulus retourner à la salle des Dames, mais ie rencontray Valentin sur la porte, qui se courbant me donna de roideur vn tel coup de ses cornes dedans le ventre qu'il m'y fit vne fort large ouuerture: Ie m'allay coucher dans le cabinet des roses, où ie me mis à contempler mes boyaux, & tout ce qui estoit aupres d'eux de plus se-

cret: Je les tray hors de leur place, & eus la curiosité de les mesurer avec mes mains, mais ie ne me souuiens pas combien ils auoient d'empans de long, il me seroit bien difficile de vous dire en quelle humeur i'estois alors, car quoy que ie me visse blessé ie ne m'en attristois point, & ne cherchois aucun secours. En fin ceste femme qui m'auoit auparauant pissé dans la bouche, s'en vint à moy, & prist du fil & vne aiguille dont elle recoufit ma playe si proprement qu'elle ne paroissoit plus apres. Venez voir vostre Laurette, me dit-elle à l'heure, elle est dedahs ma cauerne: ie la suiuis adioustant foy à ses paroles, & quand ie fus descendu, l'apperceus Laurette en vn coin toute immobile, à l'instant ie courus l'embrasser, mais au lieu de sêtir vne chair douce & delicate, ie ne sentis rien qu'une pierre froide, ce qui me fit imaginer que ce n'estoit qu'une statuë. Toutesfois ie voyois les yeux se remuer comme s'ils eussent esté viuans, & la bouche apres vn mignard soufrire, me dit: Vous soyez le bien venu, mon Francion, ma colere est passée, il y a long temps que ie vous attends. La femme qui m'auoit conduit là, me voyant en grand peine alors, m'apprit qu'il estoit inutile

d'embrasser Laurette, & qu'elle estoit enfermée d'un estuy de verre à proportion de son corps que l'on voyoit aisément au travers. Cela dit, elle me parla de Valentin, & me fit accroire que i'estois aussi impuissant que luy aux combats de l'Amour, mais qu'elle auoit des remedes pour me donner de la vigueur, car comme vous sçauuez, les songes ne sont remplis que des choses auxquelles on a pensé le iour precedent. M'ayant donc fait coucher tout de mon long elle me fourra vne baguette dedans le fondement, dont elle fit sortir vn bout par le haut de ma teste : Neantmoins cela me causa si peu de mal, que i'estois plustost esmeu à rire de ceste plaisante recepte, qu'à me plaindre. Comme ie me tastois de tous costez, ie senty que la baguette poussa de petites brâches chargées de fueilles & peu apres poussa vn bouton de fleur incognüe qui s'estant esclos & estallé, se pancha assez pour resiouyr mes yeux par sa belle couleur. I'eusse bien voulu sçauoir s'il auoit vne odeur qui peust aussi bien contenter le nez, & ne l'en pouuant pas approcher, ie couppay sa queue avec mes ongles pour le separer de la tige. Mais ie fus bien estonné de voir que le sang sortit aussi tost par l'en-

droit où i'auois rompu la plante , & peu apres ie commençay de souffrir vn petit de mal, qui me contraignit de me plaindre à ma Chirurgienne, qui accourant à moy, & voyant ce que i'auois faict, s'escria : Tout est perdu , vous mourrez bien tost par vostre faute , ie ne sçay rien qui vous puisse sauuer : La fleur que vous auez rompuë estoit vn des membres de vostre corps. Hé rendez moy la vie, ce di ie , vous m'auiez desia monsté que rien ne vous est impossible : le m'en vay mettre tous mes efforts à vous guerir, me repliqua elle , & puis que Laurette est ici presente , ie croy que par son moyen ie viendray mieux à bout de mon entreprise. Alors elle alla trouuer le verre qui couuroit Laurette au droit de la bouche, & luy commanda de souffler dans vne longue sarbacane qu'elle fit entrer par en bas dâs vn petit creux qui estoit à terre. Puis elle vint à moy, & m'ayant tiré la baguette du corps, me retourna , & me mit le cul sur vn petit conduit où respondoit la sarbacane. Pouffez vostre vent , dit-elle alors à Laurette, il faut que vous rendiez ainsi l'ame à vostre seruiteur , au lieu que les autres Dames la rendent aux leurs par vn baïser.



A l'heure mesme vne douce haleine m'entra dās le corps par la porte de derriere, de quoy ie receus vn plaisir incroyable; Bien tost apres elle se rendit si vehemente qu'elle me soufleua de terre, & me porta iusqu'à la voûte. Petit à petit elle modera sa violence, de sorte que ie descendis à deux coudées pres de la terre. Ayant alors moyen de regarder Laurette, ie tournay ma teste vers elle, & vis que sa chasse de verre se rompit en deux parties, & qu'elle en sortit toute gaye pour venir faire des gambades autour de moy. Je me dressay alors sur mes pieds, parce qu'elle ne souffloit plus dans sa sarbacane, & que ie ne pouuois plus estre enleué par son vent. Oubliant toute autre chose, i'estêdois les bras pour estraindre son corps: mais à l'instant vous me refueillastes, & ie trouuay que i'embrassois vne vieille au lieu de celle que i'aymetant. Quand ie considere que vous me priuastes du bien que i'allois gouster en idee, ie dy que vous me fistes vn tres grand tort: mais quand ie considere en recompense, que vous me gardastes de souiller mon corps en le ioignant à vn autre auquel ie ne sçaurois penser qu'avec horreur, ie confesse que ie vous ay beaucoup d'obli-

gation, car certes- il me fust aduenu du mal en effect , tandis que le bien ne me fust arriué qu'en songe. Pour ce regard ie conclus que ie vous suis infiniment redevable.

En verité, dit le Gentilhomme, ie voudrois que vous ne me fussiez point redevable de ceste sorte là, & suis marry maintenant de ce que ie vous resueillay , d'autant que vostre songe eust esté plus long, & que le plaisir que ie reçoÿ à vous l'ouyr raconter eust esté de mesme mesure : Mes oreilles n'ont iamais rien entendu de si agreable : Mon Dieu! que vous estes heureux de passer la nuit parmy de si belles reueries: Si i'estois comme vous ie passerois plus des trois quarts de ma vie à dormir: Car pour le moins i'aurois par imaginatiõ tous les biens que la fortune me desnieroit! O l'heureux Endymion que vous estes: Hé, dites moy de grace, de quels breuages vsez vous pour faire de si plaisans songes ? Moy , dit Francion , ie boy à l'accoustumee du meilleur vin que ie puisse trouuer. Si le Dieu Morphee me visite quelquesfois, ce n'est point qu'il soit appelé à moy par artifice : il se tient aupres de ma couche de son bon gré. Au reste ie

ne trouue point qu'il y a tant de plaisir à  
refuer comme i'ay fait, que vous deuez sou-  
haiter qu'une pareille chose vous arriuaſt.  
Car representez-vous les inquietudes que  
i'ay eues: ne ſont-elles pas bien plus gran-  
des que la ioye que i'ay reſſentie? L'on m'a  
battu d'un coſté ie ſuis cheu d'un autre, &  
par tout il m'eſt aduenu quelque choſe de  
ſiniſtre. Ce qui me ſemble le plus ſageceieux  
dit le Gentilhomme, c'eſt que le Paleſtre-  
nier du Soleil vous ietta dans le baſſin des  
ames. Tout auiourd'huy ie vo' ay veu cra-  
cher, & ie penſe que c'eſt que vous vuidez  
celles que vous y auallastes. Ma foy l'ima-  
gination en eſt bonne, dit Francion, mais  
or ça expliquerez-vous bien quelque choſe  
de mon ſonge, ainſi que vous vous eſtes  
vanté. Il me faut du terme, reſpondit le  
Bourguignon, nous en parlerons à ſoupe  
entre la poire & le fromage. Encore ne ſuis  
ie pas aſſeuré de donner la ſignification de  
tant d'Enigmes que ie ne croyois pas auoir  
tant d'obſcurité: & puis c'eſt à faire à des  
niais de vouloir trouuer les choſes futures  
ou paffees dedans ces fantaſies là. Mon-  
ſieur il faut prendre le temps cōme il vient,  
& ne ſe point alambiquer l'eſprit ſur la  
conſideration des ſuccez d'aucune choſe,

Toutesfois si par maniere de passetemps vous trouuez bon que ie philosophe sur ce songe, ie le feray sans l'examiner pourtant que comme vne fable dont ie voudrois trouuer l'explication, Voici donc la Mythologie. Il me semble que ce vieillard que vous auez veu le premier avec son cadenas à la bouche, vouloit représenter les sages personnes qui ne parlent que quand il est temps, & que ces langues babillardes representoient les personnes mesdisantes dont le caquet ne se peut estancher. Pour ce Geant qui se colere à cause des Satyres que l'on a fait de sa vie, c'est quelque Prince brutal. Que si vous desirez sçauoir ce que veut dire ce qui vous arriua au Ciel, ce ne sont rien que de petites gaillardises pour se mocquer des opinions des Philosophes & des Astrologues, Ce verre qui se cassa quand vous cheutes en vne cauerne, vous monstre l'instabilité des plaisirs du monde. Le pissat qu'une femme vous fit boire, signifie que les plaisirs que vous cherchez avec les Dames ne sont rien qu'ordure, & si d'un seul soufflet vous mistes celle-là en diuerses pieces, c'est pour vous faire entendre qu'il ne faut presque rien pour rendre les affections des femmes diuisees & va-

gabondes. Que si la teste & les bras voulu-  
rent iouyr des autres membres, c'est qu'el-  
les veulent que l'on les adore pour tout ce  
qui est en elles, & qui n'y est pas, & qu'elles  
s'imaginent y estre. Les femmes nuës qui  
s'apparurent à vous ne veulent rien repre-  
senter que les delices mondaines en tout ce  
qu'elles firent. Pour les Temples du pucela-  
ge & du cocuage, ils sont fort aisez à en-  
tendre d'eux-mesmes : & si Valentin vous  
donna vn coup de ses cornes, c'est qu'il a  
bien enuie de vous battre. Mais vous fustes  
guery incontinent, pour monstrier que le  
mal qu'il vous fera, ne vous sera guere rui-  
sible. Quant à Laurette que vous pouuiez  
voir, mais que vous ne pouuiez toucher,  
c'est possible que vous serez trompé lors  
que vous croirez iouyr d'elle. Et pour le  
remede que l'on donna à vostre impuis-  
sance imaginaire, & la fleur qui vous sortit  
de la teste laquelle vous coupastes, & le  
moyen ridicule dont l'on vous conserua la  
vie, c'est qu'une teste cassée comme est  
maintenāt la vostre, ne se peut rien imagi-  
ner que des extrauagances. Espluchez les  
autres circonstances si vous voulez, comme  
celle des tetons sur lesquels vous tomba-  
stes; Pour moy ie ne veux plus deuenir fou

en controllant les folies des autres. Vostre raison est tresbonne, dit Francion, & puis que ma teste est sellee, ie crains que ma ceruelle ne s'enuolle par la fente.

Pource qu'ils dirent là dessus, & pour moy ie ne concluds rien autre chose sinon que ceux qui se laissent emporter aux vanitez du monde y pensent eternellement, & que iamaïs leur sommeil n'est paisible. Je diray bien mesme que ie croy qu'ils dorment & qu'ils resuent tousiours, car tout ce qu'ils voyent n'est qu'illusion & tromperie, si bien qu'encore que Francion vueille distinguer son songe du reste de ses auantures, si est ce que ie le tiens pour pareil, & ie pense que ses actions n'estoient pas alors plus reglees. Toutesfois comme la principale erreur de ceux qui resuent est de croire qu'ils ne resuent point, il s'imaginoit alors estre fort bien esueillé & son compaignon aussi; car ceux qui ont le cerueau troublé par la fantaisie du monde ne cognoissent pas cet abus. Ils tindrent plusieurs discours assez ingenieux & assez agreable sur le sujet du songe, & en fin ils arriuerent à vn fort beau Chasteau qui appartenoit à ce Gentilhomme Bourguignon, duquel Francion recogneut mieux

qu'il n'auoit encore fait, la qualité eminente & les grandes richesses, par vn assez bon nombre de gens qui luy portoient beaucoup de respect, & par les meubles somptueux du logement.

Après qu'il eut souppé, son hoste le conduisit dans vne chambre où dès l'heure mesme il voulut à toute force qu'il se couchast, pource qu'il luy estoit besoin de repos; luy ayant fait desbander la playe qu'il auoit à la teste, & oster les onguents que le Barbier y auoit appliquez, il y fit mettre d'vn certain baume tres-exquis, que l'õ luy auoit apporté de Turquie, & qui remedioit en peu de temps à toutes sortes de bleffures. Vous me promistes hier au soir dans la tauerne, luy dit-il apres, de m'apprendre sans fiction qui vous estes, & de me conter vos plus particulieres aduantures. Maintenant que nous sommes de loisir, vous vous rendrez quitte de cela enuers moy s'il vous plaist. Monsieur, dit Françion, ie serois le plus ingrat du monde, si ie ne vous accorderois tout ce que vous me scauriez demander, car veritablement vous me traictez avec vne courtoisie des plus remarquables du monde: Ce m'est vn grand bon heur d'auoir rencontré vn homme qui ne veut

que des paroles pour recompense des plaisirs qu'il me fait : le m'en vay donc vous satisfaire aux mieux qu'il me sera possible. Son hoste s'estant alors assis sur vne chaire proche de son liët, il poursuivit en ceste façon.

Puis que nous auons le temps à souhait il ne sera pas mauuais que ie vous dise premierement quelque chose de mon pere: Son nom estoit La Porte, son pays estoit la Bretagne, sa race estoit des plus nobles & des plus anciennes, & sa vertu & sa vaillance si notables, qu'encore qu'il ne soit point parlé de luy dans les Histoires de France, à cause de la negligence & de l'infidelité des Autheurs de ce siecle, l'on ne laisse pas de sçauoir quel homme c'estoit, & en combien de rencontres & de batailles il s'est trouué pour le seruice de son Prince. Ayant passé ses plus belles annees aupres des Grands, où il voyoit que sa fortune n'égalloit pas son merite, il s'en retira en fin tout despiré, & vint demeurer en sa patrie où il possedoit quelques terres. Sa mere qui s'estoit remariee depuis la mort de son pere, vint à mourir en ce temps-là. Il ne pût recueillir la succession sans procez, parce que le mary de la deffuncte aimoit fort à chiquaner, &



auoit recelé quelque chose des meubles, autant pour auoir suiet de passer par les mains de la Iustice, que pour faire son profit. Les instances ordinaires furent formées, & le procez se veit en estat d'estre iugé par le Bailly d'une des principales villes de nostre pays. Mon pere qui eust mieux aimé aller à l'assaut d'une ville qu'à la sollicitation d'un Iuge, ou donner trois coups d'espee que d'escrire ou de voir escrire trois lignes de pratique, fut le plus empesché du monde. Il ne sçauoit par quel costé se prendre pour bien mener son affaire, & en fin considerant la force que les presens ont sur des ames viles, comme celles des personnes qui sont maintenant esleues aux charges de Iudicature, il se delibera de donner quelque chose d'honorable à Monsieur le Bailly. Ce qui luy sembla le plus à propos, fut une piece de satin pour luy faire une soustanne. Et ayant fait l'achapt, il s'en alla recommander son procez à son Iuge, qui luy asseura qu'il luy rendroit la Iustice. Mon pere laissant son laquais à la porte, auoit pris le satin sous son bras. Le Iuge ne sçachant pas ce que c'estoit qu'il portoit, luy demanda : Ne portez vous pas là un sac ? Auez-vous encore

quelque piece à me monstrier ? Ouy, Monsieur, cedit mon pere, c'est vne piece de satin qui m'a esté baillée par vn Marchand en payement de quelque somme qu'il me deuoit, & ie prens la hardiesse de vous la presenter, afin qu'elle vous face souuenir des autres pieces de mon procez. Excusez si ce n'est vn don digne de vostre merite. Le Bailly retrouffant aloz ses moustaches, & regardant mon pere avec vn œil seuer, luy dit, comment, Monsieur, pour qui me prenez-vous, moy qui suis vn Iuge Royal; dont la candeur est cogneuë en tous lieux ? Croyez-vous qu'il soit necessaire de me faire des presens pour m'obliger à visiter les pieces d'vn procez ? Ne sçay- ie pas bien à quoy mon deuoir m'oblige ? Allez, allez ie n'ay que faire ny de vous ny de vostre satin, encore que mon Office me couste bien cher, ie ne veux point en regagner l'argent iniquement. Il me suffit d'auoir de l'honneur & de l'autorité. Apprenez à ne plus essayer vne autrefois de corrompre ceux qui sont incorruptibles. Est-ce vostre Procureur qui vous a conseillé cela ? Si ie sçauois que ce fust luy, ie luy deffendrois de venir aux plaids d'vn an, car il doit estre mieux instruit que vous, de ce qui concer-

ne ma charge.

Luy semblant à entendre les paroles, & à voir les mines de son luge, qu'il estoit en grande colere, il reprit son satin sous son manteau, & luy ayant fait vne humble reuerence, s'en alla sans luy rien dire. La femme qui l'auoit ouy parler d'vne autre chambre, & qui ne desiroit pas laisser eschapper le gain qui se presentoit, s'en vint à sa rencontre, & luy dit courtoisement, Monsieur, vous auez veu, mon mary est vn peu fascheux, il n'y falloit pas aller de la sorte que vous y auez esté, baillez-moy vostre satin, ie luy en feray trouuer le present agreable. Mon peres'estoit desia resolu de s'en faire vn habit, encore que ce ne fut pas bien sa coustume de porter du noir, parce qu'il le hayssoit infiniment estant vne couleur funeste, & mal plaisante, qui n'appartient qu'à des gens qu'il n'aimoit guere, comme bien contraires à son humeur martiale.

Le satin fut donc mis entre les mains de Madame la Baille-vesse, & Monsieur le Bailly ne scachant pas qu'elle l'eust, se mit à la fenestre de sa salle, & voyant mon pere passer par la court, luy dit: Là, là, Monsieur de la Porte, l'on vous pardonne celle-cy,

pourueu que vous ne retombiez iamais en vne pareille: Vous laisserez ici ce que vous m'avez voulu donner, aussi bien vous seroit-ce trop de peine de le remporter encore chez vous. Je l'ay desia baillé à Madame, ce dit mon pere. Apres cecy, il esquiua doucement & s'en alla droit chez son Procureur qui estoit des meilleurs qui se faisoient. Il luy conta tout ce qui s'estoit passé avec son Iuge, & l'autre dit sincerement, vous ne cognoissez pas l'homme, l'on le deueroit plustost appeller Preneur que Bailly, car il prend biē & ne baille guere. Il vous a demandé si c'estoit de mon auis que vous luy offriez vn present, parce qu'il scait bien que nous tous qui cognoissons son humeur n'auons garde de conseiller à nos parties de faire comme vous: Il falloit tout d'un train donner l'estoffe à sa femme, ou pour le mieux la luy faire tenir par vn tiers, afin de cacher d'autant plus la corruption, & faire que Monsieur conseruaist la renommee qui court de sa preud'homie.

Or nonobstant le don que mon pere auoit fait, il perdit son procez tout au long & fallut qu'il payast les frais & les espices qui se montoient à beaucoup, car le Bailly aimoit fort les saulces de haut goust. Son

aduerse partie auoit sçeu du Marchand qui luy auoit vendu le satin, le present qu'il en auoit fait au Iuge, & craignant que cela ne luy fit auoir gain de cause, il auoit esté voir aussi le Bailly pour le solliciter. Mais n'osant pas luy rien offrir, parce qu'il sçauoit la coustume du personnage, il s'estoit aduisé d'une gentille subtilité qui couuroit la corruption: C'est que voyant vn beau tableau dedans la salle, il dit, qu'il en eust bien voulu auoir vn pareil. Il est bien à vostre seruice, respondit la Dame du logis: Je vous remercie tres-humblement, repliqua il, mais dites moy ce qu'il vous couste, ie vous en donneray tout à ceste heure le mesme prix? Six escus, Monsieur, & vrayment en voila trente six que ie vous baille, luy dit-il, en luy mettant entre les mains vne bourse: La peine que vous auez eue à l'acheter, & que vous aurez à vous accoustumer à ne le voir plus, merite bien ceste somme là. La femme du Bailly qui entendoit bien à quel suiet il luy donnoit tant d'argent de son tableau, recommanda donc si bien son affaire à son mary, qu'elle luy fit gagner son procez.

Il n'y a chose si cachee au mode qu'elle ne vienne vn iour en euidence. Celle-cy fust

publiée par vne seruâte que le Bailly auoit chassée apres l'auoir bien battüe Pour diffamer son Maistre, elle ne se trouua depuis en pas vn lieu où elle ne contast l'histoire, de sorte qu'il fust descrié par tout.

Mon pere s'en alla communiquer son affaire à son Aduocat du Parlement, pour scauoirs'il seroit bien fondé en appellatiō. Cestuy-ci qui ne dissuadoit iamais personne de chiquaner, ne manqua pas à garder sa coustume, & anima mon pere à releuer son appel par plusieurs raisons. Vous qui estes Noble, luy disoit-il, il faut que vous monstriez que vous auez du courage, & que vous ne vous laissez pas vaincre facilement. Le procez est vne maniere de combat, où la palme est donnee à celuy qui gagne, aussi bien qu'aux ieux Olympiques. Voyez-vous, qui se fait brebis le loup le mange, comme dit le prouerbe. Vous auez à viure aux champs parmy des villageois opiniastrés, qui vous desnieroient ce qui vous seroit deub, esperant de ne vous point payer, si vous vous estiez vne fois laissé mener par le nez comme vn buffle. Au reste si vous plaidez en nostre illustre Cour, il vous aduiendra des felicitez

incomparables, Vous serez cognu de tel qui n'entendroit iamais parler de vous, & qui plus est vous serez immortalisé; car les registres que l'on garde eternellement feront mention de vous. D'auantage les heritiers que vous aurez possedant le bien pour lequel vous prenez tant de peine maintenant, beniront vostre bon mesnage, & prieront Dieu pour vous tout le temps de leur vie. Cecy vous doit oster la consideration d'un petit ennuy passager qui vous desgoust de poursuiure vostre pointe. Je vous conseille donc pour conclurre, de ne point donner de repos à vostre partie, & de ne point faire d'accord quand elle vous en parleroit. Il n'est que d'auoir vn arrest diffinitif. Ne craignez point qu'il ne soit donné à vostre profit, car vous auez vne cause infiniment bonne.

Là dessus il prenoit Bartole & Cuias par les pieds & par la teste, & citoit des loix de toutes sortes de façons pour prouuer le bon droict de mon pere, qui creût tout ce qu'il luy disoit, ne sçachant pas qu'il estoit en vn lieu où l'on s'entendoit des mieux à supposer de faux tiltres, à ne se souuenir que des raisons de ceux que l'on affection-

noir, & à iuger les procès dessus l'etiquette. L'on luy adressa vn ieune Procureur de la nouuelle cruë, que ie m'asseure auoir baillé de l'argent pour se faire receuoir ( ie sçay bien à qui ) car il n'y auoit pas apparence que ce fust la grande cognoissance des affaires du Palais qui luy eust fait obtenir la permission de postuler. Neantmoins il n'estoit pas si ignorant qu'il ne sçeut bien de quelle sorte il falloit accroistre son talent, & certes il estoit si bon Procureur qu'il procuroit plustost pour luy-mesme que pour autrui, Mon Pere estoit en vne tres mauuaise main, car cet homme cy se laissa gagner par sa partie, afin de faire double profit, & au lieu d'aduancer l'affaire, il la retardoit malgré que mon pere en eust, luy faisant accroire que toutes les procedures inutiles qu'il faisoit, estoient necessaires. Ses plus ordinaires discours n'estoient que d'argent, dont-il asseuroit tousiours qu'il luy estoit besoin pour faire beaucoup de frais, encore qu'il n'en fallust faire que fort peu : mon pere ne laissoit pas pourtant de luy en donner autant qu'il en demandoit, afin de l'induire à apporter plus de diligence en son affaire.

D'un autre costé l'Aduocat faisoit des es-



critures où il ne mettoit que deux mots en vne ligne pour gagner dauantage. Afin de les enfler tresbien, son Clerc vsoit d'vne certaine orthographe où il se trouuoit vne infinité de lettres inutiles : & croyez qu'il estoit bien ennemy de ceux qui veulent que l'on escriue comme l'on parle, & que l'on mette piez sans vn *d*, & deuoir sans vn *b*. Outre cela il vsoit d'un certain caractere maiuscule remply de longs traicts qui faisoient qu'en vne ligne il n'y auoit que deux mots ; le pire estoit qu'il n'y auoit rien que des discours friuoles qui n'esclaircissoient point la matiere. Or cét Aduocat auoit ceste gentille coustume, que quand il auoit quelque chose à acheter, il acqueroit sur les premiers cōtreredits que l'on luy donnoit à faire, tout l'argent qu'il luy estoit de besoin car il songeoit auparauant combien il estoit necessaire qu'il fit de rolles, & il falloit qu'il les emplit apres, quand c'eust esté d'vne chanson. Mon pere ne se peut tenir de luy dire vn iour, en luy payant de pareilles escritures, que tout ce qu'il auoit fait ne seruoit de rien, que pour luy il en eust autant fait, & possible d'auantage, encore qu'il ne fut pas du mestier, & qu'aussi bien estoit-ce vne chose vaine d'alleguer toutes les loix

qui y estoient, veu qu'il estoit certain que la Cour n'y auoit iamais esgard. Il prit cecy au point d'honneur, & vne grosse querelle s'esmeut entr'eux. Mon pere afin de le moins offencer, fit d'une attaque particuliere vne attaque generale, & se mit à parler contre la bande entiere des praticiens, qu'il dechiffra d'une terrible façon: Quelle vilennie, disoit-il entr'autres choses, que ces gens cy exercent publiquement leurs brigandages! Ils ont trouué mille subtilitez pour faire que les biens dont-il s'agit, n'aillent à pas vne des parties, mais demeurent à eux seulement. Les hommes sont-ils si fots que de se laisser tirer par ces sangsuës: Ne voyent-ils pas bien que tant de procedures fagottees ensemble, ne sont que pour les tromper? A quoy seruent toutes ces choses qui ne rendent pas les causes moins obscures? Que ne iuge-on dès l'instant que les plaideurs comparoissent, Encore ce qu'il y a de pire, c'est qu'en toutes ces Iurisdiccions, il y a diuerses manieres de proceder: Je voudrois bien sçauoir pourquoy, car que ne préd-on par tout celle qui est la meilleure & la plus courte; il faut que ie m' imagine que c'est que l'on veut deceuoir plus couuertement ceux qui n'entendent pas le

pas le chiquanoux. Vous vous formalisez de peu de chose, dit l'Aduocat, & j'oseray bien dire que vous vous plaignez sans raison. Est-il rien de plus beau que la façon dont l'on agit les procez? N'est ce pas vne marque de la grandeur de la iustice, que le grand nombre de ressorts qu'elle fait iouër? Vous autres qui plaidez, ne devez vous pas auoir du contentement à voir marcher ceste grande machine. Quand à la difference des procedures des Iurisdiccions, elle est plus louable que blâmable: car ne sçauiez vous pas bien qu'il faut que tout pays ait sa coustume? Je vous le concède pour vous contenter, respondit mon pere, mais ie me fâche de ce qu'après tous ces fatras le bon droict n'est point rendu. Si l'on le rendoit comme il faut, il n'y a point de longueur ny de chiquanerie qui ne fut supportable.

Là dessus l'Aduocat dit encore plusieurs choses pour deffendre son honorable mestier, & neantmoins à la fin il fut contraint de conclurre qu'il y auoit beaucoup à redire, mais que c'estoit que la Diuinité enuoyoit ce fleau aux hommes pour la punition de leurs enormes pechez; & force luy fut d'accorder à mon pere que c'est à tort

quel'on appelle en vn mot la chiquanerie *pratique*, sans dire de quoy elle est pratique, comme s'il n'y auoit que ceste pratique là, où qu'elle eut vne prerogative si grande sur toutes les autres, que ce fust assez de dire cela seulement pour la faire recognoistre.

Pour reuenir au procéz, il fut distribué à vn Conseiller le plus fantasque de tous, car pour dire vray, ie ne sçay par quelle fatalité la plus part de ces gens là deuiennent à demy fous sur leur vieillesse. Ceux qui ont hanté les Cours souueraines s'en estonnent. Les raisons les plus probables sont que premierement la pluspart ils ont des ames abiectes, comme estans nés de parens de basse condition, & que pour garder leur sorte granité, ils se sequestrent des bonnes compagnies, & ne passent leur temps qu'à des choses qui les rendent d'autant plus stupides qu'elles sont les plus viles du monde.

Le Rapporteur de mon pere, parmy sa solitude ordinaire s'estoit rendu vn vray Misantrope, personne ne se pouuoit vanter de le sçauoir gouverner, de sorte que ses parties ne deuoient pas craindre qu'il fauorist l'vn plus que l'autre. Tout ce qui

pouuoit aduenir, estoit qu'il ne comprist pas bien l'affaire, & certes c'estoit la coustume de passer par dessus, & de croire pourtant qu'il n'y auoit personne qui l'entendit si bien que luy.

La premiere fois que mon pere l'alla voir, il le prit d'abord pour vn crieur de trespassez, le trouuant sur sa porte sans aucune fuite, & luy pensa demander qui estoit mort au quartier. Mais vn ieune homme bien braue venant parler à luy, luy fit vne profonde reuerence, ce qui luy donna à cognoistre que c'estoit le maistre du logis. Il s'enquista qui estoit ce ieune muguet, & l'on luy apprit que c'estoit le clerc de Monsieur, qui de palefrenier estoit venu à ce degré, où il ne s'oublioit pas à iouer de la harpe.

Pour ce couplà le Conseiller ne fit rien paroistre à mon pere de humeur b'jarre, mais vne autrefois il luy en monstra vne partie, car il luy dit fort bien comme il luy racontoit son fait, qu'il estoit vn ignorant, qu'il ne sçauoit ce qu'il vouloit dire, & qu'il luy amenast son Procureur pour luy mieux expliquer son affaire.

Estant retourné le visiter quelques iours apres, il s'apperceut qu'il auoit vne espee,

ie ne sçay quelle fantasie luy auoit pris à l'heure mesme, de ne vouloir pas que l'on en portast chez luy, non plus que des espérons au Palais, tant y'a qu'il osta incontinent vne vieille hallebarde enrouillée, d'un rastelier qui estoit en la salle basse, & la brandissant au poing, se vint mettre en son perron sur son quant à moy, comme s'il eust voulu boucher le passage. Mon pere luy ayant demandé pourquoy il faisoit cela, il luy dit: que le voyant entrer en la maison avec des armes, il croyoit qu'il la voulut prendre d'assaut, & qu'il desiroit la defendre.

Cecy n'estoit qu'une matiere de risée, mais il y auoit bien d'autres choses qui faisoient maudire à mon pere l'heure qu'il auoit commencé de plaider, & enfin quoy que luy conseillast son Aduocat, il s'en alla trouuer son beau pere, auquel il parla de s'accorder à telle composition qu'il voudroit. Mon Dieu, ie vous supplie, luy dit-il, retirons-nous à la haste de ce gouffre ou nous nous sommes imprudemment iettez, autrement nous y serons engloutis. Pour moy i'aymeroie autant estre en Enfer, que de plaider, & ie pense que le plus grief supplice que l'on ait inuenté pour les damnez,

c'est de semer bien du discord entr'eux, & de leur faire recevoir des iniures dont ils ne peuvent auoir raison, quelques poursuites qu'ils fassent, & quelque peine qu'ils se donnent, Assurez vous que nous trouverons à la fin que nous ne sommes guere mieux partagez l'un que l'autre. Tout le bien dont nous disputons sera la proie de ces maudites gens qui ne vivent que du dommage des autres. & qui ne sçauroient desirer d'auoir occasion de s'enrichir, sans souhaiter la ruine & le malheur des familles. Ne vaut-il pas bien mieux que nous gardions nostre argent, que de le donner à ces personnes là qui ne nous en sçauront pas de gré, & croiront encore que nous leur serons de beaucoup redevables, nous contant trois lignes d'escriture, vne somme hors de raison? Partageons ensemble ce que nous voulions auoir tous deux entier, où ie vous iure que ie suis si harassé des chicaneries passées, que ie vous laisseray tout sans disputer d'oresnauant.

La franchise de mon pere pleut tant à celuy qui auparauāt ne vouloit point ouyr parler d'accord, qu'il goustā ses raisons, luy dit qu'il songeroit à cela plus meurement. Cependant mon pere ayant veu en son lo-

gis vne belle fille du premier liēt, qui auoit tousiours esté en pensiō avec des Religieuses, prit dessein de la demander en mariage, ce qu'il fit à la premiere veuë, & l'accord que l'on luy en passa, mit fin à toutes les plaideries, & rendit camus les Procureurs & les Aduocats.

Vn an apres qu'il eut espousé ceste femme, il eut vne fille d'elle, & encore vne autre au bout d'un mesme terme. Quant à moy ie vins au monde cinq annees apres qu'ils furent ioints ensemble, & ce fut en vn iour des Rois, comme ma mere ayant esté la Reine de la féue, s'estoit assise au bout de la table où elle beuuoit aux bonnes graces de tous ses suiets d'une soiree: elle sentit vne petite douleur qui la contraignit de se ietter sur vn liēt, où elle ne fut pas si tost qu'elle accoucha de moy, sans sage femme, si l'on ne veut appeller sages celles de la compagnie qui estoient à l'entour d'elle.

Ainsi ie nasquis Dauphin, & ie ne sçay quand ce sera que ie me verray la couronne Royale sur la teste. L'on beut si plantureusement à ma santé par tout le logis qu'il y parut bien aux tonneaux de nostre cave. Maintenant il ne faut pas s'estonner si ie



boy bien, car c'est que me voyant en aage compettant, ie veux faire taillon à loyale mesure à tous ceux qui m'appellerent dès ce temps-là au combat du verre, & ie pense que ie les y vaincray.

Pour vous le faire court, ma mere n'estant pas en assez bonne disposition à son aduis, pour estre nourrice, me bailla à vne femme du village prochain pour me donner à teter. Ie ne veux pas m'arrester à iuger si elle fit bien d'endurer que ie prinssse du laict d'une autre qu'elle, pource qu'en premier lieu, ie ne suis pas si mauuais fils que ie reprenne ses actions, & si ie vous asseure que cela ne m'importe en rien, d'autant que ie n'ay point pris de ma nourrice des humeurs qui desplaisent aux hommes d'esprit & de courage. Il est vray que ie me souuiens que l'on m'apprit, comme aux autres enfans: mille niaiseries inuentees par le vulgaire, au lieu de m'esleuer petit à petit à de grandes choses en m'instruisant à ne rien dire de bas & de populaire, mais depuis avec le temps, ie m'accoustumay à ce qui est de loüable.

Il faut que ie vous conte en passant vne petite chose qui m'arriua apres que ie fus sevré: L'aimois tant la boüillie que l'on ne

laissoit pas de m'en faire encore tous les iours. Comme la seruantte renoit le poisson dessus le feu dedans ma chambre, cependant que i'estois encor couché, l'on l'appella de la court. Elle laissa son poisson à l'âtre, & s'en alla voir ce que l'on luy vouloit. Tandis vn maistre singe, que nourrissoit secrettemēt, depuis peu vn de nos voisins sortit de dessous vn liēt où il s'estoit caché, & ayant veu, pensez, autresfois donner de la boüillie aux enfans, il prit vn peu de la mienne, & m'en vint barbouiller tout le visage. Apres il m'apporta tous mes habits, & me les vestit à la mode nouuelle, faisant entrer mes pieds dans les manches de ma cotte, & mes bras dedans mes chaufes; ie criay beaucoup, à cause que cēt animal si laid me faisoit peur, mais la seruantte estant empeschée ne se hastoit point de venir pour cela, d'autant que mon pere & ma mere estoient à la Messe. En fin le singe ayant accompli son bel ouurage, sauta de la fenestre sur vn arbre, & de là s'en retourna chez luy. La seruantte reuenüe peu apres, & me trouuant en l'estat où il m'auoit laissé, fit plus de cent fois le signe de la Croix, en escarquillant les yeux, & donnant des signes de son estonnement, elle

me demāda avec des carresses, qui m'auoit accommodé ainsi; & parce que i'auois desia ouy appeller du nom de diable, quelque chose laide ie di que c'estoit vn petit garçon laid comme vn diable, car ie prenois le singe qui auoit vne casaque verte, pour vn garçon. Et i'estois bien en cela aussi raisonnable que ce Suisse qui trouuant vn singe sur la porte d'vne tauerne, luy auoit donné vn teston à changer, & voyant qu'il ne le payoit qu'en grimasses, ne cessoit de luy dire. Par li petite garçon, volle vous pas donner la monnoye de mon piece? Et c'est de là possible que vient le prouerbe, quand l'on dit que les grimasses, les gambades ou les mocqueries, sont monnoye de singe. Ce Suisse n'a pas esté seul trompé. Vn Payfan apportant vn panier de poires à vn Seigneur, trouua deux gros singes sur la montee qui se ietterent sur son panier pour auoir du fruit. Ils auoient de belles casques de toile d'or & la dague au costé, ce qui les rendoit venerables, tellement que le Payfan fort respectueux leur osta courtoisemēt son chapeau, car il n'auoit iamais veu de tels animaux. Quand il eust fait son present, le Maistre de la maison luy demanda pourquoy il ne luy auoit pas appor-

ré vn panier tout plein. Il estoit tout plein, Monsieur, dit le Payfan, mais Messieurs vos enfans m'en ont pris la moitié. La rencontre estoit d'autant plus excellente que le Seigneur estoit si laid, qu'un Rustique pouuoit bien penser que ces singes fussent de sa race. Au reste cela vous monstre, que puis que des hommes d'aage ont pris de tels animaux pour des enfans, ie le pouuois bien faire, moy qui estois ieune. Mais pour nostre seruant qui alloit tout à la bonne foy, considerant qu'il n'estoit point entré d'enfant chez nous, ny personne du monde d'extraordinaire, elle creut fermement qu'un mauuais esprit m'estoit venu voir, & apres m'auoir nettoiyé & habillé, elle ietta plus d'une pinte d'eau beniste par la chambre.

Ma mere estant reuenue de l'Eglise, la trouua encore en ceste occupation, & luy demanda pour quel suiet elle faisoit cela. Elle luy conta avec vne simplicité tres grâde: en quell façon elle m'auoit trouué & l'opinion qu'elle auoit que ce fut vn diable qui estoit venu dedans ma chambre: Ma mere qui n'auoit pas coustume de croire de leger, rapporta le tout à mon pere qui s'en mocqua, & dit que c'estoit vne pure

réuerie, voulant quasi faire accroire à la seruant qu'il n'estoit rien de tout ce qu'elle auoit veu: mais vn valet qui estoit entré vn peu apres elle en la chambre & m'auoit veu au mesme estat comme elle m'interrogeoit là dessus, luy osta le soupçon qu'il auoit qu'elle se trompast par foiblesse d'esprit.

Le meschant finge reuint encore chez nous la nuit suiuant, & ayant estallé tous les gettons d'une bourse sur la table de la salle, comme s'il les eust voulu compter, & ayant aussi renuersé beaucoup d'escuelles de la cuisine, s'en retourna auant le iour par les barreaux d'une petite fenestre, qui n'auoit point de volet, & qui luy auoit desia seruy de passage. Quand les seruantes eurent apperceu le mesnage qu'il auoit fait, elles le dirent à mon pere & à ma mere, qui furent presque contrains de s'imaginer qu'il venoit vn Lutin en nostre maison. L'impression que nos seruiteurs auoient de cela faisoit qu'ils s'imaginoiēt que la nuit ils auoient veu beaucoup de phantosmes. Mesme l'un d'eux assoura que s'estant releué sur les onze heures pour piffer par la fenestre, à cause qu'il n'auoit point de pot de chambre, il auoit apperceu quelque chose

dans le iardin, qui sautoit d'arbre en arbre, le iure, dit mon pere, que tous tât que vous estes, puis que vous me voulez faire accroire qu'il reuient ici des esprits, vous ferez les nuicts la sentinelle à quelque fenestre, pour voir si quelque chose vous apparoiſtra, & pour m'en venir aduertir à l'heure.

Comme il estoit entier en ses resolutions l'on accomplit ce qu'il disoit, & desia par huit fois quelqu'un de nos gens auoit tousiours veillé, ou feint de veiller (car ie pense qu'ils se laissoient bien tost abbatre au sommeil) lors que celuy qui estoit la neuſième nuict à la guette, vint dire à mon pere, qu'il auoit veu quelqu'un dans le iardin. Mon pere prend vn pistolet, & s'en va tout bellement avec cestuy-là, au lieu qu'il luy auoit enseigné. Il n'y fut pas si tost qu'il vid vn homme s'enfuir vers vn endroit de la muraille qui estoit abbatu. Luy de courir apres, avec son pistolet qu'il tira en l'air; ce qui estonna tellement celuy qui fuyoit, que avec ce qu'il se heurta contre vne pierre, il luy fut impossible de se soustenir d'auantage, de sorte que mon pere fut aupres de luy auant qu'il eust eu le loisir de se releuer: par sa voix, qu'il fut contraint de faire ouyr, en

disant que l'on luy pardonnast, nostre ser-  
uiteur recogneut que c'estoit vn Payfan  
d'un bourg prochain, & par vn panier qu'il  
y auoit deux ou trois poires de bon Chre-  
stien, mon pere vid qu'il estoit venu là pour  
desrober ses fruiçts. Neantmoins il auoit  
vn courage si peu porté à tirer vengeance  
d'une telle canaille, qu'il se contenta de luy  
bailler deux ou trois coups de pied au cul,  
& de le menacer de le mettre en Iustice, s'il  
retournoit à sa premiere faute. Encore fit-il  
vn acte de clemence bien gracieux & bien  
agreable. Or çà Lubin, luy dit-il, ma foy ie  
voy bien que c'est peine perduë de te vou-  
loir empescher d'auoir tousiours de mon  
fruiçt: le ne puis pas faire la garde toutes  
les nuits, & d'ailleurs ie ne veux pas faire  
de la despence pour rendre mes murailles  
plus hautes; mais accordons nous ensem-  
ble, combien veux-tu de poires tous les  
ans, à la charge que tu ne m'en viendras  
plus desrober? Te contenteras-tu d'un  
cent? Alors ce vilain brutal luy respondit,  
Par ma fé Monsieur i'y perdroye. Et ceste  
repartie sembla si naïfue à mon pere, qu'el-  
le le fit plustost rire que de le fâcher: Il  
continua seulement ses menaces, & le lais-  
sa aller, estant assez aise d'auoir recognu

quel esprit c'estoit que nostre valet auoit veu sur les arbres ; mais quand à celuy qui m'auoit tourmenté , & qui auoit fait rauage dans la maison, il n'en sçauoit que iuger.

Le lendemain il entra dans le logis où estoit le singe, qu'il vit attaché d'une chaîne de fer dedans la chambre basse. Il demanda à vn Laboureur qui demouroit là dedans , à qui appartenoit ceste beste. Monsieur ; respondit-il , elle est à vn Gentilhomme, dont ie suis affectionné , & qui me l'a baillee en garde ; Il est bien vray qu'elle fait plusieurs plaisanteries ; ayant esté l'autre iour à la boutique du Barbier, elle s'en reuint ici , & ayant pris vn torchon le mit au col de nostre chat , elle renoit des ciseaux dont elle luy voulut faire la barbe de mesme qu'elle venoit d'apprendre : & luy couppa toutes les moustaches. Toutesfois ie voudrois bien n'en estre point chargé, elle me fait mille maux, j'ay esté contraint de l'enchaîner ainsi , parce que deux iours apres que ie l'eus, elle alla à vostre maison ou i'aurois peur qu'elle ne retournast faire quelque dommage , si ie luy donnois la liberté : Mon pere s'estant enquis alors particulièrement du iour pre-



fix que le singe estoit venu chez nous, descouurit que c'estoit là le Demon dont l'on auoit tant parlé & tant eu de crainte.

C'est pour vous dire comme les ames basses se trompent bien souuent, & conçoient de vaines peurs, ainsi que faisoient nos gens. Vous qui vivez aupres des villages, vous pouuez sçauoir qu'il n'y a si petit hameau où il ne coure le bruit qu'il y reuient quelques esprits, & cependant si l'on auoit bien cherché, l'on trouueroit que les habitans ont fondé ces opinions sur des accidens ordinaires, & naturels, mais dont la cause est incognüe à leurs esprits simples & grossiers. C'est vn grand cas que si petit que i'aye esté, ie n'ay iamais esté suiet à de telles espouuantes, car mesme lors que nos seruantes me voulans corriger de quelque chose qui ne leur plaisoit pas, me disoient qu'elles me feroient manger à ceste beste qui m'estoit venu voir vn matin dans le lit, i'auois aussi peu de crainte que si elles ne m'eussent point menacé.

Il faut que ie passe sous silence beaucoup de petites nayfuetez que ie fis en ce bas aage, & que ie monte vn peu plus haut: Quand l'usage de la raison me fut venu, l'o

me donna vn homme pour m'enseigner à lire & à escrire, avec lequel ie ne fus pas long-temps: puis l'on me fit aller tous les iours chez nostre Curé qui m'apprit presque tout ce qu'il scauoit de Latin.

I'auois desia ie ne sçay quel instinct qui m'incitoit à hayr les actions basses, les paroles sottes, & les façons niaises de mes compagnons d'escolle, qui n'estoient que les enfans des subiets de mon pere, nourris grossierement sous leurs cases champêtres. Le leur remonstrois de quelle façon il falloit qu'ils se comportassent: mais s'ils ne suiuiotent mes preceptes, ie les chargeois aussi d'appointement, de maniere que i'auois souuent des querelles contr'eux: car ces ames viles ne cognoissans pas le bien que ie leur voulois, & ne considerans pas que qui bien aime bien chastie, se cabroient à tous les coups, & me disoient en leur patois. Hà, parce que vous estes Monsieur, vous estes bien-aïse, & mille autres niaïseries & impertinences rustiques. Quelquefois ils se plaignoient à leurs parens de ma feuerité, & faisoient tant qu'ils venoient prier mon pere de m'encharger de ne plus battre leurs enfans qui n'osoient pas se reuancher contre moy. Mais ie plaidois si gentiment

gentiment ma cause que l'on estoit contraint d'aduouër que i'auois bonne raison de les punir des fautes qu'ils commettoient.

Quelquesfois i'entendois discourir mon pere des vniuersitez où sont les Colleges, pour instruire la ieunesse ; tous remplis d'enfans de toute sorte de maisons, & ie souhaittois passionnément d'y estre afin de iouyr d'vne si bonne compagnie ; au lieu qu'alors ie n'en auois point du tout, si ce n'estoit des badauts de village. Mon pere voyant que mon naturel me portoit fort aux lettres, ne m'en vouloit pas distraire, d'autant qu'il sçauoit que de suiure les armes comme luy, c'estoit vn tres-meschant mestier. Or parce que les Colleges de nostre pays n'estoient pas à la fantasia, malgré les doleances de ma mere, ayant affaire à Paris il m'y amena, & me donna en pension à vn Maistre du College de Lyfieux, que quelqu'vn de ses amis luy auoit enseigné. Apres qu'il m'eut bien recommandé à vn certain Aduocat de ses anciennes cognoissances, & l'eut supplié de me fournir tout ce qu'il me seroit necessaire, il s'en retourna en Bretagne, & me laissa entre les mains des Pedans, qui ayans examiné mon

petit sçauoir, me iugerent digne de la cinquième classe, encore ne fust ce que par faueur.

O quel changement ie remarquay, & que ie fus bien loin de mō compte, ie ne iouyffois pas de toutes les delices que ie m'estois promises ; qu'il m'estoit estrange de n'estre plus avec mon pere qui me menoit quelquefois en des Seigneuries qu'il auoit hors de la Bretagne. Que i'estois fasché d'auoir perdu la douce liberté que i'auois, courant parmy les champs d'un costé & d'autre, allant abbattre des noix, & cueillir du raisin aux vignes sans craindre les messiers, & suiuant quelquefois ceux qui alloient à la chasse. I'estois alors plus enfermé qu'un Religieux dans son Cloistre, & estois obligé de me trouuer au seruice Diuin, au repas, & à la leçon à de certaines heures au son de la cloche par qui toutes choses estoient là compassées. Au lieu de mon Curé qui ne me disoit pas un mot plus haut que l'autre, i'auois un Regent, à l'aspect terrible qui se promenoit tousiours avec un fouet à la main, dont il se sçauoit aussi bien escrimer qu'un homme de sa sorte. Le ne pense pas que Denis le Tyran, après le miserable reuers de sa fortune, s'estant

fait Maistre d'Escole, afin de commander tousiours, gardast vne grauité de Monarque beaucoup plus grande.

La loy qui m'estoit la plus fascheuse à obseruer sous son Empire, estoit qu'il ne falloit iamais parler autrement que Latin, & ie ne me pouuois desaccoustumer de lâcher quelques mots de ma langue maternelle: de sorte qu'en me donnoit tousiours ce que l'on appelle le Signe, qui me faisoit encourir vne punition. Pour moy, ie pensay qu'il falloit que ie fisse comme les disciples de Pythagoras, dont i'entendois assez discourir, & que ie fusse sept ans à garder le silence comme eux, puis que si tost que i'ouurois la bouche l'on m'accusoit avec des paroles aussi atroces que si i'eusse esté le plus grand scelerat du monde. Mais il eust esté besoin de me couper la langue: car en estant bien pourueu, ie n'auois garde de la laisser moisir. A la fin donc pour contenter l'enuie qu'elle auoit de caqueter, force me fut de luy faire prononcer tous les beaux mots de Latin que i'auois appris, ausquels i'en adioustois d'autres de François escorché pour faire mes discours.

Mon maistre de chambre estoit vn ieune homme glorieux & impertinent au possi-

ble; il se faisoit appeller Hortensius par excellence, comme s'il fust descendu de cét anciē Orateur qui viuoit à Rome du temps de Ciceron, ou comme si son eloquence eust esté pareille à la sienne. Son nom estoit ie pense, le Heurteur, mais il l'auoit voulu déguiser, afin qu'il eust quelque chose de Romain, & que l'on creust que la langue Latine luy estoit comme maternelle. Ainsi plusieurs Autheurs de nostre siecle ont sottement habillé leurs noms à la Romanesque, & les ont fait terminer en vs, afin que leurs Liures ayent plus d'esclat, & que les ignorans les croient estre composez par des anciens personnages, Je ne veux point nommer ces Pedans là, il ne faut qu'aller à la ruē Saint Iacques, l'on y verra leurs ceuures, & l'on y apprendra qu'ils sont.

Mais encore que nostre maistre commist vne semblable fortise, & qu'il eust beaucoup de vices insupportables, tout ce que nous estions d'Escoliers nous n'en receuions pas d'affliction, comme de voir sa tres-estroite chicheté qui lui faisoit espargner la plus grande partie de nostre pension, pour ne nous nourrir que de regardeaux. L'appris alors à mon grand regret, que toutes les

paroles qui expriment les malheurs qui arriuent aux Escoliers se commencent par vn P, avec vne fatalité tres remarquable; car il y a Pedant, peine, peur, punition, prison, pauureté, petite portion, poux, puces, & punaises, avec encor bien d'autres, pour chercher lesquelles il faudroit auoir vn Dictionnaire, & bien du loisir.

A déieuner & à gouster, nous estions à là misericorde d'un meschant Cuistre qui pour ne nous point donner nostre pitance, s'en alloit promener par le commandement de son maistre, à l'heure qu'elle estoit ordonnée, afin que ce fust autant d'esparagné, & que nous escoulassions iusques au disner, où nous ne pouuions pas nous recourre; car l'on ne nous bailloit que ce que l'on vouloit bien que nous mangeassions. Au reste iamais l'on ne nous presentoit de raues, de salade, de moustarde, ny de vinaigre, craignant que nous n'eussions trop d'appetit. Hortensius estoit de ceux qui aimoient les sentences que l'on trouuoit escrites au Temple d'Apollon, & principalement il estimoit celle cy, *Ne quid nimis*, laquelle il auoit escrite au dessus de la porte de sa cuisine, pour faire voir qu'il n'entendoit pas que l'on mist rien de trop aux ban-

quets que l'on y appresteroit.

Hé Dieu! quelle pitieuse chère aux prix de celle que faisoient seulement les porchers de nostre village, encor disoit-on que nous estions des gourmands, & falloit-il mettre la main dans le plat l'un apres l'autre par certain compas. Nostre Pedant faisoit ses mignons de ceux qui ne mangeoient gueres, & se contentoient d'une fort petite portion qu'il leur donnoit: C'estoient des enfans de Paris, delicats, à qui il falloit peu de nourriture: mais à moy il m'en falloit beaucoup plus, d'autant que ie n'auois pas esté esleué si mignardement: neantmoins ie n'estois pas mieux partagé, & si mon maistre disoit que i'en auois plus que quatre, que ie ne mangeois pas, mais que ie beuuois. Bref, ie ne pouuois entrer en ses bonnes graces. Il faisoit tousiours à table vn petit sermon sur l'abstinence, qui s'adressoit particulièrement à moy; il alleguoit Ciceron qui dit, qu'il ne faut manger que pour viure, non pas viure pour manger. Là dessus il apportoit des exemples de la sobriété des Anciens, & n'oublioit pas l'histoire de ce Capitaine qui fut trouué faisant rostir des raues à son feu pour son repas; de surplus il nous remonstroit que l'es-



prit ne peut faire ses fonctions quand le corps est par trop chargé de viande, & il disoit que nous auions esté mis chez luy pour estudier, non pas pour manger hors de raison, & que pour ce suiet nous deuions plustost songer à l'vn qu'à l'autre. Mais si quelque Medecin se fust trouué là, & eust tenu nostre party comme le plus iuste, il eust bien prouué qu'il n'est rien de pire à la santé des enfans que de les faire ieusner: Et puis voyez comme il auoit bonne raison de prescher l'abstinence, tandis que nous estions huiet allentour d'une esclanche de brebis, il auoit vn chappon à luy tout seul. Iamais Tantale ne fut si tenté aux Enfers par les pommes où il ne peust atteindre, que nous l'estions par ces bons morceaux ou nous n'osions toucher.

Quand quelqu'un de nous auoit failly, il luy donnoit vne penitence qui luy estoit profitable: C'estoit qu'il le faisoit ieusner quelques iours au pain & à l'eau, ainsi ne despensant rien d'ailleurs en verges. Aux iours de recreation comme à la saint Martin, aux Roys, & à Carefme-prenant, il ne nous faisoit pas apprester vne meilleure cuisine, si nous ne donnions chacun vn escu d'extraordinaire, & encore ie pense qu'il

gagnoit beaucoup sur les festins qu'il nous faisoit, d'autant qu'il nous contentoit de peu de chose, nous qui estions accoustumez au ieufne; & ayans quelque volaille boüillie avec quelques pieces de rosty, nous pensions estre aux plus somptueux banquets de Lucullus & d'Apicius, dont-il ne nous parloit iamais qu'en les appellant infames, vilains & pourceaux: De ceste sorte ils s'enrichissoit au detrimēt de nos pauvres ventres qui crioient vengeance contre luy, & certes ie craignois le plus souuent que les araignees ne fissent leurs toiles sur mes machoires à faute de les remuer, & d'y enuoyer balayer à poinct nommé. Dieu sçait quelles inuentions ie trouuois pour dérober ce qui m'estoit besoin.

Nous estions aux nopces lors que le Principal qui estoit vn assez braue homme, festoyoit quelques-vns de ses amis. Car nous alliōs sur le dessert presenter des Epigrammes aux conuiez, qui pour recompense nous donnoient tant de fruiçts, tant de gâteaux & de tarte, & quelquesfois tant de viande lors qu'elle n'estoit pas encore desferuie, que nous découisions la doubleure de nos robbes pour y fourrer tout comme dans vne besace.

Les meilleurs repas que i'ay pris chez les plus grands Princes du monde, ne m'ont point esté si delicieux que ceux que ie prenois apres auoir fait ceste conqueſte par ma Poëſie. O vous miſerables vers que i'ay faits depuis, encore ne m'auuez-vous iamais fait obtenir de ſalaire qui valuſt ceſtuy-là que ie priſois autant qu'un Empire!

I'eſtois auſſi bien aïſe lors qu'aux bonnes Feſtes de l'annee, l'Aduocat à qui mon pere m'auoit reſcommâdé m'enuoyoit querir pour diſner chez luy; car à cauſe de moy l'on rehauiſſoit l'ordinaire de quelque paſté de godiueau que i'aillois avec plus d'opiniâſtreté qu'un Roy courageux n'aillegeroit vne ville rebelle. Mais le repas finy mon allegreſſe eſtoit bien forcee de finir auſſi: car l'on m'interrogeoit ſur ma leçon, & l'on me menacoit de mander à mon pere que ie n'eſtudiois point, ſi l'on voyoit que ie heſitaſſe quelque peu en reſpondant. C'eſt vne choſe apparente que de quelque naturel que ſoit un enfant, il aime touſiours mieux le jeu que l'eſtude, ainſi que ie faiſois en ce temps-là, & toutesſois ie vous diray bien que i'eſtois des plus ſçauans de ma claſſe. Auſſi quand l'Aduo-

eat le recognoissoit; il me donnoit tousiours quelque teston qu'il mettoit sur les parties qu'il faisoit pour mon pere: de cét argent au lieu d'en iouer à la paulme, i'en achetois de certains liures que l'on appelle les Romans qui contenoient les prouesses des anciens Cheualiers. Il y auoit quelque temps qu'un de mes compagnons m'auoit baillé à lire vn de Morgant le Geant qui m'enchanta tout à fait; car ie n'auois iamais rien leu que les Epistres familieres de Ciceron, & les Comedies de Terence. L'on m'enseigna vn Libraire du Pont-neuf qui vendoit plusieurs Histoires fabuleuses de la mesme sorte; & c'estoit là que ie portois ma pecune: mais ie vous assure que ma chanlandise estoit bonne, car i'auois si peur de ne voir iamais entre mes mains ce que ie bruslois d'acheter, que i'en donnois tout ce que le Marchand me demandoit, sçachant bien à qui il auoit affaire. Le vous iure, Monsieur, que ie desire presque d'estre aussi ignorant à ceste heure, qu'en ce temps-là; car ie gousterois encore beaucoup de plaisir en lisant de tels fatras de liures, au lieu que maintenant il faut que ie cherche ailleurs de la recreation, ne trouuant pas vn Authheur qui me plaise, si ie ne

veux tolerer les fautes; car pour n'en m'entir point, ie sçay biẽ où sont tous les liures, mais ie ne sçay pas où sont les bons: vne autresfois ie traicteray de ce paradoxe, & ie vo<sup>r</sup> prouueray qu'il n'y en a point du tout, & qu'à chacun il y a de tres grands vices à reprendre: mais sçachez que i'excepte les liures que nostre Religion honore.

C'estoit donc mon passe-temps que de lire des Cheualeries, & il faut que ie vous die que cela m'espoiconnoit le courage, & me donnoit des desirs nompareils d'aller chercher les auantures par le monde: Car il me sembloit qu'il me seroit aussi facile de couper vn homme d'vn seul coup par la moitié qu'une pomme. l'estois au souverain degré des contentemens quand ie voyois faire vn chapelis horrible de Geans dechiquetez menu comme chair à pasté. Le sang qui ruisseloit de leurs corps à grand randon faisoit vn fleuve d'eau roze, où ie me baignois moult delicieusement, & quelquesfois il me venoit en l'imagination que i'estois le mesme Demoisel qui baisoit vne Gorgiasse Infante qui auoit les yeux verds comme vn Faulcon. Je vous veux parler en termes puisez de ces veritables Chroniques. Bref, ie n'auois plus en l'esprit que

rencontres, que chasteaux, que vergers, qu'enchantemens, que delices, & qu'amourettes : & lors que ie me representois que tout cela n'estoit que fiction, ie disois que l'on auoit tort neantmoins d'en censurer la lecture, & qu'il falloit faire en sorte que d'oresnauant l'on menast vn pareil train de vie que celuy qui estoit descrit dedans mes Liures : là dessus ie commençois desia à blasmer les viles conditions où les hommes s'occupent en ce siecle, lesquelles i'ay aujourd'huy en horreur tout à fait.

Cela m'auoit rendu meschant & fripon, & ie ne tenois plus rien du tout de nostre pays, non pas mesme les accents : car ie demourois avec des Normands, des Picards, des Gascons, & des Parisiens, avec qui ie prenois de nouuelles coustumes : desia l'on me mertoit au nombre de ceux que l'on nomme des pestes, & ie courois la nuit dans la court avec le nerf de boeuf dans les chausses pour assaillir ceux qui alloient aux lieux pour parler par reuerence. I'auois la toqué platte, le pourpoint sans boutons, attaché avec des espingles ou des esguillettes, la robe toute delabree, le collet noir, & les souliers blancs ; toutes choses qui

conuiennent bien à vn vray poste d'escollier : & qui me parloit de proprieté, se declaroit mon ennemy. Auparauant la seule voix d'un Maistre courroucé m'auoit faict trembler autant que les fueilles d'un arbre battues du vent, mais alors vn coup de canon ne m'eust pas estonné. Je ne craignois non plus le foüet que si ma peau eust esté de fer, & exercois mille malices, comme de ietter sur ceux qui passoient dans la rue du College, des petards, des cornets pleins d'ordures, & quelquefois des estrons volans. Vne fois ie deualois par la fenestre vn panier attaché à vne corde, afin qu'un Patissier qui estoit en bas à qui i'auois ietté vne piece de cinq sols, mist dedans quelques gasteaux. Mais cōme ie le remontois, mon Maistre qui estoit à mon desceu dans vne chambre de dessous, le tira en passant à luy, & ne le laissa point aller qu'il ne l'eust vuidé. Je descendy en bas pour voir qui m'auoit fait ceste supercherie, & trouuant ce Pedant sur le seuil de la porte, ie recogneus que c'estoit luy, & n'en osay pas seulement defferrer les dents. O le grand creue-cœur que i'eus : il me commanda tout à l'heure d'aller prier vn autre Maistre son voisin, de venir gouster avecques luy, le

m'y en allay, & le ramenay avec moy iufques dans fa chambre, où ie ne vy point d'autres preparatifs fur la table que mes gasteaux, dont il ne me donna pas vne miette à manger tant il fut vilain. Voyez vn peu commē il ſçauoit bien pratiquer les ordonnances de la Leſine, friponnant fur ſes Diſciples, pour feſtoyer ſes amis. Vous en aurez Monſieur le raquedenaze, ce di- ie en moy meſme, deuffay- ie auoir la ſallé. Ie vous ſeruiray d'vn plat de mon meſtier.

L'occafion de me venger s'offrit peu apres à ſouhait. Le pere d'vn de mes compagnons luy auoit fait preſent d'vn paſté de lièvre qu'il auoit dit eſtre bō; la premiere fois qu'il en auoit taſté à noſtre table, car il ſe plaifoit, ie penſe, à manger deuāt nous ce qu'il auoit d'exquis afin de nous faire enrager d'enuie, & meſme il n'en donna pas au fils de celuy qui le luy auoit enuoyé. I'ouys qu'il commanda de le porter en ſon eſtude, parce qu'il en faiſoit autant d'eſtat que de ſes liures, aimant autant la nourriture de ſon corps que celle de ſon eſprit. Ce lieu où il l'enferma n'eſtoit entouré que de planches à demy deboitees, & couuertes d'vn coſté & d'autre de vieille natte que ie deſcouſis en ſon abſence, & comme i'eſtois



fort menu alors, vn Gascon qui estoit l'un de mes compagnons plus fidelle, leuant vn aix de toute sa force, ie me glissay à la fin dedans le cabinet autāt sacré à Bacchus & à Ceres, qu'aux Muses. le regarday sous les planches, & destournay tous les liures sans trouuer aucune chose. Ayant dit mon malheur à celuy qui m'attendoit de l'autre costé avec grande impatience, i'auois desia passé mes deux pieds entre les aix pour ressortir à reculons, lors qu'en me baissant i'auisay vne grande caisse où l'annee precedente on auoit fait vn iardin. Vn certain Demon me conseillant, ie m'en retournay vers ce costé-là, & trouuay le pasté enchassé là dedans. La crouste estoit dure & de fort peu de saueur, n'y ayant point de beurre, voila pourquoy songeant aussi que ce seroit trop que l'emporter tout, ie la laissay, & ne pris que la chair, au lieu de laquelle ie mis dedans vn chauffe-pied qui se trouua sous ma main. Ayant posé le couuercle l'empacquette le liéure dans du papier, le donne à mon compagnon, & vay apres avec vne aussi grande ardeur que si ie l'eusse poursuivy à la chasse. le vous iure qu'il ne demeurera guere entre nos mains, & que nous n'eusmes que faire de songer où nous

le pourrions cacher seulement, car nous le mîmes dedans nostre coffre naturel, auant que le soir fut venu, & il eust fallu que nous eussions eu au corps vne fenestre comme desiroit Momus, pour descouurir que nous estions des larrons.

Hortensius ne songea pas à son pasté iusqu'au lendemain qu'il en eut vn ressouvenir, & commanda à son Cuistre d'aller prier de desleuer vn autre vieil Pedant, sien compagnon de boursille, & de luy dire qu'il luy feroit manger d'un bon lieure, à la charge qu'il apportast vne quarte de son vin nouveau, pour seruir de remede à la soif que leur causetoit l'espace. Ce Pedant ne faillit pas à venir tout à l'heure avec autant de vin qu'Hortensius auoit dit, & si tost qu'il fut dans la chambre, le Cuistre alla querir le pasté dedans la caisse, & le posa sur la table où il ne fut pas si tost que le vieil Pedant prit vn cousteau qu'il fourra par l'endroit mesme où la crouste estoit entamee pensant qu'elle ne le fut point, & tournoya tout à l'entour tenant vne main ferme sur la couuerture, & disant, ça, ça, il faut voir ce que ce pasté cy à dedans le ventre. Ah! Monsieur Hortensius que vous avez ici vn bon cousteau? Il coupe tout seul, ie ne m'efforce

m'efforce point presque. Hortensius se mouroit de rire voyant qu'il estoit si sot qu'il passoit le couteau par le lieu où il estoit desia coupé: & l'autre disoit en ostant la couuerture, qu'avez-vous à rire? Alors ses yeux ne pouuans pas discerner ce qui estoit dedans la crouste, il mit ses lunettes, & voyât le chauffe-pied au lieu d'un lièvre, il crut qu'Hortensius s'estoit voulu mocquer de luy, & que c'estoit de cela qu'il faisoit alors des rîsees; c'est pourquoy ne supportant pas volontiers vn tel affront, il reprit sa quarte de vin sous sa robe de chambre, & s'en retourna en grômélant. Hortensius qui auoit plus d'emotion que luy, le laissa sortir sans songer à luy faire des excuses, & ne sçauoit que soupçonner du larcin du lièvre: Car quant à son Cuiestre à qui il l'auoit donné à porter dans son estude, sa fidelité luy estoit si cogneuë, qu'il n'auoit garde de s'imaginer que ce fut luy. Ce bon seruiteur estoit vn autre soy-mesme c'estoit son Achates, son Pirithous, & son Pylades, sa bonté estant si grande qu'elle couuroit l'inegalité qui estoit entre leurs conditions. Il auoit l'argent en maniment, & ne feroit point la mûlle. Je croy que seulement il rognait nostre portion, & pour ce suiet

nous l'appellions les ciseaux d'Hortensius. Estoit-il croyable qu'il eust voulu aussi s'employer à rongner ce que son Maistre & bon amy luy donnoit franchement en garde. Il estoit bien plus à iuger que c'estoit quelqu'un de nous autres Ecoliers, & le Pedant se l'imagina bien, sçachant qu'il y en avoit entre nous autres qui avoient l'artifice d'ouvrir toutes sortes de serrures. Toutesfois n'en soupçonnant pas un particulierement du fait dont il estoit question, il eust volontiers tant sa rage estoit grande, fait ouvrir nostre corps pour sçavoir la verité, comme fit Tamberlan à ce Soldat qui avoit desrobé le laiët d'une pauvre Villageoise. A la fin il se resolut de nous punir tous, afin de ne point faillir à punir le coupable, ce qui estoit une injustice bien grande, ne luy en desplaise: mais quel supplice pensez-vous qu'il nous fist souffrir? Celuy que ie vousay dit tantost qui luy estoit profitable: il disna tout expres auparavant que nous fussions sortis de classe, & se retira apres dans son estude. Au sortir de la Messe nous n'avions point trouué le Cuistre pour luy demander nos bises, qui sont des petits pains de deux liards que l'on appelle ainsi, apres lesquels

nous courions plus allaigrement que si le vent de bise nous eust soufflé au derriere & croyez que quand nous auions nouuelles que le Boulenger les apportoit, nous estions frappez d'un bien doux vent, aussi ces bises de College estoient-elles toutes creuses, & l'on ne trouuoit rien dedans que du vent au lieu de mie. le vous laisse à iuger si nous ne deuions pas auoir bien faim, & toutesfois l'on nous fit assieoir à vne table où il n'y auoit rien que la nappe blanche comme les torchons des escuelles; pour des seruiettes l'usage en estoit deffendu, parce que l'on y torche quelquesfois ses doigts qui font entquirez de certaine graisse qui repaist quand l'on les leche. Ayans demandé dequoy disner au Cuistre, il nous apporta le pasté tout fermé, & nous dit, Monsieur vent que vous mangiez vostre part de cela. Vn Normand affamé osta la couuerture, & voyât le chauffe-pied se mit tellement en colere contre le Cuistre qui se mocquoit de nous, qu'il luy ietta toute la crouste aux badigoinces, & se sauua apres en la chambre d'un sien amy où il demeura vn iour durant, craignant le courroux d'Hortensius. Le Gascon & moy nous nous palinions de rire, bien que nous eus-

sions le ventre presque aussi ceux que les autres, & tous ensemble ne pouuant auoir chez nostre Maistre dequoy manger, nous fîmes venir quelque chose de la ville que nous achetâmes de nostre argent: ainsi tel en patist qui n'en pouuoit mais, & nostre Pedant ne sceut point que j'auois desrobé le lièvre.

En ce temps-là j'estois à la troisieme, où ie n'auois encoré rien donné pour les Landis, ny pour les chandelles, bien que l'on fut desia pres des vacances, & c'estoit que mon pere auoit oublié d'enuoyer cela avec ce qu'il falloit pour ma pension: mon Regent mal content au possible exerçoit sur moy à ceste occasion des rigueurs dont les autres estoient exemptés, & me faisoit quand il pouuoit de petits affronts sur ce suiet. Il estoit bien aise quand l'on m'appelloit *Glisco*, faisant allusion sur vne reigle du Despautere où il y a, *Glisco nihil dabit*: L'on vouloit dire que ie ne luy donneroie rien, & pour le fils d'un riche Thresorier qui auoit payé le Maistre en beaux quadruples, l'on l'appelloit *Hic dator*, par vne autre reigle des mesmes Rudimens, où meslant le Latin avec le François, l'on me vouloit faire entendre qu'il donnoit de bon or à

nostre Regent. le vous apprens ici des Apophtegmes de College, mais il les faut dire puis qu'ils viennent à propos.

Afin de causer plus de despit à ce Pedant, voyant qu'il cherchoit par tout quelques raisons pour authoriser le supplice qu'il auoit enuie de me faire endurer, i'estudiois mieux & m'abstenois de toutes sortes de friponneries, si bien qu'il pensa plusieurs fois perdre patience, & m'imputer fausement quelque chose, tant ceste ame vile se coleroit lors qu'on n'assouuissioit point son auarice. Par sa meschanceté il m'eust fallu passer les piques si mon argent ne fust venu à point nommé: Je le voulois presenter à la mode que les Pedants auoient introduicte pour leur profit, luy donnant vn beau verre de cristal plein de dragees, & vn citron dedans, sur l'escorche duquel ie n'auois pas mis toutesfois les escus, comme c'est l'ordinaire, mais les auois fourrez dedans par vn trou que i'y auois fait. Monsieur, luy di-je, avec feintise, en luy presentant le verre, vous sçauiez que ie suis de loin, le Messager ne m'a pas encore apporté ce qu'il faut pour vostre Landy: en attendant ie vous offre cecy de ma seule

part, comme des arres de dix escus d'or que vous aurez dans quinze iours.

Ceste douce promesse alla fendre le rocher qui entouroit son cœur, & l'empeschoit d'estre touché du respect & de l'amitié que ie luy tesmoignoïs, pour vaincre sa seuerité opiniastre. Il garda le verre, & me remerciant avec vn souris, me versa dans ma tocque les dragees, pour le citron il le donna à vn Galoche de ses mignons, ne sçachant pas qu'il estoit aussi precieux que pas vne pomme qui fut dans le iardin des Hesperides. Afin d'en auoir le plaisir tout au long, ie le lascia faire; mais quand ie vis que la leçon estoit donnee, & que l'externe estoit prest à sortir de classe, ie m'en al lay vers luy, & m'équis s'il vouloit troquer son citron contre mes dragees. Il s'y accorda, ayant mieux le doux que l'aigret, & tout de ce pas ie m'en retournay à nostre Dominé, que ie tiray par sa grand manche, comme il corrigeoit vn theme. Le luy demanday en riant s'il vouloit manger du citron, & en disant cela, ie l'ouuris par la moitié avec vne iambette, & luy fis voir les escus. Vous n'attendrez pas si long-temps que ie vous auois fait accroire, luy di-je. Non, respondit-il, en prenant l'argent, ce



cy est pour moy , ie vous laisse tout le citron : apres il me dit qu'il me loüoit bien pour ma subtilité, mais qu'il me blasmoit pour le hazard où ie m'estois mis de perdre mes escus. Tandis qu'il discouroit là dessus, ses Escoliers plauderent de leurs portes-fueilles à l'accoustumee contre les bancs , & si fort qu'ils les penserent rompre,

Depuis cét animal farouché entierement appriuoisé, ne me traita pas plus rigoureusement que les autres , mais ie ne peus iouyr long temps de ce bon-heur ; parce que mon pere me manda par ses lettres, que i'allasse en nostre pays aux nopces de mes deux sœurs que l'on deuoit marier en vn mesme iour, l'vne à vn braue Gentilhomme, & l'autre à vn Conseiller du Parlement de Bretagne. Je fus donc là par la voye du messager, & iamais ie ne me vy fi aise, car l'on ne me parloit de guere autre chose que de faire bonne chere. Neantmoins l'enuie que i'auois d'apprendre les sciences , me fit demander mon congé apres la feste d'autant que la S. Remy s'approchoit, où les leçons se recommencent, & ie m'en reuins donc aagé d'environ treize ans , pour estre à la seconde classe.

De celle là ie passay les annees suiuanes à toutes les autres, & en fin i'acheuay mon cours : le ne vous diray rien de ce qui m'y aduint; car ce sont de petites choses qui ne feroient qu'importuner vos oreilles. le suis desia las de vous auoir tant conté de niaiseries, veu que ie vous puis mieux entretenir. Comment, Monsieur, dit le Seigneur Bourguignon, est ce ainsi que vous me priez cruellement, du recit de vos plus plaisantes auantures? Ignorez vous que ces actions basses sont infiniment agreables, & que nous prenons mesme du contentement à ouyr celles des gueux & des faquins, comme de Guzman d'Alfarache & de Lazaril de Tormes; comment n'en receuray ie point à ouyr celles d'un Gentilhomme escolier qui fait paroistre la subtilité de son esprit, & la grandeur de son courage dès sa ieunesse? Vous ne sçauiez pas, répartit Francion, que vous receurez bien plus de plaisir à entendre ce qui m'est aduenue en un aage plus haut, d'autant que ce sont choses plus serieuses, & où vous trouverez bien plus de quoy vous repaistre l'esprit. le n'attens rien que des merueilles de vostre vie courtoisane, dit le Seigneur; car i'en ay desia ouy quelque chose de nom;

pareil, par de certaines personnes qui venoient de la Cour : C'est pourquoy ie voudrois que vous y fussiez defia, & que vous eussiez passé toutes les classes, quand vous deuriez estre foïetté dix fois à chacune. Neantmoins ie ne desire pas sauter d'un temps à l'autre. Vous vous figurez avec grace les choses comme si elles estoient présentes, luy dit Francion, & vraiment ie vous sçay bon gré de ce que vous souhaitez ainsi de me voir tant donner le foïet : Où pourray-ie trouuer des fesses qui y puissent résister ? ie vous prie, faictes forger vne cuirasse à mon cu, & la faites peindre de couleur de chair, ou me prestez la peau du vostre pour le couvrir. Ne vous souciez pas, nous pouruoirons à tout, luy respondit-il.

Ils tenoient ainsi des propos naïfs, que l'on ne doit point passer sous silence, encore qu'ils ne soient pas si releuez que beaucoup d'autres, car l'Histoire ne seroit pas complete sans cela. Nous auons dessein de voir vne Image de la vie humaine, de sorte qu'il en faut monstrier ici diuerses pieces. L'Histoire du pere de Francion represente bien un Gentilhomme champestre qui a veu de la guerre en sa jeunesse, & a encore

vn cœur Martial, qui mesprise toutes les autres conditions. L'avarice de quelques gens de Iudicature & toutes leurs mauuaises humeurs sont aussi taxées fort à propos. L'on voit apres les sottises de quelques personnes vulgaires, & puis en fin l'on trouue les impertinences de quelques Pedants, avec les friponneries des Escoliers. C'est ce que Francion continuëra dans la suite de son Histoire, faisant voir aussi les erreurs de ceux qui pensent estre plus sages & plus riches, ou de meilleure maison qu'ils ne sont, ainsi que faisoit Monsieur Hortensius. L'on cognoistra comme il en a esté mocqué de tout le monde, si bien que cela seruira de leçon à plusieurs. Francion prenoit beaucoup de plaisir à raconter ces choses; parce qu'il auoit en luy beaucoup de sentimens d'un bon naturel, qui luy faisoit hayr la sottise de beaucoup d'autres hommes. Neantmoins il ne parloit pas avec tant d'attention qu'il ne regardast bië souvent tout ce qui estoit autour de luy, & comme il eut acheué les dernieres paroles que nous auons recitees, il voulut entierement contenter sa curiosité, & ayant un peu tiré à soy le rideau de son liët, il auança la teste pour ietter les yeux sur l'endroit le

plus reculé de la chambre. Que regardez vous Monsieur? luy dit alors le Seigneur du Chasteau; Le voulois voir, respondit Francion, s'il n'y auoit point ici quelqu'un de vos gens pour le prier qu'il me donnast ce petit tableau qui est attaché à la tapisserie. Il m'est impossible de discerner d'ici ce qui y est representé: ie m'en vay vous le querir, dit le Seigneur, & s'estant leué de sa place, il alla prendre le tableau qui estoit faict en oualle, & pas plus grand qu'un quadran au Soleil, à porter en la poche; & le mit entre les mains de Francion qui dit qu'il estoit marry d'en auoir parlé, puis qu'il estoit cause qu'il auoit pris ceste peine là. En apres il tourna sa veüe vers le tableau où il veit dépeinte vne beauté la plus parfaite & la plus charmante du monde; Hà! Monsieur s'escria-il, mettez vous de tels enchantemens dans la chambre de vos hostes, afin de les faire mourir sans qu'ils y pensent, pour auoir leurs despoüilles. Hà! vous m'avez tué en me montrant ce portraict, Tout le monde n'est pas si sensible que vous, dit le Seigneur, & si ie l'estois ie serois desia mort; puis que j'ay beaucoup de fois contemplé les attraits de ce visage.

Francion alors regarda sur la couuerture du tableau, car il se fermoit comme vne boiste, & y vit en escrit, Nays. Que veut signifier cela, dit-il. C'est le nom de la belle, luy respondit le Seigneur : elle est Italiëne comme vous pouuez voir par sa coiffure, Vn Gentilhomme Italien nommé Dorini, qui vint ici dernièrement, me presta ce portraict pour huit iours, afin que j'eusse le loisir de le considerer à mon aise. Je l'auois mis en ceste chambre ici, qui est la plus secrette de tout mon Chasteau, & où ie fais mon cabinet de delices. Ceste nompareille Dame est-elle encore viuante, dit Francion. Je n'en sçay rien, respondit le Seigneur, il n'y a que Dorini qui nous le puisse apprendre. Hà ! que vous estes peu curieux de ne vous en estre point encore enquesté, reprit Francion : L'on voit bien que vous estes d'une humeur libre qui se tient dans l'indifference. Il est vray, repartit le Seigneur, & ie vous iure qu'estant avec Heleine que j'allay voir auant hier, & qui n'a qu'une beauté vulgaire, ie pris autant de plaisir que ie pourrois faire en iouyssant de l'incomparable Nays, fermez les yeux, Monsieur, quand vous serez contrainct de baiser vn visage qui n'aura rien

d'attrayant, & vos sens ne lairront pas d'estre chatoüillez du plaisir le plus parfait de l'amour, & vous esteindrez l'ardeur que vous auiez pour vous ioindre à vn corps en qui vos yeux trouuent des suiets d'une extrême passion.

Alors Francion ayant regardé attentiuement le portraict, l'attacha d'une espingle au dossier de son liët, & reprit apres la parole, ainsi que l'on pourra voir au Liure suiuant.

*Fin du troisieme Liure.*





L E

## QVATRIESME

LIVRE DE L'HISTOIRE

Comique de Francion.



E M A I N ie verray ce por-  
 trait tout à loisir à la clarté  
 du iour, dit Francion, mais  
 pour maintenāt il faut que ie  
 m'acquitte de ce que ie vous  
 doy, & qu'au lieu de vous cōter mes auan-  
 tures courtoisanes, ie vous conte mes auātū-  
 res scolastiques. Figurez vous donc de voir  
 entrer Francion en classe, le caleçon pas-  
 sant hors de son haut de chausse iusques à  
 ses souliers, la robe mise tout de trauers, &  
 le porte-fueille deffous le bras, taschant de  
 donner vne chiquenaude à l'vn, & vne na-  
 zarde à l'autre. Toufiours i'auois vn roman  
 caché deffus moy, que ie lisois en met-  
 tant mes autres liures au deuant, de peur  
 que le Regent ne l'apperceust. Le courage



m'estant alors creu de beaucoup, ie souspirois en moy-mesme de ce que ien'auois encore fait aucun exploict de guerre, bien que ie fusse à l'aage où les Cheualiers errans auoient desia deffaiect vne infinité de leurs ennemis, & ie ne vous scaurois exprimer le regret que i'auois, de voir que mon pouuoir ne respondoit pas à ma volonté.

Ne vous estonnez point, si i'aimois mieux lire que d'escouter mon Regent, car c'estoit le plus grãd asne qui iamais monta en chaire. Il ne nous contoit que des fornettes, & nous faisoit employer nostre temps en beaucoup de choses inutiles, nous commandãt d'apprendre mille grimauderies les plus pedantesques du monde. Nous disputions fort & ferme pour les places, & nous nous demandions des questions l'vn à l'autre, mais quelles questions pensez-vous? quelle est l'etymologie de *Luna*, & il falloit respondre que ce mot se dit, *Quasi lucellens aliena*, comme qui diroit en François que chemise se dit, quasi sur chair mise: n'est ce pas là vne belle doctrine pour abreuuer vne ieune ame? Cependant nous passions les iournees sur de semblables badineries, & celuy qui respondoit le mieux là dessus

portoit la qualité d'Empereur. Quelque-fois ce sot Pedant nous donnoit des vers à faire, & enduroit que nous en prissions de tous entiers de Virgile, pour le mieux imiter, & que nous nous seruissions encore pour partaire les autres, de certains bouquins, comme de Parnasse & de Textor. S'il nous donnoit à composer en prose, nous nous aidions tout de mesme de quelques Liures de pareille estoffe, dont nous tirions toutes sortes de pieces, pour en faire vne capilotade à la Pedantesque : cela n'estoit-il pas bien propre à former nostre esprit & ouurir nostre iugement ? Quelle vilennie de voir qu'il n'y a plus quasi que des barbares dans les Vniuersitez pour enseigner la ieunesse ? Ne deuroient-ils pas considerer qu'il faut de bonne heure apprendre aux enfans à inuenter quelque chose d'eux-mesmes, non pas les renvoyer à des recueils à quoy ils s'attendent, & s'engourdissent tandis ? On ne sçait point là ce que c'est que de pureté de langage ny de belles dictions, ni de sentences, ni d'histoires citees bien à propos, ny de similitudes bien rapportees. Mon Dieu que les peres sont trompez, pensans auoir donné leurs fils à des hommes qui les rempliront  
d'vne

d'vne bonne & profitable science! Les Precepteurs sont des gens qui viennent presque de la charruë à la chaire, & sont vn peu du temps Cuistres, pendant lequel ils desrobent quelques heures de classesqu'ils doiuent au service de leur Maistre pour estudier en passant. Tandis que leur moruë est dessus le feu, ils consultent quelque peu leurs liures, & se font à la fin passer Maistres és Arts: ils lisent seulement les Commentaires & les Scholiastes des Autheurs, afin de les expliquer à leur donner des annotations dessus. Au reste ils ne sçauent que c'est que de ciuilité, & faut auoir vn bon naturel & bien noble pour n'estre point corrompu, estant sous leur charge: car ils vous laissent accoustumer à toute sorte de vicieuses habitudes sans vous en reprendre.

Nostre Regent auëc toutes ses belles qualitez ne laissa pas de nous vouloir faire iouer des jeux en François de sa façon: car il tranchoit grandement du Poëte. Il y eut beaucoup d'Escoliers qui prirent des personages, & le desir que i'auois de me voir vne fois Prince en ma vie, m'en fit aussi prendre vn: car c'estoit vne Tragedie où il ne venoit que des Monarques &

des Grands Seigneurs en la scene, & mesmes i'eus tant d'ambition que ie voulus aussi estre le Dieu Apollon, en vne moralité Latine qui se iouïoit par intermedes. Iamais vous ne vistes rien de si mal ordonné que nostre theatre. Pour représenter vne fontaine on auoit mis celle de la cui-sine sans la cacher de toile ny de branche, & l'on auoit attaché les arbres au Ciel parmy les nuées. Nos habits estoient tres mal assortis: car il y auoit le Sacrificateur d'un Temple de payens qui estoit vestu comme vn prestre Chrestien, d'une Aube blanche, & auoit par dessus la Chappe dont l'on se seruoit à dire la Messe en nostre Chappelle. Au reste la disposition des actes estoit si admirable, les vers si bien composees, le iuiet si beau, & les raisons si bonnes, qu'en ayant trouué parmy des vieux papiers quelques fragmens il y a deux mois, ie pensay vomir tripes & boyaux, tant cela me fit mal au cœur: mon Dieu, ce di ie, est il possible que Francion ait autrefois proféré de si sortes paroles? & quant & quant ie iettay dans le feu ceste horrible piece: Lors que i'en iouïay mon personnage, il n'y auoit rien qui ne me semblast extrémement bien fait, & ie taschois d'en imiter les vers,

lors que i'en uolois composer d'autres, mesme i'estois si auuglé qu'encore que i'en eusse trouué la plupart des Comedies imprimees, dans la farce de Pathelin, & dans le Romant de la Rose, d'où le Pedât les auoit fripez, ie ne retranchois rien de la gloire que ie luy donnois. Il faut que ie vous conte quelques vnes des plaisantes impertinences qu'il commit en sa piece, aussi bié à la faire représenter qu'à en composer les paroles. Iupiter se plaignoit qu'il auoit mal à la teste, & disoit qu'il s'en alloit coucher, & qu'on luy apprestast vn boüillon & vn consommé. Cela eust esté bon si l'Autheur eust feint qu'il estoit à ceste heure la gros de Minerve.

Au reste il arriua vn grand esclandre que si'auois esté tué à la Tragedie par mon ennemy, & apres cela ie faisois le personnage d'une Furie qui venoit tourmenter l' homicide. Pendant que i'estois sur le theatre avec celuy que ie poursuiuois, il y eut vn Acteur qui ayant aussi à changer d'habit ne scauoit ou mettre ses premiers: parce qu'il estoit familier du Regent, le voyant nuteite il le couurit d'un Turban qu'il auoit, & luy ietta sa casaque dessus les espaules, dont il mit apres les manches, quoy qu'il eust sa

soutane à cause qu'il faisoit encore fort froid. En mesme temps, celuy apres qui ie courois de tous costez, tenant vn flambeau ardant avecq des postures estranges, comme s'il eust esté saisi d'horreur de me voir commença d'hesiter en ses plaintes, & recita six fois vn mesme vers, sans pouuoir trouuer en sa memoire celuy qui deuoit suiure; pensant que ie m'en souuiendrois mieux que luy, à cause que ie l'auois ouy repeter, il me disoit comment est ce qu'il y a apres? Francion, souffle moy: Mais sans songer à ce qu'il me demandoit, ie tournois d'vn costé & d'autre. Nostre Regent extrêmement en colere de voir ceste asnerie, fort avec son libelle en la main, sans songer au vestemēt qu'il auoit pris, & le venant frapper d'vn coup de poing, luy dit: Va, va, ignorant, ie n'acquerray que du deshonneur avecques toy, ly ton personnage: cēt autre prend le papier & se retire vistement derriere la tapisserie, pensant que ce fust le vouloir du Regent. Moy voyant mon Maistre accoustré tout de mesme que celuy qui venoit de sortir ( car nos habits venās des deffroques d'vn balet du Roy, estoient presque tous pareils: ) Ie croy qu'il vient là au lieu de luy pour acheuer le persōnage qu'il n'a pū fai-

re: ie le prens donc par vne manche, comme il m'auoit esté enseigné, & le faisant tourner & courir d, vn costé & d'autre, ie luy passe le flambeau par deuant le nez, tellement que ie luy bruslay presque toute la barbe. Tandis mon compaignon qui auoit manqué, n'oyant point reciter ses vers à mon Maistre croyoit qu'il les eust oubliez aussi biē que luy, & les luy souffloit si haut que l'on le pouuoit entendre du bout de la salle. Pensant alors qu'il fust deuenu sourd, il r'entra en la scene, & les luy vint crier aux oreilles: cela me confirma dauantage en l'opinion que i'auois conceuē que nostre Pedant voulust iouer ce personnage de l'homicide, & comme i'estois plus fort que luy, ie le tourmentay tant qu'à la fin il fut contraint de se laisser choir à terre. Je vous proteste que la poix refine que ie bruslois l'entestoit de telle maniere, qu'avec les secousses que ie luy donnois, elle fut cause qu'en vn instant il deuint comme tout pasmé, & que ses esprits furēt si affoiblis qu'il ne me pouuoit pas dire distinctement, que ie le laissasse. A n'en point mentir ie ne vous nie pas qu'il n'y eust beaucoup de malice de mon costé, & que ie ne luy fissē ce traitement quasi tout expres,

pour me vanger de la cruauté qu'il auois  
aucunefois exercée sur moy : Car si mon  
compagnon eust gardé son personnage, ie  
ne luy eusse pas fait souffrir tant de mal :  
mais ie vous assure bien que iamais en  
quelque momerie que ce soit, l'on n'a pris  
autant de contentement que l'on fit en nos  
ieux, où il arriua de si plaisans succez. L'on  
me donna la gloire d'auoir le mieux fait de  
tous les Acteurs, qui estoient pour la plus-  
part des Cailleres de Parisiens qui selon  
les sots enseignemens du Regent remply  
de ciuilité comme vn porcher, tenoient  
chacun vn beau mouchoir à la main par  
faute d'autre contenance, & prononçoient  
les vers en les chantant, & faisant louuent  
vn esclat de voix plus haut que les autres.  
Pour bien faire, ie faisois tout le contraire  
de ce que mon Maistre m'auoit enseigné,  
& quand il me falloit saluer quelqu'un, ma  
reuerence estoit à la courtisane, non pas à  
la mode des enfans du saint Esprit, qu'il  
m'auoit voulu contraindre d'imiter. Au  
reste ie ne faisois des gestes ny des desmar-  
ches qu'aux lieux où la raison me mōstroit  
qu'il en estoit besoin : mais ie me re-  
pentis bien à loisir d'auoir trop bien re-  
présenté la Furie : car mon Regent voyant



que tout le College & beaucoup de gens d'honneur de la ville s'estoient mocquez deluy, voulut tirer de moy vne vengeance exemplaire, & à la premiere faute que ie commis, il me deschiqueta les fesses avec des verges plus profondement qu'un Barbier ne deschiquette le dos d'un malade qu'il ventouse.

En ce temps-là ie viuois avec Hortensius comme de coustume, sinon qu'il nous traittoit encore plus mal que les années precedentes, & mesmes pendant l'Hyuer qui auoit esté extrêmement froid, voyant qu'il ne nous donnoit point de bois, nous auions esté contrains de brusler les aix de nos estudes, la paille de nos lits, & puis apres nos Liures à thesme, pour nous chauffer. Vn iour il voulut faire la visite de ma bibliotheque, & y trouuant force Liures François d'histoires fabuleuses, il les emporta tous, disant qu'ils corrompoient mon bon naturel, & me gastoient l'esprit, car c'estoit ainsi qu'il l'estimoit. Il en trouua de si amoureux qu'ils seruirent beaucoup à enflammer son cœur avec la veüe de la fille de l'Aduocat qui payoit ma pension. Notez que l'amour triomphe aussi bien du bonnet carré des Pedants, que de la

Couronne des Roys. Ce qui l'inuitoit d'auantage à fuiure l'Empire de ce petit Dieu, est qu'il voyoit sa puissance reuersee & estimee dans presque tous les Liures des Philosophes. Vaincu d'un si doux traiet, il commença de rechercher les moyens de plaire à sa Dame, & s'habilla plus curieusement qu'il n'auoit iamais fait, car au lieu qu'il n'auoit accoustumé de changer de linge que tous les mois, il en changeoit tous les quinze iours; à chaque matin il retrouffoit sa moustache avec le manche d'une petite cuillier à marmite, & le rauendeur nostre portier fut employé deux iournees à mettre des manches neufues à sa soutane, & à recoudre des pieces en quelques endroits deschirez: iamais il ne s'estoit regardé chez luy que dans vn seau d'eau: mais alors il fut bien si prodigue d'acheter vn miroir de six blancs, où il ne cessoit de regarder s'il auoit bonne grace à faire la reuerence, ou quelques autres actions ordinaires, & quelquesfois il auoit beaucoup de peine, car il auoit enuie de voir s'il auoit bonne façon en lisant, & ayāt ietté les yeux sur son Marc-Tulle qu'il tenoit en ses mains, il les releuoit vers le miroir, mais il ne pouuoit contenter son

desir, parce qu'il trouuoit que son image qui y estoit representee, haussioit la teste aussi bien que luy & ne regardoit plus dans le liure: de sorte qu'il eust bien voulu tourner sa veüe en mesme temps en deux lieux. Encore qu'il fust soigneux de son corps, ce n'estoit pas qu'il se proposast de gagner la bien-veillâce de sa maistresse par ce seul moyen: les qualitez de son esprit qui luy sembloient eminentes, estoient les forces auxquelles il se fioit le plus; tous les iours il fueilletoit les liures d'amour qu'il m'auoit pris, & en tiroit les discours qui estoient les meilleurs à son iugement pour en remplir d'oresnauant sa bouche. Entre ces volumes il y en auoit vn plein de metaphores & d'âtitheses barbares, de figures si extraordinaires qu'on ne leur peur dōner de nom, & d'vn galimathias continuel, où le plus subtil esprit du monde fust demeuré à *quia*, s'il en eust voulu expliquer quelque chose. Neantmoins il en appelloit l'auteur vn Ciceron François: & formoit tout son stile sur le sien, excepté qu'il tiroit encor d'autres de ce temps, de certaines façons de parler qui luy sembloient merueilleuses, parce qu'elles n'estoient pas communes, bien que ce fust autant de fautes dont vne

fructiere du coin des ruës l'eust repris, & ses beaux Autheurs aussi. Je m'en vay vous redire vn discours qu'il tint à sa Maistresse, suiuant ceux qu'il auoit leus, vn iour qu'il la trouua toute seule chez elle, comme il alloit tout exprés visiter son pere : Mademoiselle, luy dit-il, ie gaigne en perdant, & si ie perds en gagnant à raison qu'en perdant la frequentation de Monsieur vostre pere, ie gagne la vostre, qui me fait encore perdre d'une autre façon : car ie perds ma franchise en vous oyant discourir. Les incomparables charmes de vos incomparables perfections que l'on ne peut assez magnifier, se tiennent si bien sur leurs pieds en assaillant, que ce seroit estre orbe de raison, que de croire de pouuoir se deffendre, parquoy ce sera tousiours la cause, pour laquelle ie me diray vostre incōparable seruiteur. Fremonde, ainsi s'appelloit la Damoiselle, à peine pût trouuer vne responce à des propos si extrauagans. En peu d'heure elle recogneut la sottise du personnage, qu'elle n'auoit iamais veu si manifestemēt descouuerte. C'estoit vne bonne marchande : Les grands droles du College avec qui ie me mettois desia, me disoient, qu'ils voyoient à son encoleur qu'elle

estoit du mestier, & certainemēt ils ne s'abusoient en façon quelconque; car estant demeurée prinsee de sa mere dès l'aage de quatre ans, son humeur iouiale & volage la portoit en beaucoup d'excez d'amour enuers des ieunes hommes qui la courtoisoient à la veuë mesme de son pere, qui ne se mettoit guere en soucy pour cela d'autant qu'il estoit pauvre, & qu'il s'imaginoit qu'elle taschoit d'attraper au tresbuchet quelque riche seruiteur qui l'espoi fast. Je me souuiens bien que quand i'estois plus ieune, feignant d'auoir enuie de tirer quelque chose de mes pochettes elle me venoit chatouiller par tout. O! combien de fois ay-ie dit en moy mesme en y songeant, que n'ay-ie maintenant la faueur que i'auois alors, cū que n'auois-ie alors la puissance que i'ay maintenant? i'eusse chatouillé ceste mignarde au lieu où elle se demangeoit, & possible en eust elle este bien aise, veu qu'il est croyable qu'en ce temps-là elle n'auoit essayé des plaisirs de l'amour que par imagination.

Vn iour i'allay chez elle, comme elle estoit entretenue d'un ieune Aduocat qui me demanda sur quelque propos: Si vn ancien n'auoit pas dit que la pire des bestes

farouches, est le maldisant, & des domestiques le flateur: Je luy respondis qu'ouy, & que ie l'auois leu dās Plutarque, mais qu'il falloit corriger l'Apophtegme, & dire que la pire des bestes domestiques est le Pedant. Ayant loué mon intention, il me dit que i'auois vne raison tres-iuste, & qu'il auoit esté exposé aussi bien que moy à la fureur de ces animaux. Il me demanda apres si ie sçauois bien la definition d'un Pedant: Ouy dea Monsieur, luy respondy-ie, *Est animal indecrotabile?* Vous avez raison certes, me dit-il, j'ay-ie ouy conter que le Recteur de l'Vniuersité, avec les Procureurs de la nation, & ses autres supposts, allans la veille de la Chandeleur (suiuant leur coustume) porter vn Cierge au Roy defunct; l'on luy vint dire, Sire, voila vostre fille l'Vniuersité qui s'en vient vous faire la reuerence. Mon dieu, ce dit-il, que ma fille est crottee: Toutesfois ils ne laisserent pas de s'approcher, & le Recteur luy commença vne Harāgue qu'il entendoit avec beaucoup d'impatience, pource qu'elle n'estoit pleine que de similitudes peschees dedans les proprietes des Pierres de Plinc, & d'exēples tirez des Hommes illustres de Plutarque, tellement que comme il alloit com-

mencer vn discours qui sembloit deuoir estre bien long, & qu'il disoit: Alexandre le Grand, Sire, allant à la conqueste de l'Asie, le Roy luy dit, Ventre sainct Gry, il auoit disné cestuy-là, & moy ie n'ay pas disné. La Harangue qui alloit encore durer vne bonne heure fut là trôquee & accourcie, & les pauures Pedants s'en retournerent en leur Royaume où l'on entend auecque biens plus de patience leurs belles fleurs oratoires. Les Courtisans qui estoient là, glosèrent sur leurs habits: Ils s'estonnerent des chaperons de ces Chaffourez, & comparerent la grande escarcelle que porte le Recteur, à celle où Maistre Gonin mettoit ses instrumens pour faire des tours de passe-passe. Ils furent bien empeschez à iuger pourquoy les Anciens auoient inuenté ces venerables ornemens, & s'il faisoit plus froid en leur temps qu'au nostre. Mais ce qui les fit plus rire fut la crotte qui estoit sur les robes des Pedants cōme de la broderie. Outre cela ils en auoient tāt apporté à leurs pieds, qu'il sembloit qu'ils eussent fait venir dedans le Louure toute celle de delà les Ponts. Le planché de la chambre du Roy en estoit si plein que l'on fut plus de deux heures à le nettoyer. Ainsi Fran-

cion, l'on peut cognoistre que bien que vous ne foyez pas encore de la Logique, vous donnez des definitions aussi bonnes que pourroit faire Aristote, & que veritablement vn Pedant est vn animal indecrottable. Mais parlons d'Hortensius, ne doit il pas estre excepté de ceste regle? Est-il plus mignon que les autres? De quelle humeur est-il? Sçachons-le vn peu.

Là dessus il me fallut dire tout ce que j'en sçauois; Appelles ne depeignit iamais homme mieux que ie fis cestuy là (par le crayon de mon eloquence cela s'entend :) de sorte que ie fy rire Fremonde à bon escient. Quand i'eus raconté tout ce que ie sçauois, elle dit au ieune Aduocat, le discours que ce maistre Pedant luy auoit fait il y auoit quelques iours, & resolut avec luy d'en prendre vn plaisir singulier: j'entendis à bastons rompus leur propos, & dis incontinent, ie vous iure. Mademoiselle Fremonde, qu'il est deuenu amoureux de vous : car toutes les fois qu'il me voit, il me dit, que vous estes extrêmement parfaite, & me demande si ie ne sçay point de vos nouuelles. Mon Dieu ! Francion respondit Fremonde, faites moy ce plaisir que de luy aire accroire qu'il est infiniment en mes



bonnes graces, & que ie ne vi iamais homme si eloquent que luy.

Dés que ie luy pûs parler familièrement, ie ne manquay pas a m'acquitter de ceste charge, encore mieux que Fremonde n'esperoit, car ie le disposay à l'aller voir dès le lendemain, & à luy parler ouuertement de son amour. Il se mocquoit bien de plusieurs pedants qui n'y entendoient rien, & entr'autres du fils d'un certain professeur du Roy aux autres Grecques, qui ayant esté voir son accordee, suivant le commandement de son pere, ne luy fit aucun compliment, & eut tousiours vne contenance honteuse & niaise. Le professeur en ayant esté aduerty, luy demanda pourquoy il ne l'auoit pas entretenuë amoureusement; il luy respondit, qu'il ne sçauoit pas comment il falloit faire. Hé quoy, asne, luy dict le pere, *Nonne legisli Ouidium de Arte Amandi?* Hortensius s'appresta bien à faire autrement, & il lisoit mesme les baisers de Iean Second, pour apprendre comme il faut baiser. Or la premiere fois qu'il vid sa Maistresse, il luy fit ceste docte harangue: Comme ainsi soit que vos attraiëts prodigieux ayent deprehendé mon esprit qui auoit auparauant blasphemé contre les empanons

des fleſches de Cupidon , ie doÿ non ſeulement implorer les autels de voſtre douceur, ains encore eſſayer de tranſplanter ceſte incomparable influence du Ciel où ſejourne voſtre diuinité , en la terre caduque où m'attachent mes defauts Partant ne pouuant qu'iniuſtement adreſſer mon cœur qu'à vous, dès l'inſtant que ie deuins merueilleuſement amoureux de ſi amoureuse merueille que vous eſtes ie reſolus de le faire ſortir de ſa place , & l'offrir à vos pieds, bien qu'il fut fait rebellions generales en mon iugement & en ma raiſon , qui penſerent toutesfois à la fin de vos attraitſ meneroient les mains ſi baſſes, & que ma liberté auroit ſi bien ſur les doigts qu'il luy ſeroit force de ſe rendre. Maintenant vous auez fait de ſi fortes, viſibles, puſſantes impreſſions ſur mon ame , que iamais aucun Imprimeur n'a mieux imprimé ſueille que vous l'auetz imprimee d'un caractere indelible , & ma volonté y receuant l'idole de vos monſtrueuſes beautez , y faiet grandement les honneurs de la maiſon : vous auez donc touſiours à ceſte cauſe l'image de mes affectionſ au deuant de vos yeux , & mettez voſtre nez dedans, afin de voir comme elles ſont innumerables. Arrachez les  
vosſres

vostres de vostre cœur pour me reciproquer, s'il vous plaist, & n'affligez plus mon repos comme vous avez fait cy deuant.

Ceste belle harangue finie, Fremonde luy dit en paroles nettes & naïfues, qu'elle ne croyoit pas auoir la puissance de captiuer vn si bel esprit que le sien : mais qu'elle se figuroit qu'il vouloit feindre de la passion, pour auoir suiet d'exercer son eloquence. Hà ! bel Astre mignon, s'escria il, vous ne cognoissez pas que desia vous estes haut monté dessus l'Orison de l'accōply, & que la perfectiō de vos miracles, & le miracle de vos perfectiōs, d'vn effort foiblement fort, blessent mō ame iusques au sang. Hà ! Damoiselle autant belle que cruelle, & autant cruelle que belle : vous ressemblez bien à ce traistre Empereur Neron; qui prenoit plaisir à voir brusler la ville de Rome: car vous regardez avec contentement du haut de l'eschauguette de vos merites brusler non seulement les faux-bourgs, mais encore la ville de mon cœur, avec toutes les Eglises dont ie vous ay fait la dedicace: Ne scauez vous pas, Mademoiselle, qu'vn Ancien disoit ceste mignarde sentence : *Amoris vulnus idem qui facit sanat*. Guerissez vn pauvre Moribond, c'est à vous à faire, au-

trement ie chanteray avec le Poëte Propertius que vous cognoissez pour vn bon Auteur & sans reproche, *Solus amor morbi non capit artificem*. En suite de cela il dit tant de tripes de Latin, que ie pense qu'il desbagoula tout ce qui estoit dedans le pot pourry de ses lieux communs sous le tilre *De Amore*. Fremonde sans faire semblant de trouuer de l'impertinence en ses discours, les escoutoit attentiuement, & ne luy respondoit pas neantmoins aussi fauorablement qu'il auoit esperé: Volla pourquoy il poursuiuit ainsi; Quoy donc, belle, plus Venus que Venus de Cypre, quelque oraison que moy miserable passif puisse faire au genre demonstratif, & quelque syllogisme que ie puisse faire couler de ma bouche, vous ne scauriez croire que ie sois vostre superlatif seruiteur, *per omnes casus*. Vous n'estes pas nay pour seruir, Monsieur, respondit alors Fremonde, il n'y a point de fille si ambirieuse qu'elle soit, qui se voluust donner la qualité de vostre Maistresse: pour moy ie prendrois plustost celle de vostre esclau. Hortensius fit là dessus des repliques qui n'ont point de comparaison en plaisanterie, & les discours de tous les Pedans du monde ne sont rien au prix;

car avec tout cela il excorioit des mieux la langue latiale, & se seruoit d'un petit nombre de Prouerbes Grecs dont il entrelardoit ses propos. Le vous laisse à iuger si Fremonde entendoit tout ce qu'il luy disoit.

Elle qui receuoit toutes ses offres de seruice en bouffonnant selon la coustume, ne laissa pas de luy asseurer qu'elle l'iroit visiter dans peu de temps, & ne meneroit que deux Bourgeoises de ses voisines en sa compagnie, & possible ce ieune Aduocat qui luy faisoit l'amour, lequel elle luy disoit estre son cousin germain. Sçachant le iour que la Reyne de son cœur deuoit venir en sa maison, il fit force preparatifs, l'amour l'ayant rendu prodigue. Il voulut pour le moins despenfer le demy quartier d'une pension à luy apprestier vne collation somptueuse. Le songeay que par auanture ne m'y prieroit-il pas, & que pour ne laisser le certain, il n'estoit que de faire son coup de bonne heure. Vne bouteille de vin muscat, & vne autre d'hypocras estoient dans son estude, qui me tentoient d'une estrange façon: mais quel moyen de les auoir? les planches par où i'auois pris le lièvre estoient recloüees; En ceste pensée i'entray

dans la chambre d'Hortensius , où luy voyant lire vn grand Liure, ie regarday au tiltre ce qu'il contenoit, c'estoit vn traicté de l'Estat & de la puissance du grand Turc. Voicy vn beau Liure, me dit-il, i'y vien d'apprendre ce que ie ne sçauois pas encore, il fait bon viure & tout remarquer. C'est quel'on ne tourne iamais le cul à ce grand Empereur qui tient le siege de Mahomer, & que l'on s'en va à reculons de deuant luy, quand l'on seroit mesme Ambassadeur de France. Souuenez vous bien de cela, frippon, & l'escriuez tantost dans vostre recueil. Voila qui est fort plaisant, ce di ie en riant, car depuis qu'il estoit amoureux, i'estois deuenu aussi grand maistre que luy: puis apres voyant son estude ouuerte, i'entray dedans tout d'vn fault. Qu'allez vous faire là dedans? me dit-il. Ie vay chercher vostre Ouide, Dominé, luy respondy-ie. Il est au coin de mes tablettes, repliqua-il: Ie n'auois que faire de l'Ouide, & pourtant iene laissay pas de le prendre pour faire la mine, & trouuant la bouteille d'hypocras qui estoit trop grande pour cacher dans mes chausses, ie l'attachay à vne esguillette derriere mon dos: forgeant vne subtilité admirable, ie lors tenant l'Ouide en ma

main, & marchant tousiours à reculons, ie dis à mon Maistre qui n'auoit garde à ceste heure là de tenir la veuë sur son liure. Monsieur, j'ay tant d'enuie de retenir en ma memoire la reuerence que l'on porte au grand Turc, que ie veux maintenant m'en aller d'aupres de vous comme si vous l'estiez. Je me reculay donc iusqu'à la porte avec des postures de bouffon qui le firent rire, & de ceste sorte ayant desrobé sa bouteille sans qu'il l'eust veu, ie l'allay descoiffer en mon estude, où i'auallay de bonnes gorgees: mais de peur de me rencontrer deuant luy, lors qu'il seroit en la fureur qui le possederait, s'estant apperceu du larcin, tout aussitost ie m'en retournay à sa chambre, où ie luy demanday congé de sortir, ce que i'obtins avec vn *Exeat*. Et ayant pris ma bouteille sous mon manteau, ie fus la vuidier chez vn escolier de ville de mes amis, puis apres ie m'en allay trouuer Fremonde, avec laquelle ie ne craignis point de m'en retourner au College, parce que ie scauois qu'elle estoit aussi capable d'appaiser la colere d'Hortensius que l'est vn verre d'eau de rabattre la force d'un verre de vin.

Elle n'auoit que ses deux voisines en sa

compagnie, comme elle auoit promis, & entra avec elles chez Hortensius, non pas par la grande porte du College, mais par vne de derriere qu'il auoit sur la rue, & que pour ce suiet il venoit de faire ouurir, encore qu'il y eust plus de six ans qu'elle estoit fermee.

Après quelques deuis amoureux, il prit vne plume & escriuit sur vn papier de certains vers à la louange de sa maistresse, Vne des Bourgeoises loüa son ouurage, mais se souuenant d'auoir veu ceste mesme Poësie parmy celle d'un Poëte de ce temps, comme elle veit qu'il s'arrestoit, qu'on rongeoit ses ongles, & qu'il tapoit du pied tout de la mesme sorte que s'il eust eu biē de la peine à paracheuer les stances qu'il feignoit de composer, elle luy dit par raillerie : Monsieur, si vous ne vous souuenez point de ce qui suit, ie vous dicteray ; escriuez, ie le sçay bien par cœur, il n'y a qu'un iour que ie leus encore ceste piece là dans vn Liure dont l'on m'a fait present. Ie ne le pense pas, respondit Hortensius, ceci vient entierement de ma Muse ; ie m'en vay vous reciter la suite, repliche la Bourgeoise, & vous verrez que tout respondra à ce que vous auez desia escrit. Alors luy ayant dit



tout mot à mot elle ne s'en contenta pas,  
 mais entra en l'estude dans laquelle elle  
 chercha tant, qu'elle y trouua vn Liure pa-  
 reil au sien, où elle monstra à Hortensius  
 les mesmes vers qu'il auoit escripts: & pour-  
 tant il ne se rendit pas, au contraire il as-  
 seura tousiours qu'il en estoit l'Autheur, &  
 dit par vanité, que son esprit estant sem-  
 blable à celuy de ce Poëte, il s'estoit ren-  
 contré en de mesmes pensees & en de mes-  
 mes poinctes que luy, ne sçauiez vous pas  
 continuoit-il, que l'on ne sçaueroit rien dire  
 qui n'ait esté dit desia? & si ie trouue ici de  
 la difference, car i'ay mis Fremonde, & il a  
 mis Clorinde: i'ay mis en vn endroit char-  
 mes, & luy attraiçts: Au commencement  
 de ma troisieme stance vous trouuez, ie ne  
 veux pas: & au mesme lieu de la sienne il y  
 a, ie ne veux point. Ainsi Hortensius tas-  
 choit de cacher son larcin, plus grand que  
 celuy que i'auois fait de sa bouteille: mais il  
 n'estoit non plus couuert que le seroit vn  
 homme nu, qui n'auroit qu'un rets dessus  
 soy. Si l'on n'osa pas à ceste heure là se  
 mocquer ouuertement de luy, l'on le fit  
 apres en beaucoup de bonnes compagnies,  
 mais quand i'y songe la Bourgeoise ayant  
 veu la premiere stance, n'auoit qu'à se re-

tirer sans voir les autres, & lors qu'il eust acheué, si elle eust voulu reciter toute la piece, comme si elle l'eust veu escrire, l'on eust indubitablement creu qu'elle eust esté vne grande forcierre, pensant qu'elle eust deuiné ce qu'Hortensius fut venu à l'heure mesme de composer.

Ceste inuention n'estant pas alors en son esprit, elle se seruit de celle que ie vous ay dite qui vaut bien autant, & nostre Pedant afin de faire oublier cecy, commença incontinent de mettre tout par escuelles, chargeant la table d'une honneste collation, les confitures seiches & liquides n'y manquerent non plus que l'eau de la riuiere, mais il y auoit vne bouteille d'hypocras qui manquoit, & quel'on ne pouuoit trouuer, il se falloit contenter de celle de vin muscat : toutesfois Hortensius ne fit point paroistre que le larcin que l'on luy auoit fait le mit en colere à cause qu'il craignoit, pensez, que sa Maistresse ne le trouuast de mauuais naturel. Moy bien aise ie pris la hardiessse de venir iusques au lieu où estoit Fremonde, qui me fit autant de bien qu'il luy fut possible, me donnant ce qui luy restoit apres auoir emply son ventre & ses pochettes. Hortensius auoit coustume

quand il festoyoit quelqu'un chez luy, de manger plus luy seul que tous ceux qui estoient à sa table, afin que tout au moins la pluspart de la despence se tournast à son profit : Il auoit donc desia bien fait son office à nettoyer les plats & encore mieux à vuidier les bouteilles, tellement qu'il estoit entré en vne humeur la plus gaillarde du monde : à tous propos il contoit quelque petite histoire d'amour ; mais parce qu'il auoit vn vice en liant ses periodes, que plusieurs autres commettent, comme il y en a qui disent tousiours, en fin, la compagne de celle qui luy auoit faict vn affront pour sa Poësie, le remarqua incontinēt, & à la premiere fois qu'il dit, pour le faire court, car c'estoient les mots qu'il repetoit, elle luy respondit: Si vous voulez plaire, il ne faut pas dire si souuent, pour vous le faire court, parce que tout resolutement nous ne le voulons long : Ceste priuauté accreut son allegresse, & luy fit boire encore trois coups: de sorte qu'il chanceloit à chaque moment: l'on luy demanda s'il apprenoit à danser, & s'il repetoit les passages de quelque courante : N'ayant pas le soin de cacher sa maladie, il respondit, il y a vn certain *Auteur* anonyme que ie pense, qui dit que *Bacchus*

*dolosus luctator est, primum caput, deinde pedes tenet:* Aussi ie recognoy bien ceste cautele, *Medius Fedius*, il m'a donné le croc en iambe pour me faire tomber, & m'a assailly par en haut au mesme temps.

Comme il tenoit ce discours, l'amant de Fremonde vint avec deux de ses amis, & encore deux Bourgeoises des plus gausses de la ville: Monsieur, dict l'Aduocat à Hortensius, ayant à parler à Mademoiselle Fremonde, nous sommes entrez franchement en vostre maison, dequoy ie vous supplie de nous excuser. Il n'est pas besoin que vous vsiez de compliment, interrompit Fremonde, ie m'asseure que Monsieur est tres-aise de vostre venue, & n'a point d'ennuy sinon de ce qu'il voit que vous estes arriuez trop tard pour la collation. Alors vne de ses compagnes dit, il y a bien encore quelque peu de vin muscat. *Salue pace* Madame, dit le Cuistre; & bien dit Hortensius, va t'en mettre ordre que mon compere le Cabaretier m'en enuoye du meilleur avec quelque piece de rost. Or il disoit cela parce qu'estant desia fort tard, & voyant que les derniers venus auoient amené vn Vielleux, il s'imaginoit biẽ qu'il falloit qu'il donnast à souper à tout ce qu'il y auoit de

personnes dedans sa chambre, veu qu'ils y demeureroiēt encore beaucoup de temps, neantmoins il n'en auoit point de fascherie, d'autant qu'il luy sembloit que c'estoient des gens d'une si bonne humeur, qu'il ne pouuoit moins que d'acheter leur compagnie.

Comme le Cuistre voulut sortir ie le priay de me mener avec luy car n'ayāt pas souuent la liberté, i'estois bien-aise d'aller par la ville pour quelque suiet que ce fust. Il fut si doux à ceste fois là qu'il m'accorda ce que ie desirois, car il en auoit toute puissance. Nous allames donc ensemble chez le Cabaretier, mais nous n'y trouuasmes rien qui nous duisist, & nous ne prîmes que du vin. Nous fusmes d'avis d'aller iusqu'à la Rotisserie du Petit Pont. Le Cuistre achepta vn chappon, & voulant encore auoir vn alloyau, il alla voir chez tous les Rotisseurs, s'il n'en trouueroit point quelque bon. I'en aduisay vn qui me sembla de bonne grace, & m'en allay le marchander. La Rotisseuse auoit esté nouuellement mariee, elle n'entendoit pas encore le train de la marchandise. Ie luy demanday ce que valoit son alloyau, elle me le fit vingt quatre sols, qui estoit trois fois plus qu'il ne valoit.

Vn viedaze , luy dy-ie en m'en allant. Et alors son mary voyant qu'elle chassoit les chalands de sa boutique en surfaisant par trop la marchandise , luy dit : Le ne sçay à quoy tu songes de faire cela si cher ? Si tu faisois tousiours ainsi , ie ne vendrois rien. Rappelle moy ce garçon : Voulant alors reparer sa faute , & croyant qu'un viedaze fust quelque monnoye estrangere qui eust cours depuis peu : elle me rappella le plus haut qu'elle pût , me disant : Hola Marchand en voulez-vous donner viedaze & demy ?

Ceste nayfueté me fit tant rire, que ie ne sçay si i'ay iamais ouy chose qui m'ait donné plus de contentement : le m'en retournay tout rauy vers sa boutique , & luy dis que ie luy donnerois deux viedazes si elle vouloit, mais le mary s'approchant, voulut faire le serieux, & me dit : Là, là vous estes trop vilain aussi, ce qu'elle a dit : ce n'est pas par malicité ce n'est que par mespren-ture. Vne autrefois elle ne vous surfera pas tant , Donnez-m'en douze sous : Nostre Cuistre vint qui luy en donna dix dont il se contenta , & après ceste belle aduanture nous nous en retournasmes au College avec nostre achapt.

Après que i'eus bien fait rire la compagnie de ce petit conte que ie rapportay fidel' emēt, chacun se mit à table pour le souppé & n'y eut que les Dames qui auoient assisté à la collation qui ne mangerent point, quant à Hortensius, il ne laissa pas enrouiller ses dents: O qu'il luy faisoit bon voir ronger artificieusement vne cuisse de poulet en tournant la teste du costé de Fremonde, & retournant les yeux s'en dessus dessous pour luy ietter des regards amoureux: mais c'estoit vne chose bien plus belle de voir comme i'estois derriere la mesme Fremonde pour auoir d'elle des morceaux qui me plaisoient biē plus que ma portion ordinaire. Le souppé finy l'on fit iouier au Vielleux toutes sortes de danses, & les ieunes hommes qui estoient-là monstrent la disposition de leurs corps au son de cet agreable instrument. En fin estans lassez de cet exercice, ils mirent en auant quelques petits ieux où les Dames prirent assez de plaisir. En apres ils firent tant de folies & si differentes, qu'il m'est impossible de vous les reciter: le vous i'ay seulement, qu'en verité ils iouierent fort bien à remus mesnage, car il n'y eut liure dans l'estude qu'ils ne iettassent par terre en bouffonnant, &

mesme ils ne pardonnerent pas au linge  
falle qui estoit sur le plancher en vn coin,  
selon la proprieté des Colleges. Chacun  
en prit sa piece, & la mettant tout en vn  
toupillon, la darda en la teste de Horten-  
sius qui demandoit si l'on vouloit iouer à la  
mouche, & se deffendoit au moins mal qu'il  
pouuoit: En suite de ceci, l'on luy dit que  
tout resolutement il falloit qu'il dansast au  
son de la vielle avecques Fremone, & qu'il  
ne luy auoit point monstré encore ce qu'il  
sçauoit faire, il s'accordoit bien à cela, neât-  
moins il ne vouloit point quitter sa soute-  
ne, non pas qu'il craignist que l'on la luy  
desrobaist, comme vn fort braue homme  
que ie cognoy, qui dance tousiours avec  
son manteau de peur qu'il ne s'esgare, mais  
parce qu'il auoit peur que l'on ne vist que  
son pourpoint estoit priué de deux ou trois  
de ses basques, & deschiré en plusieurs  
lieux dont quelques uns estoient rapetassez  
avec des estoifes d'une autre couleur. Quel-  
que resistance qu'il fit: il fallut qu'il quittast  
la venerable couuerture de sa pauvreté, ce  
ne fut pas vn maigre passe-téps de luy voir  
faire des fleurons, des passages, & des ca-  
prioles qui estoient, ie pense, les mesmes  
que Socrate eut la curiosité d'apprendre vn



peu auparauant sa mort. Cependant l'un des ieunes hommes vestit sa soutane, & commença à se carrer avec Horrensus le voyant, luy assëura qu'en cët habit il estoit cü tout semblable au Principal du College, & là dessus vn autre luy demanda quel personnage c'estoit que ce principal; Le vous dirois qu'il est de merite, s'il ne me louoit point ses chambres trop cher, respondit-il, & en apres il en dit quelque mal, comme il estoit d'un esprit medisant, specialement contre ceux qui tiroient la mouelle de sa bourse.

Sur ce propos il prit vne basse de viole sur le ciel de son liët, & s'imaginant d'en sçauoir bien iouer, il en voulut charmer sa Maistresse: de fortune le Vielleux sçauoit le mesme air, qu'il commença à ronfler, & Hortensius s'estant accordé avec luy, à son aduis, dit à la compagnie: Il faut que vous dansiez tout à ceste heure vn balet au son de nos lires. Quels personnages représenterons nous? dit Fremonde. Que Monsieur qui a desia ma soutane represente le Principal de ceans, respondit Hortensius, & que vous & tout le reste de la compagnie prenans les robbes de chambre de mes enfans, fassiez les personnages des

Escoliers : Tenez , Monsieur le Principal prenez ces verges qui sont attachees à ma natte, vous en fouetterez les compagnons à la cadence. La troupe estant sortie de sa chambre pour s'aller desguiser en vne autre proche, considera qu'il estoit fort tard, & se delibera de s'en aller sans luy dire adieu, le laissant racler tout son saoul. J'alay querir les manteaux des hommes, & les manchons des femmes, dessus son liét, luy faisant accroire qu'ils s'en vouloient servir pour se mieux desguiser, & leur ayant tout apporté, ie les fis sortir par la porte de derrière , dont le Cuistre qui estoit allé au repart, m'auoit laissé les clefs ; puis ie m'en retournay en mon estude, que ie tins fermee comme si ie n'en eusse bougé de tout le soir.

Le Principal faisoit alors la ronde dans la court avec vne lanterne de voleur, pour voir si tout le monde estoit retiré, & passant par deuant nostre logement, il entendit la viole & la vielle qui iouoient tousiours : Il ne se pouuoit imaginer qui faisoit ceste Musique qui estoit la plus discordante du monde: car les deux instruments n'estoient pas sur vn mesme ton, & ne se suiuoient point, & nostre maistre touchoit  
souuent

souuent les chordes qui n'en pouuoient  
mais, & alloit presque à tous les coups sur  
vne touche, au lieu d'aller sur vne autre,  
prenant le C pour le B, & le D pour le C.  
Se mettant au pied de la muraille, il escou-  
ta attentiuellement, & ouyt Hortensius qui  
crioit tant qu'il pouuoit: Et là, entrez donc,  
Monsieur le Principal, c'est à vous à faire,  
faites l'introit de vostre balet. Le Principal  
croyoit qu'il parlast à luy, & qu'il l'eust veu  
par sa fenestre, voila pourquoy il mōta ius-  
ques en haut, tant pour sçauoir ce qu'il luy  
vouloit dire; que pour apprendre s'il fai-  
soit quelque nopce chez luy. Il estoit en  
l'allée de la chambre lors qu'Hortensius dit  
encore cecy, *Festina*, Principal, ie suis las  
d'attendre: le m'en vay faire vn petit es-  
campatiuos, & danfer ici moy-mesme, si  
tu ne viens tout à ceste heure. Ho bon  
homme, continua-il en frappant sur les  
doigts du Vielleux avec l'archet de sa viol-  
le, sonnez moy le branle que les Lacede-  
moniens dansoient à leurs sacrifices, ou la  
sarabande que iouoient ces Curettes, ces  
Corybantes, emportant Iupiter hors du  
Louure de Saturne, de peur que ce grand  
goulu n'ouyt crier ce petit enfant, & ne le  
vint deuorer comme les autres. Le Viel-

Jeux qui n'entendoit non plus son langage que s'il eust parlé Margaiat, cōtinuoit toujours le premier air de son balet : dequoy hortensius en colere le frappa plus ferme qu'auparavant : ce qui fit crier le Vielleux en haute gamme. Le principal s'estoit arresté pres de la porte pour escouter tout cecy : mais sa curiosité le fit alors entrer dedans, & demander à nostre maistre, Quel diable de balet voulez-vous que ie danse? Monsieur Hortensius, à quel ieu est-ce que vous iouëz ici? vertu non de Dieu ie pense que vous estes yure. Hà! Monsieur, ne vous fâchez point, dit Hortensius qui n'auoit pas tant beu qu'il ne recogneust bien son Principal, i'ay fait ici vn conuiue à quelques-vns de mes amis avec lesquels ie m'esbaudis vn peu. Ce n'estoit pas à vous que ie parlois tout maintenant : c'estoit à vn d'entr'eux qui va faire l'introit d'une momerie Cymmerienne qu'il a entreprise avec le reste de la société : Mais où sont ces gens-là dont vous parlez, reprit le Principal : Ils se desguisent dans la chambre de mes disciples, répondit Hortensius. Le Principal alla dans ceste chambre aussi tost, & n'y ayant trouué personne du monde, luy vint dire : Le pense pour moy que vous

n'estes pas bien sage , & que vous vous imaginez estre grande compagnie encore que vous soyiez tout seul. Hé quel ravage est-ce que vous avez fait parmy toute vostre chambre, il semble que les pourceaux y aient entré? Comment , voila le bon Senecque & les Autheurs de la langue Latine dans les ordures ( dit-il en ramassant quelques Liures que l'on auoit iettez par terre au plus fort de la desbauche : ) & vous, maistre Vielleux , ie vous batray à dire d'où venez vous : qu'estes vous venu faire à mon College ? Parauanture vostre belle melodie a-elle fait perdre d'auantage le iugement à cét homme-cy qui n'ayant point d'égal au bien dire , estoit veritablement vn Phoenix. *helas ! Monsieur pardonnez-moy , dit le Vielleux ; ie ne vay que là où l'on me meine : mon pauvre luminaire est esteint. Vn homme que ie ne cognoy pas , m'a fait venir icy ; & a renuoyé mes yeux à la maison, leur disant que ie n'auois que faire d'eux iusqu'à demain au matin qu'ils me viendroient requerir. Qu'est-ce à dire vos yeux dit le Principal. L'appelle ainsi vn petit garçon qui me conduit , respond le Vielleux , parce qu'il me dit ce qu'il voit dans la rue , & ie le reçois*

en mon imagination, comme si ie le voyois aussi. O bon Giesus ie voudrois qu'il fust ici pour me mener coucher autre part que ceans où l'on m'a desia bien fait du mal, tantost i'ay demandé à boire, l'on m'a donné vn verre dont le pied estoit tout emmerdé, & quoy que l'odeur m'en despleust, la foif que i'auois ma forcé de le porter à ma bouche, qui en s'ouurant fort large à englouty beaucoup d'vrine qui estoit dedans, auant que i'eusse recognu que ce n'estoit pas du vin. Ce n'est pas tout, ce beau Musicien ci qui ioüoit auecques moy, m'a battu comme plastre après m'auoir bien dit du Latin, qui me froissoit autant l'ame que ses coups de poing me froissoient les costes. O quiconque vous soyez qui parlez à moy, ie pense que vous me cognoissez bien, pource que vous auez tenu quelque discours de l'enseigne d'vn cabaret où ie loge, qui est le Phoenix, reconduisez m'y donc, & ie vous bailleray vn blanc, Ce n'est pas à moy qu'il faut adresser de telles prieres ni de telles offres, dit le Principal: ie ne m'en fasche pas pourtant mon amy, car vous n'avez pas ici vos yeux pour voir qui ie suis: cherchez vn autre conducteur. Pendant ce colloque, Hortensius remet-

toit son meſnage en ordre, & le Vielleux l'ayant alors arreſté par le bras luy dit : Ho Monsieur, i'ay ioüé toute la ſoïree, l'on m'a-uoit promis vn quart d'eſcu pour mon ſalaire, donnez-le moy : Hé mon amy, dit Hortenſius, n'as-tu pas pris autant de contentement à m'entendre ioüer de la violle, que moy à t'entendre ioüer de la vielle : & ſi te demanday-ie de l'argent pour recompense ? Ho, mais vous auez dansé auparavant, replique le vielleux, & vous ne pouuez pas dire que voſtre danſe m'ait donné du plaifir, & que pour cela ie ne doy point eſtre payé : car ie ne l'ay veü en façon quelconque. Que ceux qui t'ont mis en beſongne te payent, dit Hortenſius, tu ne ſçauois rien monſtrer de ton ouurage : tout s'eſt eſuanouy avec le vent, & cependant tu veux que l'on te baille reellement & de fait vn quart d'eſcu qui demeure dans ta pochette. Voila il pas la miſere du ſiecle, dit le vielleux : hélas ! noſtre eſtat n'eſt plus eſtimé comme il eſtoit autresfois : i'ay veu que les douzains tomboient plus dru dans ma gibeciere, que ne font à ceſte heure-cy les doubles. l'allois ioüer deuant les Roys, & l'on me faiſoit mettre au haut bout de la table. Reconfortez-vous mon amy, dit le

Principal, ie vous feray payer. Monsieur hortensius voulez-vous retenir le salaire de ce pauvre homme : Mais dites-moy, quelle fantaisie vous a pris de iouer avec luy. Ne vous l'ay-je pas dit desia, respond hortensius, ie m'en vay chercher ou est allé la compagnie: en disant cela il prit vne chandelle & s'en alla par tout le logis. Le Principal heurtant à nos estudes nous demanda s'il y auoit eu quelqu'un avec nostre Maistre: nous respondîmes que nous n'en sçauions rien, afin de luy monstrier que nous apprenions nostre leçon avec tât de ferueur, que nous ne songions pas aux choses indifferentes qui se passoient dans le logis. Je ne sçay que veut signifier cecy, dit hortensius en reuenant de la queste, ie ne rencontre personne. Allez, allez-vous coucher, vous en auez besoin; respondit le Principal, qui croyoit qu'il eust perdu l'esprit. Je m'en vay mener le vieilleux prendre son repos chez moy de peur que vous ne vous querelliez de nouveau, ou que faisant la paix vous ne recommanciez la Musique. Ayant dit cela, il emmena le bon homme qu'il paya de quelque argent qu'il auoit à nostre maistre. Eux estans partis, hortensius me demanda où estoit allé Fre-



monde & ses compaignes : le luy fis accroire qu'ayans aduisé le Principal qui venoit en nostre logis, elle m'auoit prié d'ouvrir la porte de derriere pour s'en retourner, craignant qu'il ne la vist là, & que tous les autres l'auoient suiuiue : Là dessus, il me demanda où estoit sa soutane, & ie luy dis que celuy qui auoit voulu faire le Principal l'auoit emportee, & auoit dit qu'il la vendroit le lendemain pour donner à desjeuner à sa bande, hâ ! Iupiter hospitalier, s'escria il, vous auez veu comme i'ay tousiours honoré vostre Deité: i'ay traicté splendidement mes hostes, & pourtant ils m'ont volé, faites m'en la raison.

Auec ceste fascherie il s'alla mettre au liêt, & le lendemain dès le matin il fut visité de tous les Pedants du College qui venoient voir s'il estoit rentré en son bon sens, d'où le Principal leur auoit asseuré qu'il estoit sorty, Il auoit cuué son vin la nuict, tellement qu'ils ne le trouuerēt point en vne autre humeur que celle où il souloit estre: Neantmoins ils ne laisserent pas de le gauffer sur la Musique. L'apresdinee il me donna charge d'aller chez Fremonde luy dire qu'il la supplioit de luy faire renuoyer sa soutane. Fremonde se resolut de luy es-

crire vne lettre, où elle luy manda que son affection qu'elle auoit recognue luy estoit agreable: mais que sa condition luy desplaisoit, parce qu'encore que son pere fut Aduocat, si est ce qu'il estoit tres-noble de race, & qu'elle ne vouloit point espouser d'homme qui au moins ne fut noble par sa vertu, & ne fit profession des armes. Que la soutane ne luy seroit donc point rendue, à cause qu'au lieu il falloit qu'il portast désormais vne espee, s'il vouloit obtenir d'elle ce qu'il auoit tant tesmoigné de desirer.

Ayant leu ceste Epistre qui estoit comme vn Arrest diffinitif, il y respondit par vn autre; Que son dessein auoit tousiours esté de se faire Aduocat, croyant que Fremonde auroit Agreable vn homme de la condition de son pere: qu'elle faisoit mal de mépriser les hommes de lettres, qui sans doute doiuent plustost estre estimez nobles que les hommes d'armes; que toutesfois puis que c'estoit sa volonté, il prendroit l'espee; & que la profession qu'il auoit tousiours suiue ne dérogeoit point à la Noblesse de ses ancestres dont il luy donneroient des preuues. Tout ceci estoit entremeslé de sentences, de prouerbes, d'exemples & d'authoritez, avec vne confusion

plus que barbare, qui fut si mal aisee à demesler, qu'il falut que l'Aduocat & quatre de ses amis bien lettrez s'y employassent vne apresdinee durant, encore ne tirerent ils leurs explications que par coniectures.

Hortensius fut aussi perdu d'amour qu'il auoit iamais esté, car pour dire vray, la cause de sa passion le meritoit; il se delibera d'accomplir ce qu'il auoit promis, & sçachant que si tout d'un coup il armoit son costé d'un espee, cela sembleroit estrange à ceux qui le cognoissoient, il voulut accoustumer chacū petit à petit à la luy voir. Pour cet effet il prit un iour la botte, & se promenant par la ville, dit à tous ses amis qu'il rencontra qu'il partiroit le lendemain pour aller en Normandie qui estoit son pays; dans le College mesme il fit courir ce bruit là. Toutesfois il ne partit que quatre iours apres, il laissa un sousmaistre chez luy pour auoir soin de nous en son absence.

Estant de retour, il se logea autre part qu'au College, & ne quitta point son espee ni ses bottes, il fit rogner son long manteau, & metamorphoser sa soutane en pourpoint decouppé sur la chemise, il por-

toit tousiours vn collet à dantelle , & n'auoit quasi plus rien de Pedantesque, que les discours.

Ayant veu Fremonde en cét equipage, elle luy tesmoigna qu'il luy plaisoit infiniment , mais qu'elle ne seroit pas entiere-ment contente s'il ne luy monstroit les preuues de l'antiquité de sa noblesse , qu'il s'estoit vanté d'auoir. Reduit à ceste extremité, il chercha diligemment les moyens de soute[nir] vne chose si mensongere, & ayant appris qu'un bõ vieillard de son village estoit à Paris, il l'alla trouuer, & le pria de venir tesmoigner qu'il auoit cogneu son pere, & qu'il l'auoit tousiours veu tenir dãs le pays pour Gentil-homme: Le Vieillard qui estoit fort homme de bien, dist qu'estant si pres, comme il estoit, d'aller rendre compte à Dieu de ses actions, il ne pouuoit se resoudre à proferer vn mensonge pour toute la recompense qu'il luy promettoit: de laquelle il ne se trouuoit guere desireux, n'ayant plus quasi affaire des biens de ce monde. Hortensius luy repliqua là dessus, que sur toutes les demandes que l'on luy pourroit faire, il luy dresseroit des responses si subtiles, qu'encore qu'elles n'eussent rien que de la verité, elles ne lairroient pas

de beaucoup seruir à prouuer ce qu'il fal-  
loit. Le villageois luy dit, que pourueu qu'il  
fit cela, il auoit rencontré vn homme dont  
il retireroit toute sorte de plaisir. Or bien,  
dit Hortensius, mon pere estoit aussi Gen-  
tilhomme que toy, & quand tu affermeras  
qu'il estoit noble tu ne mentiras point, car  
tu n'as pas le courage vilain, & il ne l'auoit  
pas non plus. Je m'en vay te dire commēt:  
Si l'on vous eust donné à tous deux cent  
mille liures de rente, vous ne vous fussiez  
pas adonnez à des exercices mechani-  
ques, ou la paureté attachoit vos esprits:  
vous eussiez vescu sans rien faire, & viure  
sans rien faire, c'est estre noble. La volonté  
que vous auiez doit estre repute'e pour le  
fait: & par ainsi vous ne commettez pas le  
quart d'un auorton de peché veniel en par-  
lant de ce premier poinct. Si l'on vous en-  
tretien du second, qui est, si mon Pere a  
esté à la guerre seruir le Roy, vous pourrez  
aussi asseurer qu'il y a esté: car veritable-  
ment ie me souuiens bien que les soirs au-  
pres du feu, il contoit à ma mere, qu'en sa  
ieunesse il s'estoit desbauché pendant quel-  
ques troubles de la France, & auoit seruy de  
Goujat à vn cadet d'une compagnie de l'in-  
fanterie. Or puis qu'il faisoit seruice à vn

homme qui en faisoit au Roy, il n'y a personne qui me puisse nier qu'il n'en fit a sa Maiesté. Qui plus est, il n'a pas tenu à luy qu'il n'ait esté Capitaine, voire mesme General d'armee, & les hommes ne doiuent point estre blasmez pour n'estre pas paruenus à ces grandeurs, n'estans pas fauorisez de la fortune.

Le villageois s'accorda à seruir de tefmoin en l'affaire d'Hortensius, incité par ses bonnes raisons. La premiere fois que le Pedant vit Fremonde, il sçeut d'elle qu'elle se trouueroit vn certain iour en vne maison qu'elle luy enseigna, où il luy pourroit dire tout ce qu'il auoit en l'esprit. Il s'y trouua à l'heure assignee avec le villageois & son Cuistre de surplus auquel il auoit cōmandé de se tenir tousiours derriere luy, lors qu'il nombreroit à quelqu'vn tout ce qu'il auoit pour prendre hardiment la parole, & faire les choses plus grandes qu'elles n'estoient, afin que d'vn costé l'on le iugeast extrêmement à son aise, & que d'ailleurs l'on le prist pour vn homme tres-modereste & sans vanité, qui dist encore moins qu'il n'auoit.

Fremonde estoit en ceste maison, avec celle qui en estoit la maistresse, laquelle l'a-

uoit accompagnée au College. Son cousin y estoit encore, parce qu'elle disoit que c'estoit à luy qu'elle vouloit parler de la recherche d'Hortensius avant que son pere en eust des nouvelles. D'avantage il y avoit deux braues hommes tres propres à ceste conference, Nostre Pedant entretient premierement sa maistresse de discours d'amour, suiuant sa coustume, & comme il voit qu'elle le somme de ses promesses, & veut sçauoir en outre s'il a assez de bien pour la maintenir en l'estat de Damoiselle, il se met à discourir tout haut de ses moyens avec vne imperrinence la plus grande du monde. Monsieur, dit-il, en s'adressant particulièrement au cousin qui auoit mis le nez dans leur communication, afin que vous ne pensiez point que ie sois vn homme de paille, sçachez que i'ay fait acquisition en ma patrie, d'une maison qui vaut deux mille escus. Le Cuistre qui estoit derriere, va dire incontinent selon les preceptes : elle en vaut bien quatre mille, Monsieur : no, dit Hortensius en se retournant, vous faut il reprendre vostre Maistre ? quand ie dirois vne bourde, la deuriez vous pastenir pour vne verité ? de surplus, reprit-il, j'ay vne constitution de ren-

te de trois mille liures au denier saize, sur vne personne grandement soluable : Elle est bien de six mille liures dit le Cuistre incontinent, i'ay veu la grosse de vostre contract. Ne veux tu pas te taire encore vne fois coquin, respond Hortensius : Mais, Monsieur, repliqua le Cuistre, il faut bien que ie vous face souuenir de ce que vous oubliez.

Là dessus la Maistresse du logis dit à Hortensius, que le bruit couroit qu'il auoit quelques infirmittez, & que s'il estoit ainsi, elle ne conseilloit pas à Fremonde de l'espouser. Ce sont des mal veillans qui vous ont fait ce rapport, luy respondit-il, ie suis ici pres d'une personne à laquelle ie ne veux non plus mentir que si i'estois deuant la mesme diuinité: Je iure donc que ie n'ay autre vlcere en tout mon corps que celui qu'un cautere me fait à la iambe gauche. Le Cuistre croyant qu'il fallut aussi multiplier cecy, dit: Vous en auez vn pareillement à la iambe droite, Monsieur: Alors Hortensius se leua de sa chaire pour frapper son valet, & le punir de son indiscretion, mais l'on le retint, & le Cuistre creut que sa colere estoit feinte comme l'autre fois, & se delibera de bien faire encore son office à la



premiere occasion.

Monsieur, dit alors Fremonde à Hortensius, nous auons pû colliger tant de vostre dire, que de celuy de vostre seruiteur, que vous auez vaillant dix-huict mille liures: mais d'un autre côté nous auons sceu de gens dignes de foy, que vous en deuez bien dix mille, dont vous auez emprunté vne partie pour aider à l'achapt de vostre maison, & l'autre pour vous assister en quelques necessitez. Ceux qui vous ont dit cela, reprit Hortensius, ne vous ont pas dit la verité: Vous me pardonneriez, respond Fremonde, si vous voulez que nous vous tenions pour vn homme franc, vous ne nieriez pas vne chose qui nous est apparente. Alors ne voulant pas dementir sa Maistresse, & s'imaginant que c'estoit assez de luy asseurer qu'il estoit riche de huict mille francs, il luy dit: Puisque vous voulez que ie vous l'accorde, ie vous dy que i'ay fait vne debte de dix mille liures. Vous en auez bien fait vne de vingt mille, reprit le Cuistre. Comment dit Hortensius en se leuant ne voy tu pas que tu outrepasse ta charge? ne sçay-tu pas, luy dit-il à l'oreille, que ce n'est pas vne possession qu'une debte, & ne t'ay-ie pas appris qu'il ne faut

multiplier que les possessions ; à ces paroles il joignit quatre ou cinq coups de poing qui eussent esté suivis d'autres, si l'on n'eust retenu sa colere. Quand il se fust rassis, Fremonde luy dit, ie vous trouue bien indigent au lieu que vous vōs faisiez bien riche , car si vous auez dix-huict mille francs, vous en deuez vingt mille : vous ne desirez vous marier, que pour auoir le bien d'une femme qui vous acquitte, ie le voy bien.

Pour dire la verité, il auoit bien vaillant trois mille escus qu'il auoit gagez en rognant nostre portion , en faisant l'office de Regent dans quelques Classes, & par quelques petits traffics particuliers: neâtmoins il ne le pût iamais faire croire à Fremonde, ny à sa Compagnie qui demeuroient opiniastres à garder la croyance que le Cūstre leur auoit donné. Toutesfois Fremonde dit que s'il estoit de si bonne maison comme il s'estoit vanté, parauanture ne regarderoit on pas tant à sa pauureté. Hâ Mademoiselle, j'ay ici mon tefmoin , ce dit-il , & alors faisant venir le villageois , il reprit ainfi : Voici vn homme de bien à qui ie m'en raporte : Hé bien mon amy , dit le cousin de Fremonde au villageois , il est question de  
sçauoir

ſçauoir ſi le pere de Monsieur Hortenſius eſtoit noble, que m'en direz-vous ? Le ſçay fort bien qu'il l'eſtoit, reſpond le villageois. Et ſon grand pere ? reprit l'Aduocat. Il l'eſtoit tout de meſme, dit le villageois. En auez-vous des lettres ? Monsieur ; dit l'Aduocat en ſ'adreſſant à Hortenſius : Non reſpondit-il, car lors que noſtre race a commencé de ſ'eſleuer en vertus, il ne falloît point de patentes du Roy: les actions genereuſes de mes ayeuls, qui ſe monſtroient à tout le monde ſans diſcontinuation, faiſoient meſme confeſſer leur nobleſſe à l'enue, & ſi quand ils auroient eu en ce temps là des lettres, elles ſeroient maintenant pourries ou mangees de rats. Le vous croy, dit l'Aduocat. Mais vous bon homme, reprit-il, en ſ'adreſſant au villageois, dites moy ſi le pere de Monsieur a eſté à la guerre en ſon viuant: Ouy reſpondit-il, ie vous en aſſeure. Eſtant retiré en ſa maiſon, adiouſta l'Aduocat, portoit-il touſiours l'eſpee comme marque de ſa condition ? Le villageois ſe trouua pris en cet endroit cy, car Hortenſius ne luy auoit pas enſeigné comment il pourroit reſpondre à vn tel poinct ſans commettre de menſonge, en fin il ſongea qu'il auoit touſiours veu porter vn grand

couteau au bon deffunct à sa ceinture, & dit qu'il ne l'auoit iamais veu sans quelque ferrement; Mais quel ferrement, dit l'Aduocat, possible estoit-ce vne besche. Non Monsieur, c'estoit vn glaue, reprit le villageois, ne voulant point vser de ce nom de couteau, ny d'espee. Viuoit-il en homme de sa qualité? Adiousta l'Aduocat, Cōbien auoit-il de chiens? Rien qu'un, respondit l'autre. Quel chien estoit-ce? Vn grand mastin, respondit encore le villageois. Il n'alloit donc point à la chasse, dit l'Aduocat: le l'ay veu vne fois aller à la chasse d'un loup qui auoit deuoré vn de ses moutōs, & pour monstrier sa vaillance, ce fut luy qui le tua d'un seul coup de pierre qu'il luy ietta avec sa houlette. Voila qui va des mieux, dit l'Aduocat en riant, il se seruoit de houlette au lieu d'arquebuzes, encore qu'il eust esté à la guerre. Mais de son mastin qu'en faisoit-il? il luy seruoit à garder son troupeau, tandis qu'il s'en esloignoit vn peu pour s'occuper à faire avec vn certain bois de petites croix, & de petites figures, tant pour euitier l'oisiveté, que pour aider à gagner sa vie. Alors il se fit vn petit esclat de risée qui eust esté plus grād sans la presence de Hortensius que l'on auoit enuie de traicter res-

prétueusement pour auoir plus de plaisir de luy. Tellement doncques mon amy, dit incontinent l'Aduocat, que nous apprenons de vos discours que le pere de Monsieur gardoit les moutons, & estoit reduit à trauailler de ses mains pour se subuenir. Mais il n'en doit point estre honteux, poursuit-il en soufrian; car luy qui a grandement leu sçait bien qu'autresfois les Princes estoient Bergers, & qu'encore maintenant l'innocence & la tranquillité de ceste condition est beaucoup estimée. Hortensius voyant que la faute du Payfan estoit irreparable, se contenta de dire que son pere n'estoit pas moins à priser pour auoir gardé vn troupeau de moutons, & qu'estant sorty des tumultes de la guerre, il auoit creu qu'il ne pouuoit pas mieux sauouer les douceurs de la paix en vn autre office. Mais Fremonde luy faisant vne mouë de deux poulces & demy, luy assura qu'il pouuoit bien chercher party ailleurs, & qu'elle ne vouloit point d'vn homme dont le pere auoit esté d'vne qualité si basse, & qu'elle en auroit de la honte, parce que possible Hortensius auoit-il semblablement gardé vn regiment de pourceaux en sa ieunesse; qu'en parlant à elle il croi-

toit encore parler à ses suiets, qu'il la voudroit traiter tout de mesme, & que tout le monde la monstrant au doigt, diroit: voila Mademoiselle la porchere.

Ce desdain mit tellement en fougue Hortensius, que ce fut vn salutare antidote contre le venin de son amour, qu'il chagea incontinent en haine, & sans dire adieu à personne, il sortit de la chambre, en refermant la porte apres luy, de peur que l'on ne le reconduisist: puis s'en vint droit au College conter son infortune à son sous-Maistre. Tandis le Villageois & le Cuiestre qui estoient demeurez, furent interrogez en toutes façons, & l'on apprit que ce glorieux Pedant estoit venu à Paris preique tout nud, & auoit esté contraint de gueuser, iusqu'à tant qu'il eust trouué cōdition. Le Cuiestre pensa retourner deuers luy, mais il luy donna son congé dès qu'il l'eut veu, indigné de la sottise qu'il auoit faire, & laissa sans recompense le Payfan qui auoit gasté tout son affaire.

Au plus fort de son courroux il escriuit vne lettre à Fremonde, où il mit vne infinité d'iniures de College contre elle, il l'appelloit Medee, Megere, Tysiphone. Il luy dit que puis qu'elle ne vouloit pas estre

Rose, & se laisser cueillir par vn nourrisson des Muses qui auoit auallé plus d'un seau de l'onde Aganipide, Phœbus la metamorphoseroit en chardon, afin qu'elle seruist de pasture aux asnes. Qu'il voyoit bien par l'exemple de Iupiter qui s'estoit transformé en Cygne, en Satyre, & en Taureau, pour iouyr de ses maistresses, qu'il falloit estre du tout beste pour obtenir quelque chose des femmes, & principalement d'elle qu'il estimoit la plus belle femme du monde, c'est à dire, qui tenoit le plus de l'humeur volage & brutalle qui appartenoit à ce sexe: Apres il en venoit aux reproches, & par vne vilennie la plus sale du monde, nombroit la despence qu'il auoit faicte à la traicter avec sa compagnie dedans sa maison l'asseuroit qu'il ne s'estoit mis en frais que parce qu'il esperoit l'espouser, & luy disoit pour conclusion que ven qu'il estoit frustré de son attente, il vouloit qu'elle & tous ceux qu'il auoit traitez, luy rendissent vn festin chacun à leur tour.

Je fus encore le Mercure de ceste missiue, mais ie ne portois pas le Caducee qui est vn signe de paix, car i'allois denoncer la guerre. Fremonde voulut respondre dou-

cement à ses outrages, afin d'auoir tousiours sa frequentation, & conseruer le plaisir Extrême qu'elle en receuoit. Elle luy manda, qu'elle ne prenoit pas garde aux iniures dont il la diffamoit d'autant qu'elle cognoissoit qu'il estoit preoccupé de passion, qu'elle auoit tousiours fait estat de luy, à cause de son sçauoir, mais qu'elle ne pouuoit l'espouser, parce qu'il n'estoit pas de la qualité requise selon les coustumes du siecle, qu'elle estoit forcee de suiure, que neantmoins elle luy porteroit tousiours vne affection honneste en recompense de la sienne, & que pour son banquet, personne ne luy en voulant estre tenu son cousin commenceroit à le traiter, & tous les autres suiuroient.

Dés qu'Hortensius eut leu ceste responce, il la ietta dans le feu, disant qu'il n'auoit que faire des affections ni des festins de Frenonde, & deuenu plus sage depuis, il iura qu'il ne carresseroit iamais d'autres filles que les Muses, qui pourtant nous deçoient ordinairement, comme estans de ce sexe trompeur. Quelque message plein de feinte courtoisie que luy peust enuoyer son ancienne maistresse, il se voulut du tout priuer de sa frequentation : Il ne cessa pas



pourtant de porter l'espée : & a depuis  
toufiours vescu de les rentes, & de ce qu'il  
a pu gagner à traduire quelques Liures de  
Latin en François, ou à estre correcteur  
d'Imprimerie. Je paracheuay tout le cours  
de mes estudes dans le mesme College,  
estant à la pension de son Soubfmaistre,  
sans qu'il m'arriuaft autre chose digne de  
vous reciter, que ce que ie vous ay dit : Et  
les vacations de l'annee de ma Philosophie  
venueës, ie fus mandé par mon pere pour  
sortir tout a fait du College, & venir en  
Bretagne.

Quand ie fus en mon pays, ie m'y vy bien  
à la fin de mes aïses, car l'on ne faisoit autre  
chose que me demander à quoy ie voulois  
employer ma vie, & l'on me disoit que l'on  
ne m'auoit fait aller aux humanitez qu'à  
dessein de m'enuoyer apres aux Loix, &  
tascher de m'auoir vn office de Conseiller  
au Parlement. Comme les opinions chan-  
gent quand l'on deuient vieil: mon pere ne  
hayffoit plus tant les hommes de longue  
robbe, ainsi qu'il auoit desia fait paroistre,  
puis qu'une de mes sœurs en auoit espousé  
vn D'ailleurs ma mere luy voulant cōplai-  
re en toute chose, sembloit desirer autant  
que luy de me voir homme de Iustice.

Cela me fut de si mauuais goust, qu'il m'est impossible de vous le représenter. Ce fut bien alors qu'en moy-mesme ie declamay contre la malice du siecle où les Loix naturelles sont corrompues, & où les esprits les plus genereux sont contrains de prendre des fortes charges pour troubler leur repos, au lieu de viure parmy la tranquillité, qui n'est pas refusee aux brutes. De iour en iour, ie differois d'aller apprendre ceste pernicieuse science que i'ay tousiours haye plus que la peste comme la cause de la pluspart de nos maux; & comme i'estois quasi sur le point de partir, mon pere deuint malade à l'extremité. En vain les Medecins d'alentour firent leurs efforts pour le guerir, il fallut qu'il mourust, & qu'il laissast sa femme & ses enfans extrêmement affligez de faire vne telle perte.

Après son trespas, ma mere qui m'accor-  
doit tout ce que ie voulois, ne conserua  
rien du dessein qu'elle auoit eu de me forcer  
à prendre la robbe, & parce que i'estois  
côme estranger en Bretagne estant accou-  
stumé à l'air de Paris, ie la priay de me per-  
mettre que ie m'y en retourassse. Elle s'en-  
quit qu'est-ce que ie desirois y faire, ie luy  
dis que i'y passerois quelque temps à ap-

prendre des honnestes exercices , & que  
i'essayerois de me mettre au service de  
quelque Prince. Mes beaux freres donne-  
rent leur aduis là dessus, & me representa-  
rent que c'estoit à la Cour que regnoit le  
plus imperieusement la fortune, & y mon-  
stroit le plus des traits de son inconstance.  
Bref, que lors que ie croirois y estre au su-  
prême degré de ses faueurs, elle me reiette-  
roit au plus bas. Tout cela ne m'estonna  
point: Je n'auois rien à la teste que les gran-  
deurs du monde.

En fin l'on me permit donc d'executer  
mon intention, ie m'en reuins à Paris, où ie  
me logeay encore à l'Vniuersité que ie ne  
pouuois oublier. I'estois chez vn certain  
homme qui tenoit des chambres garnies,  
& prenoit des pensionnaires. Je fis marché  
avec vn ioüeur de Luth, vn Tireur d'armes,  
& vn Danseur, pour m'apprendre leur art,  
de sorte qu'vne heure estoit pour vne occu-  
pation, & celle d'apres pour vne autre.

I'employois ce que ie pouuois de temps  
à lire indifferemment toutes sortes de li-  
ures où i'appris plus en trois mois que ie  
n'auois fait en sept ans au College, à ouyr  
les grimauderies Pedantesques qui m'a-  
uoient de telle maniere perdu le iugement,

que ie croyois que toutes les fables des Poëtes fussent des choses veritables & m'imaginois qu'il y eust des Syluains, & des Driades aux forests, des Nayades aux fontaines, des Nereides dans la mer. Mesmes ie croyois que tout ce que l'on disoit des transformations fust vray, & ne voyois iamais vn Rossignol que ie ne creusse que c'estoit Philomele. le n'estois pas tout seul abusé, car ie scay de bonne part, que quelques vns des Maistres auoient vne opinion semblable.

Comme ces vieilles erreurs furent chassées de mon entendement, ie le remplis d'une meilleure doctrine, & m'estant mis a reuoir mes escrits de Philosophie que nostre Regent nous auoit dictéz, ie les conferray avec les meilleurs auteurs que ie püs trouuer si bien que par mon travail ie me rendis assez instruit en chaque science, pour vn homme qui ne vouloit faire profession d'aucune particulierement.

Au milieu de mes entretiens diuers, ie passay plus d'un an en la plus grande solitude du monde, & sans sortir que fort peu, encore n'allois ie me promener que sur les fossez ou bien aupres des Chartreux; i'estois seulement visité de deux ou trois ieu-

nes Gentils-hommes dont i'auois acquis la  
cognoissance. Il me souuient qu'vne fois il  
y en vint vn avec eux de ce pays cy, nom-  
mé Raymond, qui quelques iours apres y  
retourna sans compagnie. Regardant de-  
dans mon coffre apres qu'il fut party i'y  
trouuay vuide vne petite boiste où i'auois  
mis pour le moins soixante escus; ie me  
souuins de l'auoir laissé tout seul dans ma  
chambre, & ne soupçonnay personne du  
vol que luy. Quand ie le vy, ie luy dis ou-  
uertement ce que i'en pensois, & nous vîn-  
mes à des paroles picquantes, suiuiues de  
menaces, en fin ie luy demâday s'il vouloit  
que nostre different se decidast le l'ende-  
main à l'espee hors la ville. Mais il me res-  
pondit, qu'il ne s'y pouuoit trouuer, parce  
qu'il falloit qu'il partist dès le grand matin,  
selon la promesse qu'il auoit faicte à quel-  
ques vns de ses camarades, avec lesquels il  
s'en alloit voyager en Flandres: Et de fait  
le lendemain ie ne le trouuay plus à Paris.  
Depuis ie ne l'ay point veu, & ne sçay ce  
qu'il a pû deuenir.

O que i'eus vn grand mal de cœur, d'a-  
uoir perdu mon argent, dont i'esperois me  
faire habiller, apres le dueil que i'allois  
quitter. De mander à ma mere qu'elle m'en

renuoyast d'autres , c'eust esté vne chose plus nuisible, que profitable ; car elle eust crû que ie l'eusse perdu au ieu, & ne m'eust donné que des reprimendes , elle ne m'escrivoit mesme pas vne lettre, qu'elle n'essayast de m'y représenter que i'estois plus pauvre que ie ne pensois , & que mon pere auoit laissé plusieurs debtes , & qu'elle ne m'accusast aussi de negligence de n'auoir point encore cherché de condition , comme ie luy auois promis en partant. Ie fus donc contrainct de reprendre vn vieil habit gris, & vn manteau de couleur de Roy, qu'il y auoit long temps que ie ne mettois plus. I'estois si mal accommodé avec , qu'il n'y en auoit guere qui eussent tant de iugement , qu'ils me peussent prendre pour le fils du braue Capitaine de la Porte. Neantmoins ie ne laissois pas de sortir plus que iamais , tant i'auois alors enuie de sçauoir comment l'on se gouuernoit par toute la ville, ce que ie n'auois pas eu le soin de considérer estant au College. Le lendemain de la Saint Martin ie m'en allay au Palais: où ie n'auois iamais esté plus de trois fois, encore estoit ce pour achepter des gands. Estant sur les degrez ie vis descendre vn ieune homme de mon aage, que i'auois fre-

quenté dans le College, lequel estoit vestu d'une robe rouge, il me souuenoit qu'il auoit assez bonne voix, ie pensay qu'il estoit vn des enfans de cœur de la Sainte Chappelle, & ne m'en mis point en peine dauantage.

Si vne foule de peuple ne m'eust esloigné de luy, j'eusse esté l'abborder encore avec le sobriquet que l'on luy donnoit en classe, & luy eusse dit les railleries que l'on luy disoit ordinairement touchant son pere, qui estoit vn des plus vilains vsuriers & mercadents du monde. Quelque temps apres, j'eus encore la curiosité de retourner à cet abominable lieu, & en me promenant le long de la gallerie des Merciers, ie reuis mon sot avec vne robe longue noire à paremens de velours, & vne tunique de satin, qui parloit à vne ieune parfumeuse bien gentille, dont il touchoit les tetons, & baisoit la louë. faisant semblant de luy dire vn mot à l'oreille : Je me resolus alors de sçauoir à quel prix que ce fust ce qu'estoit mon compagnon, mais l'action où ie le voyois me faisant remettre la partie, ie passay outre, & le lendemain ie reuis vn peu plustost. Ne le trouuant pas à l'endroit mesme, ie m'en allay d'un co-

ité & d'autre & pensay m'esgarer dans des destours où ie rencontrois tousiours quelques Chambres obscures & mal basties, où ie voyois vne infinité de gratte papiers, dont les vns cherchoient des sacs, & les autres escriuoient, & de temps en temps receuoient de l'argent qui me faisoit infiniment enuie. Je m'amusois à les regarder compter, comme ie vy sortir mon ieune drolle d'une chambre prochaine en mesme equipage que le iour precedent. Il estoit suivy d'une Damoiselle esploriee qui tenoit vn papier en sa main, & d'un Vieillard d'assez bonne mine, vestu d'une robe longue, qui parloit à luy la teste nuë, & avec vn tres grand respect, encore que l'autre ne se destournast pas seulement pour le regarder, & s'amusast à chanter, *Lis qui hastera le temps où i'attens, Ce bien cuidant d'estre President.* A cause qu'il alloit fort viste, & que ie ne le pouuois suiure, ie m'auisay qu'il le falloit appeller par le nom que les Escoliers luy bailloient, m'imaginant que pour moy qui auois eu de la familiarité avecques luy, ie parlerois à luy plus facilement que les personnes qui le suiuoient. Hé là Tocarete, di-ie, où cours tu si visteement. Alors celuy qui receuoit de l'ar-



gent dessus vn bureau , ayant recogneu a  
qui ie parlois, sortit de la place, & me frap-  
pât d'un coup de poing, medit : Impudent,  
ie vous feray mener la bas. Si ie scauois à  
quel Procureur vous estes, ie vous ferois  
chastier petit Clergeon. S'il n'y eust eu des  
gens alentour de luy, qui auoient la mine  
de se porter contre moy, ie me fusse reuan-  
ché infalliblement. Mais tout ce que ie  
pus faire, fut de respondre à ses paroles, &  
de luy dire, en ma colere que ie n'estois  
point Clergeon de Procureur, & que i'e-  
stois Gentil-homme. Cela fit rire ce faquin  
à gorge desployee, en disant à ceux qui  
l'accompagnoient : voyez qu'il a bien la  
mine d'un Gentil-homme, avec ses cou-  
des percez, & son manteau qui se moque  
de nous, en nous monstrant les dents.  
Comment infame, vous prenez donc la  
Noblesse à l'habit, repartis ie, & i'en eusse  
dit d'auantage si vn honneste homme de  
moyen aage qui tenoit vn sac de velours  
sous son bras, me conduisant par la main  
dans vn galetas qui estoit proche ne m'eust  
parlé ainsi : Tout beau, tout beau, il faut  
respecter le lieu où vous estes & les person-  
nes à qui vous parlez, c'est vn Greffier que  
vous iniuriez. Qu'est ce qu'un Gref.

fier, ce di-je, vn homme qui iouë de la griffe, car il a iouë tantost extrêmement bien de la sienne sur l'argent que l'on a estallé dessus son banc. Vous estes trop scandaleux, me respondit-il: Vous auez mesme appellé par ie ne sçay quel nom, vn Conseiller de ceans. Quoy ce ieune homme qui a passé par ici, repliquay-je, i'eusse bien voulu parler à luy, car la derniere fois que ie le vy venir en classe, en vn College où i'estois, il me galconna mes plumes, mon canif & mon escrutoire, i'en ay de certaines preuues, i'ay enuie de luy en faire des reproches. Alors celuy qui parloit à moy, & qui estoit vn solliciteur, m'aduertit que ie m'en gardasse bien veu la qualité du personnage. Comment, vous dites donc qu'il est Conseiller, luy respondis ie hé certainement il y a bien plus de sottise que de conseil dans sa teste. La Cour ne l'auoit pas receu en ceste dignité, repliqua le solliciteur, si elle ne l'auoit trouué capable de la tenir. Si est-ce que l'on l'a tousiours estimé le plus grand asne de l'Vniuersité, ce di-je, & quelque office qu'il ait, ie pense bien estre d'auantage que luy. N'ayez pas ceste vanité là, dit le solliciteur. Ce ne m'est point vne vanité, respondis-je: car ie suis

des plus nobles de la France , & luy n'est  
fils que d'un vil marchand. Sa charge l'en-  
noblit, repliqua le Soliciteur: Et comment  
a-il acquis ceste charge? di ie alors: Par son  
bon argent, respondit le Soliciteur: Telle-  
ment que le plus abiection du monde, ce di ie,  
aura vne telle qualité, & se fera ainsi res-  
pecter moyennant qu'il ait de l'argent. Ah!  
bon Dieu, quelle vilennie: Comment est-  
ce donc que l'on recognoist maintenant la  
vertu? ayant tenu ce propos, ie quittay le  
Soliciteur, & m'en allay dans vne grande  
salle pleine de monde qui trottoit d'un co-  
sté & d'autre, comme des poix qui bouil-  
lent dans vne marmite. Pour moy si l'on  
m'auoit porté dormant à un tel lieu que ce-  
luy-là, ie croirois à mon resueil estre de-  
dans les Enfers. L'un crie, l'un tempeste,  
l'autre court, & l'on en mene quelques-uns  
en prison avecques violence. De tous  
costez l'on ne voit personne de con-  
tent.

Après auoir considéré ces tesmoigna-  
ges de la brutalité des hommes, ie m'en re-  
tournay chez moy si despité que ie ne le  
vous scaurois exprimer. L'apresdinee  
estant à la fenestre, ie vy passer par la rue  
mon ieune badaud de Conseiller, mais en

quel equipage penlez-vous ? En equipage de seigneur lamais ie ne fus plus estonné: Comment, il auoit vn manteau de couleur d'Amarante de velours doublé de panne, vn haut de chauffe de velours de la mesme couleur : & vn pourpoint de satin blanc. Son costé estoit munny d'une espee à la Miraumonte, & il estoit monté sur vn barbe, & suiuy de trois grands Laquais. Ie m'enquis de mon hôte, si à Paris les hommes de robbe longue estoient aussi hommes d'espee: Il me respondit que de ieunes gens comme le Conseiller que ie venois de voir ne prenoient la robbe que pour auoir vne qualité qui les fist respecter, & trouuer des femmes qui eussent de grands auantages, & que leur aage les portant aux gentillesse de la Cour, estans hors du Palais ils se licencioient de prendre aucune fois l'espee & l'habit de Cavalier.

Me voyant en la misere où i'estois, i'eusse souhaitté d'estre de ce beau mestier, dont mon pere m'auoit voulu faire, n'estoit que i'estimois que ce m'eust esté vn des-honneur d'estre en la compagnie de personnes si viles.

Ie sentis viuement en ce temps-là les poignantes espines de mon malheur, car

n'estant couuert que de mon pauvre habit, personne ne faisoit estime de moy ; & ie n'osois porter vne espee en cét estat, parce qu'au lieu de seruir de tesmoignage de ma noblesse, elle m'eust fait prendre pour vn faineant vagabond, par le plus sot peuple de toutes les villes de la terre. Cependant tous les iours ie souffrois mille indignitez, ie n'oserois dire patiemment, car ie vous assure que si la puissance eust respondu à ma volonté, i'eusse puny les stupides hommes qui m'offensoient.

Vn matin i'entray dans la Cour du Louure, pensant que c'estoit vn lieu de respect où ie receurois du plaisir de beaucoup de diuersitez, & ne me verrois baffoué d'aucun à l'accoustumee. Comme ie regardois ce pompeux edifice, en leuant la teste d'un costé & d'autre, vn Page qui cognoissoit à mon action, que ie n'auois pas appris de venir là, me prenant pour vn badaut, donna vne telle secousse à mon chapeau, en le tenant par le bord, qu'il le fit tourner plus de huit fois à l'entour de ma teste, ie luy eusse bien monstre à quelle personne il se iouoit ; n'eust esté que ie vy derriere luy dix ou douze laquais avec le baston & l'espee, qui faisoient mine d'estre là pour le

deffendre. Neantmoins ie luy dis qu'il auoit tort de me toucher, veu que ie ne l'auois iamais offencé. Alors luy & ses compagnons ouurirent la bouche quasi tous ensemble pour m'appeller Bourgeois, car c'est l'iniure que ceste canaille donne à ceux qu'elle estime niais, ou qui ne suiuent point la Cour, infamie du siecle ! que ces personnes plus abiectes que l'on ne scauroit dire, abusent d'un nom qui a esté autrefois & est encore en d'aucunes villes si passionnément enuié. Toutesfois sçachant qu'ils ne me le bailloient que pour iniure, ie pris la hardiesse de leur dire qu'ils regardassent de plus pres à qui s'adressoient leurs paroles, & que ie n'estois pas ce qu'ils pensoient. En m'entourant à ceste heure là, ils me demanderent avec des ruses badines & hors de propos, qu'est ce que i'estois donc, si ie n'estois Bourgeois. Je suis ce que vous ne serez iamais, leur respondis ie ; & que vous ne desirez pas possible d'estre, d'autant que vous n'avez pas assez de courage pour le faire : De parler ainsi à ces ignorans, c'estoit leur parler Grec, & ie me repentis bien de m'estre amusé à des bestes brutes, contre lesquelles l'on ne se doit point courroucer, encore qu'elles nous

baillent quelque coup de pied; parce qu'elles sont priuees de raison, & n'ont pas le sentiment quand l'on les chastie de cognoistre que c'est afin qu'elles n'y retournent plus.

Ceste consideration m'estant venuë en l'esprit, ie me retiray à quartier, mais la maudite engeance pensant estre offensee par les dernieres paroles que i'auois dites, s'en vint me persecuter. Le Page faisant semblant de vouloir coigner contre la terre avec son baston, me fraploit bien serrement sur les pieds, & falloit qu'à tous coups ie les leuasse comme si i'eusse esté à courbette. Les laquais en niaissant venoient aussi me faire des algarades, & mesme il y en eut vn d'entr'eux qui dit, qu'il me falloit bailler les seaux. A ceste parole demesurement irrité, ie me laissay emporter à mes premiers mouuemens, & leur dis en me retirant tout d'un coup, & apres auoir iuré comme vn charretier embourbé, venez vous-en là dehors avec moy, & m'ayant donné vne espee, assaillez-moy tous tant que vous estes: Vous verrez si ie vous craindray, vile canaille, vous n'estes courageux que quand vous estes tous ensemble contre vn seul qui n'a point d'armes. Que

si vous n'avez enuie de me gratifier me laissant mourir valeureusement estant sur ma deffense que quelqu'un de vous se despesche de me tuer, car aussi bien ne viuray-je plus qu'à regret apres auoir endure de si sensibles affronts que ceux que vous me faites, & d'un autre costé i'ay des infortunes qui me font assez desirer la mort.

Leur rage auetugle & insensée s'enflammoit par ces paroles, lors qu'une grande masse de chair couuerte d'un habit de satin bleu passémenté d'or s'approcha pres d'eux: Je ne sçay, ma foy, si c'estoit un homme; mais au moins i'y en voyois la forme au corps, quant à l'ame elle estoit tout brutalle: C'estoit un Baron à ce que j'entendis dire depuis. Il estoit le maistre du petit Page qui me persecutoit, & disoit à trois buffles qui le costoyoient le chapeau à la main, Mort non pas de Dieu: n'ay-je pas un Page qui est gentil garçon, Regardez les plaisanteries qu'il fait: il est courageux, il a de l'esprit. Le Page oyant la louange que luy donnoit son maistre, se delibera de paroistre encore dauantage en la vertu pour laquelle il l'estimoit, & s'en vint me donner yne nasarde: mais ie le repoussay si rude-



ment que ie le pensay faire tomber. Le Baron qui auoit l'œil dessus luy, s'en fascha, & en retroussant sa moustache d'une main, & me menaçant de l'autre, il me dit: Hola hau Courraut, si vous frappez mon Page, ie vous feray bailler les estriuières sans misericorde. M'oyant appeller du sobriquet que l'on donne aux valets de boutique, de la condition desquels i'estois plus esloigné que le Ciel ne l'est de la terre, ie me resolus de luy monstrier la sottise du iugemēt qu'il faisoit de moy: Je me presente deuant sa badaude personne, & luy di: Je ne m'offēce point de ce que vous dites, car cela ne s'adresse point proprement à moy; il n'y a que ceux qui ont la qualité que vous m'attribués, qui se doiuent ressentir du peu d'estime que vous faites d'eux. Quant à moy estant en vn estat plus esleué que le leur, & parauenture aussi eminent que le vostre, ie ne me sens aucunement touché. En tout cas, ce meschant habit qui me couure, & qui vous a fait conceuoir de moy vne mauuaise opinion, pourroit bien aussi se tenir iniurié; mais qu'il vuide sa querelle tout seul, ie n'y veux point auoir de part.

Ces paroles proférées, ie diray bien sans vanité avec vne grace qui n'est point

dans le vulgaire, furent ouyes d'un Gentilhomme qui se promenoit tout proche, & qui cognut bien que telles raisons ne pouuoient pas venir dans l'esprit d'un garçon de boutique, au lieu que le Baron le plus grand Ale de la Cour, n'eust pas seulement l'inuention des'imaginer ce que vouloit signifier le moindre de mes mots. Le Gentilhomme se doutant donc à peu pres que j'estois de bon lieu eut pitié de moy, & pour me tirer de la fureur des ames barbares, me conseilla de m'en aller par vne autre porte que celle par où j'estois entré: ie suiuy son aduis en donnant milles blasmes à la Noblesse de ce siecle, qui se fait suiure par des vauriens, dont la meschanceté luy plaist tant qu'elle les excite à outrager toute sorte de personnes.

Maishélas! ce ne fut pas seulement par ces gens-là que ie me vy mal traicté & méprisé, ie le fus mesme par ceux qui font le plus profession d'honneur & de modestie. En quelque lieu que ie fusse, il n'y auoit Bourgeois qui voulut permettre que j'eusse vne plus eminente place que luy. Dans les rues l'on me fraploit quelquefois du coude, afin de me faire aller du costé du ruisseau, & m'appelloit on gueux, si ie res-

moignoïs mon ressentiment par quelque parole picquante. Qui plus est, (voyez l'extrême malheur de la pauvreté que l'ô croit toujours estre compagne du vice : ) Vne fois l'on auoit perdu vne bourse dedans vne presse, & l'on eut soupçonné que c'estoit moy qui l'auoit prise, si par certaines paroles & actions ie n'eusse contraint chacun aussi tost d'auoir vne tresbonne opinion de moy.

Vous me direz que ie ne pouuois tomber en ces inconueniens là, qu'aupres des personnes tout à fait mondaines, & qui ne s'attachent qu'aux plus petites apparences, mais apprenez que ceux mesme qui ont renoncé aux vaines pompes par vn estrange malheur ne faisoient pas plus d'estime de moy. Ie le recognus euidentement estant à Vespres à vne certaine Religion. Vn bon Pere laissa entrer dans vne Chappelle dix ou douze faquins à manteaux de pluche, dont-il n'auoit aucune cognoissance, & ne refusa pas mesme la porte à leurs valets: mais à moy qui les voulois suiure, il la ferma vistement au nez. Que ie vous dise vn mot mon Pere, luy criay-ie par les barreaux: Puis quand il se fut rapproché, ie continuay ainsi. Ie ne suis pas venu icy pour

vous admonester, aussi n'en suis-je pas capable, neantmoins ie prens la hardiesse de vous dire ce que ie sçay, qui est: Que vostre Eglise doit estre l'image de la maison Celeste de nostre grand Dieu, & que vous devriez y laisser prendre la meilleure place aux plus pauvres, ainsi qu'il est fait dedans ceste heureuse demeure: Bien, bien, pour-suis-je en souffrant quād ie desireray entrer dedās vos Chapelles pour y mieux entretenir ma deuotion qu'en ce lieu cy, apporteray vn manteau doublé de pluche, en deussay-je loüer vn à la fripperie. Le Religieux eut de la honte, à n'en point mentir, & parce qu'il me quitta bien tost, il n'eust pas entendu tout mon discours, si ie n'eusse haussé ma voix sur la fin, mais cela se tourna à sa confusion, car plusieurs personnes d'allentour m'ouyrent aussi, & ie cogneus par leurs risees qu'ils authorisoient mes paroles, & se mocquoient de celuy qui gardoit si mal les reigles de son ordre, ne cherissant pas la pauvreté: ce qu'il y auoit à dire contre moy, c'est seulement que ie n'estois pas vn pauvre volontaire. Neantmoins le Religieux auoit commis vn péché, qu'il ne pouuoit amender que par vne tres-austere penitence.

Considerez encore vn malheur plus grand: Ceux qui scauoient de quelle maison ie suis sorty, ne me traittoient pas plus respectueusement. De petits coquins, enfans de Bourgeois que i'auois cogneus au College, tenus bien souuent sous ma loy, en merencontrant par la ville ne faisoient pas semblant de m'auoir frequenté autrefois, & si par vne humilité tres-grande, ie les saluois, pour renouueller les cognoissances anciennes, ils ne faisoient que porter la main aupres de leur chapeau, encore croyoient-ils auoir fait vne coruee, tant ils estoient presomptueux de se voir couverts de soye, & d'auoir des valets mieux vestus que ie n'estois moy mesme. L'en allay visiter quelques-vns qui me sembloient les plus accostables, & avec qui i'auois esté le plus familier. Pour dire la verité ils me firent dans leurs logis vn assez bon accueil; y estans contraint par les reigles de la courtoisie; mais pourtant ils ne prirent pas la peine de venir chez moy recompenser mes visites par les leurs, s'imaginans que c'estoit s'abaisser par trop que d'aller trouuer vn homme si mal en point que moy, & qui leur faisoit deshonneur selon leur opinion estant en leur compagnie.

Si ie me rencontrois par hazard avec quelques personnes qui discourussent sur quelque subiet où i'auois moyen de faire paroistre des fruiçts de mes estudes, i'estois encore bien infortuné, car ie n'osois ouvrir la bouche, sçachant que la mauuaise opinion que l'on auoit desia conceuë de moy, feroit mespriser tout ce que ie dirois, ou bien si ie pensois entamer vn propos, ie n'estois pas escouté, & quelqu'un m'interrompoit audacieusement.

Cependant mon habit s'empiroit de iour en iour, & i'y voyois si souuent des playes nouvelles, que ie ne sçauois de quelle sorte y remedier. I'auois employé tout mon argent à payer ma pension à mon hoste, il y auoit long-temps, & il ne me restoit pas pour achepter de l'estoffe pour rapiecer derechef mon haut de hausse, & mon pourpoint. Le rattachois avec des espingles les basques decousuës, & mes boutons estant tout vsez, i'auois de meschantes esguillettes qui faisoient leur office. Au reste ie me couurois tousiours de mon manteau, le plus que ie pouuois, encore qu'il ne valust guere, afin que l'on ne s'apperceut point des autres deffauts que i'auois. A la fin mesme ie fus forcé de reprendre mon

pourpoint noir de dueil ; parce qu'il estoit encore meilleur que mon gris.

Les affronts que ie receuois en cét estat, m'estans sensibles infiniment, me contrainrent de demeurer à la maison tout du long de l'Hyuer pour les euter, combien que ce me fut vn supplice bien cruel. Car depuis peu de temps i'auois veu vne ieune merueille à sa porte en vne rue proche de celle de Sainct Iacques, & ses attraiçts auoient triomphé si auantageusement de ma liberté, que ie ne faisois autre chose que soupirer pour elle. Mais quoy qu'eussay-ie fait quand i'eusse sorty : L'amour est ennemy mortel de la pauureté, ie n'eusse pas osé me monstrier à Diane ( c'estoit le nom de la Reine de mon cœur. ) Il falloit estre accommodé d'une autre façon ; parce qu'elle eust eu des impressions de moy, qui ne m'eussent pas esté fauorables. En ma solitude, ie n'auois point d'autre occupation que de penser à elle, & cela estant cause que ma passion s'enflammoit dauantage, i'estois si fou que ie prenois quelque forte de plaisir à passer tous les soirs deuant sa porte, encore que ce me fut vne chose la plus inutile du monde.

En ce temps là, si i'eusse voulu de mes-

ler du mestier de certains frippons d'Escollers de ville, que ie cognoissois depuis peu il m'eust esté facile de me vestir à peu de frais; car toutes les nuiéts ils ne faisoient que desrober des manteaux en quelque ruë escartee, mais iamais ie ne me pus résoudre à rabbaïser mon courage, iusques à faire des actions si infames: l'aymois mieux l'accointance de certains Philosophes qui me promettoient des montagnes d'or, par vne voye licite & honorable. Toutesfois à la fin ie laissay leur conuersation, d'autant que ie cognus que c'estoient des vendeurs de fumee, qui desia s'ennuyoient aussi de communiquer avec moy, à cause que n'ayant rien à perdre, leurs tromperies estoïent inutiles en mon endroit. Au commencement i'auois esté pour le moins aussi fin qu'eux, & leur faisant esperer qu'il me viendroit bien tost vne notable somme d'argent de mon pays, dont ie les assisterois pour acheter ce qui estoit necessaire en leurs operations, ie les inuitay à m'apprendre beaucoup de secrets de la Magie naturelle, desquels ie me suis desia feruy en plusieurs occasions: Voila le profit que i'eus de les auoir frequentez.

Après ie m'addonnay à vne autre estude,



Ce fut à celui de la Poësie Françoisë , qui eut pour moy des appas dont ie ne cesseray iamais d'estre enchanté. Mon entretien ordinaire fut de cōposer des vers sur la haine que ie portois à la malice du siecle, & sur l'amour que j'auois pour la gentille Diane. Mais mon Dieu quels ouurages c'estoit au prix de ceux que ie pourrois maintenant faire, tout estoit à la mode du College, & n'y auoit ni politesse ni iugement : aussi ie iurerois bien que ie n'auois leu encore pas vne bonne piece, & les Antheurs dont ie pouuois apprendre quelque chose m'auoient esté incognus, autant par ma negligence qu'autrement : de sorte que ce que ie faisois n'estoit pas moins à admirer que ce qu'ont fait les vieux Chantres de Grece, dans les œuures desquels nous trouuons tant de remarquables fautes, à cause que tout venoit de leur veine, qu'ils n'auoient rien à se proposer pour Patron, & qu'une chose ne peut en mesme temps estre inuentee & renduë parfaite.

Reconuistes-vous iamais mieux qu'à ceste heure, que les Muses se plaisent d'habiter avec la Pauvreté : vous voyez fort peu qu'un homme riche, ait iamais enuie de faire des vers. Aussi les grandes possessions

des biens de fortune sont cause que l'on s'affaineantit, & que l'on neglige de posseder les biens de la vertu. Neantmoins quant est de la Poësie, il n'y a rien qui plaise tant à l'esprit, & l'usage que nous en auons met vne grande distinction entre nous & les brutes.

Helas! ce fut en ce temps-là que ie me vy frusté de toutes les esperances que i'auois long temps nourries en mon ame. I'auois tracé mes aduantures à venir sur celles de quelques grands personnages dont i'auois leu l'histoire, & m'imaginois qu'infailiblement i'aurois vn sort pareil au leur, me fiant sur mon courage, & sur l'inclination que i'auois à suiure tout ce qui est vertueux. O que i'estois auëgle de ne voir pas les infinis obstacles qui se pouuoient opposer à ma bonne fortune, quand i'eusse eu vne valeur plus admirable que celle des anciens Cheualiers.

Si ie n'eusse ietté les fougues de ma cholere sur le papier, ie fusse tombé dans vn desespoir le plus violent du monde. Voyez de grace quel enchantement. N'est-il pas estrange, & ne me guerissoit-il pas contre la regle naturelle? Apres auoir décrit mon mal, ie ne le sentoie plus si violent, encore

que

que i'en apperceusse les plus vifs accez naïfuemēt representez. Quel homme sans raison me niera à ceste heure-cy qu'Apolon n'ait esté estimé Dieu de la Medecine autant pour le remede que donnent ses vers aux playes les plus dangereuses, que pour celuy que les herbes y donnent: lesquelles il fait croistre quand il prend la qualité de Soleil pour rendre la terre fertile?

Iusques-là Francion auoit parlé lors que son courtois hoste luy serrant la main, luy dist: C'est assez pour ce coup, il s'en va tard. Je ferois conscience d'endurer que vous parlassiez tant, & l'ayant fait arrester par ces paroles, auant que de partir d'aupres de luy, il le voulut entretenir encore vn peu, & luy dit que vrayement il auoit eut tort auparauant de l'auoir voulu frustrer d'entendre les Auantures qu'il auoit eues avec les Pedants, Puis il poursuinit ainsi: Mais Monsieur, vous enduretes bien des tourmens pour la perte de l'argent que vous auiez. Il me semble que vous m'auiez dit que ce fut vn nommé Raymond, qui vous le prit, vous luy en vouliez du mal. Je vous en respond, dit Francion, & mainte-

nant encore que ie me ressouuiens de l'en-  
nuy qu'il me fit souffrir, ma haine se r'allu-  
me aussi ardamment que iamais, car son  
action m'est extrêmement odieuse, d'au-  
tant que ie sçay asseurement qu'il estoit des  
meilleures maisons, & des plus riches de la  
France. Le Seigneur du Chasteau ayant  
alors vne certaine façon non accoustumee,  
dont à peine eust-on pû trouuer la cause,  
dit: Que possible ce Raymond auoit-il des-  
robé l'argent par galanterie ou par neces-  
sité, se voulât desbaucher pour aller en Flan-  
dres au desceu de ses parens: & que pour-  
tant si Francion ne luy pardonnoit point,  
il pouuoit s'informer, s'il estoit en Bour-  
gogne, & le faire appeller en duel: Mais  
Francion respondit, qu'il se feroit la rîsee  
de tout le monde, s'il tesmoignoît d'auoir  
du ressentiment pour des offences si an-  
ciennes: neantmoins son hoste luy promit  
qu'il s'enquetteroit s'il y auoit en la Bour-  
gogne ou aux enuiron, vn Seigneur qui  
portast ou qui eust porté autrefois le nom  
de Raymond, seulement pour luy conten-  
ter l'esprit, en luy apprenât qu'estoit deue-  
nu son voleur. La dessus il luy donna le bon  
soir, & le pria de se disposer à luy conter le

l'endemain au matin, le reste de sa vie, puis il s'en alla coucher, ayāt beaucoup de satisfaction d'auoir ouy tant diuerſes choses où il y auoit des instructions pour beaucoup de sortes de personnes; car encore que tout le monde ne soit pas Pedant, si est ce que les actions du Pedant Hortensius ne luy sont pas seulement particulieres. Il y en a assez qui en peuuent faire de semblables. Francion auoit aussi fait voir nayſuement la sottise du peuple qui n'estime que ceux qui sont bien vestus, & specialement l'impertinence des Courtisans qui s'estiment plus que les Bourgeois des villes, qui valent quelquefois mieux qu'eux. L'on voit aussi les erreurs d'une ieunesse mal conduite pour l'esloignement des parents; mais neātmoins il faut remarquer par tout ceste generosité d'esprit de Francion, qui ne la quite iamais. Celuy qu'il auoit entretenu de ses belles aduātures pouuoit mediter là dessus en se couchant, & en retirer vn contentement parfait. Nous n'en ferons pas moins si nous auons l'industrie de nous en seruir. En suite de cecy nous verrons les sottises des Poëtes & des Autheurs du tēps parfaitement bien descrites. Les imperti-

nences que l'Amour fait faire à la ieunesse, y auront aussi leur lieu, & en tout cela l'on verra de bons actes de Comedie, où il y aura dequoy receuoir du passetemps & de l'instruction.

*Fin du quatriesme Liure.*





L E

## CINQVIESME

LIVRE DE L'HISTOIRE

Comique de Francion.

**Q** Vand le Soleil eut ramené le iour, le Seigneur du Chasteau estant habillé desia ne manqua pas à venir voir si Francion auoit bien reposé, afin de sçauoir quant & quant s'il pourroit acheuer le recit de ses diuerſes fortunes. Voulans bien employer le temps, leurs salutations furent courtes. Encore que Francion sentist beaucoup d'allegement au mal qu'il auoit à la teste, il fut arresté qu'il se tiendrait encore au liēt iusques au lendemain, pour reprendre entiere-ment ses forces : sans auoir donc soucy de se leuer, il continua le fil de son Histoire, comme ie vay dire.

Monſieur, nous demeurasmes hier sur le plaisir que ie prenois à la Poëſie, il faut

qu'en retournant sur ce sujet, ie vous conte que l'on me mit en main quelques ouvrages assez polis, sur lesquels ie faiconnay ceux que ie fis par apres: l'on m'enseignamefme vn certain liure fort nouveau, & d'un Auteur fort renommé, que ie me deliberay d'acheter, pour y apprendre comment il falloit escrire selon le siecle, car ie confessois ingenuëment que ie n'y entendois rien. Ayans appris que le Libraire qui vendoit cét ouvrage là, demouroit en la ruë saint Iacques: ie m'y en allay, & ma curiosité estant cogneuë, aussi tost l'on prit la peine de me monstrier vne infinité de liures François, dont iamais ie n'auois ouy parler. Je n'auois pas assez de moyens pour acheter tant de marchandise, voila pourquoy ie ne fis emplette que de ce que i'auois eupremierement desseïn d'auoir, dequoy mesme l'on m'auoit presté l'argent. Nonobstant ie ne laissois pas de m'amuser à fueilletter tous les liures qui estoient dessus le Contoir, comme voici venir vn grand ieune homme maigre & passe, qui auoit les yeux esgarez & là facon toute extraordinaire; il estoit si mal vestu que ie n'auois point de crainte qu'il se mocquast de moy: de sorte que ie parlay franche-



ment au Libraire deuant luy, sans me soucier qu'il m'escoutast, Apprenez-moy, disois-je, s'il y a quelqu'un en ce temps-cy qui fasse bien en Poësie; l'ay tousiours cru qu'il n'y en a point qui y excellent, d'autant que ie ne pense pas meisme que l'on s'amuse beaucoup en ce siecle-cy à rimer, En quelle erreur estes-vous? me respondit le Libraire, ne viens-je pas de vous monstrier des œuvres admirables, composees par des Autheurs encore viuans? Mais c'est possible que vous ne prisez pas la nouuelle façon d'escrire de ces Messieurs, & que vous n'estimez que les choses anciennes & grossieres. Moy, ce di-je, ie ne sçay pas si l'on fait mieux en ce temps-cy qu'au temps passé, & ne sçauois discerner, quand ie fay des vers, s'ils sont à la mode nouuelle, ou à l'antique. Le ieune homme en tournant alors la teste vers moy, avec vn ris de mauuaise grace, & montrant la pluspart de ses dents, me dit: Vous faites donc des vers, Monsieur, à ce que j'entends. Je mets des paroles avec des paroles, sur les suiets qui s'offrent à mon esprit, respondis-je, mais ie les arrange si mal, que ie ne croy pas que l'on doie appeller cela de la Poësie. Là dessus, il me repliqua que ie disois cecy par

humilité, & me pria de luy monstrier quel-  
qu'un de mes ouvrages. Je luy dy que ie  
n'oseis pas faire voir des pieces qui n'e-  
stoient pas par aduantage selon les reigles  
qu'il falloit suiure alors : desquelles ie n'a-  
uois aucune cognoissance. Hé bien, Mon-  
sieur, me repartit-il, ie vous diray en amy  
ce qui m'en semblera, & possible ferez vous  
bien aise d'auoir ma conference: car il n'y  
en a pas trois dans Paris qui se puissent vâ-  
ter de sçauoir mieux iuger d'un vers que  
moy. Ces paroles-là ne m'ayans pû persua-  
der de luy accorder sa priere, il prit congé  
de moy, ayant mis deux ou trois liures sous  
son manteau, sans en donner de l'argent  
au Marchand à qui ie demanday dès qu'il  
fust party s'il luy en faisoit credit de ceste  
forte : Je les luy presta, respondit-il; ie  
suis contraint d'en faire ainsi à un tas  
d'Escriuains comme luy, qui se trouuent  
tous les iours dans ma boutique pour se  
communiquer ensemble leurs ouvrages:  
ici se font leurs plus grandes assemblees,  
tellement qu'il n'y a point de lieu dans la  
France qui doine plus iustement porter le  
nom de Parnasse. Quel profit tirez-vous  
de leurs conferences? ce di-je : La perte  
de mes Liures qu'ils empruntent, & ne les

rapportent point, respondit le Marchand en riant. Si i'estois que de vous, ie chasserois bien ceste chalandise là, luy repartis-  
ie. Je n'ay garde pour moy, me dit-il, car il y en a toujours quelqu'un entr'eux qui me donne quelque coppie à faire imprimer, & puis ma boutique en est plus renommée.

Après ce deuis, ie m'informay de tous les Poëtes du temps, dont i'apris les noms, & sceus mesme que celuy que ie venois de voir, estoit à la verité des plus celebres. Le Libraire alors me voulant obliger, me promit, que si ie luy donnois quelqu'une de mes pieces, il la monstreroit à ces gens là, sans leur en nommer l'Auteur, pour sçavoir d'eux ce qu'il y auroit de manque, le desir que i'auois de bien faire, au goust de tout le monde, me fit prendre ce party, & dès le lendemain, ie luy apportay la piece qui me plaisoit le plus de toutes les miennes. Elle fut monstree à ces personnages là, qui y trouuerent quasi autant de fautes que de paroles. Mon Libraire me fit ce plaisir que de me les coter toutes : de sorte que i'y pris garde, & ayant veu qu'ils auoient bonne raison ie me deliberay de ne plus tomber en pareil endroit.

Veritablement leurs Loix ne tendoient qu'à rendre la Poësie plus douce, plus coulante, & plus remplie de iugement : qui est ce qui refuseroit de la voir en ceste perfection ? On me dira qu'il y a beaucoup de peine, & de gesnes à faire des vers suiuant leurs reigles, mais si l'on ne les obseruoit point, chacun s'en pourroit mesler, & l'art n'auroit plus d'excellence.

Quelque temps apres i'eus vne cognoissance parfaite de ces choses, car ie me trouuay souuent dans la boutique du Libraire, où i'accostay tous les Poëtes : dès que ie me fus frotté à leur manteau, ie sçeus incontinent de quelle sorte il falloit composer, ils ne me reprirent iamais que de deux ou trois fautes; & en considerant celles là, ie m'abstins d'autres tres lourdes. Je ne pense pas leur estre redevable de beaucoup; car certainement le peu qu'ils m'en dirent n'estoit pas capable d'ouurir le iugement d'une personne. Il faut que ie vous dise quelles gës c'estoient, il y en auoit quelques-vns qui sortoient du College, apres y auoir esté Pedants. D'autres venoient de ie ne sçay où vestus comme des Cuiſtres, & quelque temps apres, trouuoient moyen de s'habiller en gentils-hommes, mais ils

retournoient incontinent à leur premier estat, soit que leurs beaux vestemens eussent esté empruntez, ou qu'ils les eussent reuendus pour auoir dequoy viure. Quelques-vns ne montoient ny ne descendoient & ne paroissoient point plus en vn iour qu'en l'autre, les vns viuoient de ce que l'on leur donnoit pour quelques coppies, & les autres despensoient le peu de bien qu'ils auoient en attendant qu'ils eussent rencontré quelque Seigneur qui les voulut prendre à son seruice, où qui leur fit bailler pension du Roy. Au reste, il n'y en auoit pas vn qui eust vn grand & veritable Genie. Toutes leurs inuentions estoient imitees, ou se trouuoient si foibles, qu'elles n'auoient aucun soustien. Ils n'auoient rien outre la politesse du langage, encore n'y en auoit-il pas vn qui l'eust parfaictement: car si le plus habille d'entr'eux eui-toit vne chose, il choppoit en vne autre. Plusieurs ne faisoient que traduire des Liures, ce qui est vne chose tres-fertile: lors qu'ils vouloient composer quelque chose d'eux-mesmes, ils faisoient des grotisques ridicules. Et il faut remarquer cecy, que la pluspart estoient deuenus Poëtes par contagion, & pour auoir hanté ceux qui se

mesloient de ce mestier là: car il n'y a point de maladie qui se gagne plus facilement que celle cy. Sur mon Dieu, ie les plains les pauvres gens, ils escriuoient sur l'imagination qu'ils auoient d'estre bons Escriuains, & se trompoient ainsi tout doucement. Neantmoins il y a des Liures de leur main, qui sont tres-estimez aujourd'huy, mais ie vous diray, (c'est à faute d'autres meilleurs.) Il faut bien se passer à ce que l'on a malgré son enuie, & moy-mesme j'ay bien esté quelquesfois forcé de les lire, ne trouuant rien autre chose pour me diuertir. Ce sont de belles pieces ma foy, que deux ou trois Romans de leur façon, que l'on prise. Ie veux que l'on m'oste la vie, si ie ne montre dans chacun des fautes dignes du foïet.

Il est bien vray que quand ie me porterois à mes extrêmes efforts pour faire quelque chose de bien, possible que tous ces petits Esprits seroient de beaucoup plus prizez que moy, Mais c'est aussi que pour aggrandir leur reputation; ils se seruent de certaines subtilitez où ie ne voudrois pas m'abbaïsser. Comme ils sont long-temps à acheuer ce qu'ils font, ils ont le loisir d'en faire courir le bruit par tout, & de faire de-

firer leurs ouurages par les loüanges que l'on luy donne sans en auoir veu vne partie & le mettant en lumiere, ils le rendent agreable à quelque Seigneur qui luy acquiert de la vogue dedans la Cour. Outre cela ils ont quelque Poëtaſtre à leur deuotion, pour leur dire qu'ils ont de l'Empire ſur tous les Eſprits du monde, & ſçachez qu'ils n'en manquent pas, car il y en a qui ſemblent eſtre gagez du Roy, pour donner des vers à tous les Autheurs du temps: L'on voit leurs noms par tous les Liures, & ſans cela leurs œuures ne ſeroient pas imprimees, car elles ruineroient les Libraires, ſi bien qu'ils ſont comme le Roytelet qui pour monter aux nuës ſe cache ſous les aiſles de l'Aigle. Qui plus eſt, nos Autheurs ſont ſi vains qu'ils ſont eux-mêmes des Prefaces & des lettres de recommandation qui leur donnent des loüanges ſi exceſſiues qu'apres cela l'on ne ſçait plus ce que l'on donneroit à des Diuinitiez, & les ſont imprimer ſous le nom de quelqu'un de leurs amis, qui encore qu'il ſoit bien Eloquent n'en pourroit pas parler aſſez ſuffiſamment à leur gré. Que s'ils prioient quelqu'un de faire quelques vers pour eux, l'on leur pourroit reſpondre: qu'eſt-il be-

soin que ie prenne la peine de vous louer & vous vous louiez cent fois mieux que ie ne sçauois faire. Il n'y a point au monde de presumption si grande que la leur estoit alors, & l'on m'aprit mesme qu'un d'entr'eux aspirant à la tyrannie, & voulant que tous les autres luy allassent rendre hommage, disoit: Il y a encore de petits esprits rebelles qui ne me sont point venus faire la reuerence; ce sont des petits Comtes Palatins qui ne veulent pas reconnoistre leur Empereur., mais ie les feray bien venir à la raison. Comme l'on me racontoit ceste sottise i'estois en pleine assemblée de ces petits Escriuains où ie me mocquois & des vns & des autres & là dessus ie dy, S'estime qui voudra le Roy des beaux Esprits, mais qu'il sçache que c'est moy qui suis le grand Knes, le Prete-ian, le Sultan, le Sophy, le Seriffe, & le grand Mogor des beaux Esprits non seulement de l'Europe, mais de tout le monde.

Ceste plaisante rodemontade les fit rire, neantmoins ils auoient l'ame si basse qu'ils ne laisserent pas de respecter celuy qui vouloit dominer sur tout le monde, Nous estions alors en la boutique du Libraire de la rue saint Iacques, où l'on com-



mença à faire vn grand myſtere d'une petite lettre. Car il faut que ie vous die que ne pouuans reüſſir à autre choſe, ils ſ'alloient tous amuſer à faire des Epiſtres, ſ'imaginans d'acquérir de la gloire par ce moyen, & auoient ſi peur que l'on doutaſt de leurs ſottiſes, qu'il faiſoit imprimer iuſqu'aux plus particulieres choſes qui ſe paſſoient entr'eux & leurs amis: auſſi leur diſois ie par railleterie, que i'eſtois d'auis que l'un ſ'en allaſt en Italie, l'autre en Allemagne, & l'autre en Turquie, afin qu'ils euſſent de la matiere pour nous faire de beaux gros volumes de lettres. Et comme i'eus remarqué dās vn Liure qui en eſtoit tout plein, qu'au commencement & à la fin de chacune, il y auoit de longues repetitions de qualitez: Ie dis au Libraire, que pour rendre les choſes plus veritables & n'y rien oublier, l'Auteur y deuoit auſſi faire mettre les adreſſes des ruës & des enſeignes, & ce qui auoit eſté mis pour le port, parce qu'il euſt amaſſé toutes ces petites ſommes enſemble, & en euſt fait vne bien groſſe, laquelle il euſt demādee pour le prix de ſō Liure, & ſe fuſt ainſi rēbourſé tout d'un coup de beaucoup de ports de lettres: ſ'il eſt ainſi qu'il les euſt payez outre l'argent qu'il auoit baillé de la

coppie. Ceste inuention luy sembloit fort lucratiue, & ie vous iure qu'il ne tenoit pas à luy qu'il ne la mit à effect. Mais pour reuenir à mō conte, il faut que vous sçachiez que comme la boutique estoit le bureau où se trouuoient toutes les lettres nouvelles de ces petits Messieurs qui croyoient auoir croché la serrure du thresor du bien dire tous ceux qui estoient là s'estoient transportez expres & de cheual, pour voir celle dont ie vousay parlé.

En fin apres plusieurs entretiens de ces petits Epistolaires, l'on lût donc non pas ceste lettre, mais cete merueille qui estoit la plus extrauagante & la plus impertinente que l'on puisse trouuer. Celuy qui la lisoit proféroit les mots avec vn ton de Comedie, & il sembloit qu'il mordist à la grappe. Les auditeurs estoient à l'entour qui allongioient vn col de gruë, les vns par dessus les autres & à tous coups avec vne stupefaction & vray rauissement intrinseque, roüilloient les yeux à la teste comme vn mouton qui est en colere; & le plus apparent d'eux à chaque periode disoit d'vn ton admiratif, que voila qui est bien: aussi tost vn autre redisoit la mesme parole, & puis vn autre iusques à moy qui estois contraint de faire le mesme,

mesme, aurât par mocquerie que par complaisance, si bien que n'entendant presque dire autre chose que ces mots, Que voila qui est bien, que voila qui est bien : le m'imaginois estre à cét Echo de Charenton qui repete sept fois ce que l'on a dit.

Après cela il y eut vn Poëte qui recita de ses vers, & ie pris beaucoup de plaisir à voir sa contenance, car à la fin de chasque Stance il tournoit ses yeux à la desrobee vers les assistans, pour cognoistre par leur mine quel iugement ils en faisoient en leur interieur. Et remarquez cecy à quoy vous n'avez possible point encore songé, que tous les Poetes en font de mesme en lisant leurs ouurages. Or ils emeurent de grosses disputes sur ceux-cy, pour beaucoup de choses de neant, où ils s'attachoient, & laissoient en arriere celles d'importance. Leurs contentions estoient s'il falloit dire ; il eust esté mieux, où il eust mieux esté ; de sçauans hommes, où des sçauans hommes ; s'il falloit mettre en rime main avec chemin : Sainct Cosme avec Royaulme, traits avec prés. Et cependant ceux qui soustenoient que c'estoient autant de fautes, en faisoient de bien moins supportables : car ils faisoient rimer perissa-

ble, avec fable, estoiffer avec enfer. Toutes leurs opinions estoient puisees de la boutique de quelque resueux qu'ils suiuoient en tout & par tout, & mesme se plaisoient en discourant à vser de quelques façons de parler extrêmement sottes, qui luy estoient communes. Ils vindrent à dire beaucoup de mots anciens, qui leur sembloient fort bons & tres-vtiles en nostre langue, & dôt ils n'osoient pourtant se seruir, parce que l'un d'entr'eux qui estoit leur Coryphee, en auoit deffendu l'usage. Tout de mesme en disoient-ils de beaucoup de choses tres-loüables, vous renuoyans encore à ce Maître Ignare, dont ils prenoient aussi les oeures à garad; lors qu'ils vouloient authentifier quelqu'une de leurs fantaisies. En fin il y en eut vn plus hardy que tous, qui conclust qu'il falloit mettre en regne tous ensemble, des mots anciens que l'on renouelleroit, ou d'autre que l'on inuenteroit, selon que l'on cognoistroit qu'ils seroient necessaires; & puis qu'il falloit aussi retrancher de nostre ortographe les lettres superflües, & en mettre en quelques lieux de certaines mieux conuenantes que celles dont l'on se seruoit. Car, disoit-il, sur ce poinct, il est certain que l'on a parlé, auant

que de ſçauoir eſcrire, & que par conſequent l'on a formé ſon eſcriture ſur ſa parole; & cherché des lettres qui liées enſemble euſſent le ſon des mots. Il m'eſt donc auis que nous deurions faire ainſi, & n'en point mettre d'inutiles: car à quel ſubiet le faiſons nous ? me direz-vous que c'eſt à cauſe que la pluſpart de nos mots viennent du Latin ? le vous répondray que c'eſt là vne occaſion de ne le ſuiure pas : Il faut monſtrer la richeſſe de noſtre langue, & qu'elle n'a rien d'eſtranger. Si l'on vous faiſoit des gands qui euſſent ſix doigts, vous ne les porteriez qu'avecques peine, & cela vous ſembleroit ridicule. Il faudroit que la Nature vous fiſt à la main vn doigt nouveau, ou que l'ouurier oſtaſt le fourreau inutile. Regardez ſi l'on ne feroit pas ce qui eſt le plus aiſé ; auſſi parce qu'il n'eſt pas ſi facile de prononcer de telle ſorte nos mots que toutes leurs lettres ſeruent, que d'oſter ces meſmes lettres inutiles, il eſt expedient de les retrancher. En pas vne langue, vous ne voyez de ſemblable licence, & quand il y en auroit, les mauuais exemples ne doiuent pas eſtre ſuiuis plus que la raiſon. Conſiderez que la langue Latine meſme, dont à la verité la pluſpart de la noſtre

a tiré son origine, n'a pas vne lettre qui ne luy serue.

par la mort du destin, di-je alors, voila bien harangué pour le repos de la chose publique: Je ne dy pas que vos raisons ne soient bonnes, mais où est le moyen de les faire suiure, & où est mesme celuy d'entre le peuple qui les approuuera? Il vaudroit beaucoup mieux retrancher tant de choses mauuaises qui sôt superflues en nos mœurs & en nos coustumes, que non pas songer à retrancher des lettres qui ne font mal à personne, les pauvres innocentes. Quant aux paroles nouvelles que vous avez dit tantost qu'il nous falloit introduire, ie vous laisse à penser, si semblans du tout extraordinaires au peuple, l'on ne se moquerait pas de nous. Neantmoins ie consens qu'aux premiers Estats vous soyez delegué de la part des Autheurs François, (dont il faut faire vne chambre nouvelle) pour représenter aux autres l'vtilité de vos opinions, & persuader au Roy qu'il les doit faire embrasser par tous ses subiets.

Après que j'eus ainsi parlé, & donné matiere de rire à chacun, il y eut le plus galand d'entr'eux, qui conclud, que tout ce que l'on auoit dit, ne seruoit de rien au repos

de la vie, & nous faisant sortir d'entre les liures nous conduisit entre les pots & les verres, au meilleur cabaret de Paris, où il nous voulut traiter de l'argent qu'il auoit, Pour dire vray, il n'y a point de gens moins auaricieux que les Poëtes, ils ont tant d'enuie d'aller au royaume des Cieux: où il est aussi difficile qu'un riche entre, qu'un chable dans le pertuis d'une esguille, qu'ils auallent leur bien tout d'un coup, comme vne pillule, afin d'y aller facilement. Il ne faut pas s'enquerir comment il fut morfé, ny combien l'on dist de bons mots de gueulle: or parce que ie iuray là encore, par la mort du destin, ainsi qu'en la rue S. Iacques, l'on me demanda pourquoy ie le faisois c'estoit pour me mocquer d'eux, qui ne composoient pas vne Stance où ils ne parlassent du destin ou du fort, afin d'accommoder leurs vers. Par la teste du fort, ce di-je, vous estes de grands ignorans, qui ne sçauiez guere vostre mestier, ventre des Parques; ne voyez vous pas que ie iure en Poëte, vous autres qui croyez moins en Dieu, que Diagoras, ny que Vanini, vous ne iurez que par luy à tous les coups, comme si vous estiez des Chrestiens fort deuots, qui voulussent tousiours auoir son

nom à la bouche. Notez que ie leur disois cecy encore parce que la pluspart estoient libertins, mais leur humeur franche & qui vraiment estoit loüable en ce poinct, ne s'offensa pas de ce que ie leur reprochois. Sans doute ils auoient quelque chose de meilleur en eux, que le vulgaire, & principalement en ce qu'ils ne me prisoient pas moins pour me voir mal accommodé. En contre poix ils auoient aussi des vices bien insupportables; c'estoient les plus fantasques & les plus inconstans du monde: Rien n'est plus fresse qu'estoit leur amitié. En moins d'un rien, elle se dissipoit comme la glace d'une nuit, rien n'est plus volage qu'estoit leur opinion; elle se changeoit à tous propos, & pour des occasions tres iniustes. Leurs discours estoient le plus souvent si extravagans, qu'il sembloit qu'ils fussent insensez. Quand ie leur recitois mes vers, ils les trouuoient à leur dire les mieux faits du monde, moy esloigné ils en medisoient deuant le premier dont ils faisoient rencontre; ils iouïssent de ce mesme traict, les vns enuers les autres, de sorte que la renommee de chacun s'appetissoit: outre cela, s'ils s'addonnoient à escrire avec trop d'affection, & n'auoient point d'autre but:



En allant mesme par la rue , la pluspart marmottoient entre leurs dents, & tiroient quelque Sonnet par la queuë. Tous leurs entretiens n'estoient que sur ce suiet, Mais encore qu'ils descriuissent les faicts genereux de plusieurs grands personages, ils ne s'enflammoient point de generosité, & ne partoît d'eux aucune action recommandable. Avec tout cela, c'estoient les gens les plus presomptueux de la terre comme ie vous ay desia dit : Chacun croyoit faire mieux que tous les autres, & se faschoit lors que l'on ne suiuoit pas ses opinions, ie cognus par là, que le vulgaire auoit raison de les mespriser, & dis plusieurs fois en moy mesme, qu'ils vouloient faire profession d'un bel art, dont ils estoient indignes, & enuers lequel ils attiroient le mespris du peuple, en le pratiquant mal. Depuis ils me furent si odieux que ie taschay d'euitier leur rencontre, avec plus de diligence qu'un Pilote n'essaye de s'esloigner des Syrtes.

Il me prit enuie seulement de me conseruer la cognoissance d'un nommé Musidor ( qui estoit celuy qui m'auoit accosté tout le premier chez le Libraire ) pource qu'encore que l'on ne pût pas dire veritaz,

blement qu'il fust de bonne humeur, il auoit ce me sembloit quelque chose dans son extrauagance qui rendoit sa compagnie agreable à vne personne comme moy qui ne le vouloit frequenter que pour se mocquer de luy. L'ayant vne fois rencontré par la rue, il m'apprit sa demeure, & ie luy promis de l'aller voir. Iamais il ne me l'auoit voulu dire auparauant, & c'estoit sans doute à cause qu'il ne logeoit qu'en quelque grenier à vn sol pour giste, avec les aides à Massons: Aussi auoit-il esté si miserable que son pauvre equipage me faisoit pitié. C'estoit vn indubitable axiome que lors qu'il auoit vne espee, il ne portoit point de iartieres, car elle luy seruoient à la pendre. Il n'y auoit qu'un mois qu'il auoit esté dans vne gueuserie extrême, de sorte qu'il eust porté les crochets afin de gagner sa vie, s'il eust eu de l'argent pour en auoir. Il me souuient qu'en ce temps-là vn homme de sa cognoissance qui se vouloit donner carriere, luy amena la pratique des Chantres du Pont-neuf, & luy dit que s'il faisoit des chansons pour eux, il en seroit bien payé, & que personne n'en scauroit rien. Musidore voyant ce profit euident, ne le refusa pas: Il receut vne piece de six sols

d'arre, de la femme d'un des Musiciens de la Samaritaine, il veilla toute la nuit suivante pour luy faire des vers, & les luy lira le lendemain au matin: Aussi tost ils furent mis en air, & l'on les alla chanter au bout du Pont, mais personne n'en achepta. Les crocheteurs n'y entendoient rien, cela n'estoit pas de leur stile: si bien que la femme les luy vint rapporter, & luy redemanda son argent: Ayant refusé de le rendre, vous pouvez penser de combien d'iniures il fut assailly. L'on dit mesme qu'elle luy enuoya un exploit. Mais tant y a qu'elle s'en alla se plaindre de luy par tout, & dire qu'il estoit un beau Poefard, que personne ne vouloit de ses chansons, & qu'elles estoient pleines de mots de Grimoire & de noms de diable. Aussi auoit elle raison, & les Courtisans du Cheval de bronze n'auoient garde de comprendre sa Poésie. Comment, il parloit des Filandieres Parques, & de l'Enfant cuisse nay. Il alloit disant:

----- qu'Apollon

*Tenant en main son violon*

*Sur ce beau mont où il preside,*

*Resjouyt les bourgeois des Cieux,*

*Et pres de l'on de Aganipide**Fait danser la pauanne aux Dieux.*

Tout le reste des vers est nompareil, & ie les voudrois sçauoir pour vous donner plus de passe-temps. L'on fait encore bien des contes sur sa pauureté. L'on dit qu'il estoit contraint d'aller querir du bois luy mesme pour se chauffer & qu'ayant acheté vn cotret, il fut fort surpris quand il fut à la porte du Marchand pource qu'il y rencontra deux hommes de sa cognoissance: mais il s'auisa de leur dire, qu'il auoit trouué des frippons qui le vouloient battre, & qu'il auoit acheté ce bois pour les charger. Ayant couuert le cotret de son manteau, ils'en alla donc par la rue & rencontrant deux ou trois laquais qui le heurterent, il leur dit: Le pense que ces maraux ont enuie de casser mon luth? Le bruit est qu'ils le battirent alors à bon escient, & que son manteau luy estant tombé des espaules, l'on veit quel estoit le fardeau qu'il portoit, & l'on se seruit encore de ce bois à le battre d'auantage.

Quand ie le rencontray donc, songeant à son estat passé, & aux affronts qu'il auoit receus, ie m'estonnay de le voir tout autre-

ment fait qu'auparauant ; ie ne pouuois m'imaginer de quel secret il auoit vsé pour faire changer de visage à sa fortune. Mais tant y a qu'il estoit des plus braues, & que son bon-heur me donnoit beaucoup de ialousie. Je pensois qu'il eust trouué la pierre Philosophale, & que par son moyen ie pourrois deuenir riche si ie le voulois aller courtiser, tellement que ie me leuay vn matin auparauant le Soleil, afin d'aller chez luy & ne point manquer à l'y rencontrer. Je n'auois garde que ie ne le trouuasse au liét ; car il faut que vous sçachiez que la plupart de ces Messieurs s'y tiennent tousiours iusqu'à onze heures ; & qu'ils ne sçauroient rien composer que dedans ce repos. Comme ie fus donc dans sa chambre, & que ie luy eus demandé pardon de ma visite, il me tesmoigna que ie luy faisois beaucoup d'honneur, & fit ouuir tous les volets des fenestres afin d'auoir du iour pour se leuer. Je vy alors qu'au lieu de bonnet de nuit il auoit son caleçon autour de sa teste, & que tout le meuble de sa chambre estoit réduit à vne escabelle à trois pieds, & à vn coffre de bois qui seruoit de table, de buffet, & de siege. Pour le liét il estoit d'une estoffe si ysee que l'on n'en

pouuoit pas mesme cognoistre la couleur, & il auoit esté rongé de plus de rats qu'il n'y en auoit au combat que décrit Homere. Tout cecy me fit iuger que la richesse de Musidore n'estoit pas si grande que i'auois pensé, & que si peu qu'il auoit il le mettoit tout sur soy pour paroistre au dehors.

Comme ie resuois là dessus, il me retira de ma meditation par vn cry extrauagant qu'il fit en appellant son valet : Ho Calcarret, dit-il, çà ie me veux leuer ; apporte moy mon bas de soye de la correction & de l'amplification de la Nymphe amoureuse : donne moy mon haut de chauffe du grand Olympe, & mon pourpoint de l'Heliotrope : le pense que mon manteau des Lauriers du Triomphe viendra fort biẽ dessus. Ce discours m'estonna de sorte que ie n'en pouuois trouuer l'explication, car ny les Nymphes, ny le Ciel, ny les plantes n'ont point de pourpoint ny de haut de chauffe ny d'estoffe pour en faire. I'eus seulement quelque croyance qu'il y auoit quelque mode, quelque couleur, ou quelque estoffe qui estoient nouuelles lesquelles s'appelloient de ses noms que Musidore

auoit dits, puis que l'on dit bien des iartieres de Celadon & des roses à la Parthenice. Neantmoins ie fus si curieux que ie luy demanday la signification de ses paroles : & alors faisant vn foible soufrire qui ne luy passoit pas les moustaches, il me respondit: Hâ ! Monsieur, hé ne sçaez-vous pas ce que ie veux dire ? Apprenez que nostre honneste traual nous fait gagner souuent quelque petit argent , & que nous le mettons à nous vestir ; voila pourquoy pour recognoistre nos habillemens nous les appellons du nom des Liures que nous auons faits, & de l'argent desquels nous les auons eus. Si vous allez au Palais vous entendez bien crier les Liures que i'ay nommez , dont i'ay esté payé depuis peu : Ce sont maintenant les entretiens de la plus belle moitié du monde , & n'y a si petite fille de chambre qui ne les vueille lire pour apprendre à complimenter : Mais quoy, trouuez vous cecy indecent de se faire donner vne recompense par les Libraires pour nostre labeur ? Y sommes nous pas aussi bien fondez que les Aduocats à se faire payer pour leurs escritures ? Apprenez que s'il y a eu autrefois de la honte à cecy , elle

est maintenant toute leuee, puis qu'il y a des Marquis qui nous en ont frayé le chemin, & quoy qu'ils fissent donner l'argent à leurs valets de chambre comme pour récompense de les auoir seruis, cela tournoit toujours à leur profit, & les exemptoit de payer les gages de leurs seruiteurs. Quant à ce nouuel Autheur que vous cognoissez, lequel s'imagine auoit couché avec l'Eloquence, & que ses ouurages sont les Enfans qui prouiennent de leur accouplement, croyez vous qu'il ait donné son Liure pour neant, encore qu'il soit riche? Non, non, il l'a bien vendu, & i'en nommerois beaucoup d'autres qui en ont fait de mesme. Pour moy ie suis de ce nombre, & n'en croy meriter que de la louange, car si mes ouurages ne valoient rien, l'on ne me les achepteroit pas.

Ie ne pûs rien répondre à ce propos, & me mis à considerer attentiuement la misere de ce pauvre Escriuain qui ne faisoit des Liures que pour en gagner la vie. Ie iuray bien dès lors qu'ils ne falloit point s'estonner si tous ses ouurages ne valoient rien, car allongeant ses Liures selon l'argent qu'il desiroit auoir, il y mettoit beaucoup de choses qui n'estoient pas dignes



d'estre imprimees, & outre cela il escriuoit avec vne telle haste qu'il faisoit vne infinité de fautes de iugement.

En fin son petit laquais, luy ayant apporté ses habits il se leua, & tout sur l'heure il entra vn poëte de ses amis auquel il dit qu'il luy vouloit monstrier des vers qu'il auoit faits le iour precedent. Là dessus il tire de sa poche vn papier aussi gras que les fueillers d'un vieil Breuiere, Mais comme il fut à la premiere Stance, il nous dit : Messieurs, ie vous supplie de m'excuser, il faut que j'aille tout maintenant faire ce que les Roys ny les Empereurs ne peuvent faire par ambassade. Je ne fay point de ceremonie avecques vous, vous sçauiez la liberté avec laquelle l'on vit maintenant à la Cour. Et là dessus nous ayant quittez, il fut enuiron vn quart d'heure au priué; où ayant son esprit esgaré parmy sa poësie, il nous oublioit quasi. En reuenant, il nous dit: Hé bien, Messieurs, acheuons de voir mes vers; & puis il nous presenta vn meschant papier tout rongé par les costez, & enduit de merde par le milieu, ce qui nous surprit tellement que nous ne sçauions si nous en deuions rire ou nous en fascher. Alors ayant recouuré son es-

prit que ses imaginations auoient preoccupé, il recogneut que ce n'estoit qu'un torchecu qu'il nous apportoit au lieu de ses vers, & nous dit : Ha ! Messieurs excusez mes refueries : Vous estes du mestier, vous sçauuez que nos grandes pensees nous possedent quelquefois si fort que nous ne sçauons ce que nous faisons : L'ay ici apporté un autre papier que celui que ie desirois, ie m'en vay requerir celui où mes vers sont escrits.

En disant cecy, il s'en retourna d'où il estoit venu, mais il n'y trouua pas le papier qu'il cherchoit : Car par mesgarde il s'en estoit torché les fesses. Cependât ie l'aschay la borde à mes ruses, & son amy me dit : Vrayement nous n'auons rien veu de nouveau, Il me souuient que Musidore fit encore il y a quelque temps vne semblable plaifanterie, Il reuint du priué avec un torchecu à la main, & croyant tenir son mouchoir, il en releua sa moustache, Il est fort suiet à de pareils transports d'esprits, & prend souvent les choses l'une pour l'autre si bien qu'estant un iour à la table d'un grand Seigneur, pensant cracher à terre & mettre un morceau de viande sur son assiette, il cracha sur son assiette, & ietta le  
morceau

morceau de viande à terre.

Comme ce Poëte disoit cecy , Musidore reuint & fut contraint de nous dire par cœur ce qu'il sçauoit de ses vers, à faute du papier. Apres cela nous parlâmes d'un ballet que le Roy alloit danser , sur le suiet duquel il nous dit qu'il auoit entrepris de faire quelque chose, encore qu'il ne fut pas payé pour cela. Je m'auisay qu'il seroit tres à propos que ie monstrasse ce que ie sçauois faire en ceste occasion , afin de m'acquérir quelques habitudes à la Cour , & ie m'enquis sans faire semblant de rien, du personnage que representoit la Reyne, me delibérant de faire des vers pour elle.

Quelque temps apres les ayans composez , i'eus le moyen d'aborder vn homme qui auoit vne partie de la charge des balets, lequel trouua mon dessein tresbon : le fis donc imprimer quelques Stances que i'auois composees , & le iour du ballet venu m'en allay au Louure avecques mes vers sous mon bras, dõt il y auoit pour le moins trois cens exemplaires bien-faits & bien empaquetez , tellement que i'estois fort chargé ; mais l'honneur que i'esperois de receuoir d'auoir composé ce bel ouurage, me faisoit souffrir allegrement ceste peine.

Or il faut que vous sçachiez que i'en estois si glorieux, qu'il me sembloit que i'estois vne personne fort necessaire à l'Estat, & que de seruir le Roy en son balet comme ie faisois, c'estoit le seruir en vne chose tres-importante. ie l'auois donc dit à tous ceux que ie cognoissois, & à ceux que ie ne cognoissois point; & principalement à vn certain Aduocat de mon pays qui ayant esté depossédé d'une charge de Lieutenant en l'Eslection d'une ville pour quelque folie qu'il auoit faite, estoit venu s'habituier à Paris, esperant qu'un Procureur de la Cour qui estoit son parent, luy donneroit de la pratique. Il eut tant d'enuie de voir ce beau balet dont ie luy auois conté tant de merueilles, qu'il se delibera de se hazarder & de tascher à y entrer. Il croyoit que l'on y entroit aussi facilement côme au lieu de l'escarpolette ou aux marionnettes de la Foire saint Germain qu'il auoit veüe depuis peu pour vn sou: Outre cela il s'imagina qu'il y meneroit bien aussi sa femme avec sa nourrice & ses enfans, veu que la courtoisie est exercee enuers les Dames par la Noblesse; & puis il se souuenoit que lors qu'il y auoit des Commediens en sa ville, il y entroit tousiours pour rien, &

qu'encores luy gardoit-on vn siege. Il prit donc sa soutane & son long manteau des bons iours, & ie ne sçay comment il ne prit pas mesme sa robbe du Palais pour se rendre plus venerable & se faire place. Quand à sa Damoiselle elle vestit ses habits nuptiaux qu'elle n'auoit pas encore vsez, car elle ne les mettoit que quatre fois l'annee, & cette fois cy estoit extraordinaire & superabondante. Je fus donc tout estonné que ie les vy comme i'estois là attendant avec beaucoup d'autres à vne petite porte qui par de longues galeries conduit à la salle de Bourbon. L'Aduocat marchoit en magnifique arroy avec vne contenance Senatoriale : Sa soutane estoit d'un beau damas qui à ce que i'ay ouy dire auoit esté pris des rideaux d'un ancien liët, & auoit esté teint de rouge en noir, & les fueillages qui y estoient semez avec symmetrie estoient si larges qu'il n'y en auoit que trois depuis la ceinture iusqu'au collet, deux d'un costé & vn de l'autre. Son Manteau estoit doublé d'une belle pluche à long poil au moins en apparence, car quelques medisans asseurent qu'il n'y auoit que la marge qui en fust doublee, & que le texte ne l'estoit pas vmais quoy que ce soit, ie

ſçay bien à tout le moins que ce manteau luy ſeruoit en toute ſaiſon, & que l'Eſté il en faiſoit oſter toute la pluche excepté celle du collet, & la faiſoit remettre dès que les feuilles commençoient à tomber des arbres, ayant appris ce ſecret du Seigneur d'Alaric abrégé des longues eſtudes Pour ce qui eſt de Madamoifelle ſa femme, elle auoit vne iuppe de ſatin iaune toute graſſe, & vne robbe à l'Ange ſi bien mile, & vn collet ſi bien montré que ie ne la puis mieux comparer qu'à la Pucelle Sainct George qui eſt dans les Eglises, ou à ces poupees que les Atournerelles ont à leurs portes. Pour ſa nourrice elle portoit vn beau bavolet à queue de moruë, & auoit vn Enfant entre ſes bras, cependant qu'un autre vn peu plus grand marchoit à coſté d'elle la tenant par la cotte. ie creue de rire toutes les fois que ie ſōge à leur diuerſes poſtures. il me ſemble que ie les voy encore, & principalement l'Aduocat qui faiſoit biē l'empesché, & à tous propos ſe tournoit vers ſa femme, & luy diſoit: Là m'amie tenez moy bien touſiours par le manteau, & vous nourrice ne nous perdez point de veuë: Laissez faire, nous entrerons; Gardez ſeulement que cet enfant ne crie.

Cecy estoit dit avec vne action si naytue que tous les Courtisans qui estoient la, reconnurent la sottise du personnage, & s'en voulans donner du plaisir se retirerent vn peu à quattier pour le laisser approcher de la porte. Il est bien vray que quelques vns pensoient que ce fust l'Aduocat de quelque grand Seigneur, & que sans cela il n'eust pas eu l'assurance qu'il auoit de se presenter pour entrer. Il arriva qu'alors Geropole qui estoit encore Capitaine des Gardes ouurit la porte pour laisser entrer quelques baladins. L'Aduocat fit tant qu'il s'approcha de luy, & commença cette belle harangue, qu'il y auoit long temps qu'il estudioit. Monsieur ayant appris par la Renommée aux langues altisonantes, qu'il se faisoit à ce iourd'huy vne feste pleniére dedans ce Baulique sejour, la curiosité qui espoint d'ordinaire tous nobles cœurs, m'a porté à venir voir ces beaux ieux du Roy & des Reynes: Il vous plaira donc de n'y introduire avec ma petite famille qui l'inculquera en sa memoire au grand iamais, comme vn benefice de vostre affabilité.

Il faut que vous vous imaginiez qu'il disoit ces paroles avec vn visage ingenu, & vn

mesme accent que s'il eust declamé ou fait vn paranymphe deuant vn Recteur de l'Vniuersité, & vous pouuez iuger quel contentement cela donnoit à Geropole qui estoit des plus gauffeurs de la Cour. Comme il auoit le plus souuēt de fort plaisantes reparties, il ne s'oublia pas en ceste occasiō cy. Figurez-vous que vous le voyez sans chapeau avec vne calotte de satin sur la teste; vn troussseau de clefs en vne main, aussi gros que celui du Geolier de la Conciergerie, & vn mouchoir en l'autre dont il esfuyoit la sueur de son visage: Voila comme il estoit, & apres auoir bien fait le fatigué, il prit son baston qui estoit à costé de luy, & en reprenant haleine à chaque parole, il dit à l'Aduocat: Par ma foy, Monsieur, vous auriez de la peine à croire combien ie suis las de battre, ie n'ay fait autre chose tout aujourd'huy: ie ne sçay si vous avez si peu de conscience que de vouloir que ie recommence tout maintenant. il faut que ie reprenne vn peu mes forces, & ie vous iure sur mon Dieu, que si vous voulez encore attendre vn demy quart d'heure ie vous battray tout vostre saoul.

Geropole dit si plaisamment que tous ceux qui estoient là se prirent à rire, &



voyant le peu de conte qu'il faisoit de l'Advocat, il vint vne foule pareille aux flots de la mer quand elle est courroucée, qui le repoussa bien loin de là avec toute sa famille, si bien qu'il se plaignit inutilement de la discourtoisie que l'on faisoit paroistre envers luy. Le me poussay parmy les autres, & n'eus garde de l'aller aborder, ne me voulant amuser à rien, & ayant peur que les Courtisans me voyans estre de sa cognoissance ne se mocquassent aussi de moy: Mais ie sçeus depuis qu'ayant receu cét affront, les pages & les laquais vindrent à luy & en iouierent à la plotte; de sorte qu'estant ietté d'un costé & d'autre il tomba dedans les bouës: & l'on dit que la pluche de son manteau fut aussi crottee que le poil d'un barbet qui auroit esté quinze iours à chercher son maistre. Pour la maistresse & la nourrice, elles se sauuerent avec leurs enfans; parce qu'encores la barbarie n'estoit elle pas si grande que l'on voulust faire du mal aux femmes, & il n'y eut aussi personne qui eust enuie de les enleuer, car elles estoient si laides qu'il n'y auoit point de presse à se charger d'une si vile marchandise. Mais quoy que ce soit, ni le mary, ny la femme n'ont iamais eu enuie depuis de

retourner au baler du Roy.

Comment est-ce que l'on eust laissé aller ce pauvre Jurisconsulte avec sa soutane, sans luy faire toutes ces indignitez, veu que tous ceux que les pages rencontroient habillez en hommes de ville; ils leur faisoient souffrir mille persecutions. Je sçay bien même vn Seigneur assez qualifié, qui estant vestu de dueil, & n'estant pas reconnu pour ce qu'il estoit, fut pris pour vn bourgeois, & fut bien mal mené auparauant que ses gés le deliurassent. Pour moy ie me fourray subtilement parmy les autres, & fis tant que ie m'approchay de Geropole; auquel ayant monstré que ie portois des vers pour le baler, il me laissa entrer sans difficulté: Ainsi plusieurs autres entroient estans de la cognoissance des baladins: les vns portans en leurs mains vn masque, les autres vn bonnet à l'antique, & les autres quelque robe de gaze, & il ne leur estoit point fâcheux de faire l'office de valet, pourueu que l'on leur ouurit librement.

Quand ie fus entré avec toute ceste bande, ce ne fut pas encore la fin de mes peines; il me fallut passer tant de portes, & tant trauerser de chambres que ie croyois que ce ne seroit iamais fait. Je trouuois de la

difficulté par tout, & mon passe-port m'estoit bien necessaire. Outre cela, la presse estoit si grande qu'elle me deffendoit autant l'entree comme les Archers: En fin ie me trouuay dans ceste longue galerie de Bourbon qui iette sur la riuiera, où il se falloit arrester.

Il y auoit là force Courtisans qui desiroient sçauoir ce que ie portois, & comme ils voyoient ces papiers bien pliez en long ainsi que pourroit estre du linge, il y en auoit de si ignorans qu'ils me venoient demander: Le Roy va-il souper? Sont-ce là des seruiettes que tu porte? Le leur respondy que c'estoient des vers pour le balet; alors vn qui faisoit l'entendu s'en vint dire: Ce sont des placards, & à toutes les fois que ie passois & rapassois pour chercher quelque place à me mettre, il y auoit vn autre qui disoit niaisement & pensant dire vn bon mot; Ce sont des papiers, voila des papiers. Ces paroles estoient accompagnées d'un mespris qui me fit cognoistre que quelque chose de bien fait que pussent voir ces brutaux, ils prenoient tout pour des rogatons, & que les sciences leur estoient si fort en horreur qu'ils auoient mal au cœur quand ils voyoient seulement vn

papier, & en tiroient le suiet de leurs mocqueries. Mais quoy que ce soit mes papiers me seruirent bien en ce que n'y ayant là que les quatre murailles, ie m'assis dessus, & ie voyois beaucoup de Seigneurs debout qui en fin ne sçachans plus quelle contenance tenir, estoient contraincts de s'asseoir sur leur cu comme des singes.

Après que i'eus esté là quelque temps, l'on ouurit vne porte par où l'on alloit à la salle de Bourbon; la foule estoit si grande pour y entrer que ie m'imaginois que l'on nous eust mis tous en vn pressoir pour en tirer la quinte essence. Toutes fois no<sup>s</sup> paruinmes en fin tous entiers iusqu'à la salle du balet ou ie trouuay toutes les places prises, si biē que ie ne sçauois de quel costé me tourner. Je nuisois à tout le mōde; personne ne vouloit de moy : L'vn me pouffoit, aussi faisoit l'autre, tellement que ie croyois que mon corps fut deuenu balon, puisque l'on s'en iouoit ainsi. Vn Archer de ma cognoissance me tira de peine, & m'ayant fait mettre sur l'eschaffaut des violons en attendant le balet, me dit qu'il faudroit bien que l'on me fist place malgré que l'on en eust lors qu'il seroit commencé. Quand i'y fus ie ne cherchay point d'autre siege que mes pa-

piers, compagnons fidelles, & comme ie m'estois planté là les violons vindrent. Ils tenoient chacun leur tablature, & n'ayans point de pulpitre, ils crurent que i'estois là pour leur en seruir. L'vn osta vne espingle de sa fraise: l'autre de sa manchette, & puis ils s'en vindrēt tous attacher leurs papiers à mon manteau. I'en auois dessus le dos, i'en auois dessus le bras: ils en mirent mesme au cordon de mon chapeau, & encore cela n'eust esté rien si vn plus impudent que les autres ne fust point venu pour m'en mettre aussi au deuant. le luy dy que ie ne le souffrirois pas, & que cela m'incommoderoit, mais il m'adoucit, me representant qu'en ce lieu là il se falloit aider les vns les autres. I'auois si peur qu'on ne me chassast ou qu'on ne me batist, que ie fus patiēt iusques à ce point que de luy dire qu'il m'attachast donc sa tablature où il voudroit: Il me la vint mettre à la bouche pour l'y pendre, & ie serray fort bien les dents & les léures pour retenir ce que l'on me donoit, comme vn barbet qui sert & qui rapporte tout ce que l'on luy iette. Les violons s'accordoient desia à l'entour de moy quand Geropole m'apperceuant se souuint que i'estois vn des Poëtes du balet, & m'appella

pour aller distribuer mes vers de mesme que les autres. Hé , Monsieur luy , di- ie, comment voulez que i'aïlle à vous ? vous voyez comme ie tuis fait. le suis tout entouré de Musique. En ouurant la bouche pour dire ces paroles , le papier tomba , ce qui fit bien rire Geropole ; & pour auoir plus de plaisir , il me repartit : Ne laissez pas de venir , depeschez vous : la Reyne vous demande : Elle veut voir les vers que vous auez faits pour elle. le fus si pressé de partir dès que i'eus ouy cecy, que sans songer que i'auois plus d'affiches à l'entour de moy que le coin d'une rue , & sans prendre le soin de les destacher , ie commençay de descendre legeremēt de l'eschaffaut. Alors vous eussiez veu tous les violons tascher d'atteindre à moy , l'un avecques la main, l'autre avec le bout du manche de sa basse, & la pluspart avec leur archer , afin de r'auoir leur Musique. Pour vous représenter leurs diuerses postures , imaginez-vous de voir ces preneurs de Lune qui sont en l'Almanach de l'année passée , où les vns taschent de l'attraper avec des eschelles qui s'allongent & s'accourcissent comme l'on veut : & les autres avec des crochets, des tenailles & des pincettes. Les dis-

ciples de Bocan reprirent donc toute leur tablature moitié deschiée, & sus l'auspice de Geropole, ie m'en allay offrir mes vers à la Reyne, & puis i'en iettay parmy la salle. le croy que ceux qui estoient payez pour en faire, me virent d'un tres-mauuais œil, mais ils ne pouuoient pas craindre que l'on leur ostast leur pension pour me la bailler, car ie n'estois pas assez bien vestu pour faire croire qu'il y eust quelque bonne partie en moy.

Je ne m'amuseray point à vous descrire les entrees du balet : Je vous diray seulement que ie vy la vne image des merueilles que i'auois pris tant de plaisir à lire dedans les Romans. Je vy marcher des rochers, ie vy le Ciel, le Soleil, & tous les Astres paroître dans vne salle, & des chariots aller par l'air ; l'ouy des musiques aussi douces que celles des champs Elysees, & en effect ie croyois qu'Argande la Descogneuë eust ramené les enchantemens au monde : Ce fut là aussi le seul bien qui m'aduint pour auoir veillé les nuits en faisant mes vers, car de profit ny d'honneur il n'en faut point esperer par vn tel moyen. Toutesfois i'eus encores mes liures en la teste, & m'imaginay que si ie dediois à quelque Seigneur

une certaine histoire que j'auois fait mettre depuis peu sous la presse, cela seruiroit à mon auancement. Entre tous ceux de la Cour i'en chioisi vn duquel à mon auis ie pouuois beaucoup esperer de faueur, & m'acquis la cognoissance d'un Gentilhomme qui le gouuernoit. l'esperay de luy toute sorte d'assistance, & luy contay en bref, les seruices que i'estois capable de rendre à Philemon qui estoit le Seigneur que ie desirois cognoistre. Le luy disois que ie ioüois du luth, & que ie scauois des chãsons nonpareilles, qu'outre cela ie faisois des contes les plus gays du monde, & que i'estois capable de faire rire Heraclite: aussi voyoit-il bien des preuues de tout cecy, mais cela ne fit que luy oster l'enuie de me faire voir à Philemon. Il croyoit que si i'eusse possédé son aurreille, il n'eust plus esté rien aupres de luy. Des qualitez comme les miennes estoient bien à la verité à soupçonner. Tant y a qu'au lieu de me faire parler à ce Seigneur, vn matin que j'attendois à sa porte l'occasion de luy offrir mon liure, il me le vint demander, me disant qu'il le feroit trouuer agreable à Philemon, & à quelques autres qui estoient aupres de luy, & qu'apres cela il me viendrait requerir pour le



saluer. Moy qui estois sans malice & qui ignorois lestromperies de la Cour, ie luy baillay librement mon liure, & il le porta en la chambre de Philemon, où ie ne sçay ce qu'il en fit, car ie n'ay iamais parlé à personne qui y fut lors avecques luy. Peu de temps apres Philemon estant sorty avecques beaucoup de suite, il sortit aussi, mais tout le dernier, & me vint dire qu'il n'y auoit pas moyẽ que ie saluasse ce Seigneur pour ce iour là, que c'estoit assez puis qu'il auoit receu le present de mon liure, que ie n'en eusse pas esté des mieux quand ie l'eusse donné moy mesme, & qu'il l'eust receu de mes mains; tournant la teste d'un costé pour parler à quelqu'autre, sans prendre garde seulement à moy: Le lendemain ie l'allay encore importuner de me mener chez Philemon, mais point de nouuelles. r'allay bien avec luy iusqu'à la porte, mais comme nous y fusmes, il me dit: Que gagnerez vous ici, vous ne ferez que vous morfondre les pieds. Ayant ouy ces mots qui me tesmoignoient le peu de volonté qu'il auoit de me faire saluer Philemon, si tost qu'il eust le dos tourné i'escampay sans luy dire adieu.

Outre que i'auois desia pensé qu'il crai-

gnoit que ie luy nuiffisse si ie cognoiffois Philemō que pouuois-ie penser qu'il l'eust empesché de me mener à luy pour luy donner mon liure, sinon qu'il auoit tres-mauuaise opinion de la courtoisie & de l'esprit de ce Seigneur, il luy faisoit biē du tort, car il me donnoit suiet de croire que s'il ne me presētoit à luy, c'estoit qu'il auoit peur que ie ne cogneusse qu'il n'auoit pas l'esprit de dire trois mots de suite pour me remercier, & que possible ne sçauoit il pas lire, & n'eust non plus entēdu ce que ie luy disois dans mon Epistre, que si c'eust esté du langage des Indes. Je ne veux pas dire pourtant qu'il fut si ignorant que cela, que seré il d'en parler, l'on sçait bien si cela est ou non: Et puis ma foy c'est vn grand vice que la mesdisance, comme dit tresbien Plutarque en ses Opuscles. En m'en retournant ie donnay au diable & le liure & le Seigneur, & protestay de ne faire plus de telles sottises que d'aller dedier des liures à des stupides qui vous croient beaucoup obliger lors qu'ils les reçoient seulement, & ne vous voyent que le moins qu'ils peuvent, craignant que vous ne les importuniez de quelque chose.

Je m'adressay encore à vn Gentil homme

me de la cognoissance de Philemon, à qui ie me pleignis de mon infortune. Il luy dy que ie ne desirois point que l'on me fist quelque present, & que ie n'estois pas si mercenaire, que ie demandois seulement que l'on me fist bõ visage & que l'on s'employast à obtenir pour moy vne pension du Roy & qu'encore que ie fusse ieune, i'auois des desseins si salutaires à l'Estat, que ie meritois biẽ qu'on me recognust. Comment, me respõdit-il, sçauiez vous si peu les affaires du monde que vous esperiez vne pension ? I'ay despensé plus de trois cens mille liures au seruice du Roy, & si ie n'ay pas vn sou de luy. Il ne me püst tenir de rire de ce discours, car iamais cettuy cy n'auoit rendu aucun seruice à la Majesté, & ie ne feignis point de luy repartir ainsi. Mõsieur, ie ne doute que vous n'ayez pour le moins despensé trois cens mille liures depuis que vous estes à la Cour, mais que ce soit en seruant le Roy c'est ce que ie ne croy pas. Chacun sçait bien les despences superflües que vous auez faites. Voudriez vous que le Roy payast les habits somptueux dont vous chãgez tous les huit iours, & la despẽce que vos garçons vous ont faite. Les desbauches sont elles cõptees au nom-

bre des seruices que l'on rend à la Couronne ? Vous avez eu aussi bonne grace à me dire cecy, qu'auoit vn certain Suisse à se plaindre des Ministres de l'Estat, Estat venu à Paris se mettre d'vne compagnie de ceux de sa nation il fut tenté par la bonne nature, & s'en alla voir les Dames où il n'eut guere esté qu'il y gagna la verolle dont il s'alla faire penser chez vn des plus renommez Barbiers de Paris. Il luy demanda beaucoup d'argent pour l'auoir guery, tellement que pour auoir ceste somme, il en fit faire vne ordonnance, & l'alla porter à vn Secretaire d'Estat pour la signer. Le vous laisse à penser s'il se moqua de luy, & s'il ne le renuoya pas avec iniures, mais il persista en sa demande, & dit que s'estoit la raison que le Roy payast son Barbier, puis qu'il auoit gagné la verolle à son seruice. Il vouloit que l'on l'en recôpensast aussi bien que des playes qu'il eust receuës en vn combat, & croyant que l'on luy fist vne iniustice, il ne voulut plus seruir le Roy. Vous estes à ce que ie voy de son humeur, & n'avez pas moins de sujet de vous mescontenter.

Le disois cela avec vne façon si libre & si gaye, que celuy à qui ie parlois ne s'en pût

offencer ouuertement, & fut forcé de tourner tout en raillerie. Il ne laissa pas d'auoir son fait, & pour moy ie protestay deslors de ne plus rien celer à ces barbares. Voyant tous mes espoirs perdus, & me representât la honte que ce m'estoit de voir qu'il y eust dedans mon Liure vne Epistre auantageuse pour Philemon duquel i'auois eu si peu d'accueil & a qui ie n'auois iamais parlé, i'allay chez le Libraire pour faire changer toutes les premieres fueilles. Mon courage est trop grand pour souffrir aucun affront, & fust-ce vn Prince qui descendit de l'Estoille poussiniere, ie m'en ressentiois. Neantmoins y ayant vn peu songé, ie permis que l'on vendist le Liure comme il estoit, me representant que le peuple sçachant le peu d'accueil que l'on m'auoit fait n seroit d'auantage irrité contre Philemon, & croiroit que toutes les louanges que ie luy auois données n'estoient que des mocqueries.

Depuis cela, ie me deliberay de n'escrire plus que pour moy, sans aller gagner du hame à attendre les Seigneurs à leurs portes, & la fortune me voulant gratifier auiron ce temps-la, ma meré m'enuoya beaucoup d'argent, dont ie me fis habiller.

d'une façon qui paroïssoit infiniment. C'estoit l'Esté ie fis faire vn habit de taffetas coulombin, avec la petite oye bleüe. Je me mis à vne pension plus basse que celle où i'auois tousiours esté, & l'argent que i'esparagnois en cela fut depuis employé à doubler mon manteau d'un autre taffetas bleu. Car voyez les belles coustumes que la sottise a introduites, & que le peuple s'esbaï à suivre : l'homme qui n'a qu'un manteau de taffetas simple est moins estimé que celui qui en a vn de deux taffetas, & l'on fait encore moins d'estat de vous, si vous en portez vn de serge doublé seulement de quelque estoffe de soye. Entre les femmes, il y a bien d'autres niueteries : i'entens entre les Bourgeoises. Celles qui ont les cheveux tirez, ou la chaisne sur la robbe, sont estimées d'auantage que les autres qui ne sont pas ainsi parées.

Quand ie penſe à la vanité des hommes, ie ne me ſçauois trop esmerueiller, comment leur esprit qui ſans doute eſt capable de grandes choses, tant que de s'amuser aux plus abiectes conſiderations de la terre. Mille coquins qui passoient par la rue se retournoient pour me regarder, & moy qui ay ce bien fait des Cieux de pouuoir

lire dans les pensées , ie cognoissois bien que quelques-vns se donnoient de la presumption , parce que leur habit valoit parauanture plus que le mien , & que quelques autres moins braues estoient au contraire enuieux de ce que ie portois.

Alors il ne s'écouloit point de iour que ie ne passasse cinq ou six fois par deuant la porte de ma Diane , afin de lui ietter des œillades qui lui fissent cognoistre l'extreme affection que i'auois pour elle. Mais cela ne seruoit de rien , car estant pourueuë d'une infinité d'apàs, il y en auoit biẽ d'autres que moy qui la regardoient , & ie croy qu'elle ne se pouuoit pas figurer que ie fusse plus amoureux d'elle que les autres. Je me resolus de lui escrire vne lettre pour lui descouurir ma passiõ. Je la fis dõc, mais en termes si honnestes que l'humeur la plus austere du mode n'eust pas pû s'en offenser. Vous scauez de quelle sorte on procede en ces matieres là : Voila pourquoy ie ne vous diray rien de ce poulet: Qu'il vous suffise que ie fis aussi plusieurs Vers pour luy faire donner avec. Il me souuient qu'il y auoit vn Sonnet sur son ieune sein que i'auois veu croistre petit à petit, depuis que i'estois deuenu amoureux

d'elle. Puis que ie l'ay encore en mon souvenir, il faut que ie vous le die, non pas pour monstrier que ie fay bien des Vers, car si ie vous le voulois tesmoigner, ie vous reciterois vne meilleure piece. C'est seulement pour ne point passer sous silence ceste petite particularité. Le voicy.

**I**E voy s'augmenter chaque iour  
 En leur petite enfleur ronde,  
 Ces iunesses que le Monde  
 A pris pour le throsne d'amour.  
 Mon desir aymant leur seiour  
 Plus que le Ciel, la Terre, & l'Onde,  
 A croist sa flamme vagabonde  
 A mesure qu'il croist leur iour.  
 Dieux ! faites qu'il en soit le maistre,  
 Si comme eux vous le voyez estre  
 En parfaite maturité.  
 Et permettez moy qu'à mon aise  
 Sans blasme de temerité  
 Vn iour les touche & les baise.

Cela estoit vn peu trop folastre ( me dira on ) pour enuoyer à vne ieune fille de bon lieu, mais ie scauois bien qu'elle n'estoit pas pour s'en offencer, & puis les autres pieces n'estoient pas si licentieuses



L'vray d'un artifice bien gentil pour lui faire tenir le tout. Sçachant que son pere estoit allé aux champs, & qu'elle estoit toute seule au logis, avec vne seruante, ( car sa mere estoit morte ) i'enuoyay le laquais d'un mien amy, avec le petit paquet de papiers à la main, luy demander si son pere n'estoit point à la maison. Ayant respondu que non, il lui presenta ce qu'il portoit, & la pria de le lui donner dès qu'il seroit de retour, & lui dit que c'estoit pour vne affaire de son maistre dont il auoit cognoissance, ( car son pere estoit Aduocat, ) le papier baillé, il esquiua vistement, & Diane n'en soupçonna rien, car, c'est la coustume des laquais de courir. D'autât qu'elle sçauoit que son pere ne reuiendroit pas si tost, elle eut la curiosité d'ouurir ce papier qui estoit trop bien plié pour estre de pratique, & par ce moyen ce que i'auois esperé fut accompli. Ainsi que i'ay sceu depuis ayant veu que tout s'adressoit à elle, elle pensa que cela venoit de la part du maistre du laquais qui venoit quelquefois l'entretenir.

Sitost qu'elle le vid, elle lui dit par vne gentille ruse, Monsieur, vous avez un laquais qui n'exécute guere bien les messa-

ges que vous lui donnez, ie m'assure que vous luy auez baillé tout ensemble deux papiers, l'un pour porter à vostre Maistresse, & l'autre pour apporter à mon pere. Celuy qu'il falloit presenter à ceste Dame, il l'a apporté ceans, i'ay peur qu'il ne lui aye esté offrir en contr'echange, celuy dont vous desirez que mon pere eust la communication, Ce ieune homme ne sçachât pas ce qu'elle vouloit dire, crut qu'elle auoit enuie de lui donner quelque cassade, & nia sur tout d'auoir mis des lettres entre les mains de son laquais pour faire tenir à vne maistresse, Diane lui ayant montré là dessus ce qu'elle auoit receu, & lui ayant conté la façon avec laquelle son laquais le luy auoit baillé, il iugea que ce auenoit de la part de quelqu'un qui estoit secrettement amoureux d'elle, & voyant qu'elle croyoit fermement que tout venoit de lui, parce qu'elle luy plaisoit assez pour souhaitter sa bien veillance, il s'informa premierement d'elle, si la lettre & les vers lui estoient agreables, puis ayant cogneu qu'elle n'y trouuoit rien qui ne luy caust quelque espee de contentement, il lui dit: qu'il ne luy pouuoit plus celer que c'estoit lui qui les lui auoit enuoyez, d'autant qu'il

falloit qu'elle le sceust necessairemēt, pour cognoistre quel estoit le desir qu'il auoit de la seruir. Mesme il eut bien l'esprit assez bon pour lui asseurer qu'afin qu'elle ne fist point de refus de receuoir ce present, il auoit trouué l'inuention de lui faire dire par son laquais que les papiers estoient de consequence, & concernoient vne affaire que son pere manioit pour lui. Mais bien qu'elle creust cela, elle ne laissa pas de persister tousiours à luy dire comme auparauant, que son laquais s'estoit trompé, & qu'il auoit charge sans doute de porter le paquet à vne autre fille qu'elle. Depuis il sceut de ce valet la commission que ie lui auois donnée, & continua neantmoins à persuader de telle sorte à Diane qu'il auoit composé les vers pour son suiet, qu'elle fut forcée d'auoier qu'elle adioustoit de la croyance à son dire, & parce que les beaux esprits lui plaisoient beaucoup, s'imagināt que celui là en auoit vn tres beau, elle commença de le cherir par dessus tous ses Amans.

• L'auois fait encore vn bon nombre de vers pour elle, & rencontrant dans la rue sa seruante, comme il ne voyoit goutte, ie lui dy, M'amie dōnez ceste chanson à Mademoiselle Diane, ie la luy promis l'autre

iour, recōmandez moy bien à ses bonnes graces. La seruante ne fit point de difficulté de prendre le papier, ni de porter à Diane, qui ne pouuoit quasi croire qu'il vint de la part d'où elle pensoit que fussent venus les premiers, parce que l'Autheur qui auoit parlé à elle le iour precedent, le lui eust bien pû bailler luy mesme, sans se seruir de finesse.

Pour luy faire cognoistre que les vers venoient de moy, le lendemain comme elle estoit sur la porte apres soupé, ie chantaï vn peu haut en passant vne des stances que ie lui auois enuoyées, elle qui auoit bonne memoire, se souuint où elle l'auoit veuë, & ietta incontinent les yeux sur moy.

Ce ne fut pas assez, ie luy escriuis encore vne lettre que ie lui fis tenir finement, ie la fis entrer dedans vn coffre qui estoit au banc qu'elle auoit à S. Seuerin, & le lendemain, qui estoit Dimanche, comme elle pouuroit pour y prendre vne bougie, & vn certain liure de deuotion qu'elle y enfermoit, elle s'y trouua. Ceste lettre contenoit des assurences extrêmes d'affection, & que si elle auoit enuie de cognoistre qui c'estoit qui luy escriuoit, elle n'auoit qu'à prendre garde à celuy qui d'oresnauant se mettroit

à l'Eglise à l'opposite d'elle, & auroit vn habit de verd naissant i'en auois fait faire vn de ceste couleur tout expres, parce que dès le matin à la Messe elle auoit trouué mon poulet, elle eut le moyen de le lire auparavant que de venir à Vespres. Voila pourquoy quād elle y fut, elle me pût bien recognoistre pour son Amant: car ie m'estois mis proche de son banc dès le commencement du Sermon, tant i'auois peur de manquer à mon entreprise, à faute d'y trouuer place, ie remuois les yeux languissamment; & par compas, comme vn Ingenieux feroit tourner ses machines, & ma petite meurtriere auoit tant d'assurance, quoy qu'elle eust blessé mon ame, qu'elle me regardoit fixement, & parauanture avec moins de hôte que ie ne la regardois. A cause que son siege estoit bas, & qu'il y auoit des hommes au deuant d'elle, durant presque tout le seruice, elle se tint debout afin que ie la visse mieux, ie ne sçay si ie doy appeller cela cruauté ou bien douceur, car d'un costé elle m'obligeoit, veu que ie ne cherissois rien tant que sa veüe, mais d'un autre aussi elle me faisoit vn grand tort, puis que chacun de ses regards m'estoit vn trait viuement descoché. Quand ie me fus

retiré chez moy , i'en ressentis bien des blessures.

A quelques iours de là, ie la rencontray dans vne ruë fort large, elle alloit d'un costé & moy de l'autre, & tous deux fort proche des maisons. Neantmoins comme attirer par un secret aimant, petit à petit, nous nous auançâmes si bien, que quand elle passa par deuant moy, il n'y eut plus que le ruisseau entre nous & qui plus est nos têtes se touchoiēt presque, tant elles s'inclinoient par le languissement de nostre ame: Car ceste belle auoit desia quelque affectiō pour moy. Toutesfois ie n'osois pas l'accoster si quelqu'un ne me faisoit acquerir sa cognoissâce. La fortune me fauorisa en ceci tres auantageusement : car un cousin de ceste belle Diane que i'auois frequenté au College, vint demeurer chez elle en ce temps-là. Je l'aborday un iour, par maniere d'entretien, lui ayant recité mes vers, il me dit que sa cousine lui en auoit monsté par excellēce de tous pareils. Cognoissant la bien-veillance que ce ieune homme cy auoit pour moy, ie me deliberay de ne luy rien cacher, & lui ayant appris mon amour, le priay de faire cognoistre à Diane, le vray Auteur des pieces qu'elle auoit entre ses

main. Il n'y faillit pas, & par vn excez de bonne volonté, lui dit de moy tout le bien que l'on peut dire du plus braue personnage de la terre, n'oubliant pas à luy conter comme i'estois issu d'une race des plus nobles, celuy qui s'estoit attribué mes ouurages estant reconnu pour vn lourdaud, perdit son credit entierement, & Diane ne demandoit pas mieux que ie l'abordasse, mais elle auoit vn pere reuesche qui ne souffroit guere patiemment de la voir parler à des personnes qui ne fussent point de son ancienne connoissance, la trouuant d'une humeur fort aisée à suborner. Nostre entreueüe ne pouuoit donc estre moyennée si tost.

Et attendant ie la courtoisois des yeux, & ne manquois pas à me trouuer à l'Eglise toutes les fois qu'elle y estoit. Vn iour i'y allé à vn salut avec vn Gentil-homme de mes amis, comme elle n'estoit pas encore venue : Je n'auois fait que me promener toute l'apresdinée, & me voulant reposer, ie m'auisay de m'asseoir sur vne planche qui estoit attachée au deuant de son banc, sur mon Dieu ie parlois d'elle, & d'une sœur qu'elle auoit qui estoit desia mariée, lors que ie les vis arriuer toutes deux. Afin

que celui qui estoit avec moy, ne cognoist point mon amour, ie taschay de cacher mon emotion, luy tenant quelque discours. Je parlois vn peu haut à la Courtisane, en riant quelquefois, & lui tout de mesme, sans sōger que i'importunois possible ma Maistresse & sa sœur. Nous nous leuastmes pour quelque temps, continuant tousiours nostre entretien, mais aussi tost elles sortirent de leur bāc & se vindrent mettre à nostre place. Moy qui suis soupçonneux au possible en ses affaires-là, ie crūs qu'infailiblement elles faisoient ceci pour me faire desloger, & me cōtraindre d'aller m'asseoir plus loin, afin de n'estre plus importunées de mes discours. Incōtinent ie m'esloignai pour monstrier que ie les reuerois tant que i'estois bien marri de leur desplaire, neantmoins ie vous confesse que i'estois infiniment en courroux: car le mespris qui me sembloit que Diane auoit fait paroistre enuers moy, en me deplaçant, m'estoit infiniment sensible, & mesme en l'excez de ma passion ie vins iusqu'à dire, qu'elle n'auoit que faire d'estre si glorieuse, que i'estois pour le moins autant qu'elle, & que ce luy estoit vn bon heur de me posseder moy qui deuois ietter les yeux sur des filles de



plus grande maison qu'elle.

Toute la nuit ie ne fis que reuasser là dessus, & n'eus point de repos iusques à tant que i'eusse parlé au cousin de Diane, à qui ie me plaignis de l'iniure qui m'auoit esté faite, ayant presque les larmes aux yeux. A l'heure il se print à rire si fort qu'il redoubla mon enuy, me faisant croire qu'il se mocquoit de moy: mais voici comme il m'appaisa: mon cher amy, dit-il, en m'embrassant, vous auez tort d'estre si soupçonneux, que de vous imaginer que Diane vous ait mespr sé, commettant vne incivilité esloignée de son naturel, vous ririez trop si vous sçauiez la cause de vostre auanture, ie me souuiens que hier au soir estant de retour du salut, Diane se plaignit à la seruante, de ce qu'il y auoit eu quelque gueux qui auoit fait de l'ordure dedans son banc. Ce fut cela qui l'en fit sortir, mais la poudre de Cypre dont vous estiez couuert vous empescha de sentir vne si mauuaise odeur.

Ceste nouuelle me contenta tout à fait, & i'eus pourtant la curiosité d'aller en l'Eglise voir si l'on ne me donnoit point vne baste, ie trouuay encore l'ordure dans le banc, que l'on n'auoit pas nettoyé, & la

veuë de ceste infection me pleust d'auantage que n'eut fait celle des plus belles fleurs, à cause que par ce moyen i'estois deliuré d'une extrême peine. Lors que Diane sceut mon soupçon, ie pense quelle ne peust se garder de rire: mais neantmoins tout se tournoit à mon auantage, d'autant que par là elle pouuoit apperceuoir le soucy que i'auois de me conseruer ses bonnes graces.

L'on dit ordinairement que le prix des choses n'est accru que par la difficulté que l'on mesprise ce qui se peut acquerir facilement, ie reconnus ceste verité alors mieux qu'en pas vne occasion. Quand i'auois trouué des obstacles à gagner la familiarité de Diane ie l'auois ardamment aimée. A ceste heure-là, parce que son cousin me promettoit de me mener en son logis lors que son pere n'y seroit pas, & de me faire non seulement parler à elle, mais encore de la persuader de telle façon que i'en obtiendrois beaucoup de bien-veillance, ie sentoie que ma passiō s'affoiblissoit petit à petit. Le principal suiet estoit, que ie considerois qu'il ne falloit pas m'attendre de remporter de ceste fille là, quelques signalées faueurs, si ie ne l'espousois: or i'auois  
le

le courage trop haut pour m'abbaïsser tant que de prendre à femme la fille d'un simple Aduocat, & sçachant mesme que tout homme de bon iugement n'auçüeroit que celuy là est tres-heureux qui peut euitier de si fascheuses chaînes que celle du mariage, ie les auois entierement en horreur. Neantmoins ie ne voulus pas qu'il fust dit que i'eusse aimé vne fille sans auoir iamais parlé à elle, & allant visiter le cousin de Diane, ieus le moyen d'aborder ceste belle fille. Elle me donna tant de preuues de son gentil esprit que ie repris mes premieres passions, & ne cherchay depuis que les occasions de la voir à sa porte, à l'Eglise, & à la pourmenade: Elle me faisoit fort bon visage, sçachant de quelle maison i'estois: & toutes les fois que j'allois chez elle, elle quittoit toute autre occupation pour mon entretien. Mais il auint que vers la fin de l'Esté ses faueurs finirent tout à coup, & quand j'allois chez elle la demander, elle faisoit tousiours dire qu'elle n'y estoit pas. Quelque chose qu'elle peust faire, ie la vy pourtant & de discours en discours, luy ayant ouy parler à l'aduantage d'un certain homme que ie cognoissois, appellé Melibée: ie me doutay bien qu'elle auoit quel-

que inclination pour luy : C'estoit vn iouëur de luth qui auoit pension du Roy, & qui mettât dessus soy tout ce qu'il pouuoit gagner, estoit tousiours des plus braues. Il estoit tousiours à cheual, & moy ie n'estois qu'à pied, ce qui auoit gagné le cœur de la volage Diane. I'appris d'un de mes amis qui le cognoissoit, la familiarité qu'il auoit avec elle. I'en eus beaucoup de regret pour son bien particulier, car Melibée ne la pouuoit rechercher à bonne intention, & si i'eusse eu vne parente qu'il eust recherchée de la sorte, ie ne l'eusse pas souffert. L'on sçait bien que des gēs libertins comme lui ne courtisent point les filles pour les espouser, & c'est vne chose certaine que les bouffons, les Poëtes, & les Musiciens que ie range sous vne mesme categorie, ne s'auancēt guere à la Cour, si ce n'est par leurs maquereillages. Il estoit à craindre que Melibée ne tâchast de gagner Diane pour la prostituer à quelque ieune Seigneur qui luy seruist d'appuy, & il y auoit beaucoup d'apparence que cela fust. Ie m'estonnay de l'erreur de Diane, de me mespriser pour vn tel homme qui n'auoit rien de recommandable sinon qu'il iouoit du luth, encore n'estoit-il pas des premiers du mestier : &

Moÿ qui n'en faisois pas profession, i'en iouois aussi bien que luy. Ce qui l'auoit auancé c'estoit son impudence, & depuis peu il auoit fait vne chose qui à la verité l'auoit enrichy, mais elle auoit esté trouuée deshonneste de tout le monde.

Il s'en alla vn iour effrontément dire au Roy : Sire. Ie recognois bien que ie ne suis pas capable de vous seruir, mais i'ay vn desir extrême de l'estre, & i'espere d'y paruenir si vous m'y voulez assister. Il plaira donc à vostre Majesté me faire donner de l'argent pour auoir des instrumens de Musique, afin que ie puisse concetter souuent. Il n'y aura apres pas vn Seigneur qui à vostre exemple ne m'en donne aussi. Le Roy par vne bonté de naturel luy accorda ce qu'il luy demandoit, & aussi tost il s'en alla caïmander chez tous les Seigneurs. A l'un il demandoit vne violle, à l'autre vn luth: A cestuy-là vne guitarre; à cestuy-cy vne harpe; & à quelques vns des espinettes. Lors qu'il y en eut deux ou trois qui luy eurent donné, tous les autres furēt contraints de luy donner aussi, car il y eut en pour eux vne espee de honte, s'ils se fussent monstrez moins liberaux que les autres. Il n'y eut pas iusqu'à leurs valets qui ne donnai-

sent des poches & des mandores, comme si pour paroistre honneste homme, il eust fallu garnir le cabinet de Melibée. Il n'eust pas eu assez de lieu pour mettre tous les instrumens que l'on luy bailloit s'il n'eust loüé vn magasin. Pour moy s'il m'en eust demandé, i'eusse bien esté assez prodigue pour luy donner vne trompe de laquais. Il enuoyoit son faiseur de luths chez vn Seigneur qui luy auoit promis de luy en payer vn. Le Seigneur le payoit plus qu'il ne valloit, ce qui alloit au profit de Melibée, & apres cela le marchand le portoit encore à vn autre, si bien qu'il s'est remarqué tel luth qu'ils firent acheter à dix Seigneurs differens. Ne voila il pas vne merueilleuse intention, que iamais aucun esprit n'auoit trouuee & Melibée n'est-il pas le premier qui a voulu entreprendre de guerir avec honneur : Mais ne s'obligeoit-il pas aussi iusqu'enuers le moindre de ceux qui luy auoient fait des presens, & s'ils luy eussent commandé de leur donner la Musique, ne falloit-il pas qu'il leur obeist: Toutesfois il poursuuit son dessein, & amassa tant de diuers instrumens que lors qu'il les voudroit reuendre comme ie croy qu'il a maintenant fait: il en pourroit auoir

une petite mestairie en Beauſſe.

Ces choses cy estoient capables de le rendre odieux à Diane, mais elle estoit charmee par de vaines apparences. Vous ſçavez que la pluspart des filles ayment ceux qui parlent beaucoup, ſans prendre garde s'il parlent à propos, Melibée parloit tout des plus, & auoit acquis dans la Cour vne certaine liberté que ie n'auois pas encore. Je faisois l'amour avec tât de modestie que ie n'osois pas meſme prendre la main de Diane pour la baiſer: Mais à ce que i'appris d'un qui l'auoit veu avec elle, il n'estoit pas si respectueux. Outre cela, quand il estoit deuant elle, il faisoit le passionné, & rouilloit les yeux à la teſte comme ces petites figures d'horloges que l'on fait aller par reſors. Il luy parloit touſiours Phoebus dans ſon transport, & luy diſoit, Que ie baiſe ces belles mains, ma belle, mais la ! quel prodigieux eſſect, elles ſont de neige & pourtant elles me bruſlent. Si ie baiſe ces belles roſes de vos ioüies, ne ſeray-je point picqué, veu que les roſes ne ſont point ſans eſpines ? Il en enſiloit bien d'autres qu'il ſçauoit par routine, ſon humeur estoit de teſmoigner touſiours des passions extrauagantes. Quand il estoit meſme de-

uant des Princesses, il faisoit semblant d'estre touché d'admiration, & leur disoit H. Madame, ie perds la veuë pour auoir trop veu de belles choses, & ie m'en vay encore faire la perte de ma parole qui nevous peut plus entretenir parmy mon rauissement. Il eust bien dit plus vray, s'il se fust plaint de la perte de son esprit, aussi prenoit-on tout ce qu'il disoit de la part d'où il venoit, & l'on luy souffroit des choses dont l'on se fust offensé si elles eussent esté dites par vn autre.

Ie pense qu'il n'y auoit personne que Diane qui en fist de l'estime, encore n'estoit-ce pas peu pour luy à la verité puis qu'il en estoit amoureux. Les sottises de Courtisan qu'elle luy voyoit faire, luy estoient plus agreables que ma modestie, & elle luy donnoit tous les moyens qu'elle pouuoit de parler à elle. Elle se tenoit à la porte aux heures qu'il deuoit passer, & biē souuent elle ne luy refusoit point l'entrée de sa maison. Il me prit fantaisie de l'aller voir pour sçauoir comment i'estois avec elle, mais elle me fit dire qu'elle ne pouuoit voir personne ce iour-là. Ie m'auisay d'emprunter le laquais d'vn de mes amis, car ie n'en auois point, & quand i'en eusse



eu, il n'eust pas esté propre à faire ce que ie desirois. Je l'enuoyay à Diane, comme de la part de Melibée, sçauoir s'il ne luy feroit point d'incommodité de l'aller voir. Elle luy respondit que non, mais elle eut beau attendre. Comme il fut venu me rapporter cecy, ie cognus pour chose auerée que Melibée la possedoit tout à fait, & qu'il falloit qu'il eust aussi gagné son cousin. Je vous proteste que i'eus pourtant des mouuements de desdain plustost que de ialousie. Il me sembloit que Diane me quittât pour Melibée estoit assez punié de son auenglement, & ie ne me voulus point fascher d'une chose dont elle se deuoit fascher elle mesme. Je me consolay en ce que de la rechercher tousiours, ce n'estoit que m'amuser en vain. Elle vouloit auoir vn Courtisan, il luy falloit laisser le sien. Je pense que si elle l'eust espousé comme elle s'imaginoit, elle eust eu le loisir de s'en repentir. Pour moy ie vous asseure bien que i'eusse fait chanter son Epithalame par les Musiciens du Pont neuf, quand i'eusse deu en faire les vers.

En attendant pour me donner carriere, ie pris vne nuict cinq ou six de mes amis, & nous allasmes donner vne serénade à Me-

libee avec des cliquettes, des tambours de biscaye, & des trompes de laquais. Pour moy ie chantois en recit des vers crotefques où ie disois que nos instrumens valloient bien les siens, & qu'ils luy eussent beaucoup seruy à captiuier les bonnes graces de sa Maistresse. Je dy beaucoup d'autres choses à sa honte, lesquelles ie croy qu'il entendit bien, mais il n'osa paroistre.

Outre cela, ie luy eusse fait bailler cent coups de baston tout deuant sa Maistresse, s'il eust valu la peine, il n'y auoit rien de si aisé. Mais ie pensay que possible ne tarderoit il guere à estre mesprisé de Diane, & qu'elle le changeroit pour quelqu'autre, comme elle m'auoit changé pour luy. Outre les imperfections de l'esprit, il en auoit encore au corps. J'auois euy dire autres fois à Diane, Mon Dieu que Melibée est mignon, il sent tousiours si bon. Il estoit vray, & l'on pouuoit dire qu'il sentoit bon, pource qu'il sentoit mauvais. Il auoit vne odeur capable de donner la peste aux lieux les plus temperez, & sans les coussinets de parfums qu'il mettoit sous ses aisselles, les lieux où il estoit eussent esté si fort empuantis, qu'une heure apres son depart l'on

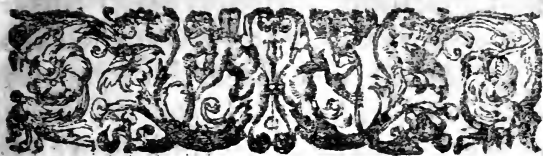
l'eut encore senti. Je n'auois qu'à attendre que les grandes chaleurs fussent reuenues, & que la forte sueur vainquist le parfum. Il ne se pouuoit qu'il n'oubliaist quelquefois à manger des muscadins, lors qu'il baiseroit Diane, pour corriger la puanteur de ses dents, & les meilleurs propos qu'il pouuoit tenir, deuoient tousiours estre tres mauuais en sa bouche puis qu'il auoit l'halaine si mauuaise. Sans considerer tout cela, ie pense qu'il fallut que Diane l'oubliaist, car son pere l'a maria peu apres à vn Ad-uocat assez riche & assez honneste homme, aux mains duquel i'aimay mieux la voir qu'en celles de Melibée.

Alors estant assez consciencieux pour ne vouloir point troubler vn mesnage, il se trouua que ie n'auois plus qu'une affection fort tiede pour elle, & si i'ose trancher le mot, que ie n'en auois plus du tout. L'amour conserva pourtant l'Empire qu'il s'estoit acquis dessus moy, & me fit adorer vne autre Beauté dont la recherche estoit de beaucoup plus espineuse, encore que ie l'abordasse facilement.

Après celle-là, i'en ay aimé beaucoup d'autres dont ie ne vous parleray point, ce seroit trop vous ennuyer. Qu'il vous suf-

file que la pluspart ont recogneu mon affection par vne reciproque, mais n'y en a gueres qui m'ayent dōné des tesmoignages d'une passion vehemente en m'accordant les plus cheres faueurs. Il ne luit pas au Ciel tant d'estoilles, que de beaux yeux m'ont esclairé. Mon ame s'enflammoit au premier obiect qui m'apparoissoit, & de cinquante beautez que i'auois le plus souuent dedans ma fantaisie, ie ne pouuois pas discerner laquelle m'agreoit le plus, ie les poursuiuois toutes ensemble, & lors que ie receuois quelquefois vn desplaisir aussi grand que si c'est amour eust esté vnique. Parauanture vous conteray- ie tantost quelque'une de mes affections comme il escherra.

*Fin du cinquiesme Liure.*



# LE SIXIESME

## LIVRE DE L'HISTOIRE

Comique de Françion.

**D**E puis que ie m'estois veu bien vestu, ( continua Françion ) i'auois acquis vne infinité de cognoissances de ieunes hommes de toutes sortes de qualitez, comme de Nobles, de fils de Iusticiers, de fils de Financiers, & de Marchands, tous les iours nous estions ensemble à la desbauche, où ie faisois tant que i'embourfois plustost que de despendre. Je proposay à cinq ou six des plus galands, de faire vne compagnie la plus grande que nous pourrions, & de personnes toutes braues, & ennemies de la sottise & de l'ignorance, pour conuerser ensemble, & faire vne infinité de gentillesses.

Mon aduis leur plût tant, qu'ils mirent la main à l'œuvre, & ramasserent chacun

bonne quantité de drolles, qui en amenèrent encore d'autres de leur cognoissance particuliere. Nous fîmes des loix qui se deuoient garder inuiolablement, comme de porter tous de l'honneur à vn que l'on esliroit pour Chef de toute la bande, de quinze iours en quinze iours, de s'entresecourir aux querelles, aux amours, & aux autres affaires: de mespriser les ames viles de tant de faquins qui sont dans Paris, & qui croient estre quelque chose à cause de leurs ridicules Offices. Tous ceux qui voulurent garder ces ordonnances là, & quelques autres de pareille estoffe, furent receus au nombre des braues & genereux, ( nous nous appellîons ainsi ) & n'importoit pas d'estre fils de Marchand ny de Financier, pourueu que l'on blasmaist le trafic & les Finances. Nous ne regardions point à la race, nous ne regardions qu'au merite, Chacun fit vn banquet à son tour, pour moy, ie m'exemptay d'en faire vn, parce que i'auois esté l'inuenteur de la Confrairie, & ayant esté le Chef le premier, i'eus apres la charge de receuoir les amêdes, auxquelles on condamnoit ceux qui tomboiêt en quelque faute que l'on leur auoit defendu de commettre: l'argent se deuoit em-

ployer à faire des collations : mais Dieu  
fçait quel bon gardien i'en estois, & si ie ne  
m'en seruois pas en mes necessitez.

Mes compagnons estoient si pecunieux  
& si prodigues, qu'ils vuidoient librement  
leurs bourses, & ne demandoient point  
compte de ma recepte. L'estois le plus bra-  
ue de tous les braues, il n'appartenoit  
qu'à moy de dire vn bon mot contre les vi-  
lains, dont ie suis le fleau enuoye du  
Ciel.

Le fils d'un Marchand, ignorant & pre-  
sompctueux au possible, arriua vn iour en  
vne compagnie où i'estois, il estoit super-  
bement vestu d'une estoffe qui n'auoit  
point sa pareille en France, le pense qu'il  
l'auoit fait faire expres en Italie, à cause de  
cela, il croyoit qu'il n'y auoit personne qui  
se deust esgaler à luy : ie remarquois qu'en  
marchand il enuioit le haut bout, & que  
quand on le saluoit fort honnestement, il  
n'ostoit non plus son chapeau que s'il eust  
eu la tigne. Comme i'ay tousiours hay de  
telles humeurs, ie ne pús souffrir celle-là,  
& dis hautement à ceux qui estoient au-  
pres de moy, en monstrant au doigt mon  
fot, mes braues, voicy la principale bouti-  
que du Sire Huistache, j'appellois ainsi

son pere par l'ancien tiltre,) Dieu me sauve, s'il n'y a mis la plus belle estoife à l'estallage. Veritablement il y gagnera bien, car on n'a pas besoin d'aller à sa maison pour voir sa plus riche marchandise : ceste boutique cy est errante, son fils la va monstrier par tout. Parlez vous de moy ? me vint-il dire, avec vn visage renfrongné. Messieurs ( ce di-je en riant à mes compagnons ) ne vous offencez-vous point de ce qu'il dit, il croit vrayement qu'il y a encore quelqu'un entre vous qui luy ressemble, & qui merite que l'on luy dise ce que ie luy ay dit, Se sentant offencé tout à fait, il me repartit, apres auoir iuré par la mort & par le sang, qu'il ne portoit pas l'espée comme moy, & ce que ce n'estoit pas son mestier, mais que si, il en demeura là n'osant passer plus outre.

Quant à moy, tournant sa fascherie en risée, ie recommençay à le brocarder. certes, luy di-je, c'est vne bonne finesse de s'efforcer de couvrir d'autant mieux vne chose, qu'elle est plus infecte & plus puante : Neantmoins la mauuaise odeur parvient iusques à nous. Puis que vous vous efforcez de paroistre en habillemens, c'est bien vn tesmoignage, que vous n'a-



uez rien autre chose dequoy vous rendre estimable, mais ma foy vous auez tort, car vous auez voulu aller tantost au dessus d'un galand homme, toutesfois sçachez que si vostre corps va au dessus du sien, son esprit ne laisse pas d'aller au dessus du vostre.

Vn de mes compagnons me vint dire alors, que ie le quittasse-là. Aussi veux-ie, repartis-ie, i'ay bien peu de raison de disputer contre vn habit, car ie ne voy rien icy autre chose contre qui ie puisse auoir querelle: l'espée vaut beaucoup moins que le fourreau, & pour dire la verité, il a raison ce beau manteau d'auoir voulu estre placé en vn lieu plus eminent que cet autre-cy, qui ne le vaut pas. L'on lui pardonne, mais à la charge qu'il n'entrera iamais en contestation qu'avec des manteaux comme luy.

Mon villain craignant qu'apres auoir affligé son badaut d'esprit de railleries, ie ne vinssse à persecuter son corps à bons coups de baston, en fila la venelle plus viste qu'un criminel qui a des Sergens pour ses laquais.

Comme les belles choses s'entresuiuent, le lendemain, estant à la porte d'un Con-

feiller, avec ses filles, & fort bonne compagnie, vn Enfant de ville bien pimpant, vint à passer, il auoit le pourpoint de satin blanc, & le bas de soye fiammette : bref, il estoit accommodé en gentilhomme, excepté qu'il n'auoit point d'espée, il en auoit bien vne, mais il la faisoit porter derriere luy par son laquais : voicy la coustume des Enfans de Paris, ce di-ie, ils veulent tous trancher des Nobles & quitter la vacation de leurs peres, laquelle est pourtant la cause principale de leurs richesses, mais certes encore cestuy-ci n'est il pas trop desireux de paroistre gentilhomme, il aime si peu les armes qu'il ne les veut auoir que derriere soy, & outre cela ie cognois qu'il veut monstrier que son laquais est plus noble que luy, car il luy fait porter son espée.

Il n'y eut pas vn braue qui n'admirast vn si bon traict donné si à propos, lors que l'Œ l'eut publié, & parce qu'il y auoit en nos Loix que nos belles paroles, & nos remarquables actions deuoient estre recompensées, chacun ordonna que ie prendrois la valeur d'vn chapeau de Castor sur les deniers de ma recepte : pour le prix que ie meritois, à cause de bien d'autres galanteries que i'auois mises en execution.

Nous

Nous n'attaquions pas seulement le vice à coups de langue : le plus souvent nous mettions nos espées en vſage , & chargeions ſans mercy, ceux qui nous auoient offencéz, mal aiſément nous euſt-on peu rendre le change, car nous allions ordinairement ſix à ſix , & quelquesfois tous enſemble, quand nous ſortions la ville pour aller au cours iuſqu'au Bois de Vincennes, ie n'auois point de cheual à moy : quelque riche braue, enfant de Treforier-m'en preſtoit touſiours vn, quand il eſtoit queſtion de faire telles caualcades.

La nuit nous allions donner la Muſique aux Dames , & fort ſouuent nous faiſions des balets que nous danſions aux meilleures maiſons de la ville , où nous combatons touſiours pour noſtre nouuelle vertu, à qui iamais l'on n'en auoit veu de ſemblable. Les Bourgeois blaſmoient nos galanteries , les hommes de courage les approuuoient, chacun en parloit diuerſement , & ſelon ſa paſſion. Au Louure, au Palais, & aux feſtins, nos exploicts eſtoient les entretiens ordinaires. Ceux qui vouloient ioüir quelque bon tour , ſe rangeoient en noſtre compagnie , ou reclamoient noſtre aſſiſtance. Les plus grands

Seigneurs mesme estoient bien aises d'auoir nostre amitié quand ils desiroient punir de leur propre mouuement quelqu'un qui les auoit offencez, & nous prioient de chastier son vice comme il falloit. Neantmoins avec le temps nostre compagnie perdit vn peu de sa vogue : la plupart estoient forcez de s'en retirer, songeans à se pouruoir de quelque office pour gagner leur vie, & à espouser quelque femme : estans sur ce poinct là, ils ne pouuoient plus se mesler avec nous.

Il y en auoit bien quelques nouueaux qui parfaisoient le nombre, mais ce n'estoient pas des gens qui me pleussent. Leur esprit ne souspiroit qu'apres vne sorte friponnerie, & vne brutale desbauche. Pourtant ie taschois de supporter leur humeur, quand ie me trouuois avec eux : mais ie ne les hantois que le moins qu'il m'estoit possible, & me tenois fort souuent chez moy, feignant d'estre mal disposé, pour euitier leur frequentation. En ce temps-là i'estudiai à toute reste, mais d'une façon nouuelle, neantmoins la plus belle de toutes, ie ne faisois autre chose que philosopher, & que mediter sur l'estat des hōmes, sur ce qu'il leur faudroit faire pour viure en repos & encore sur vn autre poinct bien plus de-

licat, touchant lequel i'ay desia tracé le cōmencement d'un certain discours que ie vous cōmuniqueray, ie vous laisse à iuger, si cela n'estoit pas cause que i'auois d'auantage en horreur le commerce des hommes: car deslors ie trouuay le moyen de les faire viure comme des petits Dieux, s'ils vouloient suiure mon conseil.

Toutefois puis qu'il faut essayer d'estouffer le desir des choses qui ne se peuuent faire, ie ne songeay plus qu'à procurer le contentement de moy seul. Me delibérant de suiure en apparence le trac des autres, ie fis prouision d'une science trompeuse pour m'acquerir la bienveillance d'un chacun. Je m'estudiai à faire dire à ma bouche le contraire de ce que pēsoit mon cœur, & à donner les complimens & les loüanges a foison aux endroits où ie voyois qu'il seroit necessaire d'en vser, gardant tousiours neantmoins ma liberté de me dire de ceux qui le meritoient, i'auois bien intention de rencontrer quelque grand Seigneur qui me baillast appointment pour rendre ma fortune mieux asseurée, mais ie n'auois guere enuie de m'asservir sous des personnes qui ne fussent pas dignes de cōmander, car i'auois reconnu le mauuais naturel des cour-  
tisans.

Vn de mes amis me mena vn iour chez vne Damoiselle appelée Luce, me disant que c'estoit la femme du meilleur discours qui se peust voir, & que ie ne manquerois point à trouuer en sa compagnie des plus beaux esprits du monde, parmy lesquels i'aurois de l'honneur à faire esclatter mon sçauoir. Elle auoit aussi appris de lui qui i'estois, & que ie la viendrois visiter, de sorte qu'elle me fit vn bon accueil, & me donna place pres d'elle : il y auoit encore pour l'entretenir beaucoup d'hommes bien vestus, qui à mon aduis n'estoient pas des moindres de la Cour. Je prestay l'oreille pour ouyr les bōs discours que ie m'imaginois qu'ils feroient. De tous costez ie n'entendis rien que des vanteries, des fadaïses, & des contes faits mal à propos, avec vn langage le plus galimatias, & vne prononciation la plus mauuaise que l'on se puisse figurer. Cest vne estrange chouse, Mademoiselle, disoit l'vn en retrouffant sa moustache, que le bon hazard & moy, somme tousiours en guerre, iamais il ne veut loger en ma compagnie, quand i'aurois tout l'argent que tiennent les Thresoriers de l'Espargne, ie le perdrois au ieu en vn iou ! C'est signe que les Astres disoit vn autre,

vous descocheront vne influence qui suppliera l'Amour de metamorphoser vostre mal-heur au ieu, en vn bon-heur qu'il vous donnera en femme. Je ne sçay quel Edit fera le Ciel là dessus, reprit le premier, mais ie vous appelle en duel comme mon ennemy, si vous n'ouurez la porte de vostre ame à ceste croyance, que pour estre des fauoris du destin en mon mariage, il me faut auoir vne espouse semblable à Mademoiselle. Que vous estes mocqueur, luy dit Luce, en luy ferrant la main, & en souffriant, Je vous veux donner des marques plus visibles que le Soleil, reprit-il, comme ie vous cheris d'une amour toute leale: mon cœur hottera tousiours dans la mer de deux cens milliôs de pensees à l'appetit glouton de l'Oüest & Suroüest de mes desirs, iusques à tant que ie vous aye fait paroistre (belle beauté) que ie vous adore avec vne deuotion si feruente, que. Il en demeura là dessus, s'esgarant en ses conceptions. Or il disoit toutes ses paroles à l'oreille de Luce, pour monstrier qu'elles estoient fort secrettres, mais par vne sottise admirable, il ne laissoit pas de les prononcer vn peu haut, afin que chacun les ouyst, croyant qu'elles fussent extrémement bien

arrangees.

Tost apres changeât de discours, il vint à dire: Mon ame estoit dernièrement si grosse d'euie d'auoir vne terre qui me plaisoit, que i'en donnay trois cens mille liures, encore qu'elle n'en vaille au plus que deux cens cinquâte: desormais ie desire que l'on m'appelle du nom de ceste belle possession: Mon Dieu, ce di ie en moy mesme, qu'est cecy: vn homme qui se croit des plus braues du monde, veut porter le nom d'une terre, au lieu que la terre deuroit porter le sien: quelle faquinerie! que ne s'acquiert-il plustost vn beau tiltre par sa generosité? me tournant alors vers vn autre endroit, i'en vy deux qui parloient ensemble, & n'eus plus d'attention que pour leurs discours: quel iugement faites vous de mon habit disoit l'un, n'est il pas de la plus belle estoffe, pour qui iamais l'on ait payé la doüanne à Lyon? Mon Tailleur n'entend il pas bien les modes? c'est vn homme d'esprit, ie l'auanceray si ie puis: il y a tel Bourgeois qui a vne office aux Finances, qui ne le vaut pas: mais que me direz-vous de mô chapeau? ceste forme vous plaist-elle? helas Monsieur, respondit l'autre, ie trouue tout ce que vous auez extrêmement par-



**F**ait, tant plus ie vous contemple, tant plus ie suis rai d'admiration, ie ne croy pas que les Anges soient mieux vestus dans le Ciel que vous l'estes sur la terre, quand ils auroiēt six aulnes chacun de l'estoffe du Ciel, pour se faire vn habit, dont la broderie seroit faite avec des Estoilles. Seigneur Dieu vous estes vn Adon combien de Venus souspirent pour vous, que les charmes de vostre ratonde sont puissans: que ceste dentelle si bien retrouffée a d'appas pour meurtrir vn cœur! toutefois en voila vn costé qui a esté froissé par vostre chapeau, dont les bords sont vn peu trop grâds, faites en rongner, ie suis vostre Conseiller d'estat en ceste affaire, ie vous le dy en amy, ce n'est pas pour vous despriser: ie sçay bien que vous auez assez d'autres rares vertus, car vous auez des bottes les mieux faites du monde, & sur tout vos cheueux sont si bien frisez, que ie pense que les ames qui y sont prises s'esgarent dedans comme en vn labyrinthe. Le plus cher de tous mes amis, luy dit l'autre en le baissant à la ioüe, vous me donnez des loüanges que vous meritez mieux que moy, l'on sçait que vos braues qualitez vous font cherir de la Majesté Reale, qui plus est, l'on a cognoissance que

vous estes la seule pierre Calamite de toutes courages de fer, qui vivent à la Cour. L'entends parler des Dames qui nonobstant leur dureté sont navrées des fleches de vos yeux, & n'ont point de feux dont vostre beauté n'ait esté l'allumette. L'autre respondit là dessus, avec vne vanterie estrange, que certes illy auoit quelques Dames qui l'affectionnoient, & pour le tesmoigner, il monstra vn poulet qu'il auoit possible escrit luy-mesme, disant qu'il venoit d'une Amante.

Cet entretien là ne me plaissant pas, ie retournay à celuy des autres qui n'estoit pas de beaucoup meilleur: ils iugeoiēt des affaires d'Estat, cōme vn aueugle des couleurs, & celuy qui auoit parlé de sa terre, faisant extrêmement le capable, disoit que depuis que le Roy l'auoit demis d'une certaine charge qu'il auoit, il n'y auoit rien eu que du desordre dans la Frande, & que c'estoit luy qui auoit esté cause qu'elle s'estoit long temps maintenüe en paix. Là dessus l'on vint à parler de guerre, & chacun conta les exploits imaginaires qu'il y auoit mis à fin. Parfois il y en auoit qui disoient, que l'on appellast leurs pages d'autres leurs Gentilshommes suiuaus, pour monstrier

seulement qu'ils en auoient, & s'ils leurs  
lonnoient quelque message à faire, c'e-  
toit pour paroistre grandement affai-  
ez.

L'estois si las de voir leurs simagrees, &  
l'entendre leurs niaiseres, que i'eusse don-  
né tout ce que l'on eust voulu, pour estre  
le hors. En fin tout le monde s'estant leué  
pour saluer vn Seigneur nommé Clerante  
qui arriuoit, ie trouuay moyen de m'es-  
chapper parmy la confusion, apres auoir  
fait vne petite reuerence à la compagnie,  
qui ie pense n'en vid rien.

Ayant rencontré au sortir, celuy qui m'a-  
uoit fait aller là dedans, ie luy dis que veri-  
tablement tous ceux que i'y auais veus  
auoient beaucoup d'eloquence, mais que  
c'estoit à la mode du siecle, ou parler beau-  
coup, c'est parler bien, que rien n'estoit si  
sot, ny si vain, que leurs esprits : que si la  
Cour n'auoit point de plus habiles person-  
nages, i'estois content de ne la point voir,  
& que iem'estois tousiours abstenu de par-  
ler, non point pour mieux entendre les  
autres, & y apprendre d'auantage de leur  
sçauoir, mais afin de ne leur point donner  
occasion de me tenir quelques-vns de leurs  
discours qui m'eussent esté encores plus

ennuyeux, s'ils se fussent adressez particulièrement à moy. Le luy contay comme j'auois remarqué la sottise estrange qu'ils faisoient paroistre, vsans à tous coups de sept ou huit mots affectez entr'eux, & qu'ils croyoient s'estre monstrez bien habilles hommes quand ils disoient, tres-indubitablement, ils allarent, ils parlarent, vous auez bien de la propreté, vous estes fort amirable, vous vous picquez de iouïr du luth & de faire l'amour, vous auez tout plein d'habitudes chez les Ministres des affaires de l'Estat, vous estes en bonne posture chez Monsieur le Sur Intendant, vous estes dans le grand commerce du monde, vous estes vn homme d'intrigues & quelques autres termes indentez de nouveau. La responce que i'eus de cet amy, fut qu'il cognoissoit bien par le train qui estoit à la porte, quelles personnes estoient dedans la maison de Luce, & que c'estoient des Seigneurs & des Gentilshommes, estimez pour les meilleurs esprits de la France: ie luy repliquay la dessus, qu'en la contee des aueugles, les borgnes sont les Roys.

Cependant Clerâte, à ce que j'ay sceu depuis, me cognoissant, parce que ie lui auois esté autrefois mōstré parquelqu'vn, s'intor-

ma de Luce, si elle auoit eu biē du plaisir en mon entretien: car, disoit-il, i'ay ouy dire que ce ieune Gentilhōme fait extrémemēt bien des vers, a les pensees les plus belles, le langage le plus poli, & les pointes les plus viues du mōde, ie l'ay ouy dire aussi, luy repartit Luce, mais il ne m'en est riē apparu. Je pense que c'est plustost la statuē enuoyee ici part Art Magique que luy mesme: car ie n'ay rien veu aupres de moy qu'une fouche sans parole, qui ne respōdoit que par quelque signe de la teste, aux demādes que ie lui faisois quelquesfois, & qui a fait sa sortie, sans aucun compliment. Vous verrez, dit Clerante, qu'il y a quelque mescontentement en luy, ie le veux gouuerner, qui est-ce qui me dōnera sa cognoissance? Luce luy respondit, que ce seroit le gentil hōme qui m'auoit introduit chez elle: Clerāte luy en parla quelques iours apres, & suiuant sa priere, ie l'allay voir en intention de luy faire paroistre ce que i'estois. Je l'aborday avec des cōplimēs fortables à sa qualité, & l'entretins pl<sup>r</sup> de deux heures sur diuers suiets sans qu'il se lassast de m'entendre. A la fin ie luy mōstray de mes vers, qui à sō dire luy pleurēt d'auātage, que tous ceux qu'il auoit

veus à la Cour. Apres cela il me parla de Luce , me dit qu'elle se plaignoit extrêmement de ce que l'ayant esté visiter , ie n'auois daigné ouurir la bouche , pour repaistre ses oreilles des douceurs de mes discours : Le bon naturel de ce Seigneur me conuia à ne luy rien celer & à luy dire, que quand i'eusse eu les rares qualitez qu'il m'attribuoit, ie n'eusse pas pû me résoudre à parler, d'autant qu'il y auoit des gens avecque Luce, à qui les bons & solides discours estoient comme le Soleil aux aueugles; il confirma mon dire, & m'auoua que ce n'estoient que des badins, mais qu'il me feroit discourir avec Luce, sans estre interrompu par de telles gens , & que ie trouuerois bien en elle vn autre genle. Comme de fait, m'y ayât mené peu de temps apres ie recognus que la louange qu'il luy donnoit, estoit iuste: aussi vid elle tout de mesme qu'il ne s'en falloit guere que ie ne fusse ce qu'on luy auoit dit.

Quelques iours apres, il tomba entre les mains de Clerante, vne certaine Satyre qui mesdisoit librement de presque tous les Seigneurs de la Cour, il y estoit aussi compris, mais tout ce que l'on auoit sçeu dire, c'est qu'estant marié à vne belle femme, il

ne laissoit pas de chercher la fortune ailleurs. Je m'amusay à philosopher sur ceste piece en sa presence, & fis dessus vn esmerueillable iugement. Je m'en vay gager ma vie, ce di-je, que c'est Alcidador qui a fait faire cecy. Pourquoy croyez-vous que ce soit ce Seigneur, plustost qu'un autre, repartit Clerante, ie m'en vay vous l'apprendre, luy di-je, vous ne me nierez pas qu'il est le plus vicieux de la Cour, car mesme ie vous l'entendis aduoüer hier. Or ceux qui ne sont point en ceste Satyre, cy, se sont exemptez d'y estre par leur vertu signalée, mais pour lui, ie ne sçay à quel tuiet le Poëte ne l'a pas mis sur les rangs, si ce n'est à cause qu'il n'a composé cecy qu'à la persuasion. Ma coniecture sembla infinimēt bonne, & Clerante eust opinion que ie disois la verité. Là dessus il tire encores d'autres vers de sa pochette, qu'il auoit trouuez à ses pieds, dedans le Louure, & ne les auoit pas leus tout du long. Tandis qu'il parloit à vn sien amy, ie les leus tout à fait, & vis qu'ils n'en vouloient qu'à luy, l'on luy reprochoit là dedans, qu'il estoit stupide, ignorant & ennemy mortel des hommes de lettres : Monsieur, luy di-je, ie vous supplie de me permettre que ie brusle ce

papier cy, non feray, respondit-il, iusques à tant que i'aye veu entieremēt ce qu'il contient. Ce sont les plus grandes faussetez du monde, luy repliquay-ie, il n'importe donc pas que ie les voye, reprit Clerante. Elles vous irriteront, luy di-ie: Nullement, me respōdit il, si l'on m'accuse de quelque chose que i'aye veritablement cōmise, i'en tireray du profit, & tascheray de me rendre désormais si vertueux, que ie feray enrager l'enuie de n'auoir plus d'occasion de tourner ses armes contre moy: & si au contraire l'on me blasme sans cause, ie ne me soucieray non plus de la medisance qu'un gene-reux Lion se soucieroit de l'abboy des petits chiens qui courroient apres lui: l'on ose bien allencontre de moy mais personne n'ose me mordre. Cela dit, i'allay à part avec luy, & cognoissant la grandeur de son courage, ne feignis point de luy montrer le paquiel. L'ayant leu, il me dit en riant, hé ces gens là sont bien menteurs, de dire que ie n'affectionne point les hommes de lettres: ils ne sçauent pas la doctrine que vous auez, ou bien ils ignorent combien ie fais estat de vous. Le le remerciay de la courtoisie qu'il tesmoignoit enuers moy.



& luy demanday si iamais aucun Poëte ne l'auoit prié de quelque chose qu'il ne luy eust point accordée : il songea quelque temps, & me dit qu'il n'y auoit pas trois mois, qu'un certain homme luy auoit présenté des vers à sa loüange, pour lesquels il luy auoit promis de luy faire bailler cinquante escus, mais qu'il croyoit que ses gës auoient restraint sa liberalité. Pour le seur, c'est donc cestuy-là qui a fait ces vers cy en indignation, luy di-ie alors : ie me doute bien qui est le personnage, & qui plus est, ie sçay qu'il s'est mis maintenant au seruice d'Alcidamor, c'est luy aussi sans doute, qui a composé l'autre piece. Cela peut bien estre, dit Clerante : quand il venoit icy, il ne me chantoit autre ramage, sinon qu'il me rendroit immortel, si ie le fauorisois de quelque honneste recompense. Hà, Dieu ! le pauvre vendeur d'immortalité, m'escriay-ie, sa marchandise n'est pas de bon aloÿ : les vers qu'il a faits, il n'y a pas six ans, sont desia au tombeau. Si est-ce qu'il se vâtoit qu'il n'y auoit que luy qui eust des griffes assez aiguës pour monter sur la croupe de Parnasse, me dit Clerante : Monsieur, luy repartis-ie, quand nous mangeôs quelque crouste de pain, il nous est ad-

uis que nous faisons vn bien grand bruiet, mais il n'y a personne que nous qui l'entende. Ainsi en est-il de ce pauvre Rimailleur : ses œaures ne paroissent bruyantes qu'à les oreilles : examinons sa piece, sans prendre garde au sujet dont elle traite : nous l'auons desia condamné en cela.

Après ces paroles, ie monstray à Clérante toutes les fautes de la Saryre, & luy promis que i'y respondrois, afin d'effacer les mauuais impressions que les Courtisans pourroient auoir de luy : d'un autre costé il s'efforça de rendre menteurs tous ceux qui l'accuseroient desormais d'ignorance, & se donna deux heures le iour, pour estre seul avecque moy dans son cabinet, & y apprendre à discourir en compagnie, sur toute sorte de sujets, bien d'un autre façon que ne font la pluspart de ceux de la Cour, qui tiennent des propos sans ordre, sans iugement, & sans politesse. A n'en point mentir, il auoit auparauant vn peu hay les lettres, & mesme auoit blasmé quelques personnes qui s'y addonnoient, ne croyant pas que ce deust estre l'occupation d'un homme noble. Mais ie luy auois osté ceste imagination la, en luy remonstrant doucement,

cement, que ceux qui veulent commander aux autres, doiuent auoir plus d'esprit, non pas plus de force, ainsi qu'entre les bestes brutes. Au reste pour se vanger vn peu du Poëte qui auoit mesdit de luy, il luy fit espouster le dos à coups de baston.

Sa bonne volonté s'augmentant de iour en iour enuers moy, il fut curieux de s'enquerir des commoditez que i'auois: ie me fis encore plus pauvre que ie n'estois en effect, afin de l'induire à m'assister, & ie me vis incontinent prié de demeurer avecques luy. Il m'offrit vn appointement honneste que i'acceptay, pourueu que i'eusse tousiours ma franchise, & qu'encore que ie luy rendisse des seruices, que mal aisément pouuoit-il esperer d'vn autre, ie n'eusse point la qualité de seruiteur. Il me promit qu'il ne me tiendrait iamais que comme son amy, ie me mis donc en sa maison, où ie receus des preuues infinies de sa liberalité, & m'assouuy entierement des braueries: i'estois ordinairement monté sur vn cheual de cent pistoles en picquant, lequel ie faisois, presque trembler la terre, & tousiours i'estois suivi de trois ou quatre laquais. Ma mere fut comblée de contentement, receuant les nouvelles de ma bonne fortune, que ie luy

manday par mes lettres. Je pris vengeance de ceux qui m'auoient morgué autrefois en les morguant tout de mesme. De mes anciens camarades, il n'y en auoit plus que deux ou trois de qui ie fisse estat, pour les autres que i'auois fait semblant de cherir, à cause du profit que i'en tirois (ce qui est vne inuention dont l'on se peut quelquefois seruir sans deuoir craindre vn iuste blasme.) Je ne traittois plus avec eux si familièrement, pour leur monstrier qu'ils n'estoient rien au prix de moy, & qu'ils se rendoient desagreables par leurs imperfections. La bande des genereux se dissipa alors tout à fait, n'ayant plus personne qui eust assez d'esprit, & assez de courage pour la maintenir en vn estat florissant : des petites coquettes qui m'auoient autrefois mesprisé, eussent biē voulu alors estre en mes bonnes graces, mais ie leur faisois la nique.

Mon coustumier exercice estoit de chasser les sottises, de rabaissier les vanitez, & de me mocquer de l'ignorance des hommes. Les gens de Iustice, de Finance, & de trafic, passoient iournellement par mes mains & vous ne vous sçauriez imaginer combien ie prenois de plaisir à bailler des

coups de baston sur le satin noir. Ceux qui se disoient Nobles, & ne l'estoient pas, ne se trouuoient pas non plus exempts de ressentir les iustes effects de ma colere. Je leur apprenois que d'estre Noble, ce n'est pas sçauoir bien picquer vn cheual, ny manier vne espée, ny se pennader avec des riches accoustremens, & que c'est auoir vne ame qui resiste à tous les assauts que luy peut liurer la fortune, & qui ne mesler rien de bas parmy ses actions. Il sembloit que comme Hercule, ie ne fusse né que pour chasser les monstres de la terre, toutesfois pour dire la verité, il n'y auoit pas moyen que i'esperasse du tout en cela, car il faudroit destruire tous les hommes qui n'ont plus rien maintenant d'humain que la figure. Je ressemblois aussi à cet autte Hercule Gaulois qui attiroit les personnes par les oreilles, avec des chaines qui sortoient de sa bouche, ie le puis dire sans vanité, & que ceux qui m'oyoit discourir avec la modestie que ie gardois quelquefois estoient attirez à me vouloir du bien.

Que si Clerante faisoit quelque chose dont ie croyois qu'il meritaist d'estre repris, ma censure estoit si douce qu'elle ne l'offensoit aucunement, ioint qu'elle ne se fai-

soit qu'en secret, L'on dit que Diogene estât mis en vente, avec des autres esclaves, fit crier s'il y auoit quelqu'un qui voulust acheter vn Maistre, & que de fait, celuy qui l'achepta, souffrit d'estre maistrisé par luy, receuant les enseignemens de Philosophie qu'il luy donna, ainsi i'estois au seruice d'un Maistre qui me nourrissoit, & me bailloit bon appointement, & ie prenois de l'autorité sur luy, & lui commandois qu'il s'abstint de beaucoup de choses: ie m'i comportois aussi d'une façon qui ne lui estoit point desagréable, & tout autre que moy n'y eut pas reüssi de la sorte.

Comme i'estois vn matin dedans la cour, il vint vn homme vestu assez modestement, demander à parler à luy. Les gens qui sçauoient que ie possedois du tout Clerante, enuoyerent cestui-cy par deuers moy, pour voir s'il auroit alors vn libre accez aupres de luy. Ce personnage de trente cinq ans ou enuiron, ayant de tresbonnes raisons, & en geste tres graue, fut pris de moy pour honneste homme. Je le menay iusqu'à l'allée de la chambre de Clerante, & luy dit qu'il entraist hardiment, puis m'en retour-nay où i'auois affaire. Il fait à Clerante vne tres-humble reuerence, & luy dit: Monseigneur, l'extrême desir que i'ay de vous

rendre du seruice, ioint à celuy de me voir deliuré des persecutions de quelques vns de mes parēs, me fait venir icy pour vous supplier de me mettre sous l'aïlle de vostre protection, en me rangeant au nombre de vos suiets. Ie ne vous demande ny gages, ny recompense, pourueu que i'aye ma vie, c'est assez, & si ie me promets bien de vous rendre de bons offices, que vous ne deuez pas esperer de plusieurs. Ie suis licencié és Loix & Aduocat en vn siege Royal, Monseigneur, & ay autant de bonnes lettres qu'il m'en faut, pour toute sorte d'occasions, au reste i'ay du courage, & s'il est besoin de manier vne espée, ie m'en acquitteray aussi bien que pas vn Gentilhomme de vostre suite. Ie n'ay pas le loisir de parler à vous à ceste heure cy, respondit Cleante, ie vous remercie de la bonne volonté que vo' auez de me seruir. Si ma maison n'estoit point faicte, & remplie de tous les officiers qu'il luy faut, ie vous employerois au mieux qu'il se pourroit faire. Alors cet homme avec des yeux esgarez, lui repartit ainsi : Si vous cognoissiez ma vertu, tant s'en faut que vous fissiez difficulté de me prendre, qu'au contraire vous me viendriez prier vous mcsme de me mettre en

vostre maison : ie voy bien que vous ne meritez pas d'estre seruy d'un tel homme que moy. Ces outrageuses paroles irritant Clerante, il commanda à ceux qui estoient autour de luy de le chasser: ils le prirent par le bras, pour le mettre dehors, mais iamaïs ils n'en peurent venir à bout: tellement que Clerante dit, que l'on le laissast là, s'il s'y trouuoit bien. Estant en liberté il s'assit sur vne chaire, & apres auoir quelque temps gardé le silence, avec des gestes extrauagantes, il prit ainsi la parole, le veux parler à toy : Seigneur magnissime, & te dire trois mots aussi longs que le chemin d'Orleans à Paris : tu sçais bien que le Celiage feu qui rote en haut, enuironne la teste de l'Antiperistase de ta renommée, & que le serpent Python qui couuroit toute la terre, de telle sorte qu'il n'y auoit plus de place pour faire le domicile des hommes, a esté tué par Apollon porte traits. O le grand coup, les Corbeaux d'allegresse en ont dansé la bourrée au son d'une hallebarde de bois, & les trois hallebrans qui estoient les conducteurs, ont ioué d'une Cymbale de cymetiere cependant, pour plaire en partie aux lièvres de delà les monts. Quant à toy mon illustre, les Antropophages te



font vn grand tort, & iamais le feu elementaire n'estanchera ta soif encore que ton Medecin au nez rouge comme vne escreuice, t'ordonne d'escorcher vne anguille par la queue, & de lutter contre le vent, avecque la partie posterieure d'un sabot percé qui s'en va droit en Allemagne, protester à tous les protestans que les andoüilles volent comme vne tortuë, & que l'année passée l'on vendra l'eau de Seine plus chèrement que le sang de bœuf. Ayant enfilé ceste belle Harangue, il se prit a rire tant qu'il peust, & vous pouuez croire que ceux qui l'escoutoient, ne s'oublierent pas à en faire de mesme. L'homme de chambre de Clerante rioit plus fort que pas vn, & avec vn si grand esclat, que l'Aduocat l'cuyt, & luy ayant baillé deux ou trois coups de poing, luy dit: ne veux-tu pas te taire ignorant, penses-tu que ie sois venu icy pour te faire rire? Que chacun se taise, dit Clerante, en mettât la paix par tout, ie voy bien qu'il a quelque grande chose à me raconter, Je vous veux narrer vne petite fable, reprit-il alors, elle vient de l'anterieure boutique de mon cerueau priuatiuement: ce Cacochyme d'Esopé n'y a rien mis du sien. L'Aigle plus amoureux de proye que d'honneur,

quitta vn iour le foudre que le boiteux Vulcan a forgé tortu comme luy, pour le tout-puissant Iupin. C'estoit vn grand sot de faire ceste folie là, car chacun l'honoroit auparauant comme le porteur des armes dont le grand Dieu punit les forfaits, il fut plus aise d'estre libre, & d'aller à la picorée sur les habitans de l'air : Cependant Iupin le mesprisant mit deux Colombes au pareil estat qu'il auoit esté. C'est pour vous dire Messieurs, que la Cour recognoistra, s'il luy plaist, que l'intimé a bon droit estant fondé sur vn hypoteque. Ce fut Saturne mesme qui fit l'exploict de ma partie, au temps qu'il estoit sergent. Il vint vn grand tonnerre qui troubla toutes choses. Le Soleil cheut dedans la mer, avec 50. estoilles qui luy seruoient de pages. Il fut tant beu qu'en moins d'un rien l'on les vid à sec dessus le sable, & ce fut de ce lieu là que depuis on receut leur lumiere : en apres ie iettay mon bonnet par dessus les moulins, & ie ne sçay ce que tout deuint.

En suite de cela, il dit encore mille choses sans raison, où l'on recognoissoit combien il auoit le cerueau troublé. Clerante ayant bien entendu que c'estoit moy qui l'auoit introduit en sa chambre, s'imagina

que ie l'auois fait pour lui apporter du contentement, mais m'ayant fait appeller, il cogneut que ie n'auois encore rien sceu de la folie du personnage. Pour mettre nostre Aduocat en humeur de bien iaser, ie chassé d'aupres de luy des badins qui luy font des questions cornuës, dont ils l'irritent, ie ne luy parle que de plaisir & de bonne chere, ie luy rends du respect ie fais semblant d'admirer ses propos, & cela le conuie à m'en arrâger de si plaisans, que ie ne sçay quelle discrete retenuë il faut auoir pour n'en rire point.

Dés le iour mesme il vint de certains hommes le demander, l'on les amena à Clerante auquel ils dirent que c'estoit leur parent qui auoit l'esprit troublé par la fâcherie qu'il auoit receuë de la perte d'un procez où il alloit de tout son bien, & que par charité ils le retiroient en leur maison, encore qu'il leur fist beaucoup de maux, lors qu'il tomboit en la plus grande frenesie. le vous veux deliurer de peine, respōdit Clerante, il s'est venu offrir à moy, ie desire le retenir, & luy faire bon traitement. Les parens bien aises d'en estre deschargez, le laisserent donc chez Clerante qui dès l'heure mesme luy donna le nom de Colli-

net, & commanda que l'on l'habillast en Gentilhomme.

Il estoit quelquefois des semaines toutes entieres, sans tomber dans l'excez de sa folie: & parloit en ce temps-là fort subtilement, & quelquesfois fort eloquemment biē qu'à la verité il y eust tousiours de l'extrauagance en ses discours. La deffense que l'on auoit faite à tous les gens de la maison de l'irriter par des malices outrageuses, empeschoit qu'il ne se mist en fougue, & ne deuinist meschant comme plusieurs autres fous.

L'on ne pouuoit receuoir que du contentement de sa presence, & n'y auoit pas vn Seigneur qui ne fust bien aise de l'entendre quelquefois, & de luy voir faire quelques plaisantes actions.

Je le gouuernois tout à fait: aussi m'appelloit-il son bon maistre, & Clerante son bon Seigneur. Quand ie voulois toucher viuement quelqu'un, ie lui apprenois quelque fingerie par laquelle il luy descouuroit ses vices si bien que plusieurs le voyans aucunesfois raisonner fort à propos, s'imaginoient qu'il n'estoit pas vrayement insensé, mais qu'il le contrefaisoit.

En sa ieunesse, il auoit eu l'esprit si beau

qu'il ne se pouuoit qu'il ne luy en demeurast encores des marques. Aussi fait-il par fois des admirables responcez sans aucun de mes preceptes. Oyant parler d'un Seigneur qui a la reputation d'estre aussi buffle que pas un de sa qualité, & voyant que l'on lui attribuoit au moins la vertu d'estre affable & courtois, il soustint que c'estoit le plus discourtois homme du monde. Sa raison estant demandée il dit qu'il auoit remarqué que le iour d' auparauant il auoit esté si incivil que de ne se pas destourner dans vne rue pour laisser passer un sien frere, qui a son aduis estoit plus aagé & plus méritât que luy: Ce Seigneur n'a point de frere, Tu te trompes, luy dit-on; le sçay bien moy qu'il en a plusieurs, repart-il, & que celuy qui passoit en est l'un: c'est un asne de la plus belle taille que l'on puisse voir. Un autre fois il dit commel'on parloit de iouer au brellan, qu'il n'eust pas voulu y iouer contre ce Seigneur là, pource qu'il auoit tousiours un Az caché dans son pourpoint. Un iour mesme qu'il le rencontra dans le Louure, il s'approcha de luy, & luy vint mettre du foïn dans sa pochette. Ce Seigneur se retourna en luy demandant ce qu'il faisoit. Gardez biē ce que ie vous donne, luy dit Collinet, cela vous

seruira d'un pain de chapitre, en cas de necessité. Il n'eut pas eu d'honneur à se fâcher contre ce fou, si bien qu'il tourne ceci en risée, mais neantmoins quelque temps apres luy voulant faire quelque mal pour auoir sa reuanche, il l'appella à soy, & luy demanda à tenir un petit braquet qu'il portoit au costé. Collinet l'ayant tiré du fourreau, le Seigneur le prit, & mit un pied sur la lame comme s'il eust voulu rompre. Alors Collinet s'escria, Venez voir, Messieurs, le grand miracle que l'on fait à mon espée: Je l'ay apportée icy avec une simple poignée & sans garde deffensue, & voila maintenant que l'on y met le plus beau pas d'asne du monde. Plusieurs Gentilshommes accoururent à ce cry, ce qui fut cause que celuy qui tenoit l'espée de Collinet la luy rendit, & s'en alla tout honteux en resolution de ne le plus attaquer, puis qu'il auoit des gaufferies si picquantes.

Comme l'on parloit d'une certaine femme qui faisoit tous les iours croistre des cornes à son mary, il fit là dessus mille plaisantes rencontres. Il disoit, qu'elle deuoit craindre que ce Cornard ne la frappast avec les armes de sa teste, lors qu'elle l'offenceroit, que quant à luy il feroit bien

empesché à trouver des chapeaux qui lui fussent propres, & qu'il falloit rehausser les portes de son logis s'il y vouloit entrer aisément sans se courber; & même voyez sa subtilité: Il dist pareillement que les cornes estoient venuës à Acteon parce qu'il auoit veu Diane toute nuë, mais qu'au contraire elles estoient venuës à ce Cocu cy, parce qu'il n'auoit pas la curiosité de voir souuent sa femme despoüillée de ses habillemens.

Il entendit dire qu'une fille de nostre quartier auoit eu vn enfant dont le pere estoit incogneu. Vous verrez, dit-il, que c'est qu'elle a passé par les armes, & que tous les champions ont tiré contre elle en salve, si bien qu'on ne sçait qui a donné le coup.

Il dit encore de la même qu'il la comparoit à vne personne qui se seroit picqué les mains en touchant à des espines, & ne pourroit dire laquelle se seroit de toutes qui auroit fait la blesseure.

Comme l'on luy parloit encore d'une autre fille qui estoit grosse sans que l'on peust sçauoir que c'estoit qui l'auoit engrossée. Il dit, Hà vous verrez que c'est Helene, elle est grosse de Paris.

Nous oyant vne fois parler de pollutions nocturnes, il s'en vint nous dire: Sçauiez vous bien ce que c'est, vous qui faites les rencheris; Apprenez que c'est receuoir des coups de baston la nuict, le dos en est pollué d'une estrange façon.

Clerante auoit esté tirer la bague à la place Royale, & quelqu'un pour louer son cheual, disoit qu'il couroit si viste qu'il laissoit le vent derriere soy. Cecy sembleroit peu vray semblable, si ie n'en donnois l'explication, dit Collinet, c'est sans doute que le cheual de mon bon Seigneur a petté quand il couroit dans la lice.

Quelquesfois il se vouloit mesler de faire des vers, comme vous sçauiez que c'est vn grand auantage pour la Poësie que d'estre fou. Il auoit recité de ces beaux ouurages à vn Gentilhomme qui hantoit chez Clerante, & ayant appris qu'il s'alloit marier, il s'estoit offert à faire son Epithalame. Ce Gentilhomme l'abordant donc peu de temps apres, luy dit: Hé bien Monsieur Collinet, comment va la Muse: Ma foy, respondit-il, nous ferions bien vn bel instrument nous deux: Vous fournirez la corne, & moy la muse; & de cela l'on feroit vne cornemuse. Ce Gentilhomme



qui auoit esté marié il y auoit quelque trois iours, fut bien fasché de se voir si tost appelé Cocu, de sorte qu'il en demeura tout honteux.

Le vous ay tantost parlé de Melibée qui aymoît la gentille Diane: Il venoit aussi chez Clerante: & bien qu'il taschast de le mettre en mes bonnes graces, ie ne le pouois aimer quand ie me souuenois qu'il m'auoit trauersé en mes ieunes amours qui me reuenoient tousiours en l'esprit avec vne infinité de douces pensées, car comme vous sçauiez, les premieres impressions ne se perdent gueres. Je parlois donc souuent de luy à Collinet en fort mauuaise part, si bien qu'il l'alloit tousiours attaquer plustost qu'un autre, à quoy Clerante prenoit beaucoup de plaisir, car Melibée ne passoit que pour bouffon dedans la Cour, & il falloit qu'il respōdit à nostre fou malgré qu'il en eust, ou autrement l'on se fust moqué de luy. Leurs dialogues n'estoient remplis que d'iniures & de reproches extrauagantes selon les suiets qui se presentoient, tellement qu'il seroit difficile de m'en ressouuenir particulièrement. Le vous diray seulement la plus plaisante & la plus nayfue chose qui se soit passée entre ces deux per-

sonnages qui estoient presque aussi sages l'un que l'autre: Melibée disnant vn iour à la table de Clerante, on y auoit fait mettre aussi Collinet afin qu'ils disputassent ensemble. Collinet dit tout ce qui luy vint à la bouche contre Melibée, à quoy il ne respondit que fort froidement, estant alors en vne humeur plus serieuse que de coustume; le repas finy, Collinet voyant qu'il ne luy vouloit pas tenir teste, quitta la compagnie & se retira dedans sa chambre où il estoit alors contraint de demeurer tout le iour par penitence, si ce n'estoit quand il venoit en la salle pendant que son maistre y estoit, pour ce que deux iours auparauant il auoit descendu dans la cuisine où il auoit battu vn petit page que Clerante aymoit fort. Melibée alors se'auisant voulut auoir raison de quelques attaques qu'il luy auoit données, si bien qu'il monta iusqu'à sa chambre qui estoit au dessus de la salle: Il s'en vint le pincer & luy donner des nazardes, & luy dit des choses qui le mirent en vne si grande colere qu'il prit vn baston, & commença à charger dessus luy. Melibée qui n'auoit rien pour se deffendre, crust que le plus seur pour luy estoit de prendre la fuite: il sortit de la chambre vistemment, & se mit à  
sauter

fauter les montées trois à trois, mais Collinet le suiuit le frappant tousiours : & comme il fut au droit de la salle ils'arresta, & faisant vne profonde reuerence le chappeau à la main, il luy dit, Monsieur, ie vous supplie de m'excuser si ie ne vous reconduy iusques là bas, l'on m'a deffendu de passer plus outre : sans cela ie m'acquitterois de mon deuoir. Ayant dit cela, il s'en retourna en sa chambre, & Melibée acheua de descendre avec autant de viftesse qu' auparauant, sans songer à ce compliment agreable. Tous ceux qui estoient dans la salle avec Clerâte accoururent au bruit qu'ils firent, i bien que nous vîmes la plaisante façon le reconduire le monde que Collinet auoit nuentée. Ie ne fus guere fasché de voir Melibée traité de la sorte, & dès qu'il fut sorty de la maison, voyant son ennemy en bonne humeur, ie luy appris à dire par cœur les complimens d'amour dont il auoit vsé autrefois enuers Diane. Il ne les mist pas en oubli, & à la premiere fois qu'il renint, il fit fseoir le petit page de Clerante dans vne chaire, luy commandant de faire la fille, & commença à luy tenir les mêmes discours. Que s'il manquoit quelquefois, où s'il s'exrauaguoit suivant son caprice, ie luy re-

monstrois comment il falloit dire, ou bien ie faisois son personnage au lieu de luy. Melibee creuoit de deuit, voyant que ie ioüois ainsi des farces de ses anciennes amours, mais il ne m'en osoit dire mot, pource que Clerante trouuoit cela tres-agreable. En fin ne pouuant plus supporter nos railleries, il se retira petit à petit de nostre frequentation, & ne vint plus du tout chez nous.

Voila comme Collinet me seruit à tirer vengeance d'un homme qui veritablement m'auoit autrefois offensé en la plus sensible partie de mon ame. Ce fou qui auoit de si bons interuales, nous estoit utile en beaucoup d'autres choses, & quelquefois il tenoit des discours qui nous pouuoient seruir de conseil en nos plus importantes affaires : aussi dit-on que les Sages apprennent bien plus des fous que les fous ne sçauroient apprendre des Sages. Qui me pourra nier que ses paroles ne fussent autant d'oracles, quand l'on aura ouy ce que ie vous vay raconter.

Vn iour estant dans la chambre de Clerante, il vid vn Courtisan flatteur qui importunoit son bon Seigneur avec des prieres tres-humbles de luy faire auoir certaine chose qui estoit en sa puissance. Il tire v

biscuit de sa pochette, & le mōstre à vn petit chien qui estoit-là, le chien saute dessus luy le flatte, le leche, en branlant la queue comme pour luy demander le morceau qu'il tenoit. Il hausse son bras tant qu'il peut, & avec vne voix extrauagāte s'escrie à tous coups, que gagnes tu de mē faire feste, tu ne l'auras pas : Donnez le luy Collinet, dit Clerāte en le regardant, il l'a bien meritē par ces caresses : ie vous imite mon bon Seigneur ie vous imite, repartit Collinet. Enquoy m'imites-tu reprit Clerante : en ce que vous vous laissez bien prier & bien flatter, auparauant que d'accorder quelque chose à cet homme qui parle à tous, respondit Collinet, c'est vn plaisir resdoux que de se voir caressé : ie ne suis pas d'aduis que nous nous en priuions si tost : le moyen qu'il faut garder pour nous y maintenir, est de ne donner ce que l'on nous demande, que le plus tard que nous pourrons : dés que nous l'aurons donné, on ne nous courtisera plus, ie m'en vrayous le faire voir. Aussi tost il iette le biscuit au chien qui s'enfuit le māger sous vn iēt, puis il reuiet comme pour en demander encore. Il retourne à ses mēmes caresses, dit Clerāte, tu l'as à tort accusé d'ingra-

titude. Apres qu'il aura cogneu que ie n'ay plus rien à luy bailler, il me laissera incontinent, repartit Collinet: En disant cela il ne luy donne rien qu'un coup de pied qui le fait esloigner de luy, sans auoir de l'enuie de le venir caresser encore, combien qu'il le rappellast doucement. Considérez tous ces gens cy qui vous viennent voir, dit-il, apres à Clerante, ils sont de l'humeur de vostre chien, prenez y bien garde. Celuy qui estoit là, estoit-il pas bien obligé à Collinet, qui fut cause que son Maistre sçachant ordinairement que les fous prophetisent, fit beaucoup d'estime de son aduertissement, & deuint extrêmement bon ménager.

Des troubles s'esleuerent en ce temps-là en France, Clerante fut des principaux d'un party que firent plusieurs mal contents. Collinet ne se plaçoit point parmy la guerre où l'on l'auoit attiré: il descouurit ce qu'il en pensoit à Clerante, comme il estoit d'une chambre où l'on venoit de tenir Conseil avec des hommes d'Estat: Mon bon Seigneur, dit-il, ces Conseillers sont des personnes de robe longue, qui n'ont iamais veu les batailles qu'en peinture, & par escrit: s'ils s'estoient trouuez en personne à quelqu'une, ils ne vous persua-

deroient pas comme ils font d'euitier la paix, ils sçauroyent les desolations qui arriuent envn combat, l'vn a les bras coupez, l'autre a la teste fenduë, quelques vns sont foulez aux pieds des cheuaux, & la pluspart meurent comme enragez. le vous le represente, d'autant que ie ne croy pas que vous vous soyiez trouué non plus qu'eux en ces affaireslà, vous n'en estes pas à blasmer pourtant, car quelle gloire y a il ? le plus braue homme du monde est souuent ietté par terre avec vn coup de mousquet qu'vn coyon a tiré pour faire son apprentissage. Si Cesar, Alexandre, Amadis, & Charlemagne viuoyent maintenât, ils n'iroient pas si volontiers au combat, comme ils ont fait autrefois. Aussi leurs suiets ayât affaire de leurs personnes, les empescheroient de se mettre en vn si grand hazard, pour moy i'ayme mieux voir tuer des poullets que des hommes : Retournons nous en à Paris faire bonne chere, il vaut mieux voir des broches que des piques, des marmites que des tymbres, & tous les vstensiles de cuisine que ceux de la guerre. Vostre exercice est d'aller voir si le canon est bien placé, & si toutes les troupes sont bien campées : mais à la ville, vous irez voir les

Dames avec qui vous prendrez des passe-temps bien plus aimables.

Encor que Clerante tournast en rîse tout ce discours à l'heure, si est-ce que depuis il en fit son profit, comme d'un secret aduertissement que luy donnoit le Ciel par un homme qui au milieu de sa frenesie auoit des raisons aussi preignantes que celles des plus profonds Philolophes.

La paix estant faite, nous nous en reuinmes à Paris, où Clerante allant voir la belle & bien disante Luce, trouua en elle des charmes plus puissans que iamais, & son humeur estant alors fort susceptible de passion, il deuint esperduëment amoureux d'elle, si bien qu'il ne bougeoit plus presque de son logis. Il luy amena un iour Colinet l'ayant fait mettre en ses goguettes par le moyen de deux ou trois verres d'un vin de singe qu'il luy auoit fait boire.

Il contemploit tantost ceste beauté, qui luy plaisoit infiniment, & tantost son Maître qui la contemploit encore d'auantage, il voyoit que Clerante iettoit les yeux de trauers sur le sein de Luce, afin de voir ses tetons entre la petite ouuerture d'un mouchoir de col qui luy causoit beaucoup d'en-



nuy. Collinet le recognoissant prend les ciseaux d'une fille de chambre, & s'estant approché tout doucement de Luce, il luy coupe les cordons dont le mouchoir estoit attaché, & le luy oste apres. Elle se retourne pour le blasmer de son impudence, & tout aussi tost il luy dit, vous avez tort Mademoiselle, de cacher à Monsieur ce qu'il a tant d'enuie de voir, laissez-le regarder tout son saoul. D'avantage si vous me croyez vous souffrirez qu'il y touche, vous voyez dit Clerante, ie ne manque point d'Aduocat, car ma cause est si bonne, qu'il y a presse à la deffendre. Neant moins ie ne suis pas asseuré de la gagner, d'autant que vous estes iuge & partie, Si ferez-vous bien repartit Luce, car vostre Aduocat use de la rude violence de ses mains, plustost que de la douce persuasion de sa langue. Clerante qui voyoit bien que Luce n'estoit pas contente de ceste action, luy dit à l'oreille l'humour du personnage, à qui les plus grands Princes pardonnoient bien d'autres excez. En un moment elle fut r'apaisée, & fut tres-aise d'avoir l'entretien du bon Collinet, dont elle avoit desia ouy parler à plusieurs personnes, Clerante luy en voulant donner du plaisir, luy commanda de

faire quelque discours pour entretenir la compagnie, qui auoit ouy estimer son bien dire. Ayant pris vne chaire pour s'asseoir, il commença incontinent de ceste sorte: avec des actions, & des tournoyemens d'yeux admirables, Mademoiselle, vostre merite qui reluit comme vne lanterne d'Oublieux, est tellement capable d'obscurcir l'Eclipse de l'Aurore qui commēce à paroistre sur l'hemisphere de la Lycantropie, qu'il n'y a pas vn gentilhomme à la Cour, qui ne vueille estre frisé à la Borelise pour vous plaire: Vostre teint surpasse les oignons en rougeur: vos cheueux sont iaunes comme la merde d'un petit enfant: vos dents qui ne sont point empruntées de la boutique de Carmeline, semblent pourtant auoit esté faites avec la corne du chaussepé de mon grand Prince: Vostre bouche qui s'entrouure quelquefois, ressemble au trou d'un tronc des Pauures enfermez: En fin Phœbus estant à soupper à six pistolles pour teste chez la Coiffe, n'a pas mangé de meilleurs pasteux de beatilles que ceux dont i'ay tasté tantost: aussi dit on que comme Achilles traina le corps du fils de Priam à lentour des murailles de Troye, ainsi ma tint Courtisan, afin d'estre

installé en la faueur, donne maint coups de chappeau à tel qui meriteroit plustost les estrinieres. Je ne sçay pas ce que vous voulez conter, dit Clerante : dites moy Collienet, n'avez-vous pas entrepris de discourir sur les perfections de Mademoiselle, que ne paracheuez-vous vostre dessein, ie m'y en vay respondit-il : Or bien donc, belle Nymphé, puis qu'il vous faut louer, ie dis que vous m'avez captiué, c'est assez, car vous ne me captiueriez pas si vous n'auiez plus d'appas que la Normandie n'a de pommes. Helas ! ie puis bien confesser tout, car ie me meurs. Le Diable vous emporte par auancement d'hoirie, Mademoiselle, si ie ne suis plus amoureux de vous qu'un gueux ne l'est de sa besace : quand ie vous voy ie suis rauy comme vn pourceau qui pisse dans du son. Si vous voulez malgré Roland & Sacripant vous ferez mon Angelique, & ie feray vostre Medor, car il n'y a point de doute que la plupart des Seigneurs sont plus cheuaux que leurs cheuaux mesmes. Ils ne s'occupent à pas vn exercice de vertu, ils ne font que remuer trois petits os quarrez dessus vne table, & ie ne dis pas tout. Dernierement avec vne lunette d'Amsterdam, ie vis iusqu'à vne

Me où vont les ames de tous ces faquins, metamorphosees en monstres horribles: Quant aux Damoiselles, elles se font fre-tinfrerailler sans songer à penitence, l'on les culbute dans les antichambres, dans les galtas, sans songer si le plancher est dur, & l'on leur fourre ie ne sçay quoy sous la cotte, C'est leur busc que ie veux dire.

La fin de ce beau discours fut la chanson de *Tant vous allez doux Guillemette*, & celle de *Vous me la gitez*, avec *Pimpalo* qu'il chanta à gorgee desployee, tellement qu'il estourdist de sorte Clerante qu'il le fit taire, & luy commāda de se servir d'un autre entretien plus modeste: Il recommença donc des discours à perte de veuë, où il entremesloit tousiours quelques veritez de la Cour qui faisoient rire la compagnie. Il y eust vn ie ne sçay qui d'homme de ville vestu de satin noir, qui suruinist, & ne reçeut pas volontiers quelques iniures qu'il luy fit comme de dire à Luce qu'il auoit la mine d'une medaille antique de Cocu, & que son nez étoit fait en'treffe: il le tira à l'escart, & luy dit tout bas de peur que Clerante l'oyāt ne s'en irritast: Maître fot vous contre-faites l'insensé, si vous auiez à faire à moy.

ie vous ferois bien retrouver vostre esprit à coups de verges. Il fallut qu'il s'en allast aussi tost, autrement Collinet qui entroit en fougue luy eust fait vn mauvais party. Dés qu'il fut de retour il me conte son aventure, que i'entendis bien du premier coup; encore qu'il y eust bien du coq à l'asne en ses discours. Le luy promis sur ma foy que ie luy ferois tirer vengeance de son ennemy, encore que ie ne cogneusse pas celui à qui il en auoit. Tout à propos vn soir que i'estois à pied dans les ruës avec mes gens, & luy aussi à ma suite, i'apperçoy de loin vn Thresorier qui depuis peu m'auoit retenu la moitié d'vne somme que i'auois à prendre sur luy. Pour le faire accommoder comme il meritoit, ie le monstre à Collinet, & luy dis que c'est infailiblement son homme: Luy qui me croit se met promptement en armes, prenant deux œufs à vne fructiere qu'il luy ierte à la face & luy en gaste sa digne rotonde qui estoit redressée comme la queue d'un paon: d'auantage il luy baille vn demy quarteron de coups de poing dans le nez qui le font saigner comme vn bœuf que l'on assomme: Le passay tout outre sans regarder seulement derriere moy, afin que l'on ne iugeast point

que i'eusse part à ceste folie là. Mes laquais ne me suivirent pas de si pres, ils n'auoient garde: ils aimoient bien mieux assister Collinet contre qui le financier prenoit le courage de se reuancher: ils assaillent l'ennemy à coups de baston, tãdis que nostre fou se reposant, les regarde faire, & dit: vous ne me menacerez plus de me faire foüetter qu'il ne vous en souuienne, maistre vilain. Les bourgeois qui cognoissoient le Tresorier, s'assemblent & sont prests à se ietter sur mes laquais, qui pour eüiter leur fureur brutale qui leur à fait prendre la hallebarde enrouillée, disent, Messieurs, ce quoquin à offencé ce gentil-homme de Clerante que vous voyez. Ouy da, dit Collinet, ie suis Gentilhomme de Clerante. Au nom de ce Seigneur fort respecté l'on s'arreste vn peu & mes gens s'escoulent doucement, lassans leur ennemy tout en sang.

Collinet me seruoit ainsi à punir plusieurs faquins qui se venoyent plaindre en vain de luy à Clerante, car ils n'auoient autre responce sinon, qu'il ne falloit pas prendre garde aux actions d'vn insensé. Il y en eut vne fois vn qui luy dit comme par reprimande, qu'il deuoit le tenir enfermé

dans la maison, afin qu'il ne fust plus d'affront à personne dans les ruës ? i'estois present alors, & voyant que Clerante n'ayant pas ce discours la agreable, songeoit comment il y pourroit respondre, ie luy dis, Monsieur, quoy que l'on vous die, n'enfermez iamais vostre fou que chacun ne soit sage : il sert merueilleusement à combattre l'orgueil de tant de viles ames qui sont en France, lesquelles il sçait bien cognoistre parvne faculté que la nature a imprimé en luy. Clerante approuvant ma raison mesprisa l'advis que l'on luy donnoit, & Collinet plus que iamais roda les ruës avec vn vestement fort riche, qui ne le faisoit prendre que pour quelque Baron. Ainsi l'on estoit bien estonné lors qu'il tomboit dans le centre de sa folie.

En ce temps là les attraits de Luce captivans de plus en plus Clerante, le forcerent à chercher du remede, & d'autant qu'il sçavoit que i'estois des mieux entendus en matiere d'Amour, il me voulut descouvrir librement sa passion, que i'auois desia assez cogneuë. En apres il me dit que ce qu'il auoit envie de m'employer en ceste chose là, n'estoit pas qu'il ne fust estimé de mon merite, plus que de celui de tous les hom-

mes du monde. Qu'il ne vouloit pas imiter la pluspart des Courtisans qui mettent de telles affaires entre les mains de personnes abiects & ignorantes, qu'il scauoit qu'il estoit besoin d'estre pourueu d'un grand esprit en vne pareille entreprise, & que les Amans doiuent estimer cōme leurs Dieux tutelaires, ceux qui les font paruenir au bien qu'ils souhaitent, Ces propos qui estoient à mon aduantage, me conuierent à luy promettre de l'assister en tout & par tout: car ie ne souspirois qu'apres les doux plaisirs auxquels i'estois bien aise de le voir s'occuper, D'ailleurs Luce auoit vne Demoiselle à sa suite appelée Fleurance, belle par excellence dont i'estois deuenu infiniment passionné, ce qui me faisoit plaisir à aller souuent dedans leur maison. Veritablement ceste suiuant e auoit à mon iugement plus d'appas que sa Maistresse qui estoit fort noire au prix d'elle. Ie ne scay comment Luce la gardoit, si ce n'est qu'elle se fioit sur les gentilleses de son esprit qui estoient assez capables d'empescher qu'elle ne fust la moins prisee par ceux qui parleroient à toutes les deux.

Ie conseillay à Clerante de n'aller plus chez ceste Demoiselle, iusques à tant qu'elle



le fust preste à luy accorder la faueur qu'il desiroit, d'autant que pour se maintenir en bonne reputation enuers chacun, il ne falloit pas qu'il fît paroistre quelque chose de ses amours, veu que la sottise des hommes est si grande qu'ils prennent tout d'un autre biais qu'il ne faut, & croient que les plus visibles marques d'une belle ame. soient celles d'une difforme.

Il n'auoit garde de me contredire, car i'estois son seul oracle, & malgré tous les hommes du monde il se deliberoit tousiours de suiure mes conseils.

Ayant donc resolu de se priuer pour quelque temps de la frequentatiõ de Luce comme ie vous ay tantost dit, il fut questiõ de trouuer des expediens pour manifester sa passion d'auantage qu'il n'auoit fait par le passé. Il trouua bon de luy enuoyer vne lettre d'amour qu'il me donna charge de dieter, parce que pour ne le flatter aucunement, les discours n'estoient pas assez polis pour les enuoyer à Luce, donc l'esprit estoit la politesse mesme. Je luy dis que ie ferois ce poulet d'une telle façon qu'en l'adressant à sa Maistresse: sa grandeur ne receuroit point de tache, & qu'il tesmoigneroit vne affection plus gaillarde que

serieuse, parce qu'il ne seroit pas seant qu'il s'asseruist iusques à faire paroistre les transports qui se trouuent ordinairement dans les paroles des vrayz amoureux. Je m'en vay vous dire le contenu de la lettre.

**S**I vos beautez n'estoient extrêmement parfaites, vous n'aurez pas peu me charmer veu que i'auois fait vœu de garder tousiours ma franchise. Reconnoissez (rare merueille) le gain que vous auez fait, & en rendez grace à vos merites. Songez aussi que les Dieux ne vous ont pas departy ceste prerogative, d'embrazer tous les cœurs d'Amour, sans en voir iamaiz vne seule estincelle dedans le vostre. L'ose bien dire qu'ils seroient iniustes, s'ils l'auoient fait. A quel sujet vous auroient-ils donné tant de perfections; s'ils ne vous auoient pas enseigné les moyens d'en iouyr? il faudroit donc que ce fust pour gehenner les mortels, en leur faisant voir un chef d'œuvre de leurs mains & leur ostant quant & quant l'esperance de le posseder; combien qu'il engendrast en eux beaucoup de desirs. Ne soyeZ point cruelle à vous mesme, en perdant le temps que vous pouuez extrêmement bien employer. Vous n'auetz fait iusques icy l'amour que de paroles: faites le maintenant par effect avecque moy, qui soupire apres l'heu-

re que vous en prenez & la resolution. Vous goûsterez de nouvelle delices, dont possible vous ne faites point d'estat, ne les ayant point encore experimentees. Nous passerons les iournees en caresses en accolades, & en baisers, vous receurez de moy des hommages qui vous empliront de gloire & de plaisir. Je me monstrey si prompt & si vif, à vous rendre les plus grands services que les Amoureux puissent prouuer, que vous serez plus contente que ie ne vous puis figurer. Suinez mon conseil, chere Luce, ma lumiere, resoudez vous comme ie vous ay dit, à essayer des voluptez de l'Amour, afin de ne point garder inutilement les presens de la nature. Si vous auez tant soit peu de cognoissance de l'affection que ie vous porte, ie ne doute point que vous ne me choisissiez pour vous faire sentir quelles sont les douceurs dont ie vous parle.

Avec ceste lettre, ie donnay encore des vers à Luce qui representoient si nayfue-  
ment les mignardises de l'Amour que la plus bigotte femme du monde eult esté esmeuë des esguillons de la chair, en les lisant, le vous laisse à iuger si ceste galante Demoiselle en fut touchée, elle se mordoit les lèvres en les proferant tout bas, elle

souffroit quelquesfois , & les yeux luy estincelloient d'allegresse: moy qui remarquoist toutes ses actions , i'auois vne ioye extrême , croyant qu'elle deust rendre quelque responce fauorable à Clerante, mais au lieu de le faire, elle tourna tout en gaufferies, & ne mit point la main à la plume pour r'escrire à son Amant. Neantmoins elle prisà grandement ce qu'il luy auoit enuoyé, comme vne piece tres-bien faite, & cognoissât au stile qui ne luy estoit pas nouveau, & par beaucoup de coniectures, que i'en estois l'auteur, elle m'affectionna au lieu d'affectionner celuy qui soupiroit pour elle puis que Clerante n'a pas l'esprit de me représenter luy-mesme les plaisirs de l'amour, disoit-elle à part soy, c'est signe qu'il ne sçauroit me les faire gouter: quant à Françion, dont la veine me les a tracez, ie croy qu'il entend des mieux ce que c'est, les preuues que ie voy de sa gentillesse, me charment infiniment. Par les choses qui aduindrent depuis, ie presume qu'elle raisonnoit ainsi.

Son intention ne me fut point descouverte qu'une autrefois, comme ie luy parlois de Clerante. Quoy Françion, me dit elle en riant, auez-vous fait quelque vœu

au Ciel de ne parler iamais pour vous, & de ne procurer que le bien d'autrui: non, Mademoiselle, ie vous en assure, luy respondis ie mais ce me seroit vne folie de viser au but où mes defauts m'empeschent de paruenir. Il n'y a point de lieu si esleué, repliqua-elle, où vous n'acqueriez vne aduantageuse place, si vous en auez enuie. Et si ie taschois d'atteindre iusques à vos bonnes graces, luy di-ie alors, viendrois ie à bout de mon dessein? Ah mon Dieu! respondit-elle, ne parlez point de moy, il ne me faut pas mettre pour exemple: le ne suis pas de ces merueilleuses beautéz qui se rendent dignes de vous blesser de leurs attraits.

Quoy qu'elle deguisast sa volonté, ie cognus bien où elle vouloit tendre, & luy donay tant d'assaut qu'à la fin elle se redit, & me confessa qu'elle auroit pour moy la bien-veillance que ie la suppliois d'auoir pour vn autre. Bien que ie n'eusse point de passion pour elle, comme pour Fleurance, trouuant vne occasion de iouyr d'un contentement tres-precieux, ie me chatoüillay moy-mesme, & me faisant accroire qu'elle estoit plus belle qu'elle ne m'auoit tousiours semblé, ie me blessay le cœur pour

elle, de ma main propre.

Ie la pourfuiuis de si pres que me trouuant vn soir tout seul avec elle dans sa chambre, elle permit que ie la baisasse, que ie la touchasse, & que ie luy monstasse en fin combien estoit iudicieuse l'election qu'elle auoit faite de moy pour estre son seruiteur. Quand nous eumes le temps de recommencer ce doux exercice, nous l'employasmes auaricieusement.

Si quelque reformé m'entendoit, il diroit que i'estois vn perfide, de iouyr ainsi de celle dont i'auois promis à Clerante de gagner la volonté pour luy, mais qu'elle iottisse eusse ie faite, si i'eusse laissé eschapper vne si rare occasion: l'eusse merité d'estre mocqué de tout le monde; mon plaisir ne me deuoit-il pas toucher de plus pres que celui d'un autre.

Vous pensez, ie m'asseure, que la iouissance que i'auois de Luce, m'empeschoit de songer d'auantage à sa gentille suiuanne, mais vous estes infiniment trompé: i'auois encore autant de passion pour elle, que l'on scauroit dire, & en quelque lieu que ie la rencontraisse ie ne cessois de le tesmoigner. Son humeur reuiue fut vaincue par mes submissions, & par des presens que ie luy

fisen secret. Neantmoins elle ne pouuoit trouuer, ny moy aussi, la commodité de me rendre content, car elle ne bougeoit d'aupres sa Maistresse.

Le Ciel voulut pour mon bon heur, qu'un iour Luce se mist à deuiler dans sa chambre, avec quelques-vnes de ses parentes, qui ne la deuoient quitter de long tēps. I'estois entré au logis, & ayāt trouué Fleurance sur les degrez, elle me fit monter à sa garderobbe, où ie la baisay tout à mon aise. Ie la iettay sur son liēt, & fist tant d'effort que ie passay bien plus outre : Mais la chance se tourna, & le destin se monstra incontinent nostre aduerse partie. Luce ayāt enuie de pisser, sortit de sa chambre & s'en vint à la garderobbe ou nous estions, dont elle ouurit la porte avec un passe par-tout ? Elle vit sa Demoiselle qui en rauallant sa cotte sauta de dessus le liēt : un vermillon naturel luy couuroit les ioües, autant pour la vehemence de nostre action que pour la honte qu'elle auoit, outre cela ses cheueux estoient tout desordonnez. Luce en la regardant, luy demanda si elle venoit de dormir. En acheuant la parole, elle tire un rideau du liēt, pour chercher le pot de chambre, & m'apperçoit à la ruelle comme le

rattachois mon haut de chausse ; elle me demâde ce que ie fais là : & ie luy responds sans m'estonner , que ie viens de faire recoudre vn ply de mon haut de chausse par la Demoiselle ; vous deuiez aller plus au iour qu'en ce lieu là , dit-elle , & à d'autres , à qui vendez-vous vos coquilles : d'vn autre costé elle prend garde que la Demoiselle a le sein tout decouuert , & le collet tout destaché parce que i'auois voulu baisser son teton , cela luy fait recognoistre entierement nostre forfait. Comment petite effrontee , dit-elle à Fleurance , vous faites ici entrer des hommes pour prendre vos esbats : vous des-honorez ma maison : Ah qu'il vous faudroit bien frotter. Si l'on punit pour ce peché là , respondit resoluement Fleurance , estant en cét extremité , vous auez merité vn aussi grand supplice que moy , & s'il deshonore les maisons où l'on le commet , vous auez autant que moy deshonoré la vostre , ie n'en veux rien dire pourtant , car il ne m'appartient pas , & ce n'est pas à moy à songer comment tout va ceans. le n'ay rien fait toutéfois que vous ne m'en ayez donné l'exemple & au pis aller , tout ce que vous sçauriez dire , c'est que n'estant pas de si grande qualité ,



il ne m'est pas licite parauanture de prendre les mesmes libertez que vous.

Ceste hardie responce rendit Luce plus honteuse que celle à qui elle vouloit faire des reprimandes , & m'ayant regardé de trauers, elle sortit de la garderobbe , dont elle referma rudement la porte. Je ne laissay pas malgré sa ialousie , de bien employer mon temps , & ne quittay Fleurance qu'une heure apres , ie luy remonstray qu'il falloit acheuer l'ouurage que nous auions commêcé, & que quand nous n'eussions rien fait du tout, on n'eust pas laissé d'auoir autant de soupçon de nous. Sa maistresse depuis ne l'osa crier de peur qu'elle ne descouurit qu'elle estoit coupable du crime dont elle accusoit les autres.

Clerante qui m'importunoit autant que iamais, de la solliciter par quelque maniere que ce fut de donner du remede à son amour, me contraignit de luy escrire vne lettre plus passionnee que la premiere, mais ie n'osay pas la luy donner moy-mesme, ie la lui fis tenir d'une autre main. Pensant retirer de moy vne notable vengeance : elle rescriuit à Clerante , avec les paroles les plus courtoises du monde , qu'elle reco-

gnoistroit son affection par des faueurs signalees, & de fait, quelques iours apres l'ayant esté voir, il iouyt d'elle à son souhait, dequoy ie fus plus aise qu'elle n'auoit pensé.

Je ne pouuois mettre entierement mon amour en pas vne Dame, parce que ie n'en trouuois point qui meritaist d'estre parfaitement aimee, & neantmoins presque toutes celles qui s'offroient à moy, me charmoient la raison, encore qu'au iugement de tout le monde, elles eussent fort peu de beauté. Si quelque amy me disoit, me voyant regarder vne fille, vous estes amoureux de celle-là: ie le deuenois le plus souuent tout à l'heure, bien qu'auparauant ie n'eusse pas seulement songé si elle estoit attrayante, mais toutes mes affections n'estoient pas de longue durée, & vn obiet m'en faisoit oublier vn autre. I'auois tousiours la cognoissance de quelque femme qui estoit de bonne composition avec laquelle ie passois toutes mes enuies. Il y auoit pour lors sur les rangs vne certaine Demoiselle de la ville de Tours qui estoit venue à Paris pour vn procez: C'estoit vne allante & vne deliberee, si bien que son mary qui auoit les gouttes, l'auoit lais-

ee aller solliciter ses affaires. Vn de mes amis me l'ayant fait cognoistre, ie la trouuay fort à mon goust, & pour l'obliger à me vouloir du bien, i'employay tous mes amis à luy faire rendre bonne & briefue Iustice. Ceste courtoisie accompagnee de mes ca-geolleries, la gagna facilement, si bien qu'e ie fis d'elle à mon plaisir, sans qu'il m'en coustast beaucoup de chose. Veritablement elle estoit fort gentille, mais depuis que ie cognus qu'elle n'estoit pas contente d'un seul amy, & quelle commençoit à se laisser aller à d'autres qu'à moy, ie ne fis plus d'estime d'elle, & me retiray petit à petit de sa conuersation, sans songer si ses affaires estoient vuidees, & si elle s'en retourneroit bien tost ou non.

Il y auoit desia trois mois que ie n'en auois point eu de nouuelles, lors qu'un matin comme i'estois encore couché, ie la vy entrer dans ma chambre assistee de deux Bourgeoises qui sembloient estre des plus anciennes Prestresses du temple de Venus. I'estois logé dans un petit corps d'hostel de la maison de Clerante, qui auoit vne petite montee sur la rue, si bien qu'elles estoient venues hardiment iusqu'en haut. Je leur fis vne reception fort honneste, &

leur ayant fait donner des sieges proche de mon liēt, ie leur demanday quelle affaire si pressée les auoit obligées à me venir voir de si bonne heure, veu qu'elles n'auoient qu'à me mander que ie les allasse trouuer si ie leur pouuois rendre du seruice. Mon ancienne amie vsant de sa familiarité accoustumee, prit la parole pour les autres, & me dit, Monsieur, l'occasion qui m'amene ici, est qu'estant pressée de m'en retourner à Tours, ie ne veux pas partir sans vous dire adieu, ayant receu de vous tant de tesmoignages d'affection: le suis bien contrainte de vous venir trouuer, puis que vous ne me venez plus voir, & qu'il semble que vous ayez oublié celle que vous avez bien daigné aimer autrefois, que si i'ay amené avec moy ces deux honnestes Dames de ma connoissance, ç'a esté pour estre plus asseurée dedans ceste maison ci où l'on rencontre de sortes de gē. Je la remerciay aux mieux qu'il me fut possible, de la bien-veillance qu'elle me tesmoignoit, & pour m'excuser de ce que i'auois discontinué de la voir, ie raschay de lui faire accroire que i'auois esté long temps malade: mais elle me changea bien tost d'entretien, & me tirant hors des complimens, elle me dit, Monsieur, afin

que ie ne languisse plus parmy les inquietudes que i'ay, permettez moy que ie vous dise en vn mot ce que i'ay sur le cœur: Vous sçauiez que dès les premiers iours que ie fus arriuee en ceste ville, vous eustes ma cognoissance: Le vous accorday toutes les faueurs que peut desirer vn homme, & s'il se pouuoit encore imaginer quelque chose au delà, vous l'eussiez eu aussi facilement. Neantmoins vous n'avez iamais fait autre chose pour moy que d'employer vn peu vos pas & vos prieres à la sollicitation de mon procez que ie n'ay gagné qu'à demy. Où est-ce que vous penseriez trouuer des femmes à si bon marché? Qui plus est, i'ay despensé mon bien auecques vous, au lieu de gagner quelque chose. Vous ne m'estes gueres venu voir que ie ne vous aye fait apprester la collation, & si i'ay despencé de l'argent à me bien vestir, ce n'a esté qu'afin de vous plaire. Tout cela m'a faict resoudre à vous venir trouuer, pour vous prier que vous recompensiez en vn coup toutes mes pertes, maintenant que ie suis sur mon depart. Mon mary sçait le compte de l'argent qu'il m'a baillé, & de la despence que ie deuois faire: Que dira-il s'il voit que i'ay beaucoup plus em-

ployé qu'il ne m'estoit besoin, & que ie me suis ici endetee de tous costez ? Ce sera par là qu'il cōmencera à soupçonner que ie, me suis mal gouvernee, & de ma vie ie n'auray de bien avecque luy. Vous pour qui i'ay faulxé la foy que i'auois promise à vn autre, & qui auez esté cause que i'ay si mal menagé mon bien, n'estes-vous pas obligé de m'acquiter enuers mes creanciers, & outre cela sans que ie prenne les choses à la rigueur, ne faut-il pas que vous me donniez quelque honneste recompense pour vous auoir tant fauorisé comme i'ay fait ? C'est vne chose où il n'eust pas mesme fallu manquer quand vous eussiez en affaire à ces vilaines qui se laissent aller au premier venu. Plaindrez-vous ce que vous dōnerez à vne femme qui ne s'est iamais abādonnee qu'à vous, & à laquelle vous ne scauriez reprocher aucun vice dont vous n'ayez esté la cause ? Le me rapporte de ce que vous en deuez faire à ces Dames que voici : elles sont si sages qu'elles ne vous ordonneront que ce qui est iuste.

Ceste subtile femme n'eut pas si tost finy sa harangue, que la plus vieille des Bourgeoises me dit, Mademoiselle à raison, vous ne luy deuez rien refuser de ce qu'elle

vous demande : Reconnoissez les plaisirs qu'elle vous a faits , & quand vous ny seriez pas obligé, que la compassion de sa necessité vous touche. Il faut qu'elle s'acquite de ses debtes auant que de s'en aller. Vous avez esté pour le moins six mois à la voir iournellement , qu'est-ce que ce terme ne merite point ? Là donnez luy seulement trois mille francs, ie croy qu'elles'en contentera.

Comme ie vy que ces matoises de femmes estoient venues si hardiment pour m'attrapper, ie me resolus de me mocquer d'elles, & faisant neantmoins le serieux ie leur dis, Je confesse que ie suis beaucoup obligé à Mademoiselle , toutesfois ie pouois bien recevoir d'elle plus de faueurs que ien'ay receu : Il y a enuiron trois mois que ie ne l'ay veüe , & possible a elle bien fait d'autres cognoissances que la mienne, mais cela n'est rien, Il n'a pas tenu à elle que ie ne l'aye veüe, & ie ne me puis exempter de la recompenser de ce qu'elle a fait pour moy. Je suis tout prest à la contenter, si vous voulez vn peu retrancher de la somme que vous me demandez. Hé bien ce me dit la plus ieune des Bourgeoises, ie sçay bien qu'elle ne vous veut pas tyranniser.

niser. Elle n'oseroit plus mesmes ouurir la bouche pour parler de la recompense qu'elle vous demande: Elle sera satisfaite si vous luy donnez deux mille francs. Deux mille francs ce, di-ie, & à quoy pensez-vous? Croyez vous que ie les puisse gagner comme les Thresoriers en faisant vn traict de plume? Considérez que ie suis vn pauvre Gentilhomme qui n'a que l'espee & la cappe, & puis que Mademoiselle veut bien se ranger à la raison, qu'elle modere vn peu la taxe. Hé bien, ce dit la premiere Bourgeoise, donnez donc mille francs, mais ma foy vous n'en serez pas quitte à moins. Hâ Dieu, ce di-ie, c'est me vouloir ruiner que cela, i'appelle de vostre iugement. Alors mon ancienne Maistresse me dit: Puis que vous vous faites si pauvre, ie voy bien qu'il faudra que ie me contente de cinq cens liures, mais ie les veux auoir tout promptement, & nous ne vous donnerons pas seulement la licence de sortir de ceste chambre. Vous auez bien ici dequoy nous payer.

Comme ie vy qu'elles en vouloient venir ainsi à la rigueur ie me voulus deffaire d'elles, & ne leur pouuant rien faire retrâcher de cinq cens liures, ie leur dis, Bien



donc vous serez payees tout maintenant,  
& appellant mon petit laquais, ie m'escriay  
Basque, Vien-t'en ici compter tout à ceste  
heure avecques moy. Dis moy ta recepte  
& ta despense. Combien est-ce que ie te  
donnay d'argent l'autre iour ? Vous me  
donnastes vne pistole, Monsieur, respon-  
dit mon Basque. Or i'ay despensé quatre  
quarts d'escus que i'ay donnez à vostre  
blanchisseuse : l'ay baillé huiet sous à vn  
faiseur de luths chez qui i'ay esté querir  
vne demie douzaine de cordes pour vostre  
luth, & il m'a fallu donner dix sous au saue-  
tier qui a mis des bouts à mes fouliers, &  
puis trois testons à vostre empeseuse : Et  
bien, ce dis ie, combien te reste-il ? Fay  
moy compte rond. Le Basque tirant l'argët  
de sa pochette, me respondit, il me reste  
vne piece de cinq sous Monsieur, vn demy  
teston, avec vne piece de trois blancs, vn  
carolus, & quelques doubles. Voyez Mes-  
dames, ce di ie alors, voila tout l'argent  
que nous auons mon laquais & moy, il est  
bien à vostre seruice, si vous vous en vou-  
lez contenter, autrement ie ne sçay pas  
quel bien vous faire. Mes galandes se  
voyant ainsi mocquées commencerent à

m'appeller gueux, pendart & vilain, & me dirent toutes les autres iniures qui leur vindrent en la bouche, & les ayant aussi appelées garces marquetelles, ie fus tout prest à me leuer pour les aller chasser, mais elles ne m'attendirent pas, car elles auoient peur qu'il ne leur aduint pis. Elle descendirent promptement de ma chambre, & ne s'en retournerent pas toutesfois si paisiblement comme elles estoient venuës; car mon Basque les suiuit avec les laquais de Clerante qui leur firent vne infinité d'algârades pendant les chemins; depuis ie n'ay eu aucune nouuelle de pas vne d'elles; & pour me diuertir i'ay fait diuertement l'amour d'un costé & d'autre.

Ce que ie recherchois sur tout, c'estoit des femmes que peu d'hommes vissent; afin de ne point gagner ce mal: Pour les bordels ie les ay tousiours hays; & de verité n'est ce pas vn appetit de chien de s'en aller prendre son plaisir avec la premiere fille que l'on rencontre, laquelle l'on n'a iamais veüe; & que l'on ne verra possible iamais? I'y allois quelquefois pourtant par compagnie avecque mes amis, & quelquefois aussi moy tout seul de temps en temps, pour voir

pour voir comme il y faisoit, & pour me recreer par vne diuersité de contentemens. Vn soir ne sçachant donc que faire, ie m'en allay chez vne macquerelle qui ne laissa pas de me dire desquelles voulez-vous, encore qu'elle n'eust point alors de filles en sa maison, elle enuoya sa seruante pour en amener vne qui estoit, à ce qu'elle disoit, la perle de toutes les autres. Il faisoit alors vn froid tres-rude, & neantmoins la bonne Dame n'auoit ny bois ny chandelle. Elle s'eschauffoit à songer aux flammes de ses premieres amours. Pour moy ie voulois auoir du feu: ie donnay de l'argent à mon laquais pour aller acheter vn cottet & vn fagot. Cependant la Dame du logis m'entretint de mille choses les plus agreables du monde. Elle me iuroit sa foy nayfuement, que depuis que les iours de deuotion estoient venus, ellen'auoit rien gagné. Elle me demanda si ie voulois qu'elle me fist voir quelque iour vne des plus belles Bourgeoises de Paris. Je luy respondis, que i'en ferois fort aise, & voulus sçauoir à quel iour cela se pourroit faire. Ma foy, me dit-elle, i'auray bien de la difficulté à vous tenir ce que ie vous promets, mais quoy vous

estes galant homme , il vous faut contenter: La Dame que ie vous dis , à vn mary bien ialoux, il ne la laisse guere sortir que les Festes & les Dimanches. I'iray luy parler de vous , & possible viendra elle icy vous voir l'vn de ses iours ( Dieu me pardonne s'il luy plaist ) au lieu d'aller à la messe ou à Vespres. Je m'estonnay d'ouyr le discours de ceste femme qui vouloit paroistre deuote & mauuaise en mesme temps, & cela me toucha l'ame, de sorte que ie ne voulus point qu'elle fist venir sa Bourgeoise. Ainsi ie vous assure que comme il n'y a rien qui guerisse tant vn vicieux que le degoust qu'il a quelquefois de son propre vice, l'on trouue souuent en ces lieux-là des choses qui vous font plustost hayr les pechez que de vous les faire rechercher, tellement que lors que ie suis touché de quelque deuotion , à peine me puis-je repentir d'y auoir esté: Je vous en dirois d'auantage n'estoit qu'il faut que i'acheue mon conte qui n'est pas des pires: Mon laquais estant reuenue avec du bois, ie ne voulus point le faire allumer que celle que l'on estoit allé querir ne fust venue , afin qu'elle eust sa part de ma ioye: L'attendis pour le moins

deux heures avec impatience. La Maistresse de la maison ne sçauoit plus quel conte me faire pour me diuertir. En fin voyant qu'il se faisoit nuit, ie ne me voulus plus tenir la pour si peu de chose, & ne regrettant que l'argent que i'auois employé en bois, ie dis que ie n'entendois pas que la gueuse qui m'auoit tant fait attendre s'en chauffast quand elle seroit venue, & aussi tost ayant commandé à mon laquais de l'emporter, ie m'en allay tout fâché. Au premier coin ie luy fis descharger son fagot & son cotret; bien qu'il passast encore par là quelques personnes de qualité, ie fis mettre le feu par mon Basques avec vn flambeau qu'il alla allumer à vne tauerne; & ie me chauffay là moy troisiéme, ayant pour compagnie mon laquais & vn Filou qui s'arresta.

Il a fallu que ie vous aye fait ce conte cy, puis qu'il m'est venu en la pensee, ie vous en feray beaucoup d'autres ou vous remarquerez de semblables galanteries que ie n'ay mises à execution que pour auoir seulement le plaisir de me vanter hardiment de les auoir faites : ce n'a pas tousiours esté neantmoins dedans les lieux infames

que ie me suis pleu à ces choles, car ie vous assure que ie n'ay guere retourné depuis aux Academies d'amour, pource que l'on trouue ailleurs assez d'occasions de se donner du passe-temps.

*Fin du sixième Livre.*






LE

## S E P T I E S M E

LIVRE DE L'HISTOIRE

Comique de François.


 Comme François en estoit là, le Maître d'hostel vint apporter à d'escieuer. Le Seigneur ne voulut point qu'il paracheuaist son Histoire qu'il n'eust repris ses forces en mangeant, & cependant ils eurent le loisir de considerer ensemble la variété de l'humeur des hommes, comme il y en a qui ne se proposent de paroistre que par leurs habits, d'autres par leurs paroles affectees, que les grands du monde prennent souuent leur plaisir à entendre parler des fous plustost que des sages, & que ceux qui semblent les plus modestes cachent souuent dedas leur sein des passions desreglees & des amours illicites. Nous en auons veu la narration qui nous doit faire hayr

le vice, car quelque bonne mine que Françon fit il sçauoit bien que tous les plaisirs qu'il auoit eues à desbaucher la Maistresse & la seruante n'estoient pas si agreables qu'une vie nette & chaste, pour ce qui estoit de la frequentation des femmes abandonnees, il confesse bien cōme nous auons ouy qu'il n'y auoit rien de plus abominable, & puis qu'il disoit qu'il n'y auoit rien qui les rendit plus odieuses que de les considerer quelquefois dans ces infames lieux où elles se trouuent, disons aussi qu'il n'a pas esté hors de propos de mettre ici quelque chose de leur meschante vie, pource que cela les rendra plus hayssables, & que ceux qui liront ceci les fuyront bien plus que ne faisoit Françon. Lors qu'il eut finy son petit repas il parla de la sorte que l'on peut voir au discours suiuant.

Bien que les ardeurs de ma ieunesse me pouffassent à la desbauche comme ie vous ay dit, ie ne laissois pas de songer à mon aduancement: I'auois esté voir ma mere en Bretaigne où elle m'auoit fait de belles leçons: Je m'auisay qu'il falloit me mettre aux bonnes graces d'un certain fauory du Roy, qui me pouuoit beaucoup plus auan-



cer que Clerante. le m'acquis la cognoissance de trois ou quatre de les plus proches parens, & leur telmoignay le desir que j'auois de rendre du seruice à toute leur race. Du commencement pour me payer de la peine que ie prenois à les courtilser, ils me promirent de me faire obtenir infailliblement vne certaine charge que ie desirois, laquelle estoit au pouuoir de Praxitele, (vous sçauiez bien. que cestuy là a autres fois esté chery du Roy ) mais comme ie les voulus sommer de leurs promesses, iamais ie ne trouuay rien si froid qu'eux. Je pense que leur ame estoit ladre, & que l'on auoit beau les picquer avec les prières & les remonstrances, ils n'en sentoient aucune chose. Je vous diray en verité que ie croy que leur bonne fortune les auoit fait deuenir à moitié fous ou bien qu'ils feignoient de l'estre. Si ie leur parlois d'une chose, ils me mettoient sur vn autre: & s'ils estoient contraincts de me respondre sur mon affaire, ils me la faisoient si difficile que rien plus.

L'auois fait vn discours où j'essayois de prouuer que le merite de Praxitele estoit aussi grand que sa prosperité, mais ils ne voulurent pas que ie le monstasse à per-

sonne: & cela disoient-ils se faisoit par vn coup d'Estat, d'autant qu'ils craignoient que cela ne fit accroistre l'enuie que l'on portoit à leur fortune. Qui ne iugera que c'estoit qu'ils recognoissoient que leur parent n'estoit pas digne de tant de loüanges comme ie luy en donnois, & que mes flatteries estans trop visibles, elles eussent plustost incité le peuple à se moquer de luy, qu'à le respecter? Le me suis bien repenty depuis de luy auoir tant fait d'honneur que d'ecrire pour luy, & i'ay creu que si le Ciel ne me fauorisa en ce que ie pretendois, ce fut pour me punir d'auoir loüé vne personne indigne de loüange. La charge que ie desirois fût donnée à vn autre que moy, qui possible ne l'auoit pas recherchée, mais ie vous diray, le dommage estoit autant de leur costé que du mien, car ils perdoient en moy vn amy & seruiteur tres-fidelle, qui s'estoit preparé à les assister en des choses importantes, & ne prenoient qu'vn sot sans esprit & sans haclité l'auois prié Clerante de leur parler de moy, mais il n'en auoit voulu rien faire, me disant que son autorité estoit morte en ces actions là, & que ces coquins venus de bas lieu se plaïsoient à mespriser les Seigneurs de qualité, &

qu'outre cela il ne se vouloit pas abaisser tant que de les aller supplier d'aucune chose. Voyant tout ceci, i'eus recours aux consolations que les anciens Sages nous donnent contre les aduersitez, & si ie ne iouyffois point de la prosperité de beaucoup d'autres, i'auois cela en recompense que ie n'estois pas esclaué comme eux. Je voyois bien que pour obtenir alors quelque chose dans le monde, il n'y auoit rien qui y fut moins vtile que de le mériter, & ie remarquois que pour se mettre en bonne estime, il valoit mieux faire profession de bouffonnerie que de sagesse. Je ne scauois ny contrefaire les orgues, ny chiffler, ny faire des grimasses, parties fort necessaires, & quand ie l'eusse sceu, ie n'eusse pas eu l'ame si vile que de me vouloir aduancer par là : J'ay bien tousiours aimé la gaufferie, & les bons mots qui tesmoignent la pointe de l'esprit, mais non pas ces tours de basteleurs & d'escorneurs que les sots Courtisans admirent: & outre cela quand ie veux dire quelque chose d'agreable, il faut que ce soit particulièrement pour me donner du plaisir à moy mesme ou a des gens qui me soient esgaux, & non pas à ceux qui s'estiment d'auantage que moy.

Puis que ie ne pouuois donc entrer aux bonnes graces de ceux qui estoient en fleur, iem'acquis celle de plusieurs autres qui ne songeoient qu'à rire & à faire l'amour, avec lesquels s'il y auoit moins de profit, il y auoit en recompense plus de contentement.

Toutesfois il m'estoit impossible de m'empescher de songer à la perte que ie faisois de ma ieunesse, au lieu qu'il me sembloit que ie l'eusse peu fort bien employer pour le profit de ceux à qui ie desirois de rendre du seruice, & pour le mien particulier. Cela faisoit que lors que ie me trouuois quelquefois en compagnie où i'auois dit le mot comme les autres, ie demeuroid muet tout d'un coup, & me laissant emporter à vne profonde resuerie, tellement qu'il sembloit que ie ne fusse plus ce que i'auois accoustumé d'estre, & que i'eusse tout à fait changé de nature. Je suis extrêmement fasché de ceste metamorphose, & que ie me contraignois le plus qu'il m'estoit possible, mais quoy le suiet de ma tristesse ne pouuoit estre si facilement retranché, à cause qu'incessamment ie voyois des obiects qui faisoient accroistre ma peine. Il estoit besoin en cela de quelque diuertisse-

ment, ou d'un exil volontaire.

Clerante qui sçait ma maladie, & son origine, essaye de tout son pouuoir de me consoler, & me meine aux champs à vne belle maison qu'il a. Qu'avez-vous fait de vostre belle humeur, ce me disoit-il, ie retrancheray quelque chose de l'estime que vostre merite m'a iusques ici obligé de faire de vous, si vous ne mettez peine à vous resiouyr, vous vous faschez du desordre du monde, ne vous en souciez point, puis que l'on n'y peut remedier. En despit de tous les hommes, viuons tout au cōtraire d'eux. Ne suiuous pas vne de leurs sottes coustumes, quand à moy ie quitte pour iamais la Cour, où ie n'ay gousté aucun repos, Si nous voulons passer nos iours parmy les delices de l'amour, nous trouuerons en ces quartiers cy des ieunes beautez dont l'embon-poinct surpasse celuy des Courtisannes qui sont toutes couuertes de fard, qui vient de mille inuentions pour releuer leur sein flasque. Ie me souuiens d'auoir couché avec quelques-vnes si maigres que i'eusse autant aimé estre mis à la gehenne, & à propos dernièrement ceste Luce, ie cogneus que sa beauté vient plus d'artifice que de nature, son corps n'est composé que

d'os & de peau.

L'humeur franche de ce Seigneur me plaisât, ie lui accorday tout ce qu'il voulut. Il auoit laissé sa grandeur à la Cour sans en retenir seulement la memoire, & se rabaisant iusqu'à l'extremité, alloit danser sous l'ormiau les Dimanches, avecque le compere Piarre & le sire Lucrin. Il ioüet à la boule avec eux, pour le souppé, & se plaistoit à les voir boire d'autant afin qu'ils contaissent apres merueilles. Lors qu'il estoit en humeur plus serieuse, il faisoit venir les bonnes vieilles gens, & les prioit de raconter tout ce qui estoit en leur memoire du temps de leur ieunesse. O quel contentement il sentoit lors qu'ils venoient à discourir des affaires d'Estat, dont ils parloient selon leurs opinions, & celles de leurs grands Peres, donnans tousiours quelque blasme aux Seigneurs qui auoiēt approché le plus pres de la personne des Roys. Pour moy de mon naturel, ie ne me plais guere à toutes ces choses là, car ie n'aime pas la communication des personnes fortes & ignorantes. Neantmoins afin de luy agreer, ie m'efforçois tant d'y prendre du plaisir, que ie puis asseurer que i'en prenois quelque peu, quand ce n'eust esté

que de voir qu'il en receuoit, d'autant que mon principal soin estoit de le faire viure ioyeusement.

Le me portay mesme iusqu'à prendre le dessein d'une galanterie, que fort peu de personnes voudroient entreprendre. On nous auoit dit qu'il y auoit à trois lieues de là, dedans une ferme la plus belle Bourgeoise du monde. Le m'auilay de m'habiller en Paysan, & de porter un violon dont ie scauois iouer, afin d'entrer plustost chez elle. Ce qui me faisoit prendre ceste deliberation, c'estoit que l'on m'auoit appris que la mignarde aimoit passionnément à rire, & auoit des rencontres fort plaisantes: Or j'esperois de luy tenir des discours si facetieux que ce seroit un plaisir des plus grands d'ouyr nostre entretien. Le bon estoit qu'il y auoit une nopce en son village; le iour que j'auois deliberé d'y aller, Clerante voulant s'esgayer aussi fit prouision d'une Cymballe pour m'accompagner, parce que c'est un instrument dont le ieu n'est guere difficile: il ne faut que battre dedans avec la verge de fer à la cadence des chansons.

Nous sortons un matin avec nos vestemens accoustumez, faisant accroire que

nous allons à douze lieuës loin, & ne menons que mon valet de chambre que j'auois rendu vn fin matois. Estans à deux lieuës de la maison, nous entraismes dans vn bois fort solitaire ou nous vestimes des haillons, Clerante fit bander son visage à moitié, & noircir sa barbe qui estoit blonde, de peur d'estre recogneu par quelqu'vn quant à moy ie mis seulement vne emplastre sur l'vn de mes yeux, & i'enfonçay ma teste dans vn vieux chapeau, dont i'abaissois & haussais le bord à ma volonté, comme la visiere d'vn armet par ce qu'il estoit fendu au milieu.

En cet equipage nous marchasmes iusqu'au village où se faisoit la nopce. Mon valet mit nos cheuaux en vne hostellerie en attendant que nous en eussions affaire. Nous allasmes droit chez le pere de la mariee bon pitaut, à qui ie demanday s'il n'auoit point affaire de mon seruice. Il me dit qu'il auoit desia retenu vn Menestrier à qui il auoit baillé seize sous d'arres, sur & tant moins d'vn escu qu'il luy auoit promis pour sa iournee. Ie ne vous demande qu'vn demy escu pour moy & pour mon compagnon, ce dis- ie, & si nous ferons la cuisine, à quoy nous nous entendons des mieux,



parce que nous auons esté des premiers marmitons de l'Hostel de la Maque. Nous trouuans à si bon marché, par l'aduis de sa femme qui ne vouloit pas faire grande despence, il s'accorda à nous prendre. L'autre Menestrier vint incontinent, & n'y eut pas vne petite dispute entre luy & moy. Il disoit qu'on auoit parlé à luy dés le soir precedent, & qu'il estoit venu d'une lieuë de là, moy ie dis que ie venois de huit lieuës tout expres, & qu'il y auoit quinze iours qu'un certain homme passant par mon village m'auoit retenu: ma cause en ce poinct fut trouuee la meilleure, & ses arres luy demeurans, il s'en alla neantmoins tout desconforté.

Nous nous mîmes à travailler à la cuisine, & Clerante qui quelquefois vouloit sçauoir de ses gens, comme l'on accommodoit toutes les entrees de ses repas, eust fait de tresbonnes saulces, s'il eust eu de l'estoffe pour en faire, nous nous contentâmes d'apprester tout à la grosse mode, selon le conseil d'un superintendant qui venoit nous voir de fois à autre. Chacun estant reuenu de la Messe, la table fut couuerte, & l'on s'assist pour disner. La Bourgeoise estoit là des plus auant, parce que

c'estoit la fille de son Vigneron qui se marioit, i'eus la commodité de la regarder attentiuement. Le vous confesse que ie n'ay guere veu de plus belles femmes. Le repas finy le marié & la mariee se mirent deuant vne table chargee d'vn beau bassin de cuyure, à chaque piece que l'on leur apportoit comme en offrande, ils faisoient vne belle reuerence pour remerciement, en panchant la teste de costé. Ceux qui donnoient deux pieces d'argent, estoient si conuoiteux de gloire, qu'afin que l'on les vit, il les faisoient tomber l'vne apres l'autre, la Bourgeoise presenta vne couple de fourchettes d'argent, vne certaine femme de village en presenta de fer, à tirer la chair du pot; où il y auoit vne cueiller au bout; vne autre des pincettes & des tenailles: si bien qu'en tout cecy, il y auoit la figure des cornes, ce qui estoit vn presage tres-mauuais pour le pauvre Iobelin. Il fut là avec son espouse vn quart d'heure apres que l'on luy eust fait tous les dons, pour attendre s'il n'y en auoit point encore à faire. S'estãs retirez, ils comprent ce qu'ils auoient despencé, & voyant qu'ils perdoient beaucoup à leur nopce, ils se mirent à pleurer si desmeurément que moy qui estois aupres d'eux,

d'eux, ie fus contraint d'essayer de les consoler. Le pere de la mariee leur vint dire alors que le Seigneur luy auoit accordé que toute la compagnie vint dāser en son Chasteau, & qu'ils marchassent les premiers avecques le violon. L'accorday mon instrument, & ioūant la premiere fantaisie qui me vint en l'esprit, ie fus conducteur de toute la bande. Le son des Cymbales ne plaisoit pas à chacun, Clerante fut cōtraint de laisser les siennes inutiles. En marchant deuant moy, il faisoit des pas & des postures si agreables, que si ie ne l'eusse point cogneu, ie l'eusse pris pour le plus grand balteleur du monde. Estant dans la cour du Chasteau ie ioūay des branles que presque toute la compagnie dansa. Apres cela ie ioūay des gaillardes & des courantes que les Pitauts dansoient d'vne telle façon que i'y receuois vn extrême plaisir ce qui m'empeschoit d'auoir du regret de m'estre si prodigieusement metamorphosé. D'ailleurs i'estois infiniment aise d'entendre les discours de quelques bonnes vieilles assises aupres de moy : Elles disoient que les parēs des mariez estoient bien chiches, qu'ils n'auoient pris qu'vn violon, & qu'ils ne leur auoient pas fait assez bonne chere.

Parmananda, ce disoit l'une, quand ie mariay ma grande fille Iacquette, il y auoit tant de viande de reste que le lendemain qui estoit vn leudy, il fallut prier nostre Curé de nous venir aider à la manger, de peur qu'elle ne se gastast en la gardant pour le Dimanche, encore fallut-il au soir en faire des aumosnes à tous les pauvres du village, & si la grande bande des cornets estoit à la nopce. Les autres tenoient des pareils propos, sans songer à la danse. Ce qui m'estoit encore bien plaisant à entendre, estoit le discours qu'un ieune badault tenoit à vne seruante du logis du Seigneur. Il l'estoit venu accoster avec vn ris badin, vne reuerence en remuant les fesses, en tortillant le bord de son chapeau, & disant comment vous en va Robaine, vous faites là la sainte succree, ie cuide que vous estes malade. C'est vostre grace dit la seruante. Hé bien vous voila vne fille à marier, reprit le Villageois, ne serez vous pas prise bien tost comme les autres, la gelee est forte ceste annee cy, Dame tout se prend. A gardez que c'est que cestuy-cy nous veut iargonner, repartit la seruante, ouy ils sont pris s'ils ne s'enuolent, il a plus de caquet que la poule à marante, il n'aura pas ma coille. Le

Manan fila doux alors, d'autant qu'il l'honoroit fort, & qu'un demy ceint d'argent qu'elle auoit, estoit vne puissante chaine pour attirer son cœur à son seruice; car il faut que vous scachiez que depuis qu'une seruante porte sur les reins ce bel ornement, il n'y a valet ny pauvre artisan qui ne luy iette plus d'œillades que n'en iette un matou sur la viande qui est pendue au croc. Il luy dit donc avec vne façon si hors de propos que ie ne scauois s'il pleuroit ou s'il rioit: En ! ma mere m'a parlé de vous: Et voyant qu'elle ne luy respondoit point, il luy repeta ces mesmes mots quatre ou cinq fois en luy tirant la main pour les luy faire entendre, croyant qu'elle dormist ou qu'elle ne songeast pas à luy. Je ne suis pas sourde, dit-elle, ie vous entends bien. C'est à cause de vous que j'ay mis vne esguillette de var de mar à mon chappiau, poursuioit le villageois, car ma couraine m'a dit, que c'est vne couleur que vous aimez tant, que vous en auez vsé trois cotillons. Ce carnier iour en allant aux vaignes ie me destourny, par le sangoy, de plus de cent pas pour vous voir, mais ie ne vous auisy point, & si toute la nuict ie n'ay fait que songer de vous, tant ie suis vostre seruiteur: par la

verrugué, i'ay voulu gager plus de cent fois contre mon biau frere Michault Croupiere qu'à vne iournee de la grande haridelle de sa charuë, il n'y a pas vne qui soit de si belle regardure que vous qui estes la paile du pays en humidité, & en doux maintien. C'est qu'ou vous mocquez reprit la tert ante, cela vous plaist à dire. Ho non fait, l'y dit le Payfan: Ho si est, respondit-elle. I o bien, reprit-il reuenant tousiours à les moutons, ma mere, hen ma mere m'a parlé de vous, comme ie vous dy si vous voulez vous marier vous n'aurez qu'à dire. Iamais il n'expliqua plus clairement ses intentions, mais pour monstrier la grande infection qu'il luy portoit, il la mena danser vne gaillarde où il haussioit les pieds, & de nenoit les bras & tout le corps, de telle façon qu'il sembloit qu'il fust desesperé ou demoniaque, ou malade de Saint. le vy e core faire là d'autres badineries qui seroient trop longues à reciter, Qu'il vous suffise que ie voyois pratiquer tout vn autre art d'aimer que celuy que nous a descrit le gentil Ouide.

Tandis Clerante regardoit avec attention tout ce qui se faisoit, & à l'arriuee de beaucoup de Noblesse qui se rendit dedans

la falle du Chasteau, sans regarder la nopce, ils'y en alla, parce que la Bourgeoise y estoit entree aussi Or çà, compere, luy dit le Seigneur, en prenant garde au bandage de sa teste, qui est ce qui a voulu rompre le coffre de ton entendement ? c'est vne personne qui n'en a guere, respondit-il, en cōtrefaisant sa voix le plus qu'il pouuoit, i'ay vne si meschâte femme que ie pense qu'elle a le diable au corps, hà Messieurs, le cœur me creue tant i'en ay de douleur: Dieu scait combien i'ay tasché de fois à la rendre bonne, en la battant dos & ventre, mais ie n'en ay pû venir à bout, encore que l'on dise que celles de son sexe soient de l'humeur des asnes & des noyers de qui l'on ne tire point de profit qu'en les battant fort & ferme. Ie suis Tonnelier de mon estat, & ie ne iouë de mes cymballes que les bonnes festes. Dernierement ne la pouuant faire cesser de me dire des iniures, ie la mis ( à l'aide d'un mien valet ) dans vn de mes grands tonneaux, dont ie fermay apres l'ouerture avec des douues, de sorte qu'elle n'auoit plus d'air que par le trou du bondon, ie pris mô poulain, & deualay ainsi le vaisseau iusqu'en ma caue, ie le remontay & le redeualay encore par plusieurs fois, le plus

viste qu'il me fut possible, afin qu'elle fut si tourmentee là dedans, qu'elle se repentit de m'auoir offensé. Mais tout au contraire de ce que ie pensois, elle mettoit quand elle pouuoit sa bouche près la petite fenestre de sa loge, me disoit des vilenies insupportables. En fin ie fus contraint de la laisser là passer sa colere. Sur le soir il me vint vne maudite enuie de prendre avec elle mon plaisir ordinaire, auquel ie m'estois tellement accoustumé que ie ne m'en pouuois passer vne seule nuit, sans souffrir autant de mal que si l'on m'eust bruslé à petit feu. Neantmoins ie ne la voulois pas tirer du tonneau, craignant qu'elle ne me fist quelque outrage, comme elle auoit desia fait plusieurs fois pour moindre occasion, baisez-moy par le trou m'amie, luy di-ie, puis nous ferons la paix : non, non, respondit elle, j'aimerois mieux l'amitié des diables d'Enfer, que la tienne : ie ne te feray plus rien ma foy, luy repartis- ie, ie veux dire que ie ne te battray plus, car pour le reste il faut tousiours que l'homme se mette en son deuoir : Donne moy donc six baisers sans sortir de là, & dés que tu auras acheué, ie te promets que ie te deliureray de prison. Ceste offre luy toucha les sentimens, elle



s'accorda à ce que ie voulois , & ie pense qu'elle approchoit sa bouche le plus proche du trou du bondon qu'elle pouuoit , mais quant à moy ie ne peus faire vne assez longue mouë pour la baiser. En fin ie fus forcé de la tirer du lieu où elle estoit , tant mon desir me pressoit: mais dès que ie me fus vn peu resiouy avec elle , elle recommença à me quereller , & me dire qu'elle sçauoit bien que i'auois fait l'amour à vne de ses voisines : Je ne sçay comment elle s'en aperceuoit , car i'estois si vaillant que ie la caressois autant qu'à l'ordinaire , mais en effect elle se fascha outre mesure. Le Soleil en se leuant vid nostre castille , & fut tesmoin comme elle me ietta vn pot à pisser à la teste, dont elle me blessa, ainsi que vous me voyez , & si ie vous assure qu'il m'est à voir que ie n'estois point coupable.

La fable de Clerante fit rire toute la compagnie , & mesme la Bourgeoise qui luy fit plusieurs demandes bouffonnes. Vn Gentilhomme de la troupe luy commanda de chanter quelque chanson. Il touche ses Cyballes aussi tost, & en dit vne des plus gaillardes. Estant conuié d'en dire encore d'autres, & n'en sçachant point, il dit qu'il

me falloit appeller , & que i'en chanteroïs des plus plaiſantes du monde. La nopce demeura ſans violon pour le contentement du Seigneur du village , vers lequel ie me transportay incontinent. Mon instrument & ma voix s'accorderent enſemble pour dire pluſieurs chanſons les plus folaiſtres que l'on ait iamais ouyes , & que i'auois compoſces le plus ſouuent le verre à la main , pendant mes desbauches. Ie faiſois des grimaces , des geſtes & des poſtures, dont tous les bouffons de l'Europe ſeroient bien-aiſes d'auoir de la tablature pour en gagner leur vie.

Clerante cependant s'eſtoit approché de deux vieillards qui n'addonnoient pas du tout leurs eſprits à eſcouter ma muſique, ils deuſoient ſerieuſement enſemble d'vnechoſe qui le touchoit, non pas en qualité de ioüeur de Cymbales, mais en celle de grand Seigneur. Il faiſoit ſemblant de ne le pas ouyr afin qu'ils ne ceſſaſſent point de parler ſi haut, & ne les regardoit pas ſeulement, encore qu'il ne deuſt point craindre qu'ils ſe retiñſſent de dire deuant luy tout ce qu'ils penſoient , parce que le prenant pour vn badin , ils ne le iugeoient pas meſme capable de comprendre leurs rai-

sons, Clerante a esté en ce pays cy quelques iours, à ce que l'on m'a appris, disoit l'un mais il s'en est desia allé ce matin, i'en suis fort aise, car ie l'aimerois mieux en Turquie qu'icy, ie l'ay tousiours hay depuis que ie le cognoy. Il est extrêmement vicieux, il est du tout adonné au vin, & aux femmes, & fait quelquefois des actions qui desrogent grandement à sa qualité. Je prise plus mon Fermier, qui veit en bon & loyal Payfan, comme le Ciel l'a fait naistre, que luy qui ne veit pas en grand Seigneur, combien qu'il le soit d'extraction. Il ne vous desplaira plus guere long-temps  
respondit l'autre, ie vous apprends en amy, avecques la priere d'estre secret, que quelques gens qui ont maintenant beaucoup de puissance dans l'Estat, se sont deliberez de se deffaire de luy, sans bruit, maintenant qu'il est hors de la Cour. Ils auoient enuoyé ici vn homme avec ce dessein là, mais il n'a peu executer leur intention. Je ne scay s'il en aura meilleur moyen sur les chemins où il le trouuera.

Encore que cestuy-ci dist ces paroles plus bas que toutes les autres qu'il auoit tenues auparauant. Clerante les entendist bien, & pour dissiper la fascherie que luy

donnoit la mauuaife entreprise que l'on machinoit contre luy, il alla prier vn valet de luy verser à boire, & dit qu'il auoit de telle façon escorché sa gorge à force de chanter, qu'il estoit perdu s'il ne l'adoucissoit, en faisant pleuvoir du vin tout du long iusqu'au receptacle de ses boyaux. L'on luy en donna tant qu'il voulut, & s'estant retiré à vn coin, il tira d'un bissac quelque reliques de la nopce, dont ie luy arrachay gouluëment de bonnes nippes.

Et les allant manger aupres de la fenestre, ie vy dedans la court la plus plaisante chose du monde. En dressant les potages & le ris iaune du disné, i'auois mis dedans vne certaine composition laxatiue que i'auois apportee. Ceste drogue ayant fait alors son operation, tous ceux de la nopce estoient contrains d'aller se descharger le plus pres qu'ils pouuoient, d'un fardeau qui ne pese guere, & qui est pourtant le plus difficile à porter de tous. Il y en auoit qui entroient dedans les escuries en serrant les fesses, d'autres n'ayans pas le loisir d'aller si loin se vuidoient sur le fumier à l'endroit où ils se trouuoient. En mon absence la ieunesse auoit voulu danser aux chansons. La pluspart sortoient de la danse pour

obeyr au fascheux tyran qui leur commandoit : mais la pauvre espouſee qui ſouffroit d'auffi violentes tranches que les autres, parce qu'elle auoit trop mangé de ris eſtoit en vne peine extrême. Elle ne croyoit pas qu'il fut bien ſeant à elle pour qui ſe faisoit la feſte, de quitter ceux qui la tenoient par la main ſi bien qu'elle laiffa couler iuſqu'à terre vne certaine liqueur dont l'odeur mauuaife paruenant à la fin au nez de ceux qui dançoient, & qui auoient marché deſſus par pluſieurs fois, les fit regarder en terre, & eſmeut en eux vne groſſe diſpute ſur ce poinct eſpineux ſçauoir qui c'eſtoit qui auoit fait la vilenie: les hommes ſe retirèrent du pair, d'autant qu'ils alleguerent que leurs hauts de chaufſes eſtoient aſſez larges pour contenir les excremens de plus de deux ſemaines, ſans qu'ils fuſſent contrains de les ietter ainſi en bas, deuant tant d'honneſtes perſonnes. Mais chacun ſouffrant yn meſme mal, & ſe trouuant honteux de laſcher ſes ordures dans la court du Seigneur que j'auois appellé aux fenestres, avec toute la compagnie, pour voir ceſte plaiſante auanture, tous ceux de la nopce s'en retournerent en leurs logis l'yn apres l'autre, non pas ſans receuoir

force gaufferies de ceux qui les voyoient danser d'autres courantes que celles que j'auois ioüees de mon rebec. Chacun donna son aduis là dessus, & presque tous concludoient que l'occasion de leur desuoyement d'estomach estoit qu'ils n'auoient accoustumé de manger que du pain.

La Bourgeoise mesme ne fut pas exempte de ceste maladie qui la surprist à l'improuiste, comme elle se mocquoit de ceux qui en estoient tourmentez. Aussi tost craignant de commettre vne faute pareille à celle de la mariee, elle sortit de la salle & ne sçachant où se descharger, elle alloit d'un costé & d'autre. En fin elle rencontra vn laquais, à qui elle demanda quasi tout hors d'elle mesme, où estoient les priuez, il les luy monstra du doigt, mais comme elle trouffoit sa cotte pour y presider, vn ieune gars aussi pressé qu'elle, s'y voulut placer. Ils eurent vne contestation à qui s'y mettroit le premier: cependant la mere du marié qui estoit vne grosse resoluë de payfane vint occuper le lieu, de sorte qu'ils furent tous deux contrainsts de laisser tout couler à l'endroit où ils se trouuerent. La Bourgeoise estant de retour, eut encore vn adiournement personel, pour aller au mesme

lieu, où elle fit ses affaires plus à son aise qu'au premier coup. Lors que ie la vy, ie dy aux Gentilshommes que ie pensois que leur compagnie ne luy estoit pas agreable, & qu'elle ne faisoit autre chose que s'en retirer, & marchâdoit à la quitter tout à fait. Ayant entendu que ie me voulois gauffer d'elle, elle tascha de me donner quelque attaque, & pour sonder la subtilité de mon esprit, me dit : Or çà Menestrier, quelle corde est la plus mal-aisée à accorder de toutes les tiennes? est-ce la châterelle? nenny da Mademe, ce di-ie, c'est la plus grosse, ie suis quelquesfois plus de deux heures sans en pouuoir venir à bout. Neantmoins ie m'asseure que si vous l'auiez seulement touchée du doigt, elle se banderoit toute seule, autant comme il faut, quand vous voudrez vous en verrez l'experience, elle rendra vne harmonie qui vous raura les esprits iusqu'au Ciel, j'entends le Ciel du vostre liect.

Les rusees que l'on fit de cecy inuiterent de plus en plus la Bourgeoise à chercher les moyens de me donner quelque bon traitt pour auoir sa reuanche: Mais Clerante se leuant alors de sa place vn verre à la main, & rouillant les yeux à la teste, commença

de contrefaire l'yurogne si naïfvement qu'il eusse creu qu'il l'eust esté, n'estoit que ie scauois sa portée de vin, & qu'il n'auoit pas beu la moitié de ce qu'il en falloit pour luy troubler le cerueau. Tout le reste de l'assistance en auoit bien vn autre opinion que moy. Il chancelle à tous coups, begaye en parlant, & dit des resueries estranges. Il fait semblant de vouloir essayer si le vin à bon goust, & ayant trempé son petit doigt dans le verre il succe son poulce au lieu. En beuant il respand la moitié de son vin sur luy, & tire le deuant de sa chemise hors de sa brayette pour essuyer sa bouche, de maniere qu'en escarquillant les iambes, il montre à la Bourgeoise tout ce qu'il porte. Pour faire la sainte nitouche en s'escriant, elle couure soudain ses yeux avec sa main; dont elle entr'ouure neanmoins les doigts finement; l'hypocrite qu'elle est, pour voit sans que l'on s'en apperçoie. Clerante continuant à faire des extrauagances, & la trouuant toute droite au milieu de la salle s'approcha d'elle pour pisser comme si elle eust esté vne muraille ou vne statuë: En tenât sa main dans ses chausses, il se laissoit desia aller la teste pour s'appuyer à elle lors qu'elle se recula en arriere, & en fin



l'on me conseilla de le mener reposer : le le conduisis au logis de la Bourgeoise où estoient les courtines du mariage. Comme elle fut reuenüe, elle le fit coucher dans vne petite chambre aupres de la porte, & me demanda si ie croyois que la raison luy reuinst bien tost, elle me parloit de cela avec vne façon qui me donnoit à cognoistre qu'elle n'estoit guere ioyeuse de le voir ainsi assoupy, & qu'elle eust mieux aimé luy voir seulement vn peu de gaillardise, voila pourquoy ie luy respondis que dans vne heure, il ne paroistroit pas qu'il eust beu. Elle auoit veu vne bonne partie de son corps, estant entree au lieu où il estoit couché, & ne cessoit de me louer son embon point, & sa bonne mine, que l'on remarquoit facilement, encore qu'il eust le visage à demy couuert de linge, ce qui me mit en la fantasie qu'elle estoit beaucoup portee à luy vouloir du bien. Je le contay apres à Clerante qui en fut tres-aïse. Veritablement ie ne me trompay point, car elle eut de si fortes tentations qu'apres que tout le monde se fut retiré chez elle, & qu'elle m'eust fait coucher dans vne chambre à part, elle s'en alla sans chandelle se glisser dans le lit de Clerante, s'imaginant

qu'elle prendroit son plaisir avecques luy le plus secrettement du monde , parce que luy-mesme ne pourroit sçauoir avec quelle personne il seroit , n'ayant point de lumiere, & qu'ayant encore alors l'esprit vn peu troublé, il croiroit le lendemain possible que ce seroit vn songe que tout ce qui luy seroit aduenu.

Elle ne l'eust pas si tost embrasé, qu'il recogneut qui elle estoit, & sans dire mot, essaya de l'assouir des plaisirs, apres lesquels elle souspiroit tant. Sur les onzes heures l'on heurra à la porte incontinent elle se leue & s'y en va. Elle demande qui c'est qui veut entrer, c'est son mary qui luy respond, & qui la prie de luy ouurir viste-ment, parce qu'il est fort las, estant venu de la ville tout d'vne course. Mon Dieu! dit-elle, ayant ouuert la porte, il vient de sortir d'icy vn homme qui vous cherche par tout, ie luy ay dit que vous estiez à la ville, il en a pris le chemin il vous veut parler d'vne chose bien pressée, & qui vous importe grandement à ce qu'il dit, ne l'avez vous point rencōtré? Non dit le mary, ie suis venu par des chemins extraordinaires, Retournez-vous en donc, le long  
du

du grand chemin, ie vous en supplie, replique la Bourgeoise, & vous le r'atteindrez infailliblement.

Le mary bien empesché à songer qu'est ce que l'on luy veut, picque son cheual, & s'en reua. La Bourgeoise tres-aise que sa tromperie à reüssi, va retrouver Clerante avec qui elle demeure le plus long-temps qu'elle peut. Le iour estant venu tout à fait, son mary arriua au logis, qui dit qu'il n'auoit point eu de nouuelles de l'homme qui le demandoit, bien qu'il se fut enquis de luy sur les chemins, & dans la ville où il auoit passé la derniere partie de la nuit, ce qui le mettoit bien en peine.

Ayant prins congé de nostre Bourgeoise no<sup>r</sup> en allasmes allaigres & ioyeux, & passasmes par deuant l'hostellerie où mon valet de chambre nous attêdoit. Nous ayant apperceus, il partit incontinent pour nous suivre de loin, Nous nous remismes en la memoire tout ce qui nous estoit arriué. Clerante me conta ce qu'il auoit entendu dire aux deux vieillards: dont ie coniectureray que c'estoit vn bon genie qui l'auoit porté à se desguiser pour descouurir vne si grande trahison. Ie me resiouys grandement, ioint qu'il auoit eu le bon-heur de

coucher avec vne beauté pour laquelle i'eusse fait cent lieues de chemin à pied, & me transformerois en toutes sortes de façons s'il estoit necessaire.

Que ceux qui prendront pour vne frissonnerie ce voyage cy de Clerante, considerent qu'il ne deuoit pas aller faire l'amour à la Bourgeoise en ses habits ordinaires, d'aurant qu'il eust fait tort à sa qualité, il valoit bien mieux faire comme il fit. Il vfa d'une subtile inuention, en racontant l'histoire mensongere de sa femme, car caché qu'en disant qu'apres auoir fait l'amour à vne voisine, il venoit encore vaillamment caresser sa femme, il fit venir l'eau à la bouche de la Bourgeoise, & luy donna des desirs en quantité, en toutes les autres choses, il se comporta aussi fort prudemment.

Au reste il n'y auoit rien qui fut capable de luy donner du plaisir comme de s'estre desguisé : premierement, parce qu'il auoit veu des actions populaires qu'autrement il ne pouuoit voir qu'avec beaucoup de difficulté, & d'ailleurs à cause qu'il estoit bien aise de changer pour vn petit de temps de maniere de viure, & de voir comment on le traicteroit s'il eust esté iouëur de cym-

balles ou vielleux. Lors que les grands se veulent donner du plaisir dans vne comedie, ils n'ont garde de prendre d'autres personnages que les moindres. Leur contentement est d'esprouuer, au moins par fiction, ce que c'est que d'une condition fort esloignée de la leur. Que nous sert-il de nous tenir si fermement dans la Maiesté des grands estats, sans nous resoudre à faire vne desmarche ? La fortune nous tire le plus souuent malgré nous hors des pompes Royales qui nous enuironnoient, & nous iette entre la gueuserie, nous reduisant à viure sous des cabannes de bouë. Il n'est que de s'accoustumer de bonne heure à estre petit compagnon. Neron auoit quelque chose de galand, quoy que die le vulgaire. Il s'estudioit à iouer du Cistre, afin d'en gaigner son pain, s'il estoit quelque iour despossédé de son throsne. D'un autre costé ce n'est pas vne mauuaise leçon pour les grands Seigneurs, que d'apprendre comment sont contrainsts de viure les pauures, pource que cela leur donne de la compassion du simple peuple, enuers lequel ils tesmoignent après vne humanité qui les rend recommandables.

Il est vray que parmy toutes ces choses

qui peuuent estre faites à vne bonne intention & sans aucun meſlange d'impureté, ce Seigneur auoit laſché la bride à ſes impudicitéz : mais il n'y a homme ſi parfait qu'il n'ait ſes defauts. Songeons au bien & laiſſons le mal. Prenons garde que Clérante auoit fait des choſes qui luy pouuoient beaucoup ſeruir. Nous euſmes routes ces conſiderations deſſus le chemin, & quand nous fuſmes arriuez au bois où nous auions prins nos meſchans habits le iour precedēt, nous les quittaſmes pour reprendre les noſtres ordinaires que mon valet nous bailia apres qu'il nous euſt attaints. Clérante eſtant arriué chez luy, mande vn Conſeiller de ſes amis à qui il apprend que l'on a ouy dire à vn vieil Gentilhomme de la contree, qu'il y a vn homme aux enuirs de ſon Chasteau, en deliberation de le tuer. Le Conſeiller va trouuer ce vieillard qu'il luy auoit nommé, & luy aſſeure qu'il faut qu'il diſe tout ce qu'il ſçait de ceſte affaire, & que l'on l'en a deſia ouy parler comme vne perſonne qui n'en eſt pas ignorant. Tout ce que l'on peut tirer de luy, c'eſt que tout ce qu'il en a dit, n'eſt fondé que ſur le bruit commun. L'on l'interroge avec plus d'opiniaſtrete, & l'on apprend à la fin le

lieu où pourroit estre alors celuy qui s'est deliberé de commettre l'assassin, dont il dépeint la façon, la stature, & le vestement. L'on y enuoye, mais en vain: ne trouuant point d'occasion de faire son coup, il s'en estoit allé parauanture plein de desespoir.

Le Conseiller estoit d'aduis que Clerante prist vengeance du vieillard qui auoit esté si meschant que de ne luy venir pas descourir les entreprises que l'on brassoit contre luy: mais il n'en voulut rien faire, & se douta bien que luy & son compagnon qui auoit tesmoigné de luy porter tant de haine, auoient receu quelque tort pour son suiet, en quoy il ne se desceut point certainement, car comme il apprit de son Secrétaire, ses Fermiers sous son autorité les auoient frustrez par fraude & par chicanerie d'une certaine petite somme qui leur estoit deuë: ce qui leur estoit infiniment sensible, à cause qu'ils estoient necessiteux. Il fit incontinent tirer de son coffre l'argẽt qu'il leur falloit, & le leur enuoya avec priere d'estre desormais ses amis. Ceste courtoisie gagna entierement leur volonté: depuis ils n'ont fait paroistre que toute affection au seruice de ce braue Seigneur.

Estant en repos de ce costé là, il se remit en memoire la belle Aimee, c'est le nom de ceste Bourgeoise dont-il eust bien voulu iouyr encore vne fois. L'Amour exerçant sur luy vne Empire bien seuer, il fut forcé de se resoudre à tascher de voir ceste mignonne, en quelque façon que ce fust. Le changement d'habits ne luy sembla pas à propos. Nous sortons avec fort petite compagnie de gens qui tiennent des oyseaux sur le poing: ils les laissent voler aux endroits où nous apperceuons de la proye, & nous donnons ainsi en chassant iusqu'à la maison que nous cerchons. Clerante y enuoye vn de ses gens heurter à la porte du iardin, pour faire accroire qu'il y est volé vn de nos oyseaux qu'il veut rauoir. Au nom de son Maistre l'on luy ouure courtoisement, luy disant neantmoins que l'on ne croit pas qu'il soit entré là aucun oyseau de proye; il appelle long temps, & regarde par tout, quelque chose que l'on luy die. En fin Clerante descēdit de cheual, & moy aussi. Nous entraſmes au lieu où il estoit, pour luy demāder s'il n'auoit point trouué l'oyseau. La Bourgeoise voyant ce Seigneur chez elle, s'en vint luy tesmoigner sa courtoisie, & le pria de prendre



vn peu de repos dans la salle , en attendant que l'on eust rencontré ce qu'il cherchoit.

Pour prendre l'occasion qui s'offroit il luy respondit que son honnesteté n'estoit pas de refus, & qu'il auoit beaucoup de lassitude, nos voix estoient bien differentes de celles que nous auions prises à la nopce par fiction, & nos visages ne luy estoient pas recognoissables. Quand nous n'eussions pas eu l'artifice de les desguiser, en faisant le personnage de Menestriers, elle n'eust pas alors creu que nous estions ceux là mesme qu'elle auoit veus depuis peu de iours, sous de si meschans haillons, & son iugement eust plustost desmenty ses yeux: car qui est ce qui eut esté si subtil que de s'imaginer la verité d'vne telle chose? Nous estans assis, & elle pareillement, Clerante dit que l'humeur de son faulcon qui s'estoit esgaré luy estoit extrêmement desagrea-ble, qu'il estoit le plus volage & le plus infidelle qu'on vit iamais. Je responds que quand il seroit perdu, ce ne seroit pas grand dommage, & que l'on en trouueroit assez de meilleurs: ainsi nous tinmes plusieurs discours sur la fauconnerie, donnant tousiours quelque petite attaque aux Dames

qui sçauët attraper tant de proye ce qui fit  
cognoistre à la Bourgeoise que nous estiõs  
de bons compagnons. Neantmoins elle  
n'osoit pas encore nous donner de si libres  
reparties que nous ne l'eussions incitée à ce  
faire. Madame , luy dit Clerante en quit-  
tant mon entretien, il n'en faut point men-  
tir, c'est plustost le desir de vous voir que de  
r'auoir mon faulcon qui m'a fait entrer  
ceans. Elle respondit qu'il luy pardonnast si  
elle ne pouuoit croire qu'il eut voulu pren-  
dre tant de peine pour vn si maigre suiet.  
Vous vous imaginez donc, reprit-il, que ie  
fay plus d'estat de mō faulcon, que de vous  
c'est vous abuser excessiuement : Car i'ay  
bien plus de raison de vous cherir que luy,  
veu qu'il est croyable que vous n'estes pas  
si mauuaise que de frustrer vostre chasseur  
du plaisir de la proye que vous rauissez.  
Ce qu'il y a de plus , Monsieur , interrom-  
pis- ie, c'est que l'on remarque vne grande  
difference entre les faulcons & les Dames,  
à laquelle vous ne prenez pas garde: Quel-  
le est elle, dit Clerante. C'est que les faul-  
cons fondent de violence sur la proye , ce  
di- ie, & les Dames ne font que l'attendre.  
Aimee qui se voit attaquée si viuement,  
dit pour se deffendre que par sa foy l'on ne

ſçauroit autant priſer la valeur de celle de ſon ſexe cōme elle vaut , & que ce qui empêche que l'on n'en ait des preuues notables , c'eſt que tous leurs ennemis ſont ſi foibles qu'il n'y a pas grande gloire à les ſurmonter. Quelle apparence y a-il , auſſi luy di-ſe , Madame vous auez des armes fees , & enchantees , comme celle que donnoit Vrgande aux Cheualiers errans ſes fauoris. Nous n'auons point d'armes que vous ne faſſiez reboucher , & nous auons beau vous aſſaillir , nous ne vous offençons point , au contraire nous perdons toute force. Voila les ordinaires excuſes des vaincus qui ſ'imaginēt touſiours que leurs vainqueurs ont vſé de trōperie en leur endroit , dit Aimee , vous penſez cacher voſtre couïardiſe , mais vous trauallez inutilement. Hé pauvres guerriers que feriez vous ſi nous vſions d'armes offenſiues , auſſi bien que deſſenſiues , dont nous nous contentons pour abbaïſſer voſtre orgueil : Parauenture ſerions nous touſiours les vainqueurs , repartit Clerante , car en ſongeant à nous offencer d'un coſté , vous perdriez le ſoin de vous deſſendre d'un autre : tellement que vous ne gagneriez pas la bataille. Les choſes eſtant au meſme eſtat

qu'elles font, nous aurions bien mesme la victoire si nous la desirions, & si vous meritez la peine qu'il faut prendre à combattre vostre mutinerie, qui vous fait plustost subsister qu'un genereux courage. L'on en voit maintenant des preuues, en ce que vous estes si opinastre que vous essayez de tenir teste au combat de la langue à deux champions qui vous peuvent facilement surmonter par la iustice de leur cause, encore que vous ayez plus de fard en vostre eloquence qu'eux. Pour moy ie n'aime point à combattre de paroles, j'aime mieux chamailler avec des bones armes, & montrer de vrays effects. Si vous voulez ie vous ietteray mon gant selon l'ancienne coustume de Cheualerie, pour vous donner ptemesse de venir à tel iour qu'il vous plaira esprouuer ma valeur contre la vostre, ie prens Françon pour le iuge du camp. Vous faites vn pas de Clerc Cavalier d'Amour, luy respondit Aimee, vous vous rendez indigne de la profession que vous faites, puis que vous n'en scauez pas garder les statuts : Vous meritez d'estre chastié par vostre Roy, qui vous a donné l'accollade, n'avez-vous pas appris qu'il ne faut point de iuge aux combats que vous

desirez entreprendre, lesquels ne se doiuent faire qu'en cachette? ne verra-on pas bien par l'estat auquel vous vous en retourneriez si vous ferez le vainqueur ou non? Vous estes infiniment raisonnable, luy di ie alors battez vous tant que vous voudrez, ie ne me viendray point mesler de iuger des coups. L'heure vous est, ce me semble, fort propice pour vous ioindre. Adieu ie m'en vay voir si nostre faulcon est retrouué. Commencez quand il vous en prendra enuie, ie donne au diable qui vous vient separer.

En disant cecy, ie leur fais la reuerence avec vne façon bouffonne, & ayant fermé la porte apres moy, m'en retourne vers nos gens, avec qui ie m'amuse à chasser. Clerante suiuant le bon conseil que ie luy auois baillé, se met tandis à caresser sa guerriere, & luy demande si elle est en resolutiõ de venir aux prises. Elle qui n'auoit tenu tout le discours precedent que par galanterie, se trouua du commencement bien estonnee de voir que l'on la vouloit assaillir tout à bon: Non, non, dit-elle, ie n'aurois point d'honneur à vous vaincre maintenant, vous n'avez pas eu assez de terme pour vous equipper. Vous me pardonne-

rez, respondit Clerante, ie n'eusse eu garde de de parler de combat, si ie ne m'y tusse trouué propre.

La dessus il la conduit dans vne chambrette prochaine, & s'appreste à luy monstrier sa vaillance. Alors faisant semblant de n'entendre point raillerie, elle luy dit, que s'il la touche elle crierà, & qu'elle appellera son mary. Hé, Madame, respondit-il ne vous souuenez-vous plus que vous auez dit tantost, qu'il ne faut point de Iuge en nostre combat. Je ne songeois pas à la malice, & vous y songiez, repliqua-elle: Cela est passé, n'en parlons plus, dit Clerante, mais songez seulement que ceux qui viendront ici me trouuant enfermé auecques vous, croiront que par vne malice signalee, vous criez quand l'affaire est faite, comme si elle estoit à faire, afin de donner bonne opiniõ de vous, ainsi vous ferez entierement dif-famee & accusée d'hypocrisie, & receurez beaucoup de peine sans auoir gousté aucun plaisir: au reste ie sçay fort bien que vostre mary n'est pas ceans, l'on me l'a appris quand ie suis entré: Helas, s'escria-elle, vous estes bien mauuais, i'ay pensé parler auec gaillardise pour faire trouuer le temps moins long, & cependant vous visez de

trahison enuers moy ? Ah Dieu, dit Clerante, les ordonnances dont vous m'auez tantost parlé ne valent rien, car ie voy qu'il est tres-necessaire d'auoir vn luge en quelque combat que ce soit, car si nous en auions vn, il seroit tesmoin oculaire, comme ie ne vous trahis aucunement en ce combat cy, & ne me fers d'aucune supercherie. Non ma mignonne, continua-il, en luy maniant le teton, ce n'est pas trahison que de vous assaillir par deuant & de commencer par ici. Nonobstant ces paroles, elle continua à luy resister, ce qui le conuia à luy dire qu'elle auoit tort de luy refuser vn bien qu'il sçauoit bien qu'elle auoit departy peu de iours auparauant à vn ioüeur de cymballes. Vous ne me le pouvez nier, poursuiuit-il, c'est vn bon Demon qui m'a rapporté ces nouuelles. Il m'a dit mesme que ce qui vous induisit le plus à ceste chose, estoit que vous vous imaginez que l'affaire seroit extrêmement secrette. N'est-ce pas estre d'une estrange humeur ? Vous vous plaisez à cecy, & n'y a point de doute que vous croyez que ce n'est pas mal fait que de s'y occuper, & vous ne vous y voulez addonner que si secretement, que vous

desirez mesme que celuy qui est de la partie n'en sçache rien, cela est fort difficile : contentez-vous de la promesse que ie vous fay de ne descouurir iamais rien de ce qui se passera entre nous deux.

Aimee fut bien estonnee d'entendre ce que Clerante sçauoit de ses amourettes, & creust qu'indubitablemēt il auoit vn esprit familier. Songeant alors à sa bonne mine, à sa qualité, & aux bien-faits qu'elle pouuoit receuoir de sa parz, elle se resolut de ne luy estre point rigoureuse, toutefois elle luy dit encore : Vous m'accusez d'vne faute que ie n'ay point commise, ny ne veux point commettre à ceste heure : Car ce que vous me demandez appartient à mon mary i'ay promis de le luy garder. Vous receurez plus de moy que ie n'emporteray de vous, respondit Clerante, nous deuons nous fascher quand vn autre ensemence nostre terre de son grain propre : Mon mary est conscientieux repartit Aimee, il ne voudra pas retenir les fruits qui y seront produits. Hé bien ma chere amie, dit Clerante, enuoyez-les moy, ils seront en bonne main.

Après ce propos il ne trouua plus de resistance, & fit d'elle tout ce qu'il voulut,



Ils passerent ensemble deux bonnes heures, & comme ie regardois voler nos oyseaux dans vne grande prairie, ie vy ouurir la porte du iardin, ie courus aussi tost vers cet endroit, & arriuai lors qu'ils s'entredisoient Adieu. Hé bien Madame, Monsieur est-il valeureux ? ce di-je, Ouy certes, répondit-elle, toujours la victoire sera balancée entre nous deux ; & tant que nous reprendrons de nouvelle forces, si bien que tantost l'un, & tantost l'autre aura l'avantage.

Nous prîmes congé d'elle, ayant eu ceste gentille conclusion, & ne cessâmes tout du long du chemin d'admirer son esprit, dont Clerante me donna encore beaucoup de preuues, me racontant tous les propos qu'elle luy auoit tenus en mon absence. Je rendis graces à l'Amour, de la bonne fortune qu'il auoit eüe.

Quelque temps apres l'on luy escriuit des lettres pour le faire venir à la Cour : il fut contraint d'y aller malgré les sermens qu'il auoit faits de n'y plus retourner, & voyant que c'estoit vne necessité qu'il y demeurast, ie fis ce que ie pûs pour la luy faire trouuer agreable.

Il est d'un naturel fort ambitieux, & le

dessein qu'il auoit eu de mener vne vie priuee, ne deriuoit que de ce qu'il n'auoit pas la puissance de se mettre dās les affaires de l'Estat. Voila pourquoy ayāt acquis les bōnes graces du Roy, autant que pas vn, il ne se soucia plus guere d'estre en son particulier, & n'aspirant qu'aux grandes charges, il cherit plus la Cour qu'il ne l'auoit haye, de sorte que ie me vis à la fin deliuré de la peine de la luy faire paroistre plaisante.

Il procuroit tant qu'il pouuoit mon aduancement, & m'auoit rendu agreable au Roy, qui me cognoissoit dēs long temps. L'auois aidé à l'entreprise, en tenant ordinairement à ce Monarque des discours où il remarquoit vne certaine poincte d'esprit qui luy donnoit beaucoup de delectation. Pensez-vous que ie fusse plus glorieux, & que ie m'estimasse d'auantage pour approcher tous les iours pres de la personne? Le vous iure qu'il ne s'en falloit guere que cela ne me fust indifferent. Je ne suis pas de l'humeur de ces bons Gaulois, dont l'vn se vantoit qu'il auoit approché si pres de son Roy, en vne certaine ceremonie, que le bout de son espee touchoit à son haut de chauffe, & ie ne ressemble pas aussi à vn autre qui alloit monstrant à tout le monde,

avec

avec beaucoup de gloire, vn crachat que sa Maieſté auoit ietté deſſus ſon manteau, en paſſant par vne ruë. Vne telle ſimplicité ne me plaist pas, i'aimerois encore mieux la rudelle de ce Payſan à qui ſon compere diſoit qu'il quittaſt bien viſte ſon labourage, s'il deſiroit voir le Roy qui alloit paſſer par leur bourg: il reſpondit qu'il ne deſmareroit pas d'vne ajambée, & qu'il ne verroit rien qu'vn homme comme luy.

Ie receuois donc les faueurs que ſa Maieſté me faiſoit; avec vn eſprit qui tousiours ſe tenoit en vn meſme eſtat, & ne s'enſloit point orgueilleuſement par boutades. En ſa preſence, ie donnois le plus ſouuent des traiets forts picquants à pluſieurs Gentils-hommes qui lé meritoient bien. Neantmoins leur ignorance eſtoit ſi grande, que pour la pluſpart ils n'en eſtoient point touchez, ne les pouuans ordinairement entendre, ou bien s'en prenant à rire cōme les autres, parce qu'ils auoient opinion, tant ils eſtoient ſots, que ce que l'en diſois n'eſtoit pas tant pour les retirer de leurs vies, que pour leur bailler du plaſir. Il eſt bien vray qu'il s'en trouua vn nommé Baia mond qui eut plus de ſenti-

ment que les autres, non pas pourtant plus de sagesse. Il estoit sot & glorieux, & ne pouuoit tourner en raillerie les attaques quel'on luy donnoit, encore que les ayant ouyes, il ne s'efforçast pas de s'abstenir de tomber aux fautes dōt il estoit repris. Toutes les satyres que l'ō composoit à la Cour n'auoient quasi point d'autre but que luy, car il donnoit tous les iours assez de suiet aux Poëtes d'exercer leur medifance. Cela luy auoit fait iurer que le premier qui parleroit de luy en mocquerie, seroit griefue-ment puny, s'il le pouuoit cognoistre.

Vn iour que i'estois dans la court du Louure, ie deuisois de diuerfes choses, avec quelques-vns de mes amis, & vins à parler sur les pennaches, les vns en loüoiēt l'vsage, les autres plus reformez le blasmoient, pour moy ie dis que ie le prisois grandement, comme toutes les autres choses qui apportoiēt de l'ornement aux Gentilshommes, mais que ie ne pouuois approuuer l'humeur de certains badins de Courtisans qui se glorifioient d'en auoir d'aussi grands que ceux des mulets de bagage, comme s'ils eussent voulu s'en seruir de parasol, & qui continuellement regardoient à leur ombre s'ils auoient bonne

grace à les porter, & en croyoient charmer les courages des filles les plus reuefches,

Dernierement, ce di-ie, i'appris l'histoire d'un certain amoureux qui despençoit autant en ceste pareure qu'en tous ses habillemens & qui neantmoins n'eut pas le bon-heur d'adoucir la fierté de sa Maistresse.

Aussi tost que i'eus dit cela, tous ceux de la compagnie ayans opinion que ie ne recitois iamais d'histoire qui fut fade, me supplierent d'un commun accord de dire celle que ie sçauois. Je repris ainsi la parole.

Il faut donc Messieurs, que ie vous conte le conte d'un Comte, de qui ie ne fay guere de conte. Incontinent Bajamond qui estoit derriere, & qui portoit tousiours un grand plumage, & qui auoit aussi vne petite Comté, s'imagina que ie le voulois mettre sur le tapis. Il s'approcha de nous, pour entendre le reste que ie dis en ceste sorte. Celuy dont ie vous parle deuint n'aguere amoureux de la fille d'un Medecin de ceste ville, car il n'a iamais eu le courage de porter ses desirs en un lieu eminent. Il

se trouuoit tous les iours dâs les Eglises où elle alloit à la Messe & à Vespres, & passoit ordinairement par deuant sa porte, afin d'auoir le moyen de la voir. En fin il s'auisa de se loger en chambre garnie, vis à vis de sa maison, pour se contenter d'auantage. Vn de ses laquais eut le commandement d'aborder la seruante, feignant d'eslire amoureux d'elle. Il l'executa doncques, & gagna en peu de temps ses bonnes grâces : si bien que le Comte fut d'auis qu'il luy descouurit l'affection qu'il auoit pour la fille du Medecin, & qu'il taschast de l'induire à l'assister, Ceste affaire reüssit merueilleusement bien. La seruante qui auoit beaucoup de familiarité avec la fille du logis qui gouuernoit tout depuis la mort de sa mere, luy apprit l'amour que son voisin auoit pour elle. Elle en fut criée plus qu'elle ne s'estoit imaginé, d'autant que sa Maistresse s'offensa de ce qu'elle fauorisoit la recherche d'un homme qui veu sa grandeur ne desiroit pas luy faire l'amour pour l'espouser. Outre cela il luy fut defendu de prēdre d'oresnauant de tels messages à faire. La seruante fut infiniment marrie, de ne pouuoir rien executer pour celuy qui luy auoit promis de grandiffimes recom-

penſes. Neantmoins pour tirer quelque argent de luy, elle luy fit accroire qu'il eſtoit paſſionnément aimé de ſa Dame. Il ne luy fallut pas uſer de beaucoup de ſermens, pour luy mettre cela en ſa fantaſie, car il auoit plus de vanité que pas vn de noſtre ſiecle. Quand il paſſoit par la rue, il ſe tournoit de tous coſtez pour voir ſi l'on le regardoit: Et ſi l'on iettoit les yeux ſur luy, en s'eſtonnant quelquefois de ſa mauuaife mine, il s'imaginoit que l'on entroit en admiration de la belle propoſition de ſon corps, ou de la ri cheſſe de ſes habits, ſi l'on diſoit quelque mot ſur vn autre ſuiet, ne l'ayant entendu qu'à demy en paſſant, il le prenoit pour ſoy, & l'expliquoit à ſon aduantage. Quand il eſtoit regardé d'une fille, il croyoit fermement qu'elle eſtoit amoureuſe de luy. On m'a dit qu'eſtant vn iour entré dans la maiſon d'une Dame, y trouuant vn de ſes amis qui la ſeruoit, il en reſſortit incontinent, l'autre l'ayant rencontré peu de iours apres, luy demanda quelle rancune il auoit contre luy, pour ne vouloir pas demeurer aux lieux où il le trouuoit. Noſtre Comte luy reſpondit, vous expliquez tres-mal mes actions, ie ne ſortis de chez voſtre Maieſteſſe, que pous vous faire

plaisir, ayāt recogneu par la louange qu'elle donna d'abord à ma cheueleure bien frisee, qu'elle auoit plus d'affectiō pour moy, que pour vous, i'auois peur que ma presence ne l'empeschast de vous departir les faueurs que vous pouuiez souhaitter. Ceux qui m'ont raconté l'histoire de ce vain personnage qu'ils cognoissoient bien, m'ont rapporté de luy vne infinité de semblables sottises. La fille du Medecin sans le pratiquer remarqua dans peu de temps de quelle humeur il estoit. Tousiours les fenestres de sa chambre estoient ouuertes lors qu'il faisoit quelque chose où l'on püst s'appercevoir de sa somptuosité, comme vous pourrez dire quand l'on luy essayoit quelque habit-neuf. Et quand il prenoit ses repas, les plats estoient tousiours quelque temps sur la fenestre, afin que l'on vit qu'il faisoit bonne chere. Cela fut cause qu'elle le prit plustost en haine qu'en amour, & qu'elle conta toutes ses sottises à quelques vnes de ses plus grâdes amies qui vindrent vn soir dedans sa chambre, pour auoir leur plaisir des simagrées de son badin de seruiteur qui semit à la fenestre aussi tost qu'il la veit à la sienne. De fortune il y auoit avecques luy vn Gentilhōme qui touchoit



fort bien vn luth, il le prie d'en prendre vn, & le fait cacher derriere luy pour iouer quelques pieces dessus, tandis qu'il en tiendroit vn autre, avec lequel on croiroit que ce fut luy qui iouast, ayant opinion qu'il entreroit d'autant plus aux bonnes graces de sa Maistresse ? s'il luy faisoit paroistre qu'il estoit doüé de ceste gentille perfectiõ. Mais le grand malheur pour luy, il y auoit vne des compagnes de la fille du Medecin, qui sçauoit bien iouer de cet instrument, & voyant qu'il ne faisoit que couler les doigts sur les touches du sien, elle recogneut que ce n'estoit pas luy qui faisoit produire l'harmonie. Mesmes elle en fut plus certaine, après auoir monté vn estage plus haut, d'où elle appercent l'autre qui iouoit. Alors pour se gauffer de Monsieur le Comte, elle prit la hardiesse de luy dire, tantost que son luth n'estoir pas bien accordé, & tantost qu'il en pinçoit les cordes trop rudement, ou qu'il auoit rompu sa chanterelle, toutesfois sa musique dura encore long-temps, Quand elle fut cessée se souuenant d'auoir leu dans des Romans que de certains amoureux s'estoient pasmez en voyant leurs Maistresses, pour monstrier qu'il estoit excessiuement passionné, il se

delibera de feindre qu'il entroit en vne grande foiblesse, & en fermant les yeux & entr'ouurant vn peu la bouche comme pour soupirer, il se laissa doucement tomber sur vne chaire qui estoit derriere luy, puis l'on ferma les fenestres. Incontinent la Dame recognoissant sa badinerie, afin de se mocquer de luy, enuoya vn laquais en sa maison pour sçauoir par bien seance quel mal luy auoit pris si subitement, veu qu'il sembloit qu'il se portast bien lors qu'il auoit iouï du Luth à sa fenestre: Mon amy, dit-il, ( avec vne voix foible, à ce laquais qu'on auoit fait entrer iusques dans la chambre ) rapportez à vostre Maistresse que ie n'ay point de mal qu'elle ne m'ait causé. Lors que cecy luy fut redit, elle eut encore beau suiet de rire. La seruante voulant faire quelque chose pour nostre Comte, luy dit peu de iours apres, qu'elle luy donneroit moyen de discourir avecques sa Maistresse, & de passer plus outre parauanture, si le Medecin qui la tenoit de court alloit quelque iour au chāps. Le Comte s'estant representé que possible ce Medecin seroit tousiours à la ville, s'il ne l'en faisoit sortir par quelque inuention; tellement qu'il luy faudroit long temps attendre, se resolut de

prendre dans Paris quelque gueux qui fut malade, & l'ayant fait mener à vne sienne Seigneurie, de prier son voisin de l'aller visiter, luy faisant accroire que c'estoit vn sien valet de chambre qu'il cherissoit fort. Il trouua prou de belistres en deliberation d'endurer que l'on les pensast de leurs maux, & choisit entr'eux celuy qui luy pleust d'auantage. La chose se passa comme il se l'estoit figuree, car l'espoir du gain & l'occasion de prendre l'air cōtraignirent le Medecin à quitter sa maison, c'estoit à la seruante à iouer son rollet de sa part. Elle dit à sa Maistresse. Vous auez tort, Mademoiselle, quant à cela, de ne faire point de cas de ce beau Monsieur qui vous regarde tous les iours si piteusement, hé que sçauou s'il ne s'accordera pas à vous espouser, encore qu'il soit plus riche que vous n'estes? possible voudroit-il bien vous tenir toute breneuse, en peine de vous torcher le cul. Permettez luy qu'il vous entretienne en l'absence de Monsieur, vous verrez ce qu'il a dans le ventre. La Maistresse voulant tirer du plaisir du Comte, ne cria pas ceste fille à ceste fois cy, mais luy asseura qu'elle ne seroit pas faschee d'auoir la conuersation de son Amant. La seruante luy fit dōc sçauoir

cela par son laquais, & le voila en vn moment arriué au logis de sa Dame qu'il trouua en la compagnie de celles qui l'auoient veu se pasmer. Apres les paroles de courtoisie ils vindrent à d'autres qui ne luy pleurent guere, parce que l'on luy donnoit tousiours quelque plaisant traitt auquel il ne pouuoit pas respondre. Notez que quand il deuoit aller en compagnie il apprenoit par cœur quelque discours qu'il tiroit de quelque liure, & le recitoit, encore que l'on ne tombast aucunement sur ce suiet, ce qui le rendoit fort ennuyeux. Je vous laisse à iuger s'il auoit manqué à fueilletez tous les liures d'amour de la France, pour y recueillir de belles fleurs oratoires, & si l'on ne cognoissoit pas bien à ses discours qu'il auoit leu Nerueze, mais neantmoins il demeura court presque tousiours, lors qu'on le mit en vne matiere sur laquelle il n'auoit point auparauant fait de recherche. Quand est de sa passion il n'eust pas le moyen d'en parler beaucoup à sa Maistresse, & iamais il ne peust auoir d'elle que des responcez fort froides, tellement que la peine qu'il auoit prise à esloigner son pere, fut quasi entierement perduë. Peu de iours apres le Medecin mena sa fille à vne petite maison qu'il

auoit achetee à vne demie lieuë de Paris, & sa vacation ne luy permettant pas d'y prendre long temps son plaisir, il s'en retourna dès le lendemain à la ville. La seruante ayant plus d'enuie que iamais d'assister le Comte, se trouuant avec sa Maistresse luy demanda si elle n'eust pas esté bien aise, à ceste heure là qu'elle estoit seule, d'auoir son seruiteur aupres d'elle. Elle luy respondit qu'ouy, entendât parler d'un braue ieune homme de sa condition qui luy faisoit l'amour, mais la seruante ne le prit pas de ce biais là, & fit tant qu'elle aduertit nostre Amât sans party, que celle qui l'auoit vaincu souhaitoit passionnément sa presence. Il ne faillit point à venir au village sur le soir, & la seruante l'ayant fait entrer par la porte du iardin, le mena iusqu'en un grenier où elle le pria de se cacher sous de meschantes couuertes, de peur d'estre veu de quel qu'un, luy promettant que dès qu'il seroit nuit, elle le viendrait querir pour le mener à sa maistresse. En apres elle s'en alla vers elle, & luy dit en riant. Hé bien, il est venu, ie l'ay fait cacher là haut so<sup>r</sup> ces couuertes qui y sont. La ieune Demoiselle se douta bien de qui elle vouloit parler, & se delibera de prendre vengeance de la har-

dieſſe qu'il ſ'eſtoit donnee, de ſe venir cacher chez elle, comme pour raur ſon honneur. Afin que la ſervante ne nuſit point à ſon deſſein, ſans avoir reſpondu que par vn ſigne de la teſte, à ce qu'elle luy venoit d'apprendre, elle luy donna vn meſſage à faire, tout au bout du village. Quand elle fut partie, elle appella le vigneron & ſon fils, & leur ayant fait prendre à chacun vn bon baſton, les mena dedâs le grenier. Le Comte pour ſe donner de l'air avoit touſiours eu la teſte deſcouverte, mais au bruit qu'ils firent en montant, il la cacha tout à fait. Eſtans entrez, la fille du medecin commanda à ſes gens de fraper tant qu'ils pourroiēt ſur les couvertures, afin d'en oſter la pouſſiere. Le vigneron dit qu'il falloir donc les oſter de là, & les porter à la court, pour les ſecoïer. Mais ſa Maïſtreſſe luy reſpondit qu'elle ne vouloit pas qu'ils y touchaſſent ſeulement d'autre façon qu'avecques leurs baſtons. Ayant dit cela, elle ſ'en retourna dans ſa chambre, Cependant les Payſans commencerent à frapper de toute leur force ſur les couvertures qui eſtoient aſſez minces, pour ne pas garentir le Comte de ſentir les coups qui tomboient dru comme de la greſſe. Ce ieu ne luy plaïſant pas ſe re-

solut d'y mettre fin, & s'estant leué promptement il ietta le fils du vigneron a terre d'un coup de poing, puis apres il prit le chemin de la montee, & s'en courut iusqu'au lieu où il auoit laissé ses laquais, plus viste qu'un Cerf poursuivy. Depuis il n'a sceu à qui s'en prendre, de la seruâte ou de la Maistresse, & se voyant ainsi mocqué a changé en desdain toute son amour, s'est logé loin de son ingrate, & a fuy d'auantage sa rue, que le chemin du gibet. On m'a dit mesme que l'autre iour estant à la suite du Roy qui alloit passer par là, il prit congé d'un Prince qu'il s'estoit offert d'accompagner iusqu'au rendez-vous : ce qui le fit estimer grandement inciuil, parce que l'on n'auoit pas cognoissance de ses affaires.

Ce n'est pas encore ici la meilleure chose qu'il ait faite : Il faut que vous scachiez qu'il a voulu goustier des exercices de Mars aussi bien que de ceux de l'Amour. Apres auoir esté quelque temps à l'Academie, il mouroit de desir d'esprouer sa valeur. Il voyoit qu'un Gentilhomme n'estoit point prisé, s'il ne s'estoit battu en duel, tellement qu'il auoit presque enuie de chercher des querelles pour faire un appel. Toutesfois quand il entroit en son bon sens, il sort

geoit qu'il pouuoit aussi bien estre vaincu que de vaincre, ce qui ne luy plaisoit pas: aussi n'y a-il point de ieu à cela. Il eust bien voulu ne se battre que comme fait Bellerose à la Comedie, ou bien que cela ne fust point encore à faire, & que ce fut desia chose accomplie, ou à tout le moins que quelque homme de creance troublé par vne fausse vision, allast publier qu'il l'auoit veu en beaucoup de rencontres, encore qu'il n'en fut rien. En ce temps-là, il se trouua à la Cour vn certain Baron de Bois railis qui estoit Gascon, & qui ayant eu sa connoissance se conforma du tout à son humeur. Ayant long temps parlé des duels & de la valeur du siecle, ils s'aduiferent d'vne chose qui sera iamais memorable. Puis que tout le mōde se battoit, ils se voulurent battre aussi, iamais sans s'exposer à aucun danger comme tant d'autres ieunes fous. Ils resolurent de se quereller fermement tout expres en vne grande compagnie, & de se separer là dessus, puis se trouver en quelque lieu hors la ville avec des epees qui ne seroient gueres bonnes, dont ils se chamailleroient iusques à temps que quelqu'vn les vint separer fut ce de leurs valets qui ne deuoient rien sçauoir de leur



feinte, afin qu'ils parlassent apres auantageusement de leur combat. Le Comte se flattant pour trouuer ceci à propos disoit, Quel mal y aura-il à cela? pecherons nous contre les loix de la vertu? c'est mal-fait que d'entrer aux fureurs & aux rages où ie voy la pluspart de la Noblesse. Il ne faut pas que nous nous y mettions. Et neantmoins pource que l'honneur despend auicurd'huy des combats que l'on a faits, il nous en faut entreprendre par feinte puis qu'il n'y a point d'autre moyen d'acquérir de la reputation. Prenons le cas que les Royaumes se donnent pour auoir fait quelque mauuaise action, celuy qui ne l'auroit point faite, mais qui auroit feint de l'auoir faite pour gagner la couronne se sentiroit-il pas plus louable en soy-mesme, que s'il s'estoit comporté d'autre sorte, Accommodons nous donc au siecle, & reformons en les malheurs si nous ne les pouuons oster. Le Gascon approuuant fort ses raisons, ils prirent quelque fantasque fuiet de se quereller dans les Tuilleries, en presence de plusieurs Gentils-hommes. Or il n'importoit à ce que disoit le Comte, que l'occasion de se battre fut petite: car ceux qui se battent pour les moindres choses sont ceux

qu'on estime le plus comme estans bien genereux & tenans bien peu de compte ce leurs vies, veu qu'ils la hazardent à tous propos. Le Comte & le Baron s'estans donc picquez se retirerent de la compagnie par diuers endroits, & ayans esté passer le Pont neuf vers le soir, se trouuerent presque en mesme temps au bout du Pré aux Clercs, où estans descendus de cheual ils mirent la main à l'espee. Ils auoient choisi vn lieu où ils estoient veus de tous costez, tellement qu'ils n'eurent pas si tost commencé à se chamailler, qu'il y eut des bourgeois & des soldats qui accoururent à eux pour les separer. Quelqu'un ma iuré qu'en approchant d'eux, l'on ouyt que le Comte disoit encore au Baron, ne poussez pas si fort, ne portez que des coups feints que ie puisse rabattre: Outre cela l'on voyoit qu'ils se battoient de la mesme façon que s'ils eussent dansé le ballet des Matassins où l'on fait cliqueter les espees les vnes contre les autres, ce qui est vn abregé de la danse armee des Anciens. Toutes-fois on ne prit pas garde à tout cela, & on les alla prier de s'accorder. Ils furent bien obeyssans, & remirent leurs espees au fourreau, se contentans de dire qu'il n'y auoit plus

plus moyen de se battre deuant tant de monde. Là dessus il y eust de leurs amis qui arriuerent, les ayās fuiuis de loin sur l'imaginatiō qu'ils auoient qu'ils s'alloient battre. Ils s'en reuindrent tous ensemble à la ville, où l'on les fit bons amis, & leur duel fut publié par tout autant à l'aduantage de l'un que de l'autre. Ne fut-ce pas vne heroyque intention, & si en leur enfance, ils eussent eu quelque cheute qui leur eut fait quelque playe, n'eussent ils pas alors fait accroire que les cicatrices venoient de quelque combat passé? Quand i'y songe, ils deuoient aussi se mettre au costé quelque vessie de pourceau pleine de sang, lors qu'ils se battirent, afin de tascher à contre-faire les naurez. Neantmoins sans cet artifice, leur gloire a depuis esté fort espanduë parmi la Cour, comme celle de plusieurs autres qui ne sont pas plus vaillans qu'eux, & ie n'eusse pas sceu leur tromperie, si vn valet de chambre qui auoit esté caché dans la chambre du Comte, lors qu'ils auoient fait leur complot, ne l'auoit publié depuis. Tant y a qu'il est deuenu si redoutable qu'il est aueuglé de sa propre gloire. Il voulut i'autre iour faire appeller en duel tout à bon vn ieune Financier, pour

ce qu'il le voyoit trop souuent chez vne Demoiselle qu'il aimoit, mais sçachez qu'il estoit bien asseuré qu'il n'y viendroît pas, encore qu'il fut tousiours habillé de couleur comme vn homme d'espee. Il luy escriuit vn Cartel dont il prit le formulaire dâs l'Amadis, l'enuoya porter par son homme de chambre. Le Financier l'ayant leu, luy parla ainsi. Dites à vostre maistre que ie ne me veux point battre : Ie ne demande que la paix, & ie luy veux satisfaire en toute chose : Qu'il s' imagine que ie me suis veu l'espee à la main contre luy, & qu'il m'a mis par terre. Qu'il l'aille publier par tout, ie l'auoueray. Dés maintenant ie me confesse vaincu, & sans m'estre battu, ie luy demanda la vie. Il vaut mieux en faire ainsi, & prevenir le mal que de l'attendre. Il seroit bien temps d'implorer sa mercy quand il m'auroit bien blessé. Soit que le Financier dit cela par raillerie ou tout à bon, le Comte en fut fort content en effet, & alla conter par tout comme il auoit vaincu cet homme qui auoit tousiours tant fait du braue, tellement que pour ceste victoire imaginaire, il croyoit presque meriter des triomphes aussi superbes que ceux de s Romains.

Voila l'histoire que ie racoutay : Elle

ne fut pas si tost acheuee que to' ceux qui l'auoient ouye, me supplierent de leur dire le nom du Comte: le n'en fis rien, car ie vous iure que ceux de qui i'auois appris toutes ces nouuelles me l'auoient celé.

Le Comte Bajamond ayant escouté vne partie de mon discours en me regardant d'un œil feueré, dequoy ie ne me pouuois imaginer la cause, s'estoit retiré de là. Vn de la troupe y ayant pris garde, & sçachant qu'il estoit de l'humeur vaine de celuy dont i'auois parlé, dit en riant qu'il auoit quelque opinion que ce fut luy. Pour moy i'eus à la fin vne mesme croyance, & pourtant ie ne le diuulgay pas. Nous ne nous trompâmes aucunement, car il auoit quelque part à ce que i'auois dit. Il me le fit paroistre depuis, par la vengeance qu'il voulut tirer de moy, croyant que i'auois tort d'auoir raconté vne histoire qui luy appartenoit.

Vn soir, que ie reuenois de discourir avec vne certaine Dame, ie fus abordé par son valet de chambre, que ie ne cognoissois pas pour tel, lequel me dit qu'il y auoit au coin d'une rue prochaine, vn Gentilhomme de mes amis qui desiroit parler à moy. Voyez comme vn traistre sçeut bien pren-

dre son temps : l'estois à pied , & n'auois qu'un petit Basque de nulle deffense à ma suite , d'autant que ie venois d'un lieu où pour n'estre pas cogneu de tout le monde, ie n'auois pas voulu aller en grand équipage.

Le ne me deffray point de luy , & marchay en sa compagnie en discourant de plusieurs choses , & receuant beaucoup de tesmoignages qu'il estoit d'un bon naturel. En passant , par un carrefour où estoit vne lanterne selon la coustume de la ville, il ietta les yeux sur mon espée , & me dit , mon Dieu que vous auez là vne garde de bonne deffense , la lame en est elle d'aussi bon affaut ? que ie la tienne ie vous en prie. Il n'eust pas si tost acheué la parole , que ie la luy mis entre les mains ; il la tira du fourreau pour voir si elle n'estoit point trop pesante , & comme il en disoit son aduis, nous arriuasmes en vne petite rue fort obscure où ie vy de certains hommes cachez sous des portes, auxquels il dit , le voicy, compagnons ayez bon courage. Incontinent ils mirent la main à l'espée pour m'assaillir , & moy qui n'auois pas la mienne pour leur resister , ie tiray un pistolet que j'auois , mais le coup n'ayant pas porté , &

n'ayant pas le loisir de le recharger, ie don-  
nay à mes iambes la charge de mon salut.  
Ie courus si allaigrement qu'il leur fut im-  
possible de m'attrapper, & me sauuy dans  
la boutique d'un Patissier, que ie trouuay  
ouuerte, quand à mon laquais, il s'enfuit  
tout droit chez Clerante d'où il fit sortir  
les Gentilshommes, les valets de chambre  
& les laquais pour venir à mon secours,  
mais il ne me peurent trouuer, ny ceux qui  
m'auoient assailly. Craignant d'estre reco-  
gneu par mes ennemis, i'auois pris tout l'e-  
quipage d'un Oublieux, & m'en allois criant  
par les rues, où est-il? Ie passay par deuant  
vne maison que i'auois tousiours recogneuë  
pour vn Bordel, l'on m'appella par la fe-  
nestre, & cinq ou six hommes sortans aussi  
tost à la rue, me contraignirent d'entrer  
pour iouer contr'eux, ie leur gagnay à cha-  
cun le reston, & par courtoisie ne laissay  
pas de vuidier tout mon corbillon sur la ta-  
ble, encore que ie ne leur deusse que six  
mains d'oublies, ils me iurerent qu'il falloit  
que ie disse la chanson pour leur argent,  
i'en chantay vne des meilleures, laquelle  
ils n'auoient iamais ouye. Apres cela il y en  
eut vn qui me demanda si ie voulois reiouer  
l'argent que i'auois gagné, ie luy dis que ie

le voulois bien. Tandis que nous remuions le dez i'entens vn drolle qui dit à vne Garce: Nous n'auons rien executé ce soir d'vne entreprise que nous auons faite pour le Comte Baiamond, contre vn autre que nous ne cognoissons point, il s'est eschappé le plus malheureusement du monde apres nous auoir esté amené par ce galand homme qui vient de sortir d'ici.

Par ces paroles ie cogneus que i'estois avec mes assassins qui estoient des coupe-jarets qui pour de l'argent s'en alloient tuer vn homme de sang froid. Je fus tres-aise d'auoir appris qui estoit celuy qui m'auoit voulu faire tuer, avec vne trahison si peu conuerable à vn homme qui porte le tiltre de noblesse. Ayant perdu mon argent pour n'auoir pas songé à mon ieu, tãdis que i'escoutois ce qui se disoit, ie sortis de cete maison, & pris le chemin de l'hostel de Clerante que i'esperois bien de resiouyr en paroissant deuant luy en l'equipage où i'estois, & luy cõtant les hazards dont i'estois miraculeusement sorti. Je heurtay biẽ fort à la porte qui estoit fermee, parce que tous ceux qui auoient esté à ma queste s'estoient retirez, le Suisse à demy yure, & à demy endormy s'en vient, & demande qui c'est: ie ne luy



respondis qu'à grands coups de marteau. Madame l'a fendu que l'on fasse du bruit ceans, a mal à son teste, dit-il, si vous ne vous arrestez, moy vous bailleray de mon libarde dans le triquebille. Pardy que demande vous toy? Madame ni peut dormir & ly va faire son petit musique. Estes-vous vn Chancre: Si vous l'estes vn Chancre, ly monstre ton liure. En acheuant ce beau discours, il m'ouurit la porte, & ie luy dis, laissez moy entrer ie suis Françion. Ne me recognoissant pas, & croyant que ie luy disse que ie demandois Françion il me parla ainsi, Françion n'a que faire de vous ne de vos oublies, il n'est pas ceans. Incontinent il referma la porte, & s'en alla sans me vouloir entendre d'auantage, tellement que de peur de faire trop de bruit veu que Madame se trouuoit mal, ayant soufflé ma chandelle ie m'en allay faire la promenade dans les ruës, songeant en quelle maison ie me pourrois retirer, car il auoit beaucoup d'hommes deuant qui ie n'auois garde de paroistre, sçachant bien qu'ils s'imagineroient que ie m'estois desguisé pour faire quelque tour de fripponnerie, & ne manqueroient pas à inuenter là dessus mille choses qu'ils publiroient à la Cour.

L'estois profondement enseuely dans ceste pensee , lors que ie fus arresté par les Archers du Guet qui me demanderent où i'allois & qui i'estois, vous voyez qui ie suis à mon corbillon, leur di- ie, au reste ie m'en retourne chez moy , apres avoir perdu au ieu toutes mes oublies. Nous estions proche d'une lanterne des rues , qui leur fist voir mon visage , auquel ils remarquerent ie ne sçay quoy qui ne sentoît point son Oublieux. Voila pourquoy ils me soupçonnerent de quelque meschanceté , avec ce que ie n'auois point de chandelle allumee. Ils fouïllerent dans mes pochettes où ils trouuerent mon pistolet qui leur donna vne mauuaise opinion tout à fait. Vous estes vn coquin, dirent-ils, vous vous estes ainsi desguisé pour faire quelque meurtre. L'on nous a aduertis de prendre garde à des gens qui vsent du mesme artifice que vous, vous viendrez tout à ceste heure en prison. Ayant dit cela ils me prirent tous, & me firent marcher vers le Grand Chastellet. Je n'osay pas dire que i'estois Françion, encore que ie sceusse bien qu'il me l'airoient aller si tost que ie l'aurois dit, j'aimay mieux sortir de leurs mains par vne autre sorte. J'auois mis ma bourse entre ma chair & ma

chemise, cela auoit esté cause qu'ils ne l'auoient pas encore trouuée, bien que ce soit la premiere chose qu'ils fassent que de la chercher, ie leur demanday permission de la prendre, & leur departir tout ce qui estoit dedans, ils me remercierent de ma liberalité, & sans d'auantage s'enquerir de mes affaires consentirent que ie m'en allasse où ie voudrois.

Ie m'auisay qu'il ne seroit pas mauuais de m'en retourner chez le Patissier, & quād i'y fus ie repris mes vestemens ordinaires, n'ayant plus de crainte de mes ennemis qui ne me guettoient plus au passage : Ie m'en allay derechef à l'Hostel de Clerante où ie n'eus pas si ost heurté deux coups que de bonne fortune le Suisse se refueilla, & ayant bien iuré, m'ouurit la porte, si bien qu'il me recogneut mieux qu'à l'autre fois, les fumées de son vin estans desia dissipées. Il me laissa entrer & comme ie luy demandois quelle heure il estoit veu qu'il sembloit estre si fasché de m'ouurir, il me respondit, Il est demain : ce qui me fit bien rire, car il vouloit dire qu'il estoit minuiet passé. Ie m'en allay apres au lieu où ie faisois ma demeure : & mes gens qui considerant la mauuaise fortune qui m'estoit ad-

uenüe, ne pouuoient dormir, tant ils me portoient d'affection, furent diligens à me venir aider à me mettre au liët, où l'on n'eust que faire de me bercer pour me faire dormir.

Quand le iour fut venu, ie m'en allay saluer Clerâte, & luy contay tout ce qui m'estoit arriué. Cela luy donna beaucoup de haine pour Baiamond, tellement qu'il me demanda si ie voulois qu'il suppliaſt le Roy de m'en faire rendre Iuſtice: ie luy fis des remercimens de ſa bonne volonté, laquelle ie le priay de ne point employer pour ce ſuiet, ne voulant point que ſa Maieſté ouyt parler de mes querelles: ſeulement ie fus d'aduis de me tenir ſur mes gardes & de ne marcher plus qu'avec beaucoup de ſuite, puis que Baiamond me faiſoit attaquer par tant de gens.

L'eſtois marry de m'eſtre embarrasſé dans ceſte querelle par vne trop grande liberté de parler: car il n'y a homme ſi foible & ſi impuiſſant qu'il ne puiſſe beaucoup nuire ſ'il a le courage meſchant & traistre, de ſorte que ie cognus bien deſlors que pour ſe mettre l'eſprit en repos, il falloir taſcher de ne deſobliger perſonne, & ſe rendre d'une humeur douce & cōplaiſante, principale;

ment à la Cour où il y a des esprits mutins qui ne sçauroient souffrir que l'on leur dise leurs veritez. Toutesfois i'auois enuie de sortir à mon honneur de ceste affaire, & comme j'eus rencontré Baiamond à quelque temps de là, ie luy dis, Comte, auez vous oublié les vertus qu'un homme comme vous qui fait profession de noblesse doit ensuiure. Comment, vous voulez faire assassiner la nuict vos ennemis par des voleurs, ne sçauiez vous pas bien qui ie suis, & qu'il ne me faut pas traiter de ceste façon? quand ie serois mesme le plus infame de tout le peuple, le deuriez vous faire: si nous auons quelque querelle, nous la pouuons vider ensemble, sans nous aider du secours de personne. Baiamond se sentant picqué par ce que ie luy reprochois son crime, & voulant tesmoigner qu'il auoit vne ame genereuse, me repartit, que quand ie voudrois ie luy ferois raison de l'auoir cefencé tout presentement, & encore bien plus griefuement par le passé: ie luy dis que ce seroit le lendemain hors la ville, en vn lieu que ie luy designay. Il me faschoit fort de combattre contre ce traistre qui auoit donné des marques d'une ame lasche & poltrone, & m'estoit aduis que ie n'acque-

rerois pas grand honneur à le vaincre. Toutesfois ie me trouuay l'apresdinée hors la Porte sainct Anthoine, ayant grand haste de sortir de ceste affaire. En fin il arriua avec vn Gentilhomme qui estoit bien autant mon amy que le sien, & qui pourtant n'employa point ses efforts pous nous accorder, d'autant qu'il estoit vne ame toute martiale, & qu'il estoit bien aise de nous voir en estat de nous battre: esperant qu'il scauroit lequel auoit le plus de vaillance de nous deux, Baia mond l'auoit amené croyant que i'eusse aussi quelque vn pour me secourir, mais trouuant que ie n'auois personne, il fut contraint de le prier d'estre seulement spectateur de nostre combat, Nous estions sur le chemin de Charenton, & nous allions tousiours pour trouuer quelque lieu retiré ou nous peussions accomplir nostre dessein, lors que Leronte vint à passer dedans son carrosse. Il estoit tout seul, comme c'est la coustume de ce Seigneur, qui se plaist à s'entretenir dedans les resueries. La courtoisie nous obligea de le saluer & de parler à luy, & prenant garde que nous auions des espees de combat, il se douta de nostre affaire, tellement que pour nous empescher de rien entreprendre, il s'anisa

de nous arrester sans dire autre chose : Il nous representa qu'il faisoit chaud, & qu'il valloit mieux que nous nous missions à l'ombre dans son carrosse que d'estre à cheual. Nous craignons qu'il ne s'offençast si nous luy refusiōs nostre cōpagnie, veu que nous ne pouuiōs trouuer d'excuse pour passer outre: si biē que nous nous mīmes avec luy, tandis que nos laquais tenoient nos cheuaux. Il se mit à considerer le mien, & l'ayant trouué fort beau, il dit : Hé vrayement, il faut que ie voye si ie pourray bien mettre en pratique sur ce cheual là mes vieilles leçons, malgré l'ardeur du Soleil. Messieurs, ne bougez de là, ie vous prie. En disant cela, il s'alla mettre en selle, & fit apres tout ce que peut faire vn bon Escuyer. Cependant le carrosse roula tousiours, & Bajamond voulant affecter vne plaisante generosité, me disoit souuent, falloit-il qu'il nous vint trouuer? Pour moy ie brusle d'impatience, ie me voudrois battre maintenant, qu'il ne nous regarde point, si l'on se pouuoit battre en carrosse. Vn peu apres qu'il m'eust dit cecy. Leron te voyant que nous estions proche de Conflans, s'y voulut aller promener. Nous descendīmes donc, & allāmes avec lui dās

ce beau iardin qui y est, où ie l'ëtretins tousiours avec des propos qui ne tesmoignoiët aucune émotion. Comme il vit qu'il se faisoit tard, il nous demanda si nous voulions nous en retourner à Paris avecques luy, & nous pria de luy dire ouuertemët quel dessein nous auïôs. C'est vn dessein amoureux, luy di-ie, Nous allons voir ce soir vne Dame en ces quartiers ci. Bien donc, respondit-il, que ie ne vous en destourne pas. Et là dessus nous fîmes nos adieux. Quand il fut party, Baïamond me demanda si ie voulois que nous allassions nous battre tout à l'instant, mais son amy dit qu'il n'estoit plus temps, & que la nuit alloit venir, Il contesta là dessus, & dit que nous auions assez de loisir, à quoy ie m'accordoïs facilement. Toutesfois nous ne fîmes rien, & nous nous resolumes de remettre la partie au premier iour, & de nous en retourner à la ville. Baïamond fit alors vne de ses extravagances, il se voulut mettre en batteau, disant qu'il s'en vouloit retourner à la fraicheur. Nous nous y mîmes avecques luy, ayant commandé à nos laquais de remener nos cheuaux à Paris. Quand il fut à moitié chemin, il commença à se leuer tout droit dans le batteau, ens'escriant: Hâ que



J'ay de regret d'auoir tant attendu à tirer satisfaction de l'iniure que vous m'auiez faite. Je ne veux plus de delay. C'a battons nous, il y a ici assez d'espace. Celuy qui sera tué l'on iettera son corps dans la riuere, si bien que l'affaire sera cachée. Il n'est rien de si commode pour éuiter les poursuites de la Iustice. En disant cela, il tira son espee du fourreau, croyant que i'en deusse faire de mesme, mais Montespín qui estoit celuy qui l'accompagnoit, luy retenant le bras, luy dit : A quoy songez-vous ? Cher amy : Où vid on iamais vne procedure pareille à la vostre ? Si l'on scauoit ce que vous venez de faire, le prendroit-on pas pour vne folie ? Ayez patience, nous ne sommes pas ici en lieu pour faire des duels. Ces paroles le firent tenir coy, & nonobstant il ne laissa pas de vouloir tesmoigner le desir qu'il auoit de se battre, mais ma foy ie cognoissois euidemment qu'il n'en auoit pas tant d'enuie quel'on diroit bien. Il estoit de l'humeur de ces Duellistes du siecle qui n'ont que de la furie en leurs discours, & fort peu de resolution en leur ame. De cent qui se sont battus depuis deux ans, dont la pluspart ont esté tuez, ie m'asseure qu'il n'y en a pas eu quatre qui se

soient portez sur le pré avec vne vraye generosité. Je vous en nommerois bien qui ont dansé, chanté, & fait mille gaillardises auparauint que d'aller au combat, lesquels n'auoient point pour tout de hardiesse. Ce n'estoit que pour se diuertir, & ne songer point au peril prochain, ce qu'ils entaioient. Baiamond en estoit de mesme, & quand nous fumes à Paris, ayant trouué nos cheuaux pres l'Arfenac, il voulut que nous allassions ensemble souper chez Montespín. Il fit mille folies à table, beut à moy, & dit la chanson, mais certainemēt il ressembloit à ces Enfans qui chantent quand ils sont en vn lieu obscur pour charmer leur crainte. Afin de tesmoigner sa valeur tout outre, & monstrier qu'en vn seul iour il vouloit faire ce que tous les braues de la Cour ne s'estoient iamais imaginé, il rentre en son extrauagance, & prenāt son espee, me dit: Si vous auez du courage monstrez le moy, Il faut maintenant vider nostre querelle, Allons dans la cour de ceste maison, elle est assez grande pour nostre combat. Je feray tout ce que vous voudrez, luy di ie, ie ne veux pas que vo<sup>r</sup> croyez que ie refuse de me battre. Soit de nuict soit de iour, il n'y aura pas plus d'aduantage  
pour

rage pour l'un que pour l'autre. Faites donc allumer des flambeaux. Montespín vint là dessus nous dire qu'il n'endureroit jamais que nous nous battissions ainsi à une telle heure, & que les vaillans devoient avoir le Soleil pour tesmoin de leurs glorieux faits, & qu'il n'y avoit que les larrons & les scelerats qui missent la main à l'espee la nuit. & qu'outre cela les flambeaux ne nous pourroient pas assez esclairer en nostre entreprise: Baiamond respondit qu'il s'estoit bien trouué vn soir en vne compagnie où deux Gentilshommes avoient fait vne partie à la paulme; & qu'ils avoient esté la iouer aux flambeaux dans le tripot de la Sphere, & que l'on ne devoit pas avoir moins d'impatience pour vn duel. Montespín luy remonstra qu'encore que nous fussions chez luy, nous devions chacun craindre de la trahison, que les laquais qui tiendroient les flambeaux, les pourroient esteindre ou les porter tous en vn moment de quelque costé où ils n'esclaireroient qu'à celui qu'ils voudroient favoriser, & que d'ailleurs on pourroit venir frapper l'un de nous deux par derriere sans qu'il s'en doutast. Ces raisons calmerent la boutade de Baiamond fort facilement, car tout cecy

n'estoit que feinte, & s'il eust sçeu qu'on l'eust laissé battre ainsi il n'en eust iamaiz parlé. Il ne faisoit toutes ces rodemontades que par vne certaine coustume qu'il auoit prise depuis peu de temps qu'il auoit esté à l'eschole des Coups d'espees: & quand il parloit le plus haut, c'estoit lors que son cœur luy battoit le plus fort. En effect, il ne parloit du combat que pour ce qu'il y estoit contraint, & taschoit à m'estonner par sa feinte assurance. En fin Montespín nous fit coucher en des lits qu'il nous auoit fait preparer, & le matin venu, il nous voulut mettre d'accord, disant que ce seroit dommage si nous nous donnions la mort pour vn neant. Je n'auois pas enuie que cela se passast ainsi, tellement que ie le quittay, & que ie dis à Baïamond, Allons nous en chercher celuy que vous sçauiez, pour accorder nostre differend. Il me suivit sans sçauoir ce que ie voulois dire, & alors ie luy proposay de nous en retourner vers le lieu ou nous auions esté le iour precedent, afin de nous y battre. Nous courus si bien que nous y arriuasmes incontinent, & dés l'heure mesme nous commençasmes à monstrier ce que nous sçauions aux armes.

Je pressay mon ennemy le plus qu'il me fut possible, & luy portay tant de coups d'espee, qu'il eut fort à faire à les parer to<sup>9</sup>: comme ie luy en voulois donner vn, son cheual se cabrant le receut dessus les yeux, qui furent incontinent offusquez de sang: ce qui le mit en telle fougue qu'il perdit le soin d'obeyr d'auantage à l'esperon & à la bride. Son Maistre eut beau se seruir de son industrie: il le mena nonobstant en vn lieu plein de fange où ie le poursuis de si pres, que si i'eusse voulu ie l'eusse tué, mais ie ne desirois pas le frapper par derriere. Le luy crie qu'il se retourne. En fin il a tant de puissance sur son cheual qu'il s'approche, & en mesme temps il me perce le bras gauche. Incontinent apres qu'il m'eust frappé, son cheual le secoua si viuement à l'impourueu qu'il le ietta dans vne fosse pleine de bouë, où pour me vanger de ma playe, ie luy en eusse fait cent autres mortelles: si i'en eusse eu le desir: Je me contentay de luy mettre la pointe de mon espee sous la gorge, & de luy demander s'il ne confessoit pas qu'il ne tenoit qu'à moy que ie luy ostasse la vie. Luy qui ne se pouuoit tirer du lieu où il estoit, fut contraint de m'accorder tout, & puis ie luy aiday à se relener. Si

vous eussiez eu, luy di-ie, vntel aduantage sur moy, que celuy que i'ay eu sur vous, ie ne sçay si vous ne vous en fussiez point seruy. Mais afin que vo' ne disiez point maintenant que ie ne vous ay pas surmonté; & que vous n'attribuez point vostre fuite à vostre cheual, & que nostre querelle ne demeure point indecise, recommençons le combat s'il vous plaist, puis qu'il n'y a que vos habits qui ayent receu du mal en la cheute. Comme i'acheuois ces patoles, Montespín qui nous auoit suiuis d'assez pres, me vint dire: Non, non, vous avez assez donné de preuues de vostre valeur, il ne faut point que cecy se termine par le trespas. Il suffit que vous ayez monstré comme i'en suis tesmoin, que vous avez eu la puissance de tuer Baïamond.

Quoy que le Comte l'eust confessé luy mesme, la necessité l'y forçant, il enrageoit de voir qu'un autre le iugeoit, & ie m'imagina qu'il eust esté tout prest à se battre derechef, sans l'incommodité qu'il receuoit, ses habits estans si crottez qu'il n'osoit se remuer. Son amy le mena à un petit village, pour le faire deuestir, & moy ie m'en retournay cependant à Paris, pour faire penser ma playe. Je rapportay ce qui

m'estoit aduenue à Clerante qui le publia au desauantage de Baïamond, & il dit mesme la bonne cause que i'auois, veu que ce Côte m'auoit voulu faire assassiner par la plus grande trahison du monde, pour vn suiet fort petit. Le Roy en sceut des nouuelles, & en fit beaucoup de reprimandes à Baïamond. Il n'y eut pas iusques à nostre fou de Collinet qui ne luy dit qu'il auoit vn extrême tort.

D'vn autre costé l'on fit beaucoup d'estime de moy (ie le puis dire sans presôption) & l'on loüa la courtoisie dôt i'auois vsé enuers mon ennemy, ne le voulant pas tuer, lors que ie le pouuois faire, encor que les offences que i'auois receuës de sa part m'y conuiassent; aussi falloit-il certes que i'eusse beaucoup d'Empire sur mon ame, pour l'empescher de se laisser mener par les impetuosités de la cholere. Ie m'acquis alors, en partie pour ceste occasion, la bienveillance de Protogene qui est vn des plus braves Princes de l'Europe. Il n'y auoit rien en moy qu'il n'estimast. Il trouuoit tresbons les discours que ie faisois en sa presence, & me donnoit la licence de parler, soit en bien ou en mal de qui ie voudrois, sçachant bien que ie ne blasmerois personne

qui ne meritoit de l'estre. Je fis vne fois courir vne Satyre que j'auois faite contre vn certain Seigneur dont ie ne mettois pas les qualitez ; ny le nom. Il y en eut vn autre qui s'imagina que c'estoit pour luy, & en fit des plaintes à Protogene qui me dit en riant, ce qu'on luy auoit rapporté de moy. Monseigneur, luy di-je en particulier, il est aisé à voir que celuy qui se plaint que j'ay mesdit de luy est extrêmement vicieux ; car s'il ne l'estoit pas il ne s'iroit pas figurer que ces vers piquans fussent contre luy ; ie ne songeois pas seulement qu'il fut au monde en composant ma Satyre, & neantmoins parce qu'il a luy seul les vices de tous les autres, ie n'en ay pû reprendre pas vn qui ne soit en son ame. Voila le sujet de sa fâcherie, qu'il auroit beaucoup plus d'honneur à celer, craignant qu'il ne soit cause luy-mesme que l'on sçache ses façons de viure par toute la Cour. Au reste, quand j'aurois composé ma piece tout expres pour luy, s'il estoit sage, il ne deuroit pas faire semblant de s'en esmouuoir. Il me souuient que dernièrement vn autre Seigneur fit battre vn pauvre Poëte, pour l'auoir diffamé par ses vers, qu'en arriua-il, pensez-vous ? bien pis qu'aupara-



uât certes : Car chacun ſçeut que le rimeur auoit reccu des coups de baſton ſur ſon dos par meſure & par rime auſſi bonne que celle de ſes vers. L'on voulut ſçauoir pourquoy, l'occaſion en fut bien toſt diuulguee ſi bien que l'on recognut qu'il falloit que le Seigneur eut commis les fautes qu'il luy auoit attribuees, car qu'importeroit-il à vn Soleil ſi l'on l'appelloit tenebreux ? Toutes les compagnies n'eurent plus d'autre entretien que celui du Seigneur & du Poëte, & tel n'auoir pas veu la Satyre, qui eut vne extrême curioſité de la voir. Ces raiſons là furent trouuees ſi equitables, par mon'grand Prince, qu'il confeſſa que le Seigneur n'en auoit point de ſe plaindre de moy; & de fait, la premiere fois qu'il le vid, il luy fit ſçauoir vne partie de ce que ie luy auois reſpondu, dequoy il fut entierement ſatisfait, & me prit en vne ſinguliere amitié.

Vne autrefois ie fis vne reſponce à Protogene, qui luy pleuſt infiniment, l'on diſcouroit deuant luy, de la gentilleſſe, de la courtoisie, & de l'humilité. Il demanda qui c'eſtoit que l'on eſtimoit le plus humble de toute la Cour. Vn Poëtaſtre qui approchoit fort pres de ſa perſon-

ne, va nommer vn certain Seigneur : lequel, disoit-il, auoit des complimens nonpareils, dont il se deffendoit si bien qu'il n'estoit iamais vaincu en humilité. Vous auez raison, dit Protogene, ie l'ay remarqué bien souuent, que vous en semble François? Qui est homme si hardy, Monseigneur, luy di-ie, qui ostant dire qu'il fit vn autre iugement que vous, dont l'esprit esgale l'autorité? Le cognoy bien respondit ce Prince, que vous n'auetz pas vn mesme sentiment que le mien, ie vous donne la permission de le dire. Bien donc luy repliquay-ie, vous sçaurez que i'estime celuy que l'on viét d'appeller humble, le plus orgueilleux de tout le monde, Et voicy ma raison. Les complimens qu'il fait à ceux qui l'accostent ne procedent point d'une cognoissance qu'il ait de ses imperfections, mais d'un ardent desir qu'il a de paroistre bien disant : Il est dedans l'ame orgueilleux outre mesure, à cause que sa presumption estât forcee de se captiuer estroitement, se rend plus grande qu'elle ne seroit, si elle se manifestoit par les discours. Si l'on pouuoit lire dans son cœur l'on verroit bien comment il se-moque de ceux au dessous desquels il s'est abbaisé, &

dequelles loüanges il se persuade que l'on le doit honorer pour son eloquence. Au reste l'on peut remarquer qu'il ne prise ceux qui deussent avec luy, & ne se desprise aussi qu'afin de les inuiter à luy rendre le change, & l'esleuer iusqu'aux Cieux, ce qui le comble d'une ioye infinie. Qui est ce qui pourra nier que ce ne soit orgueil que cela?

Il y en eut qui me voulurent repliquer, mais le Prince leur ferma la bouche, & dit qu'ils parleroient inutilement contre une chose si vray semblable, me faisant l'honneur de preferer mes raisons à celles des autres.

Je passay heureusement beaucoup de mois receuant tousiours de luy quelques faueurs, & ne me suis point esloigné si long temps de sa personne, comme j'ay fait depuis que ie suis deuenu amoureux de Lorette. Voila Monsieur, la principale partie de toutes mes aduentures. Je voudrois qu'il me fut possible de sçauoir les vostres, sans vous donner la peine de les raconter: c'est pourquoy ie n'ose vous importuner de me les dire. C'est une maxime, Monsieur, respondit le Seigneur Bourguignon, qu'il n'arriue de belles aduantures qu'aux

grands personnages, qui par leur valeur, ou par leur esprit font succeder beaucoup de choses estranges. Les hommes qui sont du vulgaire comme moy, n'ont pas ceste puissancelà. Il ne m'est iamais rien adue-nu qui merite de vous estre recité, assurez-vous-en, & ne croyez pas que ie dise cecy pour m'exempter de quelque peine, car il n'y a rien si difficile que ie n'entre-prenne pour vous. Le croy qu'il ne vous est rien arriué d'extraordinaire, puis que vous me le dites, reprit François, mais i'ay opinion que c'est vne marque de la felicité, que le Ciel vous a departie, ne vous en-uoyant aucunes traueses de mesme qu'à moy, & vn tesmoignage de vostre prudence qui vous a gardé d'entreprendre beaucoup de choses dangereuses & peu loüables. Si i'auois eu autant d'esprit comme il en faut, ie ne me ferois pas peut estre amusé à toutes les droleries que ie vous ay racontees, & i'auois fait quelque chose de meilleur. Le ne me ferois pas desguisé en payfan. Le n'auois pas pris la peine de raconter les sottises des autres, ce qui a pensé me couster la vie, & en fin i'auois en plus de bon-heur que ie n'en ay eu, ce qui est vn tresbel exemple pour tous les hom-

mes du monde. Le Seigneur du Chasteau dit alors à Françion qu'il ne se deuoit pleindre d'aucune chose passée & qu'il s'estoit retiré de toute sorte d'accidens avec vne merueilleuse dexterité. Apres ce discours il examina en bref tout ce qu'il luy auoit raconté à diuerses fois, le remettant mesme sur l'Histoire de ses ieunesses, & luy ayant parlé de ce Raymond qui luy auoit desrobé son argent, il luy dit qu'il auoit sçeu d'un de ses gens qui il estoit, & qu'il ne demouroit pas loin de son Chasteau, si bien qu'ils le pourroient aller visiter aisément quand ils voudroient. Ne me parlez point de luy, respondit Françion, mon Dieu ! le n'ay garde d'aller voir cét homme là. Puis que dès sa ieunesse il s'est accoustumé à desrober, il est d'un tres-mauuais naturel. le n'ay que faire de luy, ny de sa frequentation. C'est moy qui suis Raymond (dit le Seigneur, en se leuant tout en colere, & jurant doctement) vous vous repentirez de ce que vous avez dit. Acheuant ces paroles il sortit de la chambre & ferma rudement la porte, Françion qui ne l'auoir point recogneu fut bien marry des propos qu'il luy auoit tenus, & s'estonna neantmoins comment il se fas-

choit pour si peu de chose.

Le Maistre d'Hostel ne vint que long temps apres luy faire apporter son disner, & luy dit que son Maistre estoit tellement en courroux contre luy, que veu son naturel fort seuer, il deuoit craindre, estant au desceu de tout le monde dedans son Chasteau, qu'il ne prist vne grande vengeance des offences qu'il luy auoit faites.

Françion ne cessa tout du long du iour d'auoir vne infinité de pensees là dessus & attendoit avec grande impatience que l'on luy rapportast quelle resolution Raymond auoit prise touchant ce qu'il feroit de luy. Le Maistre d'Hostel luy promit de luy en dire le lendemain de certaines nouvelles. Il ne manqua donc pas à le venir retrouver selon qu'il luy auoit promis, & luy assura que son Maistre auoit conceu vne plus forte haine contre luy, depuis le iour precedent, pour quelque aduertissement qu'il auoit eu soudain, de sorte qu'il s'imaginoit qu'il auoit resolu de le faire mourir. Françion se mit long temps à songer, quelle offense il auoit pû faire à Raymond, & n'en trouuant point il fut le plus estonné du monde. La playe de sa teste estoit entierement guarie, il n'y auoit que son

ame qui souffrit du mal. Il se vouloit leuer pour aller sçauoir de Raymond quel tort il luy auoit fait, & pour luy dire ques'il vouloit auoir raison de luy en braue Cheualier, il estoit prest de sortir à la campagne pour le combattre. Mais ses habillemens n'estoient point dans sa chambre, & qui plus est l'on luy dit qu'on auoit charge d'empescher qu'il ne sortist. Il fut donc contraint de se tenir encore au liét iusqu'au iour suiuant, que le Maistre d'Hostel vint dès le matin le voir avec vn valet de chambre de Raymond qui luy dit qu'il luy venoit aider à se vestir. Françion respondit qu'il n'en deuoit point prendre la peine, & qu'il n'auoit qu'à faire venir son homme: mais l'on luy repliqua, que Raymond ne vouloit pas qu'il parlast à luy.

*Fin du septième Liure.*



L E

## H V I C T I E S M E

LIVRE DE L'HISTOIRE

Comique de Francion:

**L**Es auantures que Francion a couruës en sa plus basse ieunesse; & celles qu'il a euës, ont esté mises dans les liures precedens où ie l'ay tousiours fait parler de la sorte qu'il les a racontées. Il est temps que son Historien parle luy-mesme & dise le reste tout d'une suite. Ie le veux faire aussi, sans me soucier de qui que ce soit, puis que ie l'ay entrepris, & il suffit que ie donne là dessus vn aduertissement particulier. C'est que ie n'ay point trouué de remede plus aisé, ny plus salutaire à l'ennuy qui m'affligeoit il y a quelque temps, que de m'amuser



ser à descrire vne Histoire qui tinst d'auantage du folastre, que du serieux, de maniere qu'une triste cause a produit vn facerieux effect. Or ie ne croy pas qu'il y ait des personnes si sottes que de me blasmer de ceste occupation, veu que les plus beaux esprits que l'on ait iamais veus ont bien daigné s'y addonner, & qu'il y a des temps auxquels nostre vie nous sembleroit biē ennuyeuse, si nous ne nous seruiōs d'un diuertissement semblable. C'est estre Hypocondriaque de s'imaginer que celuy qui fait profession de vertu ne doit point prendre de recreation. Fasse qui voudra l'Heraclite du siecle, pour moy i'ayme mieux en estre le Democrite, & ie veux que les plus importantes affaires de la terre ne me seruent plus que de farces. Puis que le ris n'est propre qu'à l'homme entre tous les animaux, ie ne pēse pas qu'il luy ait esté donné sans suieēt, & qu'il luy soit deffendu de rire ni de faire rire les autres. Il est bien vray que mon premier dessein n'a pas esté de rendre ce contentement vulgaire, ny de donner du plaisir à vne infinité de personnes que ie ne cognoy point, qui pourront lire mon Histoire Comique, auiourd'huy qu'elle est imprimée, & ce n'estoit qu'une chose particu-

liere pour plaire à mes amis, car ie confiderois que tout le monde n'estime pas les railleries, ne sçachant pas qu'il n'est rien de plus difficile, que d'y reüssir : & outre cela ie me faschois fort, de voir qu'au lieu que les choses serieuses ne sont leuës que des hommes doctes, les bouffonnes sont principalement leuës des ignorans, & qu'il n'y a si petit valet de boutique qui ne coure apres. Neantmoins des personnes de si bon esprit m'ont conseillé de mettre cecy au iour, qu'en fin ie me suis rendu à leurs persuasions, & i'ay cru que mon liure pourroit bien autât plaire aux sages du monde comme au peuple, encore que leurs aduis soient differens d'ordinaire, puis qu'il estoit approuué de ceux ci qui estoient des plus passionnez Amans de la Sageſſe. Il m'a fallu confesser avec eux que i'auois meſlé l'utile avec l'agreable, & qu'en me mocquant des vicieux ie les auois si bien repris qu'il y auoit quelque esperance que cela leur donneroit du desir de se corriger, estans honteux de leurs actions passees. Mais il se peut bien faire que nous nous soyons flattez, & que nous ayons eu trop bonne opinion de mon ouurage, & du naturel des hommes. Ils n'ont pas tous deux assez

de

de force , l'un pour se faire croire , l'autre pour suyure les remonstrances: Et ie sçay bien qu'il y a des gens si stupides qu'ils ne profiteront point en cecy , & croiront que tous mes discours sont faits seulement pour leur dōner du plaisir, & non pas pour corriger leurs mauuaises humeurs: C'est pourquoy l'on me dira que pour obuier à tout, il m'estoit facile de reprēdre les vices serieusement, afin d'esmouuoir plustost les mechans à la repentance, qu'à la rīsee, mais il y a vne chose qui m'a empesché de tenir ceste voye, c'est qu'il faut vser d'un certain appast pour attirer le monde. Il est besoin que i'inite les Apoticairez qui sucerent par le dessus les breuuages amers, afin de les faire mieux aualler. Vne satyre dont l'apparence eust esté farouche, eust diuertiy les hommes de sa lecture par son seul tiltre. Je diray par similitude que ie mōstre vn beau Palais, qui par dehors a l'apparence d'estre remply de liberré & de delices, & au dedās duquel l'on trouue neantmoins lors que l'on n'y pense pas, des feueres Censures, des Accusateurs irreprochables, & des Iuges rigoureux. L'on a veu ici des fables & des songes quisembleront sans doute pleins de niaiseries à des ignorans, qui ne

pourront pas penetrer iusques au fonds. Mais quoy que s'en soit ces resueries là cōtiennent des choses que iamais personne n'a eu la hardiesse de dire. Je cache ainsi les mauuaises actions des personnes d'autorité, pource que l'on n'aime pas auourd'huy à voir la verité toute nuë, & ie tien pour maxime, Qu'il faut se taire quelquefois afin de parler plus long temps, c'est à dire, qu'il est bon de moderer sa medisance en de certaines saisons, de peur que les Grands ne vous mettent en peine, & ne vous fassent condamner à vn eternal silence. I'aime mieux perdre mes bons mots, que mes amis, & bien que ie sois Satyrique, ie tasche à l'estre de si bonne grace que ceux mesme que ie controle ne s'en puissent offencer. Mais, quand ie pense plus meurement à mon ouurage ne me semble il pas qu'apres tout cela, encor ne sera-il pas chery ? I'ay desia soupçonné qu'il ne seruiroit de rien à reformer les vicieux: ne me dois- ie pas douter aussi qu'il ne leur apportera pas de contentement ? De tous les esprits que ie cognois, il y en a fort peu qui soient assez sains pour en iuger, & les autres ne s'amusent qu'à reprendre des choses dont ils ne sont pas capables de remar-

quer les beautez. Quand on met vn liure en lumiere, il faudroit faire tenir des Suisses en la boutique du Libraire pour le defendre avec leurs hallebardes, car il y a des faineans qui ne s'amusent qu'à aller censurer tout ce qui s'imprime, & croient que c'est assez pour se faire estimer habilles hommes de dire, voila qui ne vaut rien, encore qu'ils n'en puissent rendre raison. Chacun veut à ceste heure cy faire du bel esprit, bien que l'on n'ait iamais veu tant d'ignorance comme il y en a en ce siecle & vn Escolier n'est pas si tost hors du peril des verges, qu'ayant leu trois ou quatre liures François il en veut faire autant & se croit capable de surpasser les autres. Cela ne seroit rien si l'on ne mesprisoit point autruy pour se mettre soy-mesme en estime, mais, mais l'on laisse à part toute modestie & l'on s'efforce de treuver des defauts où il n'y en a point. Pour moy quand ie serois si malheureux que d'en auoir laissé des veritables contre les loix de la façon d'escrire, ie veux bien que l'on sçache que ie ne m'en estimerois pas moins, car ie n'ay pas l'ame si basse que de mettre tous mes efforts à vn Art auquel on ne sçauroit s'occuper sans s'asseruir. N'ayant fait que tes

moigner la haine que ie porte aux viciex, avec des discours bien negligens, ie pense encore que ce seroit assez. Mais quoy que puisse dire l'enuie, ie me donne bien la hardiesse de croire que ie n'ay point commis de fautes qui me puissent faire rougir. Que si l'on ne laisse pas de me reprendre, c'est bien perdre son temps de vouloir critiquer celuy qui est le Critique des autres. C'est vouloir vser ses dents contre vne lime. Que l'on quitte donc ceste mauuaise humeur, & que l'on me laisse retourner à mes Narrations agreables.

Il nous faut sçauoir que François fut contraint de permettre que le valet de chambre de Raymond l'habillast d'un riche vestement à l'antique qu'il luy auoit apporté. Il s'enquit pourquoy il ne le vestoit point à la Françoisse, & n'eut point d'autre responce sinon qu'il obeyffoit au commandement de son Seigneur. Le maistre d'Hostel luy ayant dit encore quelque temps apres, qu'asseurement Raymond auoit enuie de l'oster du monde, il dit qu'il croyoit donc qu'avec les habits de theatre qu'il luy enuoyoit, il luy vouloit faire iouer vne Tragedie où il représenteroit le personnage de quelqu'un

que l'on auoit mis à mort au temps passé, & que l'on le tueroit tout à bon. Je ne sçay pas comment il veut faire, reprit le Maistre d'Hostel, car mesme à peine ay-je peu apprendre le peu que i'en sçay, que ie vous ay rapporté fidèlement par vne compassion charitable, afin que vous vous prepariez à sortir de ce monde: au reste vous ne vous deuriez pas gauffer comme vous faites, Monsieur, car vous estes plus proche de vostre fin que vous ne pensez. Je ne sçaurois quitter mon humeur ordinaire, quelque malheur qui m'aduienne, dit Frāçon, & puis ie vous assure que ie ne redoute point vn passage auquel ie me suis dés long-temps resolu, puis que tost ou tard il le faut franchir. Je ne me fasche que de ce que l'on me veut faire mourir en coquin. Si mon Roy, par permission diuine, sçait des nouuelles de ceste meschanceté, il ne la lairra pas impuie. Comme il finissoit ce discours l'on luy mit allentour du col vne chaisne de diamans, & vn chapeau sur la teste, dont le cordon estoit aussi de pierreries de beaucoup de valeur. Je pense, dit-il, que l'on veut obseruer la coutume des anciens Romains qui entouroient de belles guirlandes, les victimes

qu'ils alloient sacrifier. Vous me mettez ces riches ornemens pour me conduire à la mort, qu'ay-ie affaire de tout cet attirail? Estant tout accommodé, l'on luy dit qu'il allait où l'on le meneroit. Il s'y accorda se delibérant d'empoigner la premiere chose de deffense qu'il trouueroit pour resister à ceux qui viendroient luy faire quelque mal, car il n'auoit pas enuie de se laisser mettre à mort, sans donner auparauant beaucoup de tesmoignages d'une insigne vaillance.

En cette resolution il sortit de sa chambre, avec vn visage aussi peu esmeu que s'il eust esté à vn banquet. Je ne pense pas que Socrate estant en vne pareille affaire eust l'ame de beaucoup plus constante. Il passa avec ses conducteurs, par dedans des galeries & des chambres, & presta l'oreille pour ouyr vn air qu'il auoit composé autrefois, lequel on chantoit en vn lieu prochain: il y auoit ainsi à la reprise,

*La ieune Belize est pouruue  
D'une beauté pleine d'appas,  
Mais bien que Françon l'ait veüe  
Je pense qu'il ne mourra pas.*



Cela luy fut vn bon presage, & luy ayāt fait iuger que son trespas n'estoit pas si prochain, il songea à la voix qu'il auoit ouye & luy fut aduis qu'il en auoit souuent entendu vne pareille, mais il ne se pouuoit souuenir en quel endroit. En fin voici Collinet, le fou de Clerante qui vient encor en chantant au deuant de luy, & luy accole la cuisse, avec des tesmoignages d'affection nompareils, mon bon Maistre, dit-il, où auez-vous tousiours esté ? il y a long temps que ie vous cherche, il faut desormais que nous nous resiouyssions ensemble. Françon fort estonné qui auoit amené là Collinet, le fit retirer modestement : sans rire d'aucunes de ses bouffonneries, & luy dit qu'il parleroit vne autrefois à luy. Estāt arriué à la porte de la grande salle, il vid au dessus vn cartouche entouré de chapeaux de fleurs, & y leut ces paroles que l'on y auoit escrites en lettres d'or : *Que personne ne prenne la hardiesse d'entrer ici, s'il n'a l'ame veritablement genereuse, s'il ne renonce aux opinions du vulgaire, & s'il n'aime les plaisirs de l'amour.*

Françon entre, estant bien asseuré que cela luy est permis, & trouue quatre Gentilshommes, & cinq Demoiselles assis sur

des chaires en vn coin , sans remuer non plus que des statuës. En fin vne Demoiselle commence à parler , & luy commande grauelement de se reposer sur vn placet que l'on luy apporte. Hé bien mon amy, luy dit elle, vous avez offensé Raymond : nous sommes ici pour faire vostre procez. Je desirerois bien ( dit Françion , qui s'esmerueilloit de ces procedures extraordinaires ) que l'on m'eust dit quel crime i'ay commis. Vous faites semblant de l'ignorer, repartit vn des Gentilshommes , l'on ne vous en veut point parler du tout.

Aprescela , les neuf Iuges discoururent ensemble, comme pour aduiser quelle sentence ils donneroient , & la Demoiselle qui auoit parlé la premiere, prononça, s'estant remise en sa place.

Ayans consideré les offences que Françion le plus ingrat & le plus perfide Cheualier qui iamais cercha les aduantures à commises contre Raymond qui le traittoit le mieux qu'il luy estoit possible: Nous ordonnons qu'il sera mis entre les mains de la plus rigoureuse Dame de la terre, afin d'estre puny comme il merite.

Ce iugement prononcé, Laurette sortit d'un cabinet, & l'on donna Françion à sa

mercy. Iamais homme n'eut plus d'estonnement, il ne sçauoit s'il deuoit se resiouyr ou s'attrister. Raymond entre incontinent, qui tire son esprit de confusion, en le venant embrasser, & luy disant: Mon cher amy, c'est maintenant que ie vous donneray des tesmoignages de l'affection que ie vous porte, vous laissant iouyr de toutes les delices dont ie me pourray aduiser: i'ay enuoyé querir vostre Laurette, afin que si vous l'aimez encore, sa presence vous apporte de la ioye, & qui plus est, i'ay fait venir ici ces cinq Demoiselles, dont l'une est mon Helene, afin que vous ayez à choisir. Ces quatre Gentilshommes cy, sont les plus braues qui soient en ces pays, & les plus dignes de vostre compagnie. L'un est le Seigneur Dorini Italien, dont ie vous ay desia parlé, & pour les autres vous les cognoistrez assez. Il faut que nous fassions tous ensemble vne merueilleuse chere. La haine que i'ay tesmoigné de vous porter, n'a esté que pour vous rendre maintenant plus sauoureux, les fructs de l'amitié que i'ay pour vous. I'auois tant de bonne opinion de la constance de vostre ame, que ie sçauois bien que les assurances que l'on vous donneroit de vostre mort, ne vous

causeroient point de maladie. D'ailleurs j'estois contraint de ce faire, pour m'exempter de vous aller voir, & vous faire tenir encore au liât, afin que j'eusse la commodité d'apprester à vostre desceu, ce qui m'est necessaire, pour essayer de vous faire passer quelque temps en vne ioye parfaite.

Françion luy respondit qu'il s'estoit bien tousiours douté qu'il n'auoit pas tant de mauuaise volonté pour luy, que l'on luy disoit; & là dessus ils se firent encore des complimens pour s'asseurer d'une eternelle affection l'un enuers l'autre.

Voila ce qui se passa entre Raymond & Françion, & en effet Raymond auoit raison de promettre qu'ils feroient vne terrible chere, car il ne s'en voit guere de semblable à celle qu'ils estoit proposee, & mesme leur desbauche fut encore plus grande qu'il ne s'estoit imaginé. C'est pourquoy, ô vous filles & garçons, qui auez encore vostre pudeur virginale, ie vous aduerty de bonne heure de ne point passer plus outre, ou de sauter par dessus ce liure cy, qui va reciter des choses que vous n'auetz pas accoustumé d'entendre. L'on me dira que ie les deuois retrancher, mais sçachez que

L'Histoire seroit imparfaite sans cela, car en ce qui est des liures Satyriques comme celuy cy, il en est de mesme que du corps des hommes qui sont le but de la haine & de la mocquerie quand ils sont chastrez. L'ay desia fait cognoistre qu'ayant entrepris de blasmer tous les vices des hommes & de me mocquer de leurs sottises, falloit escrire beaucoup de choses en leur nayfueté afin de les rendre ridicules par elles mesmes. Il n'y a rien pourtant de si estrange que les mondains n'en disent beaucoup d'auantage. C'est pourquoy nous passerons outre à tout hazard, & nous considererons que tout cela se fait sans aucun mauuais dessein & pour passer gayement quelques heures.

Nous dirons donc que Françon ne s'estonna point d'estre vestu comme il estoit parce que Raymond & les autres Gentilshommes l'estoient presque de pareille sorte. Les Dames mesmes qui n'estoient vestues qu'à la legere, & à l'ordinaire, furent menees dans vne chambre où l'on leur auoit aussi appresté des vestemens à l'antique, parce qu'il n'y a rien qui face paroistre les femmes plus belles & plus maiestueuses: Agathe vint alors faire la re:

uerence à Françion, à qui elle conta qu'elle auoit esté au Chasteau de Valentin, luy faire accroire qu'elle vouloit mener sa niepce en pelerinage, à vn lieu de deuotion, à dix lieues de là, & que par ce moyen elle l'auoit conduite chez Raymond selon le complot qu'elle auoit fait à la Tauerne.

L'on luy dit à ceste heure-là, qu'il falloit qu'elle s'allast habiller comme les autres, & ne demandant pas mieux, afin de se voir braue encore vne fois en sa vie, elle quitta Françion; Vn peu apres, elle reuint toute transportee d'aise dire à tous les hommes qu'ils la suiussent vistemēt, & qu'elle leur montreroit quelque chose de beau. Vne des Dames estoit sortie de la chambre où estoient toutes les autres, & s'estoit mise dans vne qui estoit deuant, pour s'y accommoder toute seule avec plus de liberté. Elle n'auoit rien que sa chemise qu'elle osta pour en secoüer les puces, & toute nue comme elle estoit, se mit apres à frotter les cuisses pour en oster la crasse, & à rongner les ongles de ses pieds. Agathe ouurit tout d'vn coup la porte dont elle auoit la clef, & la pauvette oyant la voix des hommes qui venoient, chercha quelque chose pour se couvrir, mais Agathe luy escarta tous ses

habillemens. Elle estoit assise sur vn liét où il n'y auoit ni ciel ni rideaux, l'on n'y auoit laissé que la pailasse, & le cheuet qu'elle s'adulta de prendre, & le mettre sur sa teste pour se la cacher, de sorte que l'on ne la recogneust point. Estant à la ruelle, elle empoigna vn des pilliers du dossier de la couche, si bien que l'on ne la voyoit que par derriere. Chacun se prit à rire à la veüe de ce bel obiect, & l'on demanda à Agathe qui estoit ceste Dame. Elle respondit qu'elle n'en diroit rien, puis qu'elle auoit sceu si bien se cacher. Mais ce dit Raymond, elle ne se cache qu'à la maniere de certains oyseaux qui croient que tous leurs petits membres ne peuvent plus estre veus de personne lors qu'ils ont caché leur teste. Il n'est pas de mesme d'elle comme de ces oyseaux, repartit Dorini, car l'on les peut recognoistre aux plumes de leur corps qui se monstrent tousiours, mais pas vn de nous ne la peut recognoistre s'il ne l'a veüe autrefois toute nuë. Françon s'approcha d'elle, & l'ayant tastee tout par tout l'embrassa au droit du nombril, & la tira le plus fort qu'il peut, afin qu'ayant quitté sa prise, il la retournaist par deuant pour voir son visage. Elle se tint si ferme, qu'il y per-

dit ses peines , & comme elle monstroit en cét estat vne paire de fesses des plus grosses & des mieux nourries du monde, il y eut quelqu'un qui dit avec exclamation. Hà Messieurs que voy- ie. !á! Raymond qui l'entendit, luy repartit incōtinent, hé quoy auez vous en horreur vne des plus aimables parties qui soit au corps; qu'est-ce qu'il y a de laid à vostre auis, & que l'on ne doyue pas mettre en veue de tout le monde? Ce n'est ici autre chose que les deux extrēitez des cuisses iointes ensemble. Je prens autant de plaisir à voir cela qu'une autre partie : Il n'y a que l'opinion du vulgaire qui l'ait rendu desagreceable , & l'on feroit bien empesché s'il falloit dire pourquoy, Je m'en rapporte à Charron, il en parle dans sa Sageſſe. Ma foy , vous estes bien degousté. Il faut que chacun y face hommage vous irez le premier de tous?

La Cronique scandaleuse adiousté icy que Raymond ayant dit ces paroles y voulut ioinde les effets , & que Françion à qui son dessein plaisoit alla faire vne harāgue à ces beaux demy globes, ce qui incita tout le monde à les aller baiser, & que Dorini y allant le dernier, il y eut vn certain vent austral qui luy vint donner vne nazar-



de. Je ne me veux point amuser à toutes ces particularitez qui n'ont pû plaire à chacun, & ie ne vous veux pas asseurer non plus que ce que i'ay ouy dire encore il y a quelque temps soit veritable; à sçauoir, que Raymond voulut encherir sur ces desbauchez, qui pour tesmoigner leur galanterie dedans les cabarets, boient dedans vne sauterie où ils iettent du fromage, du suif de chandelle, & d'autres honnestes ingrediens; & qu'il enuoya querir du vin, & le versant le long de l'espine du dos de ce beau corps tout nud, commanda à tous les autres de venir boire au bas de la raye comme en vn ruisseau. Esloignons nous d'un entretien que l'on estime si sale, & imaginons nous seulement pour ne rien retrancher de la bonne reputation de nos braues Cheualiers, qu'ils se contenterent de dire beaucoup de petites ioyeusetez sur ces mignardes fesses, & que l'un les appelloit les Princesses & les Reynes de toutes les autres, & l'autre souhaittoit qu'elles ne fussent iamais contraintes de s'asseoir que sur des oreillets, bien doux, & non point sur des orties. Par nostre modestie nous euerons en quelque sorte la haine des esprits scrupuleux, Aussi ne croy-ie pas que tou-

tes les ioyeuſetez qui ſont ici les doyuent offencer, car la pluſpart de ceſte Hiſtoire n'eſtant faite que pour rire, l'on peut auoir la licence de raconter quelques plaiſantes auantures qui ſont arriuees à des perſonnes de mauuaife vie, puis qu'il nous eſt bien permis de prendre du plaſir à leurs deſpens. Au reſte toutes ces desbauches ſont très-veritables, & ie les donne pour telles, de ſorte que l'on ne me blaſmera point de les auoir recitees, car ceux qui ont fait vn deſſein particulier de les condamner par vn ſtile ſerieux n'en racontent pas moins, & ie ſçay biẽ que ie ne mets point ici de diſcours qui ne ſoient pluſtoſt capables de les faire hayr que de les faire aimer, car ie proteſte que ie n'approuue aucunement les actions qui ſont contraires à la vertu. C'eſt pourquoy il faut acheuer noſtre Hiſtoire ſans crainte.

Difons donc qu'apres que nos droſſes ſe furent bien donné du paſſe temps de cete femme qui ne ſe vouloit pas monſtrer, ils voulurent entrer dans la chambre où eſtoient les autres, mais elles n'ouurirent pas leurs portes. Voila pourquoy l'on ne peut voir celles qui reſtoient pour ſçauoir laquelle c'eſtoit d'entr'elles qui eſtoit-là.

Ils

Ils s'en retournerent donc tous sans en auoir rien sçeu apprendre. Francion retrouvant Collinet, demanda à Raymond par quelle aduâture il estoit venu dans son Chasteau. Ce sont vos gens qui l'ont amené ici du village où vous les auiez laissez, & ou ie les ay enuoyé querir, respondit Raymond. Si est-ce qu'il ne partit pas de Paris avecques moy, repliqua Francion. Alors ses gens estans venus pour le saluer, il apprit d'eux que ce fou estant priué de sa veuë qu'il cherissoit d'auâtage que celle de Cleranté, auoit tant fait qu'il auoit sçeu le chemin qu'il auoit prins en sortant de Paris & l'auoit suiuy à petites iournees, tant qu'il les auoit trouuez: Ie m'en vay-vous conter, dit alors Raymond le tour qu'il a fait ce matin, ayant veu descendre Helene de carrosse. Il s'est mis dedans ceste salle où il a commencé à se promener maiestueusement comme s'il eut eu ceans, bien de l'autorité. Comme Helene est entree, il luy a dit, en ne faisant que toucher au bord de son chappeau, bon iour, bon iour, Mademoiselle, que demandez-vous? Elle luy a respondu avec humilité, qu'elle me demandoit, & suivant sa priere, elle s'est assise aupres de luy dans vne chaire. Leurs discours

ont esté de choses communes où Collinet n'a point tesmoigné qu'il manquast de iugement, il s'est enquis de quel lieu venoit Helene, de quel pays elle estoit, si elle estoit mariee, & combien sa maison auoit de reuenu, avec vne grauité si grande que Helene le voyant bien vestu comme il est, le prenoit pour quelque grand personnage, & quoy que d'ordinaire elle soit assez deliberee, elle n'osoit seulement leuer les yeux pour le regarder. Il n'a pas peu se tenir si long-temps dans les termes de la modestie & de la raison, il a fallu qu'il ait montré son naturel; vous venez donc voir Raymond? luy a-il dit, i'en suis bien aise. C'est le meilleur Cousin germain que j'aye il me fit hier au soir souper dès que ie fus arriué, & me fit manger de la meilleure soupe aux poix verds, que ie mangeay de ma vie, Iesus Monsieur, luy a respondu Helene, vous estes trop genereux pour necherir vos parens qu'à caule qu'ils vous font manger de la soupe, Parlons d'autre chose Mademoiselle, a-il repliqué, aimez vous bien a estre culbutee, car foy de Prince vous le ferez tout maintenant. Nous procedons quelquefois à la generation & à la progation du genre, encore que nous

ayons la mine de l'aisné des Catons. Hâ que vous estes inciuil, c'a elle dit, ie ne l'eusse iamais iugé. Comment vous vous voudriez faire tenir à quatre? c'est bien enuers moy qu'il faut estre farouche, a-il repris. Là dessus il l'a voulu prendre pour executer son dessein, & elle a commencé à crier si haut, que ie suis descendu de ma chambre pour venir à son secours. Elle ma demandé si ie l'auois enuoyé querir pour la faire traitter comme vne femme la plus desbauchee du monde, & ie l'ay rappaisee en luy disant, quel homme est le Seigneur Collinet. Ne vous souciez point toutes-fois, mon braue, cela ne sera pas tantost si rebelle à nos carresses, ny toutes ses compagnes non plus, car pourueu que l'on y aille d'honneste sorte, l'on les trouuera tousiours de bonne composition laissez moy faire, i'ay enuie de vous recompenser au centuple de l'argent que ie vous ay pris autrefois. Françon l'ayant remercié de sa courtoisie, se mit à parler de Collinet, & dit, qu'il faisoit bien autant d'estime de luy, que d'un tas d'hommes qui se glorifioient s'estimans tres-sçauans, & auoient plus de folie en leur esprit qu'il n'en auoit au sien. Ce que l'on prend ordinairement pour la

plus grande sagesse du monde , continua  
r'il, n'est rien que sottise, erreur & manque  
de iugement , ie le feray voir lors qu'il en  
fera beso n. Mesme nous autres qui croyõs  
quelquefois auoir bien employé le temps  
que nous auons passé à l'amour, aux festins  
& aux mommeries, nous nous trouuerons  
à la fin trompez : nous verrons que nous  
sommes des fous. Les maladies nous affli-  
geront , & la debilité des membres nous  
viendra auant que nous ayons cinquante  
ans. Quittons ce propos là, ie vous supplie,  
dit Raymond , ie ne suis pas en humeur  
d'entendre des predications , ie ne sçay pas  
si vous estes en humeur d'en faire. Ayant  
acheué ces paroles , il alla receuoir beau-  
coup de braues hommes des villes & des  
bourgades de là à l'entour , qu'il auoit fait  
prier de venir dîner chez lui, avec quelque  
belle femme vn peu plus chastes que celles  
qui estoient desia venuës , lesquelles des-  
cendirent en la salle toutes habillees , &  
Francion leur ayant demandé qui estoit  
celle d'entr'elles qui auoit monstré ses fes-  
ses , regarda bien s'il n'y en auoit point  
quelqu'vne qui rougist afin de la recognoi-  
stre, mais il n'y en eut pas vne qui tint vne  
contenance plus honteuse qu'vne autre, ny

qui respondit, car celle dont il parloit auoit prié les compaignes de ne la point decouurir: ainsi cela luy fut encore caché.

Vn peu apres, l'on vint dresser vne longue table qui fut incontinent chargée de tant de diuerses sortes de viandes qu'il sembloit que l'on eust pris tous les animaux de la terre, pour les manger là en vn iour. Quand l'on eust estourdy la plus grosse faim Raymond dit à chacun qu'il falloit obseruer les Loix qui estoient à l'entree de la porte, chasser loin toute sorte de honte, & se resoudre à faire la desbauche la plus grande, dont il eust iamais esté parlé. L'on ferma tous les volets des fenestres, & l'on alluma des flambeaux, parce qu'ils n'eussent pas pris tant de plaisir à mener vne telle vie s'il eussent veu le iour. Chacun dit sa chanson le verre à la main, & l'on conta tant de sornettes qu'il en faudroit faire vn volume à part, si l'on les vouloit raconter. Les femmes ayant perdu leur pudeur dirent les meilleurs contes qui leur vindrent à la bouche.

Vn Gentilhomme sur quelque propos dit qu'il vouloit conter la plus drollesse d'aventure du monde, & commença ainsi: Il y auoit vn Curé en nostre village qui

aimoit autant la compagnie d'une femme que celle de son breuiere, le vous supplie, Monsieur, de ne point acheuer, dit alors Raymond, il ne faut point parler de ces gens-la, s'ils pechent : c'est à leur Eueque à les en reprendre, non pas à nous. Si vous en medifiez, vous seriez excommunié, & l'on vous mettroit au nombre de ces libertins du siecle à qui l'on a tant fait la guerre. Ne soyez plus si osé que de retomber sur ce sujet, Le Gentilhomme s'estant teu, & toute la compagnie ayât trouué la deffen-  
se de parler des Prestres faite fort à propos, veu que l'on a desia tant parlé d'eux, que l'on n'en scauroit plus dire que l'on en a dit, l'on se delibera de ne pas songer seulement qu'il y en eust au monde : Aussi bien y a-il assez d'autres conditions à reprendre, d'où procede la deprauation du siecle. A la naissance des heresies, tout le monde se mesloit de parler des gens d'Eglise. Un conte n'estoit point facetieux si l'on n'y parloit d'un Prestre, Erasme, Rablais, la R. yne de Navarre, Marot, & plusieurs autres se sont plus en ceste gaufferie, & auparavant plusieurs Italiens s'en sont meslez. Toutefois il faut aduoüer que cela n'a pas le pouuoir de diuertir vne bonne ame



du sentier de la Foy, & que quand l'on nous monsteroit que nos Prestres seroient fort vicieux, ce n'est pas à dire que nostre Religion fut mauuaise. Aussi Boccace qui auoit vn tres bel esprit en vne sienne nouuelle, excuse tacitemēt toutes les autres qui parlent des gens d'Eglise, ce que peu de personnes ont possible remarqué. Il raconte qu'un Iuif ayant veu à Rome la mauuaise vie des Prestres & des Moines, ne laissa pas de se faire Chrestien, disant qu'il voyoit bien que nostre Religion estoit la meilleure, puis qu'elle subsistoit & se fortifioit chaque iour malgré nos debordemens, & qu'il falloit necessairement que Dieu en eut vn soin particulier. Raymond auoit bien toutes ces considerations, mais outre cela il alleguoit que les esprits foibles croient tout ce que l'on leur apprend, sans approfondir les choses, & qu'il est tousiours bon, de peur de scandale de ne point parler en mal des Ministres des choses sacrees. I'ay tousiours esté d'un semblable aduis, & l'on ne remarquera point que dans toute ceste Histoire ie mesdise aucunement des Prestres, Le discours en estant donc rompu l'on en fit d'autres sur de differentes matieres.

Vn certain Seigneur qui estoit à costé de Francion, luy dit tout bas en luy montrant Agathe, qui estoit assise au bout de la table, Monsieur, ne scauez-vous point la raison pourquoy Raymond a fait mettre ici ceste vieille, qui semble estre vne piece antique de cabinet. Il veut que nous nous adonnions à toutes sortes de voluptez, & cependant il nous desgoute de celle de l'amour, plustost que de nous y attirer, car il nous met devant les yeux ce corps horrible qui ne fait naistre en nous que de l'effroy. Il est bien certain que voicy d'autres Dames belles outre mesure, qui sont d'ailleurs assez capables de nous donner du plaisir à suffisance, mais iouïssours ne deuroit-il pas mesler ceste Sibylle Cumee avec elles. Scachez Monsieur, luy respondit Francion, que Raymond a vn trop bon esprit pour faire quelque chose autrement que bien à propos. Il nous inuite par cet obiet, à nous addonner à tous les plaisirs du monde. N'avez-vous pas ouy dire que les Egyptiens mettoient autrefois en leurs festins vne carcasse de mort sur la table, afin que songeans que possible le lendemain ne seroient-ils plus en vie, ils s'efforcassent d'employer le

temps le mieux qu'il leur seroit possible. Par cet obiet Raymond nous veut prudemment aduertir de la mesme chose, entre autres ces belles Dames afin qu'elles se donnent carriere auant qu'elles soient paruenues à vn aage où elles n'auront plus que des ennuis : le ne sçay pas qu'elle carcasse de mort nous presente ici Raymond, repliqua ce Seigneur à Françion, mais comme vous voyez, elle mange & boit plus que quatre personnes viuantes. S'il en est ainsi de toutes les autres. Pluton est fort empesché à les nourrir. Si cela est, dict Françion, voila la raison pour laquelle il y en a tant qui se faschent de mourir, c'est qu'il craignent d'aller en vn lieu où regne la famine.

Plusieurs autres propos se tindrent a table, & apres que l'on en fut sorty, Françion qui n'auoit pas encore eu le loisir d'entretenir Laurette, fit tant qu'il l'aborda & eut le moyen de luy conter l'ennuy qu'il auoit souffert, ne pouuant iouyr de la belle occasion qu'elle luy auoit permis de prendre. Afin qu'il ne fut point curieux de s'enquerir, quel obstacle auoit rompu leurs desseins, elle sortit de ce discours, apres luy auoir dit qu'elle le recompense-

roit du temps qu'il auoit perdu, & des disgraces de la fortune qui luy estoient aduenues, ce qui luy apporta beaucoup de consolation.

Raymond rompant alors leur entretien, le tira à part, & luy demanda s'il n'estoit pas au suprême degré des contentemens, en voyant aupres de luy sa bien-aimée. Afin que ie ne vous cele rien, respondit-il, j'ay plus de desirs qu'il n'y a de grains de sable en la mer: c'est pourquoy ie crains grandement que ie n'aye iamais de repos. J'aime bien Laurette, & feray bien aise de iouyr d'elle, mais ie voudrois bien pareillement iouyr d'une infinité d'autres, que ie n'affectionne pas moins qu'elle. Toujours la belle Diane, la parfaite Flore, l'attrayante Belize, la gentille lanthe, l'incomparable Marphize, & une infinité d'autres se viennent représenter à mon imagination, avec tous les appas qu'elles possèdent, & ceux encore que possible ne possèdent elles pas. Si l'on vous enfermoit pourtant dans une chambre avec toutes ces Dames là, dit Raymond, ce seroit possible tout ce que vous pourriez faire que d'en contenter une. Je vous l'auouë, reprit François, mais ie voudrois iouyr au-

iourd'huy de l'une, & demain de l'autre. Que si elles ne se trouuoient satisfaites de mes efforts, elles chercheroient si bon leur sembloit quelqu'un qui aidast à assouvir leurs appetits.

Agathe estant derriere luy, escoutoit ce discours, & en l'interrompant luy dit : Ah! mon enfant, que vous estes d'une bonne & loüable humeur? ie voy bien que si tout le monde vous ressembloit, l'on ne scauroit que c'est que mariage, & l'on n'en observeroit iamais la Loy. Vous dites vray, respondit Françion; aussi n'y a-il rien qui nous apporterait de maux que ce fascheux lien, & l'honneur, ce cruel Tyran de nos desirs. Si nous prenons une belle femme elle sera carressée de chacun, sans que nous le puissions empescher, Le vulgaire qui est infiniment soupçonneux, & qui s'attache aux moindres apparences, vous tiendra pour un Cocu, encore qu'elle soit femme de bien, & vous fera mille iniures; car s'il voit quelqu'un parler à elle dans une rue, il croit qu'elle prend bien une autre licence dedans une maison. Si pour esuiter ce mal, l'on espouse une femme laide, pensant esuiter un gouffre, l'on tombe dedans un autre plus dangereux, l'on n'a iamais ny

bien ny ioye : L'on est au desespoir d'avoir tousiours pour compagne vne furie, au liect & à la table. Il vaudroit bien mieux que nous fussions tous libres: l'on se ioin-droit sans se ioindre avec celle qui plairoit le plus, lors que l'on en seroit las, il seroit permis de la quitter. Si s'estant donnée à vous, elle ne laissoit pas de prostituer son corps à quelqu'autre, quand cela viendrait à vostre cognoissance, vous ne vous en offenceriez point, car les chimeres-d'honneur ne seroient point dans vostre ceruelle, & il ne vous seroit pas defendu d'aller de mesme carresser toutes les amies des autres. Il n'y auroit plus que des bastards au monde : & par consequent l'on n'y verroit rien que de tres-braues hommes. Tous ceux qui le font ont tousiours quelque chose au dessus du vulgaire, L'antiquité n'a point eu d'Heros qui ne l'ayent esté. Hercule, Thesee, Romulus, Alexandre, & plusieurs autres l'estoient. Vous me representerez que si les femmes estoient communes comme en la Republique de Platon, l'on ne scauroit pas à quels hommes appartiendroient les enfans qu'elles engendreroient : mais qu'importe cela? Laurette qui ne scait qui est son

père ny la mere, ni qui ne se foudie point de s'en enquerir, peut-elle auoir quelque ennuy pour cela, si ce n'est celuy qui luy pourroit causer vne sorte curiosité? Or ceste curiosité n'auroit point de lieu, parce que l'on considereroit qu'elle seroit vaine, & il n'y a que les insensez qui souhaitent l'impossible. Cecy seroit cause d'un tres-grand bien, car l'on seroit contraint d'abolir toute prééminence, & toute noblesse; chacun seroit esgal, & les fruiets de la terre seroient communs. Les loix naturelles seroient alors reuerees toutes seules, & l'on viuroit comme au siecle d'or. Il y a beaucoup d'autres choses à dire sur ceste matiere, mais ie les reserue pour vne autre fois.

Après que *Françion* eut ainsi parlé, soit par raillerie ou à bon escient, *Raymond* & *Agathe* approuuerent ses raisons; & luy dirent qu'il falloit pour ceste heure là, qu'il se contentast de iouyr seulement de *Laurette*, il respondit qu'il tascheroit de le faire. Il en estoit là dessus lors qu'il entra des violons dans la salle, qui iouèrent de toutes sortes de dânces. Toutes les plus belles femmes des villes & des villages de là à l'entour, se trouuerent dans le Chasteau, avec

quelques filles remplies de routes perfections, & quelques hommes qui sçauoient des mieux dancier. Les cadences, les pas & les mouuemens des courantes, des farabandes, & des voltes, eschauffoient les lascifs appetits d'un chacun. De tous costez l'on ne voyoit que baisier & embrasser. Lors que la nuit fut entierement venuë, l'on courut la table d'une magnifique collation, qui valoit bien un souper: car de premier entree il y auoit force viandes des plus exquises, desquelles ceux qui auoient faim peurent se rassasier. Les confitures estoient en si grande abondance, que chacun en ayant remply son ventre & ses pochettes, il en demeura beaucoup, dont l'on fit une douce guerre, en les ruant de tous costez. Les tambours, les trompettes & les haut bois commencerent à iouer alors dans la court, & les violons en un lieu proche de la salle, si bien qu'avec les voix des assistans ils rendoient un bruit nonpareil, La confusion fut si grande & plaisante, que ie ne vous la sçauois représenter. Il me seroit difficile de nombrer combien l'on depucela de filles, & combien l'on fit de maris cornards. Parmi le tumulte d'une si grande assemblee qui empeschoit



de voir les abients , plusieurs s'euaderent avecques leurs Amantes , pour aller contenter leurs desirs. Il y auoit des femmes qui auoient là donné assignation à leurs seruiteurs comme en vn lieu le plus conuenable qu'elles püssent eslire , & où elles n'estoient point aux dangers qu'elles craignoient dedans leurs maisons. Raymond qui desiroit que le logis fut entierement consacré à l'Amour, auoit commandé que l'on laissast ouuertes forces chambres bien tapissées pour seruir de refuge aux amoureux. Elles ne manquerent pas d'estre bien habitees. Les six Cheualiers & leurs Dames, ne bougerent de la salle quant à eux, ayans assez de loisir de prendre leurs esbats ensemble , en vn autre heure. Ils cherchoient chacun leur aduanture d'un costé & d'autre , en folastrant avec vn nombre infiny de plaisirs. Françon manie en tous endroïts toutes les femmes qu'il trouue. Il prit vne des six du Chasteau, qui s'appelloit Terefe , & l'ayant renuersee sur vne longue forme , au dessus de laquelle il y auoit vn flabeau il luy troussa la cotte par derriere , & luy baïsa sur les fesses , où il y auoit vne petite marque noire , qu'il n'eust pas si tost apperceue qu'il luy dit , ha , ha ,

Tereſe, vous avez bien fait la diſſimulee. C'eſt donc vous que nous auons trouué ce matin toute nuë, voſtre ſigne me l'a fait cognoiſtre. Incontinent il alla dire à tout le monde, de quelle façon il auoit appris où eſtoient les feſſes, à qui l'on auoit rendu hommage, & chacun en riſt à bon eſcient. Tereſe qui ne ſe faſchoit de rien, dit avec vne humeur qui appartenoit bien au lieu où elle eſtoit. Hé bien vous avez veu mes feſſes, qu'en eſt-il? les voulez-vous voir encore? ie ne ſeray pas chiche de vous les monſtrer, qui eſt-ce qui eſt le plus digne d'eſtre mocqué de vous ou de moy: le les ay tantotſt monſtrees par force, & vous les avez baiſſees de voſtre bon gré.

Ce diſcours eſtant quitté, Raymond qui ſe plaiſoit fort au combat du verre, fit apporter des meilleurs vins du monde, pour ſ'eſgayer avec quelques bons compagnons qui l'auoient deſſié. Il n'eſt rien de pareil à ce breuuage, dit-il, il emplit d'vne certaine diuinité ceux qui l'aualent. Il fait perdre les impreſſions craintiues, que l'erreur & la ſottiſe nous auoient donnees. C'eſt par ſon moyen qu'un Orateur ne craint point de dire en ſes harangues, beaucoup de choſes picquantes, & qu'un amant deſcouure ſon

me son mal avec hardiesse , à celle qui l'a causé. Les victoires des combats s'acquièrent ordinairement par ceux qu'il a rendus vaillans, Beuuons , beuuons eternellement , & souhaittons de mourir comme George Comte de Clarence, qui se voyant contraint par le iugement du Roy d'Angleterre de quitter la vie, se fit mettre dans vn tonneau plein de vin , dont il but tant qu'il en créua. Venez Françon , à cestuy cy. Je n'en feray rien, respondit-il , i'ayme mieux vser mes forces en me ioüant avec Laurette, qu'en me ioüant avec Bacchus. Si i'en prenois trop , tout mon corps seroit brutalement assoupy , & ne pourroit plus prendre avec les femmes qu'un plaisir lent , & i'ose bien dire douloureux. Hé bien, dit Raymond , chacun est libre icy, suiuez la volupté qui vous est la plus agreable.

Alors il vint des Musiciens qui chanterent beaucoup d'airs nouueaux ioighans le son de leurs luths & de leurs violes, à celuy de leurs voix. Ah , dit Françon , ayant la teste penchee dessus le sein de Laurette, apres la veuë d'une beauté , il n'y a point de plaisir qui m'enchanté , cōme fait celuy de la Musique. Mon cœur bondit à chasque

accent, ie ne suis plus à moy. Ces tremblemens de voix font trembler mignardement mon ame: mais ce n'est pas vne merueille, car mon naturel n'a de l'inclination qu'au mouuement, ie suis tousiours en vne douce agitation. Mon esprit & mon corps tremblent tousiours à petites secouffes, l'on en a veu tantost vne preuue, car à peine ay-ie peu tenir mon verre dedans ma main, tant i'auois de tremblement en tout mon bras. Ce que ie sçay le mieux faire sur le luth ce sont les tremblemens. Aussi ie ne touche ce beau sein qu'en tremblant, mon souuerain plaisir c'est de fretiller, ie suis tout diuin, ie veux estre tousiours en mouuement comme le Ciel. Ayant dit ces paroles, il prit le luth d'un des Musiciens, & les Dames l'ayant prié de monstrier ce qu'il sçauoit faire, il commença de le toucher, & chanta en mesme temps, vn air dont ie n'ay garde de manquer à mettre ici les paroles. Je suis Historien si veritable, que ie ne sçay qui me tient que ie n'en mette aussi la notte, afin de n'oublier aucune circonstance, & que le Lecteur, sçache tout. Cela ne me seroit pas difficile, car ie ne mets point dans mes liures de vers qui n'ayent vn air veritablement, & ie ne

faits pas comme ceux qui mettent des Sonnets pour des chansons, sans sçauoir s'ils se peuuent chanter ou non. Or asseurez vous que si la mode estoit venuë de mettre de la Musique & de la tablature de luth dans les Romans pour les chansons que l'on y trouue, ce seroit vne inuention qui les feroit autant valoir pour le moins que ces belles Images dont les Libraires les embellissent aujourd'huy, afin de les vendre d'auantage. Mais en attendant qu'il m'ait pris fantaisie de faire la regle aux autres, apprenez de la voix commune l'air de la chanson de France; & contentez vous pour ceste heure des paroles que voici:

**A**pprenez mes belles ames,  
A mespriser tous les blasmes  
De ces hommes hebetez,  
Ennemis des voluptez.

Ilz ont mis au rang des vices  
Les plus mignard des delices,  
Et fuyant leurs doux appas  
En viuant ne viuent pas.

Abhorrez ceste foie  
Qui vient de melancolie,  
Et ne cherchez seulement  
Que vostre contentement.

Que les ris joints aux œillades,  
Les baisers, les accolades,  
Et les autres jeux d'amour,  
Vous occupent nuit & jour.

Pousse de douce Manie,  
Il faut que chacun manie  
Le sein de ces Nymphes cy,  
Pour appaiser son soucy

Leur humeur n'est point farouche,  
Elles ouvriront leur bouche,  
Plustost pour vous en prier,  
Qu'àfin de vous en crier

Abordez les donc sans crainte,  
Et dès la premiere plainte,  
Vous serez recompensez  
De vos services passez

Quand de semblables delices  
Viennent aprez les supplices,  
Nostre ame a tant de plaisirs,  
Quelle n'a plus de desirs.

Les langueurs les risueries,  
Avec les chaudes furies,  
Et la douce pasmorison  
Agitent nostre raison.

Ha! mon Dieu que j'ay d'ennie  
De pouvoir finir ma vie,  
Au fort d'un si doux combat,  
Pour mourir avec esbat.

Ceste chanson que les Musiciens reprenoient sur leurs luths , apres que Francion en auoit recité vn couplet , raut les esprits de toute l'assistance, il y auoit vne cadence si bouffonne & si lasciue , qu'avecques les paroles qui l'estoient assez, elle conuia tout le monde aux plaisirs de l'amour. Tout ce qui estoit dans la salle souspiroit apres les charmes de la volupté, les flambeaux mesmes agitez à ceste heure-là par ie ne sçay quel vent sembloient haleter comme les hommes , & estre possédez de quelque passionné desir. Vne douce furie s'estant emparee des ames, l'on fit iouer des sarabandes que la pluspart danserent , en s'entremeslant confusément avec des postures toutes gentilles & toutes bouffonnes.

Quelques Dames qui auoiēt encore gardé leur pudeur la laisserent échapper, se conformans aux autres qu'elle se donnoient pour exemple: si biē qu'elles ne s'en retournerent pas aussi chastes qu'elles estoient venuës. Raymond auoit cessé le combat du verre, il y auoit long-temps , pour aller folastrer avec les femmes , & en les entretenant il leur disoit des mots fort sales que ie ne puis autremēt exprimer qu'en vlsant des

termes du vulgaire , c'est à sçauoir , qu'il leur parloit tout à droit. Ce que Françion entendant, il luy dit: Comte, ma foy ie vous blaíme, & tous ceux qui ont ces mots à la bouche. Pourquoy , mon braue , dit Raymond, y a il du mal à prendre la hardieffe de parler des choses que nous prenons bien la hardieffe de faire ; Croyez vous que ceste chose soit si sacree , & si venerable que l'on n'en doie pas parler à tous propos ? Ce n'est point cela , respondit Françion, il vous est permis d'en discourir, & de nommer tout sans scandale , mais ie voudrois que ce fust par des noms plus beaux & moins communs que les vostres. Il y a bien de l'apparence que les plus braues hommes quand ils veulent tesmoigner leur galanterie , vsent en ceste matiere-cy, la plus excellente de toutes , des propres termes qui sortent à chasque moment de la bouche des Crocheteurs, des Laquais , & de tous les coquins du monde , lesquels n'ont point de paroles plus à commandement. Pour moy i'enrage quand ie voy quelquefois qu'un Poëte pense auoir fait un bon Sonnet quand il a mis dedans ces vilains mots. La pluspart de ceux qui ont mis des vers dans le nouveau recueil de



la Poësie Françoisé en font là logez, & outre qu'ils ont fait imprimer de sottés chansons, que les garçons de cabaret & les volontaires du Louure sçauent, ils font voir à tout le monde des vers infames qu'ils ont composez, où il n'y a rien de remarquable sinon qu'ils y nomment par tout les parties & les actions naturelles. Voilà pensez-vous des embellissemens bien plus grands que s'ils auoient parlé de bras, de pieds, de cuisses & de manger : Neantmoins les esprits idiots sont esmeus à rire dès qu'ils entendent cecy. Je desirerois que des hommes comme nous, parlassent d'une autre façon pour se rendre differents du vulgaire, & qu'ils inuentassent quelques noms mignards pour donner aux choses dont-ils se plaisent si souuent à discourir. Ma foy vous auez bonne raison, dit Raymond, ne faisons nous pas l'amour tout de mesme que les Payfans, pourquoy aurons nous d'autres termes qu'eux ? Vous vous trompez Raymond reprit Francion, nous le faisons bien en autre maniere, nous vsons bien de plus de caresses qu'eux, qui n'ont point d'autre enuie que de saouler leur appetit stupide, qui ne differe en rien de celuy des bru-

tes, ils ne font l'amour que du corps, & nous le faisons du corps & de l'ame tout ensemble, puis que faire y a. Eſcoutez comment ie philoſophe ſur ce poinct, toutes l.s poſtures & toutes les careſſes ne ſeruent de rien, me cirez vous, nous tendons tous à meſme fin. Ie vous l'aduoüe : car il n'eſt rien de ſi veritable, i'ay donc gaigné, me repliquerez vous, car par conſequent, il nous faut parler de meſme qu'eux, de ceſte choſe-là ; voici ce que ie vous diſ là deſſus, puis que les meſmes parties de noſtre corps que celles du leur ſe ioignent enſemble, nous deuons auſſi remuer la langue, ouurir la bouche, & deſſerrer les dents comme eux, quand nous en voudrons diſcourir, mais tous comme en leur copulation qu'ils font de meſme façon que nous, ils n'apportent pas neantmoins les meſmes mignardifes & les meſmes transports d'eſprit, ainſi en diſcourant de ce ieu là, bien que noſtre corps faſſe la meſme action qu'eux pour en parler, noſtre eſprit doit faire paroître ſa gentilleſſe, & il nous faut auoir des termes autres que les leurs, de cela l'on peut apprendre auſſi que nous auons quelque choſe de diuin & de celeſte, mais que quant à eux ils

ont tout terrestres & brutaux.

Chacun admira le subtil argument de Françon, qui n'a guere son pareil au monde, n'en desplaïse à tous les Logiciens. Les femmes principalement approuuerent ses raisons, parce qu'elles eussent esté bien aises qu'il y eust eu des mots nouveaux pour exprimer les choses qu'elles aimoient dire mieux, afin que laissant les anciens, qui suiuant les fantaisies du commun ne sont pas honnestes en leur bouche, elles parlassent librement de tout, sans crainte d'en estre blasmees; veu que la malice du monde n'auroit pas si tost rendu ce langage odieux.

Françon fut donc supplié de donner des noms de son inuention, à toutes les choses qu'il ne trouueroit pas bien nommees, & l'on luy dit pour l'y conuier, que cela feroit voler son nom par toute la France, encore d'auantage qu'il ne faisoit, à cause que chacun seroit fort aise de sçauoir l'Autheur de ces nouveautez, desquelles l'on ne parleroit iamais sans parler de luy. Françon s'en excusa pour l'heure, & dit que possible en quelque grande assemblee de braues qu'il feroit, il seroit entierement resolu de cela. En outre, il iura que dès

qu'il auroit le loisir il composeroit vn liure de la pratique des plus mignards ieux de l'amour.

Cet entretien finy , plusieurs hommes & plusieurs femmes qui ne desiroient pas coucher au Chasteau de Raymond , prirent congé de luy, & s'en retournerent en leur logis. Ceux qui demurerent , se retirerent bien tost deux à deux dedans les chambres. Françion fut avec Laurette Raymond fut avec Helene , & les autres avec celles qui leur plaisoient d'auantage. Je n'entreprends pas ici de raconter leurs plaisirs infinis : ce seroit vn dessein dont i ne verrois iamais l'accomplissement.

Le lendemain & six iours suiuaus , ils se donnerent tout le bon temps que l'on se peut imaginer. Mais Françion ayant regardé en vn instant qu'il s'estoit separé de Laurette , le portraict de Nays que Raymond luy auoit laissé, mit son esprit en inquietude. Il se souuint de s'enquerir de Dorini, où il auoit fait vne si belle acquisition, & si ce visage parfait estoit vne fantaisie de Peintre, ou vne imitation de quel que ouurage de nature , Dorini luy apprit que c'estoit le portraict d'vne des pl<sup>us</sup> belles Dames de l'Italie qui estoit encor viuante

il pourfuit ainſi ſon propos: Il y a ſur  
es confins de la Romanie vne ieune Dame  
appellee Nays, veſue depuis vn an d'vn  
raue Marquis, qui n'a eſté que ſix mois en  
mariage avec elle: vous pouuez bien croi-  
re que ſes perfections & ſes richesses ne la  
aiſſent pas manquer de ſeruiteurs. Elle en  
acquis vn ſi grand nombre, que l'on peut  
dire qu'elle en a à reuendre, à preſter, & à  
onner: pas vn de tous ceux qui la courti-  
ent n'a ſceu encore obtenir d'elle aucune  
ueur remarquable. Entre tous les Ita-  
liens il n'y auoit que ſon deſſunct qu'elle  
eut aimer. Son inclination la porte à che-  
ir les François, ſi bien qu'ayant veu le por-  
trait d'vn ieune Seigneur de ce pays cy  
nommé Horiandre qui auoit les traits de  
iſage fort beaux, elle eut pour luy toute la  
aſſion qu'elle euſt ſceu auoir, ſi elle euſt  
eu ſa vraye perſonne; parce que meſme  
on luy auoit fait vn ample recit de ſa vertu  
de ſa belle humeur, & de toutes les gentil-  
eſſes de ſon eſprit. Pour trouuer du remede  
en ſon mal, elle me le deſcouurit librement  
omme à ſon bon parent & amy. Je luy  
donnay bon courage & bonne eſperan-  
ce, & ſuiuant mon conſeil elle ſe fit

peindre au tableau que vous auez, afin de le faire porter à Floriandre, pour le courier à la rechercher en mariage. Il y auoit long-temps que i'auois enuie de voir ce Royaume cy. Voila pourquoy ie m'offrois librement à la seruir en ceste affaire où personne ne la pouuoit mieux secourir que moy. Dés que i'ay esté arriué à la Cour, i m'y suis donné la cognoissance de mon homme que i'ay trouué d'une humeur fort douce & fort suiecte à l'amour, ce qui m'a faisoit que ie gagnerois aisément sa bonne volonté pour Nays. Je m'estois délibéré de luy conter ses richesses, & la noblesse de sa race, après luy auoir monstré sa beauté, & de luy dire l'extrême affection qu'elle auoit conçeuë pour luy malgré leur grand esloignement. Mais ie changeay un peu de dessein, voyant qu'il luy prit une certaine petite indisposition, pour laquelle les Medecins luy conseilloyent de s'en aller boire de certaines eaux qui sont en un village, sur le tiers du chemin de nostre pays. Je demanday à ma parente, qu'elle cherchast la commodité de s'y en venir, parce qu'elle auroit là bon moyen de l'attirer dans ses filets, ie ne sçay si elle se seroit mise en deuoir de s'y trouuer, mais si elle

le fait, elle y perdra ses peines, parce que Floriandre est mort depuis quelque temps: ie luy en ay escrit des nouvelles, c'est à sca- uoir si elle les receura, & si elle ne sera point partie lors qu'elles seront à sa demeure ordinaire. Il faudra que ie m'en retourne bien tost, pour l'aller consoler. Hâ ie vous assure, dit alors Francion, que ie veux l'aller trouuer en quelque lieu qu'elle puisse estre: vne si rare beauté merite bien que ie fasse vn voyage pour la voir, i'ay tousiours aimé toutes les femmes aimables que i'ay veuës, & celles dont i'ay ouy seulement parler. Il ne faut pas maintenant que ie desroge à ma louable humeur. Au reste il y a long-temps que i'ay desir de voir l'Italie, ce beau iardin du monde: i'auray vne belle occasion d'y voyager. Premièrement ie m'en iray aux eaux pour tascher d'y rencontrer Nays, & vous Dorini ne voulez-vous pas prendre ce mesme chemin avecques moy? Si vous pensez trouuer Nays aux eaux, respondit Dorini, il faut que vous partiez dès demain, & que vous fassiez vne extrême diligence. Or ie voudrois bien demeurer ici vn mois ou deux avec Raymond, pour quelque dessein que i'ay, c'est pour-

quoy ie ne sçaurois vous accompagner, ie vous retrouueray à Rome, où vous vous en retournerez avecques Nays qui sera sans doute esprise de vostre merite, aussi tost qu'elle vous aura veu. Au reste n'estoit qu'elle a le pourtraict de son deffunct Amant., ie vous conseillerois de prendre son nom pour quelque peu de iours, au commencement que vous seriez avec elle. Ie ne pourrois pas me resoudre à cela, repartit Françion: car il me semble que de se donner le nom d'vn autre, c'est confesser que l'on n'a rien en soy de si recommandable que celuy-là.

Raymond oyant ce deuis, dit qu'il vouloit aller aussi en Italie, veu qu'il s'ennuyoit en France, & qu'il ne se plaisoit point à la Cour, mais quelque affaire le retenant pour quelques iours, il se delibera de ne point partir qu'avec Dori-  
ni.

Le voyage estant ainsi tout resolu, Françion dés l'heure mesme. donna charge à vn homme de Raymond: de remener Colinet à Clerante, & de luy bailler des lettres de sa part, par lesquelles il luy mandoit qu'il s'en alloit vn peu se diuertir dans les pays estrangers, selon les



souhaits qu'il luy auoit autresfois ouy faire. Il escriuit aussi à sa mere , pour luy faire sçauoir qu'il auoit pris ceste resolution.

Quelqu'un luy demanda s'il n'auoit point de regret de quitter Laurette, il respondit que la proye estoit à sa mercy, qu'il en auoit iouy tant qu'il auoit voulu, & qu'il falloit songer à en pourchasser d'autre.

L'on estoit sur ces propos, lors que par les fenestres d'une chambre l'on vid entrer dans le Chasteau vn vieillard monté sur vne meschante haridelle qui ne valoit plus rien au labour où elle auoit vsé sa premiere vigueur. Celuy qui la montoit auoit vn manteau noir, attaché avec vn esguillette au deffous du col, portoit de belles guesfres à la moderne, & auoit vn antique braquemard à son costé. Cet honorable personnage estoit Valentin, qui voyant que sa femme mettoit tant à reuenir de son pelerinage, ne sçauoit bonnement ce qu'il en deuoit penser, & auoit esté la chercher en beaucoup d'endroits, iusques à tant qu'un maudit Manant qui auoit apporté de la volaille chez Raymond, luy eut appris qu'il l'y auoit veüe.

Quand il fut entré dans la court, il vid Laurette qui estoit sur vne porte avec Terefe incontinent il descendit de cheual, mais ce ne fut pas avec peu de peine, & sa femme l'apperceuant, prit sa compagnie par la main, & s'en alla s'enfermer dans vne chambre. Il la poursuiuit de furie iusques-là, & trouuant visage de bois, il commence à vomir son fiel par iniures. Que diantre de perelinage as-tu fait ? ce dit-il : hé chienne l'on ma aduerty de la bonne vie que tu menes ceans : par la morbieu, si ie te tiens vne fois, ie te puniray comme il faut, tu as ici gousté à cœur saoul des plaisirs avec les hommes, & ie m'asseure qu'il n'y a pas iusqu'aux palefreniers qui ne t'ayent passé par dessus le ventre. Mais désormais ie te feray ieusner maugré que tu en ayes, & tu n'auras plus de moy ta pitance ordinaire. Cōment, tu es cause que l'on ne fait plus d'estat de moy : chacun m'appelle vn sot & vn ianin, & dit que ie n'ay point de courage de t'endurer tant de fredaines, bref: ie suis entierement des-honoré: Ah ! mon Dieu, quelle iniustice, que l'honneur d'un homme depende du deuant de sa femme : tu en payeras les pots cassez ie t'en responds. Raymond & quelques

ques autres accoururent au bruit qu'il faisoit, & voyant que Laurette ne parloit en façon quelconque, luy dirent qu'elle n'estoit pas au Chasteau assurement, & qu'il auoit en quelque illusion. Apres cela, ils firent tant qu'ils l'emmenèrent tout au fonds du iardin où ils le forcerent de iouer vne petite partie aux quilles, puis ils lny firent aualler sa tristesse, avec plusieurs verres de vin, en goustant deffous vne treille. Notez qu'en iouant & en goustant il n'osta point son manteau ny son espee. Il croyoit qu'il ne se falloit pas desarmer pour tenir sa grauité deuât ceste noblesse. Or il estoit tres-agreable à voir en cet equipage, car il s'estoit contenté de mettre son escharpe à son col comme vn collier d'ordre, sans y passer le bras gauche, tellement que l'espee luy reuenoit tousiours sur le deuant, & l'importunoit fort, Il ne faisoit autre chose que la repousser en arriere, & redresser son manteau qui ne luy apportoit pas moins d'incommodité. Le gousté, fuy, il s'entretailloit à tous coups avec les espérons en marchant, & c'estoit vn grand hazard, si l'on ne le voyoit tomber a chasque moment. Raymond le voulut remener au Chasteau, mais comme il n'alloit pas avec

tant de facilité qu'auparavant, pource qu'il auoit trop beu, quand il fut à la porte, iamaïs il ne pût passer. Son espee qui luy pendoit au col en trauers, se cognoit aux deux costez de l'entree, si bien qu'il estoit là arresté comme d'une barre. Il le retiroit quelquesfois, & puis il pouffoit de toute sa force, mais tout ce qu'il auançoit, c'estoit qu'il la faisoit vn peu ployer. Hoy, disoit-il, ie pense qu'il y a ici de l'enchantement, ie ne scaurois du tout passer. Les Gentils-hommes qui ouyrent cecy en receurent vn plaisir n'ou pareil, & le laisserent faire, mais en fin l'espee allant de costé, ne luy empescha plus le passage, Il fuyuit les autres, & pour s'excuser il leur dit. Je ne suis pas grand guerrier, Messieurs, comme vous voyez : Je n'entens rien à porter tout ce fer cy autour de moy. Il a fallu quand ie suis party que ma seruante m'ait aidé à le mettre, elle s'y entendoit mieux que ie ne fais, aussi n'ay ie guere accoustumé de m'en seruir, & ces esperons que vous me voyez estoient dans vn grenier à s'enrouiller parmy les chiffons. Au lieu de les mettre aux talons, ie les auois mis au bout de mes pieds où ils me sembloient bien à propos, quoy que l'on me

dit que ce n'estoit pas la mode , car ce disois ie , quand ie veux bailler vn coup de pied , n'est ce pas en deuant que ie frappe ? Ce sont les cheuaux qui frappent en derriere : Pour moy ie n'ay point de force au talon. Picqueray-ie pas bien mieux ma beste, mettant les esperons au bout de mes pieds ? Nonobstant ces raisons , ma seruantte me les a fait mettre comme vous voyez : s'ils sont bien ie m'en rapporte à vous autres : Pour mon espee ie l'ay mise comme il a pleu à la fortune , & du reste de mesme.

Ce bon Gaulois ayant faict ce plaissant discours , fut conduit dans la salle où l'on le vouloit encore retenir vn peu , parce que pendant tout cecy , Françion ayant dit adieu à sa Laurette , auoit commandé au Cocher d'atteler six cheuaux au carrosse , & de la remener promptement chez elle avec Agathe , afin que son mary l'y trouuaft quand il seroit de retour. Valentin ayant pris congé de la compagnie, s'y en retourna , & ne rencontra pas le carrosse en son chemin , parce qu'en reuenant il prenoit vn autre voye : La belle s'estoit mise au liët , & feignoit estre malade. Dés qu'il luy eut dict,

qu'il y auoit trois iours qu'il estoit fortý de la maison pour l'aller chercher, elle luy asseura qu'il y en auoit plus de deux qu'elle estoit reuenue, de sorte qu'il appaisa sa colere, & creut qu'il ne l'auoit point veue au Chasteau de Raymond.

Tandis Françon songea à se preparer à la departie. Apres auoir tesmoigné le regret qu'il auoit, de ce qu'il falloit qu'il fust quelque temps separé de Raymond, il prit le lendemain congé de luy, dès le matin, & s'en alla avec tout son train qu'il auoit renforcé à l'aide de ce bon amy, & qui consistoit en vn valet de chambre, trois laquais, & quelque palefrenier.

Lors qu'il arriuoit aux Hostelleries, il n'auoit point d'autre entretien que de contempler le portraict de celle qui estoit cause de son voyage. Quelquefois mesme estant sur les champs, il le tiroit de sa pochette, & en cheminant ne laissoit pas de le regarder. A toutes heures il luy rendoit hommage, & luy faisoit sacrifice d'un nombre infiny de souspirs & de larmes. Le premier iour il ne luy arriua aucune auanture: mais le second, il luy en arriua vne qui merite bien d'estre recitee.

Sur le Midy, il se rencontra dans vn cer-

tain village où il resolut de prendre son repas. Il entre dans la meilleure Tauerne, & cependant que l'on met ces cheuaux à l'Eccuyrie, il va regarder à la Cuisine, ce qu'il y a de bon à manger, il la trouue assez bien garnie de ce qui pouuoit appaiser sa faim, mais il n'y voit personne à qui il puisse parler: seulement il entend quelque bruit que l'on fait à la chambre de dessus, & pour sçauoir ce que c'est, il y monte incontinent. La porte luy estant ouuerte, il vid vn homme sur vn liët n'ayant le corps couuert que d'un drap, lequel disoit beaucoup d'iniures à vne femme qui estoit assise plus loin dessus vn coffre. Sa colere estoit si grande qu'à l'instant mesme il se leua tout nud comme il estoit, pour l'aller frapper d'un baston qu'il auoit pris aupres de soy. Francion qui ne sçauoit point si la cause de son courroux estoit iuste, l'arreste & le contraint de se remettre au liët: Hà monsieur, luy dit cet homme, donnez moy du secours contre mes ennemis. l'ay vne femme pire qu'un dragon, laquelle est si vilaine qu'elle ose bien s'adonner à ses saletez deuant mes yeux. Monsieur, dit la femme en se tournant vers Francion, sortons d'ici vistement, ie vous en prie, j'ay si grand

peur que ie n'y scaurois plus demeurer, ce n'est point mon mari qui parle, c'est quelque malin esprit qui est entré dans son corps au lieu de son ame qui en est sortie, il y a plus de six heures ; Ha ! dit le mary, veit-on iamais vne plus grande meschanceté ? elle veut faire accroire que ie suis mort afin d'auoir mon bien, & se donner du bon temps avecques son Ribault : Alors il sortit d'une chambre voisine, vn ieune homme d'assez bonne facon, & vne femme desia chenuë, qui dirent tout resoluement que le Tauernier estoit mort, & qu'il le falloit enseuelir : Comment, Ruffien, dit-il au ieune homme, tu es bien si osé que de te monstrier à moy ? va, va, ie viuray encore assez long-temps pour te voir pendre quelque iour, car tu seras puny ie te iure, tu as commis vne plus grande faute que si tu auois voulu m'assassiner avec vn cousteau, car tu as voulu m'enseuelir tout en vie : en outre, tu es vn adultere qui as scüillé mon lit avec ceste Louue. Ceste dispute semblant fort grande à Françion, il en voulut scauoir l'origine, & ayant fait taire ceux qui crioient, il pria le Tauernier qu'il luy contaist son fait, voici ce qu'il luy dit :



Monfieur, il y peut auoir trois ans que ie me mariay à ceste diableffe que vous voyez. Il eult mieux vullu pour moy que ie me fuffe precipité dans la riuere: car depuis que ie fuis avec elle, ie n'ay pas eu vn moment de repos: Elle me fait ordinairement des querelles fur la pointe d'une aiguille, & crie fi fort, qu'une fois n'ofant fortir à la rue, à cause d'une groffe pluye qui tomboit, ie fus contraint de boucher mes oreilles avec des boffettes, & ie ne fçay quel bandage que ie mis à l'entour de ma tefte, afin qu'au moins ie ne l'entendiffe point, puis qu'il me falloit demeurer là. Auffi toft elle recogneust ma fineffe, & voulant que i'ouyffe les iniures qu'elle me difoit, elle se ietta dessus ma friperie, & n'eult point de cefse qu'elle ne m'eust defembeguiné, puis approchant fa bouche de mes oreilles, elle cria dedans fi fort, que huit iours apres i'en demeuray tout hebeté. Mais tout cecy n'est que ieu: Voyez comme elle est effrontee. Elle me vid une fois parler à une ieune fille de ce village, auffi toft elle songe à la malice, & prenant le soir vn cousteau en se couchant; dict que par la mercy

Dieu, elle me vouloit chastrer pour m'empescher d'aller faire des enfans à d'autre qu'elle. A ceste heure là, i'estois en vne humeur fort douce & fort patiente. Ne faites rien m'amie en vostre premier mouuement; luy dy ie, avec vn souftris, vous vous en repentiriez apres. Ne te soucie point vilain, me dit elle, ie n'ay que faire de toy, ie ne chomeray point d'homme, i'en trouueray assez d'autres plus vigoureux. Dites moy, Monsieur, si vous ouy-stes iamais parler d'vne telle impudence? cependant ie le souftris sans la frapper, & ie pense que si sa colere ne se fut point appaïsee, i'eusse aussi enduré qu'elle m'eust rendu Eunuque. La menace qu'elle m'auoit plusieurs fois faite de prendre vn amy, fut executee: elle choisist ce ieune galoureau cy pour la seruir à couuert. Mais bon Dieu, fut-il iamais vne misere pareille, ie porte bien la folle enchere de tout. Au lieu que les Amoureux ont accoustumé de donner quelque chose à leurs Dames, cestuy-ci qui n'est qu'un gueux, voulut que ma femme luy fit beaucoup de presens pour le payer du plaisir qu'elle prenoit avec luy. Elle luy baille dequoy sss nourrir & dequoy se vestir; i'ay mesme

remarqué plusieurs fois dessus luy de mes vieilles besongnes. S'il y a dans ma cuisine quelque bon morceau que le garde pour mes hostes, le galand en refait son nez comme s'il falloit que ie luy donnasse du salaire pour auoir fourby ceste gaupe, & que ie l'en payasse ainsi qu'un manouurier qui viendroit ici trauailler à la tasche ou à la iournee, pour faire quelque besongne necessaire à la maison. Lors que i'eus quelque doute qu'il la voyoit trop familiarement, i'en voulus estre faict certain, & ayant faict semblant de m'en aller bien loin aux champs, ie reuins secrettement par nostre porte de derriere. Ie me fourray dans vn priué qui est ici contre, ayant sceu qu'ils estoient ensemble en ce lieu cy: l'entendois la plus part de leurs propos qui petit à petit se rendoient plus amoureux, & commençoient à me desplaire grandement. I'en eusse bien ouy d'auantage pour estre entièrement satisfaits, mais il m'aduint vn grand malheur. Vne defluxion qui m'estoit tombee sur le poulmon m'auoit rendu si enrhumé qu'il falloit à tous coups que ie touffasse comme si i'eusse auallé vn boisseau de plume. Il m'en prit vne enuie si grande que ie ne

ſçauois comment faire, ſinon que ie rete-  
nois mon vent le plus qu'il m'eſtoit poſſi-  
ble. En fin ie m'auifay qu'il falloir que ie  
paſſaſſe ma teſte par le trou du priué pour  
touſſer dedans, & que l'on ne m'enten-  
droit pas, Quand ie l'eus miſe dans ce gouf-  
fre, ie touſſay plus de huit fois du profond  
de l'eſtomach tout à mon aïſe, & ie m'ef-  
forçay de touſſer encore d'autres fois afin  
de ietter mes flegmes dehors tout d'un  
coup, car i'eſtois fort pituiteux (c'eſt vn  
mot que m'a appris noſtre Apothicaire) Il  
faut que ie vous diſe en paſſant, que ie pre-  
nois du plaïſir à cela, car ma voix reſonnoit  
en ces lieux ſouſterrains, & encore qu'elle  
allaſt frapper en vn lieu bien mol, ie ne laiſ-  
ſois pas d'entendre vn Echo auſſi bien  
qu'aupres de la montagne qui eſt à vn  
quart de lieu d'icy. Mais (ô l'accident ſi-  
niſtre) quand ie penſay retirer ma teſte du  
trou, il me fut impoſſible. Elle n'y eſtoit  
entree qu'à force il n'y auoit pas de moyen  
qu'elle en reſſortit, Mon menton l'arre-  
ſtoit ainſi qu'un crochet, & i'eſtois là com-  
me à la gaine. Ha que ſi quelqu'un fut en-  
tré alors il m'eût bien fait du mal aupara-  
uant que i'euffe peu me deffendre! Que  
ce ſeroit vne belle inuention de met-

tre ainsi les mal-faïcteurs pour leur bailler le fouët. Je tiray de toute ma force, mais au lieu de r'auoir ma teste les secot sses que ie donnay furent si grandes que i'arrachay le siege hors de sa place, car ceste maison cy est vieille & tout y est à demi rompu. Ainsi i'estois à moitié en liberté, & au moins n'estois ie plus contraint de demeurer attaché en vn lieu, mais ie portois ma prison avecques moy. Je taschay encore d'oster ceste planche d'autour de mon col avec mes mains, mais ie n'en pû venir à bout, & i'auois quasi enuie de rire de me voir si bien paré avec ceste nouvelle façon de fraise à l'Espagnolle. Toutesfois i'auois bien peur que ma mauuaïse femme ne me trouuaſt en cét estat; elle se fut bien mocquee de moy. Voyant donc que ie ne pouuois me deliurer moy seul, mon recours fut de sortir vîstement de ceans sans faire bruit, & de m'en aller iusques chez mon Compere le Menuisier qui demeure au bout de nostre ruë, afin de faire sier ceste planche. Je fus si fortuné que ie rencontray dans la ruë des Villageois qui se mirent à courir apres moy comme apres vn fou, & ne me laisserent point que ie ne fusse au lieu où ie

voulois aller, Ce fut là que ie fus deliuré de mon carquan, mais on ne laissa pas de publier cecy par tout ce pays, car mon Compere ne fut pas secret, tellement que les enfans en vont aujourd'huy à la moustarde. Ce qui me faschoit le plus estoit que ie n'auois pas entendu la fin des discours de mon Ribaut, & que ie ne sçauois s'il me faisoit Cocu ou non : Mais ie n'en fus que trop assuré vne autrefois reuenant des champs, ie le trouuay icy avec sa vilaine comme il luy lechoir le mourueau : Dieu sçait quel creue-cœur i'en eus, i'arrestay mon ruffien lors qu'il s'en alloit, & luy dis par la morgoy que viens-tu faire ceans ? que ie ne t'y retrouve plus, autrement ie te dechiqueteray plus menu que chair à pastez, ie me doute que tu viens ici voir ma femme, la pense-tu mieux contenter que moy : ça, ça, fais exhibition dessus ceste assiette, voyons qui est celuy qui a esté le mieux party par la nature. En disant cela, ie luy monstray ce qu'il luy falloit monstrier, mais il n'osa en faire autant, sçachant bien que le droict n'estoit pas de son costé. Il s'en alla tout honteux hors de ceans, neantmoins il y reuint plusieurs fois depuis non pas tant en cachette que ie n'en eusse

cognoissance. Vn iour ie le trouuay couché avec ma femme sur cemeisme liêt que vous voyez. Ie me contentay de luy dire des iniures, & le laissay encore aller sain & sauue, Ho que i'en ay eu de regret quand i'y ay songé? Ie luy deuois iectter son chapeau par les fenestres, ou luy deschirer ses fouliers. Mais quoy ie n'estois pas à moy en cet accident.

Toutes ces choses cy me fascherent de telle sorte que ie iuray à ceste putain, que ie me laisserois mourir asseurement, auant que l'annee se passast, afin de me deliurer de tant d'angoisses, elles en deuint encor plus meschante, ne souhaittant rien autre chose que de me voir sortir d'ici les pieds deuant. Toutes les fois que nous nous querrellions, elle me disoit, & là Robin, que n'accomplis-tu ton serment? que ne meurs-tu pauvre fot? vois-tu pas bien que tu es inutile au monde? les vignes ne lairront pas de fleurir pour ton absence tu ne fers qu'à en perdre les fruiets. L'annee estoit desia escoulee, lors qu'elle a commencé à me faire meilleure chere que de coustume, prenant resolution comme il est à presumer, de voir sans dire mot si ie serois si fou que de me desesperer pour elle: ie co-

gneus son intention, & pour sçauoir quelle affection elle me portoit, & ce qu'elle pourroit faire & dire si i'estois mort, ie me deliberay de le contrefaire.

A cela, m'a seruy beaucoup vn mien Cousin, qui cependant que i'estois à son logis hier tout au soir, vint dire ceans à ma femme, qu'apres auoir auallé ie ne sçay quoy que i'auois detrempé dans vn verre avecques du vin blanc, ie m'estois ietté sur vn liêt où ie tirois à la fin. Ceste nouuelle n'a point attendry son cœur, elle a respondy qu'elle auoit si grande enuie de dormir qu'elle ne pouuoit se releuer, sans se faire vn grandissime tort. Voyant cela, nous auons attendu iusqu'à ce matin à mettre a fin nostre entreprise. Il m'a apporté ceans, avec vn de ses valets, & m'a mis sur ce liêt cy, où ie me suis tousiours tenu roide comme vn trespasé; voila vostre mary mort, ç'a il-dit à ma femme, ie suis fasché que vous n'avez esté presente, lors qu'il a rendu l'ame, vous eussiez sçeu sa derniere volonté, & eussiez veu de quelle diligence i'ay tasché de l'assister. Helas mon Dieu, est-il mort le bon homme ? luy a-elle respondy en gemissant, à grand peine pourroit on en



rencontrer vn qui l'esgallast en douceur de naturel, contez-moy ce qu'il vous a dit, estant proche de sa fin ? ne me le celez point, cela me seruira de consolation. Vous vous trompez bien fort luy a-il re-  
pliqué, cela vous seruira de remords de conscience toute vostre vie, si vous auez vne ame pitoyable, & soigneuse de son salut : mon bon Cousin m'a dit que vous estiez cause de son trespas, & qu'il s'y lais-  
soit aller comme à vn refuge qui estoit suf-  
fisant de le garantir des ennuyes qu'il en-  
duroit en vostre compagnie. Helas ! que ie suis malheureuse, à elle dit, quelle mauuaise chere luy ay-ie faite, faut-il qu'il soit mort avec vne rancune contre moy ?  
Il ne priera pas Dieu pour moy en l'autre monde. Sainte Marie, nos voisins, sçauent bien le bon traitement que ie luy ay fait, il y auoit plus d'vn mois que nous n'a-  
uions eu de noise : Fili Daud ! i'estois si prompte à executer tous ses commande-  
mens, que ie pensay auant hier me rompre le col, en descendant les montees, pour l'y aller querir son vin du coucher : helas ! le pauvre homme, il n'a point beu depuis en ma compagnie, & n'y boira plus ia-  
mais.

Mon cousin luy a laissé acheuer ses dolleances, & s'en est allé hors de ceans, ainsi qu'elle fit sans fiction ce qui estoit de la volonté. Dès qu'il a esté dehors, elle a enuoyé querir ceste femme que vous voyez, qui n'est pas meilleure qu'elle, & ensemble son adulateur. Mon mary est mort ma comere, luy a-elle dit. Hé bien, voila bien dequoy pleurer, luy a-elle respondu, estes vous folle? ne vous souuenez-vous plus des souhaits que vous avez faits si souuent? Ouy da ma bonne amie, a-elle respondu, mais que diroient les gens si ie ne pleurois point? puis que c'est la coustume de pleurer, pour moy ie m'en acquitte fort bien quand ie veux, encore que i'aye tout suieër de rire. Je n'ay que faire de tenir des oignons dans vn mouchoir, & de les approcher de mes yeux, ie ne desire point louer des pleureurs comme on fait aux bonnes villes. Apres cela, ses larmes ont cessé de couler: s'il est ainsi qu'elle en ait ietté. Ma foy il a bien fait de mourir, a-elle dit alors, car ie l'eusse fait bien tost adiourner pour ce faire: veu qu'il m'auoit donné promesse dés long temps de defloger d'icy, ie m'imaginer qu'il y eut esté condamné, si nos Iuges sont equitables. Ne suis-ie pas heureuse

reuse maintenant, tout ce qui est ceans est à moy? Il m'a donné tout par son contract de mariage. Le l'ay bien gagné par fait & Jean, pour le mal que i'ay eu avec luy. Toute la nuit il demeueroit pres de moy immobile comme vne souche, il y auoit vne partie en son corps qui à ce que ie pense estoit entierement morte, & auoit esté frappee du foudre. Consolez vous donc luy a reparti sa compagne, voila vostre amy qui vous rendra desormais la plus contente du monde. Là dessus, parce que tous les rideaux de ce liect cy estoient tirez, & que l'on ne me pouuoir voir, i'ay vn peu haussé la teste par vne petite ouuerture qui estoit aux pieds, i'ay veu que le galand embrassoit ma femme, & la baisoit. L'effort que ie faisois en m'estendant ainsi, a donné la sortie à vn furieux pet qui les a tous estonnez: Mon Dieu, il n'est pas mort, ç'a dit ma femme, le voila qui pette: vous estes bien forte, a respondu sa commere, pensez vous que les personnes mortes ne puissent petter: les choses qui n'ont iamais eu d'ame pettent bien, ne sort il pas tousiours quelque bruit de tout ce qui s'esclatte tant soit peu? possible est-ce quelqu'un de ses os qui s'est desioinct, ou bien c'e-

estoit vn vent qui estoit encore dans son corps, & ne trouuant pas le conduit tout ouuert, n'a peu sortir qu'avec violence. D'ailleurs, nous auons aussi subiect de croire que son corps estant pesant comme il est, a fait craquetter ceste couchette qui est de bois fort tendre. Ha le vilain, disoit ma femme, c'estoit toute sa delectation que de petter durant sa vie, pensez qu'il s'y plaist encore apres sa mort. Il auoit le vent à commandement, & le faisoit si bien souffler à sa fantasie que c'estoit dommage qu'il ne s'estoit fait Nautonnier. Le plus souuent il gageoit de faire des petarades en certain nombre, & les iettoit comme vn tonnerre sans y manquer d'une seule, c'estoit-là son ieu ordinaire dans les compagnies, car il y gaignoit tousiours beaucoup d'argent. Mais ma bonne amie, que ie ne le voye plus, il le faut enterrer plus tost que plus tard : ça mettons nous en besongne, nous gaignerons cinq ou six quarterons d'indulgences, voicy vne aiguille & du fil.

Ayant dit cela, elle a tiré le rideau, & comme elle se penchoit pour me regarder, estant faison de iouer mon ieu, puis que i'auois recogneu le peu d'estime qu'elle fai-

soit de moy, i'ay leué mon bras & luy ay appliqué fermement ma main sur sa iouë, si bien qu'elle a eu vne excessiue frayeur : Le ne suis pas encor mort coquine, luy ay ie dit, & si Dieu plaist, ie te mettray quelque iour en terre, quand ce ne seroit qu'à cause que tu desire malicieusement que ie sorte de ce monde, le Ciel pour te faire enrager & te punir permettra que i'y demeure lōg-temps. Alors il se sont tous trois mis autour de moy, & ne voulans pas croire que ie fusse viuant parce qu'ils ne desiroient pas que ie le fusse, ils n'ont pas laissé de me despoüiller & d'essayer de m'enfeueller dans ce drap. I'ay resisté tant que i'ay peu, criant au meurtre & à l'aide & leur disant que i'en'estois point mort. Le pense qu'ils auoiēt enuie de m'estrâgler & de m'estouffer, & qu'ils l'eussent fait, si de vostre grace vous ne fussiez venu à ma recouffe, estant iecroy appelé par mes cris : Or Monsieur ie vous supplie de m'assister, voyant la iustice de ma cause. Empeschez que l'on ne me persecute comme l'on a fait auparauant vostre venue, & soyez le protecteur des miserables.

Quand il eut ainsi acheué de parler, Francion qui auoit cogneu son bon iroict, vou-

lut mettre la paix par tout : Le ruffien & celle qui l'accompagnoit s'en allerent cependant, craignant la touche : La femme voyant que le Gentilhomme qui estoit chez elle y desiroit disner, s'en alla à la cuisine toute honteuse & fâchée, mettre ordre aux faulces. Tant is le mary se vestit, se tenant tousiours pres de Francion, avec lequel il discourut de plusieurs choses. Apres le disner Francion fit approcher sa femme, & leur dit à tous deux ; qu'il falloit qu'ils fissent deuant luy vn peidurable accord. Le mary qui ne demandoit qu'amour & simplesse y consentit bien tost, & la femme en fit de mesme, y estant contrainte par la necessité, & ne pouuant plus faire l'enragée, ie veux donc, Francion, que tout à ceste heure Robin me monstre s'il n'est pas assez valeureux pour contenter sa femme, sans qu'elle aille à la Cour des aydes.

Belles Dames, qui ne pouuez sans rougir ouyr parler des choses que vous aymez le mieux, ie sçay bien que si vous iettez les yeux, ici & en beaucoup d'autres endroits de ce liure, vous le quitterez aussi tost, & m'aurez par auanture en haine, ou vous le feindrez à tout le moins pour faire les cha-

stes & les retirees. Neantmoins i'ayme tant la verité, que malgré vostre fascheuse humeur, ie ne veux rien celer, & principalement de ce qui profite le plus estant diuulgué, qu'estant paisé sous silence.

Robin apres quelques resistances s'accorda donc au desir de Francion, estant fort aise d'auoir les yeux d'un si grand personnage, pour tesmoins irreprochables des preuues de sa vaillance, mais la femme faisoit la honteuse, & disoit qu'elle mourroit plustost que d'endurer que l'on luy fit vne si vilaine chose deuant les gens. Hé quoy dit Francion, ne sçait-on pas bien ce que vous faites estant ensemble? le pensez-vous celer? à quoy cela vous peut-il seruir? quand ie vous l'aurois veu faire, & que ie serois le plus grand bauard de la terre, ie ne sçauois dire autre chose sinon que vous l'avez fait. Or cela n'est pas nouveau: Dés maintenant le puis-ie pas dire puis que c'est la verité: Outre cela, pensez-vous que ie ne sois pas aussi capable de iuger de ceste matiere que les Chirurgiens, & que ie ne fasse pas vn iugement si equitable que vous ne ferez point en peine d'aller à l'Officialité, où vous employeriez beaucoup de peine & d'argent. Nonobstant

toutes ces raisons l'hostesse demeura en son opiniastreté premiere, & Francion poursuivant luy dit, que si elle ne se laissoit faire il commanderoit à tous les gens de la tenir, les vns apres les autres par les bras, tandis que Robin accompliroit son desir. Et de fait il la prit luy mesme & la ietta sur vn liét, puis il commanda à Robin de commencer l'affaire. Il se monstra fort prompt à obeyr apres que le Cheualier eut chassé ses seruiteurs, & fut demeuré seul dans la chambre. Mais l'on dit qu'aussi tost Francion luy fit faire suspension d'armes & voulut voir s'il estoit bien fourny de tout ce qui luy estoit necessaire : Les medisans asseurent qu'apres il leur fit recommencer le duel & leur donna des preceptes d'amour, Vous n'en croirez que ce qu'il vous plaira : Il vous suffit d'apprendre qu'il iugea qu'ils n'auoient point de suiet de se melcontenter l'un de l'autre, sans que ie vous parle de l'erection, de l'intromission, & de l'ejaculation, qui sont des mots qui sentent plustost la Cour d'Eglise que la Cour du Louure, l'hostesse auoit vne sœur à marier, & l'on alloit chantant par le village qu'il falloit qu'elle prist vn mari à l'espreuue puis que celle cy y auoit esté trompée.



Mais il ne falloit point prendre garde à toute ceste medifance.

Voila tout ce nous auions à dire de libre dans ce liure cy, estes-vous faschez de l'auoir veu ? Messieurs les Lecteurs. Les contes que l'on y trouue ne sont point si meschans qu'ils soient faicts à dessein de vous enseigner le vice. Au contraire nous auons dessein de vous le faire hayr en vous mettant deuant les yeux le mauuais succez des vicieuses entreprises. En tout cas l'on sçait bien que cecy n'est pas fait pour seruir de meditations à vne Religieuse, mais pour apprendre à viure à ceux qui sont dans le monde, ou tous les iours l'on est forcé d'entendre beaucoup d'autres choses, car quels forfaits ne viennent point à la cognoissance des gens de Iustice, & comment peut-on empescher que l'on n'en parle dans toutes les compagnies. Que si mes excuses ne seruent de rien, & que vous ne trouuiez rien dans ce liure qui vous plaise, qui que vous soyez, Lecteurs, ne le lisez pas deux fois, aussi bien n'est-ce pas pour vous que ie l'ay fait, mais pour mon plaisir particulier. Ne l'achetez point si vous ne voulez, puis que personne ne vous y force. Que si vous l'a-

uez, & qu'il vous desplaie entièrement jettez le au feu, & s'il n'y en a qu'une partie desagreable, deschirez-la où l'effacez, & faites vostre profit du reste. Que si quelques mots seulement vous sont a contre-cœur, ie vous donne la licence d'en escrire d'autres au dessus tels qu'il vous plaira, & ie les approuveray. Je pense qu'il y a fort peu d'Auteurs qui vous disent ceci, & encore moins qui le veulent, mais ils sont tous aussi trop orgueilleux, & s'attachent à des vanitez impertinentes, Pour moy ie me veux donner carriere & me resjouyr, sans avoir autre soin. Resjouyffez vous apres si vous pouuez à mon intention. Mais poursuivons donc maintenant nos Narrations agreables.

Après que François eust remis d'accord son hôte & son hôteſſe il descendit en bas, où ils le suivirent pour estre payez de son escot. Ils cōptèrent la despence qu'il avoit fait, & tout aussi tost il leur en bailla l'argent. De surplus il leur fit don de deux ou trois pistolles, pour les conuier à le ſouvenir de luy, & appaiser toutes leurs vieilles inimitiez en la consideration, & il leur promit que quelque iour il leur feroit encore quelque present, s'il estoit

querty qu'ils ne retournaissent point à leur mauuais mesnage. En contre eschange il les menaça , que s'il pouuoit descouurir qu'ils eussent par apres quelques castilles ensemble, il reuiendrait les chastier rigoureusement. L'on dit que les remonstrances eurent beaucoup d'efficace, & que depuis ils ont tousiours vescu en bonne paix, & en ont eu vn enfant.

Vn certain homme qui venoit de disner à la tauerne , ayant veu les largesses de Françon, l'eut en grand respect. Le voyant monter à cheual, il monta aussi sur le sien, sachant qu'il prenoit vn mesme chemin que luy il s'offrit à l'accompagner : Le premier discours qu'il luy tint, fut vne louange qu'il donna à sa liberalité : de ce propos là il tomba sur celui de l'auarice, de laquelle il disoit , qu'il ne pouuoit fournir d'exemple plus remarquable qu'un Gentilhomme qui demeueroit à vn village où ils iroient au giste le lendemain. C'est le plus raquin personnage que la terre ait iamais porté, disoit il en continuant, ses suiets sont bien malheureux d'auoir vn tel Seignr que luy ; il les pille en mille façons. L'annee passée il fit accroire qu'il auoit enuie d'aller à la guerre pour le seruice du roy

& il fallut que ces pauvres gens luy donnassent deux bons cheuaux : toutesfois il n'y alla point, & fût seulement vn mois à la Cour.

Il leur eut enuoyé des gens-d'armes de la compagnie de quelqu'un de ses amis pour assouvir la mauuaise volonté qu'il a contre eux, n'eust esté que songeant à son profit, il aimoit mieux les voler luy mesme, & eut esté marry que l'on les eust rendus si pauvres, qu'il n'eust plus eu de quoy rapiner. A peine pourriez vous croire combien il les bat, & leur fait couster d'argent, lors qu'ils ont ramassé quelques buchettes qui se trouuent autour de son bois. Quand il a des ouuriers à la journée, il retarde à sa fantaisie vn horloge de sa maison; & les fait pour le moins trauailler deux heures plus qu'ils n'ont de coustume autre part. Il nourrit tous ses seruiteurs le plus mesquinement du monde. Si l'on met cuire des poix ou des lentilles il les conte vn à vn, & il a appris la geometrie tout expres afin que le compas luy serue à mesurer le pain pour sçauoir cōbien l'on en mange. On dit qu'il plaint l'eau aux oyseaux que nourrit sa fille, & quand on en a tiré vn sceau du puits pour rinser les verres, il a enuie apres de la

faire reietter dedans de crainte qu'elle ne faille. Iamais personne ne s'est peu vanter d'auoir banqueté chez luy. Lors que ses amis ( s'il est ainsi qu'il en ait ) le viennent voir par la porte de deuant , de peur d'estre contraint de les receuoir, il sort par la porte de derriere , & s'en va se promener dans des lieux escartez où il est impossible de le trouuer. Ainsi il fait en sorte que sa despen- ce de bouche va tousiours d'un mesme train : & pour ses valets il ne les prend que de complexion flegmatique & melancolique, à cause que ceux qui sont d'humeur cholerique mangent trop. Vne fois vn Cuisinier s'estoit loüé chez luy, mais il luy demanda bien tost son congé, disant que s'il demeueroit plus long-temps en sa maison il oublieroit son mestier. Cet auare voyant ses enfans deuenir grands , s'en plaignoit vn iour, au contraire de tous les autres hommes qui sont fort aises de la croissence des leurs, parce qu'ils esperent d'en auoir bien tost vn parfait contentement, les voyant mariez ou pourueus de quelque eminente qualité, ou remplis de quelque signalée vertu. Sa raison estoit que desormais il faudroit beaucoup d'estoffe pour les habiller. Quand à luy, ia-

mais il ne s'habille que les fetes & les Dimanches qu'il va paroistre dans l'Eglise de son village, encore met il vne chiquenille de toile par dessus ses vestemens dès qu'il est à la maison, & si à peine ose il se remuer, tant il a peur deles vser en quelque endroit. L'on dit que les plus beaux habits qu'il ait ce sont ceux de son ayeul, par lesquels il se plaist à estre quelquefois reconnu & les conserve soigneusement faisant estat de les leguer à ses descendans avec sa benediction. Pour les iours ouuriers il ne se couure que de haillons. Il me semble, dit Françion, que vous auez appelé ce personnage, Gentilhomme, croyez vous en bonne foy qu'il merite ce tiltre, puis qu'il vid d'une si vilaine sorte ? vn des principaux ornemens de la Noblesse, c'est la liberalité Monsieur, respōdit celuy qui l'accompagnoit, ie recognois que j'ay failly de l'auoir nomme Gentilhomme, encore qu'il ait plusieurs Seigneuries, car mesme il ne l'est pas d'extraction. Son pere estoit vn des plus grands vsuriers de la France, & ne s'adonna qu'à bailler de damnables aduis au Conseil, & à prēdre quelques partis. Neātmoins les enfans de cestuy ci, qui sont vn garçon & vne fille, l'vn de l'âge de 20 ans,

l'autre de dixhuiet ? ne tiennent en rien du monde des humeurs de leur race. Ils ont des ames assez genereuses. C'est d'omage qu'ils n'ont vn pere qui fit quelque chose pour leur aduancement. La fille est fort belle & ne m'aque pas d'attraits pour s'acquerir des Amans: mais que luy sert cela ? pas vn n'a la puissance de l'aborder pour l'entretenir elle est tousiours aupres de sa mere, aussi chiche que le pere, qui ne veut pas qu'elle aille aux grandes compagnies, d'autant qu'il cousteroit trop à la vestir richement: Qui plus est, le Seigneur du Buiffon, ( qui est cet auaricieux de pere ) a si peur de desbourcer de l'argēt, qu'il ne veut point ouyr parler de la marier, Le fils est captif tout de mesme, autant de gré que de force, à cause qu'il ne desire pas sortir & frequenter les ieunes gens de sa sorte, n'ayant pas vn grand train pour paroistre, ny de l'argent pour fournir au ieu & à la desbauche. Dernierement aussi il iouia d'un bon trait à son raquedenaze de pere, qui estoit tombé malade, & ne pouuoit aller à la ville, porter beaucoup d'argent qu'il deuoit à vn Marchand, par qui tous les iours il estoit chiquané. Il fut contraint de luy en donner la charge à son grand regret, car à peine se

fié-il à luy-mesme de ses biens. Le drolle tenté par ce profitable metal, qu'il manioit si peu souuent, se delibera de le retenir à soy. Au lieu de le porter où l'on luy auoit commandé, il l'enterra emmy les champs, & s'en alla vendre son cheual & son manteau, puis s'en retourna vers son pere, luy dire qu'il auoit rencontré des voleurs qui luy auoient desrobé son argent, & son manteau, & l'auoient desmonté ? vous pouuez penser quelle fascherie en eut du Buisson, il ne sçauoit à qui s'en prendre en fin sa rage le porta à ietter toute la faute sur son fils, à le battre tresbien, apres luy auoir dit qu'il estoit vn Coquin, qu'il estoit parti trop tard, & qu'il n'auoit pas pris le chemin ordinaire, où il eust pû rencontrer quelqu'un qui l'eust secouru. Il donna charge au Preuost des Marechaux de s'enquerir des personnes qui l'auoient volé. Vn Archer sçachant de quel poil & de quelle taille estoit son cheual, fit telle diligence qu'il le trouua, & le reconnut dans vne certaine ville proche d'ici comme l'on le menoit boire. Il le suiuit iusqu'à vn logis où il demanda au Maistre qui c'estoit qui le luy auoit vendu. Il respondit que c'estoit vn ieune homme



dont il ne sçauoit pas le nom ni la qualité, mais que s'il le rencontroit, il le recognoistroit fort bien. De mauuaise fortune, le ieune du Buisson vint à passer par là, & le Bourgeois dit incontinent à l'Archer, le voila sansdoute, mettez la main dessus luy. Gardez vous bien de vous tromper, dit l'archer, car c'est là le fils de celuy qui a perdu le cheual: c'est assurement luy qui me l'a vendu, repartit l'autre, L'archer se contenta de sçauoir cecy, & l'alla redire à du Buisson qui confronta le Bourgeois à son fils. Il fut incontinent conuaincu, & craignant la fureur de son pere, il sortit secrettement du Chasteau, puis s'en alla, pensez, querir son argent, avec lequel il s'est si bien esloigné d'icy, que l'on ne l'y a point veu depuis: A la fin il faudra bien qu'il y reuienne, quand ce ne seroit que pour recueillir sa part de la succession du vieux auare qui ne se gardera pas de mourir pour ses richesses. Ce qui vient de la fluste s'en retourne au son du tambour. Les biens mal acquis, seront quelque iour infailliblement mal despensez. Quand le ieune homme les aura en sa possession, il ne faut pas demander quel degast il en fera, par là l'on pourra cognoistre quel plaisir il y a, à met-

tre en vn tas beaucoup d'escus, que l'on laisse à l'abandon lors que l'on y pense le moins: Pour moy, ie ne sçay lequel ie dois blâmer du pere ou du fils, tous deux ont manqué à leur deuoir, mais ie ne puis nier que ie ne cognoisse bien que la faute vient premierement du pere, qui par sa chicheté a comme forcé son fils à luy raurir ce que il ne luy a pas voulu bailler de bon gré? Dieu a permis sans doute, qu'il ait eu vn enfant du naturel qu'il en a vn, pour le punir de son avarice: Cela peut bien estre dit Françion, & ie pense que le Ciel m'a mis en terre pour l'en punir aussi. Le vous iure que ie ne m'y espargneray pas, ou mon esprit sera sterile en inuentions. Dites moy seulement si vous auez beaucoup de cognoissance de luy. Ouy, monsieur, respondit l'autre, car ie demeure dans vne ferme à vne lieuë de son Chasteau, si bien que i'ay appris toute sa genealogie, & toutes ses façons de faire, d'vn certain garçon qui l'a seruy, lequel vient fort souuent chez moy. Conte moy donc tout, sans rien oublier, repartit Françion: & sur cela, celui qui l'accompagnoit dit ce qu'il en auoit ouy. En apres Françion continua de ceste sorte. Le luy en donneray tout du long de l'aulne,

l'aulne, cela vaut fait, n'est-il pas ambigueux pour comble de tous les autres vices? n'est il pas fort aise que l'on croye qu'il est des plus nobles, & des mieux apparentez? Vous touchez au but, respondit l'autre, quand vous auriez mangé vn minor de sel avec luy, vous ne le cognoistriez pas mieux que vous faites. Il veut à toute force que l'on l'estime G. gentilhomme, & il a bien baillé des coups de bastons autrefois à de Manans qui auoient dit qu'il ne l'estoit pas, & qu'il le falloir mettre à la taille. Ho le mauuais, dit Francion, ce n'est pas ainsi qu'il y faut aller. Je le veux rendre noble moy, & malgré qu'il en ait, car ie sçay bien que du commencement il n'approuuera pas ce que ie feray pour y paruenir.

En discourant ainsi, ils arriuerent pres d'un petit bocage, au de là duquel ils entendirent du bruit, comme si quelques personnes en eussent violenté vne autre. Nostre Auenturier qui veut tout sçauoir, & qui veut punir tous les forfaits, qu'il voit commettre, picque son cheual, estant suiuy de ses gens, & apperçoit quatre grands marauts qui tiennent au collet vn ieune Gentilhomme qu'ils ont desmonté.

Encore qu'il s'approchast d'eux, ils ne le quittoient point, & parce qu'il ne vouloit pas marcher vers l'endroit où ils auoient enuie de le mener, ils le trainoient contre terre de toute leur force. Que vouiez vous faire à ce galand homme là, pendars, dit Françion. Ce n'est pas là vostre affaire, respondit l'un, sçachez seulement que nostre procedure est approuvée de la Iustice. La Iustice ! respond Françion, & qui est ceste honnestes Damoiselle qui fait ainsi traiter les honnestes gens ? laissez-le là tout à ceste heure, ou vous vous en repentirez. Monsieur, dit vn autre, vous nous lairrez, s'il vous plaist, faire nostre charge, nous sommes Officiers du Roy : nous voulons mener cét homme cy en prison pour ses debtes. N'est-ce que pour cela, respondit Françion, & ie vous iure qu'il n'ire pas. Acheuant ces paroles il tira son espée, & tous ceux qui estoient avecques luy en firent de mesme : puis ils commencerent à charger sur les Sergents de si bonne sorte, qu'ils furent contrainsts de lascher leur prise, & de monstrier les talons à leurs ennemis. Le voisin de l'Auare s'estant approché dit à Françion ? Monsieur, c'est icy le ieude du Buisson que vous auez secouru. A la bon ;

ne heure ; dit Françon , ie suis fort aise  
d'auoir fait ceste rencontre. Là dessus le  
ieune Gentilhomme le vint remercier avec  
des paroles où il monstroit la bonté de son  
esprit ; ce qui le conui à luy faire vn ac-  
cueil tres fauorable. Il luy demanda si c'e-  
stoit donc pour debtes que l'on l'auoit vou-  
lu mener en prison. Du Buissou respon-  
dit qu'ouy , & qu'à cause que son pere ne  
luy donnoit point d'argent , il auoit esté  
forcé d'en emprunter d'vn certain Ban-  
quier , qui ayant affaire de ses pieces , le  
poursuiuoit viuement de luy rendre. En  
parlant de ces choses-là , ils se trouuerent à  
vne petite ville , où ils auoient dessein de  
souper & de coucher. Il y auoit deux hom-  
mes qui beuuoient dans l'Hostellerie où ils  
se rendirent. L'vn qui auoit le nez rouge  
comme vne Escreuille , ayant regardé le  
ieune du Buissou , fit signe à son Camarade.  
Après cela , ils se mirent à trinquer plus  
fort que deuant , ayant quelques trâches de  
iambon pour inciter la soif. Ça , disoit l'vn  
en tenant son verre : Greffier de la geole  
de mon estomach , apprestez vous à faire  
l'escroüe de ce vaillant champion que ie  
vay mettre à couuert. Voila encore vn  
verre de vin qui a esleu son domicile en

mon ventre, dit-il, en beuvant derechef. Compagnon reprit-il, apres auoir beu, ie vous donne assignation deuant le thronne du Dieu Bacchus, pour dire à quel subiet vous ne beuvez pas en temps & lieu quand vos amis vous en interpellent. Ie n'y comparoistray pas, respondit l'autre, quand vous leueriez vn deffaut dont ie fusse contraint de payer les despens, & qu'on me deuroit apres condamner par coutumace, i'en appelleray comme de iuge incompetent & demanderay mon renuoy par deuant mon iuge naturel & domiciliaire, comme en action pure personnelle. Il n'y a point d'apparence, dit le premier, ie veux auoir acte bien deliuré & bien signé du valet de ceans, par lequel il soit certifié que i'ay beu d'auantage que toy. Voicy vne pinte qui n'est pas ce me semble collationnée à l'original de celle de la ville, disoit l'autre, elle est bien petite ce me semble, & si le vin n'est guere bon. Ie veux obtenir lettres patentes scelees du grand sceau, pour me faire releuer ce que i'ay tantost consenty à en bailier six sous il n'en vaut que quatre. Mais à propos Camarade, tu mange tout le pain que ie coupe, ie m'en vay former complainte pour ce trouble,

& te faire appeller en cas de faisine & de nouuelleté.

Ils firent plusieurs autres discours de mesme estoife que Francion entendit, & iura qu'il croyoit que c'estoient des Sergents veu la mine qu'ils en auoient, & les termes praticiens qui sortoient à tous momens de leur bouche, & qu'en outre il recogneu qu'ils en vouloient à du Buiffon. Pour eiprouuer si cela estoit vray, il le laissa seul dans vne salle prochaine, & s'en va dehors avec tous ses gens, feignant qu'il auoit enuie de voir que que singularité de la ville. Aussi tost les Sergents qui auoient veritablement dessein d'emprisonner du Buiffon l'allerent trouuer, & luy ayans monstre leur charge se voulurent mettre à exercer leur office. Mais Francion & les siens reuenans incontinent, les empelcherent de passer plus outre, & ayans fermé la porte sur eux, dirent qu'ils estoient à leur misericorde, & qu'il ne tenoit qu'à eux, qu'ils ne les tuassent. Les pauvres gigots de Iustice crierent mercy à Francion & à du Buiffon, leur remontrant qu'il n'auoient voulu faire que ce que l'on leur auoit ordonné. Vous estes des coquins qui n'entendez pas vostre mestier, repartit

Françon, ie vous le veux apprendre. Vn Sergent bien aduisé deuoit-il parler auecques des mots de l'Art, comme vous auez fait deuant les amis de celuy que vous desiriez attrapper, ne consideriez-vous pas que cela estoit suffisant de vous faire reconnoistre? Ce n'a esté que pour ce suiet que vous auez failly maintenant à vostre entreprise, dequoy ie suis tres-aise, pour le bien de ce galand Gentilhomme. Mais or ça apprenez moy à la requeste de qui c'est que vous le vouliez rendre prisonnier. D'un Marchand de ceste ville, Monsieur, ce dit l'un: ie le cognoy bien, dit du Buiffon, c'est vn affronteur. Il me vendoit de meschantes estoifes fort cher, & me faisoit trouuer vn homme qui me les rachetoit à vil prix de son argent mesme. Je m'en vay gager qu'il faisoit si bien que tout retournoit à sa boutique. Je ne m'en souciois point pourueu que i'eusse l'argent dont i'auois affaire, & ne songeois point à l'aduenir. Il y a tousiours eu presse à me prester, d'autant que l'on se fie sur les grandes richesses de mon pere. Françon ayant dit vn mot à l'oreille de du Buiffon, commanda à vn valet de la tauerbe, d'aller au logis du Marchand, luy dire de la



part des Sergents, que le ieune Gentilhomme qui luy estoit redeuable estoit tout prest à le payer, & qu'il s'en vinst le voir promptement. Le Marchand venu, le soupé fut mis sur table, & il fallut qu'il s'assist avecques les Sergents, pour manger comme les autres: car l'on remit le payement apres le repas. Luy & ses Camarades beurent d'autant, de sorte que les fumees cōmençoient à leur monter au cerueau. Francion donne à vn laquais d'une certaine poudre qu'il auoit apportée parmy les autres curiositez, laquelle estant meslée parmy le vin qu'ils burent tout le dernier, les rendit tellement assoupis, qu'il sembloit qu'ils eussent plustost vne ame de brute qu'une ame d'homme. Leurs paroles n'auoient plus aucune raison, & l'on leur faisoit tout ce que l'on vouloit, & sans qu'ils y songeassent seulement. Francion les voyant en cet estat, fouille dans leurs pochettes prend les promesses que le Marchand auoit apportées, & les requestes, & les decrets de prise de corps que les Sergents auoient, puis il brusle tout deuant du Buisson, qui luy fait mille remerciemens du plaisir qu'il reçoit de luy.

Là dessus Francion appelle le Tauer;

nier, & se plaint à luy de ce qu'il leur a baillé du vin tellement broüillé, que ces pauvres gens de ville, qui n'estoient pas accoustuméz à boire, comme ceux de sa troupe, s'estoient enyurez, encore qu'ils n'eussent pas beu d'avantage que les autres. Ce sont des galands, Monsieur, respondit-il, pour le moins ces deux Sergents que vous voyez: ils estoient desia à demy yurez quand vous les avez fait mettre à table avecques vous. Ne sçavez vous pas bien que quand vous estes entré, ils faisoient carrouffe ensemble. Il faut enuoyer dire à leurs femmes, qu'elles les viennent requerrir. Pour cet homme cy, poursuiuit-il en parlant du Marchand, je prendray bien la peine de le remener tantost moy-mesme.

Ayant dit cela il commanda à vn de ses valets d'aller querir les femmes des Sergents. L'on fut tout estonné que l'on les vid peu de temps apres, & certainement elles firent vne belle vie. Elles dirent vne infinité d'iniures à leurs maris en les remenant, & ce qui les faisoit enrager, estoit qu'elles ne pouuoient tirer d'eux aucune parole raisonnable. Quand au Marchand lors qu'il fut à sa maison, la sienne luy de-

mandant s'il auoit receu l'argent que l'on luy deuoit, n'estant pas si assoupi que les autres, il eut bien le sentiment de luy dire, qu'elle auoit enuie de s'en faire braue, & prenant vn bon baston il la chargea en Diable & demy. Neantmoins il ne songeoit point s'il auoit receu l'argent ou non & ne s'apperceuoit pas du larcin de ses papiers.

Le lendemain recognoissant sa perte il courut en fougé à la tauerne, mais il n'y trouua plus les hostes du soir precedent. Ils estoient deslogés de bon matin, preuoyant bien ce qui deuoit aduenir, si bien qu'il apprit à ces despens à ne plus tromper la ieunesse, & à ne luy plus rien prester, pour employer en ses inutiles desbauches. Neantmoins Françion conseilla son debiteur de luy donner vn iour quelque chose, selon ce que sa conscience luy en ordonneroit.

Comme ils furent aux champs il s'enquist de luy quel chemin il auoit enuie de prendre, vn autre que celuy que vous prenez, respondit-il, parce que vous allez vers le Chasteau de mon pere, deuant lequel ie n'oserois me presenter. Je luy ay pris de l'argent, que ie viens de manger à la Cour,

& ie m'en vay maintenant trouuer vn Seigneur de ce pays cy, qui me receura benignement en sa maison, comme estant mon Parain. Voila qui est bien, dit Françon, puis que vous estes ainsi vagabong cherchez le moyen de venir à Rome, d'icy à quelques mois, vous m'y trouuerez sans doute, & y passerez mieux le temps qu'en pas vn lieu du monde. Vostre humeur me plaist tant que ie souhaitte de la pratiquer d'auantage que ie n'ay fait. Ayant dit cela, il l'embrassa amiablement, & le laissa prendre telle voye qu'il voulut.

Celuy qui luy auoit parlé du vieil du Buiffon estoit encore en sa compagnie, & ne le quitta point qu'il ne l'eust mené en veüe du Chasteau de cet auaricieux, Françon se separant de luy l'assura qu'il scauroit bien tost des nouvelles de ce qu'il feroit, & s'y en alla s'estant mis sur sa bonne mine, & ayant pris le plus beau manteau qui fust en son bagage, pource qu'il auoit enuie de se dire bien grand Seigneur.

Nous verrons là comme il fit la guerre à l'auarice, qui est vn peché des plus enormes, & c'est en cela que nous cognoissons que ceste Histoire Comique à beau-

oup de chose de Satyrique afin de la rendre plus vtile, car ce n'est pas assez de depeindre les vices si l'on ne tasche aussi de les reprendre viuement.

*Fin du huiſième Liure.*





L E  
N E V F I E S M E  
LIVRE DE L'HISTOIRE  
Comique de François.



E braue cheualier dont nous  
 uiuons les auantures à la tra-  
 ce, arriva en fin à la porte du  
 Chasteau de l'Auare, il eust  
 enuoyé deuant quelqu'un de  
 ses gens l'aduertir de sa venue n'eust esté  
 qu'il auoit peur qu'il n'esquiuast aussi tost,  
 & qu'il ne peust parler à luy. Il entra donc  
 iusques en la salle où le venerable estoit as-  
 sis, & estudioit dans vn liure de l'Agricul-  
 ture, ce qu'il pouuoit encore pratiquer  
 pour tirer plus de reuenu de ses terres.  
 Monsieur, luy dit François, l'extrême de-  
 sir que i'ay eu de vous voir pour vous tes-  
 moigner combien ie suis affectionné à  
 vous rendre du seruice, m'a contraint de

quitter le chemin que mes affaires m'obligent de tenir, & m'a fait venir icy hardiment. Je vous supplie de me dire qui vous estes, repartit le Seigneur du Buiffon, car ie ne vous cognoy point. Je vous cognois bien moy, dit François, vostre renommée est espandue assez loin. Pour moy l'on m'appelle François Marquis de la Parre: Je suis de vos plus proches parens, ie m'en vay vous dire par quelle façon. Là dessus il luy bastist vne genealogie suiuant celle que l'on luy auoit descrite, & quoy que l'autre y remarquast de la fausseté, il se persuade quelle estoit veritable, tant il estoit aise de ce qu'un Marquis qui auoit un train fort honorable se disoit son Cousin de son mouuement propre, esperant que cela seruiroit à prouuer sa Noblesse contre les mesdisans. Après auoir tesmoigné à François par ses paroles combien sa cognoissance luy apportoit de contentement & d'honneur, la premiere courtoisie dont il vfa fut de luy dire: vous n'estes iamais venu en ce pays cy, ny vos seruiteurs non plus: ie m' imagine que vous ne scauez pas où c'est que l'on peut loger: Il leur faut enseigner vne tauerne où ils se pourront retirer eux & vos cheuaux, mon homme s'en

va les y conduire. Françion voyant desia que du Buiffon auoit enuie de iouer d'un traict de sa chicheté ordinaire, se resolut de l'en empescher, & luy dit : l'ay tousiours affaire de mes vale s, mon Cousin, il ne faut pas qu'ils s'esloignent de moy, ie leur deffens bien : quand est de mes cheuaux, on ne les lairroit pas seul en vne hostellerie, & si, ie vous assure qu'ils sont si las qu'ils n'ont pas assez de vigueur pour aller iusques là. Ainsi Françion para ce premier coup. Vous ferez icy vn tres-mauuais souper, ( luy dit le sieur du Buiffon, lors que ses gens mettoient sur la table vne esclanche de brebis & quelques salades. ) Ce n'est là que mon ordinaire. Je n'ay pas esté aduerty de vostre venuë comme ie deuois estre, afin de faire apprestre quelque chose de meilleur : qui pis est ma femme est malade au lict, & n'y a quelle ceans qui entende la cuisine, & qui y mette les mains. Que l'on ne se haste point tant de grace, dit Françion, l'on ne perdra rien pour attendre. Je vous donne tout le loisir que vous voudrez pour faire apprestre ce qu'ils vous plaira : au reste si vous auez de la viande plus delicate que celle que l'on a rapportée, ie vous supplie d'en faire seruir, car ie n'en



sçauois manger d'autre. L'ay veu en passant vostre paillier, il est des mieux garnis de la France. Si ie ne sçauois que vous estes extrêmement bien fourny de tout, ie ne vous importunerois pas ainsi de contenter mes appetits. Mon Dieu à propos, ie me souuiens qu'un homme de ce pays cy que j'ay rencontré en chemin, m'a dit qu'il y a en ce village vn certain homme qui ne fait autre chose qu'aller à la chasse, & vend sa proye à ceux qui la veulent acheter. Il seroit bon d'enuoyer chez luy pour auoir des perdrix & de la venaison. L'auaricieux fut contraint de faire les choses à quoy Françon le couioit, il n'osoit pas les lui refuser, se promettant qu'il n'auroit que ce soir là ceste charge, & que son hoste poursuuiroit son voyage commencé : Mais il fut bien estonné de se voir loin de son compte, Françon luy dit : Mon cher Cousin, ne vous tourmentez point tant l'esprit comme il me semble que vous faites pour ne me voir pas possible traicté à vostre fantaisie. Tous ces iours cy qui viennent, nous ferons meilleure chere : vous aurez plus de moyē de faire chercher du gibier. J'aime tant vostre conuersation que j'auray bien de la peine à sortir de ceans. Comment vertu-

bieu, disoit du Buiffon en luy mesme, fera il dit, que ie nourrisse si long temps cet homme cy avecques tout son train ? ah ! i'y mettray bon ordre ma foy : Encore espere il que ie luy feray meilleure chere que maintenant, & comment cela seroit-il possible, a-il enuie de me ruiner : vn de ses gens qui s'est messé de la cuisine a demandé tant de beurre, tant de mouëlle, tant d'espice, & d'autres ingrediens pour assaisonner les viandes, qu'en ce seul soupper cy toutes mes prouisions ont esté mises en œuvre. Alors prenant la parole sur ceste pensée, il dit à Françon qu'il luy conseil-  
loit de partir dès le lendemain au matin pour paracheuer son voyage, parce qu'il ne deuoit pas laisser eschapper le temps qui estoit disposé au beau, & que s'il attendoit iusqu'à l'autre semaine il auroit bien de l'incommodité sur les champs à cause des pluyes qui viendroient, suiuant les predictions de l'Almanach du Curé de Mil-monts qui ne mentoit point. Ah mon cousin, y a-il tant d'affaire ? respondit Françon, s'il fait mauuais temps la semaine qui vient, ie ne partiray point : j'attendray à l'autre. Mais mon cousin, repliqua du Buiffon, nous aurons encore d'icy à quinze  
iou

iours de grandes orages. Et bien, dit Françon, j'auray donc patience iusques à vn mois d'icy: que m'en chaut-il, il n'y a rien de pressé. Mon Dieu à propos lors que j'en feray là, il faudra que vous me prestiez quatre cheuaux, tant pour tirer vn petit chariot que ie feray faire ici des demain pour porter mon bagage qui est trop lourd pour mon sommier, que pour monter mes laquais qui ne scauroient plus aller à pied. Vous me ferez aussi la faueur de me prester treize ou quatorze cens liures dont j'ay fort affaire, car en partant de chez moy, ne croyant pas deuoir aller si loin, ie n'ay pas pris assez d'argent.

Toutes ces paroles nauroient autant le cœur du sieur du Buiffon, que si c'eust esté des coups de poignard. A toutes les fois que Françon luy proposoit quelque chose, il se tournoit vers le plus fidelle de ses valets, & luy disoit tout bas; Guerin, Guerin, que cét homme cy est familier. Le soupé fini, il mena coucher Françon, & departit le logement à tous ses seruiteurs, puis ils'en alla voir sa femme qu'il n'auoit pas fait voir à son hôte, d'autant qu'il se figuroit qu'il y auoit long tēps que le sommeil l'auoit prise. La trouuant esueillée, il

luy conta le nouueau parentage qu'il auoit trouué, & cōbien ceste rencontre luy estoit cher venduë. Ah m'amour, luy dit-il en poursuiuant, ie ne sçay quel diable de Marquis c'est, mais c'est l'homme le plus effronté que ie vy iamais : Comment il est plus familier auecques moy que s'il estoit mon frere, & s'il n'auoit fait autre chose toute sa vie que me frequenter. Il dit ses appetits, & veut que l'on les assouuisse. Il reforme ceans ce qui n'est pas bien à son goust. Il me contraint de faire des despesces superflaës, & commande à mes valets comme si ie luy auois donné l'authorité que i'ay sur eux. S'il demeure ici plus long temps, i'ay peur qu'il n'y vucille estre le maistre tout à fait, & qu'il ne nous en chasse à la parfin. Quel profit vous apporte vne telle accointance, luy repartit sa femme, pourquoy l'auiez vous laissé demeurer ici? Le m' imagine pour moy que c'est quelque chercheur de chappe cheute. Il est venu sans dou e ici pour nous voler. Si vous sçauiez la bonne mine qu'il a, reprit l'Auare, vous n'auriez garde d'auoir ceste opinion. Il a Gentilhomme suiuant, & laquais bien vestus à la mode de la Cour. Son train n'est point fait à la haste, comme

celuy des personnes qui tout d'un coup se  
veulent faire prendre pour des Seigneurs,  
afin d'exécuter quelque mauuaife entre-  
prise. Neantmoins ie ne suis pas resolu de  
e loger passé ceste nuit, fut-il mon cou-  
in plusque germain. Je n'en seray pas de  
beaucoup mieux quād tout le monde aura  
ceu qu'il aura esté ici long-temps, & qu'il  
est mon parent? au contraire la pluspart de  
mes biens seront dissipez. Plus de profit &  
moins d'honneur, c'est la deuise de mon pe-  
e. Pour estre du sang d'un Marquis on n'est  
pas plus à son aise, quoy que ce soit pour  
uy auoir fait bonne chere, ie ne seray pas  
l'auantage son parent que ie suis, & pour  
uy en faire vne mauuaife, ie ne le seray pas  
moins. A la verité ie n'oserois pas le met-  
re hors de ceans par les espauls, mais biẽ  
seray-ie de quelque doux moyen pour  
en faire sortir, sans qu'il se puisse mescon-  
ter de moy. Je feindray demain que i'ay  
un grand procez qu'il me faut aller solici-  
ter à la ville. Vous vous ferez plus malade  
que vous n'estes, & quand l'on vous de-  
mandera ce qui sera necessaire pour le trai-  
ter, vous feindrez d'estre en resuerie &  
de n'auoir plus de raison: tellement que  
l'un autre costé me voyant absent pour

beaucoup de iours, & ne pouuant iouyr de ma frequentation non plus que de la vostre, il sera indubitablement forcé de s'en aller. Mais il faudra bien deffendre à nos gens de luy laisser emmener nos cheuaux comme il a dit qu'il auoit desir de faire. Mademoiselle du Buiffon approuua les raisons & les intentions de son mary, qui l'ayant laissée dans sa chambre s'en alla coucher dedans vne autre.

Cependant sa fille qui estoit recherchee depuis long-temps d'un beau ieune Gentilhomme, l'auoit aduertty par vne lettre, qu'il se presentoit vne belle occasion d'accomplir leurs desirs, à cause que sa mere estoit malade, & qu'on ne prendroit pas garde de si pres à ses actions que de coustume, parce qu'il estoit venu un Seigneur loger chez eux, ce qui auoit mis tout en desordre. L'amant estoit desia venu, & si fauorablement, qu'un homme du Chasteau l'ayant rencontré l'auoit pris pour le suyuant de Francion, qui estoit de sa taille. La belle estoit avecques luy dās vne chambre entre celle du pretendu Marquis & celle de son pere. La guerre amoureuse leur plaisoit tant, qu'ils la recommençoient des qu'il le pouuoient faire. Ils faisoient

trembler le liēt d'une telle maniere que le pere le pouuoit bien entendre. De toute la nuit il n'auoit sceu clorre les yeux. Trop d'inquietude agitoient son esprit. Il ne faisoit que songer à ce que luy auoit dit sa femme, & quelquefois il se laissoit tellemēt emporter à la desffiance, qu'il croyoit que Frācion fust vn voleur qui eust entrepris de dérober tout ce qui estoit en sa maison. Dés demain ie ne māqueray pas à enuoyer querir le Preuost des Mareschaux & tous ses Archers pour prendre ce compagnon cy, disoit-il, en son transport : Il sera attrappé comme vn moigneau dans le tresbuchet, Mais bon Dieu que ie suis sot de penser estre plus fin que ce maistre matois, il a parauanture fait sa main dès ceste heure, & s'en est fuy. Ah miserable, me voila ruiné ! ie n'y sçauois remedier en façon quelconque. Comme il estoit sur la fin de ce discours, sa fille & son seruiteur venans à s'embrasser donnerent de telles secousses à la couchette qu'il l'entendit bien. Il ne sçauoit pas que c'estoit elle qui estoit couchée là, ayant laissé tout expres sa chambre ordinaire au valet de chambre de Francion qui luy seruoit de Gentilhomme. D'autant qu'il y auoit là dedans vn coffre où il

auoit ferré ses plus beaux habits, il s'imagina que le bruit qu'il oyoit procedoit de ce que ses hostes taschoient de le rompre ou de l'ouurer pour le vider. Il presta l'oreille attentiuement, mais en fin il n'entendit plus rien du tout. Alors par ie ne scay quelle reuolution de fantasia perdant les pensees qu'il auoit eues il s'accusa d'estre trop soupconneux, & croyant qu'il n'auoit rien ouy que par imagination, il dit en soy mesme, qu'il estoit vn mauuais homme de prendre pour vn larron vn Seigneur qualifié. Neantmoins il ne peut pas gouster du repos, & estant lorty doucement de sa chambre s'en alla voir si toutes les portes estoient bien fermées, & si chacun dormoit dedans le logis. Rien ne pût empescher qu'il n'eust mille frayeurs se trouuant dans la court. D'abord il luy sen bloit qu'il voyoit des hommes descendre d'une fenestre par vne eschelle, & à tous coups il se retournoit pour regarder s'il n'y en auoit point quelqu'un derriere luy qui fut prest à le tuer. A la fin ayant recogneu que son iugement estoit trompé par des illusions il reprit le chemin de sa chambre, où il ne fut pas si tost entré qu'il ouyst le mesme bruiet d' auparauant. Cognoissant qu'il



ne s'estoit point desceu , & qu'il ne res-  
uoit point alors , il s'approche de la mu-  
raille & escouta attentiuement ce que l'on  
pouuoit faire en l'autre chambre. Le ieu-  
ne Amant qui estoit folastre , disoit alors  
à sa Dame , hé bien y a-il quelque chose  
dont la perseuerance ne puisse venir à  
bout ? l'ay trouué l'artifice d'ouurir ce qui  
est le mieux fermé , il faut que tout me  
cede.

Lors qu'un homme remply de presom-  
ption entend dire quelques mots ambigus  
il leur trouue vn sens à sa gloire. Celuy  
qui croit estre hay d'un chacun tourne tout  
à son blasme & à son dommage. Ainsi les  
fantaisies des hommes s'accomodent à  
leurs passions , & leur font ordinairement  
paroistre les choses qu'ils craignent ou  
qu'ils esperent. Cela se recognoist princi-  
palement aux personnes auaricieuses , qui  
ne voyent iamais parler deux hommes en-  
semble, qu'ils ne croient qu'ils discourent  
des moyens de desrober leur bien. Le  
fleur du Buisson le plus grand Lefinant de  
la terre , estoit de ceste belle humeur , &  
oyant les paroles de l'Amant de sa fille , il  
les expliqua selo les soupçons qu'ils auoient.  
Aussi tost il creut que quelque fille ef-

forçoit d'ouurer son bahu , & la fâcherie vint tout à fait s'emparer de son ame , lors que le ieune Gentilhomme poursuuiuit ainsi. Je n'auray plus desormais suiet de m'attrister , ie suis possesseur de la chose la plus chere de ceans. Mais nous ne songeons pas que le iour vient petit à petit. I'ay crainte que l'on ne me trouue encore sur le fait, si ie ne m'en vay toute à ceste heure. Mais mon Dieu ! pourray-ie bien grimper par dessus la muraille? ie ne scay. Ah ma foy tu dis vray, disoit le sieur du Buiffon ; tu as de vray la plus chere chose de mon logis, puis que tu as pris ce que i'auois ferré dans mon coffre , mais tu ne l'emporteras pas comme tu pense , ie te seruiray bien d'obstacle.

Ayant alors vne resolution genereuse, il prit son espee & s'en vint à la porte de la chambre qu'il pensa enfoncer à coups de pied, Francion qui auoit fait la nuit vn sommeil tout d'vne piece, & n'auoit point ouy le tremblement de la couche, se réueillit à ce bruit , vint voir qui le faisoit. Quand il eut recogneu du Buiffon à sa parole , il luy demanda pour quel suiet il se mettoit en colere. Comment, dit-il , n'en ay-<sup>ut pas</sup> grande occasion, il y a là dedans

quelqu'un de vos seruiteurs qui a croché  
un de mes coffres. Je ne le pense pas, reprit  
Francion, ie n'ay point de gens qui ne me  
semblent tres-fidelles. Et toutesfois voyons  
si ce que vous dites est vray, i'en veux faire  
la punition moy-mesme, & tres-rigoureu-  
se. Tandis qu'il disoit ces paroles du Buif-  
fon appella un de ses valets qui apporta de  
la chandelle, & sa fille ayant en mesme  
temps fait cacher son seruiteur deffous le  
lict, mit sa cotte & vint ouvrir en frottant  
ses yeux comme si elle n'eust fait que de se  
refueiller. Son pere s'estonne en la voyant,  
& luy demande si elle n'a point entendu  
de bruit dedans sa chambre. Elle respondit  
que nenny, nonobstant il cherche par tout,  
& vient à la fin regarder deffous la couche  
où il apperceoit le compagnon qu'il co-  
gnoissoit pour son voisin. Il eust estimé  
qu'il se trouuoit là pour voler les besognes  
de son coffre plustost que pour voler l'hon-  
neur de sa fille, s'il ne se fut descouvert  
croyant qu'il en estoit besoin : Monsieur,  
luy dit-il, ie vous supplie de me pardonner  
la faute que l'amour m'a fait commettre,  
Vous scauez que ie ne suis pas d'un ligna-  
ge si abiect que ce vous soit vne honte de  
m'auoir pour gendre, Mademoiselle vo-

stre fille ne m'a point deldaigné ; faictes moy cet honneur que de m'auoir pour agreable. Monsieur du Buiffon n'attendit pas qu'il eust acheué sa harangue ; il estoit en vne si prodigieuse colere, que sans Francion qui luy retint le bras, il luy alloit passer son espee au trauers du corps. Comment, luy dit-il, estes vous si hardy que de venir deshonorer ma maison : ah, ie vous proteste que ie vous en feray repentir. Hà, Monsieur, dit-il, en se retournant vers Francion, ie vous prie de me laisser en liberté : si vous me voulez donner quelque tesmoignage d'amitié. Permettez que ie prenne la vengeance de ce miserable qui ne doit mourir que de ma main. Il faut que ie donne pareillement la mort à ceste maudite engeance que ie suis marry d'auoir mise au monde. Mon cher Cousin, dit Francion, tant que ie seray ici vous ne leur ferez aucun mal : Ie veux estre l'Auocat d'vne si iuste cause comme la leur. Là dessus ayant tiré l'espee des mains de du Buiffon qui n'estoit pas si fort que luy, il luy remonstra qu'il n'y auoit point de remede à ce qui estoit fait, sinon de l'autoriser, & que s'il faisoit autrement il seroit cause que le deshonneur qu'il craignoit tant tomberoit

dessus la maison. Du Buiffon ayant vn peu gousté ses raisons , appaisa les premiers mouuemens de sa cholere , & s'affit dans vne chaire aupres de Françion qui luy prenant les mains en signe d'amitié, luy parla de ceste sorte : Mon cher Cousin , ie vous ayme tant que ie veux chercher en tout & par tout les occasions de vous en donner des preuues, La plus grande que ie vous puisse faire voir, est de ne vous flatter en aucune maniere , encore qu'ordinairement les hommes soient fort aises de l'estre, suiuant la corruption du siecle. Ie vous diray donc les deffauts que vous auez, non point pour vous les reprocher par inimitié & pour accroistre vostre cholere , mais pour tascher de vous rēdre desormais agreable à ceux à qui vo<sup>r</sup> desplaidez. Il n'en faut point mētir, vous estes fort chiche, & l'homme chiche se rend odieux à tout le monde, parce qu'il cache en lieu secret les biens dont chacun a affaire, & que chacun desire. Il ne les met point en vsage Il est impossible d'en gagner de luy , car il n'achete que le moins qu'il peut , & ne met guere d'ouuriers en besongne qu'il ne se voye en vn estat où il ne s'en puisse passer. Il ne donne point de recompense à ceux qui l'ont fidèlement

feruy: Ses amis ne sont iamais bien venus à sa maison. Il leur fait vne si piteuse chere qu'il leur monstre l'enuie qu'il a de ne les y voir plus. Vous avez tous ces vices là, ie ne vous le cele point. Cōsiderez-vous avec vne seuerité aussi grande qu'il la faut à vn homme qui se iuge soy-mesme. Vous recognoistrez que ie ne vous accuse point à tort. Representez-vous donc maintenant si vous n'estes pas miserablement priué du plus grand plaisir de la vie, qui est d'auoir beaucoup d'amis. Ne vous faites vous pas vn tort extrême, car le plus souuent vous mourez de faim aupres de vos richesses, & avez si peur de les voir despencees que vous n'osez acheter ce qui vous est tres necessaire. Le pis que i'y voye, c'est que vous contraignez à vous desobeyr ceux qui vous doiuent tout respect, & de qui les volontez sont tenuës de despandre de la vostre. Ouy vous y forcez vos propres enfans, & ie l'ose bien dire ainsi: vous avez vn fils en aage de voir le monde, & vous ne luy donnez point ce qu'il doit auoir selon vos moyens. Vous avez vne fille autant capable de donner de l'amour comme d'en receuoir, & cependant vous ne parlez point de la marier, si bien qu'el-

le a esté forcee de songer elle mesme à se pourvoir, le ne scay pas qui vous a dit cela, interrompit le sieur du Buiffon, mais il est certain que i'ay tousiours eu enuie de la marier au fils d'un riche Marchand què ie cognois. Ne voila-il pas vostre maladie? reprit Francion, vous ne cherchez que les richesses, & ne vous enquezerez point si celuy que vo' luy voulez bailler luy est agreable, n'en parlons plus, elle a trouué party. Au reste ie vous coniure de quitter vostre humeur taquine, comme n'estant venu icy que pour ce seul suiet. Je vous faisois accroire que i'auois enuie d'estre ici long temps, & de vous faire beaucoup de despence, mais c'a tousiours esté mon intention de partir à ce matin, & tout ce que i'ay dit n'a esté que pour esprouuer si vostre auarice estoit aussi grande que l'on me l'auoit figuree.

Après cela Francion luy remonstra encore plus nayfement la laideur de son vice, de sorte qu'il en eut horreur. & se resolut à le quitter pour embrasser la vertu contraire, de laquelle on luy faisoit esperer que tous les biens du monde luy aduiendroient, & principalement celui de se voir honoré & chery de beaucoup de person-

nes à qui il feroit plaisir, & d'estre désormais estimé véritablement noble. Il promit aussi qu'il marieroit sa fille à celui qu'elle auroit esleu pour seruiteur, tellement que le iour estant venu tout à fait, François sortit en bonne amitié de sa maison pour aller au lieu où il auroit tant de desir de se trouuer. Il faisoit tout ce qui luy estoit possible pour rendre son voyage vtile à plusieurs choses en mesme temps, & comme nous auons veu iusqu'à ceste heure il ressembloit à ces Cheualiers errans, dont nous auons tant d'Histoires; lesquels alloient de Prouince en Prouince, pour réparer les outrages, rendre la iustice à tout le monde, & corriger les vicieux. Il est vray que ces procédures n'estoient pas si sanglantes, mais elles en estoient plus estimables. Toutesfois sa vie eut encore du mélange depuis, & les plus reformez ne trouueront pas qu'elle ait tousiours esté fort propre à retirer les autres du vice, mais quiconque pourra viure mieux, le fasse. Nostre Histoire n'y apporte pas d'empeschement. Il faut sçauoir le bien & le mal, pour choisir l'un & laisser l'autre. Nous allons encore voir icy des choses que les meilleurs esprits ne condamne-



ront point, & ne tiendront que pour de petites amourettes indifferentes.

Il estoit enuiron midy, lors que passant par vn beau boccage, il eut enuie de se reposer à l'ombre pres d'une fontaine qui estoit au milieu. Il enuoya tous les gens en vn village prochain pour y faire apprester à disné, & ne retint que son suiuant qui s'esloigna vn peu de luy, cependant qu'il se coucha sur l'herbe, & qu'il aueignit le pourtraict de Nays : On dit que se laissant aller alors aux imaginations Poëtiques, il fit ceste plainte qui a de l'air de celles que l'on trouue dans les Romans. Ah cher pourtraict, que vous contenez de miracles en peu d'espace ! Comment se peut-il faire qu'un assemblage de si peu de couleurs ait tant d'enchantemens ? Helas vous n'estes rien que fiction, & pourtant vous faictes naistre en moy vne passion veritable. L'on a beau vous toucher & vous baiser, l'on ne sent rien que du bois, & vostre veuë cause pourtant des transports nonpareils. Que seroit ce de moy, si j'auois vn iour entre mes bras celle dont vous representez les beautez ? l'excez d'amour seroit alors si grand, que ie perdrois au moins la vie, puis que deuant vous j'ay bien perdu la liberté.

Mais belle Nays, ie voudrois desia estre sur le poinct de trespasser aupres de vous.

Il y auoit vn Gentilhomme du pays dans ce mesme boccage, lequel entendoit ses complaints, estant caché derriere luy. Cestuy-cy le voulant cognoistre s'approcha du lieu où il estoit, & luy demanda quelle peinture il auoit en ses mains à laquelle il tenoit de si tristes discours. Monsieur, respondit Francion, ie suis marry que vous ayez entendu ce que i'ay dit : car si vous n'avez point esprouué la force de l'amour, vous prendrez tout pour des folies les plus insignés du monde. L'autre luy ayant repliqué, qu'il ne cognoissoit que trop bien la violence que la passion exerce sur les ames, voulut voir le pourtraict de Nays, & sceut si bien tirer la verité de Francion, qu'il apprit le dessein qu'il auoit de l'aller trouuer. Resiouyssez vous; luy dit-il apres, elle est desla arriuee au lieu où vous l'allez chercher. Je l'ay veüe, ie vous iure & l'ay trouue la plus belle femme du monde. Francion s'enquist là dessus de ce Gentilhomme quel train elle auoit : Elle a le train que doit auoir vne personne de sa qualité, luy respondit-il, au reste elle a en sa

com;

pagnie vn ieune seigneur appellé Valere, qui a mon aduis n'a pas moins d'amour pour elle que vous. Ils feignent tous deux d'estre malades, & d'auoir enuie de prendre quelque temps des eaux pour leur guérison, mais ie pense qu'ils n'ont garde d'aualler celles que l'on leur apporte, & que ils les font ietter en secret; aussi n'est ce pas là ce qui leur est necessaire. Vous dites vray reparti <sup>seul</sup> Françon, car à Nays, il ne luy faudroit rien <sup>au</sup> autre chose que de l'eau du fleuue du paradis d'Amour, que ie luy puis bailler si elle veut, & à Valere, il faudroit necessairement de l'eau du fleuue d'oubly, afin qu'il perdit la memoire de ceste nonpareille Beauté qui n'est point portee à luy vouloir du bien, & qui causera sa mort, s'il songe tousiours à elle, comme il a fait par cy deuant.

Après auoir tenu quelques autres discours là dessus Françon remercia ce Gentilhomme des nouuelles qu'il luy auoit apprises, & s'en alla disner où l'on l'attendoit, & apres cela il ne se donna point de repos qu'il ne fut au village où estoit la fontaine dont tant de malades alloient boire de l'eau. Quand il y fut arriué sur la pointe du iour, il sceut que Nais y estoit avecques Va-

lere, ainsi que l'on luy auoit dit. Il apprit le logis où elle demeueroit, & passa par deuant en bon equipage, comme elle s'estoit mise à la fenestre pour prendre la fraischeur. Il veit ceste beauté qui luy sembla aussi merueilleuse que celle de son portraict, où il luy estoit aduis mesme que le peintre auoit oublié beaucoup d'attraits. Nays l'apperceuant aussi fut soigneuse de s'enquerir qui il estoit, d'autant qu'elle n'auoit guere veu de seigneurs qui en vn tel voyage eussent des gens si bien couuerts. Personne de chez elle n'en sçachant rien; elle fut contrainte de commander à vn de ses estaffiers de s'informer des gens de Francion, du nom de leur Maistre, il s'adressa à vn laquais, qui comme tous les autres auoit charge de dire qu'il s'appelloit Floriandre, d'autant que Francion contre son premier aduis s'estoit deliberé de suivre à tout hazard le conseil de Dorini pour tenter la fortune au premier coup. A ceste nouuelle le cœur tressaillit à Nays, s'imaginant que celuy pour qui elle souspiroit estoit arriué en ce pays là selon ce que l'on luy auoit mandé.

Elle n'auoit pu assez considerer Francion, comme il auoit passé, si bien qu'elle

ne ſçauoit ſ'il eſtoit ſemblable ou non au portraiçt qu'elle auoit de Floriandre. Elle bruſſoit d'enuie de le voir, & ne ſçauoit commēt faite pour y paruenir. Le pis eſtoit à ſon opinion qu'elle n'auoit point Dorini en ſa compagnie, Cela la mettoit au deſeſpoir, ſongeant qu'elle n'auoit perſonne qui fut capable de ſ'entremettre de ſon affaire qu'elle ne croyoit pas pouuoir concerter elle meſme, veu qu'elle eſtoit eſtrangere, & ne ſçauoit pas trop bien les couſtumes de la France. En fin, elle ſe reſolut neantmoins d'accomplir ſes deſirs, lors qu'elle auroit tāt fait que ſon Amant ſeroit obligé par les regles ordinaires de la venir viſiter. Elle menoit Valere à baguete, & croyoit qu'enſcore qu'il euſt pris la peine de l'accompagner, elle pouuoit iouyr d'vne franchise de femme & donner librement à vn autre la place qu'il eſperoit en ſes bonnes graces.

Comme elle eſtoit ſur ces penſees, vn courier luy apporta vne lettre qu'elle decacheta, & cogneut qu'elle venoit de la part de Dorini. Madame, luy dit le Courier, autant qu'elle euſt eu le loifir de la lire, ne vous eſtonnez pas de quoy l'on a pris la peine de vous enuoyer icy d'Italie

vne lettre qui vient de la France mesme. Car l'on a tellement asseuré qu'il y auoit des nouuelles qui vous importoitent de beaucoup, que l'on a creu qu'il ne falloit pas māquer à vous les faire voir vistement, craignant que vous n'en fussiez pas aduertie ici, combien que vous soyiez plus pres de Dorini que vous ne seriez en vostre pays, Quand il eut dit cela, elle ietta les yeux sur la lettre où elle leut que son cher Amant estoit mort. Il falloit veritablement que ses esprits eussent alors vne force extrême pour ne receuoir point de l'affoiblissement, & ne la point laisser esuanouye.

Ce qui seruit beaucoup à luy faire passer son angoisse, fut qu'un laquais de Francion luy vint dire, que Floriandre ayant sçeu qu'elle estoit en ce village, desiroit auoir le bon-heur de la voir, & auoit enuie de sçauoir à quelle heure il ne luy apporteroit point d'importunité en la visitant. Sa responce fut qu'à toutes les heures qu'il voudroit venir il ne luy apporteroit iamais qu'un contentement extrême. Cecy ayant esté redit à Francion, il s'en alla chez elle comme elle estoit en des incertitudes estranges, veu que d'un costé elle apprenoit

que Floriandre estoit mort, & d'un autre qu'il estoit prest à la venir visiter. Son recours fut à son tableau qu'elle contempla si bien qu'elle reconnut que Françon n'estoit point le mesme Floriandre qui la faisoit mourir d'amour. Neantmoins elle le receut selon sa qualité, & avec un visage moins triste qu'il ne deuoit estre pour l'occasion qu'elle auoit de s'affliger. Les premieres paroles de courtoisie estans cessees, elle luy dit, Monsieur, ne m'apprendrez vous point de certaines nouuelles de ce que ie m'en vay vous dire. Il y a en France un autre Floriandre que vous, dites moy s'il est vray qu'il soit mort suiuant ce que l'on m'en a mandé? Françon voyant alors qu'il luy estoit inutile de penser iouer un autre personnage que le sien, dit que Floriandre estoit mort sans doute, mais qu'il ne scauoit pourquoy elle croyoit qu'il s'appellast aussi Floriandre. Nays respondit que son laquais l'auoit nommé ainsi, dequoy Françon ne s'estonnant guere, luy dit, Vrayment i'en sçay bien le suiet: C'est qu'il a seruy Floriandre, & n'y a pas long temps qu'il est à moy, de sorte que par accoustumance, le nom de ce premier Maistre luy vient plus souuent à la bouche

que le mien.

Après cela Nays luy demanda s'il auoit quelque indisposition qui le forçast à venir boire des eaux : & ne pouuant celer son martyre deuant celle qui pouuoit y mettre remede, il luy parla de ceste sorte: Vous me faites tort, Madame, de croire qu'un autre suieût que le desir de vous voir m'ait donné la resolution de venir ici. N'ostez point à mon affection l'une de ses plus sensibles preuues. Croyez que ie n'ay point d'autre douleur que celle que vos perfectiōs m'ont causee. Mais hélas c'est vn mal qui n'a point de pareil en rigueur, & qui seroit insupportable sans l'esperance qui l'accompagne. Que vous auez produit de miracles, Belle Deesse: il n'y a que ceux qui voyent le Soleil mesme qui soient eschauffez de ses rayons: Ceux qui ne voyent que sa figure ne le sont point: mais i'ay esté enflammé iusqu'à l'excez en ne voyant que vostre portraict. Quel destin empesche qu'en vous considerant maintenant vous mesme, ie ne sois tout reduit en cédre. Le Ciel ne me fait il point ceste grace de me cōseruer en mon premier estre, afin que ie souffre eternellement? Que cela soit ou non, mais vous pouuez malgré les ordonnances du sort me



rendre la fanté, & esteindre les plus viues ardeurs que i'aye : Aussi viens- ie ici , non point pour boire des eaux de la fôtaine qui remédie à plusieurs incômoditez du corps, mais pour tascher d'auoir d'autres eaux biē plus estimables , qui font leurs fonctions dessus les ames. C'est vostre bien-veillance, & vos faueurs qui sont capables d'adoucir mes passions , si leurs ruisseaux decourent dessus moy. Vous me pardonnerez, reprit Nays, si ie vous dis, que quoy que vous puissiez alleguer , ie croy que vous n'estes point venu ici pour autre chose que pour y esprendre les merueilles de vostre merite, vous le faites paroistre assez visiblement en toutes choses , quand ce ne seroit qu'en montrant à chaque propos vostre bien dire.

Leur entretien eust esté plus long là dessus, si Valere qui demeuroit en vn autre logis ne fust venu au mesme instant voir sa maistresse. Alors Francion prit congé d'elle, n'ayant plus moyen de l'entretenir librement, Valere qui ne sçauoit pas qu'elle n'estoit venuë en France que pour faire vn seruiteur, poursuiuoit les submissions qu'il auoit accoustumé de luy rendre. Mais bien que celui qui l'auoit captiuee fut mort, elle

ne donna pas son affection à celuy-ci : l'inclination qu'elle auoit à cherir les François n'estoit point passée. Elle auoit trouué des charmes en Françon qui n'estoient pas moins capables de l'enchanter que ceux du portraict de Floriandre, & du recit de son merite. l'ay esté bien sotte iusques ici d'aymer vne peinture, disoit-elle, en elle mesme, par auanture eussay-je trouué que celuy que l'adorois sans l'auoir veu en effect, auoit beaucoup moins de perfections que l'on ne luy en attribuoit. Maintenant ie ne puis plus estre trompee. le vois deuant mes yeux sans obstacle vn object digne d'admiration. C'est vn Seigneur de marque, remply de bonne mine, & pourueu d'un bel esprit : & qui plus est eschauffé pour moy, selon mon aduis d'une affection excessiue, de façon que ie n'auray point de peine à le gagner comme i'eusse eu à Floriandre.

Cependant que Nays auoit de telles pensées, Françon en auoit d'autres qui ne tenoient toutes qu'à l'aimer eternellement comme la plus parfaite Dame dont il auoit iamais eu cognoissance. Le lendemain il rencontra l'occasion d'aller à la promenade avec elle, & la mena par dessous

le bras tandis que Valere menoit vne Damoiselle Françoisse qui s'estoit trouuee là.

Françon resolut de s'aider de la cognoissance qu'il auoit de Dorini, & conta à Nays le don qui luy auoit fait de son portraict apres la mort de Floriandre, iugeant qu'il n'y auoit personne à qui il pust bailler si iustement qu'à luy, qui estoit l'homme le plus capable d'aimer qui fut au môde, puis il luy demanda avec des paroles arrangees, suiuant la plus grande politesse de la Cour, si elle ne s'accorderoit pas à la fin à luy faire vn autre present plus precieux, qui estoit de luy donner ses bonnes graces. Monsieur, dit naïfvement Nays, ie recognois clairement que vous estes d'vne humeur si mauuaise, qu'il est fort mal-aisé de vous rendre satisfait. Quoy vous ne vous contentez pas de mon pourtraict qu'on vous a donné, ie pense qu'à la fin vous en voudrez posseder l'original. N'ayez pas tant de conuoitise si vous aimez à viure en repos. Je ne demande pas encore à vous posseder, repartit Françon, mon souhait est seulement que vous daigniez auouer que vous me possédez. Là dessus ayant tiré le portraict de sa poche suiuant sa priere, il le

luy monstra. Voila le mesme que ie donnay à Dorini, dit-elle, il n'est point changé, si non en ce qu'il me semble vn peu terne & desteint. Ne vous en estonnez pas, reprit Francion, c'est que les pleurs que i'ay versez dessus au fort de mon mal luy ont beaucoup osté de ses viues couleurs. Le m'en vay gager, dit Nays, que vous le baisez nuict & iour. Il est vray respondit Francion. Le n'en suis pas cõtente pour moy, dit Nays. Pourquoy dit Francion en riant, aimeriez vous mieux que l'õ baist vostre visage mesme? Le ne veux pas que l'on baise ni l'vn ni l'autre, reprit-elle. Car premieremēt si on vous voit baiser mon vray visage, on publiera qu'en secret ie vous permits bien autre chose. Si l'on ne vous voit baiser en mon absence que mon portraict, on dira que quand vous estes aupres de moy vous baisez bien ma propre bouche, & de là l'on ira iusques en l'autre coniecture plus dangereuse. Mais si ie baise ce portraict loin de tesmoins il n'en arriuera point de mal. Le croy que non, dit Nays. Si ie baise aussi vostre vraye bouche en la mesme solitude, reprit Francion, il faut necessairement conclure qu'il y aura aussi peu de danger. Le ne veux pas aller plus outre & discourir

de choses plus importantes que ie pourrois faire avecques vous. Le vous laisse à iuger seulement si estans faites secrettement tout de mesme, elles traineroient apres elles quelque inconuenient. Quittons ce propos, dit Nays, vous auez des argumens trop subtils pour moy.

Ils finissoient quelques discours pareils, lesquels ils auoient faits en suite lors qu'ils virent venir vne bonne troupe d'hommes à cheual à la teste desquels Nays en recogneut vn pour Ergaste Seigneur Venitien qui luy faisoit l'Amour. Il auoit ouy parler de son depart d'Italie, & craignant que son riuai Valere n'emportast en son absence ce qu'il souhaittoit le plus au monde, & n'espousast ceste Dame en pays estrange, il s'estoit mis en chemin le plustost qu'il auoit peu, pour essayer d'attrapper la proye. Nays luy fit vn meilleur accueil que la haine qu'elle luy portoit en l'ame ne sembloit permettre. Son humeur estoit si courtoise & si discrete qu'elle eust fait conscience de mal traicter vn homme qui se donnoit tant de trauail à son subiect.

Il y auoit si peu de logis bien commodes dedans le village, que Nays, Françion,

& Valere avecques leur train suffisoient à les remplir. Ergaste ne pûst trouuer de demeure aussi grande comme il la luy falloit: Il alla se loger en vne bourgade qui estoit à vne lieuë de là. Les deux Amans qui se tenoient tousiours aupres de Nays furent bien aises de voir esloigner leur riuai qui estoit le plus importun & le plus opiniastre de tous les autres en sa poursuite d'autant qu'il auoit des richesses esgales à celles de sa maistresse, & croyoit qu'à cause de cela elle le deuoit prendre pour mary.

Françion pour dissiper l'ennuy qu'il auoit, s'imaginant qu'il n'auroit pas peu d'obstacle en ses amours, s'en alla se promener vers la fontaine, où l'on prenoit c'es eaux medecinales. Il vid des diuersitez qui mirent pour vn temps son esprit hors de toute fascheuse pensee. D'un costé il aperceuoit des hommes qui beuuoient plein de grands verres de quart d'heure en quart d'heure, & d'autre qui ne faisoient autre chose que pisser. Il y auoit aussi des Dames qui par interualles estoient bien aussi contraintes de vuidier leurs vessies. Entre toutes ces personnes là il y en auoit fort peu qui eussent vne maladie fort grande & visible: La pluspart ne venoient aux

eaux que par curiosité ou par delicateſſe. Il y auoit meſme des femmes qui y venoient pour trouuer le moyen de faire leurs maris Cocus. Neantmoins Françon diſoit, nous auons tort d'occuper la place de tant de perſonnes affligees qui ne ſçauent où ſe loger, parce que nous auons pris les meilleures hoſtelleries; Il leur faut ceder le lieu: C'eſt la raiſon. Qu'auons nous affaire icy? Si l'on peut remarquer que nous ne pre-  
nons point des eaux, l'on ſe doutera que nous auons quelque plaiſant deſſein. Si Nays me veut croire elle ſ'en retournera, puis qu'elle n'a plus que faire d'attendre ici Floriandre; Auſſi toſt nous ne manquerons pas à la ſuiure.

Ayant fait en luy meſme ce diſcours il ſ'en alla encore voir Nays, de qui il fonda la volonté qu'il trouua toute diſpoſee à quitter vn pays où elle n'auoit plus rien qui la deuſt retenir. Elle luy demanda ſur ce propos quelle voye il eſtoit reſolu de prendre, & il luy reſpondit: Il n'eſt non plus raiſonnable de ſ'enquerir quel chemin ie tiendray, que de ſ'enquerir de quel coſté ſe tournera la fleur du ſoucy. L'on ſçait bien que c'eſt la nature de ſe tourner touſiours vers le Soleil. L'on ne doit pas douter auſſi

si non plus que ie ne suiue vos beaux yeux les Soleils de mon ame en quelque part qu'ils vueillent donner le iour. Si vous allez en Italie, i'iray en suite : Si vous demeurez en France i'y demeureray aussi. Nays fut tres-aise d'entendre la deliberation de ce gentil Cauallier , dont la compagnie luy estoit de beaucoup plus plaisante que celle d'Ergaste & de Valere.

Le lendemain elle voulut reprendre le chemin de son pays, & ses trois Amans en estans aduis firent dresser leur equipage, & la vindrent accompagner : de sorte que la voyant marcher avec vn si grand train, l'on ne l'eust pas prise pour moins que pour vne grande Royne. Il y auoit bien de la ialousie entre les Italiens & les François, car elle faisoit bon visage à cestuy-cy, & tenoit fort peu de compte des deux autres. Bien souuent elle permettoit qu'il entraist dedans son carrosse, & s'amusoit à discourir avecques luy de differentes choses où Françion cognoissoit toutes la viuacité de son esprit qui par la lecture des bons liures, s'estoit garanty des tenebres de l'ignorance. Il auoit vn contentement nonpareil quand il consideroit qu'il ne se pouuoit repentir d'auoir perdu sa franchi-



se, veu la beauté de sa prison. Cependant ses rivaux marris de la faueur qu'il receuoit, alloient tantost deuant & tantost derriere, & le plus souuent fort loin du carrosse de leur maistresse, pour tesmoigner quelque sorte de desdain reciproque neâtmoins par les villages où ils passoient, ils ne tenoient pas tant leur grauité qu'ils ne se logeassent le plus pres d'elle qu'il leur estoit possible. Francion souhaittoit passionnément de leur donner quelque cassade pour les punir de la temerité qu'ils faisoient paroistre, logeans leurs affections en mesme lieu que luy.

Il communiqua son dessein à vn valet de Nays, dont il s'estoit acquis l'amitié: & le pria de l'assister. Cét homme ci, fort obligeant luy promet de faire pour luy tout ce qui seroit en sa puissance; puis apres selon les preceptes, il s'en alla trouuer Valere, & luy dit que Nays estoit vaincuë par la peine qu'il prenoit à la seruir, & qu'elle ne demandoit pas mieux que de iouyr de son entretien; mais qu'elle ne le pouuoit faire à cause qu'elle auoit deux autres Amants bien importuns qui l'en empeschoient, & principalement vn François qu'il falloit craindre, d'autant qu'ils estoient encore

sur les terres de sa patrie, où il auoit des amis & du pouuoir; que nonobstant elle estoit resoluë de luy donner quelques heures pour le voir, & qu'il deuoit venir au soir en cachette avec vn habit pareil à celui de ses estaffiers. Ayant dit cela à cestuy-ci, il s'en alla en dire tout autant à Ergaste: de sorte qu'ils s'habillerent tous deux comme l'on leur auoit enioin, croyans que cela fust grandement necessaire pour n'estre point recognus. Valere vint le premier à la maison de Nays & cōme il heurtoit encore, Ergaste y arriua aussi; lequel le prenant pour vn valet, luy demanda si sa maistresse estoit couchee. L'autre respondit vn peu arrogamment, qu'il n'en sçauoit rien, ce qu'Ergaste ne pût endurer. Il luy dit quelque iniure qui le mit en fougue, si bien qu'ils commencerent à se battre à coups de poings. Sur ces entrefaites l'on vint à la porte avec de la chandelle, à la clarté de laquelle se recognoissans l'vn à l'autre, ils demurerent les plus esbahis du monde, & tous honteux s'en retournerent en leurs maisons par diuers endroits. S'estans rencontrés le iour suiuant ils eurent la curiosité de se demander pourquoy ils s'estoient desguisez, D'autant qu'ils

qu'ils ne se pouuoient celer l'un à l'autre qu'ils estoient infiniment amoureux de Nays, & qu'ils faisoient tout ce qu'ils pouuoient pour acquerir sa bien-veillance, ils se côterent l'un à l'autre de ce que l'on leur estoit venu dire, & recogneurent que l'on auoit voulu se mocquer d'eux : ils enuoyèrent querir le valet qui leur auoit fait le message, & le coniurerent de leur apprendre pourquoy il leur auoit dit à tous deux vne mesme chose. Voyans qu'ils ne pouuoient tirer de luy que des responces fort peu vray semblables ils luy promirent vne si grande recompense, qu'attiré d'ailleurs par l'amitié qu'il portoit à ceux de son pays il leur descourrit qu'il n'auoit rien fait que par le conseil de Francion.

A ceste nouuelle ils se resolurent de prendre leur reuence, & de donner à nostre François vn traict de leur subtilité, la premiere fois que l'occasion s'en offriroit. Ils se firent amis afin d'auoir meilleur moyen de nuire à leur commun & dangereux ennemy, & se proposerent de songer à leurs amours lors qu'ils se seroient defaits de sa personne.

Nays qui recognoissoit la mauuaise volonté qu'ils auoient pour celuy qu'elle ai-

moit, craignant qu'il n'en aduint quelque malheur, ne luy vouloit pas departir la moindre faueur du monde, & ne parloit plus à luy que lors qu'elle y estoit forcee. Il s'en irruet tout a fait, se figurant qu'elle le desdaigne, & luy fait tenir force poulets par ses seruantes, lesquelles luy assurent à la fin que leur Maistresse leur a enchargé de luy dire, qu'elle ne desire pas qu'il luy enuoye dorefnauant de tels messages. Il accoste vn iour priuément celle qui luy vouloit plus de bien, & la coniuire en toutes sortes de façons de luy dire le suiet de la rigueur de Nays. Elle s'accorde à le luy descouvrir, pourueu qu'il luy promette de garder le secret. Luy ayant fait faire tous les iuremens qu'elle voulut, elle luy dit doncque sa Maistresse redoutant les entreprises dâgereuses de ses riuaux, ne luy vouloit point faire paroistre l'affection qu'elle auoit pour luy, qu'elle ne fust hors de ces lieux incogneus; & qu'elle ne se vist sur ses terres où elle le pourroit mettre à l'abry de toute sorte d'accident. Ceste douce nouuelle luy apporta vn contentement tel que l'on se peut imaginer, & pour sa consolation il commença de nourrir en son ame vn grand espoir au desceu de sa maistresse.

qui le vouloit faire languir vn petit, pour luy rendre après ses faueurs de beaucoup plus precieuses. Quand ils furent en pleine Italie, Valere & Ergaste penserent qu'ils trouueroient bien moyen de l'attrapper, comme de fait il leur fut assez facile. Ils luy firent de grandes caresses, & ne parlerent plus à luy qu'avec des complimens les plus honnestes du monde. Si son esprit n'eust esté alors occupé entierement aux resueries de son amour qui l'empeschoient de songer à autre chose, il eust bien peu iuger que ce traictement extraordinaire ne procedoit que d'une enuie qu'ils auoient de l'attirer dans quelques pieges. Ne pouuant donc iouyr de sa prudence accoustumee il ne se donnoit point garde d'eux, & croyoit qu'il ne s'en fallust guere qu'ils n'eussent au cœur autant de bonne volonté pour luy qu'ils tesmoignoient en auoir par leurs paroles. Il se trouue souuent en leur compagnie pour se diuertir, puis qu'il n'oseroit plus accoster Nays, & il les va mesme chercher iusques aux lieux où ils se logent.

Vn matin il se rencontra avec eux deuant la maison où auoit couché Nays. Vn Gentilhomme vient accoster Ergaste avecques

grande allegresse, comme s'il y eust eu fort long temps qu'il n'eust parlé à luy, puis il luy dit quelque chose à l'oreille, à quoy il respondit par vn branlement de teste. Messieurs, dit-il, apres en se retournant vers Valere & vers Francion, voici vne occasion tresbelle de contenter vostre esprit qui se vient offrir à vous. Le maistre de ce Gentilhomme cy est Gouverneur d'une forte place à deux lieues d'icy, il a sçeu mon arriuee, & m'enuoye conuier de ne passer point sans l'aller voir avecques ma compagnie, vous y viendrez, s'il vous plaist, suiuant son desir. Valere respond là dessus qu'il n'a pas le bon-heur de cognoistre ce Seigneur, & qu'il ne croit pas qu'il souhaitte sa veuë: voila pourquoy il n'est pas d'aduis de l'aller importuner de sa visite. Francion avec raison plus iuste fait vne responce de pareille substance. Mais Ergaste reprenant la parole dit, croyez moy ne laissez point eschapper le moyen que vous auez de voir quelque chose de beau. Ily a de grandes raretez au lieu où l'on vous conuie d'aller. Il y a de vrais os d'hommes d'une monstrueuse grandeur. Ily a de toute sorte d'armes & de medailles antiques. Les plus exquisés choses qui

soient au monde sont là assemblees comme enabregé , venez vous y en , ie vous en prie , car ie n'ay garde d'y aller sans vous. L'aurois peur de perdre les bonnes graces de mon amy , qui me voudroit mal, d'auoir manqué à luy amener des personnes, dont-il estimera infiniment le merite. Françion qui n'estoit pas du pays adiousta foy aux discours d'Ergaste, & pensoit qu'il y eust force singularitez au lieu où il le vouloit conduire : tellement que voyant que Valere s'accordoit en fin à y aller , il fut bien-aise d'y aller aussi sans se figurer que tout cecy fust vne partie concertee de longue main pour se deffaire de luy. Il estoit à cheual comme tous les autres , & auoit son Gentil-homme derriere luy qu'il vouloit mener à sa suite avec tout son train qu'il alloit faire appeller, mais Ergaste luy dit, qu'il ne falloit mener personne, d'autant que l'on n'entroit pas en si grande compagnie dedans vne forteresse. Je ne meneray pas mes gens, ni Valere non plus , il faut les laisser tous avec ceux de Nays, laquelle nous rattrapperons bien apres dîné. Il ne faut auoir avec nous qu'un valet de la Marquise que i'estime par dessus tous les autres. Ayant dit cela il fit venir

l'homme dont-il parloit qui estoit celuy qui auparauant auoit esté tant affectionné au seruice de Francion.

En peu d'heure ils arriuerent au Chasteau où ils furent tresbien receus par celuy qui en estoit le Capitaine. Francion voyant que l'on prenoit des entretiens qui prolongeoient le temps, en estoit extrêmement marry, car il brusloit d'impatience de voir les merueilles dont on luy auoit parlé : Il le dit tout bas à Valere qui mût la compagnie sur ce suiet. Aussi tost le Capitaine qui auoit le mot du guet, prend vn gros trouffseau de clefs, & apres beaucoup de chemin le fait entrer dans vne forte tour, où il dit que sont enfermées les plus grandes raretez du lieu. Il leur monstre vne grande chaire toute ronde fort antique qui a vn marchepied, il leur assure qu'à toutes heures lors quel'on est assis dedans, l'on entend vn certain bruit harmonieux qui vient ce semble de dessous le plancher, mais que l'on n'en peut trouuer la cause, si l'on ne l'impute à quelques Demons qui habitent en ce lieu là. Ergaste s'en mocque & dit que c'est vne imagination fantasque, & qu'il ne scauroit adiouster foy à vne chose si extraordinaire, &



toute l'assistance en dit de mesme que luy. Esprouuez-le, dit le Capitaine, vous cognoistrez la verité: Alors ils commencerent à s'asseoir l'un apres l'autre dans la chaire; & en ressortans tous esbahis, dirent tous que veritablement ils y auoient ouy la plus douce musique du monde. Francion qui demouroit tout le dernier; & seroit de ces contes là, s'assit au mesme lieu par complaisance: Mais le Capitaine à l'instant se tenant tout proche, tourna vne chemise dont il lascha vn ressort qui fit couler la chaire & celuy qui estoit dessus iusques en vne basse fosse, où il fut lōg temps si estonné qu'il ne bougeoit de sa place. Ergaste & Valere le voyans si bien pris remercierent le Capitaine de la bonne assistance qu'il leur auoit donnee, & le prièrent de la continuer en faisant mourir celuy qui estoit en ses prisons, quand il luy sembleroit à propos. De là ils s'en retournerent vers Nays qui estoit en vne petite bourgade à la disnee. Elle s'enquit qu'estoit deuenu Francion, veu que l'on disoit qu'il n'estoit point au lieu où tous ses gens estoient logez, Ce valet dont nous auons parlé tantost s'approcha d'elle; & luy dit: Madame il a repris secrettement le chemin

de la France, & auât que de partir m'ayant rencontré, m'a donné charge de vous dire qu'en quelque lieu qu'il puisse estre, il prendra toujours la qualité de vostre seruiteur. Au reste ne vous estonnez point s'il s'en est allé sans son train : C'est qu'il n'a pas voulu faire paroistre l'enuie qu'il auoit de se departir d'aupres de vous, craignant possible d'estre encore retenu au preiudice de ses affaires. Il y a de l'apparence en ceci, car il m'a fort recommandé de dire à ses gens qu'ils rebroussent chemin pour le rattraper sans bruit. Apres auoir dit ceste menterie à Nays il s'en alla la dire aussi à l'Escuyer de Francion, & le fit partir avec tous les autres seruiteurs pour aller apres son maistre.

Nays eut toutes les afflictions du monde de la soudaine fuite de celuy qu'elle cherissoit tant. Ah combien de fois se repentit-elle, de luy auoir tesmoigné de la rigueur: car elle s'imagina que c'estoit la cause de son esloignement: Maudits hommes, dit-elle en parlant de Valere & d'Ergaste, si vous ne m'eussiez point persecutée par vos poursuites, ie n'eusse pas esté contrainte de traiter si cruellement celuy dont la moindre action merite des faueurs infi-

nies. Que puissiez vous estre punis du mal que vous me faites souffrir? N'esperez pas que ie vous fasse iamais bon visage: le feray doresnauant enuers vous la plus fiere que l'on veit iamais. Elle l'executa comme elle disoit, mais si elle eust sçeu la trahison de ces deux Seigneurs, elle se fust bien efforcee de les traicter plus cruellement. A la fin elle arriue à sa maison ordinaire où elle tesmoigne de plus en plus son indignation, & donne charge à son infidelle valet, d'aller chercher Francion en quelque endroit qu'il puisse estre, & de luy donner de sa part vne lettre où elle luy remonstroit pour qu'elle occasion elle ne l'auoit pas traicté selon son merite, & le prioit couuertement de venir au lieu où il auoit eu autrefois enuie d'aller. Ce Courier part pour faire sa charge, & prend le chemin de France, où il sçait bien qu'il ne trouuera pas Francion. S'estant promené vn peu il reuiet, & auparauant que d'aller voir sa maistresse, il passe par la maison d'Ergaste, auquel il demande ce qu'il luy conuient faire. Ergaste croyant que Nays n'a iamais veu de l'escriture de Francion, fait escrire vne lettre toute telle que si elle fust venuë de sa part, par laquelle il luy mande entre

autres choses, que les delices de la France luy ont faict oublier celles de l'Italie, & qu'elle ne se doit pas attendre de l'y voir iamais, veu qu'il n'y a rien qui l'y puisse appeller. Nays ayant receu ceste lettre nomme mille fois Francion ingrat & mal courtois de luy escrire de telles choses : Mais estant sortie de son transport elle ne peut qu'elle ne l'aime autant qu'elle a fait auparavant, & se fah contre la nature dequoy elle ne luy a pas donné assez de beautez pour captiver celuy qui la desdaigne. Sa passion estoit si forte qu'elle resolut mesme de demeurer tousiours en son vefuage plustost que d'espouser vn autre que celuy qu'elle louhaitoit, si bien qu'Ergaste & Valere, continuerent inutilement à luy rendre chacun de leur costé des submissions qui eussent adoucy le courage de toute autre qu'elle.

Les gens de Francion firent beaucoup de chemin cherchans leur maistre, dont ils ne sçeurent auoir de nouvelles Cependant il estoit dedans la basse fosse, où il fut visité sur le soir par vn homme qui ouurit le guichet de la porte pour luy donner à manger. Il se voulut enquerir à quel suiet l'on le detenoit prisonnier, & se plaignit

grandement de la trahison que l'on luy auoit faite. Vous n'estes pas le premier que i'ay veu deceuoir ainsi, repartit le Geolier, pendant les guerres dernieres la chaire où vous vous estes assis a seruy de trespuchet à plusieurs braves Cheualiers que l'on y faisoit mettre par diuerses subtilitez. Françon ayant respondu que ceste consolation n'estoit guere bonne, il fut laissé là iusqu'au lendemain qu'il fut encore visité par ce mesme homme, qui huit iours durant ne manqua point à luy apporter à manger deux fois le iour. Il auoit en luy-mesme plusieurs considerations dont-il se seruoit pour adoucir son ennuy. Il se representoit qu'il valoit bien autant estre enfermé comme il estoit, que d'estre en franchise parmy le monde, où c'est vne folie que d'esperer quelque vray repos. Pour le moins il estoit là deliuré de la veüe des desbordemens du siecle, & auoit tout loisir de nourrir son esprit de diuerses pensees, & de philosopher profondement.

Le Capitaine n'ayant pas assez de cruauté pour le laisser mourir là en langueur, ny pour luy faire donner quelque poison qui eust vn soudain effet, se delibera de luy rendre la liberté, veu qu'Ergaste estoit bien

loin , & ne songeoit possible plus guere à luy. Il enuoya vne nuict quelques hommes dans sa prison , qui à toute force luy otterent ses habillemens , & luy en donnerent d'autres de villageois, puis luy ayant bandé les yeux & lié les pieds & les mains , le porterent iusqu'à vne petite riuere qui passoit à costé du Chasteau. Il y auoit au bord vne nacelle où ils le mirent , & la laisserent emporter au courant de l'eau , que luy fit faire beaucoup de chemin. Iamais il ne se pût imaginer en quel lieu il estoit , il eust seulement quelque opinion en se destournant qu'il estoit enfermé dans vne bierre. Il fut encore long-temps à voguer le matin, parce qu'il ne se trouuoit personne dessus la riuere. En fin il y eut des homes qui estoient dans vne barque qui le rencontrerent. Ils arresterent la sienne incontinent , & l'ayant menée à bord le tirerent dehors , puis luy ayant desbandé les yeux luy demanderent qui l'auoit mis là , Il leur respondit au mieux qu'il peust sans rien toucher de sa qualité, si bien qu'il fut pris pour quelque pauvre homme. La faim le pressant il fut contraint de s'en aller prendre son repas avec ces gens là qui estoient d'un village prochain. Il n'auoit point d'ar-

gent sur soy, & ne pouuoit trouuer personne qui luy en voulust prester. Son habit estoit si meschant que difficilement l'eust on pris pour ce qu'il estoit, quand il l'eust voulu descouurir. Il ne scauoit où estoit son train, & luy estoit impossible de l'aller chercher, si en chemin il ne demandoit la passade, ce qu'il ne se pouuoit résoudre à faire, veu que mesme il n'estoit pas asseuré de trouuer quelqu'un de ses gens, & craignoit de rencontrer dans les villes quelques personnes qui le cogneussent, & le trouuans en tel equipage, eussent de luy quelque mauuaise opinion. Le plus seur estoit d'attendre vn peu de temps iusqu'à ce que Raymond & Dorini selon leurs promesses fussent venus en Italie. Il se promettoit d'eux toute l'assistance qu'il pouuoit desirer, & croyoit qu'il leur pourroit bien escrire de ses nouuelles en quelque lieu qu'ils fussent. Au reste il estoit fort aise de se tenir quelques iours en vn lieu où il fust incogneu, & où il eust le loisir de mettre par ordre vne infinité de belles pensees qu'il auoit eues en sa prison. Celuy qui luy auoit donné à disner, le voyant de bonne mine, luy demanda s'il vouloit demeurer avecques luy pour garder son troupeau de

moutons dont le berger estoit mort depuis peu, & Francion s'y accorda librement. Que l'on ne s'estonne point s'il accepta cette condition, il ne fit rien en cela qui ne fut digne de son courage. Les plus grands hommes du monde se sont bien autrefois addonnez à vn pareil exercice pour viure avec plus de tranquillité d'esprit. La charge du troupeau luy estant donnee il le mena donc aux champs tous les iours, & pendant qu'il païssoit il s'amusa à escrire diuerses choses. Il composa beaucoup de vers à la louange de Nays, & sur la passion qu'il auoit pour elle. Tousiours il songeoit à elle en quelque endroit qu'il fut, & bien qu'au commencement, il se faschast fort de quoy l'on luy auoit pris son portraict qui estoit dans ses autres habits, il supporta à la fin patiemment ceste perte, parce qu'il en auoit vn graué au cœur qui la luy representoit aussi bien, & encore mieux en tenebres qu'au iour.

Il alla vne fois en la maison d'vn Gentilhomme où il trouua vn petit luth dont personne ne sçauoit iouer. Il le luy demanda luy asseurant qu'il sçauoit vn peu toucher cet instrument, & l'ayant eu en don, il trouua moyen d'auoir de bonnes



cordes dont il le monta, & dauint depuis l'Orphee du village. Le Gentilhomme qu'il auoit vaincu par les importunitiez, ne regretta plus son present de qu'il l'eut ouy iouer. Avec cela il disoit de si belles chansons que la compagnie commençoit d'estre grandement recherchee. Les Fêtes & Dimanches, il estoit tousiours de festin, tantost chez l'un & tantost chez l'autre, où il beuuoit & mangeoit avec autant d'appetit qu'à la Cour, & rioit d'aussi bon courage. Ce qui estoit de meilleur c'est qu'il ne craignoit point qu'un enuieux espiait ses actions, afin de gloter dessus, & le diffamer par ses mesdisances. Il n'y auoit personne qui s'offençast de ce qu'il ne luy faisoit pas assez d'honneur, & qu'il ne luy rendoit pas le change de ses complimens. La liberté se rencontroit en tous les endroits où il estoit, tellement qu'il confessoit en luy mesme, que iamais il n'auoit esté si heureux, & il se fust tousiours tenu volontiers en vne telle condition, n'eust esté que sa fièvre amoureuse auoit aucunes fois des accez biens violens, lesquels luy donnoient enuie d'aller reuoir sa Nays. Toutesfois quand l'occasion se presentoit de goustier vn peu des doux plaisirs de la

Nature, il n'estoit pas si scrupuleux de croire qu'il offenseroit sa Maistresse s'il s'y adonnoit. Souuentefois il portoit son luth aux champs, & les plus aimables filles du lieu quittoient leur bestail pour l'aller ouyr ioüer à l'ombrage de quelque taillis, ou dedans quelque cauerne. Quand il se trouuoit seul avec quelqu'une, il ne s'oublioit pas à tascher de la gagner. Il y auoit vne brunette entr'autres qui luy plaisoit infiniment, mais il n'eust pas pû venir à bout du dessein qu'il auoit de iouyr d'elle, s'il ne se fust vn iour aduisé de luy dire en secret apres auoir ioüé du luth, qu'il scauoit ioüer d'un autre instrument qui rauissoit bien dauantage, mais qu'il n'en vouloit pas faire entendre l'harmonie à tout le monde. Elle qui se plaisoit en ses chansons, le supplia tres-instamment de luy faire ouyr quelque iour ceste rare musique. Je le veux bien, dit-il, pourueu que vous n'en parliez à personne: car ie ne desire pas en core faire paroistre tout ce que ie scay. Venez vous en demain à la cauerne des faules: Vous m'y trouuerez sans faute auecques mon instrument, que ie n'oublieray pas d'apporter. La brunette plus contente que si l'on luy eut offert vn grand thresor, ne faillit pas d'aller

d'aller le iour d'apres au lieu qu'il luy auoit designé, lequel estoit des moins frequenrez de la contree. Hé bien, dit-elle, me tiendrez vous promesse. Ouy, respondit-il, i'y suis tout prest. Alors elle s'assit proche de luy, & l'ayant prié de luy monstret son instrumēt & d'en iouer, il luy dit ainsi: Ma bonne amie, i'amaïs vous ne vistes chose si miraculeuse que ce que ie fay pour produire ma melodie. Pour ne vous rien celer, ie n'ay point d'instrument qui soit fait de bois ny de corne: l'harmonie ne prouient que des membres de mon corps qui la produisent tous ensemble. La fille s'imagina alors qu'en faisant de certaines postures, & en se remuant de quelque sorte, il auoit l'industrie de faire craqueter ses os, si bien qu'ils rendoient quelque son, ou bien qu'il fraploit de ses mains sur les autres membres pour les faire claquer. Mais elle apprit bien tost qu'il y auoit bien encore autre chose à faire, car il luy dit: Puis que vous voulez auoir du plaisir, il faut que vous preniez vn peu de peine. Ie ne scaurois exercer mon artifice tout seul, il faut que vous m'aidiez, s'il vous plaist. Monstrez donc ce qu'il faut que ie fasse, dit la brunette. A l'instant Francion l'embrasse-

& la baïse à son plaisir, puis il tasche de faire le reste. Ah mon Dieu, disoit-elle, vous me faites mal. Laissez moy là, Patience, dit Francion, acheuons puis que nous auons commencé. L'issüe sera meilleure que l'entree. Elle se päsme de plaisir à l'heure goustant ie ne scay quelle douceur extraordinaire. Apres voyant que Francion se retire, elle luy dit : Hé ! quoy, est ce desia fait ? Vous n'avez guere mis, Ah ma mignonne, i'auois bien predict qu'il ne vous ennuyeroit point, & que vous voudriez que la melodie duräst tousiours. Aussi vray ouy, dit la fillette, vostre musique est si douce qu'elle ne fait presque point de bruit. C'est ie vous iure vn miracle. L'on ne l'entend point, mais on la sent. N'y a-il point de moyen que nous la recommencions. Ha m'amie, dit-il, toutes les choses belles sont rares & mal-aisces à acquerir, on n'en voit guere de frequentes. Celle cy l'est toute des moins. Mais dites moy, vous m'auoüez donc que vous avez senty beaucoup de plaisir en ce que i'ay fait. Je serois bien enrheumee si ie ne sentoïs point cela, dit la brunette, ie vous le confesse encore. Quelque temps apres ce plaisant entretien, ils eurent le moyen de

recommencer la nompareille musique qui ne fut pas moins agreable à ce coup là qu'à l'autre.

Depuis la brunette alloit tousiours retrouver son Menestrier, dès qu'elle pouvoit sortir de chez son pere, mais elle fut si babillarde qu'elle dit son secret à vne siennne compagne qui voulant participer au contentement, vint avec elle voir nostre Berger dedans la cauerne des saules. La brunette luy adressa la requeste pour elle, mais au commencement il fit bien du renchery, & la cria beaucoup d'auoir decouuert ce qu'elle luy auoit promis de tenir caché. Neantmoins il fila doux apres, & dit qu'il vouloit bien contenter sa compagne, pourueu qu'elle ne l'importunast point de tout le iour, de luy faire gouster le mesme plaisir. La brunette se delibera de s'en priuer pour en laisser iouyr l'autre, & fit vne grãde courtoisie à son Musicien, qui en vne seule iournee ne les pouoit pas rendre toutes deux entierement satisfaites. La compagne demeura donc aupres de luy, & apres auoir vn peu fait la reuesche, ne voulant pas endurer ce qu'il auoit enuie de luy faire, elle esprouna les douceurs de son harmonie. Estant de retour

la brunette luy demanda comment elles s'en trouuoit , & si l'on se pouuoit imaginer quelque chose de plus delicieux. Vrayement vous m'en auez bien baillé , dit-elle , vous ne m'auetz rien fait esprouuer de nouveau : Il y a long temps qu'un valet qu'auoit mon pere , m'a appris cela. Ce Berger ne fait rien que tous les hommes ne fassent , il n'est point plus sçauant que les autres. Si est-ce , repartit la brunette , que j'ayme mieux que ce soit luy qui me fasse iouyr de ce contentement que pas vn autre que ie cognoisse , car il a le visage extrêmement beau , & ie ne souffrirois pas que tous ces laids marpauts que ie vois s'approchassent de moy comme il fait , mettant sa bouche sur la mienne. Si vous le prenez par là , ie le quitte , dit l'autre : vostre raison est la meilleure du monde , & vous auez le plus braue Musicien de tous. Mais apprenez que sa musique est tres-dangereuse : car vous ferez possible toute estonnée d'icy à neuf mois qu'il en fortira vne autre de vostre ventre bien differente de la sienne , ce sera vn enfant qui ne fera que piailler iusques à ce que vous luy ayez fait succer le teton que vostre Berger à tant baisé : Voila pourquoy ie vous conseille de vous abstenir le

plus que vous pourrez d'aller d'oresnauant en la cauerne melodieuse.

La brunette suiuit l'aduertissement de sa compagne, mais pourtant Francion ne chomoit pas de gibier. Il auoit bien d'autres pratiques qu'elle: si bien qu'il sembloit qu'il fut le Taureau banal du village, & de tous les lieux circonuoisins. Que s'il trouuoit quelque fille qui fust plus reuesche que les autres, il auoit recours à ses artifices pour la vaincre. Il m'est aduis ( ce disoit-il en luy mesme ) qu'il n'importe pas beaucoup quelle maniere de vie nous suiuiions pourueu que nous ayons du contentement. Il ne faut pas se soucier non plus de quelle sorte ce contentement vient, pourueu qu'il vienne selon nostre souhait. Quelle occasion d'eunuy ay ie donc, encore que de Gentil homme ie sois deuenu Berger, puis que ie iouy des plus doux plaisirs du monde. D'ailleurs me doy ie attrister de voir le moyens dont-il me faut vser pour venir à bout de mes intentions, puis que ie les accomply toutes tres-heureusement?

Voila comme il ratiocinoit sur sa fortune, & plusieurs personnes voluptueuses ont de semblables pensees, sans songer

aux malheurs qui leur peuvent arriuer d'vne si mauuaite vie. Quelques vns ayans engrossi des filles sont contraincts par la Iustice de les espouser ou d'aller au gibet, ou bien de donner vne grosse somme d'argent pour les marier à d'autres. Quelques-fois aussi il y a des parens qui voulans auoir la vengeance eux-mesmes du deshonneur que l'on a fait à leur race, font assassiner ces perfides amoureux. Francion estoit parmy de petites gens de peu de credit, & puis il n'auoit pas enuie d'y tousiours demeurer, c'est pourquoy il en auoit plus de hardiesse, mais il ne faut pas pourtant se mettre en ce hazard: & quand aux filles qui se laissoient dupper si facilement, elles monstroient bien leur bestise & leur simplicité. Il est vray que Francion auoit meilleure mine que les personnes de campagne, mais c'est ce qui le deuoit faire soupçonner d'auantage. Neantmoins il faut aduoüer que l'amour se rēd maistre de toute sorte d'esprits. Il n'y auoit point de villageoise qui ne fut charmee, tant par la galanterie de ce braue Berger qu'elles recognoissoient malgré la stupidité de leurs entendemens. La femme du Laboureur chez qui il demeuroit deuint aussi fort



amoureuse de lui, & tascha de le lui decouvrir par tous les moyens qu'elle sceut inuenter. Elle le laissoit partir de bon matin pour aller aux champs sans luy donner de quoy garnir la pannetiere, & c'estoit afin qu'elle eut occasion de l'aller voir en luy portant son repas. Elle prenoit plaisir à luy arracher des mains vn morceau où il auoit desia mordu pour en manger apres luy. Elle ne faisoit que folastrer quand il estoit aupres d'elle, & le regardoit en riant d'un certain biais qui luy disoit ouuertement, ie meurs d'amour pour toy. Il recognoissoit fort bien ceste verité, mais il ne faisoit pas semblant d'en auoir seulement la moindre coniecture du monde. Car ceste femme luy desplaisoit tant, pour quelques imperfections qu'il trouuoit en elle, qu'il n'eust pû la baiser qu'avec de l'horreur.

Vn iour pour sonder sa volonté elle luy dit en riant; Tu ne sçais pas, ma foy, l'on m'a rapporté que le bruit court fourdement par tout ce pays cy que tu es amoureux de moy, & que tu sçais assez de choses pour prendre vne autre condition que celle de berger, mais que tu es bien aise de t'y tenir afin d'auoir le moyen de demeurer ceans. Il les faut laisser dire ces causeurs là,

repartit Francion: Ce sont des mocqueurs, Je sçay bien qu'ils ne disent pas la verité. Hé quoy, dit la femme, est ce vne chose impossible: Non, dit Francion, mais ce qui depend de nostre volonte ne se fait pas tousiours, combien qu'il soit en nostre pouuoir. De ceste sorte il la renuoya plus loin de son but qu'elle ne pensoit, & feignit de ne pas prendre garde aux brillemens de ses yeux que la laiciuete faisoit estinceler en songeant à des delices nompareilles. Le lendemain son mary estant allé en voyage, elle se voulut seruir de l'occasion, & pendant que son Berger estoit encore aux champs elle cacha le liët, les draps & la couuerture de sa couche, si bien que quand il eut enuie d'aller prendre son repos, trouuant son giste ordinaire desgarny, il luy vint demander où elle entendoit qu'il se couchast. Ha mon Dieu, dit-elle, i'ay tantost porté tout l'attirail au grenier pour le mettre à l'air, il lui faut laisser deux ou trois iours: cependant pourueu que vous me promettiez de ne me rien faire, ie permettray que vous preniez vn costé de mon liët, Francion sçachant bien à quoy elle vouloit venir, refusa cét offre, & dit qu'il s'en alloit coucher dessus les gerbes de la

grange. Ayant veu que sa premiere inuention n'auoit de rien serui elle s'auila d'une autre, & remit la garniture du liçt. Sur le milieu de la nuit elle s'assit sur vne chaire toute nue, & commença de se plaindre & d'appeller son Berger. Il couchoit dans vne chambrette prochaine d'où il l'a put ouyr distinctement, & s'en vint viste avec de la chandelle luy demander ce qu'elle auoit. Helas ! dit-elle, ie reuenois des aisemens tout à ceste heure, & vne telle foiblesse m'a pris que ie n'ay pû m'en retourner iusques à mon liçt, si bien qu'il a fallu que ie me sois assise icy dessus. le vous prie de me prendre & de me porter coucher, car il est impossible que ie mette mes pieds l'un deuant l'autre. Elle proferoit ces paroles languoureusement, & en hesitant à tous coups, & laissant pancher sa teste; ce qui donnoit à croire à Francion qu'elle fust veritablement malade. Il la souleue donc de telle sorte qu'elle ne touche pas presque à terre du bout des orteils, & en la conduisant vers son liçt il destourne son visage du sien, parce qu'il luy semble qu'il soit vne puanteur de tout son corps. Alors elle l'embrasse estroittement, & allongeant le col le plus qu'il luy est possible, elle fait tant

qu'elle le baise à la iouë: Ceste carresse ne luy plaissant pas il la laisse tout à l'heure auprès de sa couche, & luy dit: Recouchez vous si vous voulez, j'ay tant d'ennie de dormir que ie ne sçauois demeurer icy d'auantage, Ne t'en va pas encore, respond-elle, j'auray demain quelqu'un pour garder le troupeau au lieu de toy tandis que tu prendras ton repos pour reparer le temps que tu veilleras ceste nuict. Mais que me voulez-vous, reprit-il. Helas tien moy vn peu compagnie, dit-elle, que tu es cruel, approche-toy d'icy. Il fit alors trois pas en auant, & la payfane estant allee au deuant de luy l'embrassa derechef, mais sa chair ne le pouuant mettre en goust, il la repoussa en riant. Vous n'estes pas tant indisposée que vous feignez, luy dit-il, si vous auez quelque mal il ne vient que de fantaisie, ie m'en reuay pour moy. Il ne faut point que vous cherchiez d'autres compagnies que celle de vostre cheuet en l'absence de vostre mary. Elle enrageoit de l'entendre parler de la sorte, & toutefois ce desdain ne fut pas encore assez puissant pour conuertir en haine l'affection qu'elle luy portoit. Elle continua le bon traictement qu'elle auoit de

coustume de luy faire, & tascha auât qu'il luy fut possible de s'acquérir ses bonnes graces. En fin ayant enuie de se deliurer de ses importunitéz, il feignit qu'il auoit plus de bien-veillance pour elle qu'auparauant: & d'autant que le maistre estoit reuenue, il fallut qu'elle prit resolution de l'aller trouuer elle mesme vne nuit lors qu'il seroit couché pour passer quelque temps en sa compagnie. Leur accord estant fait, la voila la plus contente femme du monde, & elle s' imagine qu'infailiblement elle accomplira ses desirs.

Francion n'estant pas d'un mesme aduis qu'elle, dit sur le soir à un porcher & à un vacher du logis qui couchoient dessus leurs estables, qu'ils s'en vinssent dedans sa chambre passer la nuit pour voir un esprit qui ne manquoit iamais à le venir tourmenter. Ils respondirent qu'ils n'en feroient rien, & qu'ils auoient trop peur de telles bestes. Venez y hardiment, repartit Francion, vous n'y receurez point de mal. Je pense que c'est ceste seruante que nous auons depuis peu qui me veut espouuanter, Il faut seulement faire prouision de bonnes verges pour la fouetter si fort qu'elle n'ait plus d'enuie d'y reuenir. Les

deux drolles apprenans ceste nouvelle furent aussi aises que s'il eussent esté de nuptice. Ils se tindrent dedans sa chambre sans faire bruit, ayans en main les armes qui estoient necessaires. La pauvre amoureuse voyant alors que son mary s'estoit endormy pour long temps suiuant sa coustume ordinaire, se leua tout bellement d'aupres de luy, puis estant sortie de sa chambre, elle ferma la porte à double ressort, afin que si d'auanture il se resueilloit elle eust le loisir de sortir d'avecques Francion, si bien qu'il ne la peust prendre sur le fait, & qu'il crüst qu'elle estoit au priué.

Francion qui l'entendit bien venir, dit à ses compagnons qu'ils apprestassent leurs forces, & que l'esprit pretendu s'approchoit. Ils ne furent pas sourds à son aduertissement, & leur maistresse ne fut pas si tost entree qu'ils luy leuerent la chemise, & commencerent à la fesser plus fort que le plus rude bourreau du monde ne fouette vn coupeur de bourse qui ne luy a point promis d'argent pour estre doucement traité. Sentant qu'il y en auoit plusieurs qui la persecutoient de ceste sorte, elle n'osoit parler en façon du monde, de peur d'estre recogneuë, & de honte qu'elle auoit

d'estre surprise en flagrant delict : A la fin parce que l'on continuoit tousiours de la trauailler de la mesme sorte , & que tout son corps estoit piteusement deschiqueré, elle ne se pût tenir de crier à l'aide & au meurtre. Son mary s'esueille à ce bruit & tout assoupy qu'il est, ne sçachant d'où c'est que vient la voix, il sort par vne autre porte que celle qu'elle auoit fermee , & s'en va dedans sa court voir ce que l'on y fait. Tandis Françion ayant pitié d'elle , tire le porcher par le bras pour luy faire entendre que c'est assez foüetté : Il la laisse donc , & son compagnon aussi. Elle va r'ouuir la porte de sa chambre & se recouche comme auparauant. Son mary ayant veu qu'il n'y auoit personne dans la court , r'entre dans le logis, & s'aduisant que possible le bruit qu'il auoit entendu estoit venu de la chambre de son Berger , s'y en va tout doucement pour sçauoir s'il dort. Les deux compagnons qui tenoient encore leurs armes en main iugerent que c'estoit aussi vn esprit, & l'ayans pris par les bras , commencerent à le foüetter si fermement qu'il entra en vne colere extrême, & se deliurant de leurs mains leur donna des coups de poing avec vne verte atteinte. Ils s'imagi-

nerent aussi tost qu'un si rude ioïeur ne pouuoit pas estre vn homme mortel, mais que c'estoit veritablement vn esprit : de sorte qu'ils essayèrent d'esuiter sa rencontre; & s'en allerēt cacher à la ruelle du lict, où ils eussent bien esté trouuez si c'eüst esté ce qu'ils pensoient. Où estes-vous dit le laboureur à Françion. Ah mon Dieu (respondit-il de sa couche) sortez vistement. Il y a icy des esprits qui ne font que me tourmenter. Il s'en alla aussi tost avec vne grande peur, croyant ce que son Berger luy disoit, & verrouïlla tresbien sa porte, puis s'en alla coucher aupres de sa femme qui faisoit la dormeuse, & feignoit de n'auoir rien entendu. Il luy conta comment il auoit esté fessé par des esprits qui s'estoient esuanouys en vn moment. Elle fut bien aïse de quoy il auoit eu sa part aussi bien qu'elle, & celuy fut vne espee de consolation. Le laboureur plaignit beaucoup son Berger qui estoit exposé aux fureurs de ces mauuais Demons, & le lendemain s'enquist bien particulierement de luy quels tourmens il auoit endurez. Il en inuenta vn bon nombre qui tirerent presque les larmes des yeux de toute la famille. Quand est de son Amante elle estoit en



doute si c'estoient des esprits ou des creatures viuentes qui l'auoient fessée par son conseil. A la fin elle creut que tout estoit prouenu de sa malice, parce qu'elle remarquoit en luy vn grand changement de la bonne humeur où elle l'auoit veu la dernière fois qu'il s'estoit accordé à la rendre contente. Il ne luy preschoit plus rien que la chasteté & l'honneur, & l'admonestoit d'estre plus fidelle à son mary qu'elle n'auoit esté. Il luy estoit bien force de suiure ses enseignemens, mais elle ne manquoit pas de volonté de les outrepasser.

Depuis ce temps-là, veu l'opinion que l'on a ordinairement des Bergers, l'on crût que Francion estoit Magicien, & qu'il auoit communication avec les Demons. Beaucoup de fois des payfans l'auoient trouué comme il parloit tout seul en composant des vers, & parce qu'il disoit des paroles Poétiques où ils ne pouuoient rien entendre, ils s'estoient imaginé qu'il discouroit avec quelque esprit inuisible. Il parloit fort peu à ces brutales gens, sinon quand il auoit enuie de rire tellement que l'on attribuoit sa solitude à la coustume d'un dānable mestier. L'on le voyoit expert en beaucoup de choses qui n'estoient pas com-

munes aux villages. Vne fois oyant parler à des Prestres de quelques choses hautes, il en auoit dit sa ratelee, ce qui auoit causé de l'admiration: cela faisoit croire que le diable auoit esté son Pedagogue. Par la Magie naturelle, il faisoit beaucoup de galanterie, & guarissoit des malades si miraculeusement, que l'on ne se pouuoit figurer qu'il n'y eust de la forcelerie en son faict. D'auantage l'on crut bien qu'il auoit la science de predire l'aduenir, & de deuiner toutes choses. Vne fois estant en vne compagnie de filles de villages & de quelques rustres, ayant fait quelques sinagrees inutiles pour se donner de l'autorité, il dit: Je m'en vay gager maintenant que ie recognoistray bien celle qui n'est pas pucelle. Il y en eut vne alors qui repartit: Vostre science est ici employee en vain, car vous auez beau dire, il n'y en a pas vne icy qui ait perdu son honneur. En disant cecy il y eut quelque changement en son visage qui fut remarqué de Francion. Outre cela ceste promptitude dont elle taschoit de luy persuader de ne point chercher celle qui n'estoit pas chaste, luy donna opinion qu'elle ne l'estoit pas. Voila pourquoy il dit qu'il vouloit accomplir son premier dessein

dessein, mais que de peur de scandale il ne vouloit pas donner à cognoistre à tout le monde celle qui auoit perdu son pucelage, & qu'il n'en parleroit qu'à vn sien amy qui estoit en cel lieu. Il s'en alla donc dire à l'oreille de cestuy-là: l'ay trouué par mon arc que celle qui a peché par fornication de toutes ces filles c'est celle qui a parlé à moy la derniere. Le ne pense pas que cela soit, respondit l'autre. Il n'y a qu'elle & celuy avec qui elle a commis la faute, qui vbus en puissent rendre plus certain, reprit Francion, mais croyez moy auant comme eux. Le reste de la troupe ne sceut pas ce qu'il auoit dit, iusques à huiet iours apres que la fille fut mariee à vn lardinier du village. Comme elle fut au liét, elle sentit vne petite tranchee, au fort de laquelle elle accoucha d'un bel enfant. Ce fut à ceste heure-là que celuy qui scauoit la prophetie de Francion, la publia comme vn miracle, qui luy donna vn tres grand credit, l'on peut bien croire que l'on ne fit pas moins d'admiration de son scauoir, que l'on fit de risées de l'aduanture des nouueaux mariez; mais ce qui fit trouuer que l'affaire estoit moins mauuaise que l'on n'auoit pensé, fut que le marié aduoüa que l'enfant estoit

de son fait , & que la femme n'auoit voulu prendre vn mary qu'à l'espreuue , pource qu'ayant veu vn eschantillon de la marchandise , elle pouuoit voir si elle estoit bonne, & si elle ne luy plaisoit elle la pouuoit librement laisser, estant quitte seulement pour les arres. On adiousta à ceste consideration qu'il y auoit long-temps qu'elle estoit en aage de faire l'amour , & que la fille eût vn arbre qui veut estre hoché, mesme auparauânt que ses fruits soient meurs. Aussi dès le matin Françion qui se doutoit vn peu de ce qui en estoit , alloit chantant cecy sur l'air d'vn Vaudeuille.

*Puis qu'on voit des œillets nouveaux,  
Fleurir avec des traits si beaux,  
Sur le teint de nostre espousee,  
A qui pourra-t'elle nier,  
Que son mary bon l'ardinier,  
Ne l'ait desjà bien arrousee?*

Il y en eut qui dirent assez plaisamment que le marié estoit vn bon ouurier , d'auoir eu vn enfant dès le premier iour : mais ceux qui en parlerent serieusement , s'estonnerent comment ceste fille auoit esté si peu grosse que l'on ne l'auoit peu des-

courir: aussi estoit-ce qu'elle s'estoit seruy de quelque artifice pour le cacher.

Le lendemain il y eut vn des plus gros du village qui croyant qu'il n'y auoit rien qui fust Incogneu à Francion, l'enuoya querir pour sçauoir qui estoit celuy d'entre tous les valets qui auoit desrobé la moitié d'un pourceau qu'il auoit mis au saloir. Car il estoit certain que le larcin n'auoit point esté commis par des estrangers. Francion n'eut pas pû conseruer l'opinion que l'on auoit de luy, s'il ne se fust seruy d'une subtile finesse: Il tira de sa poche vne bougie commune, & dit qu'en la faisant il auoit mis parmy la cire des drogues de telle vertu, que quand elle estoit allumee, iamais elle ne pouuoit estre esteinte du soufflé d'aucune personne, si ce n'estoit du larron qui auoit desrobé la chose dont l'on estoit en peine. Il faut que vous veniez l'un apres l'autre dedans ceste chambre où ie seray seul, poursuiuit-il en parlant aux valets: Je vous feray faire l'espreuue. Aussi tost il entra au lieu qu'il auoit dit, & le premier qui le suiuit estant innocent, ne feignit point de souffler tant qu'il pût, se pensant iustifier, & se fiant sur ce qu'auoit dit Francion: mais la mesche ne faillit pas à

perdre sa flamme, dequoy il fut infiniment estonné, & iura que pourtant il n'estoit point coupable. Mon amy, luy dit Francion, vous voyez ce que ma bougie m'en peut faire croire, toutesfois ie n'en parleray point, allez vous en sans faire semblant de rien, & dites à vos compagnons qu'ils se hastent de venir ici. Le valet sort, & incontinent Francion rallume sa chandelle par le moyen d'une certaine pierre qui iettoit du feu dès que l'on la frottoit. Vn autre garçon le vint voir, auquel il arriua vne meisme fortune qu'au premier. Ainsi en aduint-il aux autres: car la bougie n'auoit rien qui la pût faire resister à la force de leur vent. Neantmoins estans sortis on auoit beau les interroger de ce qui leur estoit arriué, ils n'en disoient mot du monde, & attendoient la fin de l'espreuue, ne se communiquans rien l'un à l'autre. Ceux qui estoient dans le logis eussent bien voulu voir toute la ceremonie de Francion: mais il auoit deffendu que d'autres personnes entrassent au lieu où il estoit que ceux qui y auoient affaire, d'autant qu'il disoit qu'il ne pouuoit executer son entreprise que secrettement. Le dernier qui s'en alla le trouuer n'eut pastant de hardiesse que

les autres, car il n'auoit pas la conscience si nette. Il souffla si doucement qu'à peine fit-il tremblotter la flamme. Francion reconnoissant par là qu'inafailliblement il estoit coupable, s'en alla reuoir le maistre du logis, & luy dit qu'il n'auoit que faire de luy raconter si la bougie auoit esté esteinte ou non, mais que seulement il l'asseuroit que celuy qui estoit venu le dernier pour la souffler estoit le larron de son pourceau. Le laboureur enuoya au logis de sa femme de cestuy-ci, & l'on l'a trouua qui mettoit vn morceau du larcin dedans son pot. Il fut atteint & conuaincu du crime, & Francion comblé de louanges pour sa doctrine, & recompensé de quelque argent qui luy venoit bien à propos.

Il mit si auant dedans la ceruelle d'vn chacun qu'il estoit vn des plus grands deuius du monde, qu'ayant affaire en vn lieu dont le chemin estoit fort difficile, il eust beau s'enquerir gracieusement d'vn homme qu'il cognoissoit des endroicts où il estoit besoin de passer: iamais il n'en püst auoir vne bonne responce. Ho voire, dit l'autre, vous auez bien enuie de vous mocquer des pauures ignorans comme moy. Vous n'auéz que faire de demander les

chemins. Ne sçavez-vous pas bien tout ? Il s'en alla apres ce discours , & Francion ne rencontrant plus personne pour apprendre la droite voye, se fouruoya si bien qu'il fut contraint de prendre son repos dedans vn bois où la nuit luy prit.

Nous auons dit tantost que lors qu'il composoit des vers il parloit fort haut , & que ceux qui l'entendoient auoient opinion qu'il discourust avec quelque esprit familier. Sa Maistresse eut en cetemps-là ceste mesme croyance. Plusieurs fois elle auoit dit en elle-mesme , ce ieune gars cy est d'une complexion bien iouiale & bien encline à l'Amour; Je ne sçay pas comment il se peut faire qu'il ait refusé la courtoisie que ie luy ay offerte. Quand ie ferois la plus laide du monde, encore vn homme comme luy seroit-il fort aise de m'auoir pour appaiser la fureur de sa concupiscence: quel secret a-il donc pour se pouuoir passer de moy ? Il faut necessairement qu'il ait ailleurs quelque amie sur laquelle il se descharge de tout le sang qui luy peut troubler son repos.

Voila comme elle argumentoit , mais elle ne pouuoit descouurir pas vn nid de tous ceux où il se retiroit : car il auoit cou-



stume de faire les affaires le plus secretement du monde. Vn soir elle s'approcha donc tout bellement d'une faulxaye ou il s'estoit couché pour composer des vers sur vne iouyssance qu'il commençoit ainsi: Ha! ma Cloris que i'ay d'aïse maintenant que ie te baise, Il repetoit souuent cela à haute voix, ne pouuant trouuer la fin qu'il falloït mettre à la Stance. Sa Maïstresse s'imaginant qu'il parloit à quelque fille qu'il tenoit entre ses bras, escarquilla ses yeux, autant qu'il luy fust possible pour sçauoir qui estoit ceste bien-heureuse. Mais n'aperceuant personne aupres de luy, & luy voyant toutesfois estendre ses bras au souuenir de quelques delices passees, elle eut vne pensee qui merite bien d'estre escrite. Le Dimanche dernier elle auoit ouy dire à son Curé, qu'il y auoit des Magiciens qui couchoient avec des diables transformez en femmes que l'on appelloit des Succubes: incontinent elle songea qu'il falloït que Francion eust alors avecques luy vne de ces belles Maïstresses-là, veu qu'il continuoït à dire ces paroles bien plus amoureuses que les premieres, & où il exprimoït nayfement tout ce que l'on pourroit dire en iouyssant d'une beauté.

Depuis elle perdit le soin d'apprendre avec quelle femme il appaisoit les desirs de sa jeunesse, & ne le regarda plus qu'avec de la frayeur, croyant qu'il eut tousiours quelque Demon à la queue. Car mesme elle se figuroit alors que c'estoit son Succube qui l'auoit foüetee lors qu'elle auoit enuie d'aller coucher avec luy.

Passé pour toutes ces dernieres galanteries, Elles ont mesme esté faites pour punir les vices. Il auoit bien fait de foüetter ceste lubrique paysane qui oublioit la foy qu'elle auoit promise à vn autre, & qui luy vouloit faire commettre adultere. Il est vray que c'estoit qu'elle luy desplaçoit & qu'elle n'estoit pas fort charmante, mais ne regardons point tant à la cause, l'effect en est tousiours bon. Pour ce qui est des subtilitez qui se rendoient admirable, elles ne tendoient aussi qu'à se mocquer de ceux qui auoient failly, & à faire recognoistre leur faute, comme de ceste fille qui auoit fait forfait à son honneur, & de ce garçon qui auoit desrobé son maistre dont-il descouurit le larcin. C'est en cecy que les plus Critiques seront contraincts d'approuuer ses actions. Il est vray qu'en ce qui est du reste ie me soucie fort peu de leur colere

& de leurs plaintes, car ie ne raconte point de vices qui ne se pratiquent, ny de sottise qui n'ait esté faite, & l'on voit comment les bons esprits s'en sont mocquez, & se sont garantis des fourbes que l'on leur pouuoit ioüer, au lieu que les personnes idiotes s'y sont laissé surprendre.

*Fin du neuvième Liure.*





L E

## D I X I E S M E

LIVRE DE L'HISTOIRE

Comique de Françion.



'Est-il pas vray que c'est vne très agreable & tres vtile chose que le stile Comique & Satyrique? L'on y voit toutes les choses dans leur nayfueté. Toutes les actions y paroissent sans dissimulation, au lieu que dans les liures serieux il y a de certains respects qui empeschent de parler de ceste sorte, & cela fait que les Histoires sont imparfaites, & plus remplies de mensonge que de verité. Que si l'on est curieux du langage comme en effect l'on le doit estre, où l peut-on considerer mieux qu'icy? Je pense que dedans ce liure on pourra trouuer la langue Françoisé toute entiere, & que i

n'ay point oublié les mots dont vse le vulgaire, ce qui ne se voit pas par tout, car dans les ouurages trop modestes l'on n'a pas la liberté de se plaire à cela, & cependant ces choses basses sont souuent plus agreables que les plus releuees. Qui plus est i'ay representé aussi naïfvement, qu'il se pouuoit faire, toutes les humeurs, & les actions des personnes que i'ay mises sur les rangs, & mes aduantures ne sont pas moins agreables que beaucoup d'autres qui ont esté fort estimees. Le fay librement ceste confession, car estât appuyee de beaucoup de preuues, elle ne doit point sembler insupportable, & puis il y en plusieurs qui la liront & n'entendront pas seulement ce qu'elle veut dire, ayans tousiours creu que pour composer vn liure parfait, il n'y a qu'à entasser paroles sur paroles, sans auoir esgard à autre chose qu'à y mettre quelque aduanture qui delecte les idiots. Toutefois l'ay eu assez de diuers aduertissemens de quelques personnes qui disent qu'ils s'entendent à cognoistre ce qui est bon: les vns n'ont pas trouué à propos vne chose, & les autres vne autre, tellement qu'il n'y a rien dedans mon liure qui n'ait esté loué & blasmé. Si i'eusse vou-

lu i'eusse fait comme ce Peintre qui se cachoit derriere son tableau, & apres auoir ouy les differens aduis de la populace, le retormoit suivant ce que l'on auoit dit: Mais il ne m'en fut pas mieux arriué qu'à luy, qui au lieu d'un portraict bien accompli, ne fit qu'un monstre ridicule. Il a mieux valu laisser les choses ainsi qu'elles estoient, & les ietter à l'auanture pour plaire à qui elles pourront, veu qu'entre tant de diuers contes, il ne se peut qu'il n'y en ait au moins la moitié d'un qui plaise à quelque personne pour bigearre qu'elle soit. Comment seroit-il possible de plaire à tous vniuersellement? car si vn homme de lettres qui a esté au College, aime à lire des Histoires d'Escolier, vn hoberceau de Gentilhomme qui n'aura esté nourry que parmy les chiens & les cheuaux, n'y trouuera point de goust, & ne s'attachera qu'aux choses qui conuiennent à son humeur & à sa condition. Si celuy qui a l'inclination amoureuse se plaist à voir quantité d'intrigues & de fineses qui se pratiquent entre les personnes passionnées, vn autre qui n'aimera que la guerre & les combats, ou bien les discours pompeux & graues, tiendra tout cecy pour des friuo-

les. Mais ne nous embarrassons point des fantaisies d'autrui, & prenons nostre plaisir ou nous le trouuons. Voyons la suite de nostre Histoire. Representons nous que Francion estoit deuenu amoureux de la fille d'un riche Marchand qui estoit venu passer quelque temps dans vne sienne metairie avec toute sa famille. Que s'il desiroit ainsi de iouyr des vnes & des autres, il disoit que c'estoit sans preiudice de l'amour qu'il portoit à Nays, & que l'on luy pouoit bien pardonner toutes ces petites fautes, veu que dans le malheur où il estoit réduit, il falloit qu'il eust quelque chose pour se desennuyer.

La fortune voulut que le pere de Ioconde qui estoit celle qui luy plaisoit, l'envoya querir pour faire vne certaine façon d'ente où il estoit fort expert : car autresfois il auoit appris cela dans des liures de Iardinage, & pour vous bien dire son esprit estoit vn marchand meslé qui s'estoit chargé de toute sorte de drogues pendant son loisir : Il n'auoit rien trouué de trop pesant ny de trop difficile à auoir. Il s'estoit mis en besongne dedans le clos lors que la fille du logis s'en vint vers luy pour contenter sa curiosité en voyant son ou-

usage. Il benist cent fois l'heure que l'habbit de Payſan luy auoit esté donné , puis qu'il auoit iouy de beaucoup de filles dont-il n'eust pû iamais approcher autrement , & que d'auantage il luy donnoit le moyen d'estre si proche de celle cy. Ioconde tenoit vn liure en sa main où elle lisoit par fois apres l'auoir regardé trauailler. Quel beau liure est-ce là ? Mademoiselle , luy dit-il , ne trouuant point d'autre occasion de l'accoster, Quand ie vous l'auray dit respond elle , que vous seruira cela ? vous aurez entendu vn nom incogneu qui vous semblera estrange. Car vous autres payſans qui ne lisez guere en toute vostre vie , vous croyez qu'il n'y a point d'autres liures au monde que vos heures. Je ne suis pas en cecy de la croyance des autres , repartit Francion. ie sçay bien ce que c'est de toutes sortes de liures , & n'y en a guere de bons que ie n'aye leus. Mon Dieu ! c'est vn miracle , reprit Ioconde : Bien donc pour satisfaire à vostre demande, ie vous apprens que c'est icy vn liure où il est traicté des amours des Bergers & des Bergeres. N'en auez vous iamais veu de semblable ? Ouy , repartit Francion , ie vous



asseure que la lecture en est fort agreable, & principalement à ceux qui sont aux champs comme vous estes : car vous estes infiniment aise de voir en effect les delices qui vous sont representees par le discours. O combien vous estes deceu de croire celà? dit-elle, car si la curiosité ne me pouffoit à voir la fin des auantures qui sont descrites ici, ie n'aurois pas le courage d'acheuer de fueilletter tout, parce que ie me plais fort en la vray semblance, & ie n'en sçauois trouuer en pas vne histoire que ie puisse voir dedans vn telliure. Il y a bien de l'apparence. Les Bergers sont ici dedans Philosophes, & font l'amour de la mesme sorte que le plus galand homme du monde. A quel propos tout cecy? Quel l'Authheur ne donne-il à ces personnages la qualité de Cheualiers bien nourris? leur fit-il faire des miracles de prudence & de bien dire, l'on ne s'en estonneroit point comme d'un prodige. L'histoire veritable, ou feinte, doit représenter les choses au plus pres du naturel, autrement c'est vne fable qui ne sert qu'à entretenir les enfans au coin du feu, non pas les esprits meurs dont la viuacité penetre par tout. Il fait bon voir ici l'ordre du monde renuersé. Je suis d'a-

uis pour moy que l'on compose vn liure des amours de Cheualiers à qui l'on fasse parler le patois des payfans , & à qui l'on fasse faire des badineries de villages. La chose ne sera point plus estrange que celle cy qui est la contraire.

Francion cognoissant par ce discours, que Ioconde auoit vn de ces beaux esprits qu'il auoit coustume de rechercher passionnément, fut le plus content du monde d'auoir logé ses affections en si digne lieu, & pour ne perdre point l'occasion de l'entretenir, il reprit la parole en ceste sorte: Il faudroit estre despourueu de iugement pour n'approuuer point les raisons que vous alleguez. Je confesse maintenant que vous ne pouuez guere tirer de plaisir de la lecture de ce liure ; Toutesfois ie vous aduertiray bien qu'il s'est trouué quelquefois dedans les villages des hommes vestus en Payfans qui estoient capables de faire l'amour avec autant de ciuilité, de prudence, & de discretion que les personnes qui sont dans la plus florissante Cour de la terre. Cela s'est veu si rarement, dit Ioconde, que l'on n'en peut pas faire vn nombre qui authorise mon liure de Bergeries. Or ça, dit Francion en riant, ie veux bien mesme vous

vous assurez que vo<sup>9</sup> trouuerez en ce pays cy de ces bergers Amants , & moy qui suis berger ie diray bien sans vanité, que quand l'on me mettra en ce rang, l'on ne fera rien que de tres à propos. Ie n'en doute point répo<sup>9</sup>dit loconde, mais vous aurez biē de la peine à trouuer vne fille de vostre estoffe. Il n'y en a guere icy que de tres-Mauflades. Vous voulez parler des villageoises , repartit Françion, pour moy ie ne iette point les yeux sur celles-là. Il y en a icy d'autres qui ne sont pas seulement dignes d'estre aimées d'un accompli berger , mais aussi d'un accompli Courtisan. Ie puis bien tenir assurement ce discours , puis que j'ay eu le bon-heur de vous voir. Ah Dieu! s'escria loconde, vraiment j'ay esté bien trompée iusques icy, croyant qu'il n'y eust qu'à la Cour qu'on se mellaist de donner des flatteries : Comment , vous en auez icy pareillement l'usage. La verité se dit par tout , reprit Françion. Alors loconde le quitta pour aller tenir compagnie à sa mere qui se promenoit toute seule. Elle fut bien estonnée d'auoir entendu si bien discourir vn Berger , & creut plusieurs fois que c'estoit vn songe. Mais son admiration s'accreust bien dauantage lors qu'elle l'en-

tendit chanter & iouer du luth deuant ses fenestres sur les dix heures du soir. Elle le reconnut par les paroles d'un air qu'il venoit de faire, où il la supplioit de ne point mespriser le Berger à qui elle auoit parlé. Certe c'estoit vne chose qui luy sembloit bien miraculeuse qu'un homme de sa condition fit des vers si bons que ceux qu'elle entendoit, & chantaist encore & iouaist du luth aussi bien que les meilleurs maistres. Les Payfans grossiers à qui ces perfections là auoient esté monstrées ne les admiroient pas tant qu'elle, dont le bel esprit se cognoissoit à toutes choses. Cecy n'est rien toutesfois au prix d'une lettre d'amour qu'elle reçoit le lendemain de sa part, où elle trouue les plus belles fleurs de l'éloquence. Il n'auoit point vsé d'autre artifice pour la luy faire tenir que la mettre dans un petit panier de iong dont vne ieune fille luy alloit faire present.

Son esprit estoit en beaucoup d'inquietudes touchant ce qu'elle deuoit faire en la poursuite de son nouuel Amant dont la condition ne luy plaisoit pas. Si son merite n'eust adoucy sa fierté, elle n'eust pas trouué a propos la hardiesse qu'il s'estoit donnée de luy enuoyer un poulet. Elle brus-

loit d'enuie de ſcavoir où il auoit eſté  
nourry pour apprendre tant de gentilleſ-  
ſes. Cela fut cauſe qu'eſtant ſortie toute  
ſeule par la porte de derriere du clos, elle  
ſouffrit qu'il l'abordast la rencontrant en  
vn lieu prochain où il faiſoit paître ſon  
troupeau. Apres qu'il luy euſt donné le  
bon iour, & qu'il luy euſt teſmoigné la  
ioye qu'il receuoit de l'auoir ſi heureuſe-  
ment trouuée, elle luy dit : *Gentil Berger,*  
*ie penſe que vous me voulez donner par*  
*plaiſir des preuues de ce que vous m'auiez*  
*dit, que vous eſtiez vn Amant auſſi parfait*  
*que pas vn qui fuſt dans les villes. Ce n'eſt*  
*point pour paſſer le temps comme vous*  
*vous figurez, repartit Francion, c'eſt parce*  
*que la neceſſité m'y contraint. Ie ne le*  
*croy pas, dit Ioconde. Si eſt-ce qu'il n'eſt*  
*rien de ſi veritable que vos beautez ont vn*  
*effort qui eſt bien capable de me porter à*  
*d'autres choſes, repartit Francion. ie ſe-*  
*rois marry qu'un autre ſubiect que le plus*  
*beau du monde ( qui eſt d'eſtre vaincu par*  
*vos appas ) m'eũſt faiet prendre la licence*  
*de faire ce que i'ay faiet. Ie ſçay bien que*  
*la baſſeſſe de ma condition m'empesche*  
*beaucoup d'obtenir vos bōnes graces. C'eſt*  
*pourquoy ie mettray toute ma puiſſance à*

reparer ce detour par des affections excessives, dont j'essayeray de vous vaincre. Ioconde se soufriañt de ce discours comme pour s'en mocquer, changea incontinent de propos, & demanda à Françion où il auoit esté esleué en sa ieunesse. Il luy promit que le lendemain si elle vouloit prendre la peine de reuenir au mesme lieu, à la mesme heure, il luy declareroit tout au long ce qu'elle desiroit sçauoir, n'ayant pas enuie de luy en rien dire qu'il n'eut auparavant consulté d'un iugement plus rassis dessus quelque point.

En attendant elle ne laissa pas de s'informer de beaucoup de choses de luy. L'on luy dit en quel estime il estoit par tout le pays, & l'on luy fit presque accroire qu'il auoit acquis par art Magique les perfections qu'il auoit. Le iour suiuant ils vindrent tous deux à l'endroit designé. Ioconde somma Françion de sa promesse, qu'il accomplist en luy parlant de ceste sorte : Quand vous ne m'aurez pas prié de vous dire qui ie suis, il faudroit tousiours bien que ie vous l'appriisse, si ie voulois que vous eussiez esgard à l'affection que ie vous porte. Je vous declare que ie suis Gentil-homme des plus nobles de la Fran-

ce, & que vous ayant apperceuë il y a quelque temps dans la ville où vous auez accoustumé de demeurer, vos charmes me vainquirent tellement que ie me resolus de prendre vn habit de villageois sçachant que vous deuiez venir icy, afin de pouuoir entrer chez vous sans donner du soupçon à personne. Apres ce mensonge qu'il disoit pour l'obliger dauantage à le cherir, il l'enchantâ par mille preuues d'vn extreme amour. Alors ne doutant point qu'il ne fust de grande qualité, elle ne feignit point de luy asseurer que la peine qu'il auoit prise seroit bien recompensee il se tenoit si propre avecque son meschant habit, qu'il ne laissoit pas de paroistre de bonne mine, tellement qu'elle conceust presque autant d'affection pour luy que s'il eust esté couuert des plus beaux vestemens que les Courtisans portent.

Les assurances d'vne passion reciproques estans baillees de part & d'autre, ils s'amuserent à discourir sur plusieurs particularitez. Ioconde dit à Francion l'opinion que l'on luy auoit voulu donner qu'il se mesloit de la Magie noire. Ne la voulant pastraieter comme les esprits du commun, il luy fit cognoistre la pluspart des causes

pour lesquelles ces opinions là s'estoient glissees parmy le peuple. Elle receut beaucoup de contentement de ce plaisant recit.

L'heure de leur separation venuë, auant que de se dire adieu, ils voulurent resoudre de quelles inuentions ils s'aideroient pour s'entreuoir d'oresnauant, parce que Ioconde ne pouuoit pas venir tousiours parler à Francion hors du logis sans que l'on s'en apperceust à la fin, & quel'on eust quelque soupçon de leurs affaires. Elle se delibera donc de faire la malade pour auoir occasion de faire venir chez elle son Amant, qui donnoit du remede à toute sorte de maux suiuant la vulgaire opinion. Cela estant déterminé, ils prirent congé l'un de l'autre, & s'en retournerent chacun en leur demeure.

Ioconde commença dès le iour mesme à trauailler à son dessein, se plaignant à sa mere d'une grande colique. L'on la mignarde, l'on la dorlotte, & l'on la fait coucher au lit. Si les Medecins n'eussent point esté trop esloignez l'on en eust enuoyé querir vn tout à l'heure. Auant qu'elle eust parlé de Francion, le fermier se trouua là qui dit qu'il le falloit enuoyer querir pour ordonner quelque medicament. Le



pere respondit qu'il ne se vouloit poin fier à des charlatans comme cestuy là. Comment dit le fermier dequoy auez vous peur; que vostre fille ne soit guarie comme toutes les personnes que ce Berger a pensees; C'est vn Demon incarné, croyez moy, ie ne sçay ce qu'il ne faict point. Il en sçait plus que nostre Curé, il la rendu vietus. Le pere de Ioconde adioustant foy aux asseurances que beaucoup d'autres luy donnerent du sçauoir de *Françion*: consentit que l'on le luy amenast. Aprez qu'il eust veu la malade & tâté son poulx, il tira vne petite fiole de sa pochette où il y auoit vne certaine huile qu'il fit chauffer, & en gressa vn linge qu'il porta à sa maistresse pour mettre dessus son estomach. L'heure luy fut si fauorable qu'alors il n'y auoit personne proche du liêt, si bien que feignant de luy vouloir aider à appliquer son remede, il prit la hardiesse de luy taster les tetons. Afin que l'on creust qu'il estoit grandement expert en toutes choses, elle dit vn peu aprez à sa mere qu'elle se sentoit fort soulagee, & ne demandoit rien qu'à se resiouir, Là dessus se tournant vers *Françion*, elle luy dit: Mon Dieu, Berger, l'on m'a

rapporté que vous iouiez du luth : auray-je bien la puissance de vous faire toucher quelques airs ; vous pouuez tout dessus moy , dit Françon , encore que ie sçache bien que ie ne suis pas capable de vous donner quelque plaisir par mon luth, ie ne lairray pas d'en iouer pour ne point tomber en desobeissance. Il vouloit aller querir sô luth luy même: mais l'on n'édura pas qu'il en prist la peine , & l'on enuoya vn valet en son logis pour cét effet , Lors qu'il commença de toucher cét instrument tout le monde fut rauy de son harmonie , & principalement Ioconde. Son pere & sa mere ne cherchans rien avec tant de passiô, que sa santé & son contentement , voyant qu'elle se delectoit à la musique du Berger, permirent qu'il vint encore le lendemain luy faire passer le temps. Ils s'esloignerent d'eux pour songer à leur mesnage, & ce fut alors que Françon tesmoigna bien de l'amour à sa Maistresse ! Elle en fut tellement vaincuë qu'elle luy promit de satisfaire à ses desirs.

Ils auoient assez de commoditez aux champs de se dōner du plaisir, mais Ioconde s'en retourna le soir à la ville avec son pere & sa mere, & il sembloit là que toutes

choses lui fussent contraires , car la maison auoit de hautes murailles de tous costez , & les portes estoient tousiours fermées. Elle escriuit à Françion : qui estoit demeuré au village , en quelle estroite prison elle estoit resserree , & luy assura que neantmoins s'il pouuoit par quelque maniere entrer secrettement chez elle avec quelque Payfan de leur village, il receuroit de sa part le meilleur traictement qu'il deuoit esperer. Françion songe à ce qu'il faut faire , & enfin il s'aduise d'une subtilité. Vn certain charretier alloit mener du foin dans peu de iours au marchand. Il resolut de se cacher dans sa charette , & manda à Ioconde le dessein qu'il en auoit. Le charretier auoit vn esprit lourd & simple. Il lui fit accroire tout ce qu'il voulut. Mon pauvre amy, lui dit-il , tu sçais que ie suis grandement curieux : L'on ma fait recit de la beauté de la maison où ton maistre demeure à la ville. Il m'a pris vn desir d'y aller, mais ie ne sçauois me dōner ce cōtētemēt en façō du mōde, sice n'est par tō moiē Il faut que tu m'y meine, le le veux biē, dit le charretier , qui estoit de ses amis , parce qu'il le faisoit boire souuent. Venez vous y en avec moy quand i'iray, ie pense que

Pon ne vous y refusera pas la porte, l'on vous y cognoist assez bien. On m'y cognoist trop, repartit Françion : c'est pourquoy ie n'y veux pas aller de la façon que tu dis. I'y veux aller sans que personne me voye : car c'est que i'ay enuie de considerer tout le plan du logis, & en tracer vne figure pour m'en seruir en quelque chose, & il ne faut pas que ton maistre en sçache rien. Le serois donc d'aduis de me cacher dedans le foin que tu luy meneras : ce sera vne bonne commodité pour accomplir mon intention. Le trouue ceste inuention là fort bonne, dit le charretier, & il ne tiendra pas à moy que vous n'en vliez. Au reste quand ie m'en reuiendray, ie rameneray des futailles pour les vandanges ; vous vous pourrez aussi cacher dedans. Voila qui va bien, repartit Françion, pourueu que tu me tiennes promesse. Le charretier l'assura de sa fidelité, & l'heure venue de charrier son foin, il l'advertisit de se tenir prest. Françion ayant donné son troupeau à garder à vn autre, & s'estant accommodé avec les plus beaux habits qu'il eust, s'en alla le trouuer sur le chemin en vn lieu escarté où il eut le loisir de se cacher dedans la charette, sans que personne le vid. Il ar-

riua sur le soir à la maison de Ioconde. Le charretier ostant son foin luy tout seul, le fit encore cacher dedans le lieu où il le ferra, ce qui estoit vne tres-grande temerité pour l'un & pour l'autre. Car s'ils eussent esté apperceus l'on eust dit qu'ils eussent eu dessein de voler la maison, & l'on leur eust peut-estre fait bonne & briefue iustice : Mais quoy ! Francion voulut esprouuer iusques ou pourroit aller sa bonne fortune.

Cependant Ioconde estoit en des inquietudes extrêmes, ne sçachant s'il estoit venu ou non ; elle ne pouuoit trouuer aucun moyen d'en apprendre des nouuelles : Car de le demander au charretier, elle n'auoit garde, craignant de luy donner quelque soupçon, & mesme elle estoit en doute si son Amant s'estoit mis dedans le foin sans son adueu. Enfin tout le monde s'estant retiré, elle s'en alla au lieu où il estoit, s'imaginant qu'il n'auoit pu se cacher en pas vn autre endroict. Il estoit desia sorty de sa cachette pour se tenir aux escoutes lors qu'elle entra là dedans sans chandelle, & le recogneut. Il ne faut pas demander s'ils se saluerent par les baisers : ils se tindrent plus d'une demi heure embrassez

avec vne ioye nompareille qui leur ostoit la parole. Estans sortis de leur extase, ils songerent où ils passeroient la nuit. Ioconde ne fut pas d'aduis de mener Françion à sa chambre, craignant que l'on l'entendist monter, ou qu'il arrivaist quelqu'autre infortune. Ils demeurent donc au mesme endroiēt où ils estoïēt, & Françion estendit vne grande housse de mulet dessus les bottes de foin, à celle fin que sa Maistresse ne s'emplist point d'ordures en s'y couchant. L'on peut bien croire qu'ils y prirent autant de plaisir qu'ils eussent faict en vn liēt de parade. Pendant vne des treues qu'ils firent en leur guerre amoureuse, Françion, raconta la finesse dont il auoit abusé le charretier qui s'en estoit allé dormir autre part, croyant qu'il passast la nuit dedans la Court à contempler le bastiment à la clarté des Estoilles. Ioconde dit apres que pour ne point coucher dedās la chambre de sa mere à l'ordinaire, elle auoit feint qu'il y faisoit trop chaud, afin que l'on la laissast coucher toute seule dedans vne chambrette qui auoit vne issüe sur vne petit escalier d'où elle auoit pû venir le trouuer sans trauerser la court. Songeans à l'aduenir, ils se proposerent plusieurs

moyens de s'entre voir par apres: comme les esprits des amoureux sont subtils à rencontrer ce qui peut rendre leurs contentemens perdurables. La meilleure inuention qu'ils trouuerent, & celle qu'ils se delibererent de suivre, fut que Françion taschast de se mettre au seruice du Marchand, qui recognoissant son merite, seroit plus aise de l'auoir pour Facteur que pas vn autre. Ioconde consentoit que cela se fist en attendant qu'il se resolust à se descouurir pour ce qu'il estoit, & quand à luy il en estoit d'accord, afin de se retirer du village où il commençoit de se desplaire parmy les esprits grossiers, mais il ne desiroit pourtant se tenir en cet autre estat que pour vne passade. Il fit entendre à sa Maistresse qu'il auoit besoin d'argent: elle luy donna tout ce qu'elle auoit, ne luy pouuant rien refuser. Il auoit gousté avec elle toutes les delices que l'on se peut imaginer, lors qu'une petite lumiere auant-courriere du iour leur donna le signal de la retraicte. A l'instant qu'ils prenoient congé l'vn de l'autre, l'on heurta bien fort à la pore de la maison, & tout incontinent vn valet qui s'estoit resueillé, la vint ouurir. Vn homme armé, luy dit arrogamment. Mon amy,

allez vous en aduertir vostre Maistre, qu'il y a du tumulte dedâs la ville, & lui demandez s'il ne desire pas enuoyer vn homme avec vn mousquet dedans la grand' place, selon le commandement que ie lui en fais de la part du Capitaine. Viste, courrez, j'attendray icy la responce. N'ayez point de peur que l'on entre ceans, ie feray bonne garde.

Le valet aussi tost monta à la chambre de son Maistre, à la porte de laquelle il heurta : mais parce que l'on y estoit encore endormy l'on ne luy ouuroit point. Cependant le Caporal qui estoit vn bon Bourgeois plus glorieux que Cæsar de se voir équipé d'autres armes que les siennes ordinaires qui estoient vne alefne, & vn tranchoir, s'ennuyoit d'attendre si longtemps à vne porte:joinct qu'il auoit affaire ailleurs. Il se mit en fougé, & ayant dit que l'on ne le respectoit pas comme l'on deuoit, commença à iurer, car il ne tenoit rien que le iurement de la Noblesse. Apres celavoyant que quoy qu'il appellast à haute voix, on ne luy venoit point rendre responce, il s'en alla tout despité, disant qu'il feroit payer l'amande au maistre du logis.



Ioconde n'auoit encore osé retourner à sa chambre de peur de rencontier le valet ou quelqu'autre sur le chemin. Elle s'auisa que Fran. feroit bien de s'enfuir, puis que la porte estoit alors ouuerte, d'autant que quelque artifice qu'il eust, il luy feroit bien difficile de se mettre si secrettement dedans les tonneaux du charretier, que personne ne l'apperceust. Il trouua son aduis tres-bon, & dès l'instant mesme il se mit à tra- uerser la cour. Comme il fut à la grande allée par où l'on alloit à la porte, il eut tant de crainte que le valet ne vint à descendre, & qu'il ne le vist, qu'il commença à courir de toute sa roideur, afin d'estre tant plus tost hors de la maison. Mais ne regardant pas que le sueil de la porte estoit fort haut, il y voulut passer sans leuer les pieds, & cheut de son long sur le pavé ou il se pensa rompre bras & jambes. Ioconde qui le vid tomber en eut bien de l'ennuy, neāmoins elle ne luy donna point de secours, & s'en alla coucher, dedans sa chambre comme si elle n'en eust bougé depuis le soir prece- dent.

Francion se releua avecque beaucoup de peine, & ne se pouuant quasi plus souste- nir; s'appuya contre les murailles en mar-

chant. Il fit tres-bien de partir, car le valet ayant eu charge de son maistre d'aller à la grand' place, sortit aussi tost avec ses armes.

Il cheminoit donc le mieux qu'il pouuoit, & estoit prest à se laisser couler a terre pour se reposer, lors qu'en iettant les yeux vers le coin de la ruë il y apperceust vne chaire à bras d'où il vid sortir tout d'un coup vn homme qui se mit à marcher bien fort, & s'esloigna de là en peu de temps, encore qu'il parust aussi escloppé que luy. Vrayement, dit-il, ie ne feray pas si desdaigneux que toy: le me tiendray volontiers dedans ceste chaire: si i'y puis arriuer vne fois. Apres ces paroles il s'efforça de s'en approcher, & fit tant qu'il y paruint, puis il s'assit dessus vn doux oreiller qui luy vint bien à propos.

Cependant qu'il se repose tout à son aise, il faut raconter qui estoit celuy dont il occupoit la place. C'estoit vn vieillard goutteux le plus meschant homme de la ville, & possible de toute la contree, bien qu'elle fust pleine de beaucoup de tres-mauuais garnemens. C'estoit son seul desduit de semer des querelles par tout, & même entre les personnes les plus illustres. Il vouloit du mal à vn Seigneur qui de  
puis

depuis peu de temps estoit là venu comme Gouverneur pour vne republique, encor qu'il eust plüstoit suiet de le cherir, veu que personne ne se plaignoit de luy. Mais c'estoit qu'il auoit vne mauuaise humeur qui le portoit tousiours à mesdire des grands. L'on recognoissoit bien qu'il ne mesdisoit de cestuy cy que pour suiure sa coustume: Car il ne l'auoit iamais veu seulement, & n'auoit ouy reciter pas vne de ses actions ny bonnes ny mauuaises. Les fautes qu'il lui imputoit estoient celles qu'il auoit remarquées en d'autres: Il s'imaginoit qu'ayant la mesme qualité il auoit aussi les mesmes vices. Or il auoit de la familiarité avec vn personnage dont l'autorité estoit fort grande. Pour faire naistre en luy vne inimitié contre le gouuerneur, il luy auoit esté dire vn iour qu'il sçauoit de bonne part que ce Seigneur estoit l'homme le plus traistre du monde, qu'il se faloit garder de luy, & qu'il auoit deliberé de liurer la ville à l'estranger. Cecy fut crü comme vn Oracle, pour autant que cét ancien Citoyen sçauoit si bien desguiser ses malices, que l'on le prenoit pour vn homme tout remply de preud'hommie. Car dauantage il affirma qu'il auoit ouy vn tres-mauuais

complot. Le Gouverneur pour quelque dessein particulier & bon toutesfois, auoit esté le soir precedent par toutes les ruës avec les archers de sa garde. Celuy qui auoit receu l'aduertissement du goutteux s'en estoit apperceu: & auoit cru infailliblement qu'il auoit enuie d'accomplir quelque mauuaise intention. Voila pourquoy ayant assemblé les plus gros de la ville, & leur ayant cōté ce qu'il sçauoit, il auoit pris deliberation avec eux de faire mettre les bourgeois en armes pour preuenir le malheur qui pouuoit arriuer. L'on leur auoit fait commandement par les quartiers de se rendre en leurs corps de garde, si bien que tout estoit en rumeur. Le Gouverneur estoit fort alors plus fort & mieux accompagné que deuant, pour sçauoir à quel sujet l'on s'assembloit ainsi sans qu'il l'eust commandé. Si l'on n'eust retenu la fureur du peuple parmy lequel le faux bruit d'une trahison couroit, il se fust ietté dessus luy & l'eust mis en pieces. Le goutteux pour l'exciter à ce faire s'estoit fait mettre à sa fenestre ou il se tuoit de crier. Liberté, mesieurs, pendez ce meschant qui nous veut vendre. Mais la voix des sages ayans plus d'efficace que la sienne lioit les mains des

personnes les plus mutines. On parla au Gouverneur qui ne tesmoigna rien que de l'affection au public. Neantmoins les Caporaux qui rodoient encore autour de leur quartier acheuoient d'aduertir tout le monde de se mettre en armes, voulans que chacun eust sa part de la coruée. Il en estoit venu vn à la maison du Marchand comme nous auons dit.

Tandis le Gouverneur qui auoit entendu la voix seditieuse du goutteux, & auoit appris sous main que c'estoit luy qui auoit allumé le feu de toute ceste ligue, s'estoit resolu de l'enuoyer querir pour le chastier comme il meritoit. Ceste commission auoit esté donnée à deux de ses gens qui auoient esté à son logis luy dire, que leur Maistre sçachant qu'il estoit de bon sens & de grand conseil, desiroit qu'il s'en vinst par deuers luy pour luy aider à mettre ordre aux emotions populaires. Il n'en vouloit rien croire du commencement : mais à la fin ils luy en firent des sermens si serieux que s'imaginant que le Gouverneur ne sçauoit rien des choses qu'il auoit dites alencontre de luy, il creut qu'il se pouoit faire qu'il eut esté fort aise d'estre assisté de ses aduis. Considerāt alors le bien & l'hon-

neur qui luy en aduiendroit, il se delibera de ne point refuser son accointâce. Il auoit donc permis que les deux hommes le misent sur vne chaire à bras qu'ils auoient apportée à son occasion, & il se laissoit mener de bon gré au lieu ou autrement l'on ne l'eut mené que de force. Il auoit desia fait beaucoup de chemin, lors qu'un homme vint aborder ceux qui le portoient, & dit tout bas à l'oreille de l'un; Monsieur le Gouverneur n'est plus à l'endroit où il estoit tantost, il est au Chasteau, conduisez y ce drolle-cy. Luy qui auoit meilleures oreilles que l'on ne pensoit, entendit bien ces paroles, qui luy firent conjecturer quelque chose de sinistre pour luy. D'ailleurs l'on ne le portoit point respectueusement comme vn homme d'estat. En allant viste l'on cognoit sa chaire à tous coups contre des bornes: Cela luy donna à penser que l'on n'auoit pas enuie de le trop bien traicter quand il seroit au Chasteau de la ville. Toutesfois il se tint coy, & sçachant que toutes les paroles du monde estoient inutiles à son infortune, il feignit de dormir & commença de ronfler. Ses meneurs n'estans pas accoustumez à auoir vn si lourd fardeau, auoient les bras extré-

mement las, & suoyent à grosses gouttes: de sorte qu'estans au coin de la rue de Loconde où il ne passoit personne, ils auoient voulu se reposer, & pour se rafraischir estoient entrez dans vn Cabaret où ils beuuoient vn coup chacun, s'imaginans que leur homme ne s'esueilleroit pas & que quand il s'esueilleroit il n'auroit pas la volonté de s'enfuir, & que quand mesme il auroit ceste volonté, il n'auroit pas le pouoir de l'executer, ses jambes estans toutes enflées, & ses pieds tous tortus pour la douleur de la goutte. Mais ils auoient esté bien trompez: car si tost qu'ils auoient esté partis redoutant la colere du Gouverneur, il auoit bien sceu trouuer des forces pour s'en aller, & auoit laissé vuide la place que Francion auoit remplie.

Les deux conducteurs ayans assez beu, s'en reuindrent à la chaire, & ne s'aduiserent point que ce n'estoit pas leur personnage qui y estoit, parce qu'il y auoit des rideaux tout à l'entour, dont Francion estoit caché, & ne luy voyoit-on que le bout des pieds. Ils prirent la charge & la porterent alaigrement, le vin leur ayant donné de nouuelles forces. Francion ne dit mot, craignant de les faire arrester, & estant fort

aile d'estre ainsi mené en quelque lieu que ce fust, d'autant qu'il ne pouuoit pas bien marcher encore. Ces gens-cy me portent à l'Hospital sans doute, au lieu du malade qui s'en est fuy, disoit-il en luy-mesme, il n'importe i'y seray toujours mieux que dedans ceste rue ou ma foiblesse me contraindroit de demeurer. Pour le moins si ma cheute m'a fait quelque mal, ie me feray penser par le Chirurgien. Les hommes le portoient toujours cependant sans parler à lui, le prenās pour le vieillard qu'ils ne vouloient pas resueiller. Quand ils furent au Chasteau ils le mōterēt à vne chābre sās le regarder, voulans tout à l'heure aller dire à leur Maistre qu'ils auoiēt fait son cōmāde-ment, de peur qu'ils ne fussent criez, s'ils tardoient trop. Le Gouverneur ayant parlé à eux, s'en va le trouuer avec vn sien Gentil homme; & parce qu'il n'auoit iamais veu le goutteux, & n'auoit point ouy dire s'il estoit vieil ou ieune, il le prit facilement pour luy. Là mon Maistre, luy dit-il en le tirant par le bras d'vne forte secousse, que vous auez peu d'honnesteté. Faites moy la reuerence. Francion ne se pouuant tenir debout, ne le salua point autrement que de la teste. Comment vostre goutte



vous tient-elle ? dit le Gouverneur , Ah  
vrayment ie vous la feray bien tost passer.  
Ie n'ay pas seulement la goutte, dit Fran-  
cion , i'ay vne des plus grosses riuere de  
miseres , mais ie pense que vous ne la scau-  
riez faire escouler , quoy que vous disiez,  
car la source dont elle deriue ne se peut  
tarir. Or ça quittons ce discours, interrom-  
pit le Gouverneur ie ne t'ay pas enuoyé  
querir pour passer le temps avec toy en  
choses inutiles. Dy moy , n'es-tu pas vn  
perfide, vn meschant, vn perturbateur du  
repos public ? Le peuple viuoit en bonne  
paix sous ma protection qui luy estoit  
tres-agreable , il ne trouuoit à redire a au-  
cune de mes actions, cependant toy qui de-  
sirerois voir toute ceste ville en feu , pour  
assouuir ton appetit desreglé , tu as esté  
éleuer vn tumulte pernitiieux. He bien,  
qu'allegueras-tu pour ta deffence ? diras tu  
que tu ne le faisois pas à dessein de troubler  
le repos de nos habitans , mais afin de me  
faire tuer ou chasser d'icy ? Vien ça qui est-  
ce qui t'a induit à cela ? As-tu recogneu  
quelque maluersation en ma charge ? Est-  
ce que tu me portes de la haine pour quel-  
que offence particuliere que ie t'ay faiçte:  
Ha Dieu ! ie ne pense pas t'auoir iamais

donné suieſt de te courroucer. François oyant tout ce diſcours, & ne pouuant comprendre pourquoy l'on le lui faiſoit, vint à la fin à s'imaginer que l'on ſe vouloit mocquer de luy, veu que le Gouverneur ne parloit point avec vne mine d'homme faſché : Son ame n'eſtoit pas alors malade comme ſon corps, & la bonne auanture qu'il auoit eüe l'ayant rendu fort ioyeux, il delibera de ſe donner du paſſe-temps auſſi bien que celui qui l'interrogeoit. Pour reſpondre à tous vos poiſſants, repartit-il, ie vous diſ que j'ay voulu mettre ceſte ville en tumulte, parce que rien n'eſt plus agreable que de la voir en cét eſtat : Le voiſin va chez ſa voiſine, & la voiſine chez ſon voiſin. Les Amans entrent en des lieux dont auparauant ils n'oſoient pas ſeulement regarder la porte. Parmy ceſte confuſion les braues gens ont la commodité de faire de beaux ieux. Ne croyez pas que ie vous porte de la haine, ie n'y ſongeay iamais ; encore qu'à n'en point mentir, j'en aye beaucoup de ſuieſt, pource que vous ne faiſtes point icy vne ordonnance qui eſt fort neceſſaire. Quelle ordonnance eſt ce ? dit le Gouverneur. La plus belle & la plus iuſte du monde, reſ-

pondit Francion, c'est que les fêmes ayent dorefnauant à marcher toute nuës par la ville vne fois l'annee, afin que l'on puisse repaistre les yeux de la veuë d'une aymable chose; car quel suieët ont elles de se cacher avec tant de soin: N'ont elles pas autant de sortise que l'on se puisse imaginer: Elles se monstrent en particulier à chacun l'un aprez l'autre. Quel danger y aura t'il de se monstrier quand nous serons beaucoup ensemble? Le vous entend venir de loing: Le m'asseure que vous me voulez alleguer, qu'en les voyans tous, remarquerions mieux les imperfections qui s'y trouueroient, parce que deux yeux voyent davantage qu'un, & cela seroit à leur dommage. Ou bien vous auez enuie de dire que nous ne deuons cõtémpler leur corps tout nud qu'un à un afin que nous pensions tous estre les seuls iouissans de ce bonheur. Vous ne sçauriez auoir d'autres raisons que celles-là, encore sont elles bien crochuës; car à la fin l'on sçait ce qui est de l'affaire des femmes, & leurs finesses ne seruent de rien. Au reste, il ne faut pas que vous vous rendiez si fort leur partisan, que vous procuriez le desauantage des hommes vos semblables. Le Gouverneur ne

ſçauoit s'il deuoit rire ou ſe fâcher de ceſte belle harangue faite ſi à propos de ce qu'il auoit dit. Toutesſois il parla à Françion en ceſte ſorte : Eſcoutez ne penſez pas faire le railleux, car ie vous feray pendre tantost; ie parle tout à bon.

Là deſſus quelques Conſeillers de la ville entrèrent qui demanderent au Gouverneur s'il auoit enuoyé querir le goutteux. Le voila, leur dit-il, mais ie penſe qu'il eſt fou, ou qu'il le contrefait, afin que l'on luy pardonne. Ie ne ſçauois tirer raiſon de lui. Qui eſt-ce qui vous a amené cét homme là; luy dit vn de la troupe, le prenez vous pour le goutteux que nous vous demandons? Ce l'eſt autant là comme ie ſuis Roy d'Eſpagne. Le Gouverneur dit qu'il auoit donc eſté bien trompé, & qu'on le luy auoit amené pour tel. Là deſſus il appella ſes gens qui l'auoient apporté, & leur demanda pourquoy ils l'auoient fait, veu que ce n'eſtoit pas celuy dont il leur auoit fait parlé : Ils tournerent les yeux deuers lui, & dirent qu'ils n'auoient point amené cét homme là, mais vn autre qui eſtoit deſia fort vieil. Le Diable l'a donc emporté, & a mis ce compaçon cy en ſa place, dit le Gouverneur. Chacun bailla pluſieurs iu-

gemens sur cela, & ils dirent à la fin tous d'un accord qu'il n'y auoit que cét homme qu'ils auoient qui les peust tirer de doute. Vous voila bien empeschez, dit Francion: Celuy qui estoit dans ceste chaire-cy s'en est fuy, & le desir de me reposer m'a faict prendre sa place.

Les porteurs de chaire furent alors criez de la mauuaise garde qu'ils auoient faite, & l'on alla derechef chercher le vieillard seditieux qui fut mis entre les mains de la Iustice, & condamné à estre pendu & estranglé, & dés le iour mesme il fut guarý de ses gouttes & de tous autres maux.

Quand est de Francion l'on le laissa aller ou il voulut sans luy faire aucun mal. Il fut long-temps à songer s'il s'en retourneroit à son village: à la fin il resolut de n'y r'entrer iamais: & venant à songer à Nays il ne fut pas aussi d'aduis d'exécuter ce qu'il auoit promis à loconde, veu que la jouissance auoit esteint si peu de passion qu'il auoit eu pour elle. Par ce moyen cette fille fut bien punie de s'estre abandonnée à vn homme inconnu, puis qu'il s'en alla sans luy dire adieu & sans se soucier d'elle. Elle deuoit bien prendre garde de ne plus contracter de si volages amours,

Pour ce qui est de Françion nous ne voyõs point qu'il luy arrive de mal-heurs dont il ne sorte, parce qu'encore qu'il commette quelques fautes il ne laisse pas d'auoir vne puissante inclination au bien, & puis Dieu ne veut pas perdre ceux qui doiuent estre vn iour tres-vertueux.

N'ayant plus d'affection pour les plaisirs champestres il resolut de s'en aller à Lyon emprunter de l'argent pour se remettre en bon equipage & suiure ses premieres entreprises. Le premier homme qu'il trouua en son chemin fut vn soldat fort leger d'argent, qui auoit vn meschant haut de chausse rouge & vn pourpoint de cuir fort gras. Il luy demanda s'il vouloit changer d'habit, & luy promit de luy donner du retour. Le soldat s'y accorda, & moyennant fort peu de chose il quitta sa Noblesse prenant l'habit de Paisan. Françion commença de s'admirer avec ce beau vestement qui luy plaisoit plus que l'autre, & ayant aussi achepté l'espée de ce braue guerrier il fut bien empesché à quoy il la pendroit, veu que le soldat ne luy vouloit point vendre son baudrier. Il disoit qu'il le vouloit reseruer pour luy seruir tousiours de tesmoignage comme il venoit de la

guerre, & qu'il y en auoit bien de ces compagnons, qui ayant vendu leurs mousquets le contentoient de rapporter leurs fourchettes. Enfin Françion s'aduisant qu'il auoit vne grosse lesse dont il auoit quelque fois attaché son chien faisant l'office de Berger, elle luy seruit pour pendre son espée en escharpe. Avecque cela il auoit vn chapeau pointu à petit bord, tellement qu'il auoit vne façon bien crotelque, ce qui estoit vne chose qui luy aggreoit fort. Il fit son voyage moitié à cheual, moitié en charrette, selon les occasions qu'il trouuoit, mais avec le plus de diligence qu'il luy fut possible, & il ne despenfa aussi son argent qu'avec prudence & moderation. Je ne veux point vous dire s'il passa des riuieres ou des montagnes, s'il trauersa des villes ou des bourgades : Je ne suis pas en humeur de m'amuser à toutes ces particularitez : Vous voyez que ie ne vous ay pas seulement dit en quel lieu Nays estoit aux eaux, si c'estoit à Pougues ou autre part : Je ne vous ay point appris le nom de la forteresse où Françion fust prisonnier, ny celui du village où il fut Berger, & celui de ville où demeuroit Iocondé. C'est signe que ie n'ay pas enuie que vous le sçachiez;

puis que ie ne le dis pas, & que l'on ne s'aile pas imaginer que ce soit vne faute de iugement si ie ne mets pas tout cecy. Contentons nous qu'apres quelques journées de chemin Francion ayant couché à vn village assez proche de Lyon, arriua à vn autre vn Dimanche au matin. Chacun entendoit la Messe qui estoit tantost dicte. N'ayant trouué personne à la tauerne pour luy donner à repaistre, il s'aduisa de s'asseoir sous l'orme de la grande place qui donnoit vn gracieux ombrage, & d'attendre-là que l'on fortist de l'Eglise. Vn villageois ayant plus d'affaire que les autres ou estant plus hasté de desieuner, s'en alla le premier de tous, & en passant aupres de Francion, le prit pour vn de ces Trompettes, qui apres les guerres s'en vont dedans les villages vendre des drogues, & faire des tours de passe-passe. Ho trompette, luy dit-il, qu'est-ce que vous venez vendre icy ? Les plus merueilleuses drogues du monde (respondit Francion, qui se doutoit bien pour qui l'on le prenoit) elles guarissent toute sorte de maux, rendent scauans ceux qui n'ont point d'esprit, & font riches en peu de temps les plus pauvres du monde. Où est-ce que vous l'avez mise,



dit le Païſan, ie ne vous voy point la de boëtte ny de malle. Hé lourdaut, repartit Francion, croy-tu que ma marchandise ſoit comme celle des autres; non non, elle n'eſt pas de meſme, elle n'a rien de viſible, ie la porte dedans ma teſte Proferant ces paroles d'une façon ſerieuſe & graue, le Païſan crût qu'il diſoit la verité, & mettant en oubly toutes ſes affaires voulut auoir l'honneur de dire à tous ceux du village la nouuelle qu'il ſçauoit du Charlatan qui faiſoit toutes choſes. Chacun eut la curioſité de le voir, & la Meſſe ne fut pas ſi toſt acheuee qu'il fut entouré de perſonnes à toutes aages.

Comme il vid là tant de gens, eſtant obligé de faire le Charlatan, il ſe delibera de iouyr du plaſir qui s'offroit, & ſe mettant en ſa bonne humeur commença de dire mille ſornettes pour les entretenir. Loïs qu'il vid que ſes auditeurs luy preſtoient vne fauorable attention pour ſçauoir à quoy aboutiroient ſes diſcours, il leur fit ceſte harangue : Mes bonnes gens ſçachez que ie ne ſuis pas de ces affrôteurs qui courent par le pays, & vous viennent icy vendre d'un vnguent qui doit ſeruir à tous maux, & n'en guarit neantmoins pas

vn. Je vous en fourniray de plusieurs. Je suis plus sçauant que cét illustre Tabarin que l'on a veu paroistre dans les plus belles villes de la France. Je me dy plustost Medecin qu'Operateur: & selon les maux que ie voy i'ordonne les medicamens ou les fais moy-Mesme. Mais outre cela, mes chers amis, ie porte bien vne autre marchandise en ma ceruelle. I'y ay tant d'esprit que i'en puis reuendre à tous les autres. Je distribue de la prudence, de la finesse, & de la sagesse. Regardez moy bien, tel qui me voit ne me cognoir pas, ie suis d'une race où tous les masles sont Prophetes. Mon pere & mon grand pere l'estoient, mais ils n'y entendoient rien au prix de moy, car i'ay ma science naturelle, & la leur qu'ils m'ont apprise. Si ie voulois ie ne bougerois d'aupres des Roys, mais liberte vaut mieux que richesse; & puis i'ay plus de merite & fers mieux Dieu en allant de bourgade en bourgade, pour assister charitablemēt toute sorte de personnes, que si ie me tenois tousiours en vne mesme ville. Je ne me veux plus amuser à vous dire aucune histoire pour vous resioiir. Il ne seroit pas bien à vn homme si docte que moy de faire tant le bouffon. Que ceux qui auront  
affaire

affaire de mon conseil en leurs affaires viennent seulement à moy. Je diray aux amoureux si leurs maistresses sont pucelles, & aux maris si leurs femmes les font Cocus. Pour vos maladies, nous n'y songerons que demain que ie viendray sur la place.

Pendant qu'il disoit cecy, les Païsans s'estoient si bien pressez en l'entourant, qu'un lievre n'eust pû passer par entre leurs iambes. Ils escarquilloient les yeux, & faisoient des gestes d'admiration, escoutrât ce qu'il disoit; mais bien qu'ils y adioustassent foy, ils n'osoient s'aller enquerir d'aucune chose de lui. Chacun s'imaginoit que s'il faisoit paroistre deuant les autres qu'il doutoit que sa femme le fit cocu, l'on croiroit indubitablement qu'il le fust, & l'on se mocqueroit de luy. Ceux qui auoiēt desir de sçauoir cela se proposent de le demander vne autrefois en cachette, & les amoureux en firent de mesme touchant la chasteté de leurs Maistresses. Pour esprouuer la science du Charlatan en d'autres matieres, l'on se mit à luy faire plusieurs questions. Monsieur, luy dit vn charretier, apprenez moy vne inuention pour n'estre iamais pauvre. Trauaille incessamment

pour des gens qui te payent bien, respondit Frâcion, ne preste rien à ceux qui n'ont pas enuie de rendre, & enterre tous les iours vn fou dedans ta caue, tu en trouueras au bout de l'annee trois cens soixante & six. Mais Monsieur, reprit le rustre, qui se vouloit gauffer aussi bien que le Charlatan, puis qu'un peu de grains de bled semez en ma terre me rapportent tant d'espics, seroit ce pas bien aduisé d'y semer aussi des escus: Si i'y en semois qu'y viendrait-il? Il y viendrait des larrons pour les ramasser, respondit Francion.

Alors il y eut vn Payfan qui lui dit, ie suis depuis peu marié à vne ieune femme qui me suit par tout, ie voudrois bien sçauoir pourquoy: C'est pour ce que tu vas deuant, luy respondit Francion. A toutes les sottises demandes que l'on lui fit il rendit de semblables responses qui firent rire les Payfans, car c'estoient là des entretiens propres pour de telles personnes. Mais comme la faim le gaignoit, il les pria de le laisser aller dîner, & leur dit qu'ils vinssent apres à la tauerne où il les rendroit satisfaits sur tout ce qu'ils desireroient de luy.

Le tauernier qui estoit là le meine en sa

maison, & quittant sa femme s'en vient prendre son repas avec luy. Quand ils furent seuls il luy dit: L'ay vne femme qui est assez belle comme vous avez veu. L'ay tousiours eu en l'esprit ceste croyâce qu'elle me faisoit Cocu. Deliurez-moy de ceste inquietude. Il le veut bien dit, Francion, vous estes braue homme. Il faut que vous sçachiez ce que s'en est. A ce soir en vous couchant, dites lui que vous avez appris de moy que tous les Cocus deviendront demain chiens. Vous verrez ce qu'elle dira, & ce qu'elle fera là dessus, & puis nous aduiserons du reste.

Le Tauernier se contenta de ce conseil & n'en parla plus, & tout sur l'heure il entra des Payfans pour interroger Francion sur quelques poincts épineux de leurs affaires. Il y eut des garçons qui vinrent lui demander si leurs Maistresses auoient encore leur pucelage. Il s'enquit de leur nom & de celuy des filles, ayant ruminé quelque temps là dessus, il dit aux vns qu'elles l'auoient encore, & aux autres qu'elles l'auoient des-jà perdu, selon ce qui luy vint en la fantaisie. Dés que ceux-cy furent partis il entra vn bon Manant qui le tira à part, & luy dit, Monsieur, ie suis bien empesché:

Ma fille a dit à sa mere qu'elle est grosse, & qu'elle ne sçait de qui : Si nous le sçauions nous lui ferions espouser celuy-là s'il estoit quelque preud'homme bien riche, que s'il ne l'estoit point nous le ferions punir. Nous auons esté quelque temps dehors pour aller en pellerinage, elle couchoit seule dans nostre chambre, & elle ne peut dire qui c'est qui luy est venu raur la fleur de son puceliage. Celuy qui là surprit ne voulut iamais parler. C'est possible quelqu'un de vos valets dit Francion. Le le penserois bien dit le Païsan mais i'en ay fix : j'ay deux charretiers, deux batteurs en grange, vn berger & vn porcher, auquel m'adresseray-je ? Dites-moy pour l'honneur de Dieu comment c'est qu'il faut faire. Couchez ceste nuit hors de vostre logis & vostre femme aussi, reprit Francion, & que vostre fille se mette au mesme liêt où elle fut depucelée, & que la porte ne soit pas mieux fermée qu'elle estoit alors. Celuy qui a desia eu affaire à elle la reuiendra voir sans doute, & s'il ne veut point encore parler, elle le marquera au front avec vne certaine mixtion que ie vous donneray ; la marque ne s'en ira pas si tost, vous l'y verrez encore demain, & par ce moyen

vous le recognoistrez.

Dés que Francion eut dit cecy il pria le Paylan de le laisser quelque temps pour faire sa drogue. Il se fit donner du noir qu'il detrempa avec de l'huile, & s'en vint apres l'apporter, lui disant que c'estoit de cela qu'il faisoit que sa fille marquast celuy qui viendroic coucher avec elle. Le paylan s'en retourna chez luy, & communiqua ceste affaire à sa fille qui s'accorda à faire tout ce qu'il desiroit. Apres cela il sortit avecque sa femme, & s'en alla en vn village prochain soupper chez vn de ses parens où il se resolut de coucher aussi. Cependant sa fille la nuict estant venue, se coucha dans sa chambre & ne ferma point la porte au verrou. Les six valets de son pere estoient dans vne chambre tout contre. Ils dorment tous excepté le berger qui estoit celuy qui auoit iouy d'elle, il en estoit fort amoureux, & voyant que l'occasion estoit aussi propice que iamais pour coucher avec elle, il se delibera d'y aller, il se leua donc, & avec vn crochet qu'il scauoit bien manier ouurit la porte tout doucement, & s'en alla au liét de sa Maistresse. Le dessein qu'elle auoit l'empeschoit de dormir, si bien que l'oyant venir elle se prepara à

faire ce que l'on lui auoit enchargé. Comme il la vouloit baiser & embrasser elle le repoussa d'une main, & du poulce de l'autre qu'elle auoit trempé dans le noir elle luy toucha le front, & puis elle ne fut plus si soigneuse de se deffendre croyant qu'elle auoit assez fait. A la premiere trefue de carresses, ayant le iugement plus libre que dans le plaisir, elle s'aduisa de luy dire, dites-moy qui vous estes ie vous supplie: car aussi bien ne gagnerez vous rien de le celer. Ce charlatan qui est dans ce village me le dira bien demain. Pourquoi ne me parlez vous pas? Comment voulez-vous que ie vous aime si ie ne vous cognois point? Alors il lui dit qu'il estoit le Berger, & lui remonstra combien il lui portoit d'affection. Ha Dieu, reprit-elle que ne m'avez vous parlé dès tantost, ie ne vous eusse pas marqué comme j'ay fait: Vous auez yne tache au front qui ne peut s'en aller, & mon pere recognoistra demain par là que vous auez couché avec moi. Vous sçauiez qu'il ne vous aime pas, il n'aura garde de nous marier ensemble: Il vous fera punir par la Iustice. L'en auray vne facherie extrême: car ie vous ay tousiours aimé par dessus tous, encore que ie n'en



fisse pas le semblant. Le vous remercie de tant de bonne volonté, dit le Berger, & si vous la voulez continuer, donnez moy de la drogue dont vous m'avez frotté le front, & ie feray bien en sorte que vostre pere ne cognoistra pas que c'est moy qui a couché icy. La fille luy mit en main vn petit pot où estoit ce noir, & il trempa son pouce, puis s'en alla dans la chambre où ses compagnons dormoient, & leur marqua le front à tous. De là il s'en reuint coucher auprez de sa Maistresse avec laquelle il passa la nuit.

Le iour ne fut pas si tost venu que le maistre du logis arriua. Desirant sçauoir, s'il pourroit recognoistre celuy qui auoit couché avecque sa fille, il fit venir tous ses valets pour parler à luy, & les ayans tous regardez fut bien estonné de voir qu'ils auoient chacun leur marque. Il s'en alla de ce pas tout en colere vers sa fille & luy dit, Morbieu, si tous ceux qui ont le front noir-cy ont couché ceste nuit avec toy, iamais fille de Laboureur ne fut mieux cliquetee. Elle luy iura qu'il n'en estoit venu qu'vn, contre lequel encore s'estoit elle bien defenduë, mais qu'elle n'auoit pû le recognoistre, & qu'elle ne sçauoit pas comment

c'estoit que les autres auoient esté marquez. Tout le recours de ce bon Paisan fut de s'en retourner vers Francion, & de luy dire ce qui estoit arriué chez luy pour scauoir ce qu'il estoit besoin de faire la dessus. Francion ayant vn peu songé luy dict: Retournez-vous en chez vous vistement, faictes venir tous vos valets, & regardez s'il n'y en a point quelqu'un qui ait le poulce noir, c'est cestuy-là assésurement qui a couché avec vostre fille. Il s'en retourne aussi tost, & leur ayant regardé les mains à tous, vid qu'il n'y auoit que le Berger qui eust le poulce marqué. Ha, c'est donc toy qui a des-honoré ma maisō, luy dit-il, que l'on me le prenne, que l'on le mette en Iustice: il faut qu'il soit pendu. Quelle hardiesse d'auoir esté violer la fille de son maistre, lors qu'elle estoit endormie; En disant cecy, il prit le Berger au collet, & voulut que les autres valets le tinssent aussi pour le mener en prison, mais le Berger lui dit: Ha mon maistre, il est bien vray que i'ay couché avec vostre fille, ie ne le puis nier. Il est bien certain aussi qu'elle estoit endormie la premiere fois que ie l'allay trouuer, mais elle se refueilla apres, & me laissa faire si paisiblement que vous ne

pouuez dire que ie l'aye forcee , car l'on n'en force plus à son aage.

Comme il disoit ceci , la Mere , l'Oncle & la Tante de la fille arriuerent, qui estans instruits de l'affaire , conseillerent ce pere courroucé de s'appaiser , lui remonstrant que les mariages se font au Ciel auant que de se faire en la terre , & que sans doute il estoit ordonné que ce Berger espousast sa fille , qu'il estoit honneste garçon & qu'il les falloit marier ensemble pour reparer la faute si faute y auoit. La chose alla si loin que l'accord en fust passé dès le iour même au grand contentement des parties : & le pere se representant les admirables inuentions que le Charlatan luy auoit apprises pour recognoistre celuy qui auoit depuce-lé sa fille, se proposa de le bien remercier & de le bien recompenser.

Tandis que toutes ces choses arriuerent, la science de Francion eut encore vn autre effect. Son hoste qui voulut esprouuer la chasteté de sa femme, cherchoit ce qu'il ne desiroit pas trouuer. Il ne manqua pas de fuiure son conseil en se couchant. Vous ne sçaez pas ma mie , dit-il , à sa femme, j'ay appris tantost d'estranges nouuelles. Hé quoy respondit-elle, n'y a-il pas moyen de

les ſçauoir. Non, ce dit il, vous eſtes trop babillarde. Hé ma foy, reprit-elle, ie iure que ie n'en parleray point : Me faut-il celer quelque choſe ? Vous ne m'aimez guere. Ha Dieu, dit il, cela eſt eſtrange : C'eſt ce Charlatan qui me là aſſuré : Bien vous ie ſçaurez, n'en parlez donc pas : C'eſt que demain tous les Cocus doiuent deuenir chiens. Hé bien dit-elle, dequoy vous ſouciez vous, vous ne l'eſtes pas. Ha ie le ſçay, reſpondit l'hoſte entre ſes dents, & toujours faut-il auoir compaſſion de ſes ſemblables. Et la femme pourſuiuant ſon propos, diſoit : Mais quoy que ce ſoit, il né faut pas croire ce Prophete de malencontre, il ne deuine les f-ſtes que quand elles ſont venuës, ne laiſſez pas de dormir à voſtre aïſe ; pour moy ie ne me puis encore coucher ſi toſt, il faut que i'aïlle chauffer le four, noſtre ſeruante n'y entend rien. Elle dit cecy pour auoir ſuiect de ſortir, & au lieu d'aller à ſon four, elle s'en alla à la grande place où toutes ſes voiſines eſtoient encore. Il luy eſtoit impoſſible qu'elle tirſt ſa langue : Il falut qu'elle leur deſcouriſt ce que ſon mary lui venoit de dire. Cela les rendit toutes bien eſtonnees, & elles allerent chacune apprendre ceſte nouuelle à

toutes celles qu'elles cognoissoient, si bien qu'en vn moment tout le village en fut abreué. La Tauerniere s'estant couchée avec le Tauernier, attendit le iour avec impatience, pour voir ce qui arriueroit, & comme il fut venu elle se leua, & ostant la couuerture de dessus le nez de son mari qui dormoit encore, elle regarda s'il auoit la forme accoustumée. Quand elle vid qu'il estoit encore fait comme vn homme, elle le laissa-là, & se mit à s'habiller: mais s'estant resueillé vn peu apres, il se souuint de ce qu'il luy auoit dit le soir, & pour l'esprouuer il s'aduifa de contre faire le chien. Il commença d'abboyer comme vn gros dogue; & la femme qui l'aimoit alors veritablement, effrayee d'oüir ceci, se jeta au pied du liât, & se mit à crier, ayât les mains jointes. Helas, mon Dieu, faut-il que pour deux pauvres fois, mon pauvre mari deuienne chien? Alors il se leue, & bien que ceste naïfueré fust capable d'adoucir vn cœur, il la vient battre fort & ferme, lui disant: Non, non, ce ne sera pas moy qui deuiendra chien; Dieu ne punit pas les maris pour les pechez de leurs femmes: Ce sera toy qui seras changée en louue: S'il y a du mal à receuoir. Mais quoy tu as forfait à

ton honneur par deux fois, dis moy comment, en quel lieu, avec qui? Mon mary, dit elle, ie ne vous le celeray point, pourueu que vous me promettiez de me le pardonner. Ouy, ie te le pardonne, dit-il, apprend moy tout, mais n'y retourne plus. Ce fut huit iours apres que nous fusmes mariez, reprit elle, que nous auions vn Seigneur en ce village qui estoit bon compagnon, il me vint cajoller, & me conta que les femmes de la ville n'estoient point grossieres comme celles des champs, qu'elles ne refusoient rien de ce que l'on leur demandoit, & que moy qui estois belle & ieune, i'en deuois faire de mesme pour estre estimée & traicter avecque gracieuseté les honnestes gens. La dessus il vint à me baiser, & passa plus auant sans que ie lui resistasse: car i'auois enuie de lui monstrier que i'auois profité de ses enseignemens, ie ne croyois pas que cela fust honneste de lui refuser quelque chose, Ainsi ie passay le pas, mais comme peu apres son valet de chambre m'eust rencontrée à l'escart, quand il me voulut carresser ie ne me monstray pas si facile. Il pensoit que l'occasion faisoit le larron, & qu'estant en vn lieu fort secret ie me laisserois aller: mais ie lui sceus

bien dire. ; Allez , allez , vous n'estes pas nostre Seigneur ? Penferiez-vous qu'on vous laissast tout faire comme à luy ? Depuis i'ay bien cogneu qu'il ne falloit rien permettre, ni aux valets ni aux maistres, & mon innocences s'est passée avecque ma ieunesse. Toutesfois comme il y auoit vn iour icy des soldats qui rauageoient tout cependant que vous estiez allé à la ville, il y en eut vn qui me dit, il faut de deux choses l'vne, ou que i'emporte tes poules, ou que ie couche avec toi. L'aimay mieux qu'il couchast avec moy de peur de vous faire crier, pource que s'il eust pris nos poules, vous vous en fussiez bien apperceu : mais vous ne vous pouuiez apperceuoir s'il auoit couché avec moy ou non. Car en ce larcin là l'on n'emporte rien, & l'on ne met rien hors de sa place. Voila mô mary, comment, i'ay failly deux fois : mais cela n'est pas digne de punition. L'on dit que la première faute merite vne remonstrence, & que pour la seconde on doit pardonner, & qu'il n'y a que la troisième & les autres qui sont en suite qui doiuent payer pour toutes. Je l'ay ouy prescher ainsi. Vous faictes bien de me pardonner puis que ie n'ay pas peché iusqu'à trois fois.

Ouy da, ce dit le mary, mais il suffit de deux fois pour faire vn homme Cocu. Pour vne, ce n'est pas assez: car qui n'a encore qu'une pointe au front n'est pas appellé Cornu; Il en faut auoir deux. Mais mon mari, ce dit la femme, sçachez qu'il n'est point Cornard qui ne le pense estre; & que puis que i'estoi, si simple quand i'ay failli contre les loix du mariage, que ie ne croyois pas vous faire Cocu, vous ne l'estes pas en effect. Il y a bien autre chose que i'ai ouy dire aux plus rusees, lors que vne femme à le desir de faire son mari Cocu, quand elle ne viendrait point aux effects il ne laisse pas de l'estre: mais en recompense lors qu'elle en a perdu l'enuie; & qu'elle ne veut plus aimer que luy, il commence de ne l'estre plus. Autrement que seroit-ce? Quoi ceste tache ne s'effaceroit point & toutes les autres s'en vont bien? Et vn vieillard seroit-il encor Cocu quand sa femme est vieille & laide aussi bien que lui? Le mari approuua ses bonnes raisons, & se resolut de viure dorenavant en bonne paix & sans inquietude avec vne femme si sage. Les autres qui auoient aussi esté aduerties par le bruit commun qui s'estoit espandu tout en vn instât,



que tous les Cocus deuoient deuenir chiens, auoient bien à songer la dessus, & principalement celles qui auoient fait faux bond à leur honneur, Elles ne purent dormir toute la nuict, & ne cessoient de taster si le poil n'estoit point venu par tout à leurs maris, & si les oreilles ne leur estoient point allongees. Il y en eut qui ne furent pas si secrètes qu'elles n'appriussent à leurs maris ce qu'elles auoient ouy dire: & là dessus voians qu'elles craignoient qu'ils ne fussent metamorphosez, ils en tirerent vne coniecture qu'elles n'auoient pas tousiours esté chastes, & les battirent tant qu'elles n'auoient plus d'enuie d'estre si cajolleuses. Toutesfois ils ne sçauoient bonnement ce qu'ils deuoient croire de la Prophetie du Charlatan, car on le tenoit pour habille homme, & chacun attendoit avec impatience qu'il fut vn peu plus haute heure pour l'aller voir à la place où il se deuoit trouuer, car il estoit feste ce iour-là. Francion pour se donner du plaisir auoit employé toute la nuict à faire plusieurs vnguents avec du beurre, de la cire, de l'huile, du ius de quelques herbes, & d'autres ingrediens, & s'estoit proposé de leur en distribuer & d'en prendre de bon argent,

dōt il auoit alors beaucoup affaire. Il auoit appris à composer ces drogues dans des liures qu'il auoit leus par curiosité, & à n'en point mentir, cela deuoit plustost faire du bien que du mal, car il ne vouloit ordonner aucune chose qu'avec iurement, Il ne vouloit pas que cette galanterie seruist à faire du mal à personne, au contraire il desiroit la rendre vtile, comme en effect rout ce que nous auons veu qu'il fit dans ce village donna plus de plaisir que de mal.

L'heure de paroistre en public venue; il fit porter sur la place toute sa marchandise dans vne layette par vn petit garçon. Il eust bien voulu trouuer vne guitare pour resjouir ses auditeurs, & contrefaire mieux le Charlatā, mais n'y en ayant point au village il les entretint avec des discours qui valoient bien vne musique: il ne leur parla point des Cocus qui deuoient estre metamorphosez en chiens, si bien que ceux qui en auoient ouy le bruit tournerent cela en raillerie. La harangue qu'il vouloit faire sur l'vtilité de ses remedes estoit à peine commencee qu'il arriva vn homme à cheual en ce lieu, qui l'ayant escouté quelque temps en le regardant avec attention, descendit à terre, & fendant la presse s'en vint  
luy

lui accoller la cuisse, & lui dit : Hà mon Maître, en quel equipage estes vous icy? que ie suis aise de vous auoir retrouvé. Francion auoit bien recogneu dès le commencement que c'estoit son valet de chambre, mais il ne vouloit pas encore parler a lui, & l'ayant salué avec fort peu de ceremonie, il lui dit seulement, retirez vous, nous deuiserons tantost ensemble; laissez moy acheuer de contenter ces bonnes gens. Aussi tost il se remit    parler de ces drogues, &    en distribuer    ceux qui en desiroient. Les vns en demandoient pour vn fou, les autres pour deux. Il en prenoit ce qu'il falloit avec vn couteau, & le mettoit sur vn papier, & pour leur faire trouuer bon il en prenoit tousiours aprez quelque petit morceau avecque la pointe qu'il donnoit par dessus. Ca, disoit-il, vous estes bon drolle, vous aurez ce petit lesche-frion, & encore cestuy-cy, & encore cestui-là, & encore celui que voila. C'est du plus excellent, c'est du fonds de la boîte, le meilleur est tousiours là, demandez le    vostre femme. Il auoit beaucoup d'autres termes que les Charlatans ont pour engeoller le marchand, & le tout avec des gestes qui donnoient beaucoup de grace   

son discours, tellement que Petrone qui estoit son valet ne fust iamais si estonné. Ayant veu comme il l'auoit repoussé, il ne sçauoit s'il deuoit croire que ce fust la son maistre, mais enfin tout l'vnguent estant vendu il quitta la cōpagnie & le vint trouver avec des tesmoignages d'une ioye nompareille. L'assemblée des Paysans, se dissipant alors, ils s'en allerent reposer en l'hostellerie, Francion demanda à Petrone auparavant toutes choses où estoit le reste de ses gens. Il lui respondit que depuis sa perte il s'en estoient tous allez chercher leur fortune, croyans qu'il fust mort, que pour lui il n'auoit cessé de le chercher, tant en France qu'en Italie, & que sans sa rencontre qu'il auoit faite il s'en alloit encore à Rome faire la mesme queste. Francion lui conta alors en bref toutes ses auâtures qui Pestonnerent merueilleusement, & luy ayant asseuré qu'il se mourroit de desir d'estre à Rome afin de reuoir Nays, il resolut de partir aussi tost pour aller à Lion tascher d'auoir de l'argent pour faire son voyage. Petrone lui dit qu'aprez l'auoir perdu ne sçachât que faire de ses cheuaux & de son bagage, il auoit tout vendu, excepté le cheual qu'il auoit, & qu'il auoit encore

une bonne partie de l'argent. Francion en fut bien aise, & l'ayant receu de lui, il lui acheta vn petit cheual en ce village & monta sur l'autre, & puis ils s'en allerent laissant tous les villageois fort satisfaits. Ils arriuerent fort tard à Lyon; si bien que Francion ne fut point veu avec son bel habit. Le lendemain au matin il y eut vn tailleur qui le vint vestir de pied en cap; & il s'en alla trouuer vn banquier qui le connoissoit, lequel lui promit de luy prester tout ce qu'il voudroit, sçachant bien qu'il n'y auroit rien à perdre. Il luy demanda des lettres de change pour receuoir de l'argent à Rome; & lui en donna d'autres pour enuoyer à sa mere, afin d'estre payé de l'argent qu'il lui prestoit. Ayant ainsi fait ses affaires il reprit le chemin d'Italie, sans estre suivi d'autre que de Petrone à qui il promettoit de grandes récompenses pour sa fidelité. Il auoit si haste que dedans les villes il ne s'amusoit à aucune singularité. Il ne cherchoit rien que Nays, dont il preferoit la veuë à tout ce que l'on estime de plus beau au monde. Il n'eut en chemin aucune aduanture digne de recit: car il n'auoit pas le loisir de regarder ce qui ce passoit, ny de se gauffer avec ceux qu'il ren-

controit. C'est assez que l'on sçache qu'enfin il fit tant par les journées qu'il arriva à Rome. Il se logea au quartier où les François se logent d'ordinaire, & il n'y avoit pas encore esté six iours que l'on l'advertit que Raymond & Dorini estoient arrivez. Il les alla incontinent saluer, & l'on peut dire que jamais en aucune entreueüe d'amis il ne s'est monstté tant de ioye qu'ils en firent paroistre en la leur. Lors que Francion conta ses aduantures de Berger & de Charlatan, il raut chacun d'admiration. Mon Dieu, ce dit Dorini, que ie suis fasché que nous ne sommes plustost venus en Italie : Nous eussions possible eu nouvelles de vostre desastre, & nous ne vous eussions pas laissez en vn si mauuais estat. Vous vous mocquez, dit Raymond, ie ferois bien marry que l'on eut tiré Francion de l'estat où il estoit. Il n'auroit pas accomply de si belles choses. Elles sont si rares que ie m'asseure qu'il quitteroit tousjours librement la grandeur & l'ambition pour en faire de semblables. Que vous lui eussiez fait de tort en le pensant secourir. Vous avez raison, reprit Francion ; & ie ne voudrois pas avoir vescu autrement que i'ay fait. Neantmoins ie vous diray, à le

bien prendre ce ne font que des friponneries. Ouy, ce dit Raymond, mais vos friponneries valent mieux ordinairement que les plus serieuses occupations de ceux qui gouvernent les peuples. S'ils se trouvoient en de pareils accidens qu'ont esté les vostres, ils seroient fort empeschés de les supporter avec autant de constance, & de se resioüir comme vous dedans le mal mesme que la fortune enuoye. Quittons tous ces discours, dit Francion, ce n'est point à moy qu'il faut donner des loüanges. Nous sommes en vn pays où il n'y a que la belle Nays qui en merite : Hé bien Dorini, n'en auez vous point eu de nouvelles : Elle est en ceste ville asseurement, dit Dorini, l'on mel'a appris. Je l'iray voir tout à ceste heure pour l'amour de vous, Dorini joignit les effects aux paroles, & s'en alla dés lors saluer sa parente qui auoit vne maison à Rome où elle estoit bien plus souuent qu'en ses Seigneuries. Après que les complimens furent acheuez, il lui parla de Floriandre & lui demanda si elle n'auoit pas receu les nouvelles de sa mort. Comme elle eust respondu qu'ouy, il lui demanda si elle n'anoit point veu celuy qu'il lui auoit enuoyé en eschange qui n'auoit pas

moins de merite. Elle lui dit qu'elle ſçauoit bien de qui il entendoit parler, mais que c'eſtoit vn homme tres-inconſtant & tres-ingrat, veu qu'apres auoir eſté le mieux du monde aupres d'elle, il l'auoit laiſſee ſans lui dire adieu, & lui auoit enuoyé vne lettre fort peu courtoiſe. Dorini voulut voir ceſte lettre, & l'ayant conſiderée, lui dit, voila qui ne vint iamais de Francion : car outre qu'il eſt trop honneſte homme pour auoir eſcrit cecy, ie ſçay bien que cela n'eſt pas de ſa main : l'ay dans ma poche des vers qui ſont de ſon eſcriture, vous verrez ſi elle eſt ſemblable. Mais tout cecy n'eſt rien, d'où eſt-ce qu'il vous auroit eſcrit? C'eſt icy vne tromperie de ſes rivaux qui ſont jaloux & vindicatifs. Vous croyez qu'il vous ait quittée, & c'eſt que ces meſchans l'on fait retenir priſonnier. Il a eſté reduit à cauſe de vous en vne miſere extrême, & il a falu qu'il ſe ſoit mis aux plus baſſes conditions du monde, vous en entendrez le recit de ſa propre bouche: Il eſt maintenant en ceſte ville en reſolution de vous venir ſalüer dès que vous lui en aurez donné la permiſſion. Nays adiouſtant foy aux paroles de Dorini, & deſteſtant Valere & Ergaſte, jetta dedans le



feu la lettre qu'ils lui auoient enuoyee comme venant de la part de Francion. Elle tesmoigna qu'elle seroit fort contente de le voir si bien que Dorini lui en vint rapporter les nouuelles, & le rendit tout satisfait. Ils se hastèrent de souper pour faire leur visite, & s'en allerent apres chez Nays avecque Raymōd. Lui qui ne l'auoit point encore veuë, l'admira & la trouua plus belle qu'elle n'estoit en son portraict que l'on lui auoit monstre: & les autres qui l'auoient desia veuë, cogneurent que ses perfections alloient tousiours en augmentant. Dorini lui dict, Madame, voicy les plus gentils Cheualiers de la France, qui ont quitté leur patrie pour vous venir rendre du ser- uice: Et là dessus Raymond & Francion commencerent leurs complimens, auxquels la belle Marquise respondit selon les termes de sa courtoisie ordinaire. Francion eust bien voulu la pouuoir tirer à part pour lui dire ouuertement les maux que l'Amour lui auoit fait souffrir pour elle en son absence, mais il ne falloit pas qu'il pri- uast les autres de l'entretien de ceste belle Dame. Dorini le mit incontinent sur les a- uantures qu'il auoit couruës depuis qu'il auoit esté perdu, & se voyant obligé d'en

faire encore le recit pour sa Maistresse qui y auoit le principal inrerest, il le recommença. Il descriuit naïfvement les miseres de sa prison & la pauureté où il estoit estant Berger, mais il se garda bien de parler de ses diuerses amourettes, de peur de se mettre en mauuaise odeur aupres de Nays. Il desguila les choses le plus qu'il lui fut possible, & adicusta à la verité de certains petits mensonges qui rendirent son recit fort agreable. Mais sur tout il triompha quand ce fut à dire cōme il auoit fait le Charlatan, car il represēta ce personnage avec les mesmes paroles & les mesmes postures qu'il auoit tenuës; ce qui sembla si plaissant à Nays, qu'elle aduoia que iamais elle n'auoit rien ouy de meilleur: tellement qu'il falloit enquelque sorte n'estre pas fâché de la trahison de Valere & d'Ergaste qui auoit esté cause de tant de beaux succez. C'est ainsi que les Philosophes rendent graces à la fortune des miseres qu'elle leur enuoye, parce qu'elle leur donne occasion de faire esclater leur merite, & que la pauureté est vn instrument de leur vertu.

Dorini estoit d'aduis que Francion se vangeast de ses deux riuaux, mais il respon-

lit qu'il valoit mieux ne point resueiller vne affaire qui estoit desia assoupie, & que Ergaste s'en estant retourné à Venise, & Valere en vn sienne maison champestre, à cause qu'ils estoient las de poursuiure vne chose qu'ils ne pouuoient auoir, il les falloit laisser avec le remords de conscience que sentent les coupables. On ne pouuoit tirer raison d'eux, sans abreuer tout le monde, de ce qui s'estoit passé; & Francion ne vouloit pas que l'õ sceust qu'il auoit esté en prison, & que depuis il auoit esté contraint de viure en Payfan.

Encore qu'il tint tout cecy pour des galanteries & des aduantures agreables, si est-ce qu'il n'oublia pas à faire mōter bien haut les inquietudes qu'il auoit euës estant separé de Nays, mais ceste rusee qui se les imaginoit bien, fit semblant pour ce coup de tenir tout cela dedans l'indifference. Apres diuers entretiens, ces braues Caualliers l'a laisserent & s'en retournerent coucher en la maison où ils s'estoient logez.

Le lendemain au matin, comme ils desjeunoient, l'on leur vint dire que deux Gentils-hommes François estoient à la porte, lesquels demandoient à parler à

Francion. Il dit que l'on les fist entrer, & il fut tout estonné que c'estoit le ieune du Buiffon, & vn nommé Audebert qui estoit de son pays, il les salua courtoisement ; & ayant dit à du Buiffon qu'il voyoit bien qu'il estoit homme de promesse, il voulut sçauoir d'Audebert, comment ils s'estoiēt trouuez ensemble. Audebert luy respondit qu'ils auoient faiēt cognoissance dedans Lyon, & que depuis ils ne s'estoient point quittez, & qu'il y auoit plus d'un mois qu'ils estoient arriuez à Rome. Mais il y a bien autre chose, dict du Buiffon ; Il semble que le Ciel m'ait destiné pour faire venir icy tous vos meilleurs amis, pour estre tesmoins de vos belles auantures. Audebert ne vous dit pas que j'ay amené vn galant homme qui se vante d'auoir esté autrefois Pedagogue : C'est vn des Oracles de ce temps, il crache à tous propos le Grec & le Latin. Qui est donc cestuy-là ? dict Francion. Comment dit Audebert, vous ne cognoissez pas l'incomparable Hortensius ? Hortensius ! reprit Francion en s'escriant. Ha Dieu ! que ie puis bien dire comme Pailippe de Macedoine quand il receut deux bonnes nouuelles en vn mesme instant. O fortune ! ne m'enuoye qu'un

petit de mal au lieu de tant de si grands biens. Quoy ie sçay la venuë d'Audebert que i'ay cogneu dès mon enfaance, & celle de du Buiffon dont l'humeur me plaist infiniment, & outre cela l'on m'apprend encore qu'Hortensius est ici. Ie d'y cét Hortensius qui est le Roy des beaux esprits de l'Vniuersité de Paris. Ha ! quelle heureuse rencontre. Mais quoy mes chers amis, commēt est-il venu icy ? Il se desplaisoit à Paris, dit Audebert, il lui sembloit que ses veilles n'y estoient pas assez recompensée : tellement que m'ayant ouy parler que ie voulois aller en Italie, il s'est resolu de m'y accompagner. Mais pourquoi n'est-il point venu me voir ? dit Francion. Pense-r'il faire ici comme en France ? Il se cachoit tousiours de moy dedans Paris, & s'il me rencontroit d'auanture par les ruës, il ne me saluoit qu'i par maniere d'acquit, sans vouloir parler à moy. L'on ne peut pas faire de mesme icy ; tous les François se visitent. Il faudra bien que nous nous voyons. Il vous a tousiours redouté reprit Audebert, & ie pense que c'est qu'il croist que vous estes d'une humeur moqueuse : mais ie lui ay fait à demi perdre cette opinion, & s'il n'est point venu quant

& nous: c'est qu'il est fort ceremonieux, & qu'il se trouue trop mal vestu, & outre cela ie croy que c'est qu'il estude des complimens pour vous saluer: car ayant esté si long-temps sans vous voir, ceste premiere entreueüe doit estre celebre. Vous lui faites tort de dire cela, repartit Francion, il a l'esprit assez bon pour parler à moy sans estre preparé. Mais dites-moy, de quelle sorte vous estes vous acquis la cognoissance d'un si illustre personnage? Cela merite bien de vous estre raconté, reprit Audebert, & si vous auez le loisir de l'ouyr, ie vous en feray le recit. Alors Francion lui ayant dit qu'il estoit prest à entendre tout ce qu'il diroit, sçachant qu'il ne raconteroit rien que d'agreable il le fit asseoir, & tous ceux qui estoient là firent le mesme.

Comme i'estois à Paris à passer mon temps avec toute sorte de personnes, dit Audebert en reprenant son discours: le voyois ordinairement deux Poëtes de la Cour, dont l'un s'appelloit Saluste, & l'autre l'Escluse, tous deux d'assez bonne compagnie. Un iour il prit enuie à Saluste de traduire en vers François la quatriesme Eglogue de Virgile: mais pource qu'il n'en-

tendoit guere bien le Latin, & qu'il n'auoit fait son ouurage que par la conference de certaines traductions anciennes, il se delibera de le communiquer à quelque homme docté. Vn Imprimeur de ses amis lui enseigna Hortensius, & lui dit qu'oultre qu'il estoit fort sçauant en Grec & en Latin, il escriuoit bien souuēt en François, & faisoit beaucoup de traductions, & qu'il composoit mesme en vers. Saluste le voulust voir, encore qu'il ne le cogneust point autrement, & dit à l'Escluse avec quelles paroles il desiroit l'aborder. L'Escluse estimoit tant tout ce que faisoit cestuy-cy qu'il retenoit des copies de toutes ses œuvres; il auoit desia escrit l'Eglogue, mais il vint à moy, & me la fit encore escrire, m'asseurant que cela nous seruiroit à vne gaillarde inuention. Il m'apprist que Saluste auoit resolu d'aller communiquer ceste piece à Hortensius, & qu'il nous y falloit aller tous deux l'un apres l'autre, au lieu de luy, & dire que nous nous appellions Saluste. Or il estoit assez aisé de contrefaire son personnage: car comme la nature ne fait guere d'hommes parfaicts, & donne quelque imperfection au corps à ceux qui ont l'ame belle, elle l'auoit fait begue, si bien

qu'il escriuoit de beaucoup mieux qu'il n'parloit. Ainsi Homere estoit aueugle, & Ronsard estoit sourd, & les deffaux de ces grands personnages estoient reparez par l'excellence de leurs esprits. L'Esclus ayant sceu le iour que Saluste deuoit aller voir Hortensius, s'y en alla de meilleure heure qu'il n'y deuoit aller, & ayant trouué ce sçauant homme dedans sa chambre, lui fit vne reuerence fort humble. Monsieur lui dit-il, ie-ie-ie-suis venu icy pour auoir le bon-heur de vous offrir mon seruice. Je ne veux plus demeurer priué de la conuersation d'un si rare esprit avec qui ie puis profiter, & ayant fait des vers depuis peu, ie serai fort aisé d'en auoir vostre iugement : Je m'appelle Saluste pour vous seruir, ie ne sçay si vous auez ouy parler de moy. Hortensius qui auoit veu assez de vers imprimez sous ce nom, mais qui n'en cognoissoit point l'auteur de vilage, & ne sçauoit autre chose de lui, sinon qu'il estoit begue, crut que ce l'estoit là veritablement, & le fit asseoir avec beaucoup de courtoisie, lui rendant grace de l'honneur qu'il luy faisoit. Le pretendu Saluste tira alors l'Eglogue de sa poche & l'a leur. Hortensius chercha presque à reprendre à



ous les vers, afin de monstrier son belesprit, & neantmoins il dit à la fin que ces commencemens-là estoient tres-bons, & que l'auteur feroit biē avecque le temps. L'Escluse le remercia de la peine qu'il auoit prise de les ouyr, & ayant pris congé de lui s'en vint me trouuer pour me dire qu'il estoit temps que i'allasse iouir le mesme personnage, & que nous en aurions bien du contentement. Il m'apprit la mesme harangue qu'il auoit faite à Hortensius, & l'ayant esté voir tout sur l'heure ie la lui fis encore avec des begayemens si longs que ie demeurois vn demy quart-d'heure sur chaque syllabe, & ie lui dy aussi que ie m'appellois Saluste. Il escouta cecy avecque patience, car il se pouuoit bien faire qu'il y eust à Paris deux Poëtes appelez Saluste aussi begues l'un que l'autre: mais comme i'eus commencé à luy lire l'Eglogue qui estoit celle-là mesme qu'il venoit d'ouïr, il ne pût comprēdre cela, & me dit, mais Monsieur il vient de sortir d'icy tout à ceste heure vn Gentil-homme qui s'appelle Saluste comme vous, il m'a monstrier les mesmes vers que voicy: Qui est-ce qui les a faits de vous deux? Est-il possible que vos esprits soient pareils comme vos noms, &

que vous escriuiez sur de meſmes ſuiets, & encore avec de ſemblables paroles. Ma ſoy il y a du mal entendu là deſſous. Je ne ſçay pas qui c'eſt qui eſt trompé de nous autres. Mais allez vous en chercher qui vous donne ſon iugement ſur vos yers. Je ne les ay deſia que trop ouys : Ils m'ont aſſez importuné. Demandez à l'autre Saluſte ce que ie lui en ay deſia dit.

Le recogneus qu'en diſant ces mots il ſe mettroit fort en colere, ſi biẽ que ie le quit-  
tay là ſans grande ceremonie. Le vray Saluſte arriua chez luy peu apres, & luy fit vn compliment pareil aux noſtres, au moins en ſubſtance, car pour la grace de parler il l'auoit bien plus grande que nous, & il begayoit bien mieux. Il ſ'imitoit bien mieux ſoy-mefme que nous ne l'auions imité: Mais neantmoins quand il commença de dire à Hortenſius qu'il ſe nommoit Saluſte, & qu'il luy vouloit monſtrer vne Eglogue, il le repouſſa de toute ſa force hors de ſa chambre, & ſ'il ne ſ'en fuſt fuy, il luy euſt fait ſauter les montees. Comment, diſoit-il, ceſtuy-cy eſt encore pire que les autres: il parle de beaucoup plus mal. Ne ceſſera-t'il d'en venir iuſqu'au ſoir ? Hâ ce ſôt des chercheurs de barbets. Ce ſont des fi-  
loux

loux qui veulent desrober mon meuble: Quiconque ce soit qui me vienne voir de-formais, ie n'ouuriray point ma porte qu'il ne m'ait dit son nom, que s'il begaye, ou s'il s'appelle Saluste, il n'entrera pas. Hortensius ayant dit cecy, auoit encore enuie de faire courir des Sergens apres Saluste pour le faire prendre comme vn voleur, mais il ne trouua personne en la maison où il demestroit qui s'y voulust employer.

Cependant Saluste gaigna au pied, & nous allasmes chez luy tout expres pour sçauoir s'il auoit veu Hortensius. Il nous dit qu'il auoit esté chez luy: mais que c'estoit vn fou aussi furieux qu'il y en eust aux petites maisons, & qu'il n'auoit iamais eu la patience d'entendre ce qu'il luy vouloit dire, & l'auoit voulu battre sans aucun sujet, si bien qu'il estoit fort heureux d'estre eschappé de ses mains. L'Escluse ne se pût tenir de luy descourir la friponnerie que nous auions faite. Cela luy donna tant de contêtement qu'il dit qu'il falloit alors que les trois Salustes allassent tous ensemble voir Monsieur Hortensius. Cét aduis nous plaissant, nous y retournasmes, & ne le trouuât pas, nous allasmes iusqu'à vne Im-

primerie où il corrigeoit des espreuues. Nous luy dismes qu'il ne se deuoit pas facher de nostre procedure. que nous estions freres, & que nous faisons tous trois des vers, mais qu'à la verité il n'y auoit que nostre aîné qui eust fait l'Eglogue. L'ay depuis songé à vostre fait, nous dit-il, & ie ne suis plus tant en colere. Il m'a semblé que vous pouuiez bien auoir tous trois fait cette Eglogue, & que l'aîné auoit fait le commencement, le second le milieu, & le cadet la fin. Cela est ainsi, luy dis-je, mais nous ne vous l'osions pas dire. Il crût tout cela pour lors, mais depuis l'on luy descouurit nostre tromperie, ce qui fit qu'il ne nous voulut plus guere de bien, & commença de mesdire de nous en tous les lieux où il se trouua. Nous nous resolumes d'en prendre vne plaïsante vengeance, & comme nous auions remarqué que pour paroistre Gentil-homme il estoit tousiours botté & espronné, aussi bien qu'Amadis de Gaule, sans qu'il montast iamais à cheual; ce fut là dessus que nous le gaussames plusieurs fois. Ses bottes estoient si vieilles qu'il sembloit que ce fut celles que portoit l'Archeuesque Turpin allant contre les Sarazins avec le bon Roy Charlemagne

Maintesfois elles auoient esté resumeeles, & ie pense que tous les Sauetiers de paris les cognoissoient, & qu'il n'y en auoit pas vn qui n'y eust au moins mis vn bout. La jambe estoit rapiecée en tant d'endroicts que l'on ne pouuoit plus à la verité asseurer que ce fussent les mesmes qu'il auoit eüs premierement: ainsi que la Nauire de Thesee que l'on gardoit au port d'Athenes. Quand il s'y faisoit quelque trou. Hortensius y mettoit vn petit nœud de taffetas, ce qui sembloit estre faict tout expres, & pour monstrier plus galand.

Vn iour donc qu'il alloit ainsi botté par la ville nous fismes bien boire de certains Sergens de nostre cognoissance, qui estans à demi yures s'en allerent à nostre persuation le prendre au collet dedans vne petite ruelle qui va rendre sur le quai de la Megisserie. Ils luy dirent qu'il falloit qu'il vinst en prison, & que c'estoit vn meschant qui auoit blessé le fils d'un honnestre Bourgeois de la ville. Il respondit qu'il ne scauoit ce que l'on lui vouloit dire, & neantmoins ils le trainerent au Fort l'Euesque comme le Iuge estoit au siege. Il fut mené deuant luy, & vn certain homme que nous auions aposté venant faire sa plainte, dit

que le matin Hortensius faisant bondir son cheual auoit pensé tuer vn ieune enfant qui luy appartenoit, & l'auoit renuersé à terre, & qu'il auoit la teste toute cassée. Il concludt afin de prouision pour le faire penser, & de tous despens dommages & interests. Le iuge interrogea Hortensius pour sçauoir si cela estoit vray: Il le nia tout à plat, & n'osa pas pourtant dire qu'il n'alloit iamais à cheual à cause qu'il estoit botté: Mais enfin il fut contraint de le declarer ainsi: Helas Monsieur, comment se pourroit-il faire que i'eusse blessé cét enfant estant à cheual veu que ie vous prouueray que ie n'y ay monté de ma vie, & que quand ie vai en nostre pays ie me mets tousiours en coche: Lors que i'estois petit on me monta sur vn asne, Monsieur, il estoit si hargneux qu'il me jetta à terre, où ie me desmis vn bras; depuis ce temps-là ie n'ay point voulu auoir affaire avecque les bestes. Le Iuge luy dit qu'il fist venir des tesmoins comme il ne montoit iamais à cheual: Il demanda vn certain delay qu'on estoit prest de lui accorder, mais enfin l'on le crust à son serment, & il sortit de prison bague sauue, horsmis qu'il falut vn peu contenter les Sergens. Ayant esté ainsi ren-

uoyé absous, il estoit presque fasché de n'auoir point esté estimé coupable du crime dont on l'accusoit, afin de faire croire qu'il alloit quelquesfois à cheual. Nous nous imaginons bien ce qu'il en pensoit, & depuis nous commençâmes à luy faire la guerre sur la belle aduanture qui luy estoit arriüée. Se voyant ainsi gaussé, il eut bien le iugement de cognoistre que le vray moyen de ne l'estre plus tant estoit de ne s'en point fascher, & de rire avecque nous: si bien que nous trouuant vn iour en la boutique d'un Libraire, dés que nous eufmes parlé de ses bottes, il nous dit qu'il vouloit faire un discours à leur loüange, & pour faire le plaisant, il prit ainsi la parole. O que l'on doit bien accuser de negligence les Autheurs qui ont recherché l'inuentiõ des choses, pour n'auoir point laissé par escrit qui fut celui qui inuenta la maniere de se botter. Que nos predecesseurs auoient l'esprit insulce & insipide de ne se point seruir d'une si belle chaussure que quand ils alloient aux champs, se contentans d'aller en houffe par la ville, & que nous sommes bien plus aduisez d'en vser tousiours, non seulement a cheual: mais encore à pied: Car il n'y a rien de plus com-

mode pour espargner les bas de foye à qui les crottes font vne guerre continuelle, principalement dedans Paris, qui a cause de sa bouë fut appellé Lutece. N'y a-il pas vn adage qui dit, que verolle de Roüen & crotte de Paris ne s'en vont iamais qu'avec la piece ? N'est-ce pas grand aduantage si l'on veut aller se promener que de paroistre Cheualier estant seulement botté, encore que l'on n'ait point de cheual, d'autant que ceux qui vous voyent s'imaginent qu'un laquais tient vostre monture plus loin ? Aussi vn estrangier s'estonnoit-il vn iour où il pouuoit croistre en France assez de foin & d'auoine pour nourrir les cheuaux de tant d'hommes qu'il voyoit bottez à Paris, mais l'on le guarist de son ignorance, luy remonstrant que les cheuaux de ceux qu'il auoit veus ne coustoient guere à entretenir. Tous les braues hommes estans aujourd'huy bottez nous monstrent que la botte est vne partie essentielle du Gentil homme, & nous suiuous en cela les nobles Romains qui portoient vn brodequin appellé en leur langue *Cothurnus*, & laissoient aux roturiers vn petit escarpin nommé *Soccus*, qui ne venoit qu'à la cheuille du pied de mesme que nous laissons



les fouliers pour les hommes de basse estoffe. Mais ces Romains n'auoient que des bottines, ils n'auoient pas de vrayes bottes: S'ils en eussent eu, & qu'ils en eussent sçeu l'vtilité, ils leur eussent dressé vn Temple, aussi bien qu'à toutes les autres choses qu'ils estimoier, & sur l'autel il y eust eu vne Deesse bottee & esperonnée, qui eust eu des Courrayeurs & des Cordonniers pour Sacrificateurs & pour Prestres, & les victimes eussent esté des vaches escorchees pour faire des bottes de leur peau. Mais quel besoin de leur dresser vn Temple puis que chacun les porte au cœur & aux pieds, & qu'il y a tel, qui a passé plus de trois ans sans marcher autrement que botté, afin de paroistre plus braue & plus accoustumé à la fatigue? Les cheualiers de la table ronde estoient tousiours armez: de sorte qu'il sembloit que la cuirasse fust collee sur leur dos. Les Centaures estoient tousiours à cheual, & s'y tenoient si ferme qu'il sembloit que ce ne fust qu'un corps que celuy de leur monture & le leur, & pour ce suiet les Poëtes ont feint qu'ils estoient moitié hommes & moitié cheuaux. Ainsi ne quittant point la botte il semble qu'elle soit de nos membres: & quand

quelqu'un est mort en vne bataille, nous difons seulement, il y a laissé les bottes comme si elles estoient le vray seiour de l'ame du Cheualier, & si elle y habitoit autant voire d'auantage que dans le corps. Aussi à dire la verité, c'est là que nous deuons auoir l'esprit, pour manier le cheual à tous propos, & bien souuent nous en tenons le salut de nostre vie. On me dira qu'un Baron ayant trouué aux champs vne Bergere qu'il aimoit donna son cheual à garder à son laquais, & la mena en vn lieu escarté où il voulut cueillir la rose: mais que la fille l'ayant prié de permettre qu'elle le debotast auant que de iouyr d'elle, de peur qu'il ne gasta sa cotte & ses chausses, elle ne luy tira les bottes qu'à demy & s'enfuit, le laissant là si empesté, qu'au premier pas qu'il voulut faire pour la poursuiure, il se laissa tomber entre des espines qui lui déchirerent tout le visage. Voila vn grand accident, mais il ne le faut imputer qu'à sa sottise de s'estre laissé tromper. Les bottes n'en sont point plus mesprisables. C'est avec elles qu'on court le benefice qu'on va trafiquer, & qu'on va voir la maistresse. C'est vne necessité aux braues hommes d'en porter s'ils veulent paroistre

ce qu'ils font, & a beaucoup d'autres s'ils veulent paroistre ce qu'ils ne font pas. Si l'on est vestu de noir l'on vous prend pour vn Bourgeois, si l'on est vestu de couleur l'on vous prend pour vn ioüeur de violon, ou pour vn basteleur, specialement si l'on a vn bas de soye de couleur differente; mais arriere ces opinions quand l'on a des bottes qui enrichissent toute sorte de vestemens. Que personne ne me blasme donc plus d'estre botté, s'il ne veut paroistre vn esprit Heteroclite.

Voila en substance l'Oraison demonstratiue qu'Hortensius fit pour les bottes, & ie voudrois me pouuoir souuenir des passages Latins qu'il y entremesla. Nous feignismes que nous trouuions tout cela fort excellent, & la premiere fois que l'Escluse le vid, il lui presenta ces vers qui estoient sur ce suiect.

**L**ES bottes sont en tel credit,  
 Depuis qu'Horsense nous a dit  
 Combien leur chaussure est commode,  
 Que les plus mignons de nos Dieux,  
 En veulent porter à la mode,  
 Pour monstrier comme ils sont Gentils-hommes  
 des Cieux.

Le Destin se meurt de soucy,  
 D'en auoir de peau de Rouffy,  
 Loissant son antique sautic,  
 Et le temps qui marche si doux  
 Avec des pantoufles de nate,  
 Desire estre toute tout de mesme que nous.

Pour suiuant vn d'ssein nouveau,  
 Quis'est esclou en men cerueau,  
 Je veux aussi donner des bones  
 A chacun des pieds de mis vers,  
 Afin qu'ils se sauuent des crottes,  
 En courant le galop parmy cét Vniuers.

O que ces vers furent agreables à Hortensius qui croyoit que l'Escluse l'auoit beaucoup en estime. Il l'aima depuis par dessus tous; & ce bon matois continuant de feindre, obtint de luy tout ce qu'il voulut. Ils ne bougeoient plus d'ensemble, & il sembloit qu'ils ne fussent qu'un. Toutes-fois l'amitié fut vn peu alteree, vn iour que l'Escluse communiquoit de ses vers à Hortensius. Ce Pedant ne les trouuoit pas à son goust; & l'autre soustenoit qu'il estoient bons. Hortensius dit qu'il qu'il n'y entendoit rien, & qu'il ne deuoit pas parler dauantage: car il faut que vous sçachiez qu'ils s'estimoit assez sçauant pour nous fai-

re la leçon à tous, & qu'il croyoit estre nostre Roy: aussi l'Escluse luy en auoit-il donné la qualité, & neantmoins il ne se pût tenir dans la complaisance pour ce coup, il dit à Hortensius qu'il estoit aussi capable que luy pour le moins, ce qui le mit tellement en colere qu'il le fit sortir de violence hors de sa chambre, & le menaça de le faire battre s'il cauſoit d'auantage. L'Escluse me vint apprendre la querelle qu'il auoit eüe contre luy. Il luy dy que cela n'estoit pas bien, veu qu'Hortensius luy auoit presté de l'argent, & lui auoit fait beaucoup d'autres courtoisies, & qu'il ne falloit point estre mal avec luy, s'il ne vouloit que l'on les estimast d'aussi mauuaise humeur l'un que l'autre, & qu'en effect c'estoit à luy à dissimuler les injures. Cela le persuade si bien que le lendemain dès le grand matin il s'en alla chez Hortensius pour faire la paix avec luy. Il estoit encore au liēt, mais son valet ne laissa pas d'ouurir; & l'Escluse estant entré dans la chambre, se mit à dire d'abord; Il faut aduoüer, Monsieur Hortensius, qu'en vos ouurages vous estes plus qu'homme, mais que dans vostre colere vous estes pire qu'une beste. Hortensius se sentant picqué, se met en son seant avec

le bonnet rouge, & la camisole de mesme, & lui repart ainsi : Si ie suis vne beste, ie suis ceste beste du Paradis de Mahomet, qui a les yeux de Saphirs, & les pieds d'Emeraude, le corps d'or bruny, & vn pectoral où sont les douze pierres precieuses, à sçavoir, la Sardoine, la Topaze, l'Emeraude, l'Escarboucle, le Diamant, l'Agathe, le Saphir, le Iaspe, l'Amethyste, la Chrisolyte, l'Onix, & le Beril. Si vous auéz toutes ces pierres precieuses, dit l'Escluse, ie vous aduoüe que vous estes la plus braue & la plus riche beste du monde. Le vous dy encore, poursuiuit Hortensius, que si ie suis vne beste, c'est vne de ces bestes du Ciel qui donnent de la lumiere à la terre, comme l'Ourse, le Dragon, le Cygne, le Pegase, l'Escreuiffe, le Scorpion, le Capricorne, la Baleine, le Centaure, & l'Hydre. Il faisoit bien sonner ces mots-là, & se soufrioit à tous coups croyant dire vne fort excellente chose. L'Escluse luy respondit, ie ne doute point de ce que vous me dites, mais à laquelle de toutes ces bestes ressemblez vous, allez-vous à reculons comme l'Escreuiffe, ou si vous auéz des cornes à la teste comme le Capricorne ? Hortensius lui repliqua qu'il se comparoit au Cygne :

& comme l'Ecluse vouloit tourner tout ceci en raillerie, il s'alloit mettre en grande colere : mais i'arriuai & les accorday. Toutesfois ils ne furent pas depuis en bonne intelligence, & Hortensius haïssant l'Ecluse voulut aussi haïr tous ceux qui le hantoient, tellement que ie fus du nombre de ses ennemis : cela fut cause que ie cherchay encore vne inuention pour me moquer de luy.

Vn iour me promenant sur le Pont-neuf ie vy arriuer vn homme à cheual vers les Augustins, qui auoit vne casaque fourrée, vn manteau de taffetas par dessus, vne espée pendue au costé droict, & vn cordon de chapeau faict avec des dents enfilées ensemble. Sa mine estoit crottesque comme son habit, si bien que ie me mis à le regarder. Il s'arresta au bout du Pont, & encore que personne ne fust autour de lui, il se mit à parler ainsi, interrogeant son cheual à faute d'autre compagnie; Vien çady, mon cheual, pourquoy est-ce que nous venons en ceste place? Si tu scauois parler, tu me respondrois que c'est pour faire seruire aux honnestes gens. Mais ce me dira quelqu'un, Gentil-homme Italien, à quoy est-ce que tu nous peux seruir? A vous ar-

racher les dents Messieurs, sans vous faire aucune douleur, & à vous en remettre d'autres, avec lesquelles vous pourrez manger comme avec les naturelles ? Et avec quoy les ostes tu ? Avec la pointe d'une espee. Non Messieurs ; cela est trop vieil. C'est avec ce que ie tien dans ma main. Et que tien-tu dans ta main, Seigneur Italien ? la bride de mon cheual. Cét arracheur de dents n'eust pas si tost commencé ceste belle harangue, qu'un Crocheteur, un Laquais, une vendeuse de Cerises, trois Maquereaux, deux Filoux, une Garce, & un vendeur d'Almanachs s'arrestèrent pour l'ouyr. Pour moy faisant semblant de regarder de ces vieux bouquins de liures que les Libraires mettent là ordinairement à l'estallage, j'escoutay aussi bien comme les autres. Ayant tant de venerables auditeurs, il renforça son bien dire, & continua ainsi : Qui est-ce qui arrache les dents aux Princes & aux Roys ? est-ce Carmeline ? est-ce l'Anglois à la fraize iaune ? est-ce Maître Arnault qui pour faire croire qu'il arrache les dents aux Potentats, a fait peindre autour de son portraict, le Pape & tout le Consistoire des Cardinaux avec chacun une emplastre noire sur la temple, mon-



strant qu'ils ne sont pas exempts du mal  
des dents? Non, ce n'est pas luy. Qui est ce  
donc qui arrache les dents à ces grands  
Princes? C'est le Gentil-homme Italien  
que vous voyez Messieurs: Moy, moy, ma  
personne. Il disoit ceey en se monstrant &  
se frappant la poitrine, & il enfla apres  
beaucoup d'autres sottises, s'interrogeant  
toujours soy-mesme, & taschant à parler  
Italien escorché, encore qu'il fust vn franc  
Normand. A l'ouyr dire, si l'on l'eut creu,  
personne n'eust plus voulu auoir aucune  
dent en bouche: Aussi se presenta il vn  
gueux auquel il en osta plus de six: car il  
les lui auoit mises auparauant, & tenant vn  
peu de peinture rouge dans sa bouche, il  
sembloit qu'il crachast du sang. Messieurs,  
ce dit apres le Charlatā ie guaris les soldats  
pour courtoisie, les pauures pour l'hon-  
neur de Dieu, les riches Marchands pour  
de l'argent. Voyez que c'est d'auoir vne  
dent gastée, viciée & corrompuë, & à quoy  
cela nuit: Vous irez recommander vn pro-  
cez chez vn Senatour, penserez vous  
parler à luy il se destournera & dira, hà la  
putrefaction, tirez-vous de là mon amy,  
que vous sentez mauuais, ainsi il ne vous  
entendra point, & voila vostre cause per-

duë. Mais vous me direz, n'as tu point quelque autre remede? Ouy-da, j'ay d'une pommade pour blanchir le teint, elle est blanche comme neige, odoriferante comme baulme & comme muse: voila les boëttes. La grande vaut huit sous, la petite cinq avec l'escri: L'ay encore d'un vnguent excellent pour les playes. Si quelqu'un est blessé ie le guariray. Je ne suis ny Medecin ny Docteur ny Philosophe, mais mon vnguent fait autant que les Philosophes, les Docteurs, & les Medecins. L'experience vaut mieux que la science, & la pratique vaut mieux que la Theorie.

Tandis que le Charlatan discouroit ainsi, enfin il s'y amusa beaucoup d'honnestes gens, & entre autres Hortensius que ie remarquay bien, m'imaginant une bonne inuention pour en prendre mon plaisir, Je ne fus plus là guere long-temps, car l'Arracheur de dents fut contraint de se retirer, Il en vint un autre aussi à cheual qui se mocqua de luy, & luy donna des coups de plat d'espee. Puis qu'ils estoient si subtils & si prompts à arracher les dents, ie ne scay qu'ils ne se les arrachoiert l'un à l'autre par vengeance. Je l'esperois ainsi, mais nostre Italien s'enfuit, & ne vint plus guere depuis

puis sur la place voulant ceder à l'autre. Je  
l'allay voir vn matin avec l'Escluse, & luy  
dis, Monsieur il y a vn de nos parens qui a  
des dents qui lui font tant de mal que nous  
sommés d'auis qu'il les fasse arracher. Tou-  
tesfois il ne s'y peut resoudre, tant il est  
craintif. Il dit que vous luy ferez mal, enco-  
re que dernièrement il vous en ait veu ti-  
rer beaucoup fort facilement dessus le  
Pont. Helas, Monsieur, dit le Charlatan, ie  
ne luy feray aucune douleur, si vous vou-  
lez tout à ceste heure que ie vous en arra-  
che vne, vous verrez combien ma main  
est subtile: Non ce dis-ie ie le croy sans  
l'esprouuer. Mais il y a d'auantage, c'est que  
nostre bon parent à peur qu'estant edenté  
il ne puisse plus mascher ny auoir le ton de  
voix si agreable. Or vous pournoirez à ce-  
la par les dents artificielles, & vous luy fe-  
rez plus de bien qu'il ne pense le deliurant  
de la rage qu'il sent. Je le sçay bien, & il  
voudroit de bon cœur que cela fut fait,  
c'est pourquoy il vous y faut aller, & mal-  
gré qu'il en ait luy arracher les dents qui  
luy nuisent. Vous estes si subtil, que quand  
il ouurira la bouche pour parler à vous,  
vous les luy pourrez offer sans qu'il y son-  
ge. Au reste apres cela il vous payera hon-

nement, ou bien nous vous payerons ;  
Le Charlatan croyant tout cecy, nous luy  
dismes en quel endroit logeoit Horten-  
sius, & comme il estoit preuoyant il prit a-  
uecluy deux volontaires de dessus le Pont  
pour l'y accompagner, afin de luy aider en  
son entreprise. Hortensius qui taschoit à  
gagner sa vie en toutes façons, auoit alors  
quatre pensionnaires qui alloient en pre-  
miere au College de Boncourt. Il leur fai-  
soit repeter leur leçon lors que ces gens-  
cy entrèrent. Monsieur, luy dit le Charla-  
tan, vos parens m'ont dit que vous auez  
des dents qui vous font mal, vous plaist il  
pas que ie vous les arrache ? Moy dit Hor-  
tensius, i'en ay de meilleures que vous ;  
vous me prenez pour vn autre. Nullement,  
dit le Charlatan, l'on m'a dit que vous ce-  
leriez que vous y auez mal, afin que ie ne  
vous les arrache point, mais l'on m'a com-  
mandé de vous les oster : Il faut que ie le  
fasse. Tenez-le, garçons, ouurez luy la  
bouque bien grande : Car ie vous feray si  
peu de douleur que vous n'en sentirez rien.  
Les volontaires le voulurent prendre alors  
par les bras, mais il leur deschargea a cha-  
cun vn coup de poing. Le Charlatan dit  
aux Escoliers, Messieurs aydez nous, il

faut oster les dents à vostre Maistre: On me l'a dit: Cela deuroit estre fait, il le voudroit bien. Il ne craint autre chose sinon que ie luy fasse du mal, & ie ne luy en feray point: Les Escoliers croyant cecy, tacherent aussi de l'arrester, & il auoit fort affaire à se despestrer de tant de gens. Enfin il leur dit Quoy vous estes aussi contre moy. Ne voyez vous pas que ce sont icy des affronteurs? Si vous ne me deffendez ie m'en plaindray à vos peres. A ces paroles ils le laisserent & se tournent contre le Charlatan qu'ils s'efforcerent de chasser. Hortensius prit vn baston dont il le frappa, & le fit sortir avecque sa suite qui n'osoit se deffendre contre vn homme qui estoit plus fort qu'eux estant dessus son palier. Les volontaires estans dedans la rue dirent au Charlatan qu'ils vouloient auoir le salaire de leur peine. Il leur dit qu'il n'auoit point receu d'argent, & là dessus ils contesterent si bien qu'ils se mirent à le battre, & luy eussent cassé la teste si les voisins ne les eussent separez. Je ne sçay comment il en a esté de l'Arracheur de dents, mais pour Hortensius ce fut vn plaisir des gaufferies que l'on luy dit depuis touchant cette aduanture.

Il n'a pas sceu que i'auois esté meslé en ceste affaire, tellement que l'ayant vn iour rencontré par Paris il m'aborda, & me fit des plaintes sur ce qu'il ne me voyoit plus. Je luy dy que i'auois fait quelque petit voyage : mais que i'estois pres d'en faire vn grand, & que ie m'en voulois aller en Italie. Ce voyage luy plust tellement qu'il le voulut faire avecque moy, quittant toutes les pretentions qu'il auoit en France. Il croyoit qu'y ayant icy tout plein de Prelats, les lettres y ont plus de vogue qu'à Paris, & que l'on y fera plus d'estime de luy. Pour moy qui ne suis pas si remuant que l'Escluse, i'ay tousiours vescu en paix avecque luy pendant le chemin, & ne me suis point ry de ses extrauagances. Au contraire ie le reprens modestement de ses fautes, & principalement i'essaye à luy faire quitter l'humeur pedantesque, & les petites rubriques Latines dont il entremesse tous ses discours.

Audebert ayant ainsi finy l'histoire d'Hortensius, Francion le pria de luy asseurer quand il le verroit, qu'il faisoit beaucoup d'estime de luy, afin qu'il le vinst librement visiter, & qu'ils en eussent du passe temps. Raymond & Dorini eurent

vn grand desir de voir vn si rare personnage, tellement qu'il falut qu'Audebert leur promist de le leur amener le plustost qu'il pourroit. Ils auoient dessein tous d'en prendre leur plaisir ainsi qu'ils auoient desja faict, enquoy il n'y auoit rien que l'on pust condamner. Tout ce que nous verons qui se fit depuis, sert ainsi à se moquer de l'impertinence de quelques personnes sottes & presomptueuses, & il n'y aura plus rien icy qui offence les plus scrupuleux. L'on ne verra plus que des fourbes en toute ceste Histoire, ou les plus fins seront trompez, apres en auoir trompé beaucoup d'autres pour apprendre à ne mespriser personne, & à mener vne vie moins licentieuse.

*Fin du dixiesme Liure.*



L E

## V N Z I E S M E

LIVRE DE L'HISTOIRE

Comique de Françion.



**H**ORTENSIVS fut si bien persuadé par Audebert que le lendemain il alla voir Françion qui le receut avec beaucoup de telmoignages de ioye. Ce braue Maistre pensoit encore auoir trouué vn Escholier auquel il pouuoit apprendre beaucoup de choses, tellement que pour luy monstrier qu'il estoit extrêmement capable, il affectoit de certains termes qu'il auoit appris par cœur pour s'en seruir en toutes occasions. Comme braue Francion, ce disoit-il, iecroyois que vous ne pourriez pas sortir plus aisément de Paris que l'Arsenac & le Palais, & que l'on vous verroit aussi



souuent au Louure que les pierres du grãd degre & la salle des Suisses : Mais vous, ce dit Francion pour luy rendre le change, ie m'imaginois que l'on vous trouueroit aussi long-temps en l'Vniuersité de Paris que le Puits certain, les Escoles de Decret, la cuisine des Carmes, & Monsieur Royer Diogene de ce siecle. Vous voyez, reprit Hortensius, ie vien icy me ranger prez de ceux qui s'habillent de la couleur des roses & à qui les obieets les plus proches des yeux ne sont point funestes. Mais vous, ne venez vous point icy pour faire l'Amour & renoncer à ceste liberté qui vous estoit aussi chere qu'à la Republique de Venise ? Auez vous laissé perdre vne chose pour laquelle il y a cinquante ans que les Hollandois font la guerre au Roy d'Espagne ? Vous aimez quelque beauté, qui au fort du combat feroit tomber les armes des mains de Monsieur du Mayne. Je vous auouë vne partie de ce que vous me dites, repartit Francion, mais non pas que ie sois semblable aux Venitiens ny aux Hollandois. Ces comparaifons sont trop esloignees. Mais ie vous supplie montons à la chambre du Conte Raymond qui sera tres-aïse de vous voir. Ce sera là que nous

deuilerons chacun de nos affaires.

Là dessus du Buiffon & Audebert qui estoient avec Hortensius, monterent sans se faire prier, mais pour luy il ne voulut iamais passer deuant Francion, tant il estoit courtois: Monsieur, ce disoit-il, allez deuant, Il vous faudroit vne plus grande vertu que la patience pour aller apres moy: i'ay esté malade pendant mon voyage: ie n'ay plus de iambes que par bien seance, mon corps se porte assez mal pour estre celuy d'un Pape, & à trente six ans ie ne suis pas moins ruiné que le Chasteau de Biffestre: Je suis plus vieil que ma grand mere, & aussi usé qu'un vaisseau qui auroit fait trois fois le voyage des Indes. Mais Monsieur, luy dit Francion en se riant, si vous disiez que vous estes aussi usé que la marmite des Cordeliers qui leur sert depuis six vingts ans, la similitude ne seroit-elle pas meilleure? Ma foy ne vous moquez pas, reprit Hortensius, ny dans les deserts de l'Afrique, ny à la Foire Saint Germain on ne void point de monstre si cruel qu'a esté ma maladie; Pour vous, vous estes d'une si forte matiere que rien n'est capable de l'alterer, si la cheute d'une montagne ne vous renuerloit. Vous estes

capable de peupler des colonies. tout cela ne sert de rien, dit Francion, vos excuses ne sont pas valables, si vous ne montez pas facilement, ie vous aideray en allant aprez vous. Et allons, Monsieur, ne sçauvez vous pas qu'il n'y a point d'honneur que ie ne doie à vostre merite ? Vous m'avez pris ce que ie vous voulois dire, ce dit Hortensius, voulez vous que ie ne me cognoisse plus, & que i'oublie mon propre nom, comme si i'estois deuenu Pape. Vous estes plus remply de complimens & de ceremonies que le vieux testament & la Cour de Rome. Serons nous sur ce degre iusqu'à la fin du monde, & me deffendray ie d'un ennemy qui ne me iette que des roses à la teste, & qui ne me fouïette qu'avec vne queuë de renard. Mais ne parlons point du Pape, ny de sa Cour, respondit Francion, nous sommes à Rome où il faut estre sages malgré qu'on en ait. Ne craignez vous point l'Inquisition : Non ie ne la redoute point, respondit Hortensius, quelques vilains portraits qu'on s'en fasse & quelque pleine de tygres & de serpens qu'on se l'a figure, car mon innocence dure encore.

Raymond qui entendoit de sa chambre

que ces Messieurs en estoient sur les longues ceremonies, descendit en bas, & fit monter Hortensius le premier malgré qu'il en eust. Monsieur, luy dit Francion, nous devons bien faire vn extraordinaire accueil à ce rare personnage qui est l'vnique honneur de la France. Ha Monsieur, luy dit Hortensius se retournant deuers luy ie vous prie de garder ces noms d'vnique, de rare, & d'extraordinaire pour le Soleil, les Cometes, & les Monstres, Je ferme l'oreille aux louanges, comme ma porte aux ennemis & aux voleurs. Parlons plustost de vostre merite : Il faut auoüer que vous estes plus eloquent que tous les Parlemens, les Presidiaux, les Seneschauſſees, & les Iustices subalternes de France. Quand vous logiez en la ruë Saint Iacques, vous estiez le plus habile homme qui y fust, n'en desplaïse aux Iacobins & aux Iesuïstes. Vous me flattez trop reprit Francion, ne parlons pas de moy ; parlons de Raymond & de du Buſſon. Qu'en dirois- ie, repartit Hortensius, sinon que ce sont deux rares ouurages de la nature ? si tout le monde leur ressembloit l'vniuersité seroit la plus inutile partie de la Republique, & le Latin aussi bien comme le passément de Milan,

seroit plustost vn tesmoignage de nostre luxure qu'un effect de nostre necessité. Vous ne leur faites pas beaucoup d'honneur, reprit Francion, de dire qu'ils ne sçauent point de Latin: mais quand ils n'en sçaueroient point & qu'ils le mespriseroient comme font la plupart des Courtisans d'aujourd'huy, seroit-ce à dire qu'il fust inutile: Songez à vostre ancien gagne pain, ie vous supplie, & considerez que le Latin n'a rien à demesler avec le passément.

Francion ne disoit tout cecy qu'en riant, si bien qu'Hortensius ne se trouuoit point offensé, & continuoit d'estaller son eloquence dont le nouveau stile estoit tout le monde. Il vint à parler des plaisirs dont il iouïssoit à Rome, avec des discours estranges. Il dit que l'on iettoit dans sa chambre tant d'eau de senteur qu'il falloit qu'il se sauast à la nage, que les muscats qu'il mangeoit estoient si gros, qu'un seul grain estoit capable d'enyrer toute l'Angleterre: Et comme l'on parloit de la Maistresse de Francion, il dit qu'il l'estimoit heureuse de l'auoir captiué, & qu'il preferoit ceste victoire à toutes celle du Prince d'Aurage & du Roy Henry le Grand; mais qu'il auoit peur en voyant Francion de deuenir

amoureux comme luy , & qu'il ne pouuoit regarder vn gueux fans prendre la galle. Au reste qu'il craignoit bien d'aimer quelque desdaigneuse qui le jettast dans vn précipice , & lui dit , Dieu te conduise.

Après cela l'on vint à parler des Livres , & il dit qu'il y en auoit de si mal-faits qu'après la biere & les medecines il n'auoit iamais rien trouué de si mauuais : Que pour lui il cherchoit tous les remedes imaginables contre l'ignorance du siecle , & qu'il auoit veu l'Idée de l'Eloquence. La dessus il vsa de tant de termes extraordinaires , que Francion ne les pût dauantage souffrir sans lui demander s'il falloit parler comme il faisoit , veu qu'il n'auoit rien en son stile que des hyperboles estranges , & des comparaisons tirées de si loing que cela ressembloit aux resueries d'un homme qui a la fièvre chaude ou au langage de l'Empereur des petites maisōs. Quoy , reprit Hortensius , trouuez-vous des taches & des deffauts dans le Soleil , sçachez qu'il y a long-temps que j'ay passé les aures , & que j'ay trouué ce qu'ils cherchent. Je laisse errer ceux qui ne le croiront point parmy les turcs & les Infidel-

les qui sont la plus grande partie du monde. Regardez bien à ce que vous dites, luy repartit du Buiffon, on en tireroit consequence, que si le Pape & les Capucins ne loüioient vos ouurages, ils seroient aussi bien Turcs qu'Amurat & Bajacet, ce qui est fort dangereux. Pensez-vous que ce soit vne article de foy, de croire que vous escriuez bien. Taisez-vous esprit vulgaire, luy repliqua Hortensius avec vn ris forcé, sçachez que mes ouurages sont dignes des plus belles ruelles de liçt de France. Mais prenez garde, ce dit du Buiffon, que l'on ne vous parle point des ruelles de ceux qui ont pris medecine, où l'on met ordinairement la chaire percée.

Comme Raymond vit qu'ils commençoient à se picquer, il les mit sur vn autre propos, & demanda à Hortensius s'il n'y auoit pas moyen que pour leur faire passer doucement le temps il leur monstraist quelque vn de ses ouurages qui se mocquoient de tout ce que les anciens auoiēt fait. Françon ioignit là ses prieres, tellement que n'y pouuant resister, il leur dit, Messieurs de vous monstrier des petites pieces comme des lettres ou des sonnets, c'est ce que ie ne veux pas faire maintenant : Je veux

parler d'un Roman qui est meilleur que les histoires : car mes resueries valent mieux que les Meditations des Philosophes. Je veux faire ce qui n'est iamais entré dans la pensée d'un mortel. Vous sçavez que quelques sages ont tenu qu'il y auoit plusieurs mondes. Les vns en mettent dedans les Planettes, les autres dans les estoilles fixes : Et moy ie croy qu'il y en a vn dans la Lune. Ces taches que l'on void en sa face quand elle est plaine, ie croy pour moy que c'est la terre, & qu'il y a des cauernes, des forests, des isles, & d'autres choses qui ne peuuent pas esclatter: mais que les lieux qui sont resplandissans, c'est où est la mer qui estât claire reçoit la lumiere du Soleil comme la glace d'un miroir. Hé que pensez-vous, il en est de mesme de ceste terre où nous sommes. Il faut croire qu'elle sert de Lune à cét autre monde. Or ce qui parle des choses qui se sont faites icy est trop vulgaire ; Je veux descrire des choses qui soient arriüées dans la Lune. Je despeindray les villes qui y sont, & les mœurs de leurs habitans. Il s'y fera des enchantemens horribles. Il y aura là vn Prince ambitieux comme Alexandre qui voudra venir dompter ce monde cy. Il fera pro-



uision d'engins pour y descendre ou pour y monter ( car à vray dire, ie ne sçay encore si nous sommes en haut ou en bas : ) Il aura vn Archimede qui luy fera des machines, par le moyen desquelles il ira dans l'Epicycle de la Lune eccentricquement à nostre terre; & ce sera là qu'il trouuera encore quelque lieu habitable où il y aura des peuples incogneus qu'il surmontera. De là il se transportera dedans le grand Orbe deferent ou Porte Epicycle, où il ne verra rien que des vastes campagnes qui n'auront pour peuple que des monstres, & poursuivant ses auentures il fera courir la bague à ses Cheualiers le long de la ligne Eccliptique. Apres il visitera les deux Colures & le cercle Meridional où se fera de belles Metamorphoses, mais s'approchant trop prez du Soleil luy & tous les gens gagneront vne maladie pour qui Dieu n'a point fait de remedes que le poison & les precipices. Il leur prendra vne fièvre chaude si cruelle, que si les anciens tyrans l'eussent eüe en vsage ils en eussent puny les Martirs au lieu de se feruir des morsures des bestes: voila la fin que ie mettray à cét oeuvre qui doit durer autant que la nature, malgré les maraux qui le blasmeront

Considerez si ce ne sont pas là des choses hautes.

Toute la compagnie fut surprise d'estonnement, d'entendre des extrauagances si grandes, & pour tirer dauantage de plaisir de ce braue Hortensius, Raymond faisant semblant de l'admirer, luy dit: Certes ie n'ouy iamais chose si diuine que ce que vous venez de nous raconter. Pleust à Dieu qu'au lieu que vous ne nous en auez qu'esbauché de simples traicts, il vous plust nous reciter vn iour tout le reste de poinct en poinct. C'est assez pour ce coup, ie vous veux despescher matiere. Il faut que vous entendiez encores d'autres desseins que i'ay. Sçachez que si le monde nous semble grand nostre corps ne le semble pas moins à vn pou ou à vn ciron. Il y trouue ses regions & ses citez. Or il n'y a si petit corps qui ne puisse estre diuisé en des parties innombrables, tellement qu'il se peut faire que dedans ou dessus vn ciron, il y ait encore d'autre animaux plus petits qui vivent là comme dans vn bien spacieux monde, & ce sont possible de petits hommes auxquels il arriue de belles choses. Ainsi il n'y a partie en l'Vniuers où l'on ne se puisse imaginer qu'il y a de petits,

petits mondes. Il y en a dedans les plantes, dedans les petits cailloux, & dedans les fourmis. Je veux faire des Romans des adventures de leurs peuples. Je chanteray leurs amours, leurs guerres, & les revolutions de leurs Empires, & principalement ie m'arresteray à representer l'estat où peuuent estre les peuples qui habitent le corps de l'homme, & le monstreray que ce n'est pas sans suieçt qu'on l'a appellé Microcosme, Je feray quelque autre discours separé ou toutes les parties corporelles auront beaucoup de choses à demesler ensemble. Les bras & les mains feront la guerre aux pieds, aux iambes, & aux cuisses, & les yeux feront l'amour aux parties naturelles, les veines aux arteres, & les os à la moëlle. Ce n'est pas tout, i'ay encore vn dessein admirable en l'esprit qui osterà la palme à l'Argenis & à la Charicée. Je veux faire vn Roman dessus les eaux. Je veux bastir des villes plus superbes que les nostres dans la mer Mediterranée & dans les fleuves qui s'y rendent, où les Tritons & les Nereïdes feront leur demeure. Toutes leurs maisons seront basties de coquilles & de nacre de perles. Il y aura là aussi des payfages & des forests de corail où ils

iront à la chasse aux mouruës, aux harangs & aux autres poissons: La pluspart des arbres seront de ioncs, d'algue & d'esponges: & s'il s'y fait des tournois ou des batailles, les lances ne seront que de roseaux.

Comme Hortensius en estoit là, Francion luy voulant tesmoigner qu'il estoit rauy d'admiration commença de s'escrier, Ha Dieu, quelles riches inuentions! Que nos anciens ont esté infortunez de n'eitre point de ce temps pour ouyr de si belles choses, & que nos neuveux auront d'ennuy d'estre venus trop tard pour vous voir. Mais il est vray que la meilleure partie de vous mesme, à sçauoir vos diuins escrits viuront encore parmy eux. O Paris ville mal-heureuse de vous auoir perdu! Rome ville heureuse de vous auoir acquis! Vous n'entendez pas tout, reprit Hortensius, i'ay bien d'autres desseins pour raur le monde: Sçachez que i'ay tant de Romans à faire que i'en suis persecuté. Il me semble en resuant dans ma chambre, qu'ils sont à tous coups autour de moy en forme visible comme de petits Diablotins, & que l'un me tire par l'oreille, l'autre par le nez, l'un par les gregues, & l'autre par les iar

tieres, & qu'ils me disent chacun, à moy, Monsieur, faites moy, ie suis beau. Commencez moy, Acheuez-moy. Ne me laissez pas pour vn autre. Ma foy, ce dit alors Francion il me semble que i'entend encore les fables de ces fées dont les seruantes entretiennent les enfans. L'on dit que si elles alloient à la selle, elles n'i faisoient que du musc; si elles pissoient c'estoit eau d'ange: si elles crachoient ou si elles se mouchoient, il sortoit de leur nez & de leur bouche des esmeraudes & des perles: & si elles lauoient leurs mains, au lieu de crasse, il en tomboit aussi des pierres precieuses. Je croy que de mesme à chaque action que fait Hortensius, il nous produit des liures: Il ne iette rien par embas que des traductions; s'il se mouche, il sort de son nez vne histoire: & s'il veut cracher, il ne crache que des Romans. Je vous auoüray tout cecy, repartit Hortensius: car vous ne le dites que par figure, & pour exprimer ma facilité d'escrire. Vous estes tousiours en vostre mesme peau, & vous ne vous tiendrez iamais de railler. Mais pour vous monstrier que tout ce que ie dy n'est point mocquerie, ie vous veux faire voir les premieres lignes que i'ay tra-

cées de mon Roman de l'Epicycle, & de celui des parties du corps : car ie trauaille à deux ou trois choses en mesme temps aussi bien comme Cesar.

En disant cela il mit la main dans sa poche & en tira vne clef, vne jambette, de meschans gans, vn mouchoir sale, & quelques papiers aussi gras que le registre de la despense d'un Cuisinier. Il les fueilleta, mais il n'i trouua point ce qu'il cherchoit, si bien qu'il resserra tout, disant qu'il monstreroit vne autrefois ce bel ouurage à la compagnie. Il laissa à la verité tomber quelques-uns de ses papiers : mais il estoit si fort transporté parmi la ioye qu'il receuoit de s'entendre louer qu'il n'i prit pas garde. Francion les ramassa sans dire mot, & les serra en intention de les voir à loisir. Afin de les diuertir, il lui demanda quels estoient les escriuains qui auoient alors de la vogue à Paris ? Ne le sçauiez-vous pas aussi bien que moy, lui dit Hortensius, il y en a assez que l'on loue qui sont dignes d'infamie. Vous auez à la Cour trois ou quatre petits drolles qui font des vers de ballet & de petites chansons. Il n'ont iamais leu d'autres liures que les delices de la Poësie Françoisse, & sont si igno-

rans que rien plus. Outre cela, il y a cinq ou six coquins qui gagnent leur vie à faire des Romans, & il n'y a pas iusques à vn mien Cuistre qui a serui les Iesuistes depuis moy, qui s'amuse aussi à barbouïller le papier. Son coup d'essay a esté le recueil des Farces Tabariniques qui a si lōg-temps retenty aux oreilles du cheual de bronze : liure de si bonne chance qu'on en a vendu vingt-mille exemplaires, au lieu que d'un bon liure à peine en peut on vēdre six cens, mais c'est qu'il y a plus de gens qui achètent du harang que du saulmon fraiz, & du bureau que du satin. Les fots sont en plus grand nombre que les sages. Ce cuistre s'appelle Guillaume en son furnom, & au premier Roman qu'il a fait il s'est contenté d'y faire mettre; Composé par le sieur Guillaume: mais vn an apres en faisant encore vn autre qu'il dedioit à la Reyne d'Angleterre, il a voulu paroistre parmy la Noblesse, & a fait mettre, Par le sieur de Guillaume : afin que ce, de, fit accroire qu'il est Gentil-homme. Mais le gros marault ne void il pas bien que cela n'a point de grace de mettre vn, de, deuant le nom d'un Saint comme deuant le nom d'une Seigneurie, & puis ne craint il point que

les Saints ne s'en offensent & ne l'en punissent, veu qu'ils n'ont iamais aimé la vanité des honneurs du monde ? Outre cela mon valet fit encor vne belle chose. Il loüa vn habit de satin à la fripperie pour aller presenter son liure, afin que l'on le prist pour vn honneste homme, & si l'on ne luy fit point de recompense, c'est que les iours suiuaus n'ayant plus que ses meschans habits il n'osa retourner au Louure pour la poursuiure. Mais il n'en deuoit point faire de difficulté ny en estre honteux : car le voyant mal vestu cela eust fait pitié, & l'on luy eust bien plustost donné quelque chose comme par aumosne. Il a bien fait encore imprimer d'autres œuures: Il a pris des anciens liures où il a changé trois ou quatre lignes au commencement, & les a fait imprimer sous de nouveaux tiltres afin d'abuser ainsi le peuple, mais ie vous iure que si i'estois que des iuges, ie punirois aussi griefuement de tels falsifieux de liures que ceux qui font de la fausse monnoye, ou qui falsifient les contrats. Enfin mon valet a desja plus escrit que moy : mais tous ses liures ne sont propres qu'à entortiller des liures de beurre, & l'on dit que les beurrieres auoient l'hyuer passé enuie de l'aller



remercier de ce qu'il leur auoit fourny d'enueloppe lors que les fueilles des vignes leur manquoient. Toutefois le Parlement qui n'a point d'esgard à leur profit particulier, pour la plus grande grace le deuoit condamner à boire en place de Greue autant d'ancre qu'il en a mal employé, & i'entens qu'il prendroit la tasse des mains du bourreau. Il y en a bien d'autres dignes de mesme punition, mais ils diront chacun pour leur deffence, comme celuy à qui l'on vouloit donner des coups de baston pour auoir desrobé le Roman d'une de nos Princesses, & l'auoir fait imprimer; Helas, pardonnez moy, ce que i'en ay fait n'a esté que pour tascher d'auoir du pain. Je n'ay pas cru faire mal. Mais taisons nous de tout cecy pour paix auoir: Je ne veux pas que mon eloquence soit aussi pernicieuse que la beauté d'Heleine. Je cognois des visages de hybou, des humeurs cacochymes, des mines erronees, & des faquins qui sont vestus en gardeurs de lyons, car ils ne changent iamais d'habit, lesquels entretiennent le peuple de leurs resueries pour gagner leur pain, & neantmoins ils se font peindre avec la coutonne de laurier sur la teste, comme les hommes illustres de Plu-

tarque, où s'ils auoient gagné le prix aux jeux Olympiques. C'est pour vne autrefois que nous en parlerons. Je les veux foudroyer vn iour & les enuoyer aux galeres, puis qu'ils sont si inutiles au monde. Vne rame leur siera mieux en la main qu'une plume.

Ce discours d'Hortensius sembla de meilleur à la compagnie que pas vn autre qu'il eust fait, mais pourtant cela ne fit pas que l'on eust vne bonne opinion de lui, car Francion desirant avec impatience de voir les papiers qu'il lui auoit desrobez, commença de les regarder, & trouua que c'estoient des fueillets que l'on auoit deschirez d'un liure. Hortensius prenant garde à cecy, lui dit : Hà Monsieur, ie vous prie rendez moy cela. Ce fera mais que ie l'aye leu, respondit Francion. Et, non repliqua Hortensius, ie vous donneray tout ce que vous voudrez pourueu que vous ne le lisez point. Et moy, ce dit Francion, ie vous donneray tout ce que vous voudrez, moyennant que vous me le laissiez lire. En disant cecy il s'en alla enfermer dans vne garderobbe avec Raymond, & ayant leu ces petits cahiers qui estoient imprimé y trouua la pluspart des phrases qu'il auoit

ouy dire à Hortensius. Il s'en vint apres les lui rendre, & le supplia instamment de lui apprendre de quel auther venoit ceste piece. Hortensius dit que c'estoit d'un auther qui estoit estimé le premier homme qui eust iamaïs esté eloquent au monde, mais qu'il lui feroit bien tost paroistre qu'il n'estoit pas l'unique. Hà vraiment, ce dit Francion, ie cognois bien vostre dessein. Il me souvient que lors que i'estois au College avec vous, vous imitiez si bien Malherbe & Coiffeteau, comme Raymond peut apprendre de vos discours que ie lui ay racontez, que ma foy cela vous rendoit ridicule. Vous avez voulu faire de mesme de ce nouuel auther en tous les propos que vous nous avez tenus par cy deuant. Mais gardez d'imiter les auteurs en ce qu'ils font de mal & d'impertinent. Ce n'est pas imiter un homme de ne faire que peter ou tousser comme lui. Il me souvient qu'estant à Paris i'auois un laquais qui estoit fort amoureux d'une seruante du quartier : Ayant trouué dans mon cabinet les amours de Nerueze & de Desescuteaux, que ie gardois pour me faire rire, il en deschira les fueillets où il y auoit des complimens : Il les apprenoit par cœur

pour dire à sa Maistresse , & les portoit tousiours dans sa poche pour y estudier, de peur de les mettre en oubly. Il pense que vous faiçtes comme luy , mon cher maistre.

En disant cecy il se mit à folastrer autour d'Hortensius , & voyant qu'il regardoit fixement dans son chapeau sans destourner sa veuë , il le luy osta des mains pour voir ce qu'il y auoit dedans. Il trouua au fonds vn grand libelle où il y auoit escrit : *Compliment pour l'entree , Entretien sérieux , Interlocution iouiale : Compliment pour la sortie ?* & en suite de ses tiltres , il y auoit de fort belles façons de parler qui estoient toutes nouvelles. Quoy , ce dit Francion, sont-ce là les choses que vous auez à nous dire ? Vous n'aez qu'à vous en aller , nous ferons tout aussi satisfaits quand nous lirons cecy.

La mauuaise auanture d'Hortensius accompagnée de ces railleries le fascha tellement qu'il s'en fust allé n'estoit qu'ayant perdu son billet il auoit oublié ses complimens de sortie. Francion ne le voulant plus irriter , luy dit avec vne grande douceur de voix. Voyez vous Monsieur, comme la naturelle blancheur d'vn teint

est plus agreable que celle qui viët du fard, ainsi les propos que nous inuentons de nous-mêmes sont meilleurs que ceux que nous tirons des lieux communs. L'aime-rois mieux vostre langage de college que celuy que vous auez affecté. Hortensius estoit si honteux qu'il ne sçauoit que repartir, de sorte que Francion voulant changer tout a fait de discours, le pria seulement de luy laisser tout ce qu'il auoit des ouurages de son nouuel auteur. Hortensius le fit librement, & pour le remettre en bonne humeur on ne parla plus de ce qui s'estoit passé, & l'on se remit à louer les nompareilles inuentions de ses histoires fabuleuses, si bien qu'il sortit assez content d'auec son disciple.

Francion apres son depart se mit à lire les fueillets des liures qu'il luy auoit prestez, & vid que c'estoient des discours adressez à plusieurs personnes. Le iugement qu'il en fit, fut qu'à la verité il y auoit d'assez bonnes choses : mais qu'en recompense il y en auoit de si mauuaises, que si les vnes meritoient des couronnes, les autres me-meritoient le fouët. Outre cela ce qui y estoit bon estoit desrobé des liures anciens, & ce qui estoit impertinent venoit de l'Au-

theur. Neantmoins il pouuoit bien estre que tout cela semblast fort spacieux à des ignorans comme ceux qui l'estimoient, lesquels n'auoient garde de descouurir les larcins, pour ce qu'ils n'auoient iamais leu aucun bon liure. Il n'y auoit rien là dedans à apprendre que des pointes qui auoient beaucoup d'air de celles de Turlupin, lesquelles estoient meslées hors de propos parmy les choses serieuses. L'auteur escriuoit à des Cardinaux, & à d'autres personnes graues, comme s'il eust parlé à des gens voluptueux qui eussent aimé à ouyr conter des bouffonneries. Francion y remarqua bien d'autres particularitez dont il se gaussa avec Raymond s'estonnant comme l'on auoit tant estimé de tels ouurages, & comment celui qui les auoit faits pouuoit auoir la presomption qu'il tesmoignoit dans ses escrits. Il faudroit faire vn autre liure dans cestui-cy, qui voudroit remarquer tout : C'est pourquoy laissons-là les sottises du temps, & qu'elles soient loüées de qui elles pourront, cela n'importe, pourueu que l'on ne nous contraigne point de les loüer aussi. Je pense que cela ne sera pas, & que les Roys ont autre chose à songer qu'à faire des Edicts la des-

sus.

Françon s'estant retiré de la lecture de ce liure, donc l'extrauagance lui auoit bien donné du plaisir, le rapporta lui-mesme à Hortensius ne lui en disant rien ni en bien ni en mal. Il se mit tout à fait en ses bonnes graces, lui loüant iusqu'à l'excès tout ce qu'il lui monstra. Il n'auoit plus d'enuie de gauffer quelque chose qui arriuaist : l'Amour le trauailloit trop; Quād il alloit voir Nays soit qu'il fust seul, soit qu'il fust accompagné, elle se contentoit de lui tesmoigner de la courtoisie, & ne se vouloit point porter iusqu'à l'Amour.

Il auoit alors receu de l'argent à Rome, des mains d'un Banquier, de sorte qu'il auoit esleué son train, & commençoit à paroistre merueilleusement. Il faisoit vne fort belle despense avec Raymond qui l'appelloit son frere, si bien que l'un estoit tenu pour Comte comme il estoit de vray, & l'autre pour Marquis. Il faisoit souuent donner des serenades à sa Maistresse où il chantoit tousiours apres les Musiciens pour se faire cognoistre. Quelle Dame n'eust esté charmée par son merite? Il auoit bonne façon : il chantoit bien : il jouoit de

plusieurs instrumens de musique : il estoit d'une humeur la plus douce & la plus complaisante du monde : il estoit grandement sçauant, parloit extrêmement bien, & escriuoit encore mieux, & ce n'estoit point sur vn seul sujet : mais sur tous. Il composoit en vers & en prose, & reüssissoit à tous les deux. Quand il parloit d'une chose serieuse, il ne disoit que des merueilles ; & s'il tomboit en des railleries il eust fait rire vn Stoïque. L'on en void assez qui ont quelqu'une de ces perfections : mais où sont ceux qui les ont toutes, & encore en vn degré eminent, comme il les auoit ? L'on ne parloit plus que de lui à Rome, il n'i auoit plus personne qui osast se manifester pour son riuai : & ceux qui sçauoient qu'il auoit tourné ses affections vers Nays l'estimoient heureuse d'auoir acquis vn seruiteur si accompli. Outre cela, l'on sçauoit qu'il estoit de bon lieu, & qu'il n'auoit pas si peu de bien en France qu'il ne méritast bien de l'auoir pour femme. Elle le iugeoit assez, mais elle auoit peur qu'il ne voulust pas espouser vne Italienne, & qu'apres auoir passé quelque temps à la courtiser, il ne s'en retournast en son pays. Elle communiqua ceste opinion à Dorini



qui la descouurit à Raymond, & tous deux ensemble ils en vinrent parler à Francion. Voyez vous mon frere luy dit Raymond : il est temps de conclurre, & de ne plus tant faire le passionné pour Nays. Vous dites que vous l'aymez sur toutes choses : Considerez si vous pourrez bien vous resoudre à passer vostre vie avec elle. Elle est belle, elle est riche, & qui plus est elle vous affectionne, ne la trompez point d'auantage, si vous ne la voulez point espouser, laissez-là, vous l'empeschez de trouuer vn autre party. Vous n'aurez rien d'elle que par mariage, elle est trop sage pour se laisser aller. Si vous l'aimez tant, prenez la pour femme. Mon frere, luy respondit Francion en l'embrassant, si ie croyois estre digne de ce que vous me proposez, ie serois au comble de mes ioyes. Et là dessus Dorini interuenant, lui promit qu'il y feroit ce qui lui seroit possible, & qu'il croyoit que sa cousine ne le desdaigneroit pas. Il ne manqua pas dés le iour mesme de lui en parler, & Francion en suite de cela alla chez elle, où il lui declara ouuertemēt ses volonteiz, tellement qu'ils se promirent l'vn à l'autre de s'aimer eternellement, & d'accomplir leur mariage le plustost que

leurs affaires le permettoient. Francion dès le lendemain depescha vn Courier avec des lettres adressantes à sa mere pour l'aduertir de ces bons nouuelles, & n'ayant plus aucun soucy qui lui rongeast l'esprit, il ne songea plus qu'à passer ioyeusement le temps, & à le faire passer de mesme à sa Maistresse. Il fit des courtes de bague, il dança des ballets, il donna des collations, & par tout il se monstra si magnifique qu'il charma le cœur de tous les Italiens. Les beaux esprits de Rome l'alloient visiter. L'on ne faisoit plus de vers que pour luy ou pour sa Maistresse, mais ils ne valoient pas ceux qu'il faisoit luy-mesme. Hortensius en composoit aussi, & luy donnoit vne infinité de loüanges. Or entre autres choses il fit des Acrostiches, & des Anagrammes comme estant chose fort propre à son Genie pedantesque, Il fit eussi des vers où il équivoqua en plusieurs manieres dessus son nō, Il lui dit qu'il s'appelloit Francion, par ce qu'il estoit remply de franchise, & qu'il estoit le plus braue de tous les Francois. Que si l'on décriuoit son Histoire, l'on l'appelleroit la Franciade, & qu'elle vaudroit bien celle de Ronfard, & que si Francion fils d'Hector estoit le pere commun

commun des François, le Francion de ce siecle estoit leur protecteur, & se monstroit capable de leur donner d'excellens conseils. Francion luy demanda s'il voudroit bien luy faire l'honneur de mettre par ordre ses auantures & qu'il luy en donneroit des memoires, mais il luy respondit qu'il luy laisseroit ceste charge, & qu'il n'y auoit personne qui pust escrire plus naïfvement que luy, ce qui luy estoit arriué. Quelque temps apres se trouuant seul avec Raymond il luy recita la response d'Hortensius, Raymond la trouua tres à propos, & luy demanda s'il ne vouloit point quelque iour se donner la peine de faire son histoire qui estoit si digne d'estre sceuë, & s'il ne desiroit point outre cela faire voir au public sous son nom tant de beaux ouurages qu'il auoit composez. Le n'en ay pas tant fait que vous croyez, luy dit-il, si l'on vous a autresfois monstré quelque chose comme venant de moy c'estoit vne imposture. Mais au reste quel plaisir aurois-ie à faire imprimer vn liure sous mon nom, veu qu'aujourd'huy il y a tant de fots qui s'en meslent ? Le vous laisse à penser, puisque Hortensius & son cuistre sont du mestier, le peuple qui les aura cogneus voyant

d'autres liures, ne croira-il pas qu'ils viendront de quelques personnes de pareille estoffe. Tout ce que j'ay fait ç'a esté le plus secrettement qu'il m'a esté possible, & bien que pour me desennuyer, lors que j'estois contrainct d'estre Berger j'aye fait vn liure assez passable, ie ne veux pas que personne le voye. Je vous tromperay bien, ce dit Raymond, j'ay la clef du cabinet où sont toutes vos besongnes, ie ne vous la rendray point que ie n'aye leu ceste piece. Vous aurez beau chercher, repartit Francion, elle est en lieu seur: sçachez qu'elle n'est escrite qu'en ma memoire: mais donnez-moy des secretaires, & dâs huit iours ie la dicteray toute entiere. Vostre memoire est prodigieuse, dit Raymond, & ce qui est de plus admirable, c'est que vostre iugement n'est pas moindre. Mais dites-moy, comment appelez-vous tous les liures que vous auez faits? Il y a ce dit Francion, vn liure d'Amour que ie dediaiy, ou plustost que j'eus enuie de dedier à Philemon. Je vous en ay autrefois parlé, & puis il y en a vn où j'ay descrit quelques diuertissemens champestres, avec des ieux, & des Comedies & autres passe temps; & il y en a encore vn autre où j'ay plaisamment

descriit quelques-vnes de mes aduantures, lequel i'appelle , *Les ieunes Errears.* Que si l'on m'en attribuë d'autres , ie les desaduouë. Il est bien vray qu'il y eut vn iour vn homme qui me dit , vous avez bien composé des liures : car vous avez fait cestui-ci , & cestui là : & ainsi il en nomma quantité. Ma foy , lui dis-ie , vous ne sçavez pas encore tout , & si vous voulez remarquer de la sorte tous les mauuais ouvrages , ie vous monstreray des pieces que i'ay faites à l'aage de treize ans , & puis vous les mettrez encore au nombre de mes liures. Ceste repartie lui ferma la bouche , & c'est pour vous dire que si vous me voulez obliger , il faut oublier les petites sottises de mon enfance , & ne me les plus reprocher. Quand ie les ay faites ie n'auois pas encores vingt-cinq ans , si bien que n'estant pas maieur , i'en puis bien estre releué. Croirez-vous que l'on a bien trouué à redire à ce liure que i'ay fait de ma ieunesse ? Vn iour i'allay voir vn de mes amis que ie ne trouuay pas dans sa chambre. Il n'auoit qu'un de nos amis communs , & vn de ses parens qui ne me cognoissoit point. Cestui-ci vint à parler de ce liure & com-

me l'autre luy demandoit s'il n'y auoit pas de bonnes choses, il luy respondit qu'elles y estoient rares. Je luy demanday alors ce qu'il y trouuoit de mal, & en parlay long-temps comme d'une chose fort indifferente. Il en fit tout de mesme & me respondit franchement qu'il lui sembloit que l'autheur s'estoit trop amusé à des contes d'escholier. Je lui repliquay alors froidement & sans changer de visage, c'est que cela me plaisoit, & ie croy que cela peut bien plaire aussi aux honnestes gens, veu que les plus honnestes hommes du monde ont passé par le College. Il fut surpris & estonné de voir que i'estois l'autheur du liure qu'il auoit mesprisé, & là dessus pour couvrir sa faute, il me dit ce qu'il y auoit trouué de bon. Je vous proteste (dit alors Raymond à Francion) que voila l'action la plus genereuse que i'ouy iamais, & outre cela ceste ingenieuse façon de vous descouurer fut a admirer. Vn sot se fust mis en cholere, & eust pris tout le monde a partie: mais pour vous il n'y a rien qui puisse troubler la tranquillité de vostre ame. Ha, que vous me venez de dire deux apophtegmes qui valent bien ceux de tous les hommes illustres. Mais quand ie m'en sou-

uiens, lors que vous me cōrastes vostre ieunesse, ne me dites vous pas que l'on deuoit bien se plaie à l'ouyr, puis que l'on entend bien avec contentement les Auantures des Gueux & des Larrons, & des Bergers. Cela est tres-veritable, dit Francion, & ie vous assure aussi qu'encore qu'il y en ait qui trouuent que dedans ce liure il y a des choses qui ne valent pas la peine d'estre escrites, il ne faut pas que les Lecteurs pensent faire les entendus, ie sçay aussi bien qu'eux tout ce que l'on en doit dire, & c'est que ie me suis pleu à escrire de certaines choses qui me touchent, lesquelles estans veritables ne peuuent auoir d'autres ornemens que la naïfueté : Nonobstant cela ie ne me veux point abbaïsser, & ne feins point de dire que ie ne sçay si ces Escriuains qui font tant aujourd'huy les glorieux, estans aussi ieunes que i'estois quand i'ay fait le liure dont ie vous parle, que i'ay composé à l'aage de dix-huict ans, ont donné d'aussi bonnes marques de leur esprit. Je ne veux pas mesme aller si loin : il faut parler du present, & ie seray bien aise que ces faiseurs de Romans à la douzaine, & ceux qui composent des lettres tout exprez pour les faire imprimer, fassent quel-

que chose de meilleur avec aussi peu de temps, & de soin que i'en ay mis à mon ouvrage. Je n'ay pas composé moins de trente-deux pages d'impression en vn iour, & si encore a ce esté avec vn esprit incessamment diuertý à d'autres pensées auxquelles il ne s'en falloit guere que ie ne me donnasse entierement. Auncunesfois i'estois assoupy & à moitié endormy, & n'auois point d'autre mouuement que celui de ma main droicte, tellement que si ie faisois alors quelque chose de bien, ce n'estoit que par bonne fortune. Au reste à peine prenois-je la peine de relire mes escrits, & de les corriger: car à quel subiect me fusse-je abstenu de ceste nonchalance? On ne recoit point de gloire pour auoir fait vn bon liure, & quand on en receuroit elle est trop vaine pour me charmer. Il est donc aisé à cognoistre par la negligence que i'aduoüe selon ma sincerité consciencieuse, que les ouvrages où sans m'espargner ie voudray porter mon esprit à ses extremes efforts, seront bien d'un autre prix. Mais ce n'est pas vne chose asseurée que ie m'y puisse addonner: car ie hay fort les inutiles observations à quoy nos Escriuains s'attachent. Iamais ce n'a esté mon intention



de les fuiure, & estant fort esloigné de leur humeur, comme ie suis, l'on ne me scauroit mettre en leur rang, sans me donner vne qualité que ie ne doy pas receuoir. Ils occupent incessamment leur imagination à leur fournir dequoy contenter le desir qu'ils ont d'escrire, lequel precede la consideration de leur capacité; & moy ie n'escriis que pour mettre en ordre les conceptions que i'ay eues long-temps auparavant. Que s'il semble à quelqu'un que ie leur aye donné vne maniere de deffy, ie ne me soucieray guere de lui oster ceste opinion: car il m'est aduis que faisant profession de garder religieusement les statuts de la Noblesse, ie pourrois bien appeller si ie voulois mes aduersaires au combat de la plume, ainsi qu'un Cavalier en appelle un autre au combat de l'espée. On ne tesmoigne pas vne vanité plus grande en l'un qu'en l'autre, en se promettant la victoire. Toutesfois ie ne me veux pas amuser à si peu de chose, & ayant tousiours fait plus d'estat des actions que des paroles, j'aimerois beaucoup mieux m'exercer à la vertu qu'à l'eloquence: & ceux-là se tromperoiēt bien, qui ayant ouy ce que i'ay dit icy dessus, croyroient que ie suis bien arrogant:

Ils me diront que louer ses ouvrages propres, c'est entreprendre sur la coustume des Charlatans du Pont neuf, qui exaltent toujours leurs vnguens, & des Comediens qui dedans leurs affiches donnent à leurs pieces ces tiltres de merueilleuses & d'incomparables. Mais il faut considerer que si quelqu'un merite d'estre blasmé pour cecy, ce sont ceux qui nous monstrét qu'ils ont fait vn bon liure, nous veulent aussi persuader que leur personne a d'excellentes qualitez, ne considerant pas que tous les iours les sots & les meschans accomplissent de beaux ouvrages. Que l'on sçache donc que ie prends les boies d'un autres biaux que ceux cy, & que tant plus d'innocence que de vanité, si ie ne sçai point de difficulté de dire que i'escriis bien, c'est parce que ie trouue que c'est vne si petite perfection qu'il n'i a pas beaucoup de gloire à la posseder, si l'on n'en a d'autres aussi; & que c'est quand l'on se vante de surmonter toute sorte d'accidens, & de sçauoir biẽ conduire des peuples, que l'on resmoigne d'estre superbe. Que si l'on ne se contente point de ceste raison, & qu'on trouue encor mauuais ce que i'ay dit, ie suis quitte pour respondre que ie suis bien d'aduis que

l'on n'en croye que ce que l'on voudra, & que tout mon liure estant facecieux, l'on prenne pour des railleries tout ce que i'en dy, aussi bien comme le reste. Ce qui fait beaucoup pour moy, & qui montre clairement que ie me soucie fort peu d'estre tenu pour bon Escriuain, c'est qu'ayant abandonné mon ouurage sans y mettre mon nom, la gloire que ie me donne ne me scauroit apporter de profit. Je suis bien esloigné de cest impertinent, contre qui l'antiquité a tant crié, lequel ayant fait vn liure où il se mocquoit de la vanité de ceux qui veulent acquerir de la renommée par leurs escrits, ne laissa pas de s'en dire l'Auteur. Je n'ay garde de faire vne pareille faute apres auoir tāt mesprisé ceste gloire. Je sçay bien la subtilité de Phydias qui ayant eu deffense d'escrire son nom au pied d'vne statuë de Minerue qu'il auoit faite, mit son portraict en vn petit coin du bouclier de ceste Deesse, afin d'estre tousiours cogneu: mais quand i'aurois trouué place pour me depeindre en quelque endroit de mon liure où l'on püst voir qui ie serois, ie ne pense pas que ie le voulusse faire, A tout le moins sçay ie bien que ie me contenterois donc de cela, & que ie ne souf-

frirois pas pourtant que mon nom fust es-  
crit au frontispice des premieres feuilles, ni  
aux affiches que l'on colle par la ville : car  
ce n'est pas mon humeur d'estre bien aise  
que mon nom aille affliger tous les Diman-  
ches les portes des Eglises, & les piliers du  
coin des ruës, & ie ne ferois pas gloire de le  
voir là attaché avec celui des Comediens  
& des penseurs de verolle & de hergnés.  
Ie ne doute point que plusieurs voyant l'o-  
piniastrété que i'ay à me cacher, n'en ayent  
vne aussi grande à s'enquerir de mon nom,  
& qu'ils ne prient instamment les Librai-  
res de le dire ; C'est pourquoy il faut que ie  
les renuoye avec vne brusque responce à  
la Laconienne : Ie ne leur veux dire autre  
chose que ce que dit celui qui ayant ie ne  
sçay quoy sous son manteau, fut rencontré  
par vn autre qui lui demanda ce qu'il por-  
toit. C'est bien en vain que tu le deman-  
des, lui respondir-il : car si i'auois enuie que  
tu le sçeusses, ie ne le couurirois pas. Il faut  
payer de la mesme monnoye ceux qui au-  
ront trop de curiosité touchant ce liure, &  
ie suis content qu'ils le tiennent pour vn  
enfant trouué qui s'est fait de soy-mesme,  
ou qui n'a point de pere pour en auoir trop.  
Les Lecteurs croyent ils que ie sois obligé

de leur dire mon nom, puis que ie ne sçau-  
rois apprendre le leur, & qu'une infinité de  
personnes qui ne feront iamais de ma co-  
gnoissance verront mes ouurages? s'il y a  
quelqu'un à qui ie sois obligé de tout des-  
courir, c'est à mes amis intimes qui pren-  
dront mon trauail en bonne part, au lieu  
que les incognus qui le mespriseront pos-  
sible me blasmeront s'ils sçauoient que ie  
me fusse addonné à des bouffonneries,  
lors que i'ay tant de choses serieuses à  
dire.

Tandis que Francion disoit ces choses  
Raymond se tenoit coy pour l'escouter. Il  
faut aduoüer, lui dit-il apres, que vous a-  
uez des sentimens les plus nobles & les  
plus genereux du monde; ie ne me lasse-  
rois iamais de vous escouter. Vous venez  
de dire par maniere d'acquit quantité de  
choses qui meriteroient bien d'estre escri-  
tes; & il me semble que les Lecteurs de  
vos liures seroient bien aises d'y trouuer  
de semblables aduertissemens. Vous m'o-  
bligez trop, dit Francion: mais sans rail-  
lerie, ie vous assure qu'il est souuent  
tres-necessaire de faire vn aduertissement  
ou vne preface dans ses ouurages: car l'on  
y dit quelquefois beaucoup de particuli-

tez qui importent à nostre gloire. Neantmoins il y a des hommes si peu curieux, qu'ils ne les lisent iamais, ne sçachant pas que c'est plustost là que dans tout le reste du liure, que l'Autheur monstre de quel esprit il est pourueu. Ie demandois vn iour à vn sot de ceste humeur, pourquoy il ne li-soit point les prefaces. Il me respondit, qu'il croyoit qu'elles estoient toutes pareilles, & qu'en ayant leu vne en sa vie, c'estoit assez; il se figuroit que le contenu se ressembloit ainsi que le tilre. Que ceux qui auront mes liures entre leurs mains, ne fassent pas ainsi, s'ils me veulent obliger à les auoir en quelque estime. Qu'ils lisent tousiours mes prefaces, car ie m'efforce de n'y rien mettre qui ne serue à quelque chose. Ie ne seray iamais de ceux qui manqueront à cela, repartit Raimond, mais dites moy vn peu ce que c'est que vostre dernier liure. C'est vne plaisante affaire, dit Francion, il est fait, & neantmoins ie n'en ay rien descrit. Vous sçaurez donc que c'est vne Satyre fort picquante contre des personnes, dont i'ay sujet de parler librement, & pour ce que le stile n'en est pas ordinaire, & que l'on ne sçauroit donner à cét ouurage vn tilre qui exprime as-

sez ce qu'il contient, ie l'appelleray, le *Liure sans Titre*, Ce sera là vn tiltre, & si ce n'en fera pas vn: mais cela conuiendra bien à vne piece si fantasque. Le subiet où ie m'arreste la dedans est à deschiffrer la vie & les vices, de quantité de personnes de grande qualité, qui font les sérieux & les graues, & n'ont rien qu'hypocrisie en leur fait. Or comme cét ouurage porte vn tiltre sans en auoir vn, ie me suis encore imaginé vne agreable chose, c'est d'y mettre vne Epistre dedicatoire, sans y en mettre vne ou tout au moins de le dedier sans le dedier. Or voicy mon inuention, l'on verra ce tiltre escrit au second fueillet en grosses lettres, A V X G R A N D S, comme si c'estoit l'adresse d'une lettre de dedicace, & puis il y aura dessous ces paroles.

Ce n'est pas pour vous dedier ce Liure que ie fais ceste Epistre, mais pour vous apprendre que ie ne vous le dedie point. Vous me respondrez que ce ne seroit pas vn grand present que le recit d'un tas de sottises actions que j'ay remarquées, mais que ne me donnez vous suiet d'en raconter de belles, & pourquoy ne sera-t'il pas permis de dire des choses que l'on ose bien

faire ? I'ay trop de franchise pour celer la verité; & si i'eusse eu assez de loisir i'eusse grossy mon volume de la vie d'une infinité de personnes qui semblent briguer vne place dedans mon Histoire par leurs continuelles sottises. Que si ceux de qui i'ay desia parlé dans mes entretiens satyriques, ne considerent que ie ne me mets souuent tout des premiers sur les rangs, & ne se contentent de dire avecque moy de tout ce que ie dy d'eux, sçauiez vous ce qu'ils gagneront à se sentir offencez ? c'est qu'ils descouuriront à tout le monde que c'est d'eux que ie parle, ce que l'on ne sçauoit pas encore; & qu'outre cela, ils feront que desormais ie ne feindray plus de les nommer, puis qu'ils y auront commencé eux mesmes. Vous semble-t'il qu'une personne de telle humeur se soucie beaucoup de dedier des liures, & que moy qui ne sçauois adorer que des perfections Diuines, ie me doiue humilier deuant vne infinité de gens qui sont tenus de rendre graces à la Fortune de ce qu'elle leur a donné des richesses pour couvrir leurs deffaux : Il vous faut apprendre que ie ne regarde le Monde que comme vne Comedie, & que ie ne fay estat des hommes qu'entant qu'ils



s'acquittent bien du personnage qui leur a esté baillé. Celui qui est payfan & qui vit fort bien en payfan, me semble plus loüable que celui qui est nay Gentil-homme & n'en fait pas les actions : Tellement que ne prisant chacun que pour ce qu'il est, & non pas pour ce qu'il a, j'estime également ceux qui ont la charge des plus grandes affaires, & ceux qui n'ont qu'une charge de cotterets sur le dos, si la vertu n'i met de la difference. Je n'ay pas si peu de consideration à la verité, que ie ne croye bien qu'il se peut trouuer des gens aussi illustres pour leur merite que pour leur race & leur fortune, & que le siecle n'est pas si barbare qu'il n'i ait encore quelqu'un de vous qui ayme les bonnes choses : mais que ceux qui sont de ce nombre le fassent cognoistre mieux que par cy-deuant, & ie vous promets qu'alors non seulement ie leur dediray des liures : mais encore ie seray prest à viure & mourir pour leur seruice.

Voila l'Epistre que j'adresseray aux Grands, laquelle n'est point pourtant une Epistre, ou tout au moins elle n'est point dedicatoire: mais plustost negatoire. Voila qui est tres-gaillard & tres-hardy, repartit Raymond, & si cela n'offence personne,

car ce n'est pas aux hommes de vertu que vous parlez ; ils en sont exempts. Mais quand sera ce que vous vous remettrez au travail tout de bon ? Le pense bien, dit Francion, que dans peu de iours, ie mettray par écrit mon dernier ouurage, mais ce ne sera pas pour le donner au public non plus que mon Histoire entiere, à laquelle ie travailleray lors que ie seray au port où ie desire atteindre. Pour moy ie ne me veux point gesner : Ie n'escriis que pour me diuertir, & auant que de m'y mettre ie tire mon luth de son estuy, & i'en iouë en me pourmenant, aprez auoir fait vne fueille pour me seruir d'intermede, ainsi qu'en vne comedie. Voila comme ie travaille, & ie ne me mors point les ongles pour songer à ce que ie compose. Seroit il à propos que ie voulusse faire part à la posterité de tant de choses si peu estudees ? Si ie l'ay fait autrefois ie m'en repens assez souuent, ie veux qu'il n'i ait que mes plus familiers amis qui voyent les ouurages que ie feray par icy aprez. Ie me consoleray, dict Raymond, pourueu que ie sois de ce nombre comme ie me persuade aussi que vous ne m'oubliez pas. Par ma foy, mon Braue, repartit Francion, vous parlez bien serieusement d'une

d'une chose qui ne le vaut pas. Je ne veux plus vous laisser dans l'erreur, Sçachez que ie ne suis pas si grãd Escrivain comme ie vous ay voulu faire croire par plaisir, dès le temps mesme que nous estions en France. Il y a en moy plus d'apparence que d'effect. Je sçay par cœur quelques pieces de mes amys que ie debite souuent, & quand j'ay presenté quelque chose à des Seigneurs, ie me suis seruy pareillement du labeur d'autrui, ou bien ie n'ay rien fait qui vaille. Où est-ce qu'un pauvre Cavalier comme moy en auroit tant appris? Cela est bien à ces Messieurs du mestier qui ont dormy sur le Parnasse. Voyla vne agreable feinte dit Raymond; pensez vous vous excuser par là de me monstrier vos ouurages? Puis que vous le voulez, dit Francion, ie vous monstreray tout ce que ie feray, quoy que cela ne soit pas digne de vous.

L'on sçauoit bien que Francion n'auoit pas si peu de capacité qu'il disoit. Il pouuoit accôplir dans peu de tēps ce qu'il auoit entrepris; mais il est vray qu'il estoit en vne faisō où il deuoit plustost donner matiere d'escrire, que d'écriture lui-même. Il sōgeoit donc à d'autres choses: & voyant qu'Hortensius qui estoit tousiours lui même, auoit

une presumption n'empêche point, il se délibéra de luy iouer quelque plaisant tour pour se diuertir. Il communiqua son dessein à Raymond, à du Buisson, & à Audebert, sans lesquels il ne pouuoit rien faire, & pour y bien reüssir, il mit de la partie quatre Gentils-hommes Allemands d'assez bonne conuersation dont il s'estoit acquis la cognoissance, mais qu'Hortensius n'auoit point encore veus. Un iour qu'il estoit avecque lui, voila Audebert qui vient dire: Il est arriué des Polonois à Rome depuis peu de iours. Ne sçauuez vous point ce qu'ils peuuent y venir faire ? L'on dit que leur Roy est mort, mais ie n'ay point ouy parler qui est celuy qui a esté esleu pour luy succeder. Il faut que ce soit quelque Prince d'Italie qui est ici maintenant.

Tous ceux qui estoient là dirent que c'estoit la premiere nouvelle qu'ils en auoiēt eüe, & la dessus cherchans qui seroit Roy de Pologne, l'un nomma un Prince, & l'autre un autre. Cela se passa ainsi, & puis du Buisson s'en alla tout exprez pour mener par la ville, puis estant reuenue chez Raymond, comme Francion, Dorini & Hortensius que l'on auoit retenu, s'al-

loient mettre a table, pour le souppé, il leur dit avec vne façon serieuse : Hâ ma foy, à peine croirez-vous ce qu'on me vient d'apprendre. Il est vray qu'il y a icy des Polonois qui viennent vers celui qui a esté esleu leur Roy. Je me suis enquis qui il estoit : On m'a dit que c'estoit vn Gentil-homme François, lequel ils auoient choisi, pour ce qu'estant pourueu d'une doctrine singuliere, il remettroit parmy eux la Iustice en sa splendeur, & par ses bons conseils feroit prosperer leurs armes. J'ay parlé à vn homme qui m'a dit qu'il s'appelloit Hortense, & que les Polonois se resioüïssent d'auoir vn Roy qui vient en ligne directe d'un ancien Consul de Rome : Il faut bien que ce soit vous, Monsieur, poursuivit-il, en se tournant vers Hortensius. Mais ce que vous dites est-il vray ? dit le Pedant, Je puisse mourir si cela n'est respondit du Buiffon, vous en verrez possible bien tost des assurances. Là dessus chacun commença de parler serieusement de cecy, se rejoüissant d'une si bonne Fortune, si bien qu'Hortensius estoit tout hors de foy-mesme.

Ils n'auoient pas à moitié souppé qu'il arriua vn carrosse & quelques cheuaux de

uant la porte de la maison, & l'on heurta deux ou trois fois fermement. Petrone Gentil-homme suiuant de Francion, fut enuoyé pour voir qui c'estoit. Il vint rapporter que c'estoit des Polonois qui disoiēt qu'ils vouloient parler à vn Seigneur, nommé Hortensius. C'est vous, dit Francion, il n'en faut point douter. Hâ Dieu! pourquoy souppons nous si tard, & que n'auons nous mieux fait ranger tout icy? ils trouueront tout en desordre. Hortensius tenoit alors vn verre à la main qu'il alloit porter à sa bouche: mais comme l'on dit qu'il arriue souuēt beaucoup de choses entre le verre & les levres: ceste nouuelle le raut tellement de ioye, que la main luy vacilla, & qu'il laissa tomber son vin & son verre tout ensemble. Il est cassé, ce disoit-il en son trāsport, c'est peu de chose: mais à quoy ay-je songé de m'habiller si peu à l'aduantage aujourd'huy? que diront ces Messieurs de me voir si mal fait? que n'ay-je esté plustost aduerty de leur venue? i'eusse songé à m'accōmoder mieux, & Raymond m'eust presté son plus beau manteau? Il faut estre vn peu à la mode de leur païs, dit Raymond, ie m'en vay vous dire ce que vous ferez. Et alors s'estans

*de Francion. Liure XI.*

tous leuez de table, les valets deffervirent, & rangerent tout dedans la chambre de Raymond aux mieux qu'il fut possible. Raymōd enuoya querir dans sa garderobe vn petit manteau fourré dōt le dessus estoit de satin roze seiche, lequel seruoit à mettre quand l'on estoit malade. Il dit à Hortensius mettez cecy sur vos espaules. Ces Polonois vous respecteront d'auantage voyant que vous estes desia habillé à leur mode; car ils se seruent fort de fourrure, d'autant qu'il fait plus froid en leurs païs qu'en cestui-ci. Hortensius estoit si transporté qu'il croyoit toute sorte de conseils: il mit ce manteau librement, & s'estant assis en vne haute chaire suiuant l'aduis de Francion, tous les autres demeurerent à ses costez debout & teste nuë, comme pour donner opinion aux Polonois qu'il estoit grand Seigneur. Raymond lui dit à l'oreille, apprestez vostre Latin, car sans doute ils harangueront en ceste langue, elle leur est aussi familiere que la maternelle, & ie m'asseure qu'vne des raisons pour laquelle ils vous ont fait leur Roy, est qu'ils ont sçeu que vous estiez bon Grammairien Latin.

Comme il finissoit ce propos, les quatre

Allemands qui s'estoient habillez en Polonois, arriuerent avec six flambeaux deuant eux. Le plus apparent de la troupe qui representoit l'Ambassadeur, fit vne profonde reuerence à Hortensius, & ceux de sa suite aussi, puis il lui fit ceste harangue, ayant prealablement touffé, & retrouffé ses deux moustaches l'une apres l'autre : *Martuo Ladis lao Rege nostro, Princeps inuictissime*, ce dit-il d'un ton fort esclatant, *Poloni diuino numine afflati te Regem suffragiis suis elegerunt, cum te Iustitia & Prudentia ad ea similem defuncto credant, ut ex cineribus illius quasi Phœnix alter videaris surrexisse. Nunc ergo nos tibi submittimus, ut habenas regni nostri suscipere digneris.* En suite de cecy l'Ambassadeur fit vn long Panegyric à Hortensius, où veritablement il dit de belles conceptions : car il estoit fort sçauant. Entre autres choses il raconta que ce qui auoit meu principalement les Polonois à eslire Hortensius pour leur Roy estoit qu'outre la renommée qu'il s'estoit acquise parmy eux par ses escrits, qui voloient de toutes parts, on faisoit courir vn bruit, que c'estoit de lui que les anciens sages du pays auoient entendu parler dans de certaines Propheties qu'ils auoient fai-



des d'un Roy docte qui deuoit rendre la Pologne la plus heureuse contree de la terre. Dés que cét Orateur eut finy, Hortensius le salüant par vn signe de la teste qui monstroit sa grauité, lui respondit ainsi : *Per me redibit aurea atas : Sit mihi populus bonus, bonus ero Rex.* Il ne voulut rien dire d'auantage alors, croyant qu'il ne faloit pas que les Princes eussent tant de langage, veu qu'un de leurs mots en vaut cinq cens. Les Polonois lui firent des reuerences bien basses, & s'en allerent apres avec des gestes estranges comme s'ils eussent esté ravis d'admiration. L'un disoit, *O miraculum mundi ! O Rex Chrysostome, qualis Paetolus ex ore tuo emanat ;* Et l'autre s'en alloit criant. *O Alter Amphion ! quot vrbes sonus tue vocis edificaturus est !* Ainsi ils sortirent le comblant de louanges & de benedictions, comme la future gloire de la Pologne, & Françon les reconduisit avec vn plaisir extreme de les voir nayfument faire leur personnage. Quand il fut de retour, voila du Buisson qui sortant d'une resuerie où il auoit feint d'estre, se va iette à genoux deuant Hortensius, & lui dit d'une voix animée : Ha grand Prince, ayez soin de vostre fidelle seruiteur maintenant que vous a-

uez mis vn clou à la rouë de fortune: Faites que ie sois vostre creature, & me donnez quelque charge où ie puisse viure honorablement. Alors Francion le retirant rudement lui dit, que vous auez d'impudence d'importuner si tost le Roy: N'aez vous pas la patience d'attendre qu'il soit dessus ses terres. Si du Buiffon ne deuient plus sage, ce dit Hortensius, ie diray qu'il merite qu'on luy refuse quand mesme il demande, au lieu que Francion merite qu'on luy donne quand mesme il ne demande pas.

Comme cecy fut passé il fut question d'arrester si Hortensius s'en retourneroit en son logis ordinaire. Raymond dit qu'il n'en estoit pas d'aduis, veu que le lieu estoit trop petit, & qu'il falloit qu'il demeurast chez luy où il seroit comme le maistre, & que d'autant que toute la nation François se sentiroit honorée du Royaume qui luy estoit escheu, il n'y auoit point de François à Rome qui ne se vinssent ranger aupres de sa personne, comme s'ils eussent esté ses suiuan, pour luy faire honneur deuant les Polonois. Raymond ayant dit cecy luy quitta sa chābre, & lui ayant laissé vn valet pour luy aider a se deshabiller,

se retira en vn autre lieu avec le reste de la compagnie. Ils ne furent pas si tost sortis qu'Hortensius demanda Audebert voulant desia vser de l'authorité Royale. Quand il fut venu, il lui dit qu'il falloit qu'il passast la pluspart de la nuict auprès de son liect, pource que les soins qu'il auoit l'empeschoient de dormir, Audebert en fut tres aise, car comme il estoit malicieux, il esperoit qu'à force de veiller & de parler de choses extrauagantes, Hortensius deuiendrait entierement fou, & qu'ils en auroient plus de plaisir. Mon amy Audebert, commença Hortensius, as-tu remarqué que ces Polonois ont dit qu'il y auoit des Propheties de moy? Ils ne se trompent pas : Si nous voulons consulter nos Ephemerides, nous trouuerons de rares choses. Quand nous estions à Paris n'as tu point leu l'Almanach de Iean Petit Parisien, & celui de Lariuay le ieune Troyen ? il m'est aduis qu'ils pronostiquoient mes aduantures. L'vn dit qu'il y aura en ce temps changement d'affaires vers le Septentrion & l'autre que l'humble sera exalté. N'est-ce pas grand changement quand l'on va querir vn Roy si loin, & pour l'humilité n'en ay ie pas tousiours eu enuers Dieu;

Cela est tres-bien imaginé, dit Audebert, ie voudrois que nous eussions les oracles des Sybilles, le liure de l'Abbé Ioachin, les reuelations de sainte Brigide, les Phophties de Merlin, & les Centuries de Nostradamus, nous y trouuerions encore sans doute quelque chose qui en parleroit : Car pour vous dire vray, tous ces liures là sont fort gentils & fort vtiles, l'on n'i remarque les choses que quand elles sont aduenues. Mais qu'ils ayent parlé ou non, de vostre Royauté, que vous en chaut-il puisque la voila arriüée. O que cela me seruira grandement respondit Hortensius; car ie verray possible tout ce qui me doit arriuer au reste de ma vie : & ie me tireray des perils qui me menacent : C'est pourquoy si vous voulez gagner ma faueur deslögez promptement, & m'allez chercher les reuelations de Sainte Brigide, nostre hôte les a quelque part. Audebert qui lui vouloit complaire pour en tirer du contentement, s'en alla chercher le liure qu'il demandoit, & fit tant qu'il le trouua; Hortensius lui fit lire les Propheties qu'il escoutoit avec attention, & lors qu'il trouuoit quelque chose qui sembloit quadrer avecques ses aduantures, il le lisoit soy-mes-

me neuf ou dix fois, & y faisoit des marques avec vn crayon, puis en ayant tiré des explications bourruës, il les dictoit à Audebert qui les escriuoit sous lui. Ils passerent ainsi vne bonne partie de la nuit, & enfin la teste leur tombant à tous coups sur le liure, ils resolurent de donner quelque temps au sommeil. Hortensius se mit au liët, & dit à Audebert qu'il s'y mist avecque lui. Il fit là dessus beaucoup de ceremonies, disant qu'à lui n'appartenoit pas tant d'honneur de coucher avec vn Prince, & qu'il ne feroit pas ceste faute-là, mais Hortensius lui dit, qu'il y couchast donc pour la derniere fois, tandis qu'il n'auoit pas encore le sceptre en main, & qu'il ne laissast pas eschapper ce bon-heur. Audebert s'estant couché comme pour lui obeyr, ils se mirent tous deux à dormir si fort qu'il sembloit qu'ils iouïssent à qui s'en acquiteroit le mieux. Quant au valet de chambre, il y auoit long-temps qu'il estoit allé se mettre au liët, estant las d'attendre apres vn tel maistre.

Le lendemain au matin Audebert s'estant resueillé, s'habilla & appella ce valet pour venir aider à Hortensius à se vestir, (car il ne le faloit plus traicter qu'avec res-

peût ) & il voulut auoir l'honneur de luy donner sa chemise blanche : En lui ostant la sale, il lui vint au nez vne si mauuaise odeur, qu'il ne se püst tenir de dire : *helas comment vous sentez ?* Comment ie sens, reprit Hortensius, ne considere-tu pas que ie commence à paroistre Roy en toutes choses ? Ne voy-tu pas que ie sens des-ja l'Alexandre ? Mais si vos aiseles sentent l'Alexandre, repliqua Audebert, i'ay peur que vos pieds ne sentent aussi le Darius, qui auant que d'estre Roy auoit esté messager. Tu fais le gausseur, dit Hortensius, mais ie prenois tout en bonne part : le sçay que les Roys ont tousiours pres d'eux des hommes qui parlent librement, pour les diuertir, autrement ils n'auroient point de plaisir en ce monde. Comme il acheuoit ces mots, voila Raymond, Francion, du Buisson & Dorini qui leuiennent saluer, & lui demandent comment il a passé la nuit. Il leur dit qu'il en auoit passé vne bonne partie a lire le liure de Sainte Brigide, & leur monstra les Propheties qu'il auoit expliquées à son aduantage, à quoy ils cogneurent qu'il estoit plus d'amoitié fou, & que leur artifice auroit de tres-beaux succez. Lui qui auoit leu les Romans ne trou-

uoit point estrange que d'un miserable Escrivain il fust devenu Roy, veu qu'il auoit souuent escrit des aduantures pareilles où il ne trouuoit pas tant de vray semblance qu'en la sienne, & qu'il estoit si accoustumé à ces choses là qu'il n'y voyoit rien d'extraordinaire.

Comme Francion l'entretenoit serieusement sur les Propheties, du Buïsson les vint interrompre, & dit à Hortensius. Or ça apprenez-moy vne chose, Monsieur, Monseigneur ou Sire; Je ne sçay encore comment ie vous doy appeller. Lors que i'auray la Couronne sur la teste, dit Hortensius, il sera bon de m'appeller Sire: Pour ceste heure ie me contenteray du tiltre de Monseigneur. Pardonnez-nous dit Raymond, si nous vous desobeyssons en cecy, quand vous nous le commanderiez. Il n'y a point de doute qu'il vous faut appeller Sire: car il y a long-temps que vous estes Roy de merite, encore que vous ne le fussiez pas de condition. Faites-en donc ce que vous voudrez, repliqua Hortensius, mais vous du Buïsson que me voulez-vous dire. Je vous demande, Sire, puis que Sire y a, reprit du Buïsson, si estant en Pologne vous ne garderez pas vne Iustice esgale?

Comme vous recompenserez les vertus, ne punirez-vous pas les vices, & vous souuenant de ceux qui vous ont offensé, ne tascherez-vous pas de les amener vers vous par beau semblant, afin de les faire mourir. I'ay ouy parler de l'Escluse, de Saluste, d'un Arracheur de dents, & de quelques Sergens qui ne vous ont pas traicté comme ils deuoient, n'en faut-il pas tirer raison? Hortensius ayant alors vn peu medité par soy, dit : Sçachez qu'il ne faut pas que le Roy de Pologne prenne le soucy de se vanger des iniures qui ont esté faites au Poëte Hortensius. Or ie compose cét Apophtegme à l'exemple de celui d'un Roy de France qui ne vouloit point se vanger des inuijes faictes au Duc d'Orleans. C'est ainsi que ma lecture me profitera désormais; & il faut que ie mande à mon hostesse de Paris qu'elle me renuoye mes liures Communs que ie lui ay laissé en gage pour trente cinq sous que ie lui deuois de reste. Quand ie les auray on ne me dira aucune chose que ie n'aye vne prompte repartie puisée de celles de tant d'anciens Monarques dont i'ay fueilleré les vies. Mais en attendant ie me seruiray de Plutarque & du recueil d'Erasme, & dès main-



tenant, chers amis qui m'assistez ie vous apprens que ie vous donneray tout ce que i'ay l'imitation d'Alexandre, & ne me reserueray que l'esperance. Voyez vous comme i'applique ces choses; or i'y continueray tellement que le liure que l'on fera de mon Histoire sera le plus beau du monde. Vous Audebert, il me semble que vostre humeur est assez curieuse, vous serez propre à recueillir tous mes Apophtegmes. Dès le matin vous viendrez aupres de moy, & ne me quitterez point qu'au soir, encore faudra il que vous couchiez quelquefois dans ma chambre, car la nuit si ie me resueille & que ie dise quelque chose ce ne sera rien qu'Apophtegmes. Quoy en demandant le pot à pisser, interrompit du Buiffon, & si vous estes marié, vous entretiendrez aussi Madame le Reyne de vos beaux Apophtegmes; Taisez-vous, dict Hortensius, ce n'est pas à vous que ie parle, c'est à vous mon Audebert, qui ferez vn registre de tout ce que i'auray dit chaque iour. Belle inuention, & qui ne couste guere. On fait bien vn registre de despenſe en si petite maison que ce soit; Les receueurs & les Thresoriers des Princes sont employez tout du long de l'an à

faire des comptes, & l'on n'a pas vn homme pour escrire ponctuellement tout ce que dit le Prince. Je ne tomberay point en ceste faute, & vous serez mon Historiographe, A combien de pension, Sire, dict Audebert : C'est se trop precipiter de demander cela, respondit le Roy de Pologne : Attendez que j'aye veu quels fonds il y peut auoir en mon Espargne. Je ne puis ordonner de vos gages à tous tant que vous estes que ie n'aye veu le cours des affaires. Comme il disoit cecy, Raymond luy apprist qu'il auroit bien tost le moyen de s'informer de l'estat où estoit son Royaume, & qu'on auoit esté prier les Polonois de venir dîner chez luy. Il trouua cela tres à propos desirant cognoistre leur humeur, & estant alors habillé comme le iour d'au parauant, à sçauoir avec vn habit de drap d'Espagne de couleur de Roy, l'on lui fit mettre encore sur ses épaules son petit manteau fourré, & l'on attacha vne grande aigrette à sō chapeau pour estre mieux vestu à la Polonoise.

Après cela il descendit à la salle où les Allemans deguisez en Polonois se trouuerent aussi tost. Ils le salüerent avec des respects infinis, & firent beaucoup de difficulté

culté de disner avecque leur maistre. Pour les accorder Hortensius se mit au haut bout laissant trois ou quatre places vuides; & la compagnie s'arrangea au reste de la table qui estoit fort longue. Tous les propos qui furent tenus pendant le disné ne furent qu'à la louange. Il ne faisoit pas vne action qui ne fust admiree: Il ne disoit pas vn mot que l'on ne s'escriast que c'estoient des Oracles, tellement que la presumption l'aueugloit tousiours de plus en plus; & lui faisoit croire que tout ce qu'il oyoit estoit veritable. Lors que l'on eut deffertuy il arriua quantité de Gentils hommes François à qui Raymond auoit appris la drolerie, lesquels vinrent faire la Cour à Hortensius, comme si sçeuist esté quelque Prince de leur nation. Cependant Dorini alla voir Nays pour lui apprendre ces plaisantes nouvelles, & sçauoir d'elle si elle pourroit receuoir ceste belle compagnie. Comme il eut appris qu'elle seroit tres-aise de voir le nouveau Roy, il s'en retourna le dire à Francion qui vint demander à Hortensius s'il vouloit aller passer l'apresdinee chez la plus belle Dame de l'Italie. Il respondit qu'il seroit fort aise d'auoir ce diuertissement, & l'on attela trois carrosses

pour toute la troupe. Il ne vouloit pas sortir avec son manteau fourré, pour ce que les Polonois n'en auoient point : mais l'on luy dict, qu'à la verité ils n'en portoyent point à cause qu'ils estoient alors en vn pays chaud, & qu'il n'eust pas esté mal seant qu'il en eust eu vn simple comme les leurs, mais qu'il ne faloit pas qu'il se tesmoignast estre si changeant que de quitter delia vne façon d'habillement qu'il auoit prise. Ainsi l'on le rendit content, & il se mit dans vn carrosse avec les Polonois, & Audebert qui deuoit estre tousiours auprez de luy pour remarquer ce qu'il diroit. Les deux autres carrosses furent remplis de Gentilshommes François, & allerent en queue du premier qui fut bien regardé de tout le peuple ; Quelques vns crurent que c'estoient des masques qui alloient danser vn ballet quelque part, mais ils s'estonnoient fort de voir que l'on fist des momeries en ceste saison qui estoit fort esloignée du Carnauai. Nays les receut fort bien, & en mesme temps plusieurs Dames de sa cognoissance arriuerent pour voir le nouveau Roy de Pologne. Il se monstra si courtois qu'il ne se voulut point asseoir qu'elles ne le fussent aussi. Pour ce qui est

dés hommes, afin de tesmoigner tousiours du respect à leur Prince, ils se contenterent de s'appuyer d'un costé & d'autre. La premiere chose que Nays dit, fut qu'elle estoit infiniment aise du bon-heur qui estoit arriué au plus excellent personnage du monde, & que l'on n'auoit plus sujet de croire que Dieu voulust tout à fait perdre les hommes; puis qu'il auoit permis que l'on donnast vn sceptre à celuy qui deuoit rendre à l'Vniuers sa premiere beauté. Ce que vous deuez plus admirer Madame, dit alors du Buiffon, c'est que d'une petite chose on en a fait vne bien grosse. Ainsi tout croist en Pyramide renuersee; Les petits ruisseaux se changent en mers, vne houffine deuient vne grosse poultre, & nostre Roy qui n'estoit presque rien est deuenu fort grand. Sa vie se gouerne par vn Destin contraire à celuy de Denis le Tyran qui de Roy deuint Pedant; car luy de Pedant qu'il estoit il est deuenu Roy. Apprenez à parler plus modestement dit Hortensius, que ceste leuinessé est folle & inconsiderée! Je ne nie pas que ie ne vienne de peu, mais qu'est-il besoin de le dire? Il faut oublier tout ce qui s'est passé comme s'il n'estoit iamais aduenü, & nous deüons

croire que la fortune estoit yure, & qu'elle ne sçauoit ce qu'elle faisoit lors qu'elle nous a enuoyé des calamitez. Combien a t'on veu de Roys venir de bas lieu, lesquels on n'a pas moins estimez pour cela. Tamberlan auoit esté porcher; Agatocles estoit fils d'un potier, & pour se souuenir de son pere il vouloit que l'on messast sur son buffet de la vaisselle de terre parmy celle d'or & d'argent. On sçait bien qu'Aufone qui est vn tres-bon Autheur, en a fait ces vers : *Fama est fictilibus cœnasse Agatoclea Regem, &c.* Mais sans aller si loin, vn Roy de nostre Pologne a esté laboureur & l'on garde encore ses sabots dans vn thresor. Il est vray que cecy est inutile, & l'on sçait bien que ie ne suis pas de si bas lieu, & puis l'on trouuera à la fin parauanture que ie suis encore plus que ie n'ay estimé. Voyez dans tous les Romans les belles recognoissances qu'il y a. Chariclée croyoit estre fille de Prestre, & l'on trouua qu'elle estoit fille d'un Roy. Daphnis & Cloé pensoient estre les enfans d'un pauvre Pastre, & ils trouuerent que des riches Seigneurs estoient leurs peres. Je m'imagine qu'ainsi ma vie n'estant tissué que de merueilles, ie seray enfin recogneu pour le fils de quel-

que grand Prince. L'on apportera mon berceau, mes langes, mes bandelettes & quelque hochet garny de pierreries qui fera foy de la Noblesse de ma race ; Le cœur me le dit, & ie croy que ce n'est pas en vain : car les inspirations celestes ne mentent point. Il est bien aisé à voir que ie suis de race Royale : car iamais personne n'eut tant d'enuie d'estre Roy que moy.

Tout ce que vous nous representez est fort vray, dit Francion, & outre cela nous voicy fort proche de l'année du grand Iubilé, il ne faut point douter que plusieurs Princes qui ont faiët des mariages clandestins ne les descourent pour auoir remission de leurs fautes. I'ay ouy dire qu'au dernier Iubilé qui a esté donné, il y en eut plusieurs qui recogneurent ainsi leurs enfans. Hortensius tint encore quelques discours de consideration sur ce subiect, & voyant qu'Audebert cessoit de l'escouter, s'arrestant à parler à du Buiffon, tellement que bien qu'il eust pris ses tablettes pour escrire tout ce que diroit son Roy, il n'auoit guere escrit de chose, il lui fit signe des yeux, & lui dit: Audebert, mettez tout, voyez-vous pas que cecy est digne de remarque. I'ay tout mis excepté

le Latin, respondit Audebert, ie vous supplie de me le dire encore. Là dessus Hortensius ne feignit point de luy dicter tout du long l'Epigramme d'Aufone, croyant que ce fust vne chose de grande consequence à sa vie, ce qui donna vn plaisir, nompareil à l'assistance. Là dessus du Buifson qui ne se pouuoit taire, s'en va dire, Sire, ie ne sçay qu'un mot de Latin, *Simia semper simia*. Autresfois vous avez dicté, & maintenant vous dictiez encore. Mais voyez ce petit fripon, dit Hortensius, lors qu'hier Messieurs les Polonois que voicy m'eurent appris que leurs compatriottes m'auoient donné leur sceptre, ie crus qu'il ne me manquoit plus que les bouffons pour estre Roy, mais à ce que ie vois ie n'en manqueray pas. Toutes ces reparties furent trouuées admirables en apparence, & les Ambassadeurs esleuoient à tous coups les mains au Ciel, disant en Latin. O que la sagesse est grande ! qu'il est doux, qu'il est Clement : que nostre Pologne sera contente de l'auoir : Platon dit que pour rendre les Republiques heureuses, il faut que les Philosophes regnent, où que les Roys soyent Philosophes : O que voicy bien vn de ces Roys Philosophes qu'il de



fire ! puis que l'on nous apprend qu'il a regenté aux Vniuersitez , il n'est pas qu'il n'ait enseigné la Logique qui est la premiere partie de la philosophie , & qu'il ne le sçache sur le bout du doigt , par ce que Nays n'entendoit pas le Latin, Francion estoit auprez d'elle qui luy expliquoit tout ce qu'ils disoient : pour le François elle le parloit parfaitement bien.

Afin de mettre Hortensius sur quelque agreable discours, elle s'aduisa de luy dire qu'elle auoit ouy parler de cinq ou six Romans excellens qu'il auoit enuie de composer , & elle luy demanda s'il se donneroît ceste peine de les continuer. Il respondit qu'il auroit bien d'autres choses à faire , & qu'il auroit des Escriuains à gages pour les accomplir, d'autant que pour luy il faudroit qu'il fist ceder les paroles aux actions, & qu'il auoit vn desir extreme d'exterminer la race des Othomans , & d'aller conquerir les palmes Idumees, tellement qu'il mettroit tout en armes dès qu'il seroit en pologne. Songez donc à moy , luy vint dire du Buïsson , n'oubliez pas de me donner vne compagnie de Carabins sur la mer. Bien vous l'aurez, respondit Hortensius : Toutesfois ie croy que vous briguez

plustost la charge de bouffon Royal que tout autre.

Françion craignant la dessus que le Roy de pologne ne se fâschast, le fit changer de discours, & luy demanda qu'elles seroient les plus belles ordonnances qu'il mettroit en auant pour rendre son peuple heureux. Je veux bien en parler icy, dict Hortensius, pour le moins ces Messieurs, que l'on m'a enuoyez, l'entendront. Je veux donc que mon Estat soit bigarré, & qu'il soit autant pour les lettres que pour les armes; si bien que pour adoucir l'humeur des Cosakus qui est vn peu trop martiale: ie feray venir vn quarteron de poëtes de paris qui establiront vne Academie, & donneront des leçons pour la poësie & pour les Romans. Je veux que tout le monde fasse des liures en mon Royaume, & sur toute sorte de matieres. On n'a veu encore des Romans que de guerre & d'Amour, mais l'on en peut faire aussi qui ne parlent que de procez, de Finance ou de Marchandise. Il y a de belles auantures dans ce tracas d'affaires, & personne que moy ne s'est encore imaginé cecy: i'en donneray toute l'inuention, & de ceste sorte le Drapier fera des Romans sur son trafic, & l'Aduocat dessus

la pratique. L'on ne parlera que de cela, tout le monde sert de bonne compagnie: & les vers feront tant en credit que l'on leur donnera vn prix. Qui n'aura point d'argent porte vne Stance au Tauernier, il aura demy septier: chopine pour vn Sonnet: pinte pour vne Ode: & quarte pour vn Poëme, & ainsi des autres pieces, ce qui pouruoyra fort aux necessitez du peuple: Car le pain, la viande, le bois, la chandelle, le drap, & la foye s'acheteront au prix des vers qui ordinairement auront pour suiect la loüange des Marchands ou de leurs marchandises, l'on aura ce soulagement quand l'on n'aura point de pecune: Voila ce que i'establiray pour le commerce. Pour ce qui est de la Iustice, elle fera bonne & briëue, si la cause n'est liquide, l'on tirera, à la courtepaille à qui la gagnera, ou bien l'on fera gagner le procez à celuy qui sera le plus sçauant. Quand est des loix de la Guerre personne ne sera receu Capitaine s'il ne sçait tout par cœur l'Amadis & le Cheualier du Soleil, car on ne peut auoir du courage sans cela. Au reste i'ay beaucoup de stratagemes pour mettre en déroute les Turcs: le feray mōter des hommes sur des chariots qui paroistront tout

en feu, il y aura là des boëttes, des lances à feu, des saucissons, des petards, & force fuzees à estoilles & à serpens, afin que ces Barbares voyant que j'imiteray le Tonnerre, les Cometes, & les Astres, croient que ie seray quelque chose de plus grand que Mahomer. J'auray mesme de grands cercles de cristal, au derriere desquels on mettra de certaines lumieres qui les feront luire comme l'Arc en Ciel : ainsi ie contreferay ce bel Iris, ce braue Rien qui est toutes choses, ceste belle arbaleste diuine, ceste riche arcade qui est non pas le Pont au change de Paris, mais le Pont aux Anges de Paradis, tout esclattant d'orfeurie celeste, Combien ces visions troubleront-elles mes ennemis avec le bruit effroyable que feront mes gens qui vaincront, & ceux qui seront vaincus ?

Les artifices d'Hortensius furent trouuez excellens, mais Audebert ne laissa pas de luy dire qu'il s'estonnoit comment il se pouuoit resoudre à tant de combats, veu qu'autrefois il luy auoit ouy dire qu'il n'iroit iamais à la guerre, que lors que les mousquets seroient chargez de poudre de Cypre & de dragez de Verdun, & amorcez de poudre d'Iris. Il respondit qu'il ne

craindoit plus les alarmes, pource qu'il auoit le droict de son costé, & que les ruses & la force ne luy manqueroient pas.

Tandis qu'il parloit ainsi, les Ambassadeurs deuisoient ensemble, & Francion qui estoit leur truchemēt, fit sçauoir qu'ils ne trouuoient pas bon tout ce que disoit leur Roy, & qu'il croyoient que les Grands de leurs pays ne laisseroient pas changer leurs anciennes loix en de nouuelles. Mais Hortensius dit que l'on verroit ce qu'il en seroit, lors qu'il auroit prouué que ses propositions estoient iustes.

Alors vne des compagnes de Nays fort curieuse, voulut sçauoir si le Roy de Pologne n'auroit point enuie de se marier, & Francion luy en fit la demande. Il dit la dessus, qu'il voyoit bien qu'il y auoit quelque affetée d'Italienne qui desiroit d'estre Reyne, mais qu'elle ne le tenoit pas, & qu'il vouloit quelque Infante d'Angleterre ou de Dannemark, qui sur toute chose luy apportast la pudicité pour doüaire. Les Polonois firent entendre à Francion ce qu'ils pensoient là dessus, & il dit tout haut, qu'ils croyoient que leur Roy se trompoit, s'il pensoit auoir iamais vne femme qui eut encore la roze de sa virginité, pour ce

que c'estoit la coustume de leur pays de mettre la Reine le premier iour de ses nopces envne grande chambre ou tous les plus grands du Royaume alloient coucher avec elle l'un apres l'autre. Cecy mit en colere Hortensius; il dit qu'il ne souffriroit iamais ceste vilennie, & qu'il auoit leu entiere<sup>ment</sup> le Chapitre de la Pologne dedans le liure des Estats & Empires, mais qu'il ne parloit point de ceste maudite coustume. Les Ambassadeurs soustindrent que cela auoit tousiours esté obserué, & que pour sçauoir au vray si vn homme estoit camus, il ne falloit pas regarder son portraict, mais qu'il le falloit regarder luy-mesme; & que si son liure estoit menteur, il ne le falloit pas croire plus que la chose propre: & qu'ils n'auoient garde de laisser abolir la bonne coustume de coucher avec la Reyne, veu qu'estant des premiers de l'Estat, ils ta<sup>ff</sup>eroient les premiers de la femme qu'il auroit. Les Dames furent pour luy en cecy, & quoy que du Buiffonvint dire qu'il falloit bien qu'il se gardast de se marier l'an de disgrâce mil cinq cens trop tost, & que sans doute par reuolution de Sphere, lors que la femme seroit au signe de Gemini, il seroit à celuy de Capricorne? si est ce que

l'on lui conseilla bien de ne point garder le celibat, luy assurant qu'il ne seroit iamais trompé en femme.

Après ces diuers entretiens toute la compagnie prit congé de Nays excepté Francion, & l'on remena le Roy de Pologne en son hostel. Il y auoit presse à le voir passer: le bruit de sa folie auoit desia couru dedans Rome. Les vns en rioient, & les autres s'en estonnoient. Pour luy il crust que ceste multitude n'estoit là que pour l'admirer, & estant fort satisfait de sa personne, ils s'alla enfermer dans sa chambre avec son Historiographe le plustost qu'il luy fut possible, afin de luy faire lire ce qu'il auoit escrit de ses discours, pour corriger les lieux où il auoit manqué.

Cependant Francion entretint sa Maistresse des plaisantes extrauagances de ce nouveau Roy, & pour reparer le temps qu'ils auoient esté à tenir vne contenance serieuse deuant luy, ils en rirent alors tout leur saoul. Mais comme ce n'estoit pas là ce qui les touchoit le plus, ils changerent bien-tost de propos. Francion vint à parler de la violence de sa passion, Nays en fut si touchée que par vn transport d'amour; elle tira d'vn petit coffre le portraict

de Floriandre qu'elle auoit encore, & luy donna pour en faire ce qu'il voudroit, luy monstrant qu'elle ne vouloit garder aucune chose qui la pust faire songer à d'autres qu'à luy. Il fit quelque difficulté de le prendre, disant qu'il ne doutoit point de sa fidelité, & qu'il n'estoit pas de si mauuaise humeur que d'entrer en ialousie. Neantmoins il le retint, & en fit vn present à Raymond dès qu'il fut de retour. Encore que Nays estant vefue fust maistresse de ses actions, elle demanda conseil à ses parens sur son mariage. Bien qu'ils ne fussent gueres d'aduis qu'elle espousast vn estranger, ils feignirent de le trouuer bon, pour ce qu'ils la cognoissoient si entiere en ses resolutions, qu'elle ne les quittoit pour aucune remonstrance. François en auoit bien des ja visité quelques-vns avec Dorini, & leur auoit donné des preuues de ce qu'il estoit: mais leur naturel n'estoit pas assez bon pour se laisser gagner du premier coup. Toutesfois l'affaire en estoit venue là, que le mariage se deuoit faire dans six iours. Nostre Amant trouuoit ce terme bien long, & languissoit pendant ceste attente, si bien que c'estoit avec raison qu'il cherchoit du diuertissement parmy les res-



series d'Hortensius. L'ayant esté retron-  
rer, il le fit souper avec la mesme ceremo-  
nie du disné, & la nuict venuë il le fit met-  
tre au liët. Les Ambassadeurs luy deman-  
derent quand c'estoit qu'il vouloit partir  
pour aller prèdre les resnes de la Pologne  
qui souspiroit apres sa presence. Il respôdit  
que ce seroit quand ils voudroient, mais  
Francion interuint là dessus, & luy dit qu'il  
s'alloit marier, & qu'il falloit bien qu'il luy  
fist l'honneur d'assister à ses nopces, &  
qu'apres cela ils s'en iroient tous ensem-  
ble ioyeusement, ayans à leur suite tout  
ce qu'il y auoit de François à Rome, &  
d'autres gens qui les voudroient suiure, de-  
quoy ils composeroient vne armee qui se  
rendroit redoutable en tous les lieux où  
elle passeroit: Quoy que Messieurs les Po-  
lonois alleguassent là dessus qu'on leur a-  
uoit commandé de ne tarder guere en leur  
voyage, leur Monarque iure qu'il demeu-  
reroit pour la belle occasion qui s'offroit,  
quand toutes ses prouinces eussent deu-  
estre perduës, ce qu'ils firent semblant de  
trouuer fort mauuais, si bien qu'ils le quit-  
terent avec fort peu de complimens. Il les  
fit rappeler, & les appaisa, leur demandant  
à quoy tenoit qu'ils ne fussent satisfaits,

Ils dirent qu'ils vouloient estre logez en mesme maison que luy, d'autant que c'estoit la coustume de leurs Princes de donner des chambres en leurs Palais à ceux de leur qualité. Hortensius dit qu'il feroit bien plus, & qu'ils ne viendroient pas loger avec eux : Et là dessus il se leua & se r'habilla, & voulut aller en leur maison. Bien que l'on feignist de ne pas trouuer cela bien, ils l'y menerent, disant qu'ils auroient vn grand contentement, à cause qu'ils pourroient tousiours voir leur Roy desormais, & qu'ils remarqueroient ses humeurs pour s'y rendre conformes. Ils le firent coucher au meilleur liect qu'ils eussent, mais le matin ayant repris leurs habits ordinaires pour s'en aller à Naples, ils deslogerent sans trôpettes, & ne payant leur hoste qu'à demy, dirent que leur compagnon qui demeueroit payeroit le reste. Lors qu'il fut esueillé l'hoste entra dans sa chambre, & luy demanda s'il n'entendoit pas luy payer la despense de ses compagnons avec la sienne. Il respondit qu'il n'estoit pas sur le point de partir. Mais l'hoste lui repliqua que les autres s'en estoient déjà allez. Hortensius demanda s'il n'y auoit pas plus vn Polonois au logis, à quoy l'hoste

ste

ste repartit, qu'il n'y en auoit iamais veu, & qu'il parloit de quatre Allemans pour respondre, veu qu'ils l'auoient honoré comme leur Maistre. Ils en estoient sur ce propos quand le premier hoste d'Hortensius qui auoit sceu chez Raymond qu'il estoit logé là, le vint trouuer. & luy fit vn beau bruit, luy demādant le loūage de sa chambre & sa despenſe, & l'appellant affronteur qui s'en estoit allé sans luy dire adieu, afin de ne point payer. Audebert qui auoit parlé a cēt hostellier, & se doutoit bien de la querelle qu'il feroit à Hortensius, l'auoit fuiuy de loīn: il se trouua là au fort de la dispute de ces deux Italiens; & Hortensius le voyant s'escria de ioye, Ha que tu es venu bien à point, ces deux Corsaires me tirannissent sans respect de ma qualité. Montre leur comme ie seray Roy, & que j'auray bien moyen de les payer. Audebert ayant tiré assez de plaisir de leur contestation, appaisa les deux Hostelliers, leur promettant que Hortensius les payeroit bien, & qu'il leur en respondoit, tellement qu'ils luy laisserent ses habits sur lesquels ils auoient desia ietté les mains, & principalement sur le petit manteau fourré, pour faire tout vendre, & estre payez

de la debte, car ils ne vouloient pas gouverner plus doucement vn homme qui leur sembloit si fou.

Hortensius s'estant habillé promptement sortit avec Audebert, ayant pris vn manteau à l'ordinaire, à cause qu'il ne vouloit pas porter le fourré, puis qu'il n'auoit point de Polonois à la suite ? il alla voir Raymond & Francion, & en tout le chemin il ne fit que resuer. Quand il fut chez eux, il leur fit des plaintes sur ce que les Polonois s'en estoient allez sans luy dire adieu, ce qui estoit vne marque d'vne incivilité bien grande, de laquelle il ne pouuoit trouuer la raison. Vous verrez, luy dit Francion, qu'ils sont mal-contens de vous. Hier vous leur proposiez de nouvelles loix que vous vouliez faire obseruer en leur pays, au preiudice des anciennes : Il faut croire que cela leur a despleu, & outre cela vous ne leur auez pas fait assez d'honneur & de courtoisie. Dés que vous sceutes qu'ils estoient arriuez, vous deuiez leur faire meubler quelque belle maison, & les entretenir là à vos despens, & lors qu'ils eurent fait leur Ambassade, il falloit que vous vous monstassiez liberal, & que vous donnassiez vne enseigne de diamant,

au principal d'entre-eux, & quelque grosse chaisne d'or à chacun des autres. C'est ainsi que tous les Princes en font aujour-d'huy, & ils donnent bien des choses plus precieuses. Si est-ce que ie n'ay point remarqué cela encore en aucun liure, dit Hortensius. Le plus beau liure que vous puissiez voir, repliqua Francion, c'est l'experiance du monde. Ie n'ay que faire des fortises de la mode, reprit Hortensius, ie me gouerne à l'antique, & n'ayant rien que ie leur püsse donner, ie m'attendois à vne autre saison. Mais dites-moy, qu'en pensez-vous ? Ne disoient-ils pas hier, qu'ils ne vouloient pas attendre si long-temps que moy as'en aller ? Voila le suiet de leur depart. Pour nous, nous les suivrons dès que nos nopces seront faites Il y faudra aduiser entre-ci & là, dit Francion : car ie crains bien qu'ils ne veulent plus vous auoir pour Roy, & qu'ils n'aillent dire du mal de vous dans leur pays.

Ces dernieres paroles affligerent fort Hortensius. Il considera que possible auoit il perdu vn Royaume par sa seule faute, & qu'il denoit plustost emprunter de l'argent & se mettre en frais pour faire honneur à ces Ambassadeurs. Mais Raymond

pour luy cōtoler luy vint dire, dequoy vous affligez vous ? Quand vous ne serez pas Roy , vous ne lerez pas moins que vous estiez il y a dix iours. Quel plaisir auriez vous d'aller commander a des gens barbares & incognus ? Il vaut mieux estre pair & compagnon avec des gens de bonne humeur & de bon esprit. Vn Roy n'est rien qu'un cerf honorable. Le peuple se resioiit pendant qu'il veille & qu'il combat pour luy. Quand le diademe fut apporté à Seleucus, ne dit-il pas que qui scauroit les miseres qu'il cachoit ne daigneroit pas le leuer de terre, & n'avez-vous pas leu d'autres beaux exemples sur ce subiet dedans Plutarque ?

Ce discours toucha l'ame d'Hortensius, qui tout sur l'heure pour vaincre son ennuy, se fit donner vn liure du blasme des grandeurs mondaines, où il s'amusa à lire pendant que les autres auoient diuers entretiens.

Francion voyant que ce Pedant tomboit en vne mauuaise humeur qui ne leur donnoit pas de plaisir, alla passer la plus grande partie de la iournee à deuiser avec sa Maistresse. Pour le iour suiuant considerant encore que Hortensius ne leur pou-

uoit plus fournir d'esbattemens, au lieu de sa Comedie naturelle, il eut recours aux Comediens Italiens qui vindrent iouer chez Nays, où il se trouua vne fort belle compagnie. Il y auoit quelques iours qu'il leur auoit appris toutes les plaisanteries que son braue Precepteur auoit faites lors qu'il estoit au College sous luy. Ce fut là le seul suiet de leur piece, & le Seigneur Dottor representa ce Pedant. Hortensius vid tout cecy, mais il ne croyoit pas que ce fut de luy que l'on voulust parler: Il auoit trop bonne opinion de soy, pour croire que l'on fit des farces de ses actions.

Le lendemain les mesmes Comediens iouerent vne piece chez Raymond, d'une nouvelle inuention: Elle estoit composee de diuers langage qui n'estoient qu'escorchez, tellement que ceux qui entendoient l'Italien y pouuoient comprendre tout. Mais le iour d'apres cestuy cy, il y eut des Comediens plus illustres qui se meslerent de monter sur le theatre. Francion, Raymond, Audebert, du Buiffon, & deux autres Gentils-hommes François, auoient appris depuis peu vne Comedie où ils auoient tous mis la main,

laquelle ils allerent iouïr chez Nays. Ils l'auoient faite fort familièrement : car elle n'estoit composee que de vers qui estoient pris d'un costé & d'autre dans Ronfard, dans Belleau, dans Baïf, dans Desportes, dans Garnier, & plusieurs autres Poëtes plus recens. Or ils n'auoient choisi que ce qu'ils sçauoiēt desia par cœur, si bien qu'ils auoient accommodé leur Comedie suiuant ce qui se trouuoit dans leur esprit, au lieu que les autres captiuent leur esprit aux reigles & aux discours de la Comedie. Neantmoins toutes ces pieces rapportees faisoient vne suite tres-agreable, quoy qu'elle fust assez fantasque. Il y eut seulement quelques melancholiques Italiens qui n'y prirent point de plaisir à cause qu'ils auoiēt de la peine à comprendre la Poësie Francoise. Francion les voulut contenter d'une autre façon; il iouïa le lendemain vne autre Comedie que toutes sortes de nations pouuoient entendre : car tout ne s'y faisoit que par signes. Il l'auoit desia iouïe en France vne fois, tellement qu'il en donna en peu d'heure l'intelligence à ses compagnons.

Encore qu'il s'occupast à toutes ces gentilleses que nous auons dites, elles n'e-



estoyent pas de si longue duree qu'il ne luy restast du temps pour entretenir sa Maistresse. Pour le iour suiuant il le salut donner tout entier à leurs affaires : ce fut ce iour là qu'ils furent accordez. Toute la compagnie qu'ils auoient prieë, souppa chez Nays, & l'on n'oublia pas le Seigneur Hortensius, qui voyant tout le monde se resiouyr estoit forcé d'en faire de mesme, bien que l'on ne le tint plus pour Roy, & que l'on ne luy fist plus tant d'honneur. Encore qu'il fust pour lors avec des gens qui se tenoient sur le serieux, il se voulut mettre vn petit sur la desbauche, & ayant en main vn verre de Venise fait en gondole, il dit : Le Philosophe qui disoit que les Nauires qui estoient sur terre, estoient les plus asseurees, entendoit parler de celle cy, & comme il voyoit Audebert qui alloit boire, il luy dit, Gardez bien de mettre du bon vin dedans vn mauuais tonneau. Hé pensez vous, respondit Audebert, que ie vueille verser ce vin dās vostre estomach; Hortensius se trouuāt pris de la sorte, changea de propos, & voyant deux perdreaux dans vn plat, il dit à Audebert qu'il y en auoit trois, & essaya de le luy persuader en comptant ainsi par plusieurs fois, vn &

deux sont trois. Audebert pour terminer ceste dispute de Sophiste, donne vn des perdreaux à du Buiffon, & prend l'autre, & dit à Hortensius, c'est pour vous le troisieme, prenez le. Se voyant ainsi moqué, il voulut auoir sa reuanche, & montrer son subtil esprit. Il y auoit quatre pigeonneaux dans vn autre plat tout deuant luy, par lesquels il s'imagina qu'il feroit bien valoir sa premiere façon de compter. Il en presenta vn à deux Gentils-hommes qui s'estoient moquez de luy, en disant vn & deux sont trois, & puis vn autre a Audebert & à du Buiffon en disant la mesme chose, & puis il mit les deux autres sur son assiette, disant encore vn & deux sont trois. Ce traict fut trouué si bon que ceux mesme qui auoient esté trompez le loüerent. Tout le monde ne l'auoit pas pû remarquer, pour ce que la table estoit longue, mais l'on le publia bien tost, & Francion trouuant cela fort agreable, dit qu'il se souuenoit que Hortensius auoit fait vn iour vn partage aussi plaisant: Comme i'estois au College sous luy, poursuit-il, vn Gentil-homme de mes parens arriua à Paris avec son train, lequel nous pria de souper chez luy: entre autres choses, il y auoit vn

faisan sur table , Monsieur le Pedagogue fut prié de le partir : il donna la teste au Maistre , disant qu'elle luy appartenoit comme au chef de la maison : il donna le col à la femme , pource qu'elle estoit iointe au chef comme luy : aux deux filles il donna les pieds , à cause , disoit-il , qu'elles aimoient la danse : & au fils & à moy il nous donna les aisles , nous faisant accroire que c'estoit nostre vraye part , pource qu'estant ieunes Gentils hommes, nous deuions aimer la chasse & le vol de l'oiseau : & pour luy il retint le corps , disant qu'il le deuoit auoir , comme representant le corps de l'Vniuersité de Paris.

En suite de ce conte on entra insensiblement sur d'autres discours ou Francion se fit paroistre d'une si bonne humeur , que tous les Italiens qui estoient là , l'eurent en aussi bonne estime que les François. Quant à Hortensius , il voulut aussi faire paroistre ce qu'il sçauoit , & comme quelques Musiciens que l'on auoit fait venir eurent chanté, il semit sur les louanges de la Musique, & assura que les passions & les affections humaines en representoient les parties. L'humilité chante la basse , disoit-il , & l'ambition chante le dessus , la colere fait

la raille, & la vangeance la contre taille, la modestie tient le Tacet : la Prudence bat la mesure, & conduit le concert : la Nature va le plein chant : l'artifice fredonne : la douleur fait les souspirs, & la dissimulation les feintes & les dieues. Et pour les instrumens de Musique, l'avarice iouë de la harpe : la prodigalité iouë du cornet, mais ce n'est pas du cornet à bouquin, c'est du cornet à ietter les dez : l'Amour iouë de la viole, pource qu'il fait violer les filles : la trahison iouë de la trompe, car elle trompe tout le monde : & la Iustice iouë du hault-bois, pource qu'elle fait esleuer des potences pour y attacher les coupables.

Ces nouvelles applications donnerent bien du plaisir à toute la compagnie, & l'on pria ce Docteur d'expliquer plus particulièrement tout ce qu'il auoit dit de ce rapport des passions à la Musique, ce qu'il fit fort librement, croyant que tout le monde l'admiroit. Apres cela voyant que Raymond se mesloit quelquefois de chanter, il luy donna force loüange, & luy dict qu'il se sentiroit bien-heureux s'il le pouuoit tousiours escouter. Vous estes trop complimentaire, respondit Raymond. Faut-il quand ie voy vn homme accompli m'en

taire? respondit Hortensius. Vous equivoquez bien reprit Raymond, mais ie m'en vay le faire aussi bien que vous en changeant seulement de mot : Je veux donc que vous sçachiez qu'un complimenteur n'est qu'un accomplymenteur. Pour plaire à Hortensius, on fit semblant de trouver qu'il auoit bien mieux dict que Raymond.

Lors que chacun fut retiré, & que pour luy il fut aussi en la maison de nos braues Gentils hommes François, Francion luy demanda ce qui luy sembloit de Nays, & s'il ne l'estimoit pas heureux d'auoir vne si belle Maistresse. Hortensius qui n'auoit pas assez de prudence pour celer ce qu'il pensoit, luy respondit que les secondes n'auoient rien de meilleur que les viandes reschauffees, & qu'au moindre mescontentement que les femmes receuoient de leurs seconds maris, elles regrettoient les premiers. Mais Raymond arriuant là dessus dit quel'on ne deuoit pas craindre que Nays ne trouuaist des qualitez en la personne de Francion qui luy fissent oublier ses premieres affectiōs. Pour moy dit alors Francion, ie ne trouue point que ce me soit vne chose desauantageuse d'espouser

vne vefue, elle en fçait mieux ce que c'est d'aimer, il m'en falloir vne neceffairement, & fi elle a esté à vn autre homme que moy, à combié de femmes ay ie esté auffi? Ils tindrent encore d'autres discours la dessus, apres qu'Hortensius se fut retiré, & Francion fit tousiours paroistre que rien ne pouuoit empescher qu'il n'estimast sa fortune, & que toutes les raisons que l'on luy pouuoit dire n'estoient pas alors capables de le diuertir de son amour & de son dessein. Il commençoit de voir toutes choses d'un autre œil qu'il n'auoit faict auparauant, & il croyoit qu'il estoit temps qu'il songeast à faire vne honneste retraicte,

*Fin de l'onzième Livre.*



L E

## D O V Z I E S M E

LIVRE DE L'HISTOIRE

Comique de Francion.



O R s que ces deux parfaits amis discouroient ensemble de leurs affaires : il arriua là subitement vn certain homme que l'on appelloit, le Seigneur Bergamin, duquel Francion auoit eu la cognoissance il y auoit quelque temps, & en faisoit beaucoup d'estat par ce qu'il estoit de fort bonne cōuersation. Il luy fit vn bon accueil, & lui dit qu'il ne sçauoit pourquoy il ne le venoit plus visiter & qu'ils auoient beaucoup perdu de nel'auoir point en leur compagnie dans les occasions qui s'estoiēt passees, pource qu'ils auoient fait quantité de desbauches honnestes & qu'ils auoient

ioüé des Comedies de toutes façons, faisant autant de Pieces veritables comme de feintes. Là dessus il conta en bref tout ce qui s'estoit passé d'Hortensius & tous leurs autres diuertissemens en suite : mais Bergamin ne scauoit pas si peu de nouuelles qu'il n'eust quelque cognoissance de cela. Il dit qu'il estoit fasché de ce que ses affaires l'auoient empesché d'auoir l'honneur de se resioüir avec eux, & François luy repliqua que desormais il falloit donc reparer le tēps qu'ils auoient esté sans le voir, & reprendre son agreable humeur, Et il ne disoit point cela sans iubiet : car en effet il ne se pouuoit pas encore trouuer dans l'Italie vn plus plaissant homme que Bergamin, & qui fut plus propre à tous les diuertissemens que l'on voudroit inuenter. Il auoit esté Comedien en sa ieunesse, & estoit estimé le premier de sa profession. L'ayant alors quittee, parce qu'il ne se pouuoit asseruir à rien, c'estoit tout son deduit que de hanter les courtisans, & visiter tātost l'vn & tātost l'autre, pour faire deuant eux mille bouffonneries & se dōner du plaisir tandis qu'il en donnoit aux autres. L'on disoit aussi qu'il n'estoit pas necessaire qu'il fut plus long temps avec vne bande de Comediens



puis qu'il estoit capable de iouër vne bonne Comedie luy seul ; Et pour dire la verité, l'on ne se trompoit point en cela , encore que l'on ne le dit pas à bon escient : car il y auoit de certaines pieces qu'il auoit faites exprés , lesquelles il iouoit quelquefois sans auoir besoin de compaignon, & ayant fait tendre vn rideau au coin d'une salle , il sortoit de là derriere plusieurs fois changeant d'habits selon les personnages qu'il vouloit représenter , & il deguisoit tellement sa voix & son action qu'il n'estoit pas recognoissable, & l'on pensoit qu'il eust avec luy quantité d'autres acteurs Or cela estoit bon pour des Scenes où il n'y deuoit auoir qu'un homme qui parlât : mais pour celles où il y en auoit deux , il falloit vser de quelque arrifice , ce qui ne luy manquoit point ; comme par exemple il faisoit quelquefois le personnage d'un Amant qui parloit à sa maistresse , laquelle il feignoit d'estre enfermée par son pere , ou son mary dans vne prison , & il se tournoit vers la muraille pour l'entretenir ; & puis quand elle deuoit parler. il parloit pour elle avec un ton de voix si feminin & si different du premier qu'il sembloit veritablement qu'il y eust quelque femme cachée derriere la

toile : car il tournoit le dos tout exprés, afin que l'on ne luy vist point ouvrir la bouche. D'autres fois il faisoit vne mommerie bien plaisante, & monstroit agreablement son artifice, representant trois ou quatre personnages qui se parloient l'un a l'autre sur vn theatre ; il auoit là des robes, des manteaux, & des bonnets dont-il changeoit promptement deuant tout le monde sans s'aller cacher derriere le rideau. S'il faisoit vn Roy, il estoit assis dans vne chaire, il parloit grauelement à quelque Courtisan, & puis il quittoit aussi tost son manteau Royal & sa couronne, & sortant de la chaire se mettoit en la posture de Cavalier ; puis ayant a representer vn pauvre rustique qui deuoit parler de l'autre costé il y passoit brusquement, & s'estant reuestu de haillons, il iouoit son roolle avec vne telle nayfueté que l'on n'a iamais rien veu de plus agreable. Apres il se remettoit dans la chaire en posture de Prince, & changeoit si souuent de place, d'habit & de voix, que l'on trouuoit cela merueilleux. Voila ce qu'il sçauoit pour la Comedie, si bien qu'à n'en point mentir il eust beaucoup seruy aux galanteries de Francion, & il auoit raison de le regretter.

regretter. Pour ce qui estoit du reste il auoit l'esprit si bon que ses discours familiers estoient, tousiours remplis de quelque pointe. C'est pourquoy il estoit bien venu chez tous les grands. Neantmoins il estoit fort pauvre, car ne le donnant à personne particulièrement, il n'auoit aucune pension pour s'entretenir. L'on estoit bien aise de l'auoir quelquefois à dîner : mais ceux qui le receuoient à leur table, faisoient comme ont accoustumé les grands qui s'imaginent de faire beaucoup d'honneur & de plaisir à ceux qu'ils permettent manger chez eux. Encore falloit-il qu'il payast tousiours son escot par vn bon compte, cars'il eust demeuré melancolique & taciturne il n'eust pas esté bien venu pour vne autrefois. Il estoit donc de ceux qui dînent fort bien d'ordinaire, mais qui ne soupent point, parce que l'on ne mange point le soir chez les grands; & en ce qui estoit de sa cuisine, elle estoit fort froide, Il s'estoit autrefois trouué fort bien de l'acointance de Francion qui viuoit splendidement à la Françoisse, mais il auoit discontinué de le voir pour certaines occasions, Il sembloit mesme alors qu'il fust tout changé. L'on luy voyoit vne façon seri-

Mmm

euse comme s'il eust eu quelque chose de fascheux dans l'esprit , & apres les premiers complimens il tesmoigna qu'il luy vouloit dire vn secret fort important touchant vne chose fort pressée.

Cela se fit neantmoins sans dire mot, car il ne vouloit point que son dessein parust, & il l'attira insensiblement en vn endroit de la chambre , où ils ne pouuoient estre entendus. Neantmoins Raymond cōiectura que cela se faisoit tout exprés, & pource qu'il estoit fort discret & ne vouloit point ouyr ce que ses amis , ne desiroient pas luy communiquer , il se tint tousiours à l'escart. D'abord Bergamin demanda à Francion s'il y auoit long-temps qu'il n'auoit veu la belle Emilie , qui estoit vne Italienne qu'il auoit cognuë depuis qu'il estoit à Rome: mais Francion faisant le froid, luy demanda s'il ne sçauoit pas ce que toute la ville sçauoit , qui estoit qu'il alloit espouser Nays, & que luy ayant mesme promis mariage par contract , il ne pouoit plus songer à visiter d'autres Dames. Je croy bien que ce que vous auez promis à Nays est tout public , dit Bergamin , mais pourrant icela n'est pas plus fort que ce que vous auez promis à Emilie, encore que ce

ne fust pas deuant tant de tesmoins: car les premieres promesses nous obligent & nous rendent incapables d'en faire d'autres. Vous m'estonnez de parler de la sorte, dit Francion. Vous m'estonnez encore d'auantage de feindre d'auoir de l'estonnement, repartit Bergamin. Le ne suis lié en aucune façon avec Emilie, dit Francion. Elle le pretend neantmoins, dit Bergamin, si bien que vous ne pouuez pas vous marier avecque Nays comme vous pensez.

Bergamin disoit tout cecy avec la mine la plus seuerre qu'il luy estoit possible: mais toutesfois Francion s'alla imaginer que c'estoit vne feinte, & qu'il luy vouloit iouer vn tour de son mestier; de sorte que tant plus il en parloit, tant plus il demouroit dans ceste croyance; ie voy bien, dit Francion, que vous me voulez faire vn tour de gaufferie, mais à qui vous iouiez-vous, c'est moy qui en ay fait leçon aux autres. Vous croyez possible que ie n'en sçay pas tant que vous: mais au moins, i'en sçay assez pour me garder de vos artifices. Il faut que mon cher Raymond participe à ce contentement.

Là dessus il appella Raymond qui fut  
Mmm ij

bien aise d'aller deuers eux : car il estoit en peine de ce qu'ils pouuoient dire, leur voyant auoir vne façon extraordinaire. Quand il se fust approché, Francion luy dit, que Bergamin estoit le plus agreable personnage du monde & qu'il luy vouloit faire accroire qu'il auoit promis mariage à Emilie Raymond qui auoit vn peu ouy parler de ceste Dame se souffrit à ce discours : mais Bergamin redoublant ses assurances, luy parla de ceste sorte. Je suis bien aise que vous appelliez ici vn tefmoin: car vous verrez tous deux ensemble comme ie ne dy rien qui ne soit tres à propos & tres-croyable. Vous, vous garderez mieux d'estre trompez. Je vous proteste donc encor qu'Emilie assure que vous luy auez promis la foy & que vous ne deuez rien faire avec Nays au preiudice de vostre parole. Sa mere m'a prié de vous le venir dire afin que vous ne soyez pas si desloyal que ne vouloir passer plus outre. Bergamin ioinit à cecy de longs discours contre l'infidelité des amoureux, où il fit paroistre sa memoire citant quantité d'Autheurs qu'il auoit leus, & il monstra aussi la viuacité de son esprit y appropriant beaucoup de belles penſées qui estoient de son invention.

Il s'animoit quelquefois même ayant vn geste d'Orateur, & tenoit vne contenance si serieuse que s'il ne parloit tout à bon il falloit auoüer qu'il estoit le meilleur Comedien du monde. Francion ne sçauoit presque plus s'il deuoit s'en rire, ou s'en fâcher. Neantmoins il luy repartit encore que tant plus il en diroit, tant plus il tesmoigneroit de sçauoir bien feindre. Bergamin luy dit alors que de verité l'õ luy auoit veu faire des fictions qui approchoient de cecy : mais que c'estoit enuers des hommes qui meritoient d'estre duppez & non pas enuers Francion qui deuoit estre traité d'vne autre sorte ; & qu'il n'en vouloit plus parler d'auantage, pource que l'on auroit bien tost d'autres assurances plus fortes de ce qu'il auoit dit. Il s'en alla apres cecy estant tout fâché de voir qu'à cause qu'il s'estoit accoustumé à dire quelques-fois des mensonges, l'on ne croyoit point qu'il fut iamais capable de dire vn seul mot de verité.

L'on cognut à la façon de son depart qu'il n'auoit parlé qu'à bon escient : car s'il eust voulu railler, il eust en fin tourné en risée tout ce qu'il auoit dit, sçachant bien qu'il n'auoit pas affaire à des niais. Quand

il fut sorty. Raymond dit à Francion qu'il scauoit bien si sa conscience estoit nette du crime qu'il luy imposoit. Moy, dit Francion, ie vous assure qu'il n'est rien de tout cela & que de quelque façon que ce soit, il faut qu'il y ait icy quelque fourbe : mais tout cela ne m'esmeut en façon du monde, car ie suis au dessus de toutes ces attaques.

Il fut encore tenu quelque autre discours là dessus, & puis ils s'allèrent reposer. Le lendemain Francion voulut aller voir Nays & luy donner le bon iour : mais comme il y pensoit entrer avec la liberté qu'il croyoit auoir acquise, vn de ses seruiteurs luy vint dire promptement que Nays n'estoit pas encore habillée. Il se mit donc vn peu à attendre se tenant dans la discretion, & pourtant il croyoit bien que l'on luy deuoit permettre d'entrer, quoy qu'elle ne fust qu'à demy habillée, veu l'estat où ils estoient. En fin comme il se fut donné quelque patience il voulut s'aduācer derechef, mais l'on luy vint dire que de ce iour-là Nays ne vouloit voir personne. Ie pense que vous ne me cognoissez plus (ce dit-il) où que vous feignez de ne me pas cognoistre. Quand Nays ne permettroit point que personne la vist, ie croiray tousiours



en estre excepté. Dites-luy encore que c'est moy, & si elle ne preteud pas me tirer du rang des autres. Lors qu'il eut dit cela l'on alla aussi tost deuers elle, & puis vn estaffier luy vint dire qu'elle auoit respondu que pour ce iour-là elle ne vouloit voir ny luy ni autre : mais que pour les iours suy-uans, peut-estre permettroit elle à quel-qu'un de la voir & non point à luy. Francion fut si fasché d'entendre ceste respon-ce qu'il eust battu cét estaffier comme vn mal appris, n'eust esté le respect qu'il por-toit aux couleurs de sa Maistresse. Il se figuroit d'abord que cela venoit de l'in-vention de ce seruiteur malitieux : mais il songea en fin qu'il n'auroit garde d'auoir vne telle temerité de luy porter ceste pa-role s'il n'en auoit vn commandement exprez. S'imaginant donc que cela venoit de Nays, il ne pouuoit trouuer la cause de ce changement. Il en demandoit des rai-sons à tous ceux qui estoient autour de luy, mais ils ne luy en pouuoient rendre. Quelquefois il se represente qu'il n'est pas croyable que Nays le méprise de ceste for-te, & que tout cecy n'est qu'une feinte pour se donner du diuertissement, & là dessus il ratiocine de ceste sorte. Si c'est

une cassade que ma maistresse me veut iouïr, ie donneray encore plus de suiet de rire si ie m'en retourne sans la voir, comme ayant beaucoup d'apprehension; tellement qu'il vaut mieux vser de violence & entrer hardimēt iusques au lieu où elle est, malgré les aduertissemēs de ses seruiteurs, car quand meisme elle en feroit vn petit faschee, ie sçay bien comme ie la doy rapaiser, & il est certain qu'ayant desia fait l'accord de nostre mariage, i'ay droit maintenant d'vser de ceste priuauté. Mais s'il est vray au contraire qu'elle me dedaigne, & qu'elle se repente desia de ce qui fut fait hier, est il à propos que ie passe plus outre ? n'augmentera-t'elle pas sa colere contre moy ? Ne vaut-il pas bien mieux proceder plus doucement en cecy ? l'esprit de Francion estoit ainsi dans l'incertitude, & quelquefois il disoit aussi en soy-mesme qu'il estoit bien difficile de souffrir cet affront, & qu'à fin que la honte ne luy en demeurast point, il falloit s'efforcer de voir Nays: mais il songeoit aussi que s'il ne la pouuoit voir malgré tous ses efforts l'on se mocqueroit encore de luy d'auantage, tellement qu'il s'auisa qu'il valoit mieux vser de quelque artifice, & feindre que le mes-

sage qu'elle luy auoit enuoyé faire ne l'offençoit pas beaucoup, comme s'il ne l'eust pas bien compris, & se retirer sans aucun bruiet. Apres auoir donc assez resué il s'en alla dire à quelques seruiteurs qui estoient demeurez-là; Il faut que ie vous aduouë, chers amis, que ie tesmoigne d'auoir bien peu de memoire. Le ne me souuenois pas que Nays m'auoit dit hier qu'elle ne desiroit pas que ie la visse aujourd'huy; l'impatience de mon affection en est cause. Ayant dit cela il s'en retourna brusquement; mais avec vne telle faicherie qu'à peine la pût-il exprimer à Raymond. Il disoit que d'une façõ ou d'autre il n'y auoit que du mal pour luy en cela, & que si le mespris que Nays faisoit de luy estoit vray, il n'y auoit que de la honte pour luy; que si c'estoit aussi qu'elle voulust prendre son passe-temps de ceste sorte, cela luy estoit aussi fort desauantageux, & qu'il le falloit traiter plus honorablement; Que si les affaires n'eussent point esté si auancees comme elles estoient, il eust esté bien plus aisé de remedier à cecy; mais qu'ils en estoient venus si auât qu'il ne sçauoit comment il se pouuoit desgager avec honneur, Raymond luy remonstra qu'il ne se falloit

point troubler l'esprit de tāt d'inquietude, sans auoir sçeu au vray ce que vouloit dire tout cecy, & qu'il deuoit auoir recours à Dorini ou à quelque autre parent de Nays. Francion disoit-là dessus que ce qui le faschoit dauantage estoit de voir que sa fortune se changeoit en vn instant, alors qu'il la croyoit estre la mieux establie, & qu'il sembloit que chacun se deust plaie désormais à luy iouer des tours de mocquerie ainsi que Bergamin auoit commencé de faire. Raymond considerant alors ceste auanture avec celle qui luy venoit d'arriver, s'alla imaginer que cela pouuoit bien auoir quelque chose de commun. C'est pourquoy il le pria de luy dire franchement par quel moyen c'estoit que Bergamin estoit entré en familiarité avec luy pour sçauoir quelque chose de ses affaires; & surquoy c'estoit qu'il se fondoit pour dire qu'il auoit promis la foy à Emilie.

Il est vray qu'entre amis comme nous sommes, dit Francion, il ne faut rien celer, & mesme comment est-ce que vous me pourriez donner conseil en mes affaires si vous ne les sçauiez entierement: Vn Medecin ne peut rien ordonner à vn malade sans cognoistre auparauant son mal. Le fis

Une faute hier de vous parler de cecy trop brusquement. C'estoit pecher contre les loix de mon deuoir: mais vous tiendrez cela excusable si vous considerez que ce n'a rien esté que la honte qui retenoit ma parole & non point vn manquement d'affection. Je n'olois vous dire que de verité apres auoir receu des assurances de la bonne volonté que Nays auoit pour moy, & apres auoir mesme iuré plusieurs fois que ie ne trouuois rien de si beau comme elle, ie n'ay pas laissé d'auoir la curiosité de voir d'autres beautez dont i'ay mesme faict de l'estime. Mais quoy l'Empire de ceste Dame deuoit-il estre si tyrannique que i'euss les yeux bandez pour tous les autres obiects? la nature n'a t'elle pas donné la veue & le iugement aux hommes pour contempler & admirer toutes les beautez du monde? D'ailleurs estant de nouveau arriué Rome, qui est la Reyne des villes, i'aurois eu bien peu d'esprit si ie n'auois voulu voir comment les femmes & les filles y sont faites, & si elles y sont plus belles qu'ailleurs? pour ce qui est des Courtisannes elles se voyent facilement: mais pour les Dames honnestes & vertueuses cela est tres-difficile. Or ceste difficulté en augmente le de-

fir & rend le plaisir plus grand lors que l'on peut venir à bout de son dessein. l'ay donc fait tout ce qui m'a esté possible pour en voir quelques vnes, soit aux Eglises ou aux promenades, & quelquefois elles n'ont pas esté si bien voilées que ie n'aye contemplé leur beauté : mais entre toutes celles que i'ay veuës, il n'y en a point vne telle qu'Emilie.

Dés les premiers iours que i'auois esté à Rome, i'auois parlé à quelques Gentilshommes François, parmy lesquels i'auois trouué Bergamin, qui ne manque point de se ranger vers les desbauchez, & principalement vers ceux qui font la plus belle des pense. Sa gaye humeur me pleut tellement, que ie le priay que nous nous vissions, & il ne me manqua pas à me visiter souuent. Or il vint me voir vn matin comme ie sortois pour aller à la Messe, & il fit tant qu'il me mena iusques à vn Monastere, où ie vy deux Dames, dont l'vne sembloit estre courbée de vieillesse, & l'autre qui deuoit estre sa fille, estoit de la plus belle taille & sembloit auoir plus de grace qu'aucune autre que l'on puisse rencontrer. Je croyois que Bergamin auoit tant d'habitude dans Rome, qu'il me pourroit dire qui elle e-

stoient : mais il ne le peut pas faire pour lors : car en effet ceste ville est si peuplee, que tout le monde ne s'y peut pas cognoistre. Toutesfois il m'asleura que si ie voulois il m'en diroit bien-tost des nouvelles. Je le priay d'en auoir soin : & pour ce que ces Dames sortirent incontinent apres, il me dit que i'attencisse là, & qu'il les alloit suiure; pour voir en quel quartier elles demeueroient. Il fut bien trois quarts d'heure sans reuenir, ce qui me duroit beaucoup, & i'auois presque enuie de m'en retourner, croyant qu'il eut oublié le chemin, En fin il reuint & me dit que ces Dames demeueroient fort proche de ceste Eglise, en vne maison qu'il me monstreroit : mais que s'il auoit demeuré si long. temps, c'estoit qu'il auoit rencontré fort proche de là vn homme de sa cognoissance qui l'auoit arresté, & que cela luy auoit seruy de beaucoup, d'autant qu'il n'y auoit personne qui luy peust dire d'auantage de nouvelles, de ce qu'il cherchoit. Que c'estoit vn homme qui faisoit des affaires pour les vns & les autres, & qui auoit entrepris celles de ces Dames que i'auois venës, qui auoient alors vn tres gros procez ; Qu'il auoit appris de luy qu'elles estoient venuës à Rome depuis peu

pour le poursuiure, ayant quitté la ville de Venise, qui estoit leur pays natal, & leur ordinaire demeure; Que le mary de Lucinde qui estoit la mere, auoit eu de grandes affaires avec vn Gentil-homme Romain, qui desesperant de sa cause, auoit eu recours à la violence, & auoit fait tuer en trahison sa partie aduerse; si bien que la vefue & l'orpheline estoient venuës en Cour pour en auoir raison, & ioindre le criminel au ciuil. Quand ie sceus cela ie demanday aussi tost, si ce solliciteur n'auoit point assez de credit pour me faire voir ces Dames. Il n'eust pas esté à propos de luy demander cela du premier coup, dit Bergamin; Lors que i'ay sceu qui estoit Lucinde, i'ay mesme changé de discours incontinent, & i'ay biaysé d'vn autre costé, de peur que cet homme ne cognust que i'auois du dessein. Ie m'estois assez aduenturé de luy auoir demandé qui estoient celles que i'auois veu entrer dans ce petit logis du bout de la ruë. Il luy falloit faire imaginer, que ce n'estoit que par vne curiosité indifferente, & non point par vn dessein affecté. Nous autres Italiens, nous sommes oupçonneurs, & nous sommes fort esloignez de vos libertez Françoises: Neant-



moins pource que le Seigneur Saluiati, qui est cét entrepreneur d'affaire aime autant à se resiouyr qu'un autre ie vous promets qu'avec le temps ie le pourray gouuerner & sçauoir de luy dauantage.

Bergamin se retira, m'ayant dict cecy pour ce qu'il deuoit aller disner chez un Seigneur à qui il auoit promis. Le lendemain il ne manqua pas de me venir trouuer, pour me dire qu'il auoit encore rencontré Saluiati, & luy auoit mesme parlé de moy, luy faisant croire, qu'encore que ie fusse estranger, mon merite & ma condition me donnoient beaucoup de credit aupres des Grands, de sorte que i'estois capable de seruir grandement ceux qui auoient quelque affaire, & qu'ayant ouy raconter à plusieurs personnes, le defastre qui estoit arriué dās la maison de Lucinde, i'en auois eu pitié, & souhaitois de la pouuoir assister & qu'il falloit qu'il me vit pour me faire un recit particulier de toutes ces choses; qu'alors il luy auoit respondu que pource qui estoit des procedures il estoit extremement sçauant, & me diroit fort bien en quel estat estoit l'instance; mais que pour la façon de la mort de Fabio, mary de Lucinde, & ce qui estoit arriué auparauant, il fa-

loit parler à elle mesme , pourueu que ie  
voulusse prendre la peine d'aller chez elle.  
Nous en sommes demeurez-là, continua  
Bergamin, & i'ay promis à Saluiari que ie  
vous le dirois. Voyez si tout ne succede pas  
à nostre souhait. Je l'embrassay de ioye  
alors estant fort aise d'auoir entree chez  
Lucinde, & là dessus Bergamin me dit en-  
core. Considerez vn peu combien il nous  
faut vser d'artifice & de precautions en ce  
pays cy. Je parle bien de Lucinde à Saluiati,  
pour ce qu'elle est vieille & hors de soup-  
çon, mais ie ne luy parle non plus de sa fil-  
le que si elle n'en auoit point. A peine ay ie  
peu sçauoir qu'elle s'appelloit Emilie, &  
ce n'a esté que par hazard que ie l'ay ouy  
nommer à cét homme. Il n'importe, ce  
dis ie, ie tascheray de m'accoustumer à ceste  
discretion Italienne, & pource qui est de  
la faueur que vous auez asseuré que i'a-  
uois, ie feray en sorte que l'on ne vous  
trouuera point menteur. Bergamin ayant  
encore esté quelque temps avec moy apres  
ce discours, s'en alla en ville, m'asseurant  
qu'il m'ameneroit Saluiati, parce qu'il sça-  
uoit bien le lieu où il le deuoit rencontrer,  
mais ie ne voulus pas qu'il l'amenaist chez  
nous à cause que i'estois tousiours enui-  
ronné

tonné de Gentils-hommes François qui me venoit visiter. L'estois desjà logé avec vous aussi, braue Raymond, & il ne faut point que ie vous en mente, c'estoit de vous principalement que ie me voulois cacher. Vous vous fussiez estonné de ces diuerses pratiques que i'auois avec ces Italiens, & vous en eussiez soubçonné quelque chose, de sorte que vous eussiez voulu sçauoir ce que i'auois à desmesler avec eux ; & ie ne vous le voulois pas apprendre. Vous eussiez peut estre empesché mon dessein. Nullement, dist alors Raymond ; c'estoit douter de mon affection que de croire cela. Vous sçaez bien pourtant, repartit Francion, que i'estois dans la recherche de Nays ; C'est pourquoy cellecy vous eust semblé estrange. Encore moins, dit Raymond, m'avez vous reconnu autrefois pour vn ennemy de nature, & puisque vous ne possediez pas encore Nays, pourquoy ne vous estoit-il pas permis d'en poursuiure vne autre ; Quand mesme vous l'eussiez possedee vous ne seriez pas le premier à qui l'Amour a donné des passions pour vne autre Dame. Viuans comme nous faisons ensemble ; cela

ne vous deuoit point empescher de me declarer vostre secret : C'est à sçauoir, dict Francion, vous vivez de la sorte enuers moy, & si ie sçay toutes vos amours & vos desbauches. le vous dy encores qu'il y a des choses que la honte nous deffend de declarer à nos amis, mais ils ne s'en doyuent point pourtant offencer, pource que cela n'altere point nostre affection & que ce sont de petites gentilleses qui leur sont indifferentes. Or pour acheuer mon auanture, ie vous diray donc que ie priay Bergamin de m'aller attendre en vne Eglise avec Saluiati, ce qu'il trouua fort à propos, car ce disoit il, cela se fera comme par rencontre & ie l'arresteray là sans luy dire que vous y deuez venir. Cela se fit donc de ceste sorte, & bien que i'eusse veu que cet homme faisoit fort la graue, ie ne laisfay pas de les prier tous deux à dîner. Bergamin vainquit ses resistances, tellement que nous allasmes à vne maison où l'on estoit traicté à tel prix quel'õ vouloit. Nous fismes là vne cognoissance entiere, & Bergamin s'estant mis à parler de Lucinde, dit ouuertement que ie la pouuois beaucoup seruir. Vous ferez vne oeuvre bien charitable, dit Saluiati, elle est demeuree veue

& fort incommodée sans auoir aucune protection. Elle ne cognoist encore quasi personne dans Rome, excepté moy qui ay long-temps demeuré à Venise : mais tout ce que ie puis faire c'est de conduire ses procez sans auoir beaucoup de faueur auprez des plus grands officiers de la Iustice. Le voudrois qu'elle eust trouué quelqu'un qui l'assistast, non seulement pour le bien que ie luy veux, mais aussi pour ma consideration & celle de ma famille: car la compassion que i'ay eüe de ses infortunes a fait que ie me suis engagé pour elle enuers quelques marchands, & que mesme ie luy ay presté de l'argent que ie ne sçauois iamais retirer si ses affaires ne vont à heureuse fin. Le luy dy alors que ie cognoissois quelques Cardinaux qui estoient des plus puissans, lesquels i'auois veu à Paris auparavant qu'il fussent arriuez à ceste haute dignité, & que les ayant desia esté saluër ils m'auoient si bien receu que i'esperois qu'ils ne me refuseroient rien de ce que ie leur demanderois. Il me repartit que de verité l'on voyoit souuent que ces Seigneurs se rendoient plus faciles & plus fauorables enuers les estrangers qu'enuers ceux de leur nation, d'autant qu'ils mesprisoient

ceux qu'ils voyoient tous les iours & qu'ils esperoient qu'en obligeant ceux qui estoient d'un pays esloigné, cela rendroit leur renommee plus estendue. Il ne me gratifioit pas beaucoup en me disant cela, car ce n'estoit pas pour me faire entendre que si i'auois de la faueur c'estoit à cause de quelque merite que i'auois en moy. Neantmoins ie prenois cela de la part d'un homme qui ne sçauoit pas toutes les ciuilités de la Cour ; & de peur que ces gens-cy n'eussent de moy quelque basse opinion, ie leur fis bien comprendre que ce n'estoit pas ma coustume de me plaie d'aller disner en de tels lieux que celui où i'estois, & que ie ne l'auois fait que pour viure plus librement avec eux. Cela les fit mettre tous deux dans les submissions & les remerciemens, & en fin Saluiati me dit que si ie voulois prendre la peine de voir Lucinde ceste apres-disnee, elle m'auroit beaucoup d'obligation, parce qu'elle me conteroit entierement son affaire, & qu'en estant fort bien instruit ie la ferois mieux entendre à ceux à qui i'en parlerois pour leur faire voir la Iustice de sa cause. Je fus ruy d'entendre ceste proposition, croyant que ie pourrois voir aussi la belle Emilie, bien

qu'en tout cela il ne fust dit aucune chose d'elle. Bergamin nous quitta volontairement, sçachant bien que sa presence n'estoit pas necessaire à cecy, & ie m'en allay sous la conduite de Saluiati iusqu'en la maison de Lucinde que Bergamin m'auoit desia mōstree. Elle estoit petite, mais pourtant assez commode pour vne femme veue qui la tenoit elle seule. Saluiati y entroit aussi librement comme s'il eust esté domestique : de sorte que nous surprismes Lucinde dans sa salle où Emilie estoit avec elle. Or il faut que ie vous proteste encore maintenant que ie n'ay iamais guere veu de plus belle fille. Ie ne regardois rien qu'elle, mais si tost qu'elle nous eust apperceuz elle passa dans vne chambre prochaine. Saluiati dit à Lucinde que i'estois celuy dont il luy auoit desia parlé au matin & que i'esperois de l'assister fort vtilement. Elle me receut alors avec beaucoup de complimens fort honnestes : car elle estoit femme d'esprit & mesme elle auoit encore quelque chose d'agreable au visage & n'estoit pas si vieille comme sa raille courbee la faisoit paroistre à ceux qui ne la voyoient qu'avec vn voile. M'ayant compté de longues procedures que

son mary auoit faites contre vn nommé Tostat qui luy detenoit la plus part de son bien, elle me raconta aussi comme il auoit esté tué en allant de Venise à Padouë par des gens qui auoient esté pris & auoient accusé Tostat auparauant que d'estre mené au supplice, si bien qu'elle estoit venue à Rome pour le poursuiure, & qu'elle esperoit de le faire condamner à la mort & d'auoir de grands dommages & interets outre ce qui luy estoit deub, pourueu qu'elle eust quelque peu de faueur pour opposer à celle de sa partie. Je luy reïteray alors les promesses que i'auois faites à son solliciteur: mais ie vous iure qu'à peine auois- ie compris tout ce qu'elle m'auoit dit tant i'auois l'esprit diuertiy, ne songeant qu'aux beautez d'Emilie, & maudissant les coustumes Italiennes qui ne permettent point que l'on voye les honnestes filles. En fin pour mon bon-heur Lucinde vint à parler d'elle. Au moins ce m'estoit vne consolation. Elle dit qu'elle ne se soucioit point de faire de grandes auances dans son procez, pourueu qu'elle tesmoignast sa generosité, & que quand mesme elle eust perdu sa cause elle auoit assez de bien pour le reste de sa vie, puisque mesme elle n'auoit



qu'une fille qui s'alloit bien tost rendre Religieuse & n'auoit plus que faire des biens de fortune. Je pris la hardiesse de luy demander si c'estoit celle que j'auois veu sortir. Elle me respondit qu'ouy & comme ie disois qu'il se trouueroit des hommes qui s'estimeroient tres heureux d'auoir vne telle femme, elle me repartit qu'elles venoient d'une tres illustre maison: mais que leurs moyens n'estoient pas assez grands pour marier Emilie selon le courage, & que la plus seur voye qu'elle pouuoit prendre estoit celle qu'elle auoit choisie. Nous eusmes encores d'autres discours sur le mesme sujet, & ie pris cōgé apres croyant que ma visite auoit esté assez longue. Je ne feignis plus au sortir de là, de parler d'Emilie à mon conducteur. Je luy demanday si c'estoit à bon escient qu'elle se voulut mettre dans vn cloistre. Il me dit que cela estoit vray & qu'il ne tenoit qu'à l'argent qu'il falloit donner, mais que Lucinde esperoit d'en trouuer assez dans la bourse des personnes charitables. Pour moy, luy dy-ie, ie ne leur voudrois rien refuser, mais ie serois plus aise que cet argent seruit à marier Emilie qu'à la retirer du monde. Il se soufrit de ce discours &

nous parlaſmes apres de ſa beauté, & de ſon merite. Je confeſſay que l'ayant veüe i'eſtois d'autant plus incité à faire quelque choſe pour ſa mere & que ie taſcherois de leur faire gagner leur procez afin qu'il y eut dequoy marier Emilie ſelon ſa condition. Si cela eſtoit repartiſſe le Solliciteur, il ne faut point douter qu'elles ne fuſſent extrêmement riches, mais en attendant elles ont beaucoup de peine dans des pourſuites ſi mal aiſees,

Je le quittay apres cela, & ie fis tout ce que ie peus pour me conſerver la bienvueillance de ceux que ie croyois capables d'aſſiſter ces Dames, les allant viſiter tour à tour. A deux iours de là ie retournay chez Lucinde pour luy nommer ceux que i'auois veus auxquels i'auois meſme propoſé quelque choſe de ſon affaire. Elle me remercia tres dignement, & me dit qu'elle me demeureroit obligee en tous les iours de ſa vie. Nous eſtions ſeuls alors dans ſa ſalle: mais voila Emilie qui arriue. Elle fut vn peu honteuſe de me trouuer, & faiſoit mine de ſ'en vouloir retourner, mais ſa mere luy fit ſigne qu'elle demeurat: ce qui eſtoit de verité, vne tres-agreable recompence pour toutes mes peines. Je parlay à

elle avec la discretion que l'on pratique en ce pays-cy, & ie ne la loüay que modestement. Je fis pourtant bien paroistre qu'elle m'auoit touché dans le cœur, & que i'eusse bien souhaitté d'auoir vne semblable maistresse. Je ne m'en allay que le plus tard qu'il me fust possible, & ie promis encore en partant de visiter quelques autres Seigneurs: ce que ie fis avec beaucoup de soin. Il faut aduouer que Nays est belle, mais Emilie a aussi des attraiçts qui font que lors que l'on ne void plus Nays, l'on ne songe qu'à Emilie. Je ne me contentoïs pas de toutes mes anciennes iouyssances, i'eusse bien voulu encore auoir celle-cy si c'eust esté vne chose possible, mais il me sembloit quelquefois que l'on n'y pouuoit paruenir que par le mariage. D'espouser Emilie, c'estoit vne mauuaise affaire, n'ayant autres richesses que celles qui estoient fondees sur vn procez, qui pouuoit estre aussi tost perdu que gagné, au lieu qu'en effect sa pauureté estoit alors manifeste. Neantmoins ie croyois que si ie voulois auoir quelque plaisir, il falloit feindre de l'aimer pour mariage, si bien que ie parlois souvent d'elle à Saluiati, & luy disois qu'il ne falloit pas souffrir qu'elle se rendist Reli-

gieuse, qu'aussi bien n'estoit ce pas vne véritable deuotion qui l'y portoit, puis qu'elle ne le faisoit que pour ne pouuoit estre mariee selon ses ambitions, & celles de sa mere: Qu'au reste elle auoit tant de merites que plusieurs personnes de qualité la prendroient librement sans demander autre doüaire que sa vertu. Je me descouurois apres cela de telle sorte que ie faisois cognoistre que ie parlois de moy, dont cét homme estoit bien-aise, & ie pense qu'il en aduertit Lucinde. Or parce qu'à toutes les fois que i'allois chez elle ie ne voyois pas Emilie, ou biē ie ne luy parlois que tout haut deuant ceste mere: ceste contrainte m'estoit fort fascheuse, à moy qui ay accoustumé de parler quelques fois aux filles en particulier à la mode de France. Je ne luy pouuois raconter mon amour: Il n'y auoit que mes yeux qui parloient: mais dans ces pays vne simple œillade ou vne petite action en disent souuent dauantage que les plus longs entretiens des autres nations. Je n'estois pas pourtant satisfait & i'estois resolu de luy escrire & de prier Saluiati de luy faire tenir mes lettres. De faire aussi vne lettre d'amour en sa vraye forme, cela me sembloit trop hardy pour la premiere fois,

Je fis seulement vn discours où i'introdui-  
sois vn Berger qui se plaignoit de ne pou-  
voir descouvrir sa passion à sa Bergere. Cela  
estoit comme vne chose indifferente qui ne  
s'adressoit à personne, si bien que l'ayant  
monstré à Saluiati, il me promit qu'il au-  
roit assez d'artifice pour le faire voir à E-  
milie, quoy qu'elle eust iuré de ne plus lire  
aucune chose qui ne parlast de deuotion.  
Car en ce qui est de ces choses qui sont ex-  
cellentes, l'on ne regarde pas tant au suieſt  
qu'à la beauté de la piece. En effect i'y a-  
uois mis tous mes efforts & i'auois escrit  
Italien à l'ayde d'un Poëte de ceste ville  
qui me corrigeoit les fautes que ie faisois,  
car ie ne puis pas encore ſçauoir les nay-  
fuetez de la langue. Mon Solliciteur d'a-  
mour plustost que de procez, me dit dès le  
lédemain que cela auoit pleu à Emilie, tel-  
lement que ie pris l'assurance de luy escri-  
re deux ou trois lettres d'amour coup sur  
coup, lesquelles cet homme luy porta fort  
librement : car nous estions desia grands  
cousins ; & Bergamin luy auoit tant dit de  
bien de moy, qu'avec ce qu'il voyoit il  
estoit merueilleusement incité à me seruir,  
Il fit bien plus, il obtint vne responce d'E-  
milie, courte à la verité, mais aimable, mais

favorable, & telle que ie la pouuois souhaiter. Ceste belle permettoit que ie la vinsses voir le soir, tandis que sa mere, qui estoit vn peu indisposée, se tenoit au lict. Je ne manquay point à ceste assignation, sans me soucier de ce qui en pouuoit arriuer. Je trouuay que la porte de la maison n'estoit que poussée, & non point fermée. L'entray donc, & j'allay iusqu'à vne salle basse où Emilie m'attendoit sans auoir autre lumière que celle de la Lune qui dardoit ses rayons par vne petite fenestre, dont le volet estoit ouuert. J'auois pourtant assez de clarté pour voir que ie n'estois point trompé, & que j'auois deuant moy ceste beauté merueilleuse. Je la voulus remercier de la faueur qu'elle me faisoit avec les plus belles paroles qu'il m'estoit possible, mais elle me dit qu'il ne falloit remercier que mon importunité qui l'auoit vaincuë, & qui luy auoit faict accorder de me voir pour apprendre quel suiet j'auois de me plaindre. Je luy respondy que ce m'estoit tousiours vn bon-heur extrême de la voir comme ie faisois par quelque moyen que cela fut arriué: mais qu'elle ne deuoit pas pourtant reietter l'obligation que ie pretendois d'auoir à sa beauté: L'entray alors petit à petit

dans les discours & luy en dis bien plus que ie n'auois fait par escrit. Je luy parlay mesme du dessein qu'elle auoit de se rendre Religieuse. Elle me dit que cela cōtinuoit, pource qu'elle ne croyoit pas que iamais personne songeast à espouser vne fille si malheureuse qu'elle. Il vous faut tout dire, braue Raymond, ie luy repartis alors qu'elle valoit mieux mille fois que quantité de Dames qui auoient la fortune plus prospere, & que si elle me vouloit aymer, ie tascherois de faire cesser ses malheurs & de la rendre la plus contente de la terre. Je luy parlay en ces termes, & rien d'auantage, & comme elle s'imagina que ie luy promettois de l'espouser, elle me iura aussi de recompenser dignement mon affection. Je luy baisay les mains & les bras tant de fois que ie voulus, mais pour la bouche ie n'y sceus paruenir qu'vn seul coup. Je voulus faire apres mes efforts en autre lieu : car nous autres guerriers, nous sçauons qu'il y a des places qui sont plus foibles en vn endroit qu'en l'autre. Je taschay de luy manier le sein à quoy ie reussi deux ou trois fois. L'eusse bien eu enuie de passer plus outre, & d'auoir d'elle à l'heure mesme tout ce que i'en pouuois esperer, car en a-

mour il n'est que de prendre , tandis que la fortune nous rit. Il vaut mieux auoir dès aujourd'huy ce que l'on ne sçait si l'on pourra auoir demain. Neantmoins ie trouuay que i'estois fort loin de mon compte. Elle me dit que ie ne la verrois iamais si ie ne viuois d'une autre sorte ; que ie me deuois contêter du hazard où elle s'estoit mise pour parler seulement à moy , qui estoit si grand que si l'on le sçauoit, cela seroit capable de la deshoner. Ie ne la voulus point violenter ; pource que ie croyois que cela m'eust esté inutile, & lors qu'elle m'eut fait entendre qu'il estoit heure de se retirer, ie m'en allay aussi doucement comme i'estois venu ; & il falloit que tout le monde fust endormy là dedans , ou que les seruiteurs & les seruantes fussent de son complot : car ie n'entendis iamais personne. Ie ne voulus point descourir à Saluiati que i'auois esté chez elle. Il me suffisoit d'estre heureux sans me soucier que les autres le sceussent. Il croyoit bien que i'estois aymé d'Emilie m'ayant rendu vne de ses lettres, mais ie ne l'auois pas ouuerte deuant luy pour luy monstrier ce qu'elle contenoit. Neantmoins il me disoit franchement qu'il ne doutoit point que ceste belle n'eust en-



uie de me tesmoigner toute sorte d'affectiō  
en recompense de la mienne, à cause qu'elle  
estoit extrêmement aise de trouuer vne  
personne de merite qui l'espousast & la  
maintinst dedans le monde pource qu'en  
effet elle n'auoit songé au Cloistre qu'en  
cas de necessité. Je ne respondois à cela  
que par des paroles obscures, afin qu'il les  
expliquast comme il vouldroit. Toutes-  
fois i'esperois qu'en fin par ce moyen ie  
pourrois satisfaire mon amour. I'escriuis  
encore à Emilie & ie receus vne respon-  
ce qui me permettoit de l'aller voir pour la  
seconde fois: mais ie n'y fis rien d'auantage  
qu'à la premiere. Elle se mit en colere con-  
tre ma violence, & me dit que ie la traictoīs  
autrement que ie ne deuoīs & que si mon  
affection estoit si impatiente ie la deuoīs  
demander en mariage à sa mere. Il falloit  
alors parler tout à bon. Je luy remon-  
stray que i'estoīs estranger, & qu'encore  
que i'eusse beaucoup de moyens, ie n'e-  
stoīs pas si accommodé qu'un homme qui  
est dessus ses terres. Qu'auparauant que de  
songer à me marier il falloit me mettre en  
estat de supporter les frais du mariage, &  
que d'ailleurs l'affaire estoit de telle con-  
sequence qu'elle meritoit bien que i'en

escriuisse vn mot à mes parens. Elle me dit alors que si ie l'eusse beaucoup aymee, ie n'eusse demandé conseil qu'à mon amour, & qu'en ce qui estoit des richesses i'en auois assez deslors pour la satisfaire. Je pense qu'elle cognoissoit bien que ie la voulois tromper, car depuis elle ne me tint aucun propos fauorable, de sorte que ie fus contraint de m'en aller. Je luy escriuis trois lettres depuis, mais ie n'eus qu'une seule responce par laquelle elle m'accusoit de trahison & d'ingratitude. Je ne laissois pas d'aller chez elle le iour, mais bien souuent ie ne la voyois point, ou si ie la voyois c'estoit sans parler à elle. Je ne parlois qu'à Lucinde pour m'informer du temps qu'il falloit prendre pour faire les plus puissantes sollicitations en son affaire, mais Saluiati nous fit entendre que l'on y auoit apporté du retardement par des chiquaneries que l'on n'auoit pû empescher. Comme ie me voyois aussi alors hors d'espoir de rien gagner aupres d'Emilie, ie ne poursuiuis plus ma pointe avec tant d'ardeur, & parce que d'un autre costé ie continuois à voir Nays qui de iour en iour augmentoit sa bien vueillance pour moy, ie ne songeay plus qu'à elle &

ie redoublay

ie redoubiay mes poursuites. En ce temps là le docte Hortensius nous fit aussi passer le temps, par ses galanteries; de maniere que cela m'apporta du diuertissement. Saluiati m'a bien demandé vne fois ou deux comment alloient mes amours, & pourquoy ie n'allois plus tant chez Lucinde, mais ie luy ay respondu froidement que ie craignois de l'importuner. Je pense qu'il a bien veu que i'estois tout changé, puis qu'il ne m'en a point parlé depuis, aussi i'ay euté sa rencontre autant qu'il m'a esté possible, & ie n'auois point ouy parler d'Emilie il y auoit long temps, que ce que le Seigneur Bergamin m'en dit hier. Je fis le froid comme vous vistes, car qu'estoit il besoin de luy aller accorder ce qu'il disoit? Il suffit que ie vous aye dit ce qui en est, sans augmentation ny diminution, & vous pouuez cognoistre si Emilie a droit de desirer quelque chose de moy.

Lors que Francion eut ainsi finy son discours, Raymond luy dit, que de verité, s'il n'y auoit rien autre chose Emilie ne le pouoit contraindre à rien: mais que pourrant cela luy feroit de la peine, par ce que l'on se deuoit bien garder d'vne fille forcenee comme elle estoit, puis qu'elle en estoit ve-

nuë là, que de delcouvrir les plus secretes affaires, qui estoient même iceuës de Bergamin, qui en pourroit faire des bouffonneries par tout. Je ne croy pas qu'il le fasse, dit Francion, pour l'interest de Lucinde & d'Emilie, qu'il peut cognoistre maintenant par le moyen de Saluiati. Je pense qu'elles luy ont donné ceste commission de venir vers moy à cause qu'il est bien plus entrant & plus accort que son amy. Mais quoy qu'il en soit, ils n'ont point de suiet de se mocquer de moy, ny les vns ny les autres. J'ay iouy de l'entretien d'Emilie, & de quelque chose qui vaut encore mieux. Cela n'est-il pas capable de recompenser toutes les peines que j'ay prises pour elle, veu que mesme d'abord ie ne souhaittois que sa seule veuë & l'estimois à l'egal de ce qu'il y a de plus cher au monde. L'on peut dire que cela m'a cousté quelque chose, mais c'est si peu, que cela n'est pas considerable. Saluiati voyant vne fois que j'allois acheter du satin de Genes pour me faire vn habit complet, me dit qu'il en vouloit aussi acheter pour luy faire vn pourpoint, qu'il vouloit mettre avec des chausses de drap d'Espagne. Il prit de la mesme piece, & il me laissa payer le sien

avec le mien; il sollicitoit ainsi quelquefois ma liberalité; & son camarade ne s'oublloit pas à chercher de pareilles inuentions: mais quand ils n'eussent rien fait pour moy, ie ne leur eusse pas refusé cela. A quoy nous seruent les biens que pour les despendre honorablement; Vous avez raison en cecy dit Raymond, il faut auoir pitié de ces bons drosses qui nous font passer le temps. Les hommes sont faits pour se subuenir les vns aux autres; & pour ce qui est de ces gens-là ils ne peuvent trouuer de quoy viure qu'avec des personnes faites comme nous. Si Bergamin reuiet, ie suis d'auis que vous ne méprisiez plus ses remonstrances, il faut plustost le gaigner par la douceur (ce qui fera ie croy fort facile) afin que l'on soit plus assenté de luy, & qu'il n'aille point publier vos amours.

Ils en estoient là lors que Dorini les vint voir, & se tournant vers Francion luy dit: que tout estoit perdu, que Nays estoit tellement en colere contre luy, que l'on ne la pouuoit appaiser; que son amour s'alloit changer en hayne, qu'elle vouloit rompre tout ce qui auoit esté fait avec luy, & qu'elle iuroit qu'il ne luy seroit iamais rien d'auantage que ce qu'il auoit esté. Quoy donc

c'est à bon escient, dit Francion, & c'est par son commandement exprés que l'on m'a reputé chez elle; Voila vne chose bien indigne, & ie ne merite point que l'on me traite de la sorte. Il faut escouter les raisons de ma parente, repartit Dorini. Il faut vous compter ce qui est arriué. Hier au soir bien tard, l'on luy vint dire que des Dames desiroient parler à elle. C'estoit vne Venitienne appelée Lucinde, & sa fille Emilie qui sont icy pour des procès. Elle croyoit qu'elles la voulassent prier de quelque sollicitation enuers quelqu'un de nos parens, comme nous en auons quelques vns qui sont en magistrature, tellement qu'elle dit que l'on les fit entrer pource qu'elle est extrêmement charitable enuers les personnes de son sexe: mais elle ouyt tout autre chose que ce qu'elle attendoit.

Francion auoit tressailly à ce mot d'Emilie & s'estoit desia douré de quelque malheur: mais bien que Dorini l'apperceust, il ne laissa pas de continuer ainsi. Lucinde ayant tiré Nays à part, luy dit qu'elle estoit fort faschee de n'auoir point sçeu plustost ce qui s'estoit passé entre vous & elle, parce qu'elle fut venuë promptement l'empescher & declarer que vous auiez des-

ia promis mariage à sa fille. Que neant-  
moins elle s'imaginoit que l'affaire n'estoit  
pas tellement auancee que l'on n'y püst  
remedier, & que Nays n'auroit point de  
sentiment si elle vouloit espouser vn hom-  
me qui auoit de l'affection pour vne autre,  
& qui vloit enuers elle d'une tromperie  
manifeste. Nays auoit assez bonne opinion  
de ces Dames qui sont tenuës pour fort  
honnestes, & pourtant elle ne se pouuoit  
imaginer d'abord qu'elles fussent fer-  
ritables, mais en fin Emilie monstra les  
lettres que luy auiez esrites, ce qui luy  
fit cognoistre qu'en effet vous auiez pour  
elle vne extrême passion. Lucinde luy dit  
mesme que vous auiez veu sa fille à son  
desceu, & que vous luy auiez alors promis  
de l'espouser. C'est ce qui a merueilleuse-  
ment estonné Nays & l'a dauantage irritée  
qu'elle ne fait paroistre: car elle est femme  
de courage, & qui souffre impatiemment  
vn affront. Emilie ne parla pas beaucoup,  
parce qu'elle ne fit que pleurer, autant sa  
faute comme la vostre, estant au desespoir  
d'auoir obligé vn ingrat: mais sa mere par-  
la pour elle, & raconta le bon accueil qu'el-  
le vous a tousiours fait sur l'esperance de  
vous auoir pour gendre, oubliant mesme

les coustumes de ce pays-cy, ou les hommes ne sont pas si bien receus chez les Dames comme au vostre. Nays fut contente des tesmoignages qu'elle auoit veus. Elle dit promptement à Lucinde qu'elle l'asseuroit qu'elle n'empescheroit point que vous ne retournassiez deuers Emilie ; & qu'ayant reconnu vos infidelitez elle n'auoit garde de faire iamais estat de vous , & ne vous vouloit pas voir seulement. Lucinde & Emilie s'en allerent avec ceste assurance, & Nays les reconduisant les remercia encore du plaisir qu'elles luy auoient fait de l'estre venu tirer de la peine où elle s'alloit mettre si elle eust espousé vn perfide comme vous. Je croy qu'apres elle passa fort mal la nuit : car le iour n'a pas esté si tost venu que ses inquietudes luy ont fait desirer de me voir pour m'apprendre ce qui estoit arriué. Je n'ay pas peu aller si tost chez elle parce que i'estois arresté à vne affaire d'importance. En fin comme i'ay esté la trouver elle m'a compté cecy avec des transports & des coleres merueilleuses , & m'a dit aussi que vous ne veniez que de sortir ayant eu dessein de la voir , mais qu'elle se croiroit coupable d'un grand crime , si elle permettoit que vous eussiez aucune



entree chez elle. Quand elle parle de vous ce n'est qu'avec ces mots de traistre, de perfide, d'ingrat, & de monstre, estant reduite à ce point qu'elle veut casser tout ce qui a esté fait avecque vous. Pour moy ie ne sçay que dire là dessus. Elle s'en prend à moy disant que ie suis cause de son malheur & que i'ay fait en sorte qu'elle en est venue si auant, luy ayant dit de vous plus de bien qu'il n'y en a. Il faut que ie confesse à ma honte qu'elle a raison de se plaindre. Emilie luy a laissé vne deses lettres qu'elle m'a montrée, & ie ne pense pas estre ce que ie suis & n'auoir plus d'yeux ny de iugement, si ce n'est vous qui l'a écrite.

Francion ayant ouy paisiblement cecy dit qu'il ne nieroit iamais d'auoir écrit des lettres à Emilie, ny mesme de l'auoir esté voir. Mais braue Dorini, continua t'il, ne me cognoissez vous plus? Pensez vous que i'aye cessé d'estre ce que i'estois, ou bien si vous estes changé de ce que vous estiez? Ne sçauéz vous pas que nous auons tousiours vescu dedans ceste liberté, que iusques à ce qu'à ceste heure vous n'avez point trouué estrange? Et ie ne sçay pourquoy vous m'en parliez avec tant d'animosité. Lors que ie vous ay veu en France chez

Raymond repartit Dorini, ie ne m'estonnois pas de vos affections inconstantes & déreglees, parce que vous meniez encore vie de garçon: mais il faut mener maintenant vne vie plus retenuë. ie vous auouë dit Francion, que i'y suis obligé depuis hier que ie contractay avec Nays, & que si de formais ie faisois quelque chose qui y contrariait ie m'estimerois coupable, mais lors que i'ay esté voir Emilie ie n'estois point encore lié. Vous ne deuiez pas pourtant la récercher avec tant de passion, repartit Dorini, puis que d'un autre costé vous telmoigniez d'en auoir pour ma parente. D'ailleurs vous avez bien passé plus outre & nous croyons qu'Emilie a de vous vne promesse de mariage par escrit. L'a t'elle monstree à Nays, dit Francion. Non de verité, respondit Dorini: mais elle craignoit peut estre que l'on ne la deschirast & que l'on ne luy ostant ceste piece qui luy seruira beaucoup contre vous. ie vous proteste qu'elle n'en a point dit Francion. Mais sans tout cela, repartit Dorini, nous nous imaginons que vous avez iouy d'elle à vostre plaisir. i'ay tousiours aymé les voluptez de l'amour comme vous sçauiez, dit Francion, c'est pourquoy vous pouuez

croire que ie ne serois pas fasché d'auoir eu  
sa iouissance, & ie ne le celerois point mes-  
me si cela estoit : car c'est quelquefois vne  
partie des contentemens du vainqueur de  
chanter la gloire de son triomphe. D'ail-  
leurs si cela estoit ie me figure qu'elle n'en  
auroit pas d'auantage d'action contre moy  
pource que les iuges voyant ceste lasciueté  
des'estre si tost laissé aller à vn estranger,  
me receuroient à preuuer comme elle au-  
roit tousiours esté de mauuaise vie : Et  
Nays ne me deuroit point reietter pour  
cela, puis que l'on ne void guere d'hom-  
mes si insensibles que de refuser leur bon-  
ne fortune : mais tout cela n'est point : de  
sorte que ie ne pense point auoir failly en  
façon du monde, ny estre digne du traicte-  
ment que i'ay receu. Pour ne vous rien de-  
guiser ie veux bien mesme vous raconter  
tout ce qui s'est passé entre Emilie &  
moy.

Là dessus Francion raconta ceste histoi-  
re presque en la mesme sorte que Ray-  
mond l'auoit desia ouye & Dorini aduocia  
que s'il n'y auoit rien autre chose, de veri-  
té il n'estoit pas si criminel, mais que l'on  
auroit beaucoup de peine à le persuader à  
sa Cousine qui estoit femme entiere en les

resolutions, & qu'elle vouloit absolument casser tout ce qui auoit esté fait. Que s'il en falloit venir là, à tout le moins il falloit faire que cela se passast sans bruit d'une part & d'autre. Toutesfois qu'il promettoit à Francion de ne rien faire contre luy. Raymond qui auoit beaucoup de pouuoir sur Dorini le supplia de ne point manquer de promesse à son amy ne luy demandant autre recompense de l'affection qu'il luy auoit tousiours tesmoignée. Il assoura qu'il luy seroit favorable & les quitta apres les laissant neantmoins dedans l'incertitude.

Cela rendit Francion tout chagrin : car il sçauoit bien que c'estoit vn bon party pour luy que Nays. Il estoit fasché de le perdre & de le perdre encore avec honte, mais Raymond le voulut tirer de sa resuerie & de son affliction. Il luy dit qu'il se falloit resoudre genereusement à tout, & que s'il n'espousoit point Nays, il trouueroit encore assez d'autres femmes ; que ceste marchandise estoit assez commune, & qu'aussi bien ne luy estoit-ce pas vn si grand auantage de quitter toutes les pretentions qu'il auoit en France pour demeurer en Italie. Raymond luy disoit aussi cela pour son in-

erest: car en effet il estoit fasché de ce qu'il faudroit vn iour le perdre & s'en retourner en France sans luy, si bien que quelque chose qu'il luy eust dite autrefois il aimoit mieux que son mariage ne se fit point que de le voir acheué. Francion fit semblant d'approuver vne partie de ce qu'il luy disoit, & ils furent d'auis de sortir pour passer leur melancolie: car il n'estoit pas encore heure de disner & ils pouuoient bien entendre la Messe.

Ils allerent dans vne Eglise voisine où il n'y auoit pas beaucoup de monde & neantmoins lors qu'ils passoient entre des pilliers ou qu'ils vouloient entrer dâs quelque chappelle, ils se trouuoient tousiours tellement pressiez qu'ils s'en estonnoient. En fin à l'entree d'une chappelle obscure Francion sentit que l'on luy fouilloit dans sa pochette. Il auoit tousiours esté subtil & diligent. Il y porta promptement la main & pensa retenir celle d'un petit homme qui auoit fait le coup, mais il se retira si bien qu'il ne le pût prendre, & mesme il s'escoula de la presse de telle sorte que l'on ne le vist plus. Francion s'escria incontinent que c'estoit vn coupeur de bourses & qu'il luy auoit pris son argent. Il comman-

da à ses laquais de le pourſuiure: mais ils n'eurent apprendre aucune nouuelle, & puis Francion ayāt taſté dans ſa pochette trouua que ſon argent y eſtoit encore, ſi bien qu'il dit que ce compagnon n'auoit pas eu le loifir d'acheuer ſon ouurage, & qu'il ſe deuoit conſoler, au lieu que ſi cela luy fut arriué, il euſt eu ſubiet de dire que toute forte de malheurs luy arriuoient ce iour-là. Apres cela il entendit la Meſſe avecque Raymond, & comme ils furent hors de l'Egliſe, ils eurent deſſein de ſe promener vn peu par la ville. Francion ſe voyoit importuné de tous les petits merciers qu'il rencontroit, leſquels luy demandoient ſ'il ne vouloit rien achepter de leur marchandise ce qui commençoit à luy déplaire, & meſme il trouuoit touſiours en ſon chemin quelques-vns de ceux qu'il auoit remarquez à la Meſſe, qui eſtoient des gens aſſez mal faits, ce qui ne luy preſageoit rien de bon. En fin il s'arreſta chez vn parfumeur où il luy prit enuie d'achepter de la poudre de Cypre, & comme le marché fut fait, il tira tout l'argent qu'il auoit dans ſa pochette: car il ne portoit guere de bourse, & il fut tout eſtonné qu'il y en auoit trois fois d'auantage qu'il n'y en auoit mis, &

que mesme c'estoient des pieces de bien plus de valeur. il fut fort estonné de cecy, & le monstra à Raymond, luy disant qu'il croyoit que cét argent estoit creu dedans sa pochette, ou bien qu'il falloit auouër qu'il y auoit à Rome les plus agreables coupeurs de bourse du monde, & qu'au lieu d'oster l'argent ils en donnoient dauantage que l'on n'en auoit ; Que si cela arriuoit tousiours ainsi, il y uroit presse à se laisser taster dans la pochette, & que les coupeurs de bourses de Paris n'estoient que des coquins, au prix de ceux Rome, de n'vser point d'une telle inuention si profitable au peuple. Raymond luy repartit que cela ne seroit point mal à propos pour les coupeurs de bourses, de mettre ainsi d'abord de l'argent dans les pochettes, d'autant que par ce moyen l'on seroit charmé, & que l'on les laisseroit faire apres, mais qu'ils emporteroient tout en fin. Vous auez raison dit Francion : ie pense que ce drossle de tantost en vouloit faire de mesme, ou bien qu'il a versé dans ma pochette l'argent qu'il venoit de desrober ailleurs, afin que ie le luy gardasse pour vn temps, mais quoy qu'il en soit, voici des quadruples que ie n'auois

point encore maniez. Si cét argent cy n'est promptement employé, il ne me fera point de profit; car peut-estre n'est-il pas bien acquis, il faut treuuer quelque maniere de le despenfer. Comme il disoit cela, il y eut quatre hommes qui s'approcherent de luy, & l'un d'entr'eux qui luy dit, qu'il falloit sçauoir où il auoit pris cét argent, & que non seulement pour cela, mais pour d'autres choses encore, il auoit charge de le mener prisonnier. Francion dit qu'il n'auoit fait aucun crime, pour lequel il meritaist ce traitement, & Raymond vouloit faire aussi de la resistance avec les laquais, mais il vint là encore vne demie douzaine de Sbirés, qui sont les Sergens de Rome, si bien que c'estoit assez pour s'asseurer de la personne de Francion. Il y auoit aussi beaucoup de Bourgeois dans la rue qui prestoient main forte à la iustice, & d'ailleurs il faut estre extremement sage dedans ceste paisible Cité, car si l'on auoit outragé vn Sergent ou Huissier, ou quelque autre petit Officier, l'on en seroit puny rigoureusement. Raymond ayant donc fait tout ce qu'il pouuoit, sans aucune violence notable, eust bien voulu que l'on l'eust mené aussi avec son amy, pour ce qu'il ne le pou-



uoit abandonner, mais l'on ne s'efforçoit point de le prendre & en tout cas il croyoit que puis qu'il demeueroit en liberté, il en seroit d'autant plus propre à secourir Francion dedans ses necessitez, & à le tirer des malheurs où l'on le vouloit mettre. Il ne sçauoit si c'estoit Nays qui le faisoit arrester ou bien Emilie, & il ne pouuoit croire qu'elles eussent raison de le traiter de ceste sorte. Cependant Francion estoit avec les Sbires, qui pour leur premier ouurage se saisirent de tout son argent. Il les pria de le mener sans scandale & de ne le point retenir, ce qu'à peine ils voulurent faire: car ils craignoient qu'il n'échapaſt, encore qu'ils l'eussent enuironné de toutes parts. Ils estoient assez loin des prisons, de sorte que de peur qu'il ne se sauuaſt & qu'il ne trouuaſt quelque secours dans vn si long chemin ou pour quelque autre occasion, ils le firent entrer en la maison d'vn Officier de iuſtice, qui auoit de l'eſgard deſſus eux. Ils mirent auſſi toſt l'argent de Francion ſur la table, & ayant conſideré tous les quadruples, dirent qu'aſſeurément ils estoient faux, & que c'estoit de ceux que l'on diſoit qu'il auoit forgez. Le Iuge les ayant aſſez conſiderez, dit qu'ils auoient fort mauuai-

se mine, mais que ce n'estoit pas assez, qu'il falloit auoir vn Orfeure pour les voir & les toucher. L'on en alla querir vn aussi tost, qui dit, qu'il n'estoit point besoin d'espreuue, & que ces pieces ne valoient rien manifestement. Toutesfois afin d'observer les formes, l'on luy fit vser des espreuues de son art, & mesme il coupa en deux l'vn de ces quadruples qui ne se trouua que fort peu couuert d'or, n'ayant que du cuyure au dedās & quelque autre metal sophistiqué. Francion fut bien aise de voir que l'on ne l'accusoit que d'une chose de laquelle ils sçauoit fort bien qu'il estoit entierement innocent: car il craignoit d'abord que ce ne fust Emilie qui le fit arrester, comme pretendait qu'il luy auoit promis mariage: & qu'il auoit eu vne libre frequentation avec elle, car encore que la chose n'eust pas esté si auant qu'elle pouuoit aller; elle pouuoit l'auoir fait croire aux Magistrats & leur auoir donné assez de commiseration pour le faire prendre prisonnier. Or l'on ne luy parloit point de cela, & pour ce qui estoit des pieces fausses que l'on auoit trouuees entre ses mains, il dit qu'il n'estoit pas besoin de tant de discours & de tant d'espreuues, qu'a les voir luy-mesme il iugeoit

geoit bien qu'elles ne valloient rien, mais qu'elles n'estoient pas à luy & qu'il ne scauoit par quel moyen elles estoient venuës dans la poche, si ce n'estoit qu'un maraudeur les y eust mises, il n'y auoit pas vne demy-heure l'ayant pousé dedans l'Eglise. O quelle excuse, disoient les Sbiens, l'on a bien veu des hommes mettre ainsi de l'argent dans la pochette d'autrui! Qu'ainsi ne soit, dit Francion, vous voyez que tout mon argent n'est pas faux & qu'il y en a qui est de tres bon aloi. Il le faut bien ainsi (repartit vn de la troupe) le bon sert à faire passer le mauuais, & puis ce que vous auez, est de la monnoye que vous auez eue pour vos mauuaises pieces de quelque marchand que vous auez affronté.

Alors vn homme qui faisoit le Denonciateur s'auanca & dit au iuge, il faut que vous scachiez que cet homme ayant forgé quantité de fausses pieces les donne à plusieurs personnes attilrees qui les debitent & sans cesse ils acheptent quelque chose dans la ville afin d'en auoir de la monnoye. L'on m'a dit mesme qu'il s'est associé avec quelques persōnes qui prestēt de l'argēt & qui se meslēt de la bāque afin de faire courir plus viftement ceste trōpeuse marchan-

dise, Francion prit alors la parole & dit à cet homme; Qu'il estoit vn meschant & vn imposteur, & qu'il ne pouuoit prouuer aucune chose de ce qu'il disoit, mais il repliqua que quand il en seroit temps il montreroit la verité de son accusation. Ce n'est pas d'auourd'huy, adiousta-il, que cet homme se messe de tromper tous les autres. Il faut que ie vous raconte vne de ses fourbes qui est la plus insigne du monde. Il estoit il y a quelque temps en la ville de Genes où il faisoit le Gentil homme & le marchand tout ensemble, se meslant encore de plusieurs autres mestiers. Estant là il feignit d'auoir receu quantité d'argent de ceux qui luy en deuoient: & il enuoya emprunter plus d'vne vingtaine de trébuchets les vns apres les autres de diuers marchands, & à tous il roгна vne certaine quantité du poids des pistolles. Alors il adiousta à ce poids beaucoup de bonnes pistolles qu'il auoit amassees, les rognant toutes autant comme il falloit pour venir à cela. Il n'auoit guere retenu chez luy les trébuchets: de sorte que l'on ne s'estoit douté de rien. Quelque temps apres il s'en alla acheter chez les mesmes marchands beaucoup de marchandise qu'il

paya avec les pistolles rognees, lesquelles estans peicees neantmoins furent trouuees égales au poids des trébuchers, de sorte que chacun estoit biē cōtent. L'on le laissa partir sans luy rien dire, & ils s'en alla reuendre les estoiffes ailleurs ayant de surcroist tout l'or qu'il auoit rogné de ses pistolles dont il fit fort bien son profit le mettant en lingot pour vendre, & en gardant vne partie pour meller avec de mauuais aloy & forger de fausses pieces comme celles qu'il nous distribue maintenant. Quelques marchands ayant depuis de bonnes pistolles à peser furent fort estonnez de voir qu'elles pesoient d'auantage que le poids de leur trébucher ordinaire, & comme ils eurent essayé d'un autre ils virent que c'estoit celles qui venoient de cēt homme cy qui ne pesoient pas. Ils se communiquèrent l'un à l'autre ce qui leur estoit arriué, & se souuenant tous que leur trébucher auoit paisé par les mains de cet homme ils s'aduiserent de sa tromperie, de sorte qu'ils resolurent de le faire punir s'ils le pouuoient attraper. Ils n'ont pas eu nouvelles de luy depuis, car il n'a fait que courir & changer de nom & d'habit, mais maintenant que nous l'auons attrappé & que ie

recoigny manifestement que c'est luy, me souuenant de l'auoir veu en plusieurs lieux, ie ne doute point qu'ils ne se ioignent pour luy faire faire son procez. Considerez s'il y eut iamais vn homme plus fourbe, & si les François ne sont pas plus malitieux que nous ne nous imaginions. Le sçay bien d'autres tours qu'il a loüez que ie diray en temps & lieu.

Francion s'estonnoit de l'effronterie de cét homme qui luy imputoit des choses où il n'auoit iamais songé. Il faisoit des exclamations contre luy & protestoit que iamais il n'auoit esté à Genes & qu'il montreroit que sa vie estoit toute autre qu'il ne disoit. Qu'il estoit Gentil-homme de fort bonne part, qu'il auoit tousiours demeuré dans la cour de France prez des Princes & des plus grands Seigneurs qu'il n'y auoit point de François à Rome qui ne le cogneust & qui ne pût tesmoigner la bonne estime où il auoit tousiours esté. Il se peut faire adiousta cét accusateur que les François qui sont auourd'huy dans Rome soustiendront cét homme cy, soit pour conseruer l'honneur de leur nation soit pource qu'ils en ont la pluspart receu beaucoup de profit. L'on sçait bien qu'il y a force ieu,

nes gens de bon lieu, qui ne tirent pas tant d'argent de leur pays comme ils desirent, tellement qu'ils ont leur refuge à ce trompeur qui leur preste la fausse monnoye, esperant de s'en faire donner vn iour de tresbonne en payement avec vn bon interest, lors qu'ils seront en France: car il ne manque point d'adiouster l'vsure à ses autres crimes. Quelquefois il fait aussi par plaisir des liberalitez à ceux qu'il void estre les plus necessiteux. Il en pria vn iour à souper des meilleurs drosles, & qui auoient tout despensé le leur aupres des Courtisanes. Il leur fir vn festin magnifique à six seruices; Au premier estoient les entrees de table, au second le gros du banquet, au troisieme les saupiquets & les ragousts, au quatrieme le dessert de fruiçts cruds, au cinquiesme les confitures & les dragees: mais pour le sixiesme il estoit merueilleux & extraordinaire. Il voulut faire luy mesme le maistre d'hostel, & apporta vn grand bassin d'argent sur la table. L'on croyoit que ce fut seulement pour lauer les mains, & qu'il alloit mesme faire donner les cure-dents, mais le bassin estant sur la table, l'on vid qu'il y auoit quantité de pieces d'or desquelles il supplia la compagnie de pren-

dr. chacun autant comme il voudroit. L'on  
dit qu'ils se firent vn peu prier par vne feinte  
modestie, mais en fin ils en prirent cha-  
cun vne poignée, & il en demeura encore,  
tellement qu'il les supplia d'acheuer de  
vuider le bassin; mais ils n'en firent rien  
pourtant, quoy qu'ils l'eussent bien voulu,  
car ils estoient honteux de se tesmoigner si  
insatiables & si auaritieux enuers vn hom-  
me si prodigue. Il est vray, que i'ay ouy as-  
seurer que c'estoit que ces gens-cy luy  
auoient demandé de l'argent à emprunter,  
& qu'il auoit voulu faire ceste galanterie,  
encore qu'il leur eust dit d'abord, qu'il n'es-  
toit pas certain s'il leur en pourroit don-  
ner: tellement que lors que la nappe fut le-  
uée, ils estallerent chacun sur la table ce  
qu'ils auoient pris dans le bassin, & l'ayant  
compté luy dirent qu'ils s'estimoient ses  
redeuables. & luy rendroient vn iour vne  
pareille somme, avec tel interest qu'il vou-  
droit. Il les pria de ne se point donner de  
soucy de cela, & qu'il ne vouloit auoir au-  
cun profit avec eux, que le contentement  
de les auoir obligez à se dire ses amis. En  
effect c'estoit qu'il luy suffisoit qu'ils luy  
rendissent vn iour son argent sans autre  
recompense, car il scauoit bien encore



qu'il y auoit beaucoup à attendre, & que  
mesme il se mettoit en danger de tout per-  
dre puis qu'il n'estoit guere soigneux de ti-  
rer des promesses de ceux cy qui estoient  
des enfans de famille dont les peres ne  
vouloient point payer les desbauches; Il  
vouloit en cela faire le Seigneur magnifi-  
que, & ie ne sçay si ce trompeur Braga-  
din qui a tant paru à Venise à iamais rien  
fait de plus splendide, encore qu'il se van-  
tast d'auoir trouué la pierre philosophale,  
& de faire tant d'or qu'il vouloit par sa  
poudre de perfection. Cét homme cy ne  
voudroit-il point aussi nous faire croire  
qu'il a trouué le mesme secret pour autori-  
ser ses magnificences; mais qu'il en fasse ce  
qu'il voudra, si est-ce qu'il ne dira rien de  
bon pour luy, car l'on a fait mourir Braga-  
din en Allemagne, comme vn forcier &  
vn imposteur. Tellement que de se dire  
semblable à luy c'est demander vn mesme  
supplice. Quoy qu'il en soit nous voyons  
que les François qui sont dans ceste ville  
ne doiuent point estre pris pour tesmoins  
de sa preud'hommie, pource qu'il y en a la  
pluspart qui y sont interessez & qui reço-  
uent de luy des courtoisies signalees, Il y a  
aussy beaucoup de choses à considerer en

ce que j'ay dict, car premierement l'on void que pour prester & donner de l'argent à tant de monde & faire vne despenſe telle que la ſienne, qui ſuffiroit à vn Prince, il faut de neceſſité qu'il ſe meſſe d'un tres-mauuais meſtier qui luy donne moyen d'y fournir. L'on remarque auſſi les tromperies qu'il fait aux vns & aux autres, & le dommage notable qu'il apporte dans l'Italiey donnant cours à quantité de pieces qui ne ſont point de poids ou qui ſont entierement fauſſes. L'on pourroit bien auſſi trouuer quelque nouveau venu qui ſeroit de ſa nation & qui n'auroit point encore ſenty les effets de ſes liberalitez qui diroit franchement ſ'il a ouy parler de luy en France, & ſi ce n'eſt pas vn homme de fort baſſe eſtoffe, qui ne doit point viure ſplendidement; & puis nous verrons qu'il eſt fort aisé d'eſtre liberal comme il eſt d'une mauuiſe marchandiſe. Il faudra auſſi prendre quelqu'un de ſes gens & luy donner la queſtion pour tirer de luy le ſecret des affaires de ſon maiſtre.

Le Iuge qui eſcouteoit cecy impoſa alors ſilence à ce Denonciateur, & le tirant à part luy dit, qu'il auoit tort de deſcouvrir ſi manifeſtement les procedures de la iu-

stice, il fit bien de luy commander de se taire, car il auoit vn si grand flux de paroles qu'il disoit tout ce qu'il sçauoit & ce qu'il ne sçauoit pas, & l'on ne pût empescher qu'il n'adioustaist encore beaucoup de calomnies contre Francion, qui estoient fort esloignees de la verité, car il attribuoit à luy seul tout ce qu'il auoit iamais ouy conter de tous les charlatans & les imposteurs que l'on auoit veus en Italie. Francion qui voyoit que tout cela n'auoit aucune apparence & que cét homme en parloit avec vne passion affectee qui luy faisoit faire des postures & des grimasses bien plaisantes, auoit presque enuie d'en rire malgré son malheur. Le Magistrat qui estoit present n'estoit pas des plus gros de la ville, de sorte que l'on ne luy portoit pas tant de respect. Il fit taire pourtant ce causeur pour la seconde fois, & en fin comme il estoit heure de disner, il dit que l'on parleroit de ceste affaire en vn autre temps plus commode, & il congedia la compagnie, se faisant Garde de la personne de Francion, auquel il voulut alors donner son logis pour prison, en attendant que son procez fut plus auancé. Il dit au Denonciateur qu'il falloit mettre son accusation en

bonne forme & ne pas tergiuerſer comme il faisoit quelquefois , alleguant plusieurs choses qu'il auroit bien de la peine à prouuer , & qu'il valoit mieux n'en soustenir qu'une pourueu qu'elle fust d'importance. Il eut ſoin apres de faire donner vne chambre à Francion, & meſme l'on luy apporta auſſi toſt dequoy manger. Pour luy il s'estonnoit merueilleuſement d'eſtre tombé en vn tel mal-heur. Il croyoit quelquefois que l'on le prenoit pour vn autre qui auoit fait toutes les fourbes que l'on luy attribuoit, pource qu'il portoit poſſible le meſme nom , ou qu'il luy reſſembloit de viſage ; mais les pieces fauſſes que l'on auoit miſes dans ſa pochette , luy faiſoient cognoiſtre auſſi quand il y ſongeoit , que ce n'eſtoit pas que l'on ſe fuſt meſpris , mais pluſtoſt que l'on auoit vn deſſein formé de le calomnier iniuſtement pour le deſtruire. En tout cas il ſe fioit en ſon innocence que l'on pourroit cognoiſtre viſiblement , lors que ſon affaire ſeroit meurement examinee. Il auoit auſſi vne ferme eſperance au ſecours de tous les François qui eſtoient à Rome , dont il eſtoit aymé & chery merueilleuſement.

Il ne ſe trompoit point en effet de ſ'a-

tendre a eux , car si tost que Raymond eut  
publié par tout que l'on l'auoit arrelié pri-  
sonnier , ils se mirent fort en peine pour  
en sçauoir le subiet & le deliurer s'il leur  
estoit possible. Les laquais de Raymond  
auoient suivy les Shires qui l'emmenoyent  
& auoient remarqué la maison où l'on l'au-  
roit fait entrer. Pour ce qui estoit des siens  
ils ne s'estoient pas trouuez à la suite lors  
qu'il estoit entré à la boutique du Parfu-  
meur, s'estant amusez à friponner quelque  
part. L'on se contentoit de sçauoir où l'on  
l'auoit mis: mais l'on enuoya encores des  
espions dans ceste rue pour n'en bouger,  
afia de voir si l'on ne luy feroit point chan-  
ger de lieu. L'on sceut bien tost que l'on l'a-  
uoit accusé de fausse monnoye , à cause de  
quelques pieces fausses que l'on auoit trou-  
uees sur luy. L'on disoit bien que ce n'estoit  
pas là vn subiet de l'arrester , & tous les  
amis se mirent à faire des sollicitations en-  
uers les Grands qu'ils cognoissoient , pour  
remonstrer qu'il estoit de tresbonne vie &  
qu'il n'eust pas voulu faire vne lasche  
action: mais qu'au contraire il auoit tant de  
merite que toutes les personnes de vertu  
auoient interest à le deffendre. Il y eut aus-  
si beaucoup de Seigneurs Italiens qui pro-

mirent d'y employer tout leur credit. Neantmoins l'on ne pût pas obtenir qu'il sortist du lieu où il estoit pour auoir entierement sa liberté : car l'on dit qu'il falloit qu'il se iustificast auparauant, & que l'on deuoit souffrir qu'il demeurast dans ceste maison où il ne receuoit point d'infamie, puis que ce n'estoit pas vne prison ordonnee pour les criminels. Voila donc tout ce qu'ils purent faire, & ceux qui estoient de sa conuersation ordinaires'en allerent reconduire Raymond chez luy, où ils voulurent s'arrester pour prendre conseil de ce qu'ils auoient à faire le lendemain. Il y auoit Audibert, du Buïsson, & deux ou trois autres. Hortensius y estoit venu aussi qui se desesperoit de l'infortune de son cher Francion. Il disoit que la police moderne n'estoit pas bien exercee, que l'on la ffit courir quantité de monnoye fausse ou rogne sans l'arrester dès sa source, & voir de qui elle venoit, & que lors que quelqu'un en auoit, au lieu de la porter aux Changeurs establis par les Princes, l'on taschoit de la faire courir & de tromper son prochain. Que c'estoit vne conscience d'en vser de la sorte, que cela estoit cause que les faux monnoyeurs & les rogneurs de pi-

stolles trouuoient tousiours quelqu'un à qui ils donnoient leurs mauuaises pieces, & qui les distribuoyent apres à d'autres. Que celles dont Francion auoit esté trouué laisi estoient venues ainsi de quelque mauuais lieu, & que l'on les luy auoit donnees par artifice luy faisant quelque payement en vn lieu obscur. Raymond luy dit qu'il ne se falloir point imaginer cela, & que Francion se cognoissoit trop bien en argent: mais que l'on luy auoit mis ces pieces fausses dans sa pochette comme ils estoient le matin dans vne Eglise, & qu'il le tesmoigneroit à tout le monde. Chacun s'estonnoit de ceste meschanceté, & le Pendant Hortensius commença à faire des inuestiues contre les impostures du siecle, où il disoit des choses si plaisantes que l'on ne se pouuoit empescher d'en rire, & l'on souhaittoit mesme que Francion les sceust, pour se diuertir dans son malheur. Cela donna la licence à quelques vns de dire quelques bons mots sur le suiet qui se presentoit, quoy qu'ils fussent fort affligés de la captiuité de leur amy. Hortensius auoit dict à propos de ceux qui rognent les pieces que c'estoit des gens qui feignoient d'estre fort deuotieux, & qu'ils

faisoient la procession alentour de la Croix. C'estoit là vne rencontre assez commune & digne de l'esprit de cet homme qui se seruoit à toute risque de ce qu'il auoit ouy dire aux autres: mais Audebert prenant la parole luy dit: Ce n'est pas cela, mon braue Docteur, mais c'est plustost que l'on telmoigne le mepris que l'on fait aujourdhuy des lettres, & dont vous vous plaignez incessamment pour taxer l'ignorance du siecle: car l'on ne void plus de piéces à ceste heure cy, dont toutes les lettres ne soient rognees, & ie m'en rapporte à nos quarts-d'escus de France.

Chacun loüa ce bon mot d'Audebert où il faisoit paroistre la gentillesse de son esprit, & alors Raymond en voulant debiter vn autre qu'il sçauoit sur les faiseurs de fausses monnoyes, les mit incontinent en ieu, & se mit à dire que Francion n'estoit pas comme vn certain homme de son pays qui estoit accusé de fausse monnoye, & en estoit assez bien conuaincu, de maniere que personne ne le deffendoit excepté vn certain Gentil homme de bon esprit, qui assureoit que l'on auoit tort de blasmer celui là de faire de faux argent: Parce, disoit il, qu'il ne fait que ce qu'il doit. L'on luy-



en demanda la raison, & il respondit que cét homme deuoit de l'argent à tout le monde, & qu'il en pouuoit bien faire pour payer les creanciers, pource qu'il ne faisoit en cela que ce qu'il deuoit. L'on trouua encore ceste rencontre bonne, mais Hortensius y voulu epiloguer pour faire l'entendu, disant que ce n'estoit pas du faux argent, mais du bon que deuoit cét homme, de sorte qu'il ne faisoit pas ce qu'il deuoit entierement, & qu'il ne payoit pas bien ses creanciers; mais qu'outre cela quand il eust fait de bons quarts d'escus & tels que ceux qui sortent de la monnoye de Paris pour payer ses debtes de son propre ouurage, il eust encore esté digne de reprehension, d'autant qu'il n'est pas permis à personne de faire de la monnoye si ce n'est pour le Prince, & mesme sous son auen, d'autant que le droict de la monnoye est vn droict de souueraineté qui n'appartient point aux suiets. Il cita alors les loix & les Coustumes avec quelques fragmens d'anciens auteurs pour fortifier son dire, mais l'on luy dit qu'il ne falloit pas esplucher les bons mots de si prez, puis qu'ils n'estoient alleguez que pour passer le temps. L'on ne laissa pas neantmoins de trouuer que

les remarques estoient fort bonnes, & de luy en donner de la louange pour ne le point mescontenter. Alors il rentra sur l'abus qui se commettoit aux monnoyes & en dict ce qu'il en scauoit de reste, tellement qu'Audebert voyant la passion qui l'animoit, luy dit qu'il croyoit que s'il estoit iamais Roy de Pologne comme il auoit esperé, il mettroit bien vn autre ordre dans son Royaume contre ces abus. Ne vous en moquez point, dict-il, il est vray que ie le ferois si Dieu me faisoit la grace de paruenir à ceste dignité. I'ordonnerois que ceux qui seroient suffisamment conuaincus d'auoir alteré ou falsifié les monnoyes seroient plongez dans de l'huyle bouillante, comme i'ay ouy dire que l'on faisoit autrefois; mais i'aurois encore vne autre inuention qui tesmoigneroit mon erudition & ma lecture. C'est que ie ferois quelquefois verser de l'or fondu dedans la bouche des faux monnoyeurs, ainsi que les Parthes en verserent dans celle de Marcus Crassus, comme i'ay leu dans l'Histoire ou Epitome de Lucius Florus, & aussi dans mon Dictionnaire Historique de l'impression de Lyon, & en plusieurs autres lieux; & puis ie dirois, Saoule toy de ce que tu as tâc aymé.

aymé: C'est ainsi que disoit Thomiris Reyne des Scythes à Cyrus luy faisant aualer du sang humain, Voyla vn tres docte supplice, dit Audebert, il est vray que Crassus n'estoit point accusé de fausse monnoye, toutesfois il suffit qu'il estoit auaricieux. Mais quelle peine ordonnerez vous contre ceux qui acculent à faux les innocens, comme nostre amy Francion? Il leur faut ordonner la mesme peine, dit Hortensius, car ils sont dignes de souffrir le mal qu'ils veulent procurer aux autres. Cela estresbien pensé, dict Audebert, & pleust à Dieu que l'on traitast de la sorte ces faux accusateurs.

Il en eust dit dauantage auec cet agreable Pedant, n'eust esté que cela se tournoit tousiours en raillerie, & qu'il falloit considerer serieusement l'affaire qui se presentoit. Dorini arriua quelque temps apres pour apprendre des nouuelles certaines de ce qu'il auoit ouy dire par la ville, de la prise d'un Gentil-homme François, ne pouuant s'imaginer que ce fut Francion encore qu'il l'eust ouy nommer. Il auoit tesmoigné le matin qu'il estoit fasché contre luy à cause de l'inconstance de ses amours & de la tromperie qu'il croyoit qu'il eust

faite à sa cousine Nays, mais pourtant il eut pitié de son infortune lors que l'on luy en eut fait le recit, & il s'offrit de s'employer avec les autres pour le faire sortir de ceste mauuaise affaire. Or pource qu'il estoit heure de soupper il y en eut quelques vns qui s'en retournerent chez eux, & il n'y eut qu'Audebert & Hortensius qui demeurerent avec Raymond. Pour Dorini il s'en alla incontinent trouuer Nays, & luy ayant raconté ce qui estoit arriué à Francion elle n'en eut point de regret; Au contraire elle dit qu'elle en receuoit de la satisfaction, & que c'estoit vne punition manifeste qu'il receuoit de la part du Ciel, parce que s'il n'auoit falsifié les monnoyes, au moins il auoit falsifié ses affections, & corrompu l'amour qui est le plus doux lien de la société des hommes. Son cousin ne luy voulut rien dire dauantage de ce iour là, parce qu'il voyoit que sa colere continuoît. Il auoit desia parlé à elle dès la premiere fois, Il luy auoit dit tout ce qu'il auoit appris de la bouche mesme de Francion : mais tout cela luy auoit esté inutile.

Cependant comme Raymond souppoit avec Audebert & Hortensius, les

Sbires vindrēt à leur logis en ayāt eu charge de celuy qui leur cōmādoit pour prēdre les hardes & les coffres de Françion, & voir s'il n'y auoit point encore de fausse monnoye, ou des outils pour en faire, afin que cela seruist de preuue. Ils auoient aussi dessein d'arrester ses valets afin de les interroger, pour sçauoir s'ils ne luy aidoyent point à cela, & comme leur troupe faisoit desia du bruit dans la rue, parce qu'ils auoient encore d'autre monde avec eux, Raymond y prit garde & se douta de l'affaire. Ils estoient venus grand nombre pour vne si grande entreprise: car ils auoient accoustumé d'en redouter quelquefois de moindre; Mais ceste multitude ne seruoit de rien qu'à leur nuire, & rendre leur dessein plus cognu, & moins facile à executer. Raymond iura qu'il les empescheroit d'entrer autant comme il pourroit, & ils'en alla incontinent barricader vne porte d'entre deux, pource qu'ils auoient desia gaigné la premiere. Ce qui fut cause qu'ils n'estoient pas encore entrez plus auant, ce fut leur sottise & leur coyonnerie: car il n'y en auoit pas vn qui osast entrer le premier: & c'estoit vn plaisir de voir qu'encore qu'en d'autres occasions ils ne

se rendissent pas beaucoup d'honneur l'un à l'autre , si est-ce qu'ils vouloient faire alors des ceremonies sur leur aage, sur leurs qualitez , & sur l'ordre de reception en leurs charges. En fin voyant que l'on auoit fermé ceste porte , ceux qui cognoissoient la maison s'aduiserent qu'il y en auoit vne autre dans vne petite ruelle. Ils s'y coulerent vistement , & les derniers pouffans ceux qui estoient deuant les y firent entrer malgré qu'ils en eussent. Ils trouuerent dans la court les deux laquais de Francion, dont quelques vns se saisirent aussi-tost & les menerent au Iuge. Raymond ne s'estant point douté de ceste surprise , craignoit que l'on ne le voulust arrester aussi, & que l'on ne s'imaginast qu'il se mesloit de faire de la fausse monnoye avec Francion puis qu'il demouroit en mesme logis Il se retira dans sa chambre avec Audebert & Hortensius, afin d'y estre plus fort, & ce Pendant ne cessoit de iurer. Vertu de Iupiter, que n'ay-je la force d'Hercule pour aller rembarrer ceste canaille ? ie leur couperois à tous la teste , en eussent-ils autant que l'Hydre. Il faisoit encore plusieurs exclamations Collegiales, qui eussent fait rire ceux qui les entendoient , s'ils n'eussent

songé à autre chose. Cependant les Sbires estans entrez en la chambre de Francion que l'Hoſte auoit esté contrainct de leur monſtrer, y firent vn terrible rauage, renuerſant tous les meubles & fouillans iuſques dans la paillasse du liſt: mais comme ils ne trouuerent rien d'importance qui fuſt caché, ils prirent ſeulement deux malles & vne layette qu'ils voulurent emporter. Raymond s'imagina alors que puis qu'ils ne ſe donnoient point le ſoin de le chercher ils n'en vouloient pas à luy. Il s'auança donc deuers eux, & comme il auoit aſſez de hardieſſe il leur demanda ce qu'ils faiſoient: voyant auſſi qu'ils vouloient emporter ces coffres il y voulut reſiſter diſant qu'ils luy appartenoient, & que l'on n'auoit que faire de ſe ſoucier de ce qui eſtoit dedans. Quelques-vns luy dirent que s'il eſtoit ſage il ne feroit point de reſiſtance contre les ordonnances de la Juſtice, mais nonobſtât cela il ne laiſſoit pas d'auoir enuie de ſe rebeller, & Audebert & Hortenſius vindrent auſſi avec des viſages furieux. Ces hommes qui eſtoient la pluſpart plus pacifiques que guerriers ſe contentoient de faire ce que l'on leur auoit commandé ſans ſ'amuſer à combattre avec ces hommes. cy,

où ils eussent peu gagner quelque coup sur l'incertitude d'en auoir raison, car c'estoit des estrangers qui s'en pouuoient fuyr, & que l'on ne reuerroit iamais. Quelques-uns s'arrestèrent donc à les amadoüer par de belles paroles, & cependant les autres emporterent vistement les coffres. Raymond ayant repoussé ceux qui parloient à luy vouloir aller empescher que les autres ne fortissent avec leur butin mais ils l'arrestèrent encore & voyant sa furie ils furent d'aduis de songer aussi à se retirer eux-mesmes, & le quittant soudain ils prirent le chemin de l'escalier avec vne telle vifesse qu'ils se culbutoient les vns les autres, & quand ils furent à la porte ils ne firent pas de ceremonie pour sortir comme ils auoient fait pour entrer. L'Hoste dit à Raymond qu'il sçauoit bien que Francion n'auoit rien dedans ses coffres qui le püst faire soupçonner d'aucune chose & qu'il les auoit veus souvent ouverts, tellement qu'il ne se falloit pas tant soucier si l'on les emportoit, Toutesfois Raymond poursuuiuit les Sbires iusques à la rue, & comme il les vid esloignez il ferma toutes les deux portes, afin d'estre en assurance. Il s'en retournoit alors à sa chambre lors qu'il vid



passer vn homme au trauers de la cour qui couroit d'vn costé & d'autre comme pour en chercher l'issuë. Il faisoit desia assez obscur, mais il cogneut bien pourtant qu'il n'estoit pas du logis, & que c'estoit vn des satellites qui s'estoit esgaré. Il l'alla prendre au collet & le mena dedans sa chambre. Cét Italien se voyant pris ne faisoit autre chose que le prier qu'il le laissat sortir, d'autāt qu'il n'estoit point venu là pour y faire du mal. Et vous autres Sergēs estes vous capables de faire du bien, dit Raymōd, n'estes vous pas de ceste troupe qui vient de sortir? Il ne luy pūt nier cela, tellement que Raymōd luy dit qu'il payeroit pour les autres, & que tant que Françon seroit prisonnier il le seroit aussi, & qu'encore n'en seroit-il pas quitte à si bon marché, parce qu'il le feroit mourir cruellement s'il ne luy declaroit les auteurs des fourbes que l'on auoit iouées à son amy & qui c'estoit qui les auoit employez dedans ceste affaire. Raymond voyoit à la physionomie de ce personnage qu'il auoit en l'ame ie ne sçay quoy de traistre & de meschant, de sorte qu'il auoit vn certain mouuemēt dans l'esprit qui luy persuadoit qu'il pouuoit bien sçauoir quelque chose des conspirations

que l'on auoit faites contre la vie & l'honneur de Francion, & il arriva que cet homme eut aussi tant de crainte de le voir parler de ceste sorte, qu'il se figuroit qu'il scauoit quelque chose de ses mechancetez, tellement qu'il creut que s'il ne les descouuroit librement il le tueroit sans misericorde. Comme il luy eut donc fait encore quelques menasses, il luy assura qu'il luy diroit tout ce qu'il scauoit, pourueu qu'il luy pardonnast ses fautes; Et alors Raymond luy commanda de dire promptement ce qu'il auoit sur le cœur; mais l'aprehension l'auoit tellement saisi que tous les membres luy trembloient & qu'il ne pouuoit presque parler. Il demandoit du terme, mais Raymond n'en vouloit point donner, & il commença de crier misericorde. L'Hoste auoit bien veu que Raymond l'auoit arresté dont il estoit extremement marry, car il eust bien voulu que l'on n'eust point fait de telles violences dans sa maison pource qu'il craignoit que l'on ne l'accusast d'y auoir part, & que cela ne le mist en peine. Il vint donc dire à Raymond qu'il le supplioit de le laisser aller, mais Raymond qui estoit merueilleusement en colere, iura qu'il le tueroit luy-

mesme, s'il ne luy laissoit faire ce qu'il desiroit, & Hortensius qui estoit à ceste heure, la plus que fou le repoussa rudement, & luy pensa faire sauter les montees plus viste qu'il ne desiroit, de sorte qu'il fut contraint de se retirer en logement sans oser se plaindre d'auantage. Hortensius reuint apres dans la chambre de Raymond ou estoit aussi Audebert & quelques valets qui tenoient le prisonnier, Raymond continua à luy dire qu'il le feroit mourir avant que la nuict fust passée s'il ne confessoit toutes les circonstances de son crime, & qu' auparauant il s'en alloir luy faire donner la gesne. Premièrement il luy demanda qui il estoit, & aussi tost il dit qu'il s'appelloit Corsegue, & qu'il estoit ancien seruiteur de la maison de Valere, Gentilhomme Romain. Raymond se souuenoit à peu pres qui estoit ce Valere dont Francion luy auoit parlé autrefois comme d'un homme qui luy estoit fort ennemy. Voyant que ce meschant homme cessoit de parler apres auoir dit cela, il luy commanda d'en dire d'auantage, mais il le supplia encore qu'il attendist qu'il eust repris ses esprits. Audebert luy remonstra qu'il employoit plus de paroles à faire ses supplications

qu'il n'en eust falu pour declarer les choses que l'on luy demandoit, & qu'il faisoit passer le temps inutilement, de maniere qu'il dit qu'il ne pouuoit dire autre chose sinon qu'il estoit venu pour assister les Sbires qui venoient faire leur recherche dans la maison d'un homme accusé de fausse monnoye, & qu'encore qu'il ne fust pas Sbire il alloit ainsi souuent avec eux, pour leur seruir de support, & qu'en ce qui estoit de l'entreprise qu'ils auoient faite, c'estoit par ordonnance de Iustice. Raymond luy dict qu'il y auoit du mal entendu la dessus, & que puis qu'il n'estoit pas officier de Iustice, ce n'estoit pas sans mauuais dessein qu'il se rangeoit avec eux; mais il ne le vouloit point auouer. Au contraire il dit qu'il y en auoit plusieurs qui en faisoient de mesme que luy. Le courage luy estoit petit à petit reuenu. Il auoit dessein de garder le secret tant qu'il pourroit, mais Raymond voyant son opiniastrété fit allumer du feu & y fit mettre rougir vne pesle pour luy en chauffer la plante des pieds. Il taschoit encore à se souuenir de quelque autre tourment pour le gesner, & il les proposoit tous à ce meschant Corsegue, afin de l'espouuanter dauantage, mais à peine se pouoit-il ima-

iner alors que des hommes fussent si impi-  
oyables que de traicter ainsi leur sembla-  
le. Il faisoit le preud'hōme & le concien-  
ieux, disant qu'il eust mieux aimé mourir  
que de faire tort à son prochain ; Qu'il tas-  
choit seulement de gagner honnestement  
la vie en sollicitant quelquefois des af-  
aires, ou bien en faisant quelquefois le  
commandement des Iuges avec les Mini-  
tres de la Iustice : mais on ne le tenoit pas  
neantmoins pour vn innocent. Horten-  
sius disoit tout haut que s'il estoit coupa-  
ble de l'iniure qu'on auoit faite à Francion  
il n'y auoit supplice au monde qui ne fust  
trop doux pour le punir. Que ce n'estoit  
pas assez de l'attacher à vn corps mort  
comme Mezentius y faisoit attacher ceux  
qui l'auoient offencé, ni de le ietter dans  
le Taureau d'airain cū Phalaris fit brusler  
celuy qui l'auoit forgé, ny de luy couper  
les sourcils & les frotter de miel l'expo-  
sant au Soleil, & l'enfermer dans vn ton-  
neau garny de poinctes de clouds pour le  
ietter du haut en bas d'vne montagne,  
comme les Carthaginois firent à Regulus.  
Et que tout ce que les Tyrans mesmes a-  
uoient inuenté estoit peu de chose. Alors  
se tournant vers Raymond il luy dit : Vouz

lez-vous que i'aille chercher quelques livres d'antiquitez, afin d'y voir les plus horribles supplices dont les plus sauvages nations se foyent seruy, afin que nous taschions de les practiquer. Raymond ne se püst tenir de rire d'une telle naïfueté, & il luy dit qu'il n'estoit pas besoin de prendre tant de peine. Corsegue voyant que l'on rioit autour de luy en eut une meilleure esperance, de sorte que nonobstant toutes les menasses que l'on luy fit apres il ne voulut rien dire autre chose que ce qu'il auoit desia dit : mais la peste commençoit de rougir & l'on luy déchauffoit desia les souliers lors qu'Audebert dit. Donnons luy un traict de corde auant que de luy brusler la plante des pieds. Il auoit trouué une corde dont il l'entoura par dessus les aisselles, & puis il l'attacha fermement à deux crampons qui tenoient dans la muraille au dessous des fenestres, & qui seruoient à y mettre des barres. Apres il luy attacha un bout de corde à chaque pied, & ils se mirent tous à le tirer de toute leur force, ce qui luy fit assez de mal, mais pourtant il persistoit dedans son opiniastrété. Raymond dit que c'estoit que l'on ne le traictoit pas assez rudement, & qu'ils n'auoient point les instrumens tout

prests pour le gesner : mais qu'il falloit luy chauffer les pieds. L'on luy osta donc ses chausses , & l'on tira du feu la pelle qui estoit toute rouge. Il vid bien alors que c'estoit tout à bon , tellement qu'il crût qu'il seroit vn sot s'il se laissoit ainsi martyriser faute de descouurir la verité. Il dit donc que c'estoit à ce coup qu'il alloit declarer tout ce qu'il auoit sur la conscience. Tu ne t'en sçauois plus desdire , repartit Raymond : car voila que tu aduouës que ce que tu nous as dit iusqu'à ceste heure est faux, ou de peu d'importance, & que tu as bien d'autres secrets à reueler. Il ne faut plus que tu penses nous faire accroire que nous deuons desia estre satisfaits. Je vous diray tout , adiousta-il , & plus que vous n'esperez. Commence , dit Audebert. Nous permettons que tu te mettes à ton aise pour raconter tout ce que tu voudras. Mais me promettez-vous de me pardonner, dit-il alors , & ne me fera-t'on rien apres? Non ie le iure, dit Raymond. Je vous ay desia dit qui ie suis, continua-t'il , & ie vous assure qu'en cela il n'y a aucune menterie. Valere est vn Gentil-homme de bonne maison, chez le pere duquel i'ay seruy longtemps d'estaffier , & depuis ie me suis atta-

ché au seruice du fils, chez lequel ie n'ay pourtant pas fait grande fortune: car nostre Maistre a plus d'apparence que d'effect, & sa richesse n'est pas si remarquable que l'antiquité de sa Noblesse. Toutesfois ie l'ayme de telle sorte qu'il n'y a rien au monde que ie ne voulusse faire pour luy, excepté de luy donner ma vie, qui à la verité m'est chere sur toutes choses, comme vous pouvez voir: car si i'estois content de mourir pour luy; ie permettrois maintenant que vous fissiez de moy ce que vous voudriez, plustost que de vous descouvrir ses secrets, ainsi que ie vay maintenant faire pour ma conseruation. Vous sçaurez donc qu'il y a long-temps qu'il veut du mal à ce François que l'on arresta hier, & qu'il a mesme taché autresfois de le faire mourir, l'ayant fait mettre en vne prison, dont il croyoit qu'il ne sortiroit iamais. Neantmoins il a esté tout estonné qu'il a sçeu son arriuee à Rome, & que mesme il continuoit d'aller voir Nays, dont il possedoit la bienvueillance. Cela luy donnoit des poinctes de ialousie & de rage qui estoient plus violentes que ie ne vous les sçauois représenter. Il aymoit Nays pour les perfections, & aussi pour ses richesses qui eussent seruy



beaucoup à reparer les ruines de sa maison : tellement que cela luy estoit fort fascheux de perdre vne si bonne fortune. Il a donc resolu de perdre Francion , & de luy faire oster l'honneur & la vie, le faisant accuser de fausse monnoye. Il y a long-temps que nous l'auons fait espier dans les Eglises & les autres lieux publics, par les plus experimentez Coupeurs de bourses, pour luy faire mettre de fausses pieces dans sa pochette, mais cela ne s'est pû executer qu'à ce matin, & tout incontinent l'on a tasché de luy faire enuie d'acheter quelque chose , & l'on disoit à tous les Merciers que l'on trouuoit en chemin qu'il y auoit vn Gentilhomme François vn peu plus loin qui les demandoit; mais il s'est arresté de luy-mesme chez vn Parfumeur , où ayant tiré son argent de sa poche nous l'auons attrapé, & nous l'auons mené chez vn Iuge qui est à la deuotion de mon Maistre, & fera tout ce qu'il voudra. Il s'est treuue là aussi vn homme qui a esté gagné à prix d'argent , qui a accusé Francion de beaucoup de crimes, lesquels il doit soustenir fermement. Pour rendre aussi l'affaire plus criminelle & hors de doute , ie suis entré ceans ceste apres-disnee avec vn petit coffre fort sous mon

manteau , où il y auoit quantité de pieces fausses, & i'auois dessein de le mettre dans la chambre de Francion. Vous estiez allé en ville, & l'on balayoit les chambres; ie suis entré par tout sans difficulté, faisant semblant de demander quelqu'un, mais i'ay pris vne chambre pour l'autre, & au lieu de mettre le coffre dans celle de Francion, ie l'ay mis dans celle cy. Ie croy que vous le treuuez encore caché à la ruelle du liect. Or ce n'estoit pas assez au gré de mon maître d'auoir faict cela; il m'a mis en main des outils à faire de la fausse monnoye, enveloppez dans vn sac de cuir, lesquels ie portoistantost estant entré avec les Sbires & ie les ay quittez incontinent parmy la confusion, & mon dessein estoit de les cacher dans quelque cabinet proche de la chambre de Francion, afin d'y mener apres mes compagnons; & de leur faire prendre cela comme venant de luy, mais ie n'ay pas pû mettre ce sac ailleurs que dans vn petit grenier, où ie l'ay caché, & comme ie reuenois pour auertir les Sbires qu'il falloit faire vne recherche generale, i'ay treuvé qu'ils s'estoient desia euadez, & que i'estois demeuré seul à mon dommage.

Tandis qu'il acheuoit de dire cela  
l'on

L'on alla chercher avec vne chandelle en la ruelle du liect, & l'on y trouua le petit coffre qu'il disoit, mais l'õ n'auoit pas la clef pour l'ouurer, & neantmoins en le hochant l'on cogneut bien qu'il y auoit dedans beaucoup de monnoye. L'on le rompit à force de cogner dessus, & l'on trouua que c'estoit toutes pieces fausses. Mais comme l'on s'amusoit à cela Corsegue voulut encore que l'on luy pretast de l'attention, & il continua de parler ainsi. Si mon Maistre sçait vn iour ce que ie vous ay dict, il me voudra beaucoup de mal, mais il n'a pas pourtant suiet de se plaindre de moy; car ayant faict tout ce que i'ay faict il me semble que c'est assez puis que ie m'estois mis en de grands dangers pour luy. Au reste puis que ie vous ay déclaré ses secrets il ne faut point que i'espargne les autres, encore que vous ne m'en sollicitiez pas, car ie serois fasché qu'il fust accusé tout seul de quelque entreprise où les autres auroient part. Vous sçaurez donc que Nays a encore esté recherchee par vn Seigneur Venitien qui s'appelle Ergaste. Cestuy-ci estoit autrefois merueilleusement ialoux de mon Maistre. & mon Maistre estoit aussi fort ialoux de luy: mais pource qu'ils auoient veu

qu'ils n'estoient acceptez ny l'un ny l'autre, & qu'elle se mocquoit d'eux également pour n'estimer qu'un estranger, ils auoient cessé leur inimitié pour faire ensemble vne coniuration contre celuy cy, & ils auoient tât fait qu'il auoit esté arresté dans vne forteresse de leurs amis, & puis vn certain Escriuain appellé Saluiati auoit apres contrefaict des lettres fort des-obligantes au nom de Francion, pour enuoyer à Nays, afin de lui faire croire qu'il la mespριοit & qu'il l'abandonnoit pour iamais sans auoir soucy de venir à Rome. Mais Francion est arriué depuis quelque temps contre l'attente de Valere & d'Ergaste qui recommençoient chacun leur recherche de leur costé, & faisoient à qui mieux mieux, tellement qu'ils reprenoient leurs vieilles inimitiez; Alors ayans sçeu que cestuy cy estoit rentré en faueur, ils se sont veus de-rechef pour conferer sur ceste affaire & tout au moins ils se sont accordez au desir qu'ils auoient de le ruiner. Ils ont juré qu'ils feroient chacun tout du pis qu'ils pourroient contre luy & qu'ils y employoient leurs meilleures inuentions. Or ie vous ay dit de quelle sorte Valere a eu dessein de perdre Francion pour le faire condemné.

à mort , ou tout au moins le moins en si mauuaïse odeur pres de sa Maistresse, qu'elle ne vueille plus de luy. Mais Ergaste y a procedé d'une autre voye, ainsi que l'a pris dernièrement de Saluati, qui est vn homme corrompu qu'il employe en toutes ses affaires. Il a sceu qu'une Venitienne appelée Lucinde estoit venue ici avec sa fille Emilie, non pas tant pour solliciter quelque procez comme elle fait accroire, que pour voir si sa fille y trouuera vne meilleure fortune que dans leur ville. Or il a eu autrefois vne grande frequentation avec ces Dames, & il a esté fort amoureux d'Emilie, de qui mesme l'on tient qu'il a iouy, si bien que s'il ne l'espouse à cause qu'elle est trop pauvre, tout au moins voudroit-il qu'elle en eust attrappé quelque autre, non seulement pour le bien qu'il luy desire, mais afin d'estre deschargé d'elle ; Et pource qu'il sçait que Francion est d'une complexion si amoureuse qu'il se picque fort aisément, il s'est imaginé qu'il auroit de l'affectiō pour Emilie, aussi tost qu'il l'auroit veüe, car en effect l'on tient que c'est vne des plus belles Dames que l'on puisse voir. Il n'a esté question que de faire en sorte qu'il la rencontrast afin qu'il eust le desir de la cognoi-

stre, & pour paruenir à cecy il s'est seruy d'un certain bouffon appelé Bergamin, qui faisoit semblant d'affectionner Francion: mais qui neantmoins estoit beaucoup plus ayse d'obliger Ergaste qu'il cognoissoit de plus long-temps. Cestuy-ci mena Francion en vne certaine Eglise ou il scauoit qu'Emilie deuoit estre avec sa mere & il feignit de ne les cognoistre point pour mieux couvrir son ieu. Il sortit comme pour les suiure & vint apprendre vne heure apres à Francion qui elles estoient. Depuis il luy fit cognoistre Saluiati qui se disoit estre leur sollicitateur & qui luy promit de le mener dans leur maison pour voir ceste belle fille qui luy donnoit tant de desirs. Il luy mena donc, & dès que Francion l'eut veüe, il en deuint esperduëment amoureux iusques à luy escrire quantité de lettres que Saluiati luy a fait tenir, & croire qu'il l'a esté voir le soir à la desrobee & que mesme il luy a donné vne promesse de mariage. Il a fait en cela plus qu'Ergaste n'esperoit: car il s'attendoit seulement qu'il frequenteroit souuent chez Lucinde, & que Nays en ayant ouy parler, en seroit tellement irritée qu'elle le quitteroit pour vne telle perfidie: mais voila le comble du

mal-heur pour ce pauvre homme qui s'est empestre de toutes façons dans les filets que ses ennemis luy ont tendu. Saluiati est vn homme assez secret. Il ne m'auroit iamais dit cela, si ie ne luy eusse fait cognoistre que i'estois employé pour Valere en de semblables entreprises, encore ie vous iure qu'il a fallu que ceste liberté de parler luy soit venuë entre les pots & les bouteilles.

Corsegue en demeura là dessus, & ceux qui estoient presens s'estonnerent de tant de fourbes qui sortoient de l'esprit vindicatif des Italiens. Ils souhaitterent que la Iustice en eust cognoissance pour en faire la punition, & pour remettre Francion en liberté, & ils se promirent bien qu'ils diuulgueroyent toutes ces choses, afin que l'on recogneust son innocence. Raymond dit à Corsegue qu'il n'auoit pas encore sujet d'estre entierement satisfait, s'il ne luy promettoit de redire deuant les Iuges tout ce qu'il auoit dit deuant luy Mais, respondit-il, ie feray par ce moyen hors d'espoir de rentrer en grace pres de mon maistre. N'est-ce pas assez de vous auoir declaré ses secrets. Non, ce dit Raymond : car encore que nous les disions l'on ne nous croi-

ra pas si tu ne les asseures avec nous. An-  
reste si tu ne promets maintenant de le fai-  
re avec des sermens inuiolables, tu n'es pas  
exempt de la mort. Que si tu le fais aussi ie  
te promets de ma part que tu n'auras plus  
que faire de ton maistre, & que nous te re-  
compenserons splendidement & t'enme-  
nerons en France si tu le desires te rendant  
si content que tu n'auras pas de raison de te  
plaiodre d'vn peu de mal que nous t'auons  
faict.

Raymond disoit cecy avec tant de fran-  
chise que Corsegue s'asseuroit vn peu sur  
ses paroles, tellement qu'il luy promit tout  
ce qu'il voulut, & luy en iura avec tous les  
sermens qu'il luy commanda de faire: mais  
Audebert tirant à part Raymond luy re-  
monstra que cét homme estoit vn mes-  
chant, auquel l'on ne se deuoit point fier,  
& que peut-estre le lendemain lors qu'il se-  
roit deuant les Iuges il desauoüeroit tout ce  
qu'il auoit dit; & se fouderoit fort peu de  
toutes les imprecations qu'il auoit faites;  
qu'il valoit bien mieux tirer de luy quelque  
autre assurence, & luy faire escrire & signer  
tout ce qu'il auoit dit afin de le représenter  
à la iustice, & qu'il luy fut impossible de le  
nier. Raymond trouua ceste proposition



bonne, & quoy qu'il dist que l'on ne deuoit pas se défier de luy, l'on luy donna vne plume, de l'ancre & du papier, & l'on luy fit escrire qu'il confessoit d'auoir faict mettre de fausses pieces dans la pochette de Françon à l'instigation de son maistre, & d'auoir encore porté chez luy vn coffe plein de semblables especes, avec des outils de faux monnoyeurs, afin de l'accuser malicieusement & de le faire treuuer coupable. L'on luy fit apres signer cela, & pource qu'il marchandait beaucoup d'acheuer ceste betogne. Raymond & Audebert redoublerent leurs menaces qui l'espouuenterent tellement qu'il fit tout ce que l'on vouloit. L'on alla apres chercher dans le grenier où l'on trouua le sac avec les outils, & l'on les garda pour les monstrier en iustice.

La nuit estoit alors fort auancee. Raymond fit enfermer son prisonnier dans vne chambre avec ses gens qui le firent coucher. Pour luy il se coucha aussi, & Audebert & Horter sius en firent de mesme, mais ils ne dormirent guere, chacun ayant beaucoup de haste d'aller traualier à la deliurance de leur amy. Comme ils furent leuez tous trois, Raymond laissa Audebert

avec les seruiteurs à la maison pour garder Corsegue , & il s'en alla avec Hortensius au lieu où estoit Francion. Il demanda à parler à luy, car il eust bien voulu luy faire sçauoir ce qui estoit arriué , afin qu'il ne prist point de melancolie, & qu'il esperast de sortir bien tost, mais l'on luy dict qu'il ne parleroit point à luy, ce qui le fascha extrêmement. Il auoit dessein de parler aussi au Iuge & cela luy fut permis. Il luy raconta qu'ils auoient chez eux vn homme qui estoit venu avec les ministres de Iustice qui leur auoit déclaré que les fausses pieces de Francion luy auoient esté mises dans sa pochette, & que tout ce qui s'estoit ensuiuy n'estoit qu'une fourbe que Valere son ennemy luy faisoit iouer, & pour vne plus grande assurance il luy monstra la certification que Corsegue auoit signee. Ce Iuge vid bien que l'on auoit retenu cét homme quoy que l'on ne l'en eust point aduerty: Ses compagnons s'estoient imaginez qu'il estoit sorti d'avec eux par quelque endroit où ils n'auoient pas pris garde, tellement qu'ils n'auoient pas fait de plainte de sa retention. Neantmoins le Iuge se doutant que l'on l'auoit violenté, & soustenant que le party de Valere dont il sçauoit vn

peu la vie, rebutta grandement Raymond, luy dit qu'il entreprenoit sur la Iustice d'auoir retenu vn homme & de l'auoir obligé a escrire vne deposition ; que cela ne se deuoit faire que deuant les Magistrats , & qu'il sembloit qu'il se voulut faire la Iustice luy mesme. Raymond repartit que dans la necessité l'on tiroit ce que l'on pouuoit de son ennemy , & que s'il n'eust fait cela il n'eust pas pû auoir vne asseurance parfaite de l'innocence de Françion. Nonobstant cela le Iuge disoit tousiours qu'il auoit mal fait , mais il dit, le veux bien l'auouer & i'en veux bien aussi payer l'amende. Il ne m'importe pourueu qu'en cela i'aye fait quelque chose pour mon amy & que sa iustification demeure constante & indubitable.

Ceste preuue d'affection estoit digne d'estre admiree ; mais ce barbare n'en tint aucun compte , encore qu'Hortensius luy dit à tous coups, Voicy vn Oreste , voici vn Pylade & vn paragon d'amitié, faites quelque chose pour l'amour de la vertu. Cét homme rebarbatif dict qu'il vouloit que l'on luy rendit Corsegue , car Raymond confessoit qu'il estoit encore à sa maison. Il commanda à quelques Sbires de l'amener,

& Raymond dit qu'il ne s'en soucioit pas, d'autant qu'il croyoit qu'il ne desmentiroit pas son escrit. Il enuoya dōc Hortensius en la maison pour dire à Audebert qu'il rendit cēt homme sans resistance. Cela fut fait incontinent, & Audebert s'en vint aussi avec lui chez le Iuge pour voir ce qui arriueroit. Ils dirēt alors au Iuge; Si vous ne croyez ce que cēt homme a escrit, encore meritons nous quelque croyance. Nous voila trois maistres & cinq ou six valets qui auons tous ouy reciter fort au long les fourbes qu'il confesse que l'on a voulu jouer à Francion. Nous peut-il desmentir tous tant que nous sommes. Il vous faut ouyr chacun à part, dit le Iuge. Cela importe de peu, dict Corsegue, i'auouē desia que ie leur ay dit tout cela, & que i'ay aussi escrit ce qu'ils vous montrent, mais cela n'est pas vray pourtant, ie le disois pour me garentir de la gesne & de la mort, qu'ils m'auoient preparee, & ie n'ay aussi escrit cela que pour le mesme suieēt.

Ainsi ce meschant pensoit defaucier ce qu'il auoit dit à cause qu'il estoit en lieu d'assurance & les François s'estonnerent grandement d'une telle perfidie se ressouuenant des sermens horribles qu'il auoit

faits. Le Iuge n'auoit garde de rien faire contre Corlegue qui estoit son amy, & luy auoit faict quantité de presens, il dit qu'il croyoit que l'on auoit merueilleusement tourmenté cét homme, & que ceux qui l'auoient fait en seroient punis. Alors Corlegue voyant qu'il adheroit à ses intentions monstre à nud quantité de lieux de son corps qui estoient meurdriés par les coups qu'il disoit que l'on luy auoit donnez, & il fit voir aussi la marque des cordes dont l'on luy auoit lié les iambes au dessus de la cheuille du pied. Tous les Italiens fulminoient contre Raymond, & les autres François pour leur cruauté, & l'on alla vistement fermer la porte de la maison pour s'asseurer de leur personne. Corlegue auoit bien cru que Raymond & Françion estoient capables de le recompenser s'il confessoit deuant les Magistrats ce qu'il sçauoit de son maistre: mais il consideroit que peut-estre n'en pourroit-il pas venir là, & que Valere ou quelqu'un de ses parens le feroit tuer pour sa trahison. Il auoit songé à cela toute la nuit, si bien qu'il demeuroit dans son opiniastrété. Le Iuge qui estoit present prenoit conseil d'un autre costé pour enuoyer querir un renfort de

satellites , afin d'enuoyer les François en prison: car sa maison n'estoit pas capable de loger tant de prisonniers. Il auoit resolu de leur faire le procez aussi bien qu'à Franciō, comme estans de ses complices , & ayans violenté celuy qui assistoit les Sbires : mais lors qu'il en estoit la dessus l'on heurta fermement à sa porte, & l'on luy vint dire que l'on le demandoit de la part d'un Iuge qui luy estoit superieur. Cela le faisoit fremir de crainte: car iamais l'on ne le demandoit de la sorte que pour de mauuaises affaires. L'on fit venir celuy qui desiroit parler à luy. Il luy dit que le grand Iuge luy enchargeoit de venir deuers luy, & de luy amener le Gentil-homme François qu'il auoit dans sa maison. Il fallut obeyr aussi tost, & Francion sortit avec vne fort belle assistance, car il ne falloit point prier ny contraindre tous ceux qui estoient-là pour le suivre. Or c'estoit ici vn effet du bon naturel de Dorini, qui encore qu'il s'imaginast que Francion auoit eu tort de tromper sa cousine, n'auoit pas laissé de solliciter en sa faueur en souuenance des bonnes heures qu'ils auoient autresfois passées ensemble dedans leurs desbauches agreables. Il auoit esté voir Lucio qui estoit le Iuge superieur &

luy auoit representé que ce braue François estoit tombé entre les mains de Caraffe qui estoit vn luge qui dependoit de luy, & qui faisoit quantité de mauuais tours; que c'estoit vne pitié de voir les impertinences dont l'on accusoit Francion, qui n'auoient aucune apparence de verité, & qu'il falloit necessairement qu'il y eut de la malice la dessous. S'il eut sceu la confession de Corse, que il eut bien mieux fait valoir sa cause, mais l'on n'auoit peu encore l'en aduertir; & ceux qui auoient esté en son logis pour luy en parler ne l'auoient pas trouué. Toutesfois ce qu'il dit suffisoit pour amener Lucio contre Caraffe, à cause qu'il luy déplaisoit desia pour beaucoup de raisons.

Lors que toute ceste troupe fut deuant luy, il dit à Caraffe qu'il luy deffendoit de se mesler de l'affaire de Francion, & que c'estoit à luy que la cognoissance en estoit reseruee. Caraffe repartit qu'il luy cederait en cela & en toute autre chose: mais qu'il verroit neantmoins qu'il n'auoit rien fait de mal, que l'on auoit surpris ce Francion lors qu'il vouloit employer de faux quadruples chez vn marchand, & que l'on en auoit trouué sa pochette pleine, que si l'on vouloit visiter ses coffres qu'il auoit fait en;

leuer l'on y en trouueroit encore dedans, & que peut-estre y trouueroit-on aussi les outils de son mestier ; qu'il auoit faict aussi amener les valets qui descouriroient l'affaire, & qui diroient si leur maistre ne les auoit point employez en cét exercice. En effect il auoit faict amener les laquais de Francion que l'on auoit pris le iour precedent ; l'un estoit Romain & l'autre Piedmontois & tous deux ieunes & sans aucune cognoissance des affaires de leur maistre, qui ne les auoit que depuis peu à son seruice. Lucio le cognut bien dés qu'il leur eut ouy dire deux ou trois mots, tellement qu'il ne s'y arresta pas. Il fit apres ouurir les deux malles où l'on ne trouua que du linge & des habits, & pour ce qui estoit de la layette l'on ny trouua que des liures & des papiers, au lieu que ceux qui l'auoient prise auoient cru tenir vn grand thresor : car Corsegue les auoit auertis de se saisir promptement d'un petit coffre qu'ils trouueroient dans la chambre de Francion, d'autant qu'il sçauoit bien que c'estoit là qu'il mettoit ses fausses pieces. Il disoit cela afin qu'ils prissent le coffre fort qu'il pensoit y auoir caché, mais il l'auoit mis par mesgarde dedans la chambre de Raymond.



ainsi que nous auons remarqué tantost. Il estoit arriué mesme que tout ce que Francion auoit de bon argent, il l'auoit donné à garder à son hôte depuis peu de temps; si bien qu'il n'y en auoit point là du tout, & ceux qui pensoient y en trouuer furent fort abusez.

L'accusateur du iour precedent voulut s'auancer alors, & dit à Lucio vne partie de ce qu'il auoit desia dit deuant l'autre Iuge; excepté que la crainte le rendit vn peu plus moderé. Neantmoins ce Magistrat qui estoit fort habile homme descouuroit manifestement qu'il n'estoit guere bien fondé en son accusation; il ne se donna pas la patience de l'escouter, sinon par diuertissement, pource qu'il y auoit plaisir à l'entendre iaser de ceste sorte, mais en fin il luy demanda dequoy il cognoissoit Francion, combien il y auoit de temps, quelle vie il auoit tousiours menee, à quoy il respondit non seulement selon les instructiōs qu'il auoit receuës, mais aussi selon la bigearerie de son cerueau. Apres Lucio interrogea aussi à part quelques vns des assistans sur les mesmes points: mais il vid que tout cela ne s'accordoit en rien du monde, & que ce Denonciateur cognoissoit fort mal celuy

qu'il accusoit. Toute la preuue qu'il auoit contre luy c'estoit que l'on auoit trouué de la fausse monnoye dans sa pochette ; mais Raymond s'auançant en fin dit qu'il vouloit faire cognoistre la plus insignie meschanceté qui fut iamais au monde, & que c'estoit Valere qui auoit voulu faire accuser Francion de fausse monnoye par des fines-les merueilleuses : Et là dessus il raconta tout ce qui estoit arriué, montrant mesme ce que Corsegue en auoit escrit, & puis il dit que ces meschans estoient en inquietude pour n'auoir point trouué, de fausse monnoye ni d'outils chez Francion, mais qu'il les alloit oster de peine & que l'on les auoit trouuez. Or il auoit mis ordre que l'on apportast le sac & le petit coffre fort. Voici adiousta-t'il, ce que l'on auoit caché chez nous pour rendre l'innocent coupable, mais la fourbe n'a pas reüssi. Corsegue a pris vn lieu pour vn autre, & mesme il est tombé entre mes mains si heureusement que ie luy ay tout fait confesser. Corsegue protesta encore alors que tout ce qu'il en auoit dit & escrit n'estoit que par violence, & qu'il demandoit que Raymond fust condamné en de grosses amandes enuers luy, pour l'auoir contraint à dif-

famer

famer son maistre, & l'auoit gesné cruellement: Dorini ayant entendu tout cela fut merueilleusement surpris, & neantmoins il fut bien-aïse de ce que l'innocence de Francion alloit estre bien tost verifiée. Il vint aussi tost parler au Magistrat & luy remonstra que tout ce qu'il disoit pour la deffense de Francion deuoit estre veritable, & qu'il prouueroit bien que Valere luy auoit tousiours voulu du mal, & qu'il auoit mesme donné charge à vn Capitaine de ses amis de le tuer apres l'auoir fait arrester dans son Chasteau: mais qu'il s'estoit sauué de ce danger. Le Iuge luy dit alors qu'il ne mit point son esprit en inquietude, qu'il feroit Iustice par tout, & qu'il voyoit desia plus clair dans ceste affaire que l'on ne pensoit; & en effet il disoit la verité, car il confrontoit toutes les choses qu'il venoit d'ouyr, avec d'autres qui s'estoient passées quelque temps auparauant, & delà il tiroit des consequences asseurees. Il auoit luy-mesme vuidé le sac où estoient les outils, & y auoit trouué vn petit Cachet que l'on y auoit ietté par mesgarde, auquel estoient les armes de Valere, tellement que c'estoit vne preuue bien forte pour monstrier que cela venoit de chez luy. Mais cela le ren-

doit encore plus criminel que l'on n'eust  
iamais pensé; car à quoy luy seruoient tous  
ces outils; Les auoit il fait faire tout ex-  
prez pour les faire porter dans la chambre  
de Francior? Les auoit il trouuez tous faits  
dés aussi tost qu'il en auoit eu le dessein,  
ou bien s'il les auoit fait faire en si peu de  
temps? Tout cela n'estoit point vray sem-  
blable. Il falloit qu'il les eust gardez luy-  
mesme depuis plusieurs annes, & qu'il  
s'en fust tousiours seruy. Pour ce que les  
affaires de sa maison alloient souuent en  
decadence, & qu'il ne pouuoit trouuer de-  
quoy fournir à ses sumptuosez; il se ser-  
uoit de ce mauuais mestier, en quoy le mi-  
serable Corsegue & quelques autres encore  
l'assistoient, & mesme il en auoit esté accu-  
sé il n'y auoit pas six mois deuant Caraffe,  
mais ce petit Iuge qui n'auoit pas la con-  
science fort nette l'auoit sauué de ce peril  
par des excuses plus fausses que sa mon-  
noye, comme aussi Valere luy auoit faict  
emplir sa bourse de pieces plus loyales que  
celles qu'il debitoit d'ordinaire. Le Iuge  
superieur qui estoit Lucio en ayant eu le  
vent en fut tres-mal satisfait, & neant-  
moins il ne voulut pas faire esclater cela  
encore, mais c'estoit alors que l'occasion se

presentoit assez belle pour conseruer l'integrité de la iustice, & punir Caraffe de ses corruptions. Le crime de Valere estoit vne chose verifiée, & pour celuy de Caraffe l'on en auoit desia fait aussi des informations; il ne restoit que d'y ioindre celles qui se faisoient à ceste heure là, & comme Lucio y eut vn peu songé il se tourna deuers Corsegue, & le tirant à part, luy dit qu'il estoit vn méchant homme de nier vne chose qu'il auoit confessée deuant plusieurs personnes, & qu'il auoit signee pareillement; Que s'il demouroit dans son opiniastrété il le feroit appliquer à la question extraordinaire, & l'enuoyroit après au gibet. Il pensoit vser de ses artifices accoustumez; mais Lucio l'intimida tellement, qu'il luy confessa que tout ce que Raymond auoit dit estoit veritable, & qu'il n'auoit escrit toutes ces choses que comme il les scauoit. Aussi estoit-ce vne chose fort peu vray semblable de dire que Raymond les luy auoit suggerees & l'auoit forcé de les escrire: car ou eust il peu s'aller imaginer ces inuentions qui se rapportoient si bien avec les intentions & les malices de Valere? Lucio l'auoit recognu d'abord; Il interrogea donc encore ce Corsegue sur le fait de son mai-

stre, luy demandant ou il auoit pris ces outils qui seruoient à faire de fausses pieces. Il n'eut là dessus que des respōces impertinētes : mais Lucio auoit desia mis ordre que l'ō allast chez Valere pour le mener en prison, ce que l'on auoit fait assez heureusement, & voyant l'opiniaistreté de Corsegue il commanda que l'on l'y menast aussi avec celuy qui auoit accusé Frācion, lequel ayant esté tiré à part auoit confessé dans peu de temps que tout ce qu'il auoit dit estoit faux, & ne pût soustenir le cōtraire de ce que son compagnon auoit desia aduoüé. L'innocence de Francion estant lors fort bien verifiée, le Iuge crut que ce seroit vne iniustice de le retenir, puis qu'il n'y auoit personne qui eust rien à dire contre luy; De forte qu'il luy dit tout haut qu'il estoit libre pour s'en retourner où il voudroit, & que la punition seroit faire de ceux qui l'auoient iniustement calomnié. Mais Bergamin & Saluiati qui estoient presens s'auancerent alors pour parler au Magistrat. Ils s'estoient meslez parmy la foule pour venir voir ce qui arriueroit de Francion: car ils auoient sçeu l'accusation que l'on auoit formee contre luy, & voyant alors qu'il estoit trouué innocent, & que l'on luy

rendoit sa liberté, ils s'allèrent figurer que peut-estre apres cela, il ne demeureroit plus guere à Rome, & qu'il se desplairoit en vn lieu où l'on luy auoit voulu faire tant d'outrage. Ils pensoient qu'il le feroit faire arrester à la requeste de Lucinde & d'Emilie, afin de le contraindre à espouser celle qu'il auoit tesmoigné d'aimer, ou au moins de le faire condamner enuers elle en beaucoup de dommages & interests. Ce fut Saluiati qui porta la parole comme le plus entendu en affaires. Il dit au Iuge qu'il s'opposoit à la deliurance de Francion qui deuoit estre retenu pour vn autre crime. Qu'il auoit promis mariage à la fille de Lucinde, laquelle il auoit mesme esté voir les nuits, de sorte qu'il ne pouuoit reparer son honneur qu'en l'espousant. Raymond entendit fort bien cecy, & dit promptement à Lucio qu'il falloit enuoyer requerir Corsegue pour sçauoir encore la verité de ceste affaire cy. Lucio y enuoya aussi tost & il n'estoit pas à moitié chemin de la prison. Quand il fut venu Raymond luy demanda s'il ne cognoissoit pas bien Saluiati, & si ce n'estoit pas celuy qui faisoit les affaires d'Ergaste, & qui luy auoit dit tant de choses du dessein que ce Seigneur auoit de

tromper Francion, luy faisant aymer vne  
 Dame dont il auoit desia iouy, à fin que ce-  
 pendant il perdit les bonnes graces d'une  
 autre qu'ils ayroient tous deux. Corse-  
 gue n'auoit garde de faillir qu'il n'eust  
 cela : car il eust esté marry s'il n'y eust eu  
 que son maistre & luy qui eussent esté trou-  
 uez en faute. Il estoit de l'humeur de tous  
 les meschans qui sont bien-aïes d'auoir des  
 compagnons. Lucio cognut donc que ceste  
 Emilie deuoit estre vne fille trop libre &  
 trop peu honneste, tellement qu'un hom-  
 me n'estoit point fort obligé à elle quand  
 elle luy eust accordé ce qu'elle auoit desia  
 donné à un autre. D'ailleurs la plainte de  
 Saluati n'estoit guere considerable, si bien  
 qu'il ne s'y arrestoit pas. Pour ce qui estoit  
 de Francion il disoit tousiours qu'il n'auoit  
 rien promis à Emilie, & qu'aussi ne se van-  
 toit-il point d'auoir eu d'elle les extrêmes  
 faueurs. Et qu'au reste il n'y auoit guere  
 d'honneur pour elle & pour les siens s'ils  
 vouloient faire croire qu'il eust ieuy d'elle  
 encore qu'il protestast que cela n'estoit ia-  
 mais arriué.

La plainte de Saluati alloit passer pour  
 vne indiscretion, lors que l'on fut con-  
 trainct de songer à vne autre que fit vn



Sbire qui estoit present. Voyant que l'on vouloit arrester Francion pour vne cause amoureuse, il voulut aussi faire arrester Raymond pour vn semblable suiet. Il l'auoit recognu dès le commencement pour vn homme qui luy auoit fait vn affront signalé, mais il n'auoit pas eu iusques alors la hardiesse d'en parler. En fin il s'auança vers le Iuge & ioignant les mains le supplia de luy faire iustice de ce Gentilhomme qu'il luy monstra, pource qu'il auoit deshonoreré sa maison. Le Iuge luy dit qu'il raconteroit comment cela s'estoit fait, & il parla de ceste sorte avec vne voix assez basse & fort tremblante. Le vous veulx apprendre vne estrange chose, Monseigneur, il faut que vous sçachiez qu'estant sorty il y a quelque temps fort matin pour solliciter mes affaires, ie reuins à la maison plustost que ie n'auois deliberé, d'autant que i'auois oublié vn papier qui m'estoit fort necessaire. Le trouuay ce François dedans ma chambre où il entretenoit ma femme qui n'estoit pas encore toute habillée. Vous sçaez combien nous trouuons mauuais que l'on entre si priuément dans nos maisons, & mesme iusqu'aupres de nos femmes, que l'on ne peut trop conseruer,

le criay fort la mienne d'auoir permis que cet homme la vint voir, & ie parlay aussi fort rudement à luy : mais il s'excusa sur la coustume de son pays qu'il ne pouuoit oublier, n'ayant pas songé que l'on viuoit autrement à Rome ; Qu'au reste il venoit pour affaire, & qu'il me supplioit de luy dire des nouvelles du procez d'un certain Gênilhôme de ses amis, dōi i'auois quelque cognoissance. Or il auoit trouué ceste fourbe fort à propos, car i'estois bien instruit de ceste affaire, & i'auois quelques papiers dans mon cabinet qui la concernoient. I'y voulois entrer pour les prendre afin de les luy monstret, car ie ne pensois plus en aucun mal, & à voit sa mine serieuse & froide ie le tenois pour un fort homme de bien. Je voulois aussi chetcher le papier que i'auois oublié ; tellement que cela m'arresta quelque temps dans mon cabinet, mais ainsi que i'auois le dos tourné vers mes tablettes, voila ce meschant qui pousse la porte, & la ferme à double ressort. I'eus beau crier & cogner; il ne me voulut point ouvrir. Je commanday à ma femme de me venir degager, mais elle dit qu'elle ne pouuoit, & en effect ce traistre la prit aussitost pour faire d'elle à sa volonté. La

porte de mon cabinet estoit faite de deux planches qui s'estoient tellement retirees qu'il y auoit vne espace de deux doigts. Je ne çay si ie diray que c'estoit par bon-heur ou par malheur ; car cela m'estoit vtile pour voir par là tout ce qui se faisoit à mon dommage , afin d'en auoir apres ma raison : mais ie voyois aussi mon infortune euidemment par ceste fente. Je criois contre ma femme: mais elle disoit que cét homme la forçoit. Je criois aussi contre luy , luy disant force iniures , mais ie n'en receuois aucune responce. Je detestois la dedans & ie dependy du croc vn grand coutelas que i'auois dans mon cabinet , & l'ayant desgaigné ie passay la lame plusieurs fois par la fente de la porte , menasfant ce traistre François de le tuer s'il ne m'ouuroit ; mais ie ne pouuois atteindre iusques à luy & de rage que i'en eus ie donnay de grands coups d'estoc & de tail. le contre la chaire de mon cabinet si bien que ie la pensay mettre en pieces. Je m'adressay apres à ma porte à qui ie donnay de terribles coups , si elle n'eust esté fort bonne ie croy que ie l'eusse rompue. En fin ma femme me vint ouurir, & ie sortis tout furieux pēsāt tuer ce perfide, mais il s'estoit

desia fauue. Le me tournay vers ma femme & luy dis que si i'eusse sceu qu'elle eult esté consentante de ce qui s'estoit passé, ie l'eusse massacrée tout à l'heure. Elle ne iura alors que non seulement elle auoit sa conscience nette, mais que ce François n'auoit aussi fait contre elle que de vains efforts, auxquels elle auoit tellement résisté qu'il n'auoit sceu accomplir son intention; & il luy sembloit que cela estoit ainsi à ce qu'elle disoit; mais c'estoit peut-estre qu'elle estoit si fort troublée qu'elle n'auoit rien senty de ce qu'on luy auoit fait. Neantmoins elle disoit encore que ce meschant luy auoit dit en s'en allant que tout ce qu'il en auoit fait n'estoit que par plaisir, & qu'il ne m'auoit enfermé ny ne s'estoit ioué avec elle, que pour esprouuer ce que i'en dirois, & se mocquer de ma jalouse. Elle estoit si simple que de croire cela, mais ie n'ay garde d'auoir ceste imagination sçachant que la meschanceté du François a esté très manifeste. Depuis i'en n'ay sceu trouuer aucune occasion plus propre pour en faire ma plainte que celle cy, & ie demande réparation d'honneur contre ce traître, & qu'il soit puny corporellement.

Cet homme ne racontoit pas son histoire si bas qu'il n'y eust quelque autre que le luge qui l'entendist, si bien que la nouvelle en alloit de l'un à l'autre, & chacun sceut incontinent son infortune. Tout ce qu'il auoit dit de Raymond estoit vray: mais pourtant il luy ouurit le chemin de s'excuser: car il persista dans la declaration que la femme auoit faite. Il dit qu'il ne l'auoit point deshonorée, & que tout ce qu'il auoit fait n'estoit qu'une galanterie pour passer le temps, sans auoir aucune mauuaise intention. Lucio qui auoit ouy parren plusieurs fois de la femme de cet homme qui le faisoit souuent coqu, encore qu'il ne le pensast point estre, ne voulut point que cela passast plus auant, & luy dit qu'il deuoit estre satisfait de ce que Raymond luy disoit. Mais il protestoit du contraire avec grande opiniastreté, tellement que le luge luy dit qu'il auoit tort de vouloir à toute force que la femme eust esté deshonorée, encore que l'on luy l'idclairast que cela n'auoit point esté. Il fust donc contraint de se taire, mais pourtant chacun se doutoit de la verité, & l'on se préparoit d'en faire de bons contes à son infamie. A n'en point mentir, quoy que Raymond fust fort hardy; si est ce qu'il deuenoit vn

peu honteux de ce que ses amours auoient esté publiees deuant vn Iuge leuere, & deuant tant d'autres personnes : mais pour perdre le souuenir de cela il s'en alla aborder Francion, & luy parla de son affaire, luy disant qu'il auoit si bien fait qu'il auoit deiscouuert les fourbes de ses Riuaux, & qu'il croyoit que lors que Nays en seroit aduertie, elle pourroit moderer son courroux. Et alors s'adressant à Dorini, il luy dit, Qu'il pouuoit remonstrer à sa cousine, que si Lucinde & Emilie auoient esté la trouuer pour luy faire croire qu'il luy manquoit de foy, c'estoit vne entreprise où elles auoient esté portees par les artifices d'Ergaste, qui tendoient à deux fins : ayant desir de se deliurer d'Emilie, & d'empescher que Francion n'espousast Nays. Dorini repartit qu'il auoit ouy ce que Corsegue en auoit dit, & qu'il souhaittoit que sa cousine en püst auoir bien-tost de certaines assurances.

Tandis qu'ils estoient ainsi en conference l'on vint dire à Lucio qu'il y auoit des Dames qui le demandoient, & par ce qu'il auoit despesché vne partie de ses affaires il s'en alla les receuoir dans vne salle basse, où l'on les auoit fait entrer. C'estoit

Lucinde & Emilie qui ayant sceu que Françion estoit accusé de fausse monnoye l'auoient desia tenu pour mort, & ne croyoient plus qu'il y eust de l'honneur à songer à luy. Bergamin & Saluiati estoient demeurez là sans auoir le soin de leur aller dire des nouuelles de sa iustification. Or elles sçauoient qu'Ergaste estoit à Rome, & elles disoient que si l'on faisoit mourir Françion, ce Seigneur Venitien se remettrait à la recherche de Nays, tellement qu'Emilie auroit bien tost perdu l'esperance de le posseder. Elle vouloit que si l'un luy manquoit, elle se püst attacher à l'autre, qui en effect estoit bien plus obligé de l'espouser. La mere dit donc à Lucio qu'elle estoit venue le trouuer pour luy remontrer que ce Seigneur auoit eu vne grande frequentation avec sa fille tandis qu'ils estoient à Venise; & qu'il auoit mesme eu vn enfant d'elle, dont elle auoit accouchee auant terme: mais que neantmoins il refusoit de l'espouser à cause de sa pauureté, tellement qu'elle luy demandoit iustice contre ce suborneur. Le Iuge dit qu'il n'estoit point b. soin de faire esclatter cela en se seruant des poursuites ordinaires, & que pour leur honneur il en falloit traiter dou-

cement & enuoyer querir Ergaste , pour  
sçauoir ses intentions. Elles approuuerent  
fort ceuy: car c'estoit les favoriser grandement. Il enuoya donc vn homme chez  
Ergaste le prier de venir chez luy tout à  
l'heure. Il demeueroit proche de là , si bien  
qu'il fut bien tost venu. Lucio luy declara  
ce que ces Dames auoient dit , & luy de-  
manda s'il le pouuoit nier. Il ne fut pas si  
effronté que de le vouloir faire : mais il s'a-  
uisa de dire qu'Emilie eust peut estre eu  
plus de raison de le faire resouuenir de ses  
anciennes affections , n'eust esté qu'elle en  
bastoit tous les iours de nouuelles , com-  
me elle auoit fait mesme depuis peu avec  
vn certain Francion, qui auoit eu vne libre  
entree dans son logis. Mais vous ne dites  
pas , luy dît Lucio , que c'est vous qui en  
estes cause , & que vous avez procuré cela  
afin de tromper ce Gentil-homme, & de le  
destourner par ce moyen d'vne autre a-  
mour, où il vous estoit concurrent & plus  
favorisé que vous. Ergaste fut fort estonné  
d'entendre que le Iuge sçauoit tant de ses  
affaires. Il fut fâché d'en auoir parlé trop  
librement , & il vouloit faire croire qu'il  
n'auoit rien à desmesler avec Francion:  
mais le Magistrat luy repartit qu'il luy mes-



troit vn homme en teste qui luy soustien-  
droit tout cela, & que d'ailleurs Emilie se  
promettoit de donner tant de preuues  
contre luy, que s'il ne la vouloit espouser  
de son bon gré il y seroit contraint par la  
iustice. Il dit alors que son vray Iuge estoit  
à Venise, & que c'estoit là qu'Emilie le de-  
uoit faire appeller; mais Lucio luy remon-  
stra que ceux qui estoient outragez deman-  
doient iustice au lieu où ils se trouuoient, &  
qu'estant alors residant à Rome aussi bien  
que Lucinde & Emilie, il seroit legitime-  
ment condamné par les Iuges de la ville.  
Ergaste fut alors touché d'un remords de  
conscience. Il se souuenoit des promesses  
qu'il auoit faites autrefois à Emilie, & fut  
fâché de l'auoir quittee. Il dit à Lucio que  
cette affaire s'accommoderoit avec le  
temps; mais il luy repartit que l'on ne luy  
donneroit point de delay, & que s'il en de-  
mandoit l'on s'affeureroit de sa personne.  
La dessus ce Magistrat fit appeller Dorini  
qui estoit fort de ses amis, & il luy dit com-  
me il estoit apres pour faire vn mariage  
d'Ergaste avec Emilie, & luy raconta en  
bref ce qui venoit d'arriver. Dorini s'eston-  
na de cette rencontre, & sur ce qu'il voyoit  
qu'Ergaste marchandoit encore à permet-

tre d'espouser son antienne maistresse, il luy dit qu'il sçauoit bien qu'il auoit tousiours eu du dessein pour Nays, mais qu'il ne deuoit point esperer en elle, pource que quand elle eust mesprisé Francion elle ne l'eust pas accepté, n'ayant pas d'inclination pour luy. Cela le fit donc resoudre à acheuer ce qu'il auoit commecé. Il promit qu'il espouseroit Emilie, & qu'il la traiteroit desormais avec toute sorte de témoignages d'affection. Sa beauté estoit si rare qu'il s'en deuoit contenter, & bien que sa mere fut pauvre & embarrassee d'affaires, si est-ce qu'elle auoit de grandes esperances dans le gain de ses procez. Lucinde fut rauie de voir qu'elle auroit pour gendre celui qu'elle auoit tousiours desiré: car si elle auoit songé à Francion c'estoit pource que l'on luy auoit fait croire malicieusement que ce seroit l'auantage de sa fille, & qu'elle ne deuoit rien esperer d'Ergaste. Ce Seigneur confessa alors ingenuement qu'il auoit voulu du mal à Francion, & que c'estoit pour luy complaire que l'on auoit mis en l'esprit de Lucinde d'aller se decouurer à Nays, afin qu'elle eust en hayne celui qu'elle estoit sur le point d'epouser: Que si Bergamin auoit esté trouuer Fran-  
cion

cion pour luy faire des plaintes, c'estoit encore sous son adueu, & pour esprouuer ce qu'il diroit & s'il se deliberoit de quitter Nays pour Emilie. Dorini estant assure de cela pria Lucio de venir voir sa cousine, qui luy estoit aussi vn peu parente, afin de la refoudre dedans ses inquietudes, & luy oster les mescontentemens qu'elle auoit contre Francion: Il voulut bien prendre ceste peine, car quen'eust-on point fait pour vne telle Dame? Apres que Lucinde, Emilie & Ergaste se furent retirez fort satisfaits, il considera ce qu'il y auoit encore à faire chez luy. Pour la plainte du Sbire contre Raymond ce n'estoit qu'une friuole. Pour celle de Saluiati contre Francion, elle estoit alors destruite, par ce qui venoit d'arriuer, & lors que ce sollicitueur le sceut & Bergamin aussi, ils s'en retournerent tout confus. Quant à Corsegue l'on le renuoya en prison, & tous les officiers de iustice estans congediez il ne resta que nos Genti's-hommes François qui remercièrent Lucio de la bonne iustice qu'il auoit renduë, & principalement Francion qui estoit celuy qui estoit le plus interessé. Dorini luy dict encore ce qui se venoit de faire avec Ergaste & Emilie dõt il fut mer-

ueilleusement aise , & sa ioye eut encore  
suiect de s'augmenter, lors qu'il sceut que  
l'on alloit essayer d'appaiser Nays , & ter-  
miner le procez qui estoit entre elle & luy.  
Lucio dit alors en riant que pour les per-  
sonnes communes il les faisoit venir en sa  
maison, afin de les ouyr , mais que quand à  
elle , elle meritoit qu'il l'allast trouuer.  
Francion luy iura qu'il luy en deueroit toute  
l'obligation , & là dessus il le laissa partir  
avec Dorini Il eut permission de faire re-  
porter ses coffres chez luy , & il s'y en re-  
tourna aussi avec Raymond, Audebert &  
Hortensius qui auoient tousiours esté  
presens; mais en chemin ils virent vne cho-  
se qui les estonna plus que l'on ne scauroit  
dire.

Ils entendirent vn si grand bruit derri-  
re eux que cela leur fit tourner la teste &  
aussi tost ils virent vn ieune homme qui  
n'auoit que sa chemise sur le dos, & n'auoit  
pas mesme de souliers à ses pieds , lequel  
estoit poursuiuy de quantité de canailles qui  
faisoient vn cry perpetuel. Il couroit tous-  
iours fort viste , & pourtant ils reconnu-  
rent que c'estoit du Baiffon, ce qui les affli-  
gea fort de le voir en cét equipage , car ils  
s'imaginoient que l'on luy auoit fait quel-

que affront ou bien qu'il auoit perdu l'esprit, & ceste derniere pensee estoit la plus vray-semblable pource qu'il faisoit quelquefois le moulinet autour de soy avec vne houffine qu'il auoit arrachée à vn laquais, & il s'en escrimoit comme d'un baston à deux bouts, & il ne cessoit de chanter mille chansons bouffonnes. Quand il passa aussi deuant eux, il ne fit pas beaucoup de semblant de les voir: mais ayant seulement regardé Hortensius il luy donna vn bon soufflet. Alors les cris se redoublerent, & il courut plus viste qu'auparauant. Les vns disoient qu'il estoit yure, les autres qu'il estoit fou, les autres qu'il auoit la fièvre chaude, & que l'air de Rome estoit nuisible à la plus part des François, & quelques vns disoient qu'il n'y auoit que de la meschanceté en luy, & qu'il le falloit arrester & le lier ? Mais nos Gentils-hommes François empescherent ceux qui luy vouloient faire de la violence, & le suiuirent iusques dans la maison de Raymond ou il se jetta tout d'un coup. Ils y furent presque aussi tost que luy, & quand il les vid il leur dit qu'ils le faussent de ceste canaille, & que l'on le laissast reposer. Ils cognurent bien alors qu'il auoit le iugement bon & l'ayant fait

entrer dans vne chambre l'on luy conseilla de se coucher, & l'on ne fit que descouvrir vn liét, & il se ietta entre deux draps. Ayât vn peu repris haleine il parla de ceste sorte à ses amis. Il faut que ie vous declare icy mes follies. I'ay esté plusieurs fois voir des Courtisannes de ceste ville que i'ay escroquees par plaisir, ainsi que i'auois accoustumé de faire à celles de France. Or il y en a eu vne qui en a voulu auoir raison, laquelle on appelle Fiammette. Je luy auois promis de l'aller voir ceste nuit & ie l'ally trouuer hier au soir au partyr d'icy : car encore que i'eusse fort en la teste l'affaire de Françon si est-ce que ie ne voulois point manquer à me donner ce plaisir. Je me coulay donc dedans sa maison & ie parlay à sa seruâte qui me fit entrer dans vne garderobbe ou elle me dit qu'il falloit que i'attendisse qu'un parent de sa maistresse l'eust quittee, d'autant qu'elle ne vouloit pas que cet homme fut témoin de ses amours. En fin elle me dit qu'il s'en estoit allé & que ie n'auois qu'a me deshabler & m'en aller coucher avec Fiammette. Je n'en voulus rien faire, disant que ie desirois la saluer auparauant : mais elle commença de me despoüiller en boustonnant, & me fit ac-

croire qu'il y auroit biẽ du plaisir si i'allois  
surprendre sa maistresse. Quand ie fus  
tout deshabillé elle ouurit vne porte &  
m'y fit passer sans chandelle, ce que ie fis  
allaigrement croyant que ce fut par là que  
l'on entroit dans la chambre, mais ayant  
fermé vistement la porte sur moy ie me  
doutay bien qu'elle m'auoit trompé. Ie me  
pensay rompre le col en voulant marcher  
plus auant: car ie croyois que le chemin  
fut vny, & c'estoit vne montee. Ie m'escor-  
chay toutes les cuisses en tombant, & mon  
recours fut de crier & de heurter à la porte  
auec les deux poings, mais la seruante me  
vint dire que si ie ne me taisois elle enuoy-  
roit là quelqu'un qui me traicteroit d'une  
estrange sorte. Ie la pensay gagner par  
les prieres & les promesses: mais cela fut  
inutile. Elle continua de me menasser de  
forte que ie fus contrainct de demeurer  
en silence. Bien qu'il fasse maintenant as-  
sez chaud, si est ce que la nuict a esté froide  
& fort incommode pour moy, & ie vous  
asseure bien que de ma vie, ie n'en ay  
passe vne plus mauuaise. Ie me suis tenu as-  
sis sur vn degré me serrant le plus qu'il  
m'estoit possible pour n'auoir pas si froid.  
Quand le iour a esté venu, i'ay esté long.

temps à faire mes plaintes sans que l'on y ait rendu aucune responce, & ie croy que la seruante s'estoit esloignee à dessein pour n'estre point obligee de parler à moy. Enfin il est descendu vn gros marault du haut de l'escalier tenant vne espee d'vne main & vn nerf de boeuf de l'autre, qui me donnant vn coup de nerf sur l'espaule, m'a commandé de descendre de là. L'ay esté forcé de descendre sans luy pouuoir faire entendre mes raisons, & sans esperer de me pouuoir faire rendre mes hardes. L'ay trouué qu'au bas de l'escalier il y auoit vne petite issuë qui rendoit dans vne ruelle où il ma pousé, & puis il a fermé la porte dessus moy. Je suis demeuré là pourtant assis sur vne pierre resuant à ce que ie deuois faire. Fort peu de personnes passent par là : car ceste ruelle n'a qu'vn bout & encore ceux qui passoient n'estoient que des gens de petite condition. Je me plaignois à eux que l'on m'auoit pris mes habits. Quelques vns s'en mocquoient disant que c'estoit bien fait puis que ie voulois aller voir les Dames. Les autres me plaignoient & me disoient qu'ils auoient trop peu de pouuoir pour m'assister. Quelquefois ie ne disois mot, & ie croy que l'on me prenoit



pour quelque gueux, car ma chemise estoit toute sale d'auoir couché sur vne montee qui n'estoit guere nette En fin i'ay songé que ie pourrois demeurer là long temps si ie ne m'en allois; mais aussi de s'en aller de ceste sorte en plein iour cela estoit bien estrange. Le m'auisay qu'il falloit dire à quelque homme qu'il vint ceans aduertir mes amis de mon defaiste afin que l'on m'apportast des habits. Le l'ay dit à vn, mais ie croy qu'il n'a sceu trouuer le logis, & il m'a fait attendre long temps, & n'est point reuenue. l'ay donc eu en fin en l'esprit vne pensee bien bouffonne qui a esté de contrefaire le fou plustost que de demeurer tousiours là. Le suis sorty genereusement, & m'en suis allé dans les ruës en chantant mille folies. Les enfans se sont amusez autour de moy, comme vous auez veu, & ie croy qu'ils m'eussent fait beaucoup de mal sans vostre secours. Si i'ay donné vn soufflet à Monsieur Hortensius ça esté pour authoriser ma folie, mais ie luy en demande pardon de tout mon cœur. Hortensius dit alors qu'il luy pardonnoit, mais qu'il prist garde vne autrefois de ne se plus fourrer en de si mauuais lieux. Raymond luy dit qu'il en auoit receu vne

assez grãde punition pour en estre destour-  
né Mais vous Raymond, dit Francion, n'en  
auez vous pas aussi en vostre part ? vous a-  
uez eu tantost assez de honte de ce que l'on  
à publié vos amourettes deuant Lucio. Si  
vous auez veu la femme du Sbire, dit Ray-  
mond, vous diriez qu'elle en vaut bien la  
peine, & que pour estre de basse condition  
elle n'en est pas moins aymable Quoy qu'il  
en soit, dit Francion, j'ay esté fort aise  
d'apprendre ceste auanture ; car j'ay veu  
par là que vous n'auez plus rien à me re-  
procher pour auoir esté trop secret lors  
que j'aimois Emilie, le disois bien qu'il y  
auoit des choses dont l'on se reseruoit le  
secret. Mais parlons encore de l'accident  
de du Buisson. Ira-t'on requerir ses habits ?  
y auoit il beaucoup d'argent dans ses po-  
chettes ? Pas beaucoup, dit du Buisson : Je  
le laisse tout à Fiammette, pourueu qu'elle  
me renuoye mes habits. Il y auroit du  
deshonneur pour moy, si elle ne les ren-  
doit. Francion en fut d'accord si bien que  
l'on y enuoya leur Hoste & quelques La-  
quais qui firent quantité de menasses, de  
sorte qu'elle les rendit. Cependant il y a-  
uoit tousiours de la canaille deuant la mai-  
son, attendant que du Buisson en sortit ;

mais l'on fit retirer tous ceux qui y estoient leur disant que c'estoit vn pauvre ieune homme qui auoit la fièvre, & que l'on l'auoit fait mettre au liét.

Quand l'heure du disner fut venuë nos Gentils-hommes François se mirent tous à table, & du Buiffon pareillement s'estant assez reposé. Ils ne cessoient de se railler l'vn l'autre sur leurs auantures. Il n'y auoit qu'Audebert à qui l'on ne pouuoit point faire d'attaque, car encore qu'il fut homme fort recreatif, si est-ce qu'il estoit d'une humeur fort temperee, & fort sage, & il s'amusoit plustost à conferer avec les doctes du pays, qu'à chercher l'accointance des plus belles Courtisannes. Françon ayant consideré la fortune de tous les autres, auoüoit nayfvement qu'il n'y en auoit eu pas vn qui eust eu tant de mal-heur que luy, & que Valere & Ergaste s'estans accordez à luy faire du mal, l'on deuoit mettre en doute qui c'estoit qui luy auoit nuy dauantage. Il y en auoit qui disoient que c'estoit Valere qui l'auoit fait accuser de faulx monnoye, ce qui estoit vn crime honteux qui receuoit la mort pour sa punition; mais il soustenoit pour luy que c'estoit Ergaste qui luy auoit apporté le plus

de dommage, luy faisant perdre les bonnes graces de Nays, & le mal qu'il luy auoit fait n'estoit pas principalement lors qu'il auoit fait en sorte que l'on luy auoit donné la connoissâce d'Emilie, car il n'auoit eu que du plaisir dans sa conuersation : mais c'estoit lors qu'il auoit fait prouoquer ceste Emilie à s'aller plaindre de luy à Nays. Vn peu apres leur repas Dorini le vint trouuer pour luy dire que Lucio auoit eu tant de soin de son affaire qu'il l'auoit rédu moins odieux à sa cousine, tellement qu'elle permettoit qu'il la vint visiter ceste apres-disnée. Il se prepara aussi tost pour ceste visite & se mit mieux en point qu'il n'estoit auparauant, n'ayant pas eu le soin de s'accommoder dedans vn lieu qui luy seruoit de prison. Il fut assisté de toute ceste Noblesse Françoisse, & comme Nays le vid elle se mit sur vne contenance extrêmement serieuse & magistrale, mais il ne craignoit rien pourtant, & luy parla de ceste sorte. Voici vn Innocent qui auoit esté faussement accusé, lequel vous vient donner des tesmoignages de sa probité. Ne soyez pas si vain, luy dit elle, que de dire que vous auez esté tout à fait exempt de faute, car vous m'osteriez par ce moyen

la gloire de vous pardonner, Puis que le pardon m'est assés de vostre part, repliqua Francion, ie veux bien m'estimer coupable. Mais vous l'estes aussi en quelque forte, dit Nays: car il est vray que vous avez aimé Emilie. Je l'ay aymee dit Francion comme i'aymerois vn beau fruiet que ie verrois sur l'arbre, & auquel ie ne voudrois point pourtant toucher. Mais plustost ie l'ay aymee de l'amour que l'on porte aux fleurs & non dauantage. Je pense que vous ne voulez pas que ie sois auueugle, & que ie cesse de considerer les diuers ouvrages de la Nature. Je les trouue tous beaux: mais ceste affection que ie leur porte retourne à vous: car rien n'a de beauté au monde que ce qui vous ressemble en quelque forte: Neantmoins si c'est estre criminel de viure ainsi, ie veux bien changer d'humeur pour demeurer dans les termes de l'obeïssance. Vous en direz tout ce qu'il vous plaira, dit Nays: mais vous ne vous excuserez pas si facilement de cela que de la fausse monnoye. Alors Dorini l'ayant entretenuë à part luy dit qu'il falloit cesser sa rigueur, & qu'elle deuoit considerer que Francion n'estoit point si coupable qu'elle auoit cru, & que s'il auoit visité

Emilie c'estoit lors qu'elle ne luy faisoit pas si bon visage & qu'il taschoit à se defendre ailleurs. Areste elle auoit desia appris qu'il n'y auoit rien qui le liaist avec ceste Dame, & qu'au contraire elle auoit espousé Ergaste. D'un autre costé elle songeoit que si elle rompoit avec luy apres auoir esté si auant elle se feroit la rille du monde, & que mesme Françon ayant beaucoup d'amis & de puissance, le desespoir & la colere luy pourroient faire entreprendre de facheuses choses. Elle permit donc qu'il l'entretint en particulier, & qu'il luy renouelast les assurances de sa seruitude : de sorte qu'il se fit là comme vn nouuel accord. Dorini dit qu'il ne falloit plus tant faire traifner leur mariage, afin que des jaloux ennemis de leur bien n'y missent plus d'empeschement. L'on enuoya donc querir vn Prestre & ils furent fiancez tout à l'heure, & il fut arresté qu'ils seroient mariez le lendemain. Quand Françon fut de retour en sa maison avec ses amis il leur dit que desormais il tascheroit d'estre plus sage que par le passé, & qu'il croyoit qu'ayant espousé Nays il seroit arriué à bon port, & qu'il ne luy faudroit plus voguer sur ceste mer d'affections diuerses où il

auoit autrefois troublé son repos estant à toute heure menassé du naufrage. L'ennuy qu'il auoit eu pour Emilie se representoit alors deuant ses yeux, de sorte qu'il se deliberoit de n'aymer iamais que Nays. Il taschoit de persuader aux autres de se retirer ainsi de leur vie desbauchee le plus tost qu'ils pourroient, afin de ne plus seruir de mauuais exemple. Tout le soir se passa dans ces considerations, & le lendemain chacun se fit braue pour assister au mariage qui se fit de luy & de Nays. L'on fut bien aise d'apprendre que ce iour-là Ergaste espousoit aussi Emilie. Toutefois quand à luy quoy qu'il l'estimast fort belle & fort pleine de merite, il auoit vne certaine repugnance à l'espouser, lors qu'il se souuenoit que Francion l'auoit frequentee. Il se persuadoit qu'il auoit peut-estre iouy d'elle & son regret estoit de ce qu'il auoit seruy à cela. Ce remords estoit suffisant pour le punir: mais encore l'estoit-il plus doucement que Valere qui le iour mesme fut enuoyé en exil, pour auoir esté conuaincu d'auoir fait de la fausse monnoye. Corsegué, & le Denonciateur qui l'auoient seruy en ses mauuais pratiques furent condânez aux galeres. Pour Bergamin & Sal-

uiati qui auoient voulu tromper Francion d'une autre sorte, ils n'auoient pas fait si grand mal. L'on les laissa sans autre punition que de leur propre misere. Ces autres qui estoient iugez rigoureusement, auoient encores fait d'autres crimes que leur derniere tromperie. L'on pendit aussi ce iour-là vn coupeur de bourses, qui auoit dit pour sa defese, qu'il n'estoit pas de ceux qui desroben l'argent des autres, & qu'au contraire il en auoit mis beaucoup deux iours auparauant dedans la pocheite d'un François. Il fut interrogé là dessus plus amplement, & l'on cognut que c'estoit celuy que Corsegue auoit aposté pour faire trouver de fausses pieces entre les mains de Francion, de sorte que son innocence fut ainsi pleinement iustificee au contentement de tous ceux qui le cognoissoient, & particulierement de ceux qui estoient à sa nopce parmy lesquels toutes ces nouvelles coururent. Il n'y auoit pas pourtant grande compagnie. Il n'y auoit que ses amis plus intimes & les plus proches parens de Nays, pource que ce n'est pas la coustume que l'on assemble beaucoup de monde au mariage d'une vefue, ny que l'on y fasse beaucoup de magnificences. La principale



ioye estoit pour les nouveaux mariez ; il suffisoit qu'ils fussent contens & qu'ils iouyssent des plaisirs qui leur estoient legitimement accordez. Afin donc que personne ne semble participer à leur contentement , nous ne nous efforcerons point de l'exprimer. C'est assez de dire qu'il estoit extrême, & qu'il n'a point diminué depuis. Francion se voyant obligé de ne plus viure en garçon prit deslors vne humeur si graue & si serieuse que l'on n'eut pas dit que c'eust esté luy mesme. Toutesfois l'on tient qu'encore qu'il sceust qu'il n'est pas permis de faire du mal , afin qu'il en aduienne du bien , il auoit de la peine à se repentir de beaucoup de petites meschancetez qu'il auoit faites en sa ieunesse pour chastier les vices des hommes. Quand à Raymond & du Buisson, quelque remonstration qu'il leur pût faire ils employeroient encore le reste du temps qu'ils vouloient passer dans Rome , à se saouler des plaisirs du monde. Il n'y eut qu'Audebert qui reuint le premier en France se mettant à la suite d'un Ambassadeur ordinaire qui s'en retournoit, car il estoit satisfait d'auoir veu les singularitez d'Italie sans y vouloir sejourner dauantage. Il ne ramena pas

Hortensius parçe que Nays l'auoit fait mettre chez vn Cardinal de ses parens où il estoit fort à son aise, & ne perdoit point encore les esperances de la Royauté, à cause que le bon heur où il se voyoit luy enflloit merueilleusement le courage, de sorte qu'il attendoit de iour en iour que les Polonois luy enuoyassent d'autres Ambassadeurs, & par ce moyen sa conuersation estoit tousiours fort agreable. Lors que Francion vid que Raymond & du Buïsson estoient prests à le quitter il ne trouua point d'autre remede à cela sinon de les accompagner & de faire vn tour en son pays pour voir ses parens avec sa nouvelle Espouse. Dorini fut aussi de la partie & leur voyage fut tres heureux & tres agreable. Francion fut extrêmement aise de se voir pour quelque temps avec toutes les anciennes cognoissances, & ce fut alors qu'il raconta à plusieurs ses rompareilles Auantures.







